

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

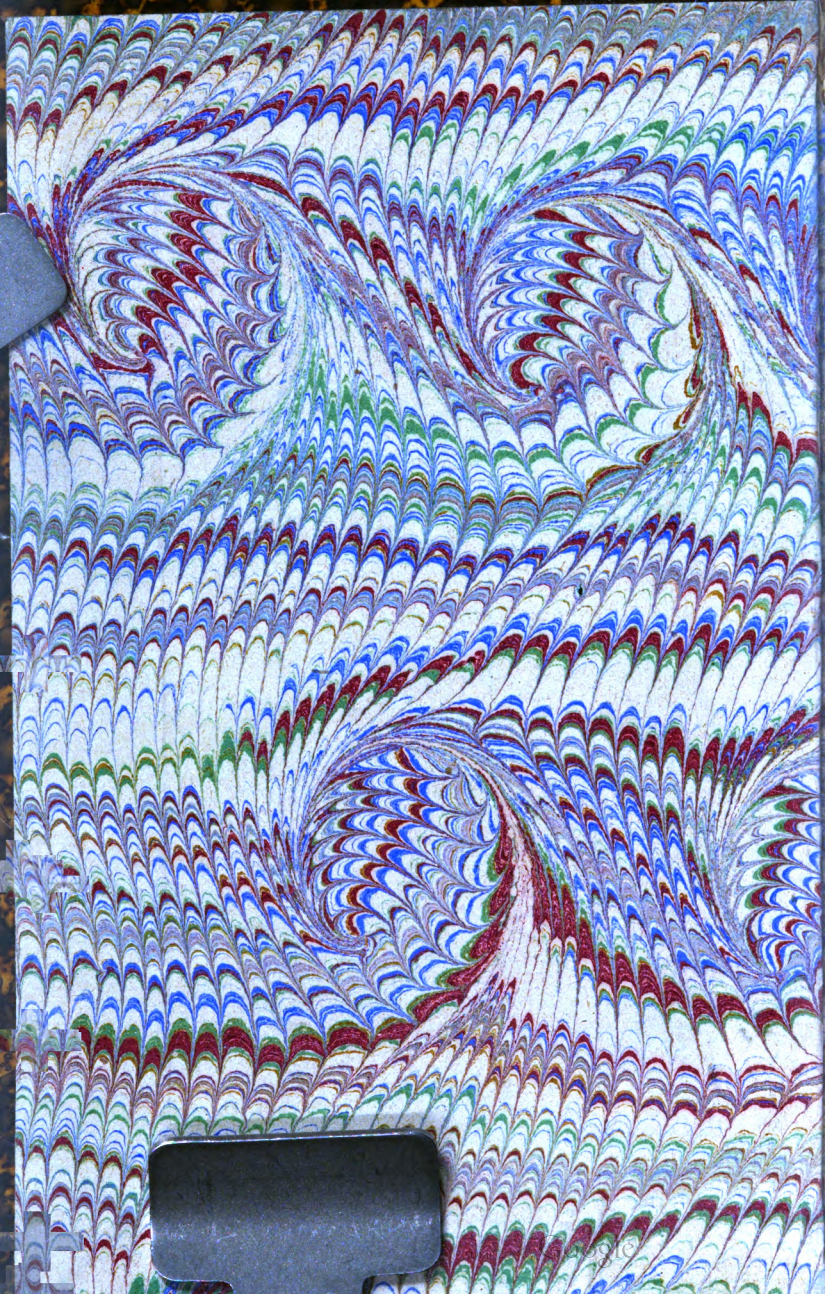
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`





Digitized by Google

A 430/76

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

3

Digitized by Google

APPROBATIONS.

En vertu des pouvoirs qui nous ont été communiqués par notre Révérendissime Père Général, et vu le rapport favorable de deux théologiens de notre Congrégation, chargés d'examiner le livre intitulé : MÉDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE, D'APRÈS LA DOCTRINE ET L'ESPRIT DE SAINT ALPHONSE, par le P. BRONCHAIN, nous en permettons l'impression.

Bruxelles, 6 Janvier, fête de l'Epiphanie, 1892.

J. H. P. KOCKEROLS, C. SS. R.
Sup. Prov. Belg.

Imprimatur.

Tornaci, die 5 Januarii 1892.

J. HUBERLAND, can. lib. cens.

Digitized by Google

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

D'APRÈS LA DOCTRINE ET L'ESPRIT

DE SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI

DOCTEUR DE L'ÉGLISE

A L'USAGE DE TOUTES LES AMES QUI ASPIRENT A LA PERFECTION

PRÊTRES, RELIGIEUX ET LAÏQUES

Par le P. BRONCHAIN, rédemptoriste

HUITIÈME ÉDITION

revue avec soin et enrichie de nouvelles méditations

TOME TROISIÈME

(DU PREMIER SEPTEMBRE AU TRENTE ET UN DÉCEMBRE INCLUSIVEMENT.)



PARIS
LIBRAIRIE INTERNATIONALE CATHOL.
Rue **Bonaparte, 66**

LEIPZIG
L.-A. KITTLER, COMMISSIONNAIRE
Sternwartenstrasse, 46

H. & L. CASTERMAN
ÉDITEURS PONTIFICAUX, IMPRIMEURS DE L'ÉVÊCHÉ
TOURNAI

Digitized by Google

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Digitized by Google

PRIÈRES AVANT LA MÉDITATION.

Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Emitte spiritum tuum et creabuntur. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS. — Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et embrasez-les du feu de votre amour. — Envoyez votre Esprit, et tout sera créé ; et vous renouvellerez la face de la terre.

PRIONS. — O Dieu, qui avez éclairé des splendeurs de l'Esprit-Saint les cœurs des fidèles : accordez-nous de goûter dans le même Esprit ce qui nous conduit à vous et de jouir des consolations dont il est la source. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Suivent les actes indiqués page XIII, au Tome premier.

PRIÈRES APRÈS LA MÉDITATION.

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve! Ad te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra! illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O clemens! ô pia! o dulcis Virgo Maria!

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde! notre vie, notre douceur, notre espérance, salut! Pauvres enfants d'Eve, exilés de la patrie, nous crions vers vous ; nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce donc, ô notre Avocate! tournez vers nous vos regards si miséricordieux, et, après l'exil de cette vie, montrez-nous Jésus, le Fruit de vos entrailles, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie!

Puis un *Pater* et un *Ave* aux intentions mentionnées page XV, au Tome premier.

Digitized by Google

TABLEAU DES VERTUS ET DES PATRONS

POUR TOUS LES MOIS DE L'ANNÉE.

Mois.	Vertus.	Patrons : Les Apôtres.
Janvier.	La Foi.	S. Pierre et S. Paul.
Février.	L'Espérance.	S. André.
Mars.	La Charité envers Dieu.	S. Jacques le Majeur.
Avril.	La Charité envers le prochain.	S Jean l'Evangéliste.
Mai.	La Pauvreté ou le Détachement.	S Thomas.
Juin.	La Pureté du corps et de l'âme.	S Jacques le Mineur.
Juillet.	L'Obéissance.	S. Philippe.
Aout.	L'Humilité et la Douceur.	S. Barthélemi.
Septembre.	La Mortification.	S Matthieu.
Octobre.	Le Recueillement intérieur.	S. S mon.
Novembre	L'Oraison.	S. Thaddée.
Décembre.	L'Abnégation de soi-même, et l'amour de la croix.	S. Mathias.

Digitized by Google

MÉDITATIONS

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

MOIS DE SEPTEMBRE.*

PREMIER VENDREDI. — **Le Cœur souffrant de Jésus.**

PRÉPARATION. — « Un des soldats, dit l'Evangile, brandissant sa lance, lui perça le côté.[1] » Nous méditerons demain : 1° Les douleurs du Cœur de Jésus. 2° Ce qu'elles exigent de nous. — Nous mettrons par là notre intérieur dans la disposition d'accepter pour son amour les peines inhérentes à nos devoirs d'état, et même de nous en imposer de volontaires par esprit de mortification, afin de mieux réformer notre cœur. *Unus militum lancea latus ejus aperuit.*

1° DOULEUR DU CŒUR DE JÉSUS.

Notre-Seigneur sans doute ne ressentit pas le coup de lance du soldat ; cependant la plaie de son Cœur nous rappelle naturellement ses souffrances intérieures. Le premier Adam jouit quelque temps des délices du paradis ; mais le second, qui est le Sauveur, n'eut pas un seul instant de repos ici-bas. Il souffrit dans son Cœur, même avant sa naissance, les supplices de SA PASSION et de sa mort. Il se voyait pris, lié, soufflété, conduit de Caïphe à Pilate, et de Pilate à Hérode, et partout l'objet de la haine, du mépris et des mauvais traitements. — Combien ne nous est-il pas pénible d'être menacés dans notre honneur, dans nos biens, dans

(*) Vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois : la MORTIFICATION.
(1) Joan. 19. 34.

Digitized by Google

notre santé ou notre vie! Jugeons par là des angoisses anticipées de Jésus.

Mais plus cruelle encore fut à son divin Cœur la vue de NOS INIQUITÉS. Il connaissait jusqu'au dernier les péchés innombrables qui s'étaient commis depuis l'origine du monde, et qui se commettraient dans toute la suite des siècles. Il en savait la laideur, la malice, et le tort immense, surtout l'outrage infligés par là à la gloire de la majesté divine; il voyait la perte de millions d'âmes, qui en sera l'éternelle conséquence. O spectacle accablant! — Votre Cœur, ô Jésus! en éprouva une peine plus amère que toutes celles qui ont affligé et affligeront jamais le genre humain tout entier.

On représente le Cœur de Jésus portant une PLAIE PROFONDE; quel glaive de REPENTIR devrait nous transpercer, surtout en voyant ce doux Rédempteur, qui nous a comblés de tant de biens, en le voyant suer du sang au Jardin des Olives, par un effet de ses tourments intérieurs! Comment, après cela, demande saint Jean Chrysostome, s'affliger encore d'autre chose que du péché? Principe de tous les maux, il a ruiné des millions d'anges, a corrompu notre race et nous a voués depuis six mille ans à toutes sortes de calamités. Tous les jours encore, il condamne des âmes immortelles à des supplices sans fin. Que dis-je? l'Apôtre l'assure, il crucifie de nouveau le Fils unique de Dieu!

O mon adorable Maître! inspirez-moi l'HORREUR de toute offense de Dieu, à la pensée de vos tourments renouvelés par mon ingratitude envers vous. Imprimez en moi le souvenir de votre PASSION, surtout des souffrances INTÉRIEURES de votre Cœur sacré. Faites-moi pleurer mes péchés avec des larmes de repentir et d'amour; PURIFIEZ-MOI, par votre sang, de ce qui n'est pas conforme en mon âme à vos dispositions et à votre bon plaisir.

2° NOS DEVOIRS ENVERS JÉSUS AFFLIGÉ.

Qui mérite la COMPASSION, comme un père outragé par ses enfants, un roi par ses sujets, le Créateur par ses créatures? Cependant le Sauveur se plaint d'avoir cherché un consolateur, et de n'en avoir point trouvé.[1] Compatissons donc à ses souffrances, comme il l'a fait pour nous. Quelle peine, en effet, nous sur-

(1) Brev. off. Pass.

Digitized by Google

vient ici-bas, que le Cœur de Jésus n'ait endurée avant nous par une prévision pleine d'amour? Nos afflictions même les plus cachées ont passé par son Cœur divin, et il en a savouré l'amertume. Si donc un Dieu pousse la bonté jusqu'à compatir ainsi aux douleurs de vils pécheurs comme nous, comment serions-nous indifférents aux peines endurées par lui pour notre salut? Notre premier devoir envers Jésus souffrant sera donc de méditer ses tristesses, avec une tendre et compatissante dévotion.

Notre second devoir consiste à SOUFFRIR PATIEMMENT avec lui. Si le dernier des hommes nous remplaçait volontairement dans un supplice mérité par nous, ne serions-nous pas portés à prendre au moins sur nous une partie de son tourment? Or Jésus, notre charitable Rédempteur, a subi à notre place le martyre le plus cruel qui fut jamais, martyre qui dura toute sa vie. Pouvons-nous hésiter un seul instant à embrasser la croix de chaque jour, c'est-à-dire celle dont lui-même charge nos épaules et qu'il nous invite à porter avec lui et pour son amour? — O Jésus! j'accepte d'avance toutes ces croix providentielles, qui tendent à détruire en moi la volonté propre et l'égoïsme, afin de m'unir étroitement à vous.

LES SAINTS avaient compris ce grand devoir envers Jésus souffrant, eux qui, non contents d'endurer leurs afflictions sans se plaindre, se crucifiaient encore eux-mêmes pour ressembler à leur divin Maître. A leur exemple, COMPATISSONS souvent aux tourments du Rédempteur et SOUFFRONS patiemment avec lui. — Pour atteindre ce but : 1° Soulageons Jésus lui-même, au moins par nos prières, dans la personne des pauvres, des malades, des agonisants, de tous ceux qui endurent quelque peine d'esprit ou de cœur, spécialement des âmes du purgatoire dont les tortures sont si dignes de notre compassion. 2° Proposons-nous d'embrasser toutes les contrariétés, les amertumes qui nous surviennent, dans l'intention de contenter le Cœur de Jésus et de le consoler par notre résignation.

O Marie, Mère affligée! enseignez-moi vous-même ce double moyen de prendre part aux angoisses de votre divin Fils. Rendez-moi COMPATISSANT envers Jésus dans ceux qui souffrent; — rendez-moi PATIENT et soumis pour son amour, dans toutes les épreuves de cette vie.

Digitized by Google

1er SEPTEMBRE. — Des maladies spirituelles.

PRÉPARATION. — La mortification, vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois, étant destinée à nous guérir de nos défauts, nous considérerons : 1° Que nos vices sont les maladies de l'âme. 2° Quels en sont les remèdes. — Nous exciterons par là dans nos cœurs un ardent désir de notre restauration spirituelle, répétant souvent avec David : « Seigneur, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous. » *Sana animam meam, quia peccavi tibi.*[1]

1° NOS VICES SONT DES MALADIES.

Comme il y a des maladies corporelles, il y en a de spirituelles. Nos péchés, nos vices, nos inclinations perverses sont d'HORRIBLES ULCÈRES, qui inspirent à Dieu et aux Anges le plus profond dégoût et la plus vive compassion. Saint Jean Chrysostome appelle le péché un abcès de l'âme. Saint Ambroise regarde les passions comme autant de fièvres, et leurs actes, comme autant d'accès qui nous mènent à la mort, si nous ne les réprimons. Et de fait, qu'est-ce que l'ambition, l'avarice, la luxure, sinon la fièvre de s'élever, de s'enrichir et de se satisfaire? La colère n'est-elle pas un délire qui nous prive de l'usage de la raison? et l'envie, une humeur maligne qui nous ronge sourdement?

Ces vérités devraient exciter en nous le plus VIF DÉSIR de notre guérison. Quand il s'agit du corps, nous ne négligeons rien, nous subissons même des opérations douloureuses dans l'espérance de la santé; pourquoi n'en ferions-nous pas autant pour notre âme? L'humiliation nous serait moins amère, à la pensée qu'elle nous délivre de la tumeur ou de l'enflure de l'orgueil ; les contrariétés, les privations nous deviendraient même chères, si nous les envisagions comme des remèdes à notre sensualité et à notre amour-propre, sources de tant de défauts. Le désir de notre guérison spirituelle, en un mot, nous ferait accepter avec amour ce que la Providence nous envoie de plus contraire à nos goûts, et conséquemment de plus capable de cicatriser nos blessures et de guérir nos plaies.

(1) Ps. 40, 5.

Digitized by Google

Examinez si vous embrassez dans cet esprit ce qui confond votre vanité, contredit vos idées et s'oppose à vos inclinations. Au lieu de vous armer contre vos défauts, n'en prenez-vous pas souvent la défense? Ne flattez-vous pas vos mauvais penchants, au lieu de les réprimer par des moyens énergiques? Quel remède apportez-vous à votre paresse, à votre lâcheté, à votre susceptibilité, à cette tendance continuelle de votre cœur vers la vaine gloire, la dissipation, les attachements humains et terrestres? Pensez-y sérieusement : votre sanctification repose tout entière sur votre attention à vous faire violence et à triompher de vous-même en toute occasion. *Tantum proficies quantum tibi ipsi vim intuleris.*[1]

O mon Dieu! donnez-moi le courage de réciter le *Gloria Patri,* quand il me faut exercer la patience et le renoncement, conditions indispensables à ma guérison spirituelle. Rappelez-moi souvent votre Passion, afin de me fortifier par votre exemple contre les faiblesses de ma nature déchue.

2° Remèdes a nos maladies spirituelles.

Tout médecin prudent doit étudier l'état de son malade, avant d'entreprendre sa guérison; ainsi nous devons sonder la profondeur de nos blessures, avant d'y appliquer le remède opportun. Apprenons donc à connaître notre ignorance, notre faiblesse, notre corruption, notre malice, à l'aide de la foi, de l'oraison, de l'examen. A mesure que nous découvrons les erreurs de notre esprit, les mauvais penchants de notre cœur, mettons-nous en devoir d'y apporter remède au moyen de saintes lectures, de pieuses méditations et de prières fréquemment répétées.

Gardons-nous surtout du découragement et plaçons notre confiance en Dieu seul, nous rappelant cette parole divine : « Celui qui espère dans le Seigneur obtiendra sa guérison. » *Qui sperat in Domino sanabitur.*[2] Quand donc notre impuissance au bien se fait sentir à nous, cherchons des forces dans la réception des Sacrements et dans l'assistance à l'adorable Sacrifice. — Nos sens se révoltent-ils contre la raison? ne nous troublons pas, mais recourons avec une volonté ferme à Jésus et à Marie. — Notre imagination nous emporte-t-elle loin de Dieu et des exercices de

(1) Imit. Xe L. 1. c. 24. (2) Prov. 28, 25.

Digitized by Google

piété? ne perdons point le calme, et recueillons-nous doucement en la présence de Dieu, nous appuyant sur sa miséricorde. En un mot, quel que soit le mal spirituel qui nous afflige, conservons la paix en nous confiant en Dieu, et nous remédierons à tout. *Qui sperat in Domino sanabitur.*

Ajoutons à ces moyens, celui de l'ABNÉGATION, qui nous porte à veiller sur nous-mêmes, à mortifier nos yeux, notre langue, notre palais, à réprimer sans retard la concupiscence et toutes les révoltes des passions. Et ne craignons pas de rendre par là notre vie amère; c'est le contraire qui s'en suivra. Notre santé spirituelle et la joie qui l'accompagne seront toujours en proportion de notre générosité à nous renoncer et à vaincre nos penchants vicieux.

O mon Dieu! vous dirai-je avec Salomon, « tous ceux qui veulent vous plaire sont guéris par la sagesse de leur conduite.[1] » Or cette sagesse nous apprend à nous CONNAÎTRE, à nous CONFIER en vous et à retrancher en nous les OBSTACLES ou les inclinations qui empêchent notre union avec vous. Accordez-moi donc, par les mérites de Jésus et de Marie : 1° La LUMIÈRE, qui me montre mes plaies intérieures et les remèdes pour les guérir. 2° La CONFIANCE dans la prière et dans votre secours. 3° Le COURAGE d'enchaîner mes passions et de suivre en tout les attraits de votre grâce. *Per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine.*

---

2 SEPTEMBRE. — Jésus, notre médecin.

PRÉPARATION. — En vain nous travaillons à nous guérir de nos maladies spirituelles, si nous ne recourons pas à notre céleste Médecin. Nous méditerons en conséquence : 1° Les qualités de ce Médecin. 2° Les remèdes dont il dispose pour notre guérison. — Nous conclurons ensuite par la résolution de recourir souvent à Jésus; car il est le même dont il est dit : « Il guérissait toutes les langueurs et toutes les infirmités. *Sanans omnem languorem et omnem infirmitatem.*[2]

(1) Sap. 19, 9. (2) Matth. 4, 23.

Digitized by Google

1° Qualités du médecin de nos ames.

Le divin Rédempteur, chargé d'apporter remède à nos maux, est tout à la fois un Médecin prévenant, — compatissant — et dévoué. « Il viendra pour nous guérir, s'écriait déjà le Prophète, il viendra avec la vitesse de l'oiseau qui vole; avec la rapidité du soleil qui, à peine sur l'horizon, étend sa lumière d'un pôle à l'autre.[1] » Il est descendu jusqu'au lit du malade, remarque saint Augustin, en prenant notre corps, qui est comme le lit de notre âme infirme. Sans exiger et sans attendre de nous les premières démarches, il s'est abaissé jusqu'à nous par le plus grand des prodiges, celui de l'Incarnation. O prévenance ineffable de l'Etre infini, qui s'incline jusqu'à notre néant!

Et comment assez admirer sa compassion envers nos âmes? Elle surpasse tout ce que nous aurions pu jamais espérer. Les autres médecins, quand ils aiment un malade, se contentent de lui rendre la santé; aucun d'eux n'en est venu jusqu'à prendre sur lui les infirmités du patient. Vous seul, ô Jésus! l'avez su faire et l'avez fait, en vous chargeant de nos iniquités, et en subissant notre peine à notre place pour assurer notre guérison. O charité vraiment divine! « Il a pris sur lui nos langueurs, dit Isaïe; il a porté nos douleurs et nos amertumes.[2] »

Et avec quel dévouement Jésus travailla toute sa vie à nous rendre une santé parfaite! Jamais on ne le vit refuser les fatigues, les privations, les humiliations et les tortures. Combien d'ennuis, de dégoûts et de tristesses il endura dans notre intérêt et à notre profit! « Ne boirai-je pas, disait-il, le calice qui me vient de mon Père?[3] Ne dois-je point guérir l'homme de son orgueil par mes ignominies; de son avarice, par ma pauvreté; de ses convoitises, par mes souffrances? Mes plaies ne doivent-elles pas fermer ses blessures, et ma mort lui rendre la vie? » O charité incompréhensible! comment assez vous louer, assez vous remercier?

« Vous le ferez, nous répond Jésus, en consolant, en mon nom, les affligés, en aidant les faibles, en délivrant les âmes de l'ulcère du péché, soit par vos prières et vos conseils, soit par l'influence de vos bons exemples. » — O mon divin Maître! communiquez-moi, dans ce but, cette charité prévenante, — compatissante — et dévouée qui déborde de votre Cœur sacré. Je suis résolu de

(1) Mal. 4, 2. (2) Is. 53, 5. (3) Joan. 18, 11.

Digitized by Google

travailler sans relâche, par l'HUMILITÉ et l'ORAISON, à ma propre guérison spirituelle, afin de me rendre ainsi capable de délivrer les autres des maux extrêmes où nous précipitent nos vices et nos passions perverses.

2° REMÈDES QUI NOUS VIENNENT DE JÉSUS.

O maladie funeste du péché ! elle couvre notre âme d'une lèpre hideuse, qui la conduit à la mort éternelle. Pour nous en purifier, le Rédempteur nous a préparé, dit saint Bernard, une source de miséricorde, un bain de salut, dans le sacrement de PÉNITENCE. Toute âme qui s'y présente, pénétrée de repentir et du propos de s'amender, fût-elle plus souillée que Judas et Lucifer lui-même, en sortira pure comme les rayons des cieux. Puissant motif pour nous d'estimer et d'aimer cette fontaine sacrée, où les larmes et le sang de Jésus nous lavent des fautes les plus énormes et nous disposent à une santé parfaite. *Sanat contritos corde et alligat contritiones eorum.*[1]

Ainsi purifiés, nous pouvons participer avec plus de fruit au BANQUET EUCHARISTIQUE. Jésus nous l'assure, nous ne pouvons rien sans lui ;[2] mais avec lui, ajoute l'Apôtre, tout nous est possible.[3] « Or celui qui ME MANGE, continue le Sauveur, demeure en moi, et moi en lui.[4] » Voilà donc notre Médecin devenu lui-même notre REMÈDE ! et quel remède, grand Dieu ! remède capable de guérir le genre humain tout entier ! — Ne nous plaignons plus de notre faiblesse ; car nous pouvons puiser la force à sa propre source.

Malheureusement, nous ne savons point PROFITER de ce grand moyen de salut. Souvent un rien, une attache, une faute habituelle, un petit ressentiment, une légère aversion, une préoccupation inutile et étrangère empêche en nous les grands effets de la Communion. Si nous y apportions la ferveur des Saints, nous verrions vite disparaître tant de plaies et d'infirmités causées en nous par l'orgueil et la sensualité. Mais, hélas ! nous communions souvent avec si peu de ferveur, et nous restons ainsi toujours vains, présomptueux, dissipés, sans esprit de recueillement et d'oraison, sans cette vie intérieure nourrie de foi, d'humilité, de

(1) Ps. 146, 3.
(2) Joan. 15, 5.
(3) Phil. 4, 13.
(4) Joan. 6, 57.

Digitized by Google

prière et d'abnégation. N'arrive-t-il pas même qu'après avoir reçu l'Agneau qui porte en lui la paix et la mansuétude, nous retombions bientôt ensuite dans nos troubles, nos agitations, nos impatiences, comme si le remède, qui a produit tant de saints et de martyrs, avait perdu toute vertu pour nous?

O Dieu de grandeur et de miséricorde! je ne suis pas digne de vous posséder en moi, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. Par l'intercession de votre très sainte Mère, disposez-moi vous-même à recevoir avec ferveur les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, précieux antidotes qui me purifieront du péché, — augmenteront en moi la grâce — et me feront vivre de votre esprit. *Et qui manducat me, et ipse vivet propter me.*

---

3 SEPTEMBRE. — Marie, modèle de zèle.

PRÉPARATION. — L'Eglise permet à certains Instituts religieux, d'honorer Marie en ce jour sous le beau titre de « Mère du divin Pasteur. » Nous méditerons en conséquence : 1° La grande ardeur de la bienheureuse Vierge à rechercher les brebis égarées. 2° Comment nous pouvons l'aider dans ce charitable office. — Nous nous proposerons ensuite d'invoquer souvent avec elle le Cœur sacré de Jésus, spécialement en faveur des pécheurs qui sont à l'agonie et vont bientôt comparaître devant Dieu. *Cor Jesu, in agonia factum, miserere morientium.*

1° MARIE RECHERCHE LES BREBIS ÉGARÉES.

« Je suis le bon Pasteur, disait Jésus à ses disciples; le bon Pasteur sacrifie sa vie pour ses brebis.[1] » — La Reine de miséricorde, Mère du Pasteur de nos âmes, n'a pas d'autres SENTIMENTS que ceux de son Fils. Dès l'Incarnation du Verbe, elle commença à remplir son office de sauver les hommes, en acceptant la maternité divine, condition nécessaire de notre Rédemption. Par elle et avec elle, Jésus sanctifia Jean-Baptiste, et s'offrit lui-même pour nous en victime dans le temple de Jérusalem. Au temps de ses prédications, quand il parcourait la Judée, cherchant la brebis perdue, sa sainte Mère l'accompagnait de ses prières, dispo-

(1) Joan. 10, 11.

Digitized by Google

sant ainsi les cœurs à recevoir avec fruit la parole évangélique. Et qui nous dira ce qu'elle fit et souffrit pour nos âmes pendant la passion du Rédempteur? Sur le Calvaire, écrit saint Alphonse, se trouvaient deux autels : l'un dans le cœur de Jésus, et l'autre dans l'âme de Marie. Le Fils et la Mère s'immolaient ensemble pour la rançon de nous tous. Depuis lors, le zèle de la Vierge de douleurs fut plus que jamais identifié avec celui de l'Homme-Dieu.

Aussi parcourez l'HISTOIRE de l'Eglise, et vous verrez tout le bien qui s'y fait dans les âmes, opéré par l'entremise de Marie. Combien de criminels convertis, d'âmes égarées ramenées au bercail, et de cœurs attiédis remis dans la bonne voie par son intercession puissante! La terre entière le proclame : tout nous vient par la charité de cette Vierge fidèle, notre espérance après Jésus.

Prenons garde d'attribuer à nos mérites les biens innombrables qui nous viennent par sa MÉDIATION. — « Il me semble, disait saint Léonard de Port-Maurice, que je suis comme une de ces églises où l'on vénère quelque Madone miraculeuse et dont les murailles sont couvertes d'*ex-voto,* avec ces paroles : « Pour une grâce reçue de Marie. » Non, il n'y a rien en moi où je ne puisse écrire : « Grâce reçue de Marie. »

Ce touchant langage d'un saint ne devrait-il pas être aussi le nôtre? Quel bien nous est venu, si ce n'est par l'intercession de la divine Mère? L'abîme profond de nos misères a-t-il jamais épuisé l'océan de ses miséricordes? Cette Vierge compatissante nous a-t-elle jamais refusé son secours dans les peines et les combats, et particulièrement après nos fautes? Or, sa conduite à notre égard dans le passé nous est un gage de sa protection dans l'avenir. CONFIONS-NOUS donc en elle, quels que soient nos défauts, nos penchants et nos rechutes.

O Mère du plus doux des pasteurs! mon âme est comme une brebis égarée parmi les ronces des passions et les épines du péché. Ah! daignez me chercher et me retirer des ATTACHEMENTS terrestres pour me ramener au bercail de Jésus. Je me propose de vous INVOQUER souvent, surtout quand je souffre et que je suis tenté. Sauvez aussi les malheureux PÉCHEURS les plus en danger de se perdre éternellement, et spécialement ceux qui sont maintenant à l'agonie, sur le point de comparaître au tribunal de Dieu.

Digitized by Google

2° Comment on aide Marie a sauver les pécheurs.

Quelle compassion ne ressent pas le Cœur de la divine Mère, quand elle pense aux pauvres pécheurs! Elle voit ces malheureux, privés de la grâce sanctifiante, tombés sous l'esclavage du démon, n'ayant plus aucun droit à l'héritage des Saints, et ne pouvant plus même mériter pour y parvenir. Tristes victimes du péché, liés des chaînes de leurs habitudes vicieuses, ils subissent le joug du plus cruel des tyrans, en attendant les supplices des réprouvés. Etat lamentable s'il en fut jamais, et qui devrait profondément nous toucher le cœur!

Jamais la Mère de miséricorde ne se lasse de recommander à Dieu ces infortunés. Ne pourrions-nous pas l'aider dans ce charitable office? Quoi! des âmes, créées à l'image de Dieu et rachetées d'un sang divin, deviennent la proie des démons; Jésus et Marie, les Anges et les Saints déplorent leur sort funeste; et nous y serions insensibles? — Quand sainte Christine l'admirable apprenait la mort d'un pécheur obstiné, elle poussait des cris déchirants, se roulait dans la poussière et s'arrachait les cheveux: tant était vive sa douleur, à la pensée d'une âme immortelle ruinée pour l'éternité! — Et nous, pouvons-nous rester indifférents au spectacle douloureux de tant de chrétiens qui s'égarent? Dans l'abondance où nous sommes des biens spirituels et des moyens de salut, oublierons-nous tant de pécheurs qui en sont presque dénués?

Offrons du moins au Seigneur, par l'intermédiaire de Marie, une prière, un soupir, une privation, un sacrifice, pour arracher tant d'âmes à la tyrannie des passions et au malheur éternel. En union avec la Mère du divin Pasteur, rappelons souvent à Dieu les prodiges de l'amour de Jésus en faveur des brebis égarées : comment il a parcouru les montagnes, les collines et les vallées pour les rechercher; et avec quelle joie pleine de tendresse il s'est toujours empressé de célébrer leur retour! Ces souvenirs toucheront le cœur de Dieu, et nous attendriront nous-mêmes à l'égard des pécheurs.

O Mère de miséricorde! je vous offre le sang très précieux de Jésus, en expiation de mes péchés et pour la conversion de tant de cœurs ingrats et coupables. Communiquez-moi la tendre compassion qui vous fait recommander à Dieu tant d'infortunés séparés de lui. Obtenez-moi la grâce de comprendre le malheur de tomber dans le péché mortel et le bonheur de vivre dans l'amitié divine jusqu'au dernier soupir.

Digitized by Google

4 SEPTEMBRE. — **Moyens de guérir notre âme.**

PRÉPARATION. — Quoique Jésus soit le médecin des âmes, comme nous l'avons médité, il veut toutefois être aidé par nous dans le travail de notre guérison. Nous verrons donc : 1° Par quels moyens. 2° Dans quel esprit nous devons le faire. — Ensuite nous nous proposerons de nous présenter souvent à Jésus, comme le malade à son médecin, lui demandant qu'il nous guérisse de nos défauts, surtout de celui qui domine en nous. *Domine, si vis, potes me mundare.*[1]

1° MOYENS DE GUÉRIR NOS INFIRMITÉS SPIRITUELLES.

Les malades qu'on amenait à Jésus pendant sa vie mortelle, quand leur infirmité n'était point manifeste, devaient d'ordinaire LUI EXPLIQUER de quel mal ils souffraient. — Ainsi nous faut-il découvrir à qui dirige notre âme, comme à Jésus lui-même, les maux intérieurs qui nous affligent. N'est-ce pas d'ailleurs ce qui se fait naturellement par tous les malades à l'égard de leur médecin? Si la guérison des corps exige cette ouverture candide qui ne cache rien, combien plus celle des âmes, qui est d'une si grande importance et qui a besoin de la grâce attachée à l'obéissance!

Il est donc nécessaire de MANIFESTER à son confesseur ou directeur spirituel les fautes que l'on commet, les inclinations perverses du cœur, et les tentations dont on est tourmenté. Il faut de plus lui indiquer les moyens dont on fait usage pour se corriger, se renoncer et se vaincre; les attraits particuliers qui nous viennent de Dieu, soit pour l'oraison, soit pour certaines vertus. Car chacun est dirigé autant qu'il veut l'être, c'est-à-dire autant qu'il expose son état intérieur au père de son âme.

Il ne lui reste ensuite qu'à ÉCOUTER la voix de Jésus qui lui parle par son représentant, et à mettre à EXÉCUTION ce qu'il lui prescrit. En remplissant ces conditions, nous verrons bientôt disparaître nos fautes si fréquentes, notre lâcheté habituelle, notre inconstance si funeste, et ce découragement si regrettable,

(1) Matth. 8, 2.

Digitized by Google

qui naît de la vue de nos misères et de nos imperfections. Nos médecins spirituels ont, sur les médecins du corps, cet avantage inappréciable de posséder des remèdes infaillibles. Car l'obéissance à leur autorité comme à celle de Dieu, transforme leurs paroles humaines en des paroles divines, qui opèrent ce qu'elles signifient, en ceux qui les reçoivent avec foi et les mettent fidèlement en pratique. Il est donc impossible à une âme docile de s'assujettir pleinement à la direction spirituelle, sans y trouver sa guérison, son progrès et son salut.

Ne sommes-nous pas de ces esprits PRÉSOMPTUEUX qui veulent dépendre uniquement de leur propre jugement, jusque dans les affaires de conscience? « Si vous ne devenez comme des enfants, disait le Sauveur à ses apôtres eux-mêmes, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.[1] » — O mon Dieu ! inspirez-moi l'esprit de DROITURE et de SINCÉRITÉ, si nécessaire pour me faire connaître à ceux qui me dirigent en votre nom. Rendez-moi fidèle à suivre en tout point, non pas un jour, mais tous les jours, les avis qui me sont donnés pour la vie intérieure. Communiquez-moi la force de vaincre mes inclinations, de réprimer mes défauts et de remplir tous mes devoirs sous VOTRE CONDUITE, afin de récupérer une santé parfaite.

2° DANS QUEL ESPRIT IL FAUT CHERCHER A NOUS GUÉRIR.

Cette idée de maladie, appliquée à nos vices, nous indique encore dans quels sentiments nous devons travailler à notre guérison. L'infirmier fidèle qui soigne un malade doit le TRAITER avec DOUCEUR, et lui faire prendre EXACTEMENT tous les remèdes prescrits. Si le mal s'aggrave ou traîne en longueur, il doit lui CONTINUER ses soins avec la même patience et le même zèle. — Tel est le modèle à suivre dans le travail de notre guérison spirituelle! Il faut nous y employer sans chagrin, SANS DÉPIT de nos blessures, avec une CONSTANCE INVINCIBLE dans l'emploi des moyens sanctionnés par l'obéissance. Gardons-nous donc de nous laisser abattre, quand nous ne voyons pas notre progrès, ou que nos défauts, loin de diminuer, s'accentuent davantage sous le souffle de passions devenues plus violentes avec le temps, ou en raison même de nos efforts à les combattre.

(1) Matth. 18, 3.

Digitized by Google

L'infirmier, qui a l'esprit de Dieu, sait que SON TRAVAIL sera seul payé, et non le succès de sa cure. — Ainsi notre âme, et elle ne doit pas l'oublier, sera récompensée des instants employés à s'humilier, à se mortifier, à se renoncer pour obéir, quand même ses efforts auraient abouti à la rendre apparemment moins parfaite. Qu'elle ne cesse jamais de veiller sur elle-même, de vivre recueillie, de prier sans relâche, de s'exercer dans toutes les vertus, même quand elle remarquerait toujours en elle les inclinations, les faiblesses, les imperfections d'autrefois! Un jour viendra où ses labeurs seront dignement récompensés.

O Jésus! je vous dirai avec les sœurs de Lazare : « Celui que vous aimez est malade. » Mon âme a reçu tant de blessures de mes péchés! je viens à vous, mon divin Médecin, guérissez-moi. Je veux travailler avec vous, à l'aide de l'abnégation, de la prière et des sacrements, à vous devenir conforme. Combien de Saints, infirmes comme moi par nature, sont parvenus, par les moyens qui sont en mon pouvoir, à recouvrer leur innocence perdue et ont poussé jusqu'à l'héroïsme l'exercice des vertus! Avec votre assistance et celle de la divine Mère, ne pourrai-je pas ce qu'ont pu tant de vos serviteurs? O mon aimable Maître! je forme la RÉSOLUTION : 1° De me présenter toujours à vous, surtout dans la communion, comme un MALADE à son médecin. 2° De vous demander avec instance le don d'une CONFIANCE PERSÉVÉRANTE dans votre secours et dans la direction qui m'est donnée par vous, sous le voile de la foi à vos représentants. *Non est enim potestas nisi a Deo. Qui vos audit, me audit.*[1]

---

5 SEPTEMBRE. — Péché mortel.

PRÉPARATION. — La maladie à éloigner de nous avant toutes les autres, est sans contredit celle du péché mortel. Pour nous en préserver, nous méditerons : 1° Le tort fait à Dieu par ce mal souverain. 2° Les ravages qu'il exerce dans notre âme. — Le fruit de cette méditation sera d'augmenter en nous l'horreur de toute offense de Dieu, en considérant combien il nous est nuisible et amer d'avoir abandonné le Seigneur, notre fin dernière, seul capable de nous rendre heureux. *Malum et amarum est reliquisse te Dominum, Deum tuum.*[2]

(1) Rom. 13, 1 et Luc. 10, 16. (2) Jer. 2, 19.

Digitized by Google

1° Tort fait a dieu par le péché.

Dieu est en lui-même infiniment grand, infiniment parfait. Toutes les créatures devraient se consacrer sans réserve à sa gloire et lui rendre un éternel tribut de louanges et d'actions de grâces. Cependant le pécheur fait TOUT LE CONTRAIRE. Il refuse obéissance au Très-Haut, et brave ainsi son autorité, sa toute-puissance, qui commande à tout l'univers; il méprise sa justice devant laquelle tremblent les démons eux-mêmes; il va jusqu'à lancer l'outrage à sa majesté souveraine adorée par les légions angéliques. O cieux! soyez dans la stupéfaction, s'écrie le Prophète : un néant impur et abject ose insulter en face Celui qui pourrait en un instant le réduire en poussière, et le précipiter comme la foudre au fond des abîmes. Il ose commettre, en la présence de la sainteté infinie, ce qu'il rougirait d'avouer au plus vil des esclaves. N'est-ce pas là se conduire comme si Dieu n'était pas, et vouloir conséquemment anéantir la Divinité elle-même?

Dieu en effet est un : et le pécheur se fait autant D'IDOLES qu'il a d'affections déréglées. Dieu est trois en personnes : et le pécheur renie chacune d'elles par sa conduite insensée : le Père, en renonçant à son adoption; le Fils, en le crucifiant de nouveau; le Saint-Esprit, en l'étouffant dans son cœur. Quel exécrable forfait! — Dieu est Créateur, Législateur; il est Roi, il est Père et Bienfaiteur par excellence; mais le pécheur ne tient aucun compte de tous ces titres si sacrés et si augustes. Il foule aux pieds le domaine du Tout-Puissant, sans respecter ses lois; il se révolte ouvertement contre son pouvoir royal et contre sa bonté paternelle; il pousse l'ingratitude jusqu'à se servir de ses bienfaits, pour lui infliger le plus sanglant des outrages, celui d'attaquer, dit saint Bernard, son Essence divine elle-même. Quelle horreur!

O mon Dieu! j'ai crucifié par là votre adorable Fils; ce qui est un mal plus grand que la ruine de l'univers. Ah! je m'en repens de tout mon cœur. Par les mérites infinis de Jésus et les puissantes prières de la Mère de miséricorde, accordez-moi la grâce : 1° De me rappeler souvent les motifs qui doivent m'inspirer l'horreur du péché. 2° De veiller sur moi-même et de prier sans relâche, afin d'éviter jusqu'aux fautes les plus légères entièrement délibérées.

Digitized by Google

2° RAVAGES DU PÉCHÉ DANS UNE AME.

Représentez-vous LUCIFER au plus haut des cieux. Revêtu de la grâce habituelle et orné de toutes les vertus, il est riche, beau, splendide, supérieur à tous les princes de la milice angélique. Cependant, par le péché mortel, qu'est-il devenu ? le plus horrible des démons. — Figurez-vous ADAM ET EVE au paradis terrestre, ayant l'intelligence éclairée, les passions soumises, le cœur toujours heureux, et jouissant de l'abondance de tous les biens du corps et de l'âme. Or, ils pèchent mortellement, et aussitôt une ruine funeste succède en eux à la plus enviable des prospérités.

Ainsi en est-il du chrétien, DISCIPLE DE JÉSUS, qui se sépare de lui par le péché. Il perd la grâce sanctifiante, et avec elle les vertus et les dons gratuits, la beauté surnaturelle, et cette paix si douce qui est un avant-goût du bonheur des élus. — Eût-on amassé des RICHESSES SPIRITUELLES, dit saint Alphonse, autant qu'un saint Paul ermite, qui vécut quatre-vingt-dix-huit ans dans une grotte; autant qu'un saint François Xavier, qui gagna à Dieu dix millions d'âmes; eût-on même réuni les mérites immenses de tous les Bienheureux, sans excepter la divine Mère, si l'on vient ensuite à commettre un seul péché mortel, on perd à l'instant ce qu'on avait acquis au prix de tant de peines et de sacrifices. « Les bonnes œuvres d'une âme tombent dans l'oubli, assure l'Esprit-Saint, quand elle se rend coupable envers son Dieu.[1] »

Elle se prive par là de tout droit à l'HÉRITAGE CÉLESTE, et se voue elle-même aux supplices de L'ENFER, si elle ne se convertit. « Ah ! si les Anges pouvaient pleurer, s'écrie saint François de Sales, ils verseraient des larmes amères sur le malheur de celui qui devient l'ennemi de Dieu, le souverain Bien. »

Nous qui pouvons répandre ces larmes, GÉMISSONS au souvenir de nos égarements passés. Etudions-nous nous-mêmes, et voyons ce qui pourrait nous conduire à offenser grièvement notre Créateur. N'avons-nous pas quelque habitude de légèreté, de dissipation, de négligence, de faute vénielle, qui tende à nous attiédir, ou nous expose à quelque lourde chute ?

O mon Dieu ! ne me laissez pas languir dans votre service, mais faites-moi puiser, dans l'oraison et les sacrements, la vigueur et la vie, ou les grâces qui font les élus. Je me propose : 1° D'INVOQUER

(1) Ez. 18, 24.

Digitized by Google

souvent les saints noms de Jésus et de Marie, surtout dans les peines et les combats. 2° D'ÉVITER avec soin les défauts et les dangers qui pourraient m'exposer à vous déplaire, même légèrement. Car vous l'avez dit : « VEILLEZ ET PRIEZ pour ne pas succomber à la tentation. » *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem.*[1]

---

6 SEPTEMBRE. — Malice du péché véniel.

PRÉPARATION. — Après le péché mortel, le plus grand mal dont nous devons nous guérir, est le péché véniel délibéré. Voyons-en : 1° La malice par rapport à Dieu. 2° Les châtiments sévères que le Seigneur lui inflige. — Ne sommes-nous pas de ces âmes qui disent : « C'est peu de chose : c'est une faute vénielle? » Ce langage doit être à jamais banni de notre cœur. « Celui qui craint Dieu, dit l'Ecriture, ne néglige rien. » Rien de ce qui déplaît au Seigneur n'est petit à ses yeux. *Qui timet Deum, nihil negligit.*[2]

1° MALICE DU PÉCHÉ VÉNIEL.

C'est sans doute un grand mal de blesser notre âme, chef-d'œuvre de Dieu ; mais quel mal sera-ce de BLESSER DIEU lui-même? et voilà ce que fait le péché véniel. Il porte en soi un manque de respect pour la majesté du Créateur, — une ingratitude envers sa bonté infinie, — une résistance à sa grâce, à sa volonté, — une désobéissance à son pouvoir souverain, — une injure à ses perfections adorables, injure légère, si on la compare au péché mortel, mais immensément grave quand on la mesure à la distance qui sépare l'offenseur de l'offensé. Un vil néant, qui refuse de se soumettre au simple DÉSIR de la grandeur infinie, ne fait-il pas un mal digne d'être pleuré, comme les courtisans pleurent le malheur d'avoir déplu à leur roi, et les enfants à leur père?

Combien plus redoutable est le mal de transgresser une LOI FORMELLE du Tout-Puissant, ne fût-ce qu'en chose minime? Rien n'est petit de ce que commande un Dieu si grand. « Je préférerais me jeter dans un bûcher, disait saint Edmond de Cantorbéry, plutôt que de commettre la moindre offense contre mon Dieu. »

(1) Matth. 26, 41. (2) Eccle. 7, 19.

Digitized by Google

La seule pensée d'une faute légère causait à sainte Catherine de Sienne une fièvre ardente, qui la consumait et mettait sa vie en danger.

Et ce n'est point sans motif; car le péché véniel est un MAL PLUS AFFREUX que tous les maux de cette vie. Si par une légère désobéissance, une distraction volontaire dans l'oraison, vous pouviez délivrer du purgatoire toutes les âmes qui y souffrent, arracher même à l'enfer les réprouvés et les démons, jamais une telle faute ne vous serait permise. Car offenser le Créateur, l'Etre infini, est un mal bien supérieur à celui de laisser toutes les créatures s'anéantir ou endurer les plus cruelles souffrances, souffrances d'ailleurs bien méritées.

Comment donc osez-vous vous permettre TANT DE MANQUEMENTS à la loi de Dieu : tant de plaintes, de murmures, de critiques, de soupçons, de médisances; tant de fautes contre l'humilité, la docilité, la soumission à Dieu, le support du prochain; tant de lâchetés dans l'exercice du recueillement, de la mortification, de la vigilance et de la prière?

O Jésus! ma vie est comme un tissu de faiblesses et d'infidélités. Ah! par votre sang infiniment précieux, inspirez-moi la plus vive horreur de tout ce qui vous offense et faites-moi mettre un terme à ma tiédeur, à mes négligences, à mon insouciance dans votre service.

2° CHATIMENTS DU PÉCHÉ VÉNIEL.

Dieu est infiniment juste; jamais il n'agit par passion, mais toujours avec une sagesse qui se possède parfaitement et qui ne punit jamais au delà du démérite. Cependant QUE VOYONS-NOUS? Marie, sœur de Moïse, dans un moment de mécontentement, murmure contre son frère. Dieu la frappe aussitôt d'une lèpre hideuse, et ordonne de la chasser, pour sept jours, du camp d'Israël. — David, en punition d'une faute de vanité, se voit enlever par la peste soixante-dix mille de ses sujets. — Sainte Claire de Montefalcone, n'ayant pas réprimé assez tôt dans son cœur un sentiment d'impatience, en fut punie par des maladies corporelles et des désolations intérieures qui durèrent onze années. — Oh! combien ces exemples et tant d'autres nous prouvent à l'évidence le mal immense du péché véniel! car même SUR LA TERRE, où s'exerce spécialement la divine miséricorde, il nous attire de tels châtiments.

Digitized by Google

Qu'en sera-t-il donc dans l'AUTRE VIE, où se manifeste la justice du souverain Juge? Le feu du purgatoire, dit saint Thomas, est le même que celui de l'enfer; il brûle avec la même intensité. Tertullien l'appelle « un enfer momentané, » c'est-à-dire qui aura une fin, mais dont la peine, dans le temps d'un simple clin d'œil, est plus cruelle, selon saint Augustin, que le martyre de saint Laurent sur son gril. Un seul jour dans ce lieu d'expiation, ajoute le saint, peut être comparé à mille années de supplices terrestres. — On ne saurait donc concevoir ici-bas, conclut saint Anselme, les châtiments réservés dans l'autre vie, à la plus légère offense commise contre Dieu.

Le voilà donc, ce péché véniel dont vous redoutez si peu les atteintes et les suites, le voilà semblable à un monstre qui vous menace des plus horribles tortures! Il attise contre vous les brasiers de la vengeance céleste dont vous oubliez trop souvent les rigueurs. Il vous prépare une peine qui n'a point d'égale ici-bas, la peine DU DAM, ou la privation pour un temps de la vision béatifique. Mille feux d'enfer, s'écrie saint Jean Chrysostome, sont inférieurs à ce tourment, le plus poignant de tous. Car être privé, par sa faute, du Bien suprême après cette vie, c'est pour l'âme en état de grâce, une angoisse sans mesure comme le Bien infini lui-même.

O mon Dieu! je crains si souvent de me gêner pour éviter une faute légère, et j'ai la folie de m'attirer par mes infidélités des SUPPLICES PLUS CRUELS que tous ceux des martyrs! Ah! daignez me préserver de tant de péchés véniels auxquels je suis enclin. Donnez-moi la victoire sur mes impatiences, mes vivacités, sur la mauvaise humeur qui parfois me domine et m'expose à résister à vos grâces. Inspirez-moi plus d'attention, de respect dans mes prières, plus de soin à garder le silence, à utiliser mes moments. Faites-moi rapporter à votre gloire toutes mes occupations, tous les instants de ma vie.

---

7 SEPTEMBRE. — **Ravages du péché véniel.**

PRÉPARATION. — Pour mieux guérir notre âme du grand mal du péché véniel, nous méditerons : 1° Les ravages dont il est pour nous la source. 2° Comment il nous conduit au péché mortel. —

Digitized by Google

Le fruit de cette méditation sera de réveiller en nous la foi sur les motifs de haïr les fautes légères, surtout celles qui reviennent le plus souvent et qui sont en nous la racine des autres. *Ab omni specie mala abstinete vos.*[1]

1° Ravages du péché véniel.

Quel soin n'avons-nous pas d'éloigner de notre corps ce qui peut le léser, l'affaiblir, ou en altérer la santé! Cependant le corps, de lui-même, est un cadavre formé du limon de la terre et destiné à la dissolution. Notre ame au contraire est spirituelle, raisonnable, immortelle, l'image vivante du Créateur, rachetée d'un sang infiniment précieux. Enrichie de grâce, de vertus et de dons dans le baptême, elle s'y est unie à Jésus par les liens les plus sacrés, et y est devenue l'enfant adoptive du Père céleste, qui lui a communiqué son Esprit-Saint. Et cette âme si noble, si riche et si belle, nous osons la souiller par nos fautes volontaires!

Quoi! nous le savons, Dieu l'aime, il l'entoure de soins, il travaille sans relâche à la sanctifier, et nous avons l'audace de contrarier l'action du Tout-Puissant, de vouloir affaiblir son autorité, de défigurer en nous son image et de la couvrir de taches hideuses par nos péchés véniels! Seigneur! où est donc notre foi? — Sainte Catherine de Sienne aurait préféré marcher jusqu'au jugement dernier par un chemin de flammes, plutôt que de voir seulement la laideur d'une de ces fautes que nous appelons légères; et cette laideur incompréhensible nous l'infligeons chaque jour à ce chef-d'œuvre de Dieu, qui est notre âme!

Pour éviter un tel malheur, saint Jean Chrysostome aurait choisi l'exil, la prison, la mort même. Et vous, sans avoir aucun mal à craindre, pour ne pas vous renoncer, ou par respect humain, que dis-je? par amusement et de gaieté de cœur, vous frappez votre âme immortelle, d'une plaie dont le seul aspect épouvante les Saints? Avez-vous donc perdu le sens ou la foi? Vous fuyez avec horreur les maladies du corps, vous soignez votre chair qui est votre esclave, et vous couvrez de blessures dangereuses une reine exilée, qui est votre âme, au risque même de la ruiner à jamais!

O Jésus! je me repens sincèrement de mes infidélités sans nombre. Donnez-moi la force d'éviter toutes les fautes délibé-

(1) I Thes. 5, 22.

Digitized by Google

RÉES, et surtout ces ressentiments prolongés, accompagnés de projets favorables à la passion; ces vives impatiences qui donnent aux fautes tant d'intensité; ces longues distractions si nuisibles aux pratiques pieuses; ces vanités, ces indiscrétions de langage, ces paroles de mécontentement contre l'autorité, qui scandalisent le prochain. Faites-moi fuir à tout prix les péchés véniels d'habitude, qui me priveraient de vos faveurs et me rendraient insensible aux attraits de votre grâce.

2° LE PÉCHÉ VÉNIEL CONDUIT AU PÉCHÉ MORTEL.

Il y a DES DEGRÉS dans la vertu, et il y en a dans le crime. On ne devient pas un saint en un jour. De même, dit saint Bernard, personne ne devient subitement un scélérat. Il y a toutefois cette différence : le bien se fait péniblement et le mal avec facilité; on glisse donc plus facilement sur la pente du vice, qu'on ne monte au sommet de la perfection.

Aussi le Sauveur a dit : « Celui qui est pécheur dans de petites choses, l'est ou le SERA BIENTÔT dans de plus importantes,[1] » s'il continue de suivre la même voie. David commit deux grands crimes, pour avoir négligé de mortifier ses regards. Saint Pierre, en présumant de lui-même, fut conduit à renier trois fois son divin Maître, et Judas par son attachement aux biens périssables perdit les biens éternels, en trahissant Jésus-Christ. — Dieu fit voir à sainte Thérèse la place qui lui était préparée en enfer, si elle ne renonçait à une affection trop humaine; tant il est facile de franchir la distance qui sépare les fautes vénielles du péché mortel!

En péchant légèrement, ON REFROIDIT son âme dans le service de Dieu. De là ces négligences dans les pratiques de piété, cette facilité si grande à se dissiper, à s'attacher au monde, à chercher des plaisirs et des satisfactions terrestres. Bientôt on prend l'oraison en dégoût; les devoirs sérieux pèsent; on flatte ses inclinations et l'on descend vers l'abîme. N'ayant plus cette protection spéciale, ces grâces abondantes accordées aux âmes fidèles, on multiplie ses fautes, on n'y attache plus d'importance, on se familiarise avec elles; on effleure ainsi la borne du péché mortel sans trop s'effrayer, et, à la première occasion, on s'y brise; et,

(1) Luc. 16, 10.

Digitized by Google

comme on est arrivé là sans secousse, on se relève difficilement. On en vient même jusqu'à croupir dans ce misérable état et à se perdre sans retour. — Telle est la triste histoire de tant de pécheurs et d'apostats qui ont scandalisé l'Eglise de Dieu!

O Jésus! préservez-moi surtout de certaines fautes vénielles plus dangereuses, qui conduisent facilement à des péchés plus graves. Faites-moi donc éviter l'immodestie des regards, l'intempérance dans mes repas, les affections trop tendres, les familiarités déplacées, et tant d'autres manquements semblables, qui nous enlacent peu à peu dans les liens du démon. Je veux à l'avenir me corriger des défauts les plus nuisibles à mon progrès, et à cette fin je forme la résolution : 1° D'en faire le point de mon EXAMEN PARTICULIER. 2° De recourir à la PRIÈRE en tout danger, en toute occasion de chute. 3° De m'imposer une PÉNITENCE après chacune de mes fautes. Affermissez en moi ces résolutions, Seigneur, par les mérites de la Vierge fidèle qui fut à jamais exempte des plus légères souillures.

---

8 SEPTEMBRE. — **Nativité de la sainte Vierge.**

PRÉPARATION. — « Quelle est celle qui vient en ce monde comme une aurore? » demande l'Esprit-Saint.[1] Nous la connaîtrons par la grandeur de ses destinées. Considérons donc : 1° Les destinées de Marie et les nôtres. 2° Les devoirs qui en découlent pour elle et pour nous. — Renouvelons-nous dans la disposition de répondre fidèlement aux grâces divines; par cette seule pratique, nous arriverons à la sainteté à laquelle nous sommes appelés. *Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem ut essemus sancti.*[2]

1° DESTINÉES DE MARIE ET LES NÔTRES.

Marie, en naissant, est appelée de Dieu à se sanctifier elle-même et à travailler au salut du genre humain. A cette fin, elle reçoit, dès sa Conception, un CAPITAL DE GRACE supérieur à celui des Anges et des Saints réunis, un capital capable de la rendre la plus élevée des créatures, la Médiatrice universelle entre le ciel et nous. Mère de Dieu et Mère des hommes, elle doit, en effet, se

(1) Cant. 6, 9. (2) Eph. 1, 4.

Digitized by Google

trouver à la hauteur de ces deux prérogatives, par une sainteté suréminente et une puissance d'intercession proportionnée à nos besoins.

Fille du Père et Epouse de l'Esprit-Saint, il lui faut acquérir les plus SUBLIMES VERTUS et devenir un canal digne des desseins de son céleste Epoux, qui veut sanctifier par elle l'humanité déchue. Sa perfection doit enfin répondre à la splendeur du trône qui lui est préparé à la droite de son divin Fils. — De telles destinées n'exigent-elles pas les DONS, les privilèges les plus exquis, comme Marie les a reçus, et une FIDÉLITÉ sublime en rapport avec ces prérogatives, comme l'a exercée la Vierge sans tache?

Nous aussi, proportion gardée, nous sommes venus en ce monde pour nous sanctifier et conduire les autres au salut. A cette fin, Dieu nous a dotés, dans le baptême, d'un CAPITAL de foi, d'espérance, de charité, de vertus, de dons célestes que nous devons faire valoir. Il y a joint de nombreux PRIVILÈGES : celui de la filiation en Jésus-Christ ou de l'adoption divine; celui de l'union et ressemblance avec le Sauveur, la vigne mystique et notre adorable modèle; celui de l'habitation substantielle et permanente de l'Esprit-Saint en nous.

Dans de telles conditions et avec les grâces actuelles qui nous sont accordées chaque jour, il nous est bien facile de remplir notre destinée. L'avons-nous fait jusqu'ici? Hélas! combien de REPROCHES mérités Dieu pourrait nous adresser! Déjà dès notre enfance, pendant notre adolescence, et plus tard encore, oubliant notre fin dernière, n'avons-nous pas agi comme indépendants de Dieu, prenant pour lois nos seules idées et notre propre volonté?... Ah! déplorons ces égarements, et proposons-nous de redoubler de ferveur durant le peu de temps qui nous sépare de l'éternité.

O mon Dieu! préservez-moi du malheur de résister à vos lumières, à vos attraits, aux bons mouvements qui me viennent de vous. Tantôt vous m'inspirez de fuir tel danger, telle lecture, telle personne, telle perte de temps; tantôt vous me touchez du désir de veiller, de prier, de mortifier tel ou tel défaut. Hélas! combien souvent je laisse sans effet tant d'invitations à la vertu! Ah! si j'y avais correspondu depuis mon enfance, n'aurais-je pas acquis la perfection des Saints? Accordez-moi donc la fidélité la plus parfaite à me recueillir, — à écouter votre voix — et à vous obéir en toutes mes actions et en toute ma conduite.

Digitized by Google

2° DEVOIRS DE MARIE ET LES NÔTRES

De la sublime destinée de Marie, découlait pour elle l'obligation d'y correspondre à TOUS LES INSTANTS de son existence ici-bas. Aussi ne perdit-elle pas la moindre parcelle du temps de son admirable vie; elle l'employa tout entière, sans aucune interruption, à produire les plus beaux actes de vertus. Disons mieux : depuis sa Conception sans tache jusqu'à sa sainte mort, ce fut un seul acte toujours grandissant et se perfectionnant jusqu'à l'union la plus étroite qui fut jamais avec le souverain Bien.

Si nous ne pouvons approcher d'un si parfait modèle, ne sommes-nous pas au moins obligés de tendre à l'imiter? Dieu nous a donné la vie présente comme un TRÉSOR à dépenser, non pas selon nos caprices, mais uniquement selon ses intentions et ses desseins sur notre âme. Or il veut de nous une tendance et un travail continuels à notre perfection. Que dirions-nous d'un serviteur à qui son maître confie une somme d'argent pour se procurer les aliments nécessaires, et qui l'emploie à la vanité et aux plaisirs? Que penser donc de vous, qui perdez votre temps dans la tiédeur et la futilité, au lieu de le consacrer à votre sanctification?...

La vie nous est encore donnée comme un CHAMP à cultiver. Chaque jour ressemble au sillon où nous semons nos pensées, nos désirs, nos intentions, nos affections, toutes nos œuvres. Ce qui est semé germe, grandit, porte du fruit bon ou mauvais, selon nos dispositions. Le bien se change en moisson de mérites pour l'éternité; le mal devient l'ivraie destinée au feu par la justice divine. Il nous importe donc de semer toujours selon la foi et selon la grâce.

Dans ce but, IMITONS la sainte Enfant dont nous célébrons aujourd'hui la naissance, et, à son exemple : 1° Regardons notre Créateur, comme notre premier principe et notre dernière fin, en le remerciant sans cesse de ses bienfaits et en rapportant tout à sa gloire. 2° Vivons dans une union constante avec lui, union basée sur l'humilité et la foi en ses grandeurs; union fortifiée par la confiance et l'abandon à sa conduite, et perfectionnée par l'amour filial, prêt à tous les sacrifices.

O Vierge déjà sainte dès votre entrée en ce monde! ne me dédaignez pas et rendez-moi pur aux yeux du Seigneur. Je lui consacre, comme vous et avec vous, tout mon esprit, tout mon

Digitized by Google

cœur, tous les instants de ma vie. Apprenez-moi vous-même à toujours penser à lui et à diriger vers lui toutes mes aspirations, toute mon activité. Aidez-moi spécialement à lui offrir chacune de mes peines et à souffrir volontiers pour son amour.

NATIVITÉ DE MARIE. OCTAVE. DIMANCHE. — Nom de Marie.

PRÉPARATION. — « Votre nom et votre souvenir, disait le Prophète, font les délices de mon âme.[1] » Considérons : 1° Combien est puissant et bienfaisant le Nom de Marie. 2° Quels hommages particuliers nous lui devons. — Examinons en cela notre conduite et voyons si nous avons soin de l'invoquer souvent avec celui de Jésus, surtout quand nous avons à remporter quelque victoire sur nous-mêmes et sur les démons. *Nomen tuum et memoriale tuum, in desiderio animæ.*

1° PUISSANCE BIENFAISANTE DU NOM DE MARIE.

« Votre nom et votre souvenir, dit Isaïe, font les délices de mon âme. » Le prophète joint ici le NOM au SOUVENIR ; les noms, en effet, nous rappellent les personnes qui les portent, leurs grandeurs, leurs qualités, leurs vertus ; ils participent en quelque manière à leur excellence, à leur puissance et à leur bonté. Comme nous obtenons tous les biens célestes en les demandant au nom de Jésus ; ainsi par l'invocation du nom de Marie, Dispensatrice des grâces, tous les secours nous sont accordés en proportion de nos désirs, de notre confiance et des besoins de notre âme.

Or le nom de Marie, dit saint Bonaventure, signifie trois choses : « Etoile de la mer, — Dominatrice ou Souveraine, — et Océan d'amertumes. » — Comme ETOILE de la mer, *Stella maris*, la bienheureuse Vierge, quand elle est invoquée, nous obtient les LUMIÈRES qui dissipent nos ténèbres, bannissent de notre esprit les fausses maximes du siècle, et nous montrent la voie sûre de la perfection et du salut.

DOMINATRICE ou Souveraine, *Domina*, Marie, priée par nous, nous procure la victoire dans toutes les tentations, surtout dans

(1) Is. 26, 8.

Digitized by Google

celles qui mettent en péril la chasteté. Celui qui a soin de répéter son nom virginal dans ces sortes de combats, possède un indice certain, dit saint Alphonse, d'être resté pur au milieu des souillures de l'imagination et de la concupiscence.

Enfin, le nom de Marie signifie « Océan d'AMERTUMES, » *Mare amarum*. Il nous rappelle ainsi les grandes souffrances de la Mère de nos âmes. En le prononçant avec celui de Jésus, nous nous représentons facilement le Calvaire où nous voyons les deux victimes de notre salut, s'immolant pour nous d'un même cœur et nous animant, par leur exemple, à embrasser avec amour toutes nos épreuves; ce qui nous est d'un grand secours pour nous encourager, nous résigner, nous consoler dans les peines de cette vie. — Suivons donc le conseil de saint Bernard : « Dans les dangers, les angoisses et les doutes, nous dit-il, pensez à Marie, invoquez Marie. » Que son nom béni, uni à celui de Jésus, ne s'éloigne pas de votre bouche, et moins encore de votre cœur.

Outre les cinquante jours d'indulgence, accordés par l'Eglise à ceux qui prononcent dévotement ces noms sacrés, le Sauveur, parlant à sainte Brigitte, promit trois grâces précieuses aux âmes qui invoquent avec confiance l'auguste nom de sa Mère bien-aimée : 1° La contrition parfaite et la rémission de tous leurs péchés. 2° Les moyens de satisfaire pleinement à la justice divine et d'éviter les peines du purgatoire. 3° La force de persévérer dans le bien jusqu'à la mort et de parvenir ainsi à l'éternité bienheureuse.

O Vierge sainte, ma douce et tendre Mère! faites-moi réciter désormais, avec plus de dévotion, la belle prière de l'*Ave Maria*, qui tire surtout son efficacité des noms de Jésus et de Marie, qui s'y trouvent comme enchâssés. Je me propose de dire tous les jours le chapelet et d'y méditer, toutes les semaines, vos joies, vos douleurs et vos gloires, afin de mieux comprendre ainsi l'EXCELLENCE, — la PUISSANCE — et l'AMABILITÉ de votre nom, qui est comme l'écho ou l'image des perfections de votre cœur.

2° HOMMAGES DUS AU NOM DE MARIE.

Le Nom de Marie, étant comme l'image de cette tendre Mère, porte en soi les grandeurs, la bonté, les perfections de notre auguste Souveraine. De là le respect, — la confiance — et l'amour qui sont dus à ce nom comme à Marie elle-même. Qui ne RESPECTE-

Digitized by Google

RAIT, en effet, ce nom sublime? Bien différent des autres noms trouvés sur la terre et inventés par l'esprit ou le caprice des hommes, il est descendu du ciel, après être sorti du cœur de Dieu. Le Père l'a revêtu de force, le Fils de sagesse, et l'Esprit-Saint de charité. La Trinité tout entière, selon saint Pierre Damien, l'a tiré de ses trésors et l'a rendu supérieur à tous les noms, après celui de Jésus, au point de lui procurer la vénération du ciel, de la terre et des enfers. Quels motifs pour nous de le respecter et de l'honorer!

Mais ce respect, fût-il des plus profonds, ne doit nullement altérer notre CONFIANCE; car si Marie est notre Reine, elle est aussi notre Mère, et nous sommes ses enfants. Son Nom si doux est riche en biens de tout genre, et, après le Nom de Jésus, il n'en est aucun dont les âmes pieuses retirent autant de grâces et de consolation. Ah! si le nom d'un bienfaiteur fait tressaillir l'indigent, d'espérance et de joie, combien plus le Nom de notre aimable Mère ne doit-il pas nous inspirer une sainte allégresse et une filiale confiance! « Jamais on ne le prononce avec piété, dit saint Bonaventure, sans quelque profit spirituel. »

Saint Antoine de Padoue reconnaissait dans ce Nom les mêmes CHARMES que saint Bernard trouvait dans celui de Jésus : « Il est une joie au cœur, disait-il, un miel à la bouche, une mélodie à l'oreille. » Avec quel AMOUR le bienheureux Henri Suso ne le prononçait-il pas! tout transporté hors de lui-même, il aurait voulu, assurait-il, sentir son cœur lui bondir de la poitrine jusque sur les lèvres. — Vouons, nous aussi, la plus tendre affection au Nom de notre Reine et de notre Mère. Prononçons-le souvent uniquement par amour, « afin, dit saint Ambroise, que le parfum de grâce dont il est pénétré, descende au fond de nos âmes, et les embaume d'une suavité céleste. »

Si votre Nom est si aimable et si gracieux, ô Marie! que devez-vous être vous-même? Mais, hélas! combien je suis loin de vous ressembler! vous SI HUMBLE, et moi si rempli de moi-même et de ma propre estime; vous SI PURE, si UNIE A DIEU, et moi si souillé de fautes vénielles, si éloigné de l'esprit d'oraison et de la perfection des Saints! Ah! daignez m'obtenir : 1° Une FOI VIVE à vos grandeurs incompréhensibles. 2° Une CONFIANCE filiale en votre bonté maternelle. 3° Un tendre AMOUR envers vous, et une tendance continuelle à vous DEMANDER les grâces qui font les vrais disciples de Jésus, votre Fils.

Digitized by Google

9 SEPTEMBRE. — Prétentions de la nature déchue.

PRÉPARATION. — Outre le grand mal du péché, que nous avons médité, l'âme a d'autres maux à guérir. Ce sont : 1° Les prétentions injustes du corps. 2° Celles de l'âme déchue par la faute originelle. — Le fruit principal de cette méditation sera d'apporter remède à ces maladies, au moyen de la mortification des sens et de l'humilité du cœur, nous rappelant, comme bouquet spirituel, cette parole de l'Apôtre : « Quel bien avez-vous, que vous n'ayez reçu? *Quid habes quod non accepisti?*[1]

1° PRÉTENTIONS INJUSTES DE NOTRE CORPS.

Depuis le péché originel, qui a mis la chair en révolte contre l'esprit, la paix est impossible entre ces deux adversaires, si nous voulons nous sanctifier. Le corps prétend NE RIEN SOUFFRIR, ne manquer de rien, avoir tout à souhait. Désireux de se satisfaire, il cherche ses aises partout, assis, debout, couché, en tout temps et en toute circonstance. Il lui faut une nourriture qui satisfasse ses goûts; quand on la lui refuse, il murmure; si au contraire on l'écoute, il devient délicat au point d'être mécontent de tout. Le changement des saisons l'incommode : tantôt la chaleur lui semble excessive, tantôt c'est le froid.

Quoiqu'il reçoive tout DE L'AME : la vie, le mouvement, la beauté, la vigueur, il se soucie peu de lui obéir et pense uniquement à soi. A-t-il péché, et lui fait-on expier ses égarements? Aussi injuste qu'ingrat, il regimbe contre le châtiment, repousse la mortification et se révolte contre la pénitence. — Nombreux sont les DANGERS qu'il fait courir à l'âme par rapport au salut éternel. Insensible aux menaces de Dieu, il donne toute liberté à ses sens, suit ses instincts pervers, ses penchants criminels, au point d'abrutir l'intelligence et de pervertir la volonté, si l'on ne met un frein à ses empiétements. Oh! combien de tristes victimes il fait parmi les hommes! Esclaves d'une chair criminelle, ils subissent la plus honteuse des servitudes, en attendant celle de l'éternité malheureuse. — O aveuglement déplorable! ô faiblesse incompré-

(1) I Cor. 4, 7.

Digitized by Google

hensible, qui assujettit tant d'âmes immortelles à un corps vil et périssable!

Mais n'y a-t-il point de REMÈDE à un si grand mal? Il en est un très efficace : c'est de citer souvent notre corps si prétentieux, au tribunal DE LA MORT et d'y méditer la sentence portée contre lui. Un jour, en effet, on l'étendra sur un lit funèbre, ensuite dans un cercueil, puis dans une fosse profonde, où il devra bientôt se dissoudre, devenir la pâture des vers, et se réduire en poussière abjecte et fétide, sans honneur et sans nom! juste châtiment de ses orgueilleuses et sensuelles convoitises! — Allez maintenant, âme mondaine, âme esclave de votre chair! allez contempler ce cadavre autrefois votre idole; allez considérer ce que la mort en a fait...

O mon Dieu! je me repens de m'être si souvent laissé séduire par l'instinct de tout voir, de tout entendre, de parler et de goûter de tout, au détriment de mon progrès spirituel. Accordez-moi la force de mortifier MES SENS, et de ne point perdre par ma lâcheté tant de degrés de grâce et de gloire, qui devraient être en moi les fruits d'une vie DURE, — LABORIEUSE, — et PÉNITENTE.

2° PRÉTENTIONS INJUSTES DE NOTRE AME

L'âme comme le corps a ses prétentions vicieuses. Eprise de sa propre excellence, elle veut être honorée et louée. Partout elle cherche à se faire valoir, estimer et aimer, au détriment même de la gloire de Dieu. Fière de ses belles QUALITÉS NATURELLES, de ses talents, de son esprit, de son bon cœur, de sa générosité, elle est portée à s'y complaire, et en elle-même et devant les autres, comme si ces biens étaient sa propriété. Elle oublie qu'elle en a seulement l'usage pour le service et l'honneur de Dieu. « Qu'avez-vous, lui crie l'Apôtre, que vous n'ayez reçu? et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifier, comme si vous le teniez de votre propre fond? [1] »

Sourde à ces enseignements, l'âme orgueilleuse va jusqu'à s'attribuer les BIENS DE LA GRACE, les vertus qui sont en elle un effet de l'assistance divine. Elle perd ainsi de vue sa totale impuissance dans l'ordre du salut, impuissance à se former même une idée du bien, moins encore à croire, à espérer, à aimer, à se conduire avec mérite pour gagner le ciel. A ces prétentions mensongères,

(1) I Cor. 4. 7.

Digitized by Google

se joint en nous pour notre honte, une multitude de rejetons maudits du vice abominable de l'orgueil : haine, envie, colère, duplicité, hypocrisie, susceptibilités, ressentiments, rancunes, aversions ; fierté, suffisance, rébellion, arrogance, jactance, inclinations à médire, à critiquer, à murmurer, à contredire, à nous élever et à rabaisser les autres. — Ajoutez à cela cette horreur comme invincible que nous avons des reproches, des réprimandes, des confusions, des humiliations ; et vous aurez une idée du levain d'ambition qui fermente en nous jusqu'à nous faire oublier le néant d'où Dieu nous a tirés par pure miséricorde.

Mais quel REMÈDE apporter à un tel désordre? Le meilleur serait de nous citer souvent au tribunal du souverain Juge, et d'y sonder en toute rigueur l'abîme de notre ignorance, de notre impuissance au bien, de notre corruption innée et de nos péchés si graves et si multipliés. Nous comprendrions par là l'injustice de nos prétentions orgueilleuses, nous qui avons mérité les opprobres éternels.

O Jésus! la seule pensée de vous avoir offensé, vous mon Bienfaiteur et mon Père, devrait me confondre à jamais. Ah! par l'intercession de votre divine Mère, la Reine de l'humilité, délivrez-moi de l'estime de moi-même et donnez-moi la grâce : 1° De penser souvent à la MORT, qui réduira mon corps en poussière, et au JUGEMENT particulier qui me découvrira toute la laideur de mes vices. 2° De mortifier en conséquence ma SENSUALITÉ et tous les rejetons sans cesse renaissants de ma PRÉSOMPTION naturelle, champ si fécond en tendances funestes et en instincts dépravés.

---

10 SEPTEMBRE. — De la mortification en général.

PRÉPARATION. — Après avoir considéré les différents maux de l'âme, voyons par quels moyens nous pourrons le mieux l'en guérir, et à cette fin nous méditerons l'importance : 1° De la mortification extérieure. 2° De la mortification intérieure. — Nous nous proposerons ensuite de régler désormais nos sens par la tempérance et la modestie, et nos passions par le renoncement et la prière habituelle. *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.*[1]

(1) Gal. 5, 24.

Digitized by Google

1° IMPORTANCE DE LA MORTIFICATION EXTÉRIEURE.

Quand le corps n'est pas mortifié, dit saint Alphonse, il se révolte facilement contre l'âme, et met obstacle à son progrès spirituel. Au contraire pas de meilleur moyen D'ASSUJETTIR LA CHAIR à l'esprit, que l'exercice de la pénitence et de la mortification. « Si vous entendez quelqu'un, disait saint Jean de la Croix, attacher peu de prix à la mortification extérieure, ne le croyez pas, quand même il ferait des miracles. » Et en effet, n'a-t-elle pas été pratiquée par tous les Saints, et n'est-ce pas l'Esprit de Dieu qui la leur a inspirée ?

Non seulement elle diminue en nous le feu de la convoitise, mais elle nous aide merveilleusement à EXPIER NOS PÉCHÉS. Après le pardon obtenu par l'absolution sacramentelle, il nous reste d'ordinaire une dette à payer, celle des peines temporelles réclamées par la justice divine. Cette dette doit être acquittée, en cette vie ou en l'autre. Voulons-nous la réserver pour la vie future, nous aurons à apaiser une justice inflexible qui exigera, sans augmentation de mérite, jusqu'à la dernière obole, jusqu'à l'expiation d'un clin d'œil, d'un mot inutile. Au contraire, si par la pénitence, la tempérance, la modestie, nous tâchons de traiter ici-bas avec la miséricorde du Père céleste, il se contentera de peines plus légères, et même il les rendra méritoires de la vie éternelle. Oh ! combien la mortification du corps et des sens peut nous apporter d'avantages en ce monde, et plus encore en l'autre !

Pratiquons-la : 1° En EMBRASSANT le travail, la fatigue, les infirmités, les douleurs, les privations. 2° En retranchant à nos regards, à notre langue, à notre palais. — Saint Philippe de Néri ne pouvait s'empêcher de blâmer ceux d'entre ses disciples qui se permettaient de manger hors des repas, et il dit à l'un d'eux qui le faisait assez souvent : « Si vous ne vous corrigez de ce défaut, vous ne deviendrez jamais un homme spirituel. » — La vie des sens, en effet, est opposée à la vie intérieure, et les satisfactions données à notre corps sont comme autant de blessures faites à notre âme.

O mon Dieu ! je me repens d'avoir si souvent négligé de VEILLER sur mes regards, de mortifier mon goût, ma langue et ma sensualité. Accordez-moi le courage de SUPPORTER, pour votre amour, la faim, la soif, la chaleur, le froid et les intempéries des saisons. Faites-moi FUIR toute délicatesse dans la nourriture, dans la

Digitized by Google

manière de me vêtir, de me coucher, de m'asseoir, afin d'appartenir par là de plus en plus à votre adorable Fils, Jésus crucifié. *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt.*

2o Importance de la mortification intérieure.

Ceux qui sont à Jésus, selon l'Apôtre, ne mortifient pas seulement leur chair, mais aussi ses vices et ses convoitises, c'est-à-dire toutes les TENDANCES PERVERSES qui sont en nous et empêchent notre UNION PARFAITE avec le souverain Bien. Si, parmi les chrétiens il y a si peu d'hommes spirituels, et parmi ceux-ci si peu de saints, cherchez-en la cause dans le manque d'abnégation. Pour se sanctifier, selon l'auteur de l'Imitation, il faut mortifier en soi tous les désirs terrestres et s'attacher à Dieu du fond du cœur. « Quant à nous, ajoute-t-il, nous sommes trop à nos passions, et trop préoccupés des choses qui passent. Rarement nous surmontons tout à fait un seul vice, et nous manquons d'ardeur pour avancer sans cesse. Si chaque année nous déracinions seulement un défaut, nous serions bientôt parfaits.[1] »

Et où nous conduirait cette perfection? à une VIE TOUT ANGÉLIQUE. En mortifiant en nous ce qui blesse la raison, la grâce, la sainteté, nous obéissons aux principes de la foi, et nous vivons d'amour comme les Intelligences célestes; comme elles nous volons à Dieu sans obstacle, puisque rien ne nous retient plus ici-bas. Tel est, dans les Saints, le secret des vives lumières, des élans sublimes, des extases et des ravissements!

Mais hélas! combien nous sommes éloignés de ces dispositions! nous ne renonçons presque jamais ENTIÈREMENT à nous-mêmes, à nos idées, à nos volontés, à nos inclinations. Nous nous contentons de nous mortifier à la surface, et nous ne portons point la hache à la racine de l'arbre, qui est l'amour-propre dans ce qu'il a de plus intime. Quand l'Esprit-Saint nous demande un sacrifice, nous raisonnons, nous hésitons, et nous finissons par préférer notre penchant au bon plaisir de Dieu. Notre vie est plus terrestre que céleste, plus naturelle et humaine qu'angélique et divine.

O mon Dieu! puisque Jésus s'immole chaque jour sur des milliers d'autels et demeure sans cesse en état de victime sous les

(1) L. 1, c. 11.

Digitized by Google

espèces sacrées, ne me laissez pas esclave de mes goûts et de mes caprices, mais inspirez-moi l'esprit de sacrifice et l'amour du renoncement. Faites-moi comprendre l'importance de l'abnégation qui est tout entière à mon avantage. Car elle est l'immolation du vieil homme qui vit en moi avec ses vices, ses défauts et tout ce qui entraîne au péché et à la damnation éternelle. Elle prépare en moi l'établissement de l'homme nouveau qui est Jésus-Christ, avec ses perfections, ses vertus, ses inclinations au bien, ses mérites, ses privilèges et ses droits imprescriptibles à l'héritage céleste. O mon Dieu ! donnez-moi la force de tout sacrifier, de me vaincre en tout, pour obéir à vos attraits, vous appartenir sans réserve et vivre uniquement par votre esprit. *Expoliantes vos veterem hominem, et induentes novum.*[1]

---

11 SEPTEMBRE. — **Nécessité de la mortification intérieure**

PRÉPARATION. — La mortification, avons-nous vu, est d'une extrême importance, surtout celle de l'âme. Nous méditerons cette dernière et nous considérerons : 1° Combien elle est indispensable à notre vie spirituelle. 2° Quels en sont les précieux fruits. — Nous nous déterminerons ensuite à réprimer en nous tout ce qui s'oppose au règne parfait de la grâce, afin que Dieu nous soit tout en toutes choses. *Ut sit Deus omnia in omnibus.*[2]

1° NÉCESSITÉ DE NOUS MORTIFIER INTÉRIEUREMENT.

Sans la mortification intérieure, disait le père Balthazar Alvarez, l'ORAISON est une illusion ou dure peu de temps. C'est une ILLUSION ; car la fin principale de la méditation est de réformer notre vie et de nous corriger de nos défauts. Elle DURE PEU de temps, puisque sans la répression des vices et le calme des passions, on ne saurait vivre recueilli, ni converser constamment avec Dieu. — Voulons-nous donc atteindre le but de l'oraison, et persévérer dans cet important exercice? Soyons attentifs à réfréner notre curiosité, notre démangeaison de parler, à combattre en nous la dissipation et cet esprit mondain si avide de nouvelles, de plaisirs et des distractions du dehors.

(1) Col. 3, 10. (2) I Cor. 15, 28.

Digitized by Google

Sans le travail de l'abnégation, non seulement l'oraison, mais encore L'AMOUR DIVIN sera dans notre âme un vain mot. Il n'aura de réalité qu'à l'heure où nous serons décidés à renoncer à nous-mêmes pour obéir à Dieu. Autant nous enlevons à notre amour-propre, autant nous donnons à l'amour sacré. De là cette parole de saint François de Borgia : L'oraison introduit la charité divine dans les cœurs, mais c'est la mortification qui lui en prépare la place. — Quand donc vous voulez témoigner votre amour au Seigneur, suffit-il de le lui dire de bouche, de confirmer même vos paroles par des travaux, des austérités de votre choix? Non, il faut encore et surtout le lui prouver en renonçant à tout défaut qui ravage votre intérieur et empêche la volonté divine de régner parfaitement sur la vôtre.

Sans cette mortification du cœur, LA SAINTETÉ est une hypocrisie plus ou moins dangereuse et plus ou moins coupable. Les pratiques extérieures sont l'écorce de la perfection; le renoncement est le travail intérieur qui ôte les obstacles à l'action de la sève ou de la grâce, et contribue par là à l'accroissement et à la maturité des fruits qui sont les vertus. Pourquoi si peu d'âmes pieuses parviennent-elles à une solide perfection? parce que, répond saint Ignace, peu d'entre elles ont le courage de se vaincre entièrement. La plupart s'appliquent à l'exercice des vertus, sans déraciner jusqu'au fond les vices et les tendances contraires de leur cœur.

O mon Dieu! combien peu je m'étudie moi-même pour connaître mes défauts et m'en corriger sérieusement! Faites-moi remarquer mes pensées, mes intentions, mes désirs, mes craintes, mes ressentiments, et je découvrirai par là ce qu'il faut arracher de mon âme pour faire place à votre amour. Inspirez-moi le goût du recueillement et de l'oraison, — un vif désir de vous aimer sans réserve. — et la résolution de vous chercher avec droiture du plus intime de mon être et de ma volonté.

2° FRUITS PRÉCIEUX DE LA MORTIFICATION INTÉRIEURE.

La terre d'exil où nous sommes peut être considérée comme un hôpital de malades spirituels, qui travaillent à leur guérison. Cette GUÉRISON s'opère en nous, non pas en flattant notre amour-propre, mais en nous faisant à nous-mêmes de salutaires incisions et en souffrant, de la part des autres, les opérations les plus sen-

Digitized by Google

sibles et les plus douloureuses. — Si nous comprenions notre véritable intérêt, ne prierions-nous pas nos médecins spirituels de nous contrarier, de nous reprendre, de nous mortifier afin de nous faire mourir à nous-mêmes et à nos mauvais penchants? Qu'avons-nous, en effet, de plus contraire à notre perfection et à notre bonheur, sinon nos inclinations vicieuses? Or la mortification et le support des contradictions nous aident merveilleusement à nous en affranchir.

Et combien d'occasions de MÉRITES nous pouvons y trouver chaque jour, et cela sans crainte de nuire à notre santé, sans danger de nous enorgueillir, Dieu étant le seul témoin de nos actes intérieurs! — Si donc nous étouffons, à leur naissance, tous ces vains désirs, ces affections, ces curiosités, ces agitations, ces empressements naturels, ces impatiences, ces chagrins, ces tristesses peu raisonnables, ces légers et fréquents mécontentements, nous produirons à chaque heure une foule d'actes méritoires et agréables à Dieu.

Nous nous formerons de plus à l'esprit de sacrifice, qui est celui de Jésus crucifié. O saint crucifiement, qui immole en nous l'homme terrestre et naturel, pour produire l'homme CÉLESTE ET DIVIN! Par là on n'a plus de pensées, de désirs, d'affections, d'intentions en dehors de Dieu et de sa volonté. Ainsi se forme entre le Créateur et sa créature une conformité de principes et de tendances, qui conduit à la plus sublime perfection. — Telle fut la vie des Saints honorés par l'Eglise sur les autels!

Travaillez sans cesse à leur ressembler, et à cette fin : 1° MORTIFIEZ en vous la suffisance, la présomption, en réprimant vos désirs de gagner l'estime d'autrui ou de vous faire valoir. 2° Combattez l'inconstance qui vous porte à négliger vos pieux exercices, à cause de l'ennui, du dégoût et des aridités. 3° Obéissez fidèlement à la grâce, malgré les répugnances de votre volonté propre. A ce prix, vous établirez sur la terre ferme l'édifice de votre sanctification, et rien en ce monde ne pourra l'ébranler.

O mon Dieu! par les mérites de Jésus et de Marie, formez-moi vous-même à une vie d'abnégation, sans laquelle il n'est point de sainteté véritable, comme sans la culture, il n'est point de moisson. Donnez-moi le plus vif désir de ma GUÉRISON spirituelle, — et une noble ardeur pour m'enrichir de MÉRITES, dont la moindre parcelle vaut plus que l'univers. — UNISSEZ-MOI continuellement à vous, en me désunissant d'avec moi-même et en me faisant rompre avec mon amour-propre.

Digitized by Google

12 SEPTEMBRE. — Pratique de la mortification intérieure.

PRÉPARATION. — « Purifiez-vous du vieux levain, afin de devenir une pâte nouvelle.[1] » Pour obéir à cette recommandation de l'Apôtre, nous méditerons : 1° Les motifs d'exercer la mortification intérieure. 2° La méthode la plus efficace pour y réussir. — Nous réveillerons de plus en nous la pratique de l'examen particulier, lequel consiste à étudier et à combattre, chaque jour et à tous les instants, le défaut qui domine en nous. *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio.*

1° MOTIFS D'EXERCER LA MORTIFICATION INTÉRIEURE.

« Si quelqu'un veut venir après moi, dit le Sauveur, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et qu'il me suive.[2] » Le divin Maître indique ici, selon saint Alphonse, deux sortes de mortifications : celle de l'âme et celle du corps. La première, ayant un objet spirituel, est SUPÉRIEURE à la seconde, comme l'âme l'emporte sur le corps. Sans jamais omettre de réduire en servitude la chair et les sens, il faut cependant, selon saint Jean Climaque, pratiquer de préférence et toute notre vie, la mortification intérieure, celle qui enchaîne nos passions et nous corrige de nos défauts.

Elle RÈGLE SI BIEN notre cœur, que tout s'y trouve EN PAIX; elle nous laisse dans la disposition continuelle d'obéir aux préceptes divins et de recevoir avec amour les épreuves de notre exil. De là l'auteur de l'Imitation nous engage à nous mortifier en tout. « Que vos efforts, vos prières, vos désirs, nous dit-il, n'aient qu'un seul objet, celui d'être dépouillé de tout intérêt propre, de mourir à vous-même, afin de vivre éternellement à Jésus. Alors s'ÉVANOUIRONT toutes les pensées vaines, les pénibles inquiétudes, les soins superflus. Alors disparaîtra la crainte immodérée, et l'amour déréglé s'éteindra.[3] » — Pour obtenir de si précieux avantages, qui ne s'enflammerait du désir de renoncer en tout à sa propre volonté?

N'est-ce pas d'ailleurs le moyen de nous SANCTIFIER en moins

(1) I Cor. 5, 7. (2) Luc. 9, 23. (3) Imit. Chr. cap. 37. lib. 3.

Digitized by Google

de temps et avec plus de MÉRITES ? La mortification intérieure, en effet, travaille directement sur notre cœur, où doivent s'implanter toutes les vertus. Elle ressemble à la serpe du jardinier qui coupe les branches nuisibles, pour donner à l'arbre et au fruit plus de sève et de vigueur. C'est la houe qui déracine les mauvaises herbes autour des fleurs, et leur procure par là un suc plus abondant ; ainsi la mortification rend nos œuvres plus agréables à Dieu et plus précieuses à ses yeux.

EXAMINEZ si vous combattez constamment, chaque jour, votre humeur, votre dureté naturelle, la violence de votre tempérament. Avez-vous soin de vaincre vos antipathies, de retenir votre langue méchante, légère, imprudente, de vous revêtir d'entrailles de charité et de vous montrer au dehors plein de bienveillance et de bonté ? Sondez là-dessus vos dispositions, et voyez quel défaut domine en vous, si c'est la vanité, la dissipation, la loquacité, ou la paresse, la lâcheté, l'insouciance ; prenez la résolution de le réprimer sans cesse, au moyen de la vigilance et de la prière.

O Jésus ! rendez-moi constamment attentif, par l'exercice de l'examen particulier et de l'oraison, à étouffer en moi, avec l'aide de votre grâce, la passion qui m'impressionne ou m'agite le plus souvent. Faites-moi trouver la PAIX, — la SANCTIFICATION — et le MÉRITE, à l'aide d'une abnégation entière et continuelle de ma volonté. *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio.*

2° MÉTHODE POUR MORTIFIER SES PENCHANTS.

La tactique de combattre UNE PASSION A LA FOIS, nous facilite beaucoup la victoire sur nous-mêmes ; car nous divisons, par ce moyen, les forces de nos ennemis. En attaquant d'abord notre défaut dominant et en dirigeant contre lui nos examens, nos prières, nos efforts, nous parviendrons à le diminuer, à l'affaiblir, à le faire même disparaître, après un temps plus ou moins long ; et cette victoire n'a pas peu d'importance. Elle enlève à nos vices leur principal soutien, en leur ôtant celui qui provoquait leurs révoltes. Employons successivement contre chacun d'eux cette méthode d'isolement : nous acquerrons bientôt par là une solide vertu.

Et puis, à l'aide de l'oraison, de la vigilance et de la droiture d'intention, ne pouvons-nous pas diriger vers un BUT SURNATUREL toutes les passions qui s'élèvent en nous ? Par exemple : une âme

Digitized by Google

est portée à aimer les créatures qui l'estiment et la favorisent; qu'elle incline cet amour du côté de Dieu, son bienfaiteur par excellence. — Une autre s'irrite facilement contre ceux qui la contrarient; qu'elle tourne sa colère contre ses péchés, qui lui ont fait plus de mal que tous les démons ensemble. — Une troisième a la passion de l'honneur et des biens périssables; qu'elle s'applique à acquérir la gloire et les trésors éternels. Voilà comment nous pouvons peu à peu changer nos vices en vertus.

N'attendons pas cependant le danger d'une faute pour combattre nos inclinations; mais travaillons sans relâche à NOUS PRÉMUNIR contre leurs attaques. Le plus léger défaut peut nous conduire à notre perte, si nous cessons de le réprimer. « Le navire le plus solide périra, dit saint Cyrille, si l'on y laisse au fond la moindre ouverture. »

N'avez-vous pas certaine passion immortifiée, qui pourrait plus tard causer votre ruine? ETUDIEZ BIEN votre cœur, et voyez si la trop grande estime de vous-même, la susceptibilité de votre caractère, le manque de soumission à l'autorité, le désir empressé de vous produire, le peu de retenue dans vos regards, dans vos manières et votre conduite, ne vous exposent pas à faire un jour quelque lourde chute. Prévenez un tel malheur, en coupant le mal dans sa racine par la mortification.

O mon Dieu! à l'exemple des Saints, spécialement de saint Alphonse, faites-moi nourrir habituellement mon esprit des maximes de la foi, et mon cœur de pieuses affections envers Jésus et Marie, afin d'obtenir la force de me vaincre en toute occasion et de m'exercer à toutes les vertus.

---

13 SEPTEMBRE. — **Ce qu'il faut spécialement mortifier en nous.**

PRÉPARATION. — Pour nous rendre plus facile la victoire sur les penchants dépravés du cœur et de la volonté, il faut mortifier et régler : 1° Notre imagination. 2° Nos désirs et nos affections. — Le fruit de cette méditation sera d'apprendre à nous tenir recueillis dans l'oraison et tous nos exercices de piété, en nous appliquant à y chercher Dieu seul, à l'aide d'une foi vive et d'un amour sincère envers lui. *Quærite Dominum, quærite faciem ejus semper.*[1]

(1) Ps. 104, 4.

Digitized by Google

1° Il faut mortifier et régler l'imagination.

L'imagination, dit saint Thomas, est comme le trésor ou le RÉSERVOIR des images perçues par les sens.[1] C'est donc une faculté inférieure qui nous met en rapport avec les objets du dehors au moyen des sens, comme les animaux. Aussi quel tort ne peut-elle pas nous causer, si nous négligeons de la régler, de la réprimer, de l'enchaîner étroitement!

N'est-elle pas, en effet, la SOURCE ORDINAIRE des pensées impures, vaines, sensuelles, des distractions dans l'oraison? Tantôt elle nous montre sous un éclat trompeur ce qui plaît à la nature et ce qui est applaudi du monde; tantôt elle nous effraie en grandissant les obstacles ou les difficultés de la vertu. Etes-vous malade, elle exagère votre mal. Vous fait-on un reproche, une réprimande, elle grandit votre confusion. S'il se présente à vous un travail, un emploi pénible ou peu conforme à vos goûts, elle vous le peint sous les plus noires couleurs et vous le rend impossible. — Il importe donc beaucoup de dominer cette faculté, de la soumettre à la raison, à l'obéissance et à la foi.

A cette fin, RETRANCHONS-LUI les objets nuisibles et inutiles, au moyen de la mortification des sens, surtout de la vue et de l'ouïe. OCCUPONS-LA de choses saintes et pieuses, comme sont les mystères de la vie, de la mort de Jésus, de Marie et des Saints. — Devient-elle importune ou difficile à retenir, faisons DIVERSION, sans la combattre directement, mais nous retirant au fond de notre cœur, unissons-nous à Dieu au moyen de la prière, d'aspirations d'amour, d'abandon, de confiance; ou bien encore recourons à quelque lecture édifiante pour nous disposer à l'oraison.

Est-ce là votre pratique? n'êtes-vous pas esclave de votre imagination? Ne la prenez-vous pas pour guide, au lieu de vous conduire par le jugement, le bon sens et les principes surnaturels? — REPRÉSENTEZ-VOUS souvent les grands sujets qui doivent occuper l'esprit d'un chrétien, comme sont la mort, le jugement, l'enfer, le paradis. Fixez fréquemment les yeux sur l'image du Crucifix, afin de l'imprimer dans votre âme et d'en faire la règle de votre vie. Vous échapperez ainsi aux pièges toujours à craindre d'une imagination trop vive et trop peu mortifiée.

O Jésus! enseignez-moi vous-même à me recueillir et à vivre

(1) P. 1. q. 78. a. 4.

Digitized by Google

toujours en votre sainte présence. Rappelez-moi les mystères les plus capables d'attirer mon attention. Je me propose de me figurer souvent la poussière de mon tombeau, — les feux dévorants de la justice éternelle, — et surtout les tourments ineffables de votre passion douloureuse, afin d'échapper ainsi aux écarts de mon esprit volage et dissipé.

2° Il faut mortifier nos désirs et nos affections.

Comme un papillon vole de fleur en fleur, comme un oiseau saute d'une branche sur une autre, ainsi notre cœur, plus ou moins soumis à l'imagination, se promène de DÉSIR EN DÉSIR, cherche partout des satisfactions, sans pouvoir se contenter. Et qui contentera jamais un cœur insatiable de bonheur et d'amour? Qui le contentera, sinon Dieu, le Bien suprême et éternel, celui pour qui seul nous sommes créés?

Aussi l'unique REMÈDE à l'inconstance et aux agitations de notre cœur, c'est de le fixer en Dieu, de l'embraser d'ardeur à son service, en lui faisant comprendre combien il lui est avantageux de posséder sa grâce et de s'exercer à la vertu. Et quand des désirs inutiles agitent ce cœur, disons-lui : « Que cherches-tu? la volonté divine ne te contente donc pas, elle qui fait dans le ciel le bonheur des Anges et des Elus? » Puis ajoutons avec saint François de Sales : « Mon Dieu! vous seul me suffisez; je trouve en vous seul tout ce qui est nécessaire à mon âme. Je désire peu de chose, et ce que je désire, je le désire encore peu. »

Nos attaches sont ordinairement la cause de la multiplicité des désirs qui nous tourmentent. Comme le lierre se prend à tout ce qu'il rencontre, ainsi NOS AFFECTIONS se lient à tous les objets qui leur plaisent, sans tenir compte de notre salut. De là vient la nécessité de veiller sur notre intérieur; car un seul attachement désordonné peut nous perdre; un petit fil d'affection terrestre suffit pour empêcher notre progrès. « Que sert à l'aigle, dit saint Dorothée, d'avoir le bec et les ailes libres, si le chasseur le tient par une seule de ses serres? » Comme l'oiseau dont les plumes sont collées à la glu ne saurait voler, ainsi notre âme, liée à la terre par ses affections, est incapable de s'élever jusqu'à Dieu.

L'Esprit-Saint nous avertit en conséquence de mettre une bonne garde à notre cœur, toujours si sensible aux appâts du monde et

Digitized by Google

si sujet à l'entraînement des passions.[1] Car de lui procède la vie ou la mort : de lui naissent les élans généreux qui font les Saints, ou les penchants criminels qui enfantent les réprouvés. — Sondez donc tous les replis secrets de votre intérieur ; bannissez-en l'orgueil, la vanité, la recherche de vous-même, l'amour du monde, de vos aises et de la sensualité. Remplacez toutes ces tendances pernicieuses par les vertus contraires, surtout l'humilité et la mortification, qui nous séparent de nous-mêmes et des objets créés.

O Jésus, qui avez passé sur la terre pour remplir votre mission divine, sans vous attacher à rien de passager ! faites-moi vivre ici-bas comme un voyageur et un exilé. Par l'intercession de votre divine Mère, donnez-moi le courage de m'appliquer sérieusement au RECUEILLEMENT intérieur, afin de dompter par là mon imagination, — de régler mes désirs — et d'élever toutes mes affections à l'union la plus intime avec votre bonté infinie.

---

14 SEPTEMBRE. — Exaltation de la Croix.

PRÉPARATION. — « Lorsque je serai élevé de terre, disait le Sauveur, j'attirerai tout à moi.[2] » Il parlait ainsi de sa mort sur l'arbre de la Croix. Nous méditerons demain : 1° Ce que la Croix est pour Jésus. 2° Ce qu'elle doit être pour nous. — Nous formerons ensuite la résolution de vénérer et d'aimer la Croix, le Crucifix partout où nous les rencontrons, puisqu'ils nous rappellent le mystère d'un Dieu mort pour nous rendre la vie et nous attirer à lui. *Et si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum.*

1° Ce que la croix est pour Jésus.

Pendant son agonie sur le Calvaire, le Rédempteur paraissait être le plus faible des mortels et succomber à la haine de ses ennemis. Mais à cette heure-là même, le bois sacré, sur lequel il expirait, devenait l'instrument mystérieux de sa PUISSANCE, puissance qui triomphait de la mort, de l'enfer et du péché, apaisait la justice divine, réconciliait le ciel avec la terre et nous ouvrait les portes de l'éternité bienheureuse. — Jésus en fit de plus l'instrument de ses CONQUÊTES sur les âmes. La parole de la Croix,

(1) Prov. 4, 23. (2) Joan. 12, 32.

Digitized by Google

selon l'expression de saint Paul,[1] fut prêchée dans tout l'univers. Comme un glaive à deux tranchants,[2] elle sépara dans le monde la vertu du vice, la génération chaste, patiente, éclairée, de la race impure, cruelle et idolâtre. Elle fonda parmi les nations le royaume spirituel de Jésus-Christ.

Tous ceux donc qui pratiquent les enseignements du Sauveur sont les disciples et les SOLDATS DE LA CROIX ; ils marchent sous son étendard, eux qui comprennent cette parole de leur Chef : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour et qu'il me suive![3] » Heureux seront-ils si, obéissant à cette maxime, à ce cri de guerre et de ralliement, ils triomphent jusqu'à la fin, de leurs passions, endurent avec patience les peines de la vie et marchent sur les traces du Sauveur par l'exercice de toutes les vertus ! Un jour ils prendront place dans les rangs choisis de la garde du Roi de gloire, quand il reparaîtra sur les nuées du ciel, portant sa croix comme le sceptre de son pouvoir, pour juger les vivants et les morts. A cette vue, les pécheurs et les ennemis du nom chrétien pousseront des cris de désespoir ; les disciples de Jésus crucifié, au contraire, tressailliront d'allégresse et d'amour.

Voulons-nous savoir si nous serons de ces derniers ? Voyons si la Croix ou le mystère de notre Rédemption ne nous est pas un scandale ou une folie, au moins dans LA PRATIQUE. Ne faisons-nous pas tout ce qui dépend de nous pour ne jamais rien souffrir ? Et quand le Seigneur nous afflige, n'éclatons-nous pas en plaintes, en impatiences et en murmures ? O lâches soldats de la Croix, qui ne savent pas même porter en silence et avec calme les peines inhérentes à leurs devoirs d'état !

O Jésus ! faites-moi méditer désormais le grand mystère de vos souffrances. Je veux y apprendre à supporter et même à aimer les contrariétés de chaque jour. Je parcourrai à cette intention le Chemin de la croix, unissant mon cœur à votre Cœur sacré et à celui de votre divine Mère, pour accepter d'avance et embrasser généreusement toutes les épreuves et les afflictions qui m'attendent dans l'avenir.

(1) I Cor. 1, 18. (2) Hebr. 4, 12. (3) Luc. 9, 23.

Digitized by Google

2° Ce que la croix est pour nous.

Le monde est comme un océan toujours agité, où nous naviguons au milieu des écueils et des dangers. Il nous faut un PHARE LUMINEUX, qui nous montre les périls, et nous aide à gagner heureusement le port. — Ce phare, selon saint Jean Chrysostome, c'est la Croix de Jésus. A sa lumière, nous découvrons la fausseté des maximes du monde, des vains prétextes de la nature déchue, qui refuse de s'humilier, de pardonner, d'obéir, de se détacher, de se mortifier, et se précipite ainsi dans les abîmes du péché et de la damnation. — Pauvres passagers ici-bas, levons souvent les yeux vers la Croix de l'Homme-Dieu. Nous y verrons CONDAMNÉS : notre orgueil par les humiliations du Sauveur ; notre avarice par sa pauvreté ; notre délicatesse par ses douleurs ; notre envie de dominer, par son entière soumission à ses bourreaux.

En se laissant clouer à la Croix, le Rédempteur nous procure le moyen de faire de dignes fruits de PÉNITENCE. Sa couronne d'épines expie la malice de nos pensées mauvaises, de nos intentions peu droites et souvent viciées ; le fiel dont il goûte l'amertume, remédie à notre intempérance ; toutes les souffrances de son corps sacré nous apprennent à fuir l'amour des satisfactions sensuelles et terrestres, et nous persuadent de préférer la voie étroite du renoncement, à la voie large où marche le monde, si avide d'honneurs, de repos, de jouissance et de plaisirs.

Selon saint Jean Damascène, nous puiserons encore dans la Croix la GUÉRISON de nos maux. Quelle espérance de santé et de vie spirituelles aurions-nous, en effet, sans la Rédemption opérée sur ce bois sacré ? — Quand les Israélites regardaient le serpent d'airain, élevé au désert par Moïse, ils étaient guéris de la morsure des serpents de feu ; ainsi seront guéries toutes les plaies de notre âme, si nous méditons souvent Jésus en croix.

O mon Dieu ! prosterné en votre divine présence, je prends la résolution de me rappeler fréquemment les souffrances de votre adorable Fils. Faites-moi chercher au pied de sa croix : 1° Les vraies LUMIÈRES qui me montrent les principes de la solide vertu, ceux qui ne flattent point les passions. 2° L'esprit de PÉNITENCE, qui m'apprenne à marcher sur les traces de Jésus, par l'abnégation, le détachement et la patience. 3° Les grâces abondantes qui m'aident à GUÉRIR ma nature déchue et à lui communiquer les inclinations saintes de mon Sauveur et de sa divine Mère.

Digitized by Google

15 SEPTEMBRE. — De la dévotion à Marie.

PRÉPARATION. — Puisque l'Eglise célèbre en ce jour l'octave de la Nativité de Marie, nous méditerons : 1° Les motifs d'honorer cette auguste Vierge. 2° Les biens immenses qui nous viennent de la dévotion envers elle. — Profitons de cette méditation pour réveiller notre confiance en la divine Mère qui nous crie par la bouche de l'Eglise : « Bienheureux l'homme qui veille chaque jour à ma porte pour m'invoquer ! Celui qui m'aura trouvée trouvera la vie et puisera le salut qui vient du Seigneur. » *Qui me invenerit inveniet vitam et hauriet salutem a Domino.*[1]

1° MOTIFS DE DÉVOTION ENVERS MARIE.

L'ADORABLE TRINITÉ elle-même nous a donné l'exemple des hommages à rendre à la plus pure, à la plus sainte, à la plus sublime des créatures. Le Père éternel, la traitant comme sa Fille de prédilection, la dota, dès sa conception immaculée, de dons, de prérogatives, de faveurs immensément supérieures à celles de tous les Anges et de tous les Elus réunis. — Dieu le Fils, la choisissant pour sa Mère bien-aimée, lui voua une entière obéissance et un filial amour. Chaque jour, il la saluait, la remerciait, l'honorait avec le respect le plus sincère et la plus tendre affection. Quel beau modèle à suivre ! — L'Esprit-Saint, qui prédestina Marie comme son Epouse très pure, lui remit tous les biens de la Rédemption, afin qu'enrichie elle-même au delà de toute mesure, elle pût encore fournir à tous les hommes le nécessaire et le surabondant dans l'ordre du salut.[2] Se peut-il plus d'honneur, de confiance et de tendresse, de la part du Créateur, envers une simple créature ?

Aussi l'EGLISE, inspirée par son divin Fondateur, n'a jamais cru excéder, en élevant le culte de Marie à la hauteur où elle l'a placé. Chaque année, elle lui consacre deux mois tout entiers, le mois de mai et le mois d'octobre, et célèbre un grand nombre de fêtes en mémoire de sa conception, de sa naissance, de ses douleurs, de sa vie, de sa mort, de ses privilèges et de ses vertus, —

(1) Prov. 8, 34-35. (2) S. Alphonse.

Digitized by Google

Toutes les semaines, elle lui réserve le samedi ; et trois fois le jour elle invite les fidèles à la saluer au son de l'*Angelus*, nous rappelant ainsi le mystère ineffable où Marie, devenant Mère de Dieu, devint aussi notre Mère et notre Avocate toute-puissante auprès du Tout-Puissant. — Qui nous dira combien de sanctuaires sont dédiés à cette glorieuse Reine, et sous combien de vocables on l'implore partout dans l'univers catholique? L'Eglise tout entière confirme ainsi ce que les Docteurs et les Saints ont écrit sur le pouvoir et la bonté de Marie.

O notre Reine et notre Mère ! en considérant ce que l'adorable TRINITÉ, la sainte EGLISE et tous les vrais DISCIPLES de Jésus ont fait pour vous, je suis couvert de confusion à la pensée de ma tiédeur dans votre service. Obtenez-moi la grâce : 1° De vous HONORER comme la Vierge immaculée, la Mère du Verbe incarné, la Souveraine du ciel et de la terre, la plus parfaite image créée de l'Etre incréé. — 2° De vous AIMER comme la plus pure, la plus sainte des créatures et la coopératrice du Sauveur dans notre restauration spirituelle. — 3° De vous PRIER et INVOQUER comme la Dispensatrice des dons célestes et la Médiatrice de notre salut. *Qui me invenerit inveniet vitam et hauriet salutem a Domino.*

2° BIENS QUI NOUS VIENNENT DE LA DÉVOTION A MARIE.

Si l'on appelle dénaturé l'enfant qui n'aime point sa mère, quel nom les Anges nous donneront-ils, si nous n'aimons point Marie? N'est-ce pas elle qui NOUS ENFANTA à la grâce et à la gloire, dans les déchirements de la douleur? Et depuis ce temps, n'est-elle pas devenue NOTRE NOURRICE dans l'ordre du salut? Qui l'a jamais invoquée sans en être assisté? Tous les pécheurs, qui ont secoué les chaînes de leur esclavage, y sont parvenus par Marie. Toutes les âmes innocentes, qui ont persévéré dans la bonne voie, doivent ce privilège à ses prières.

Les SAINTS eux-mêmes qui sont maintenant dans la gloire, un saint Ephrem, un saint Bernardin de Sienne, un saint Philippe de Néri, un saint Alphonse et tant d'autres, tous reconnaissent qu'après Jésus ils doivent leur couronne à la divine Mère. — Les DOCTEURS lui font hommage de leurs lumières et la proclament, avec saint Cyrille, la Lampe inextinguible et la Reine de la foi orthodoxe. Les VIERGES lui rapportent l'honneur de leur virginité, les MARTYRS de leur patience et tous les Saints de leurs vertus.

Digitized by Google

« Par elle, dit encore saint Cyrille, le ciel entier triomphe, les Anges et les Archanges se réjouissent, les démons sont mis en fuite, et tout le genre humain est replacé dans la voie qui le conduit à l'éternelle béatitude. »

Comment pourriez-vous après cela, âme PRÉSOMPTUEUSE! attribuer à vos mérites et à votre fidélité le peu de bien opéré par vous? D'où vous viennent et le pardon de vos péchés, et la victoire sur les tentations, et la paix intérieure dont vous jouissez? N'est-ce point de celle à qui vous donnez le doux nom de Mère, et qui est la Dispensatrice des biens du ciel? Dites-lui donc avec une humble reconnaissance :

O Mère de la grâce divine! si j'ai reçu la vraie foi, une éducation chrétienne; si j'ai échappé à la contagion du siècle et n'ai pas été, comme tant d'autres, la triste victime des pièges de Satan et des supplices éternels, j'en suis redevable, après Jésus, à votre protection et à votre amour maternel. Je voudrais avoir les accents des Anges et des Bienheureux, pour vous en remercier. Du moins, je me propose par reconnaissance : 1° De lire et de méditer souvent vos joies, vos douleurs et vos gloires. 2° De vous saluer et prier, comme le faisait saint Alphonse, à tous les quarts d'heure. 3° De m'appliquer à ma sanctification dans l'intention de vous plaire et sous votre direction si douce et si efficace.

TROISIÈME DIMANCHE. — **Douleurs de Marie.**

PRÉPARATION. — La piété filiale nous fait un devoir de nous rappeler les douleurs de Marie, avec des sentiments : 1° De compassion. 2° De regret de nos fautes. — En méditant la Passion et en souffrant les peines de chaque jour, rappelons-nous cette recommandation de l'Esprit-Saint : « N'oubliez pas les gémissements de votre Mère. » *Gemitus matris tuæ ne obliviscaris.*[1]

1° LES DOULEURS DE MARIE EXIGENT NOTRE COMPASSION.

Pour nous former une idée des souffrances de la bienheureuse Vierge, il nous faudrait comprendre son extrême et exquise SEN-

(1) Eccli. 7, 29

Digitized by Google

SIBILITÉ, et l'AMOUR immense qui la consumait pour Jésus, amour qui dès l'Incarnation du Verbe surpassait déjà celui de toute la cour céleste, et qui depuis lors s'accrut sans relâche jusqu'au temps de la Passion. Or cet amour fut la mesure de sa douleur.

Aussi quelle langue pourrait exprimer les angoisses de cette Mère affligée? Sur la route du Calvaire et surtout au pied de la croix, un OCÉAN de tribulation sembla la submerger et lui causa une amertume capable de causer à tous les hommes une mort instantanée. Or, nous le savons, une telle souffrance est imposée à la plus sublime et à la plus innocente des créatures; à cette Vierge immaculée qui, loin d'être pour nous une étrangère, est de notre famille, de notre parenté spirituelle, et, pour tout dire en un mot, qui est même la douce, l'aimable Mère de nos âmes! N'y a-t-il pas là de quoi nous percer le cœur d'un glaive de compassion?

Si le malheur forçait UN FILS à contempler le supplice aussi injuste que cruel de celle qui lui a donné le jour; s'il la voyait palpitante sous le fer du bourreau, sans pouvoir la secourir, ni la soulager, n'aurait-il pas le cœur mille fois déchiré et comme mis en lambeaux? Et nous, enfants de la plus sainte et de la plus tendre des mères, pourrions-nous la voir dans les tourments du Calvaire, et comme agonisante au pied de la croix, sans ressentir dans nos âmes le contre-coup de ses douleurs?

Quelle mère fut jamais plus digne de nos larmes d'attendrissement? ELLE PERD un Fils plus précieux que l'univers, un Fils qu'elle aime plus que toutes les mères ensemble n'aiment leurs enfants. Or elle le perd innocent, et dans le supplice le plus horrible, le plus ignominieux, après l'avoir vu combler de biens ceux qui le font mourir. Ne faut-il pas avoir le cœur bien dur, pour ne point s'émouvoir de ce qui attendrirait un rocher? O mon Dieu! amollissez vous-même mon cœur insensible.

Le Sauveur a promis QUATRE GRACES à ceux qui compatissent chaque jour aux souffrances de sa divine Mère : 1° Une sincère pénitence de leurs péchés. 2° Une assistance particulière de Marie dans les peines et les afflictions. 3° Un souvenir habituel de la Passion et les fruits salutaires qui l'accompagnent. 4° Une protection spéciale de la part de la Mère de douleurs.[1]

O Vierge bienheureuse! faites-moi mériter ces faveurs par une DÉVOTION TENDRE à vos angoisses maternelles, qui m'ont arraché à l'enfer et m'ont ouvert la Jérusalem céleste. Je me propose de

(1) Révél. dans Pelbart et S. Alph.

Digitized by Google

réciter au moins chaque jour sept *Ave Maria,* pour me rappeler vos souffrances et y compatir avec un cœur filial. *Gemitus matris tuæ ne obliviscaris.*

2° Les douleurs de Marie doivent provoquer notre repentir.

Au moment où Jésus agonisait sur le Calvaire et Marie au pied de la croix, si nous avions demandé à la Justice éternelle LA CAUSE d'un drame si sanglant et si capable d'émouvoir tous les cœurs, quelle réponse en aurions-nous reçue? La même sans doute qui est donnée par le Seigneur dans Isaïe : « Je les ai frappés, le Fils et la Mère, à cause des crimes de mon peuple. » *Propter scelus populi mei.*[1]

O mon Dieu! c'est donc MA VOLONTÉ PROPRE et les péchés commis par elle, qui ont donné la mort à mon Sauveur et transpercé le cœur de sa Mère et de la mienne! Je suis en conséquence un criminel, un parricide; et, si je devais subir la sentence de la justice humaine, la peine de mort serait mon châtiment. Aussi ai-je mérité devant Dieu une mort éternelle avec tous les maux qui l'accompagnent. — Ah! qui pénétrera mon cœur d'un repentir assez vif, pour expier mon forfait? Quelles larmes assez puissantes pourraient jamais me préserver du feu vengeur destiné à me punir? Il n'en est point sur la terre, sinon les larmes des deux victimes du Golgotha, immolées pour obtenir mon pardon.

A ces larmes toutefois je dois joindre MES REGRETS, mais des regrets sincères et surtout efficaces, des regrets qui me fassent éviter les fautes délibérées, combattre mon humeur et mes penchants vicieux. Si je me repens du passé, je le prouverai en fuyant le monde, ses plaisirs, sa dissipation habituelle, en réprimant en moi la vanité, la mollesse, l'amour du bien-être et de la sensualité. Par là j'échapperai aux dangers de la rechute, et mon repentir, abondant en fruits de salut, saura répondre aux désirs de Jésus et de Marie. Car le but de leurs souffrances sur le Calvaire est surtout la destruction du péché et la réparation de nos ruines.

O Vierge sainte, Mère affligée! comment pourrais-je chercher encore de vaines jouissances sur une terre, où vous avez rencontré à cause de moi toutes les épines de la douleur? En expiation de mes torts envers vous, je me condamne dès aujourd'hui aux

(1) Is. 53.

Digitized by Google

travaux de la pénitence et du renoncement à moi-même. Inspirez-moi l'esprit de componction, le détachement des biens passagers et le dévouement véritable. Fortifiez en moi le désir de marcher avec vous sur les traces de Jésus crucifié.

---

16 SEPTEMBRE. — L'arbre de la Croix.

PRÉPARATION. — Après avoir médité sur l'exaltation de la sainte croix, écrions-nous avec l'Eglise : « Que tu es beau, que tu es éclatant, arbre paré de la pourpre du Roi ! » Nous considérerons cet arbre de la croix : 1° Comme un arbre d'espérance. 2° Comme un arbre de vie. — Puis nous nous proposerons d'y cueillir chaque jour les fruits des vertus, surtout de l'humilité, de la confiance et de la patience, fruits dont se sont nourris tant de Saints, dévots à la croix de Jésus. *Arbor decora et fulgida, ornata Regis purpura.*

1° La croix, arbre d'espérance.

Un jour, dans un sentiment d'humilité et de confiance, saint Jean le Silenciaire fit une petite ouverture dans la roche vive contre laquelle était bâtie sa cellule, et y déposa quelques graines de figue, en disant : « Je reconnaîtrai que Dieu veut me couvrir de sa MISÉRICORDE, s'il daigne faire germer cette semence. » Quelque temps après, un beau figuier s'éleva miraculeusement du rocher, couvrit de son feuillage toute la cellule du Saint, et lui donna des fruits. Alors pleurant de joie, l'heureux solitaire reconnut à ce signe la divine miséricorde reposant sur lui.

Nous qui avons vu s'élever, du rocher du Calvaire, l'arbre ensanglanté de la croix, comme un gage de PARDON, pourrions-nous douter encore de la rémission de nos fautes, si nous en avons du repentir ? Bannissons donc de notre cœur tout sentiment de défiance, en considérant ce bois sacré ; car, par son moyen, la miséricorde du Seigneur s'est affermie sur nous. *Confirmata est super nos misericordia ejus.*[1]

Les Israélites ne pouvant supporter l'amertume des eaux de Mara, Moïse, par ordre du Seigneur, y jeta quelques branches d'un certain arbre du pays, et les eaux devinrent agréables à

(1) Ps. 116, 2.

Digitized by Google

boire.[1] — Combien de fois les TRIBULATIONS qui fondent sur nous, nous rendent la vie amère et insupportable! Au lieu de nous décourager, cueillons alors quelques rameaux de l'arbre où Jésus est mort, c'est-à-dire, regardons la croix et rappelons-nous la bonté, la patience et les souffrances du Sauveur. Bientôt nous envisagerons nos peines comme des signes de sa tendresse et des présents de son amour.

La malheureuse Eve, en considérant le fruit de l'arbre de la science, et en le cueillant contre l'ordre de Dieu, nous précipita dans tous les maux; nous, au contraire, nous trouverons TOUS LES BIENS, en contemplant Jésus en croix et en lui demandant les grâces de sanctification, dont ses mérites sont la source. Lui-même nous donne l'exemple de toutes les vertus, et il nous aide à les pratiquer, quand nous le prions à cette fin, avec confiance et persévérance.

O Jésus crucifié! je me propose de méditer souvent votre passion douloureuse, dans l'espoir de trouver en vous le PARDON de mes péchés, la RÉSIGNATION dans les épreuves, et le courage de travailler efficacement à me SANCTIFIER. Dans ces dispositions, je veux me plaire à reposer à l'ombre de votre croix, afin d'y savourer par l'oraison les fruits de miséricorde, qui doivent PURIFIER — FORTIFIER mon âme, — et l'enrichir de VERTUS. *Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.*[2]

2° LA CROIX, ARBRE DE VIE.

Il y avait dans le PARADIS TERRESTRE un arbre dont les fruits préservaient de la mort ceux qui en goûtaient. « Prenons garde, disait le Seigneur en chassant de l'Eden nos premiers parents, prenons garde qu'Adam ne porte la main sur l'arbre de vie et ne mange du fruit qui le rendrait immortel.[3] » Puis il plaça un chérubin, au glaive flamboyant, pour lui interdire l'accès de cet arbre merveilleux.

Aujourd'hui qu'un nouvel arbre de vie a été planté sur le CALVAIRE, Dieu ne nous défend plus de nous en approcher et d'y chercher à produire des fruits d'immortalité. Au contraire, du haut de la croix, Jésus expirant nous crie : « Je suis la VIGNE, et vous êtes les BRANCHES. Comme le rejeton ne sait fructifier de

(1) Exo. 15, 23-23. (2) Cant. 2, 3. (3) Gen. 3, 22-24.

Digitized by Google

lui-même, sans le secours de la sève qui vient du cep, ainsi vous serez stériles, à moins de puiser en moi la grâce qui fait vivre et agir pour le ciel. Demeurez donc en moi, et moi en vous; par là vous porterez beaucoup de fruits.[1] »

Ces paroles du Sauveur se vérifient surtout dans le Sacrement DE L'AUTEL, où se renouvelle chaque jour le sacrifice du Calvaire. Nous participons spécialement à ce sacrifice par la Communion sacramentelle. Celle-ci nous unit à l'Homme-Dieu, de la manière la plus intime, et nous communique abondamment les fruits de la Rédemption. Elle fortifie particulièrement en nous la vie de la grâce, vie supérieure à toutes les natures créées, étant elle-même une participation de la nature incréée. — Appelés à une telle vie par les souffrances et la mort d'un Dieu, hésiterons-nous à répondre à une vocation si sublime? En voyant Jésus cloué à un infâme gibet et répandant son sang précieux pour nous guérir de nos vices et rendre à nos âmes une santé parfaite, ne serons-nous pas désireux de mener ici-bas avec lui une vie de sacrifice, d'obéissance, de charité et de dévouement, afin d'augmenter chaque jour en nous sa vie surnaturelle et divine?

« O croix sainte, arbre unique par ta noblesse! nul bois n'a jamais porté de fruit semblable à celui qui est suspendu à tes rameaux sanglants. Tout en toi est doux : les clous, le bois et le poids qu'ils soutiennent.[2] » — Les CLOUS et le BOIS nous rappellent les tourments de Celui qui a souffert à notre place et nous a par là préservés des maux éternels. Attaché à ce bois par les clous, le Sauveur est ce FRUIT délicieux qui, dans l'Eucharistie, nous distille la vie surnaturelle, vie qui nous rend dignes de l'immortalité bienheureuse.

O mon Rédempteur, vigne mystique! tenez-moi sans cesse uni à vous, et faites-moi puiser dans vos plaies sacrées cette SÈVE SPIRITUELLE qui fortifiera mon cœur et l'élèvera chaque jour de grâce en grâce et de vertus en vertus. — Et vous, Mère de douleurs, debout au pied de l'arbre de la croix! réparez en moi les ravages opérés par la chute de la malheureuse Eve, et disposez-moi vous-même à recevoir dans la communion le fruit de vie, qui doit restaurer mon âme pour l'éternelle béatitude.

(1) Joan. 15, 1-7. (2) Offic. Passionis.

Digitized by Google

17 SEPTEMBRE. — Les stigmates de saint François d'Assise.

PRÉPARATION. — Pour ranimer notre dévotion à la passion du Sauveur, nous méditerons : 1° L'amour de saint François d'Assise envers Jésus crucifié. 2° Le miracle opéré dans son corps par la force de cet amour. — De là nous conclurons en formant le propos sincère de regarder souvent le Crucifix, et d'y puiser le courage de porter généreusement en nous les stigmates de la mortification, par une vie de pénitence et de patience, à l'exemple des Saints. *Stigmata Domini Jesu in corpore meo porto.*[1]

1° AMOUR DE SAINT FRANÇOIS ENVERS JÉSUS CRUCIFIÉ.

Dès le commencement de sa conversion, François d'Assise s'était fait, comme saint Bernard, un BOUQUET DE MYRRHE, du souvenir des diverses douleurs et des humiliations de Jésus, pour se les rappeler sans cesse et y compatir avec amour. La passion du Sauveur était à ses yeux la source de tous les biens. Et en effet, n'est-elle pas, selon l'Apôtre, la sagesse, la science et la force de Dieu ?[2] n'est-elle pas en même temps pour nous la sanctification et la rédemption ?[3]

Notre Saint pleurait tellement sur les souffrances de son bon Maître, qu'il en pensa perdre la vue. Souvent on l'entendait pousser des cris plaintifs, en méditant ce sujet. Dans une maladie, comme il regardait continuellement le Crucifix, le médecin voulut l'en distraire; mais il répondit que, s'il était condamné à ne plus contempler un objet si doux, il préférait devenir aveugle, ne trouvant rien ici-bas qui pût attirer ses regards sinon Jésus crucifié. Il aurait fixé les yeux sur le crucifix, disait-il, jusqu'à la fin du monde sans s'ennuyer jamais. — Tel était l'amour tendre et ardent du séraphique Patriarche envers Jésus souffrant !

Le Sauveur n'y fut pas insensible. Il lui apparut bien des fois, couvert de plaies, comme pour le préparer à l'insigne faveur des stigmates. Un religieux vit une croix sortir de la bouche du Saint, et un autre fut témoin d'une vision où deux glaives en forme de croix lui perçaient les entrailles. — Tous ces prodiges

(1) Gal. 6, 17. (2) I Cor. 1, 24. (3) I Cor. 1, 30.

Digitized by Google

ne témoignent-ils pas de l'intime union de François avec le Rédempteur souffrant?

En est-il ainsi DE VOUS? Vous méditez si souvent la Passion; quel profit en retirez-vous? Au lieu d'aimer la peine, l'humiliation, les difficultés, ne les avez-vous pas en horreur? Ne vous plaignez-vous pas, à la moindre contrariété, comme si vous étiez sur la terre uniquement pour jouir, et non pour ressembler au Chef des prédestinés?

O mon aimable Rédempteur! je me repens d'avoir si souvent rougi de votre croix, en refusant les peines qui me viennent de votre Providence paternelle. Donnez-moi la force de ne chercher aucun soulagement dans mes épreuves, sinon le souvenir de vos douleurs et de vos ignominies. Je suis résolu : 1° De penser habituellement à votre Passion, surtout à votre crucifiement sur le Calvaire. 2° De puiser dans ce touchant spectacle des sentiments de RECONNAISSANCE pour votre dévouement au bien de mon âme; — des motifs de CONFIANCE en vos mérites infinis, — et les plus VIFS DÉSIRS de vous témoigner mon amour, par l'exercice de la mortification et de la patience.

2° EFFET PRODIGIEUX DE L'AMOUR EN FRANÇOIS D'ASSISE.

Toute la vie de ce glorieux Patriarche ayant été une parfaite imitation de Jésus crucifié, n'était-il pas convenable, dit saint Bonaventure, qu'après avoir brûlé si ardemment du désir de lui ressembler par la souffrance, il reçût encore de lui les MARQUES SENSIBLES de ses tourments?

Etant donc en oraison au mont Alverne, il vit venir du ciel un Séraphin ayant six ailes également lumineuses et enflammées, et qui lui apparut tout à coup sous la forme d'un HOMME CRUCIFIÉ. Aussitôt il ressentit dans son âme un mélange de joie et de douleur indicibles. Après un suave entretien avec l'esprit céleste, la vision disparut. —François sentit alors dans son cœur une ardeur séraphique, et dans son corps des impressions douloureuses, qui le rendaient conforme au divin Crucifié.

Dès ce moment, ô merveille! parurent dans ses mains, dans ses pieds et à son côté droit les marques des PLAIES DU SAUVEUR, d'où s'échappait une grande quantité de sang. — Mais comment expliquer ce prodige? Saint François de Sales répond : L'amour ardent du séraphique patriarche envers Jésus fit passer à l'exté-

Digitized by Google

rieur la douleur intime de sa compassion pour lui, en sorte que l'âme du Saint blessa son propre corps, du dard qui la transperçait elle-même.

Oh ! si nous étions INTÉRIEUREMENT BLESSÉS de l'amour de Jésus crucifié, le monde nous paraîtrait si peu digne de notre estime et de notre affection ! Nous y vivrions comme en exil, soupirant sans cesse après Jésus-Christ. Mais, hélas ! à nous voir agir, ne dirait-on pas que Jésus est mort, non pour nous, mais seulement pour les Saints ? Nous vivons sans penser aux travaux, aux sacrifices qu'il a dû s'imposer pour nous arracher à l'enfer ; et, au lieu de l'en remercier et de correspondre aux efforts de son amour, nous l'oublions, le délaissons, l'offensons même et rendons inutiles son sang, ses douleurs, ses opprobres, par notre tiédeur et nos infidélités !

O Jésus ! daignez me pardonner mon ingratitude, et m'accorder le don de votre saint amour, mais d'un amour généreux, compatissant et actif. Imprimez dans mon cœur vos plaies sacrées : 1° Les plaies de vos pieds, afin qu'elles me pénètrent de repentir et du désir de marcher dans les voies de la pénitence et de la résignation. 2° Les plaies de vos mains, pour qu'elles m'aident à exécuter parfaitement les œuvres qui intéressent et procurent votre gloire. 3° La blessure si profonde de votre divin côté, d'où s'échappent les plus saintes ardeurs qui devraient me consumer d'amour envers vous. — A l'exemple de votre tendre Mère et de saint François d'Assise, faites-moi porter avec vous et pour vous les stigmates de la mortification et de l'abnégation, dans mon corps et dans mon âme.

---

18 SEPTEMBRE. — Jésus en croix.

PRÉPARATION. — Après avoir contemplé les stigmates de saint François d'Assise et sa tendre dévotion à la Passion de Jésus, nous verrons : 1° Comment cet adorable Sauveur est crucifié par ses ennemis. 2° Comment lui-même crucifie ses amis. — Examinons desquels nous sommes : en l'offensant, nous nous tournons contre lui ; en renonçant à nos mauvaises inclinations, nous tenons avec lui et marchons à sa suite, selon son précepte. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et sequatur me.*[1]

(1) Luc. 9, 23.

Digitized by Google

1° Comment Jésus est crucifié par ses ennemis.

Il y a dix-neuf siècles, on vit s'accomplir SUR LE GOLGOTHA un drame qui n'eut jamais son pareil dans l'univers. Le Créateur du genre humain, enchaînant sa toute-puissance, se laissa lier, garrotter par ses créatures. Celles-ci le conduisirent au sommet du Calvaire, et, l'y attachant à un gibet d'ignominie, le firent mourir entre deux scélérats. Qui pourra jamais comprendre une si monstrueuse ingratitude? Toute la nature en fut émue : la terre trembla, le soleil refusa sa lumière aux hommes déicides; et jamais les siècles à venir n'oublieront cette mort cruelle, ouvrage des pécheurs ou des ennemis de Jésus.

Mais ces pécheurs se contentent-ils de l'avoir immolé sur la croix? Non, ils le poursuivent encore TOUS LES JOURS. Un saint vieillard a prédit de lui dans son enfance, qu'il serait en butte à la contradiction.[1] Cette contradiction n'a point cessé. A notre époque, comme dans les siècles du paganisme, on ose attaquer Jésus, non seulement dans sa doctrine, mais encore dans son SACREMENT D'AMOUR, où il se cache pour nous combler de biens. Qui le croirait? on en est venu jusqu'à le fouler aux pieds, jusqu'à jeter à l'eau, au feu, aux animaux immondes les hosties consacrées, et en faire même hommage au démon. La plume se refuse à détailler les horreurs dont ce grand Dieu est l'objet dans l'adorable Eucharistie. Puissant motif pour nous de lui rendre nos meilleurs hommages dans les églises où il habite jour et nuit.

Mais l'outrage que les fidèles lui font, en l'offensant MORTELLEMENT, est-il moindre que ceux qu'il reçut des Juifs? Ceux-ci, dit l'Apôtre, en crucifiant le Rédempteur, transgressaient la loi de Moïse et le faisaient par ignorance. Mais que dire, continue saint Paul, du pécheur ingrat qui, dans la pleine lumière de l'Evangile, foule aux pieds le Fils unique de Dieu et le crucifie de nouveau? A moi, s'écrie le Seigneur, la vengeance d'un tel forfait.[2] — Ce forfait semble revêtir encore la malice du SACRILÈGE; car l'Apôtre ajoute qu'en bannissant Dieu de son cœur, le coupable profane le sang du Testament nouveau et fait injure à l'esprit de grâce qui demeure en lui.

O Jésus! quel malheur est le mien de vous avoir tant de fois offensé et rebuté, vous qui êtes mon Sauveur, mon Bien suprême

(1) Luc. 2, 34. (2) Matth. 26, 41.

Digitized by Google

et ma fin dernière ! Accordez-moi l'horreur de ma vie criminelle ; pour la réparer, je veux méditer souvent les motifs qui me pressent de haïr le péché, surtout le spectacle d'un Dieu suspendu entre le ciel et la terre, et expirant de pure douleur en expiation de mes iniquités.

2° Comment Jésus crucifie ses amis.

Il le fait d'abord PAR SA DOCTRINE sur le renoncement à nous-mêmes et à tout ce qui n'est pas Dieu. Il nous recommande de marcher par la voie étroite, de faire violence à nos inclinations, d'aimer nos ennemis, de rendre le bien pour le mal, de prier pour ceux qui nous persécutent et nous calomnient. — Il envoya ses Apôtres comme des brebis parmi les loups, leur prescrivant de se laisser déchirer et mettre à mort plutôt que de résister. « Si l'on vous frappe sur une joue, ajoutait-il, présentez encore l'autre ; si l'on vous enlève votre tunique, donnez aussi votre manteau.[1] » — Un tel enseignement, réduit en pratique, n'est-il pas le crucifiement de notre nature déchue ou du vieil homme qui vit en nous ?

Or le Sauveur prêche cette doctrine à ses disciples ou à ses amis. *Si quis vult post me venire.* Elle doit donc renfermer, sous une apparence austère, de doux et précieux AVANTAGES. Et en effet, l'abnégation détruit en nous tous les obstacles au règne de Dieu ; elle nous dispose à recevoir de sa bonté les grâces qui font les saints et nous rend ainsi dignes des plus riches récompenses. Le divin Maître nous donne en conséquence un témoignage de sa tendresse, quand il nous révèle ce mystère, mystère caché aux partisans du siècle et aux esclaves de leurs penchants vicieux.

Il nous prouve un égal amour en nous envoyant des AFFLICTIONS. Il ne les a point épargnées à ses apôtres, à ses martyrs, à ses saints les plus privilégiés, sans excepter sa divine Mère. Se plaindre donc de la croix, en murmurer, la refuser, c'est repousser les marques sensibles de l'amitié de Jésus, c'est l'arrêter dans les élans de son amour envers nous. « La vie et le salut, dit l'auteur de l'Imitation, sont dans la croix. Point de progrès pour l'âme ni d'espérance de l'éternité bienheureuse, en dehors de la croix.[2] » En manquant de patience dans l'adversité, nous nous

(1) Matth. 5, 39-40. (2) L. 2. c. 12.

Digitized by Google

privons donc de biens infinis, dont Jésus, dans sa bonté, voulait nous enrichir pour nous sanctifier et nous sauver.

O mon aimable Rédempteur! éclairez-moi sur le prix du RENONCEMENT à moi-même et de la RÉSIGNATION dans les épreuves. Alors, au lieu de me croire éloigné de votre cœur à cause des difficultés et des désolations qui m'arrivent, je m'estimerai dans cet état plus aimé de vous, puisque je vous serai plus semblable. Je prends donc la résolution : 1° De vous demander souvent l'amour du sacrifice et la force de renoncer à mes désirs empressés, à mes penchants pervers et à ma propre volonté. 2° D'embrasser avec calme et douceur toutes les contrariétés de cette vie, en les unissant aux tourments de votre Passion et à la charité sans bornes qui vous a inspiré de tant souffrir pour mon salut.

---

18 SEPTEMBRE. (BIS.) — Le pied de la croix.

PRÉPARATION. — Après avoir considéré la dévotion de saint François à la Passion du Sauveur, tenons-nous avec lui au pied de la croix du Calvaire et apprenons-y : 1° A prier avec attention et confiance. 2° A exercer plusieurs excellentes vertus. — Unissons-nous aux saints, spécialement à la Mère de douleurs, pour méditer avec respect et dévotion les souffrances et les ignominies de Jésus crucifié. *Recogitate eum qui talem sustinuit adversus semetipsum contradictionem.*[1]

1° AU PIED DE LA CROIX, ON APPREND A PRIER.

Quand nous nous plaçons en esprit sur le Calvaire, auprès de la croix, qu'y voyons-nous? Un Dieu qui agonise pour notre amour, et qui, malgré ses angoisses et ses douleurs extrêmes, ne discontinue pas de prier pour nous. Touchant spectacle, s'il en fut jamais, spectacle bien capable de captiver nos esprits et nos cœurs, et de nous faire prier nous-mêmes avec FERVEUR et ATTENTION! — Les tourments de Jésus, ses privations et ses opprobres ne provoquent-ils pas, d'ailleurs, à eux seuls,

(1) Hebr. 12, 3.

Digitized by Google

notre compassion, notre reconnaissance et notre repentir, sentiments si favorables à la vraie dévotion ?

La CONFIANCE s'alimente de même en nous, quand nous prions au pied de la croix. 1° Celui qui meurt sur cet instrument de notre salut, sanctionne par ses souffrances toutes les promesses faites à la prière. Quoi de plus propre à ranimer notre espérance ? 2° Là nous implorons le ciel en union avec la victime auguste qui par ses larmes et ses supplications, selon saint Paul, attire sur nous les bénédictions divines ; — en union aussi avec la Mère de douleurs et de miséricorde, qui est pour nous la Dispensatrice des biens de la Rédemption. De là donc nos requêtes montent vers le trône du Très-Haut, de concert avec le sacrifice le plus sublime qui fut jamais, et contribuent ainsi à la gloire divine ; ce qui est un titre de plus pour rendre efficaces toutes nos demandes. — Aussi Jésus disait à sainte Marguerite de Cortone : « Quand tu pries en esprit au pied de ma croix, la grâce tombe sur ton âme avec autant d'abondance que mon sang découlait de mes plaies, pendant mon agonie sur le Calvaire. Plus tu t'appliqueras à me contempler dans ce supplice, plus mes faveurs se multiplieront en toi. »

Plaçons-nous donc souvent aux pieds de Jésus crucifié, surtout quand nous nous disposons à recevoir le sacrement de PÉNITENCE. Prions alors le Rédempteur de nous inspirer une vive contrition de nos péchés, à la pensée qu'ils ont contribué à faire souffrir et mourir un Dieu. — Agissons de même dans nos EXAMENS, ou quand nous récitons le chapelet et d'autres prières vocales. Le pied de la croix pourra nous servir ainsi de prie-Dieu, et le Calvaire d'oratoire, où nous apprendrons facilement à nous recueillir et à prier avec attention, confiance, dévotion et persévérance.

O Jésus, ô Marie ! je m'unis à vous dans les sentiments qui vous animaient le jour du vendredi-saint. Inspirez-moi une vive compassion pour vos douleurs et un désir sincère de souffrir patiemment avec vous. Dans ce but, je me propose de VEILLER et de PRIER souvent sur le Golgotha, afin d'obtenir de vous le courage de vous imiter dans l'exercice de l'ORAISON dont vous me donnez l'exemple au milieu de vos souffrances.

Digitized by Google

2° AU PIED DE LA CROIX, ON APPREND A PRATIQUER D'EXCELLENTES VERTUS.

Saint François de Sales préférait, aux vertus plus éclatantes qui, selon lui, sont placées au haut de la croix pour qu'on les admire; il préférait celles qui naissent AU PIED de ce bois sacré, et ne paraissent point aux yeux des hommes. Tels sont, par exemple, l'humilité, la douceur, le support cordial du prochain, la condescendance aux inclinations d'autrui, la modestie, la simplicité. « Ces dernières vertus, disait le saint Docteur, sont les plus odoriférantes et les plus arrosées du sang du Sauveur. Elles mortifient et sanctifient le cœur plus efficacement que les cilices, les disciplines et autres mortifications extérieures qui font passer pour un saint. »

Quand donc nous méditons et prions sur le Calvaire, commençons par nous HUMILIER avec Celui qui, étant Dieu, s'est anéanti lui-même, comme parle l'Apôtre, et s'est abaissé en se rendant obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix.[1] Demandons-lui la grâce de pratiquer cette vertu dans les occasions, en supportant avec DOUCEUR les contradictions, les affronts, les manques d'égard; en dissimulant les défauts du prochain et en nous pliant aux inclinations d'autrui par esprit de soumission et de CONDESCENDANCE. Ces dispositions sont d'ailleurs conformes à celles du Sauveur sur la croix, où il souffre en silence les injures et les mauvais traitements, pardonnant à ses bourreaux, les excusant même et priant pour eux.

La MODESTIE et la SIMPLICITÉ dont parle saint François de Sales, Jésus les exerce en mourant sous les apparences d'un malfaiteur, lui l'innocence et la sainteté infinie, et en offrant son sacrifice uniquement à la gloire de Dieu et pour le salut du genre humain perdu. Il nous apprend ainsi à cacher notre mérite aux hommes, afin de vouloir Dieu seul pour témoin. Il nous donne l'exemple de la droiture d'intention qui doit accompagner nos actions, nos paroles, notre conduite, et procurer l'honneur de Dieu et notre sanctification. — EXAMINONS, au pied de la croix, si nous imitons le divin Crucifié, dans son esprit d'ANÉANTISSEMENT; — si nous avons, à son exemple, la volonté de nous ASSUJETTIR à nos supérieurs, — de CONDESCENDRE à nos égaux — et de traiter avec BONTÉ nos inférieurs, même ceux qui nous sont contraires.

(1) Phil. 2.

Digitized by Google

O mon Dieu ! inspirez-moi l'amour de la vie humble et cachée, et qui me porte à chercher uniquement vos divins regards en toutes mes actions. Je prends la résolution sincère : 1° De combattre en moi le désir de paraître et d'être estimé. 2° De purifier souvent mes intentions pendant la journée, afin de chercher uniquement à vous glorifier et à vous contenter en tout. 3° De m'unir à Jésus et à Marie sur le Calvaire, pour pratiquer avec eux les vertus qui croissent au pied de la croix, surtout l'humilité sans retour sur moi-même, — le support paisible du prochain, — et la droiture en toute ma conduite.

---

19 SEPTEMBRE. — **Dévotion au Crucifix.**

PRÉPARATION. — La dévotion à Jésus crucifié, avons-nous vu, a mérité à saint François d'Assise les grâces les plus signalées. Pour y participer, nous considérerons les sentiments : 1° De repentir. 2° De confiance que doit nous inspirer le Crucifix. — Nous nous proposerons ensuite de le regarder souvent et de lui adresser des actes de regret de nos fautes, et d'espérance du pardon, à la pensée de l'infinie charité qui a porté le Sauveur à mourir pour chacun de nous. *Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.*[1]

1° LE CRUCIFIX NOUS INSPIRE LA CONTRITION.

O mon Dieu, majesté souveraine ! qui nous fera comprendre la gravité et l'étendue des désastres causés par le péché dans toute la création ? Il a ruiné des millions d'ANGES, les changeant en démons, les précipitant du ciel dans les cachots de l'enfer, de la gloire dans l'ignominie, des délices éternelles dans des supplices sans fin. — Et l'HOMME, à quoi l'a-t-il réduit ? Chassé du paradis après sa prévarication, Adam est condamné, avec toute sa race, à souffrir toutes sortes de maux sans excepter la mort ; et, depuis six mille ans, s'exécute cette effrayante, mais juste sentence !

Mais il est une sentence bien autrement terrible, et qui doit nous faire trembler, au souvenir de nos iniquités : c'est la sentence prononcée par Pilate ou plutôt par la justice divine contre le Roi de gloire. Quand je la considère, j'en suis plus attristé que

(1) Gal. 2, 20.

Digitized by Google

de la chute des légions angéliques ; j'en suis plus consterné que de voir le genre humain condamné à tous les fléaux. Car rien n'est grand, ni parfait, ni excellent comme Dieu, et c'est ce Dieu trois fois saint qui est suspendu au gibet des infâmes, à cause de nos péchés ! O spectacle inconcevable ! qui devrait à jamais nous pénétrer d'horreur de nos révoltes contre la majesté divine.

L'impie ose demander si c'est justice de punir le crime d'UN INSTANT par des châtiments SANS FIN. Le Crucifix répond : « Si l'ombre seule du péché a rassasié de douleurs la bonté incréée incarnée parmi nous, que ne mérite pas notre néant d'oser fouler aux pieds la grandeur infinie ? Notre juste peine, nécessairement bornée dans son intensité, ne doit-elle pas être sans borne DANS SA DURÉE ? » — O péché, mal incompréhensible ! que ta malice me devient évidente, quand je te considère à la lumière du divin Crucifié !

O Jésus, mon Sauveur ! ne devrais-je pas, au souvenir de mes offenses, avoir le cœur transpercé de mille glaives, surtout en vous voyant suspendu à la croix comme le dernier des criminels ? Ah ! si la vue des princes de la milice angélique, tombant du ciel pour un seul péché de pensée, me glace d'épouvante ; si tous les fléaux qui ont affligé le genre humain depuis soixante siècles pour une seule désobéissance, me font frémir d'horreur, quelle impression ne devrait pas produire en moi le spectacle du Créateur mourant à la place de ses créatures coupables ! Accordez-moi donc, ô Jésus ! une contrition sincère, un repentir très vif de vous avoir offensé, vous la Bonté infinie, et d'avoir contribué si cruellement à vos souffrances et à vos ignominies sur la croix. Inspirez-moi le courage de réparer le passé, en préférant la mort au malheur de vous déplaire et en m'efforçant d'augmenter chaque jour en moi votre amitié sainte, qui est la vie, la noblesse, la beauté, la richesse et le salut de mon âme.

2° LE CRUCIFIX RÉVEILLE EN NOUS LA CONFIANCE.

Le Crucifix nous rappelle ce PASTEUR CHARITABLE qui, possédant cent brebis, les anges et les hommes, vit tout à coup notre pauvre nature humaine s'égarer et se perdre dans les voies du péché. Laissant donc ses brebis du ciel, il descendit sur la terre et se mit à notre recherche, parcourant les montagnes, les vallons et les collines, c'est-à-dire, se faisant homme mortel, passant

Digitized by Google

des délices à la douleur, de la gloire à l'ignominie, et, après nous avoir retrouvés, nous chargeant sur ses épaules divines, nous donnant même asile dans son Cœur, jusqu'au moment où triomphant sur le Calvaire, des puissances infernales, il nous ouvrit les portes du bercail éternel.

Ah ! qui ne serait touché d'un pareil dévouement? Ce n'est pas un Ange, un Chérubin, un Séraphin qui vous cherche et vous sauve; c'est UN DIEU, votre Créateur, le Tout-Puissant, Celui-là même que vous avez offensé, et qui, pour vous pardonner, subit lui-même les châtiments qui vous étaient dus. O bonté incompréhensible! ô miséricorde à jamais ineffable! comment désespérer de vous? — Si un roi, pour prouver à un sujet rebelle qu'il oublie son crime, voulait mourir A SA PLACE, qui douterait de la sincérité d'un tel pardon? Comment, en voyant le Crucifix, pouvez-vous soupçonner en Jésus du ressentiment ou de l'aigreur contre vous? Si vous vous repentez, soyez certain de rentrer en grâce avec lui; car jamais il ne méprise un cœur contrit et humilié.

Mais peut-être craignez-vous de RETOMBER dans vos fautes, de redevenir infidèle? Où trouverez-vous encore la victoire dans vos combats, si ce n'est en Jésus crucifié? Par lui, les vierges et les martyrs ont triomphé de leurs ennemis. Pourquoi donc êtes-vous si timide et si pusillanime? Vous ne savez, dites-vous, si vous serez sauvé. Pouvez-vous en douter, en regardant le Crucifix? N'est-il pas l'expression la plus complète et la plus rassurante de la miséricorde de Dieu sur vous? Comment vous laissera-t-il périr celui qui est mort sur le Calvaire et meurt encore chaque jour mystiquement sur des milliers d'autels pour vous préserver de l'enfer et vous ouvrir le ciel?

O Jésus crucifié! je ne veux point me laisser troubler ni décourager par mes misères, mais désormais j'appuierai ma confiance sur vos promesses infaillibles; — sur vos richesses ou vos mérites infinis; — sur la charité qui vous porte comme invinciblement à nous ACCUEILLIR, quand nous revenons à vous; à nous PARDONNER, quand nous nous repentons; à nous COMBLER DE BIENS, quand nous implorons votre bonté infinie. J'ATTENDS donc de vous fermement le pardon de mes péchés, la victoire sur les tentations, la persévérance finale, la grâce d'une bonne mort et la béatitude éternelle des Elus.

Digitized by Google

19 SEPTEMBRE. (BIS.) — Le pied de la croix pour le religieux.

PRÉPARATION. — Le religieux qui médite au pied de la croix où Jésus expire, peut s'y affermir : 1° Dans la pratique de ses vœux. 2° Dans la résolution de les observer jusqu'à la mort. — Renouvelons souvent nos vœux dans les plaies adorables de l'Homme-Dieu, en lui demandant la grâce de ne les blesser jamais en rien par nos paroles et nos actions. *Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus.*[1]

1° AU PIED DE LA CROIX, NOUS POUVONS NOUS AFFERMIR DANS L'EXERCICE DE NOS VŒUX.

Le Calvaire est une école, où le religieux peut apprendre tous les jours, aux pieds de Jésus agonisant, la pratique de l'obéissance, — de la chasteté — et de la pauvreté. Le Sauveur, dit l'Apôtre, s'est fait OBÉISSANT jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix.[2] Il n'a pas hésité à venir sur la terre au moment marqué par le Père céleste; il n'a pas cessé d'accomplir les prophéties, qui lui marquaient sa mission en ce monde. Se dévouant sans réserve à remplir les décrets divins, il s'assujettit aux volontés d'autrui, et en vint jusqu'à respecter l'autorité légitime dans ses injustes accusateurs, ses juges iniques et ses bourreaux inhumains. Ainsi il nous enseigna l'obéissance prompte, aveugle, exacte et généreuse, dans les circonstances les plus difficiles, au milieu des tourments de sa Passion. N'est-ce pas là nous ôter toute excuse quand nous transgressons nos règles ou que nous déclinons les obédiences pénibles?

Le divin Maître, du haut de la croix, nous donne encore l'exemple de la mortification, gardienne inviolable de la CHASTETÉ. Celle-ci, comparée au lis, se conserve intacte par la haie d'épines dont celle-là l'entoure. Ces épines sont figurées par les tourments de notre aimable Sauveur et surtout par la couronne cruelle qui fait souffrir sa tête sacrée. — La prière intérieure de Jésus, qui ne discontinue pas durant son agonie, nous apprend à prier dans nos luttes avec la chair et les démons; elle nous obtient la vic-

(1) Ps. 115, 8. (2) Phil. 2.

Digitized by Google

toire en vertu de ses mérites et nous enseigne à vaincre nos tentations beaucoup plus par la confiance en Jésus crucifié, qu'en comptant sur nos propres efforts. Ainsi nous resterons fidèles à notre vœu de chasteté.

Il en sera de même pour le vœu de PAUVRETÉ : l'exemple du Sauveur et le mérite de ses privations nous empêcheront de nous plaindre, même quand le nécessaire nous manquera. Son dénûment sur la croix, le vinaigre dont on abreuve sa soif, tout en lui nous prêche le mépris des vaines satisfactions, le détachement du bien-être et de l'abondance de toutes choses. Quoi ! le Maître de l'univers meurt dépouillé de tout, n'ayant ni vêtement, ni linceul, ni tombeau, et vous voudriez vivre sur la terre sans jamais manquer de rien?

O Jésus, mon Rédempteur ! combien votre exemple m'encourage ! vous pratiquez les CONSEILS ÉVANGÉLIQUES avec moins de ménagement que vos disciples ; je veux désormais les regarder, non comme un fardeau, mais comme des liens salutaires. Je suis donc résolu pour l'avenir : 1° De remettre mon JUGEMENT et ma VOLONTÉ entre les mains et même sous les pieds de ceux qui me gouvernent en votre nom. 2° De garder la CHASTETÉ à l'aide de la mortification, de la modestie et de la prière. 3° De me féliciter, au lieu de rougir, d'être PAUVRE avec vous, et de souffrir l'abjection, les mépris et les privations.

2° AU PIED DE LA CROIX, NOUS APPRENONS A PERSÉVÉRER.

Jésus en croix est résolu de conduire à bonne fin la Rédemption des hommes, et il ne s'arrête devant aucun obstacle. Il entend ses ennemis le défier de descendre de son gibet d'ignominie, et, quoiqu'il y boive à longs traits au torrent de la douleur et de l'opprobre, il y reste FIDÈLE A SA MISSION de vaincre les trois concupiscences du monde par l'obéissance, la chasteté et la pauvreté. Son triomphe au milieu des humiliations, des souffrances et des privations endurées jusqu'à la mort, doit nous encourager à toujours observer nos vœux avec une constance invincible.

Pour y parvenir, méditons souvent, au pied de la croix, LE TORT immense causé par l'orgueil, la sensualité et l'avarice à tant de malheureuses victimes des vanités du siècle. En vain cherchent-elles le bonheur dans la satisfaction de ces indignes convoitises, jamais elles ne le trouveront. Nous, au contraire, par la

Digitized by Google

fidélité à pratiquer nos vœux, nous nous AFFRANCHISSONS de la tyrannie de l'ambition, des passions sensuelles et de l'attachement aux biens passagers. Et combien par là notre salut n'est-il pas assuré ! Tout en jouissant sur la terre d'une paix plus profonde et d'une liberté plus délicieuse, celle des enfants du Père céleste, nous aurons encore part à l'héritage des disciples ou des frères de Jésus crucifié.

Sur le Calvaire, le Rédempteur MÉDITE ET PRIE au milieu de ses tourments. Il nous apprend ainsi à compter sur l'esprit d'oraison pour assurer notre persévérance. Celle-ci est un don de Dieu, qui l'accorde infailliblement aux âmes constantes dans la ferveur et la prière assidue. Elles trouvent, en effet, par là le courage de remplir leurs devoirs et de souffrir patiemment chaque jour ; ce qui leur attire d'abondantes grâces et une protection spéciale du ciel. Dans ces conditions, ne leur est-il pas facile de s'affermir constamment dans le bien et de mériter ainsi le don précieux de la persévérance finale ? — Plaçons-nous souvent au pied de la croix où Jésus expire, et disons-nous : « Le Rédempteur a pratiqué les CONSEILS ÉVANGÉLIQUES au milieu des tourments, des angoisses et des difficultés de tout genre. Ne pourrai-je pas y être fidèle avec lui, en méditant sa Passion et en implorant son assistance ? Il a bu jusqu'à la lie le calice des amertumes, et m'en a laissé à peine quelques gouttes. En les acceptant, je verrai mes peines s'adoucir et devenir fructueuses. Attaché à la croix avec Jésus, par les trois clous de mes vœux, j'ai la confiance de recevoir un jour de lui la palme et l'auréole du martyre, si je persévère uni à lui jusqu'à la mort sur la croix de l'observance régulière. »

O mon Rédempteur crucifié ! prosterné devant vous sur le Calvaire, je renouvelle : 1° Dans les plaies de vos pieds sacrés le vœu d'OBÉISSANCE, me proposant de marcher toujours sur vos traces en observant vos préceptes. 2° Dans vos mains transpercées, le vœu de CHASTETÉ, vœu qui doit éloigner de mon âme les honteuses souillures du péché et me faire vivre comme les esprits angéliques. 3° Dans la blessure de votre Cœur aimant, le vœu de PAUVRETÉ, qui me détachera de tous les biens créés pour me disposer à brûler des flammes de votre saint amour. — O Marie, Mère de la persévérance, vous qui êtes restée sur le Golgotha jusqu'après la sépulture de Jésus ! obtenez-moi la fidélité à mes vœux et à ma vocation, tous les jours de ma vie jusqu'à mon dernier soupir.

Digitized by Google

20 SEPTEMBRE. — Le Crucifix, source de grâces.

PRÉPARATION. — « Vous puiserez avec joie, dit le Prophète, les eaux de la grâce aux sources du Sauveur. » Considérons 1° Quelles sont les sources du Sauveur. 2° Par quels canaux elles nous transmettent leurs eaux bienfaisantes. — Ces réflexions nous aideront à puiser des sentiments de confiance dans les plaies de Jésus crucifié, d'où nous viennent tous les biens de la Rédemption. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*[1]

1° QUELLES SONT LES SOURCES DU SAUVEUR.

La piscine probatique dont parle saint Jean,[2] bâtie à Jérusalem par Salomon et à l'usage du temple, signifie la Rédemption opérée sur le Calvaire par la Sagesse incarnée en faveur de l'Eglise et au profit de tous les hommes. Comme elle avait CINQ PORTIQUES, où l'on voyait habituellement un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, elle nous rappelle, dit saint Thomas, les CINQ PLAIES du Rédempteur, où trouvent leur guérison tant de malades spirituels atteints de la lèpre du péché : tant d'aveugles ou INCRÉDULES qui, par la vertu du sang de l'Homme-Dieu, ouvrent les yeux à la lumière évangélique; tant de boiteux ou d'INCONSTANTS dans le bien, qui se sentent à jamais affermis en méditant la Passion; tant de paralytiques enfin ou d'AMES ATTIÉDIES, qui par le même moyen retrouvent la vigueur ou la ferveur perdue.

A la piscine probatique, il fallait, pour être guéri, attendre l'arrivée de l'Ange, qui remuait l'eau avant la descente de l'infirme. Sur le Calvaire, il en est bien autrement : à TOUTE HEURE, chacun peut trouver sa guérison spirituelle, en approchant des plaies de Jésus par la foi, la confiance, la prière, le cœur contrit et humilié. « Etes-vous blessé ou malade? s'écrie saint Ambroise, voici Jésus prêt à vous rendre la santé au moyen de son sang. Souffrez-vous de la fièvre des penchants vicieux? Jésus est la source qui rafraîchit contre les funestes ardeurs de la concupiscence. »

(1) Is. 12, 3. (2) Joan. 5, 2-5.

Digitized by Google

Allons donc boire à longs traits dans ses divines blessures. Nous y trouverons ce qui apaise notre soif de savoir, de jouir et d'aimer : la doctrine du Sauveur, scellée de son sang, semble là plus capable de rassasier notre intelligence ; sa divine grâce, achetée pour nous à tant de frais, y remplit mieux tous nos désirs ; l'exemple de ses vertus pratiquées dans la souffrance nous y presse plus vivement de l'aimer et de nous dévouer comme lui à la gloire du Père céleste et au bonheur éternel des âmes.

O Jésus crucifié ! CHAQUE MATIN, je baiserai avec amour votre sainte image, vous promettant de porter généreusement ma croix pendant tout le jour. Dans le cours de mes OCCUPATIONS, faites-moi vous-même jeter les yeux sur vos plaies sacrées, pour y retremper mon courage et vous offrir mes peines et mes difficultés. LE SOIR, après mon examen, je me préparerai à la mort au pied de votre croix, afin que, vivant ou mourant, je participe aux grâces qui ne cessent de jaillir si abondamment de vos divines blessures. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

2° CANAUX DES GRACES DE LA RÉDEMPTION.

« Une source sortira de la maison du Seigneur, dit le prophète Joël, et elle arrosera le torrent des épines.[1] » La source dont il s'agit ici n'est autre que la RÉDEMPTION opérée par Jésus, au prix de sa mort sur la croix. Les épines, dit saint Alphonse, sont NOS PÉCHÉS, qui nous percent le cœur par le remords et mettent en sang la tête sacrée de l'Homme-Dieu. — Mais la source a DES CANAUX qui, de la maison du Seigneur ou de l'Eglise catholique, coulent par le torrent des épines ou la terre coupable, pour la laver, la restaurer et lui rendre une beauté parfaite.

Le premier de ces canaux est le BAPTÊME. Il nous purifie de la tache originelle et de tous les péchés actuels. Il anéantit ainsi en nous ce qu'un déluge de sang humain n'aurait pu nous ôter. O puissance des plaies de Jésus ! — Elles n'opèrent pas moins dans le sacrement de PÉNITENCE. Eussiez-vous commis tous les crimes imaginables, le sang de Jésus, si vous êtes repentant, vous rendra l'innocence en un instant, par l'absolution sacramentelle.

Mais que dire de l'adorable Eucharistie, autre canal des biens de la Rédemption ? Elle nous unit à l'Auteur même de la grâce, à

(1) Joel. 3, 10.

Digitized by Google

Celui qui chaque jour renouvelle dans nos églises son immolation du Calvaire et nous en applique les fruits. Comme dans les anciens sacrifices, on participait à la victime immolée et qu'on devenait ainsi le commensal de Dieu ; de même dans nos sanctuaires catholiques, nous participons au divin sacrifice, en recevant à la table sainte, non une partie de la victime, mais cette victime tout entière, qui est le Fils unique de Dieu. O prodige qui frappe d'étonnement le ciel et la nature! Mille et mille fois immolé sur nos autels, l'Agneau sans tache se survit à lui-même pour demeurer avec nous et nous faire partager les mérites de son sang.

O banquet sacré, où nous mangeons la chair qui nous a rachetés, et buvons le divin breuvage qui prémunit nos âmes contre le poison du péché! Plaies adorables de Jésus, sources intarissables de bienfaits! ne me laissez pas vous perdre de vue, vous de qui je reçois, par le canal des sacrements, les grâces qui sanctifient. Soyez désormais mon asile et mon refuge dans mes luttes contre le monde, l'enfer et mes passions. Je veux à l'avenir : 1° Me disposer toujours à l'absolution sacramentelle, aux pieds de Jésus crucifié, en union avec le Cœur affligé de la Mère de douleur. 2° Je me préparerai à la sainte communion en méditant la charité du cœur de l'Homme-Dieu, qui m'a été ouvert comme la source inépuisable des biens de la Rédemption. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

---

21 SEPTEMBRE. — Saint Matthieu, apôtre.

PRÉPARATION. — « Vous serez mes amis, dit le Sauveur, si vous faites ce que je vous ai commandé.[1] » Saint Matthieu a prouvé sa fidélité à Jésus : 1° Par sa docilité à lui obéir. 2° Par son amour pour la virginité. — Examinez spécialement si, comme lui, vous êtes prompt à vous soumettre aux préceptes du divin Maître, ardent à suivre en tout les volontés bien connues de ceux qui vous dirigent en son nom. *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.*

(1) Joan. 15, 14.

Digitized by Google

1° Obéissance de saint Matthieu.

Admirons ce publicain, ce receveur des impôts pour les Romains, profession très odieuse alors parmi les Juifs. Il était assis à son bureau, lorsque un jour Jésus vint à passer. Le regardant d'un œil de miséricorde, le Sauveur lui dit : « Suis-moi. » Aussitôt, sans plus attendre, Matthieu se leva et le suivit. — Quelle promptitude dans son obéissance ! Il ne délibère point, ne demande pas de temps, n'exige pas de miracles. Ses affaires, ses richesses, sa parenté, rien ne l'empêche d'obéir à l'instant.

Sans doute une lumière intérieure, une grâce secrète le toucha vivement. — Mais combien de fois ne sommes-nous pas, nous aussi, éclairés, et pressés de nous rendre aux inspirations de Dieu ! Tantôt il nous reproche une faute commise, un manque de discrétion, de retenue, de patience, de douceur, d'affabilité ; tantôt il nous demande le sacrifice d'un défaut, d'une parole inutile ou nuisible au prochain et à nous-mêmes ; et nous refusons d'écouter sa voix. — Saint Matthieu dut rompre avec l'amour-propre, braver le respect humain, renoncer à ses espérances de fortune ; nous n'avons pas de si grands obstacles à vaincre ; et cependant combien nous sommes éloignés de sa parfaite docilité !

Après la Pentecôte, le même Apôtre, toujours enclin à se laisser conduire, quitta la Judée, sous la direction de l'Esprit de Jésus, passa par l'Egypte et arriva en Ethiopie. Il y prêcha la foi, surmontant toutes les fatigues, pour être fidèle à sa divine mission. — Rien en ce monde ne devrait non plus nous arrêter, quand il s'agit de remplir un devoir, ou d'accomplir la volonté de Dieu.

O mon souverain Seigneur ! combien de fois je me laisse détourner par l'ennui, le dégoût, la répugnance, d'exécuter vos desseins, d'obéir à mes supérieurs, de suivre vos lumières et vos attraits, préférant ainsi ma volonté méprisable à vos adorables préceptes ! Par les mérites de Jésus, de Marie et de saint Matthieu, faites-moi vaincre mes résistances, étouffer mes plaintes et mes murmures, et embrasser avec amour les sacrifices et les devoirs imposés par l'obéissance. Je veux à l'avenir me rappeler fréquemment l'exemple de Jésus crucifié et soumis à ses bourreaux. Je me déciderai par ce motif, à chercher l'union de mon âme avec vous, dans l'abnégation entière de ma propre volonté. *Vos amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis.*

Digitized by Google

2° Amour de saint Matthieu pour la virginité.

Clément d'Alexandrie dit de ce saint Apôtre, qu'il était très adonné à la contemplation, menait une vie austère, vivant d'herbes, de racines et de fruits sauvages. Par ces moyens si efficaces, il conservait intacte en lui la vertu de chasteté. — Mais il ne se contentait pas de la pratiquer lui-même, il l'inculquait aussi fortement aux autres. Ayant converti la famille royale de l'Ethiopie, il persuada à l'une des princesses, nommée Iphigénie, d'embrasser la virginité, et la mit à la tête d'une communauté de vierges. Pour affermir les fidèles dans la foi et la pureté des mœurs, il affronta les peines et les fatigues, ordonna des prêtres, créa des évêques, renversa les idoles et changea leurs temples en églises.

Son amour de la chasteté éclata surtout quand il eut le noble courage de s'opposer comme un rempart aux prétentions du nouveau roi qui voulait épouser Iphigénie. Il parla sans détour au prince, de l'excellence de la virginité, des grâces précieuses dont elle est la source et des récompenses éternelles qui la couronneront un jour. Son discours lui coûta la vie. Le saint fut massacré peu après, au moment où il offrait à l'autel le divin sacrifice. — O zèle vraiment apostolique, qui fit de ce fervent disciple de Jésus, « l'hostie et la victime de la virginité! » comme l'appelle saint Hippolyte.

Apprenons de là à préférer tous les supplices au malheur de perdre l'angélique vertu, vertu si délicate et si souvent exposée. Formons autour de nous la haie protectrice de la mortification du corps et des sens, surtout des yeux et du toucher. Ayons la volonté bien arrêtée de nous faire violence, en tenant ferme dans la tentation, appuyés sur la prière et sur l'assistance divine, qui ne manque jamais à ceux qui prient. Quel est celui qui a persévéré à prier et à résister, sans remporter la victoire? Et cette victoire, plus elle aura coûté d'efforts, plus elle sera digne de récompense devant Dieu.

O glorieux saint Matthieu, enflammé de zèle, spécialement pour la chasteté! daignez m'obtenir l'amour de cette vertu. Inspirez-moi la résolution : 1° De garder toujours purs mon corps et mon âme au moyen de la mortification des sens. 2° De fortifier d'avance mon esprit et mon cœur contre les tentations, par le souvenir des vérités de la foi, et le recours fréquent à Jésus et à Marie.

Digitized by Google

22 SEPTEMBRE. – Désir de la perfection.

PRÉPARATION. — Nous ne saurions nous sanctifier comme saint Matthieu et les autres Saints, sans un vif désir de la perfection. Nous méditerons en conséquence : 1° La nécessité de ces désirs pour nous unir à Dieu. 2° Comment nous pouvons les éveiller et les accroître en nous. — Nous tâcherons de nous renouveler, par cette méditation, dans l'esprit de ferveur qui nous anime d'ordinaire en terminant nos retraites ; car « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice ou de la sainteté ! » *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam !*[1]

1° NÉCESSITÉ DE DÉSIRER LA PERFECTION.

Pourquoi les désirs de la perfection sont-ils nécessaires à la sainteté ? parce que, pour devenir saint, il faut prier, chercher, frapper, selon la parole du divin Maître. PRIER, c'est demander avec instance ; chose qui nous serait impossible sans le désir d'obtenir. CHERCHER, c'est parcourir le chemin des vertus et des bonnes œuvres ; ce que ne fera jamais le cœur lâche et insouciant. FRAPPER, c'est persévérer à prier et à chercher ; mais l'âme indifférente n'en est point capable.

La sainteté s'acquiert, dit le Sauveur, par LA VIOLENCE exercée contre soi-même, en triomphant de ses défauts, de ses penchants vicieux, et en résistant aux tentations. Il faut entrer au ciel par la porte ÉTROITE, celle de la mortification, de l'obéissance, de la patience, de l'abnégation, du dévouement. Qui jamais pourra remplir de telles conditions, sans de vifs désirs de se sanctifier ?

Qui pourra, sans cela, OBTENIR DE DIEU les grâces exigées pour une telle perfection ? Le Seigneur rassasie de ses biens ceux qui en ont faim et soif.[2] Il exauça les prières de Daniel, parce qu'il était un homme de désirs. *Vir desideriorum.*[3] Il donne son amour, dit sainte Thérèse, à ceux-là seuls qui l'ont longtemps et vivement souhaité.

D'où vient donc que vous le SOUHAITEZ SI PEU ? Quand il s'agit de faire un sacrifice, vous hésitez. Cependant vous êtes tout de

(1) Matth. 5, 6. (2) Ibid. (3) Dan. 9, 23.

Digitized by Google

feu pour vous satisfaire, pour contenter votre curiosité, votre vanité, votre amour-propre, votre sensualité. Un travail qui vous plaît, fût-il très fatigant, ne vous coûte guère ; mais quand il vous faut renoncer à vos idées, à vos projets, à vos volontés, tout vous devient difficile, si vous n'y trouvez point votre intérêt. Mais quel intérêt plus précieux peut s'offrir à vous si ce n'est celui de vous unir à Jésus?

O mon Dieu ! les saints désirs sont des ailes qui nous aident à voler vers vous. Eloignez de moi la glu des affections terrestres qui tiennent mon cœur étranger à votre amour. Je veux travailler désormais à ma sanctification avec l'ardeur du négociant qui souhaite de s'ENRICHIR ; du laboureur qui se propose une abondante MOISSON ; du soldat qui ambitionne la GLOIRE et le TRIOMPHE après ses combats. Inspirez-moi le plus vif désir d'acquérir des VERTUS, — de récolter des MÉRITES — et de conquérir l'immortelle COURONNE des Elus.

2° Comment on augmente les désirs de se sanctifier.

Pour accroître en nous les saints désirs, il faut lire, — méditer — et prier. Comme le récit des exploits d'autrui excite l'émulation des hommes de guerre, ainsi la LECTURE de la vie des Saints, enflamme les cœurs généreux de la noble ambition de leur ressembler. Car rien de beau, de ravissant comme la vertu, surtout quand on la voit pratiquée jusqu'à l'héroïsme par des rois, des empereurs, des pontifes, des docteurs éclairés et illustres.

Nous devons en outre CONSIDÉRER souvent les avantages de la vraie sainteté. 1° Elle nous fait participer, non seulement à la GRANDEUR des Anges et des Saints, mais encore à celle de Dieu même. 2° Elle nous rend maîtres de tous nos penchants, nous donne la force de fouler aux pieds les vanités mondaines, les tentations du démon, nous communique même un certain empire sur le cœur du Tout-Puissant, qui ne refuse rien à nos prières. 3° Ajoutons à cela les lumières, les dons, les richesses spirituelles dont elle est la source, et nous devrons avouer que rien ici-bas n'est plus digne de nos aspirations et de nos efforts.

N'avons-nous pas d'ailleurs en nous la passion d'être heureux? Et quel grand et profond BONHEUR pouvons-nous goûter en cette vie, qui soit comparable à celui d'une conscience paisible? « Seigneur, s'écriait le saint roi David, abondante est la douceur que

Digitized by Google

vous répandez dans les cœurs de ceux qui vous aiment ![1] Un seul jour passé dans votre demeure l'emporte sur mille autres au milieu du siècle.[2] » — Oh ! combien ces motifs devraient nous enflammer du désir de la plus solide sainteté !

DEMANDONS souvent à Jésus le détachement de tous les biens créés. Quand une plante sort de terre, elle monte aussitôt vers le ciel. Ainsi en sera-t-il de nos cœurs : en se dégageant des désirs terrestres, ils souhaiteront avec ardeur les biens du ciel. Les mondains se passionnent pour les dignités, les richesses, les plaisirs passagers, parce qu'ils négligent de demander à Dieu l'intelligence des mystères de la grâce et des trésors éternels. Ne cessons pas de réclamer la lumière qui nous montre les vrais biens, et nous les souhaiterons avec ardeur.

O Jésus ! ô Marie ! faites-moi connaître la supériorité comme infinie de la grâce sur la nature ; alors je cesserai d'être lâche et insouciant dans le travail de ma perfection. Le démon brûle d'envie de me perdre, et je désire si peu de me sanctifier et de me sauver. Ah ! daignez m'inspirer la volonté sincère : 1° De LIRE souvent l'histoire des saints pour me former à leur école. 2° De MÉDITER chaque jour les vérités du salut et la beauté des vertus. 3° De PRIER sans relâche, afin d'augmenter de plus en plus dans mon cœur la faim et la soif de la justice ou de la sainteté. *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.*

---

22 SEPTEMBRE. (BIS) — De l'observation des Règles.[3]

PRÉPARATION. — Le religieux qui désire la perfection doit observer exactement sa Règle. Méditons-en donc l'excellence : 1° En elle-même. 2° Dans ses effets. — « Mon fils, nous dit l'Esprit-Saint, gardez ma loi comme la prunelle de l'œil. » Ces paroles nous engagent à observer exactement notre Règle ; car Dieu est aussi sensible à nos moindres infidélités, que l'est notre œil à un grain de sable ou de poussière. *Fili, serva legem meam, ut pupillam oculi.*[4]

(1) Ps. 54, 7.
(2) Ps. 83.
(3) Pour les religieux.
(4) Prov. 7, 2.

Digitized by Google

1° Excellence de l'observance régulière en elle-même.

Les fondateurs d'Ordres ont été des hommes appelés de Dieu et inspirés de son Esprit pour fonder leurs Instituts religieux. Ils ont composé leurs Règles après de longues méditations et de ferventes prières. Souvent ils ont reçu du Ciel des secours sensibles et extraordinaires, comme il arriva à saint Pacôme, à qui l'Ange du Seigneur remit une Règle écrite ; de même à saint François d'Assise, à qui Jésus-Christ dicta la sienne. — Lorsque saint Alphonse méditait le plan de sa Congrégation et en posait les fondements, il fut souvent visité par la Mère de la Sagesse incarnée, comme il l'avoua lui-même.

L'approbation formelle de l'Eglise suffit d'ailleurs, à elle seule, pour sanctifier une Règle et en faire l'expression de la volonté divine pour les religieux qui s'y assujettissent. Or, rien de comparable à la volonté du grand Dieu qui commande à l'univers, et à qui les plus hauts Séraphins se font gloire d'obéir. Nos Règles sont les échos fidèles de cette volonté toute sage et toute sainte, ou plutôt elles s'identifient avec elle et ont la même excellence, la même valeur.

D'où il suit que, dans la vie religieuse, tout est important aux yeux de la foi ; rien n'y est petit, ni indigne de notre attention. — « Plutôt perdre la santé, disait saint Jean Berchmans, plutôt perdre la vie et être mis en pièces, que de violer la moindre de mes Règles. » Aussi, quoique cent novices fussent chargés de le surveiller, jamais on ne put le trouver en défaut. Il voulut mourir, tenant d'une main son Crucifix et son Chapelet, et de l'autre le Livre de ses Règles, comme pour indiquer qu'avec Jésus et Marie c'était sa Règle qu'il aimait le plus, et que, pour tout religieux, l'observance régulière est le lien indispensable de son union avec le Sauveur et sa divine Mère.

Si vous aviez de tels sentiments, vous verrait-on transgresser si facilement le silence, manquer à la modestie des regards et au recueillement, blesser si souvent la pauvreté, l'obéissance et la charité fraternelle ? Loin de vous répandre au dehors, d'aimer les parloirs et les conversations avec les séculiers, vous choisiriez de préférence le séjour du couvent, le calme de la cellule, la paix de la solitude et les avantages de la vie d'oraison. Voyez en quoi vous devez réformer votre vie et la rendre plus régulière.

O Jésus ! faites-moi regarder le livre de mes Règles, comme un

Digitized by Google

RELIQUAIRE précieux, qui renferme pour moi vos volontés saintes, gages de bonheur, de perfection et de salut. Donnez-moi surtout le courage de m'assujettir aux MOINDRES OBSERVANCES, en esprit de foi et dans l'intention de vous plaire.

2° EXCELLENCE DE L'OBSERVANCE RÉGULIÈRE DANS SES EFFETS.

La perfection d'un religieux n'est pas celle d'un séculier, ni celle d'un prêtre vivant dans le monde. Elle doit être conforme à l'esprit de son Institut. Or cet esprit se connaît par les Règles. Celles-ci sont comme LE MIROIR où chaque religieux peut se considérer lui-même, et voir s'il a l'humilité, le détachement, la modestie, l'obéissance, le dévouement, le zèle, comme les requiert son saint Fondateur; s'il est, à son exemple, un homme d'oraison et de mortification, qui cherche Dieu seul et travaille à se conformer en tout à son bon plaisir.

La perfection consiste dans l'AMOUR DIVIN; or cet amour se manifeste surtout par les œuvres et par l'union de notre volonté à celle de Dieu.[1] Notre sainteté, à nous religieux, est donc renfermée dans l'observation de nos Règles, celles-ci EMBRASSANT TOUT ce que le Seigneur exige de nous. Là-dessus nous serons jugés; on confrontera nos pensées, nos intentions, nos sentiments, notre conduite, avec le livre de nos Constitutions, qui contient pour nous l'Evangile auquel nous sommes tenus. En vain aurons-nous produit des actions d'éclat et illustré notre Ordre; si nous n'avons pas observé notre Règle dans ses détails, le Seigneur nous traitera comme des serviteurs infidèles qui n'ont pas fait la volonté de leur maître.

Au contraire, combien de bénédictions sont réservées aux religieux exacts et fervents! 1° Le Sauveur exauce LEURS PRIÈRES, comme il l'assure lui-même;[2] car il fait la volonté de ceux qui le craignent et lui obéissent. « La prière est toute-puissante, disait saint Alphonse, quand elle est jointe à l'observance. » — 2° Une PROVIDENCE SPÉCIALE entoure le bon religieux, et le fait persévérer dans sa vocation. Cher à ses supérieurs et à ses confrères, il vit dans le cloître, comme au sein d'une FAMILLE dont il est aimé, et à laquelle il est lié par toutes les fibres et tous les nerfs de l'observance régulière.

(1) Joan. 14, 21. (2) Joan. 15, 7.

Digitized by Google

Dans ces conditions, qui ne serait pas HEUREUX dans une communauté fervente, et qui n'y arriverait pas à la PERFECTION? « Si vous gardez la Règle, dit l'Esprit-Saint, la Règle vous gardera.[1] » Elle vous préservera surtout des maux spirituels; car le Seigneur pourra dire de vous : « J'ai trouvé un homme selon mon cœur, qui accomplit toutes mes volontés.[2] »

O Jésus! ô Marie! rendez-moi tel tous les jours de ma vie, jusqu'à mon dernier soupir. Inspirez-moi le courage d'imiter mon saint Fondateur en tout et toujours, afin de participer en cette vie, à ses vertus, à ses mérites et, après la mort, à son éternelle récompense.

QUATRIÈME DIMANCHE. — **Marie a sacrifié Jésus.**

PRÉPARATION. — Isaïe dit du Sauveur : « Il s'est offert parce qu'il l'a voulu.[3] » Ce texte peut s'appliquer à la Vierge-Mère : elle a sacrifié son Fils, parce qu'elle l'a bien voulu. Considérons : 1° Le prix de ce sacrifice. 2° Ce qu'il exige de nous. — Concluons ensuite par la résolution de nous soumettre amoureusement à la volonté divine, quand elle contrarie nos idées, nos goûts, nos inclinations. *Oblatus est quia ipse voluit.*

1° LE PRIX DU SACRIFICE DE MARIE.

Quelles angoisses dut souffrir Abraham, depuis le jour où Dieu lui demanda le sacrifice d'Isaac, jusqu'au moment où l'Ange vint arrêter son bras déjà levé sur ce fils chéri! — Quelles douleurs n'endura point Marie pendant les années si LONGUES qui précédèrent la passion de son Fils unique Jésus! Elle le contemplait d'avance dans les plus cruelles angoisses, et elle en souffrait un cruel martyre. — Ajoutons-y ses DISPOSITIONS admirables de résignation, et nous aurons une idée, quoique faible, du mérite de son sacrifice.

Mais ce mérite est encore augmenté par l'EXCELLENCE infinie de la victime, et par l'AMOUR immense du cœur qui en fait l'offrande. Celui qu'on immole est un Dieu, et c'est une Mère de Dieu qui le

(1) Prov. 19, 16. (2) Act. 13, 22. (3) Is. 53.

Digitized by Google

présente au Père céleste, en s'unissant à Jésus, Prêtre et Victime à la fois pour le genre humain tout entier. Se peut-il un sacrifice plus sublime, plus digne de la Majesté souveraine et plus capable de la glorifier selon sa grandeur ?

Aussi combien de BÉNÉDICTIONS en découlent pour Marie ! « Parce que tu n'as pas épargné ton fils unique, disait le Seigneur à Abraham, je te comblerai de biens et multiplierai ta race, comme les étoiles du ciel et le sable des rivages de l'océan. » — « Parce que vous avez immolé votre Fils bien-aimé, infiniment plus précieux qu'Isaac, semble-t-il dire à Marie, je vous établis DISPENSATRICE de tous les biens de la Rédemption. Tous les JUSTES, comparés aux brillantes étoiles du firmament, seront vos enfants privilégiés ; les PÉCHEURS, figurés par le sable mouvant de la mer, seront les enfants de vos douleurs et de votre compassion. Vous les nourrirez tous du lait de la grâce, et les élèverez pour la gloire éternelle. »

Telle est la magnifique RÉCOMPENSE donnée à la divine Mère, en retour de l'immolation qu'elle a faite de son Fils sur le Golgotha ! Pendant qu'on lui remettait entre les bras le corps ensanglanté du Sauveur, le Père éternel, du haut des cieux, lui confiait TOUTES LES RICHESSES du ciel, avec le pouvoir d'en disposer à son gré en faveur des hommes, devenus ses enfants. O doux et consolant privilège ! La Mère de nos âmes est la Mère de notre salut ! Si nous la prions, elle nous ouvrira les trésors de Dieu et les portes du paradis.

O Vierge sainte ! obtenez-moi la grâce de parcourir souvent avec vous les stations du chemin de la croix, de me tenir sur le Calvaire dans les dispositions de votre Cœur souffrant et résigné. Je suis résolu de vous invoquer dans mes peines, mes anxiétés, mes combats, et pour ainsi dire à chaque instant. Faites-moi mériter ainsi les dons célestes que vous distribuez si généreusement, surtout à ceux qui vous PRIENT et pensent à vos DOULEURS.

2° Ce qu'exige de nous le sacrifice de Marie.

Nous ne saurions répondre au sacrifice qui a tant coûté à la Mère de douleurs, sans immoler comme elle ce que nous avons DE PLUS CHER. Or ce qui nous tient le plus au cœur, c'est notre volonté, notre liberté ; et voilà le sacrifice que Marie souhaite le plus de nous. Elle le sait, rien n'est grand, ni précieux, ni méri-

Digitized by Google

toire comme le don de nous-mêmes à Dieu. Or nous donner nous-mêmes, ce n'est pas seulement livrer nos biens, notre corps, nos sens, mais encore notre âme, en ce qu'elle a de plus intime et de plus essentiel, c'est-à-dire notre intelligence, notre jugement, notre libre arbitre.

« Mon fils, dit à chacun de nous la Vierge-Mère, donne-moi ton cœur ou TA VOLONTÉ.[1] J'ai livré pour toi mon bien-aimé Jésus; n'est-il pas juste qu'en retour tu me cèdes ce que tu as de meilleur? Cesse donc de courir dans les voies de la licence, dans la voie large des fautes légères délibérées, de l'immortification de tes penchants vicieux. Efforce-toi de mieux réprimer désormais tes tendances à la vanité, à la médisance, à l'envie, à la dissipation; de mettre un frein à ta langue, à tes yeux, à ton palais; d'aiguillonner ta nonchalance, ta paresse, ta lâcheté, ta négligence; de faire enfin mourir en toi tous les rejetons de la volonté propre, et cette volonté elle-même, afin d'offrir à Dieu un sacrifice digne de lui, un sacrifice en rapport avec celui que j'ai offert moi-même sur le Calvaire, en immolant mon Fils.

» Jésus est mort; ne faut-il pas en retour que TU MEURES à toi-même? Il a crucifié avec lui les trois concupiscences du monde; ne dois-tu pas les crucifier à son exemple, par l'humilité, le détachement et la patience? Dans sa passion et surtout sur la croix, il a pratiqué TOUTES LES VERTUS. N'est-il pas de ton devoir de l'imiter, comme le disciple son maître? Il prie, il pardonne, il souffre sans se plaindre, il excuse ses ennemis, il meurt par obéissance. C'est là te dire: Prie sans cesse; oublie les injures; résigne-toi toujours et en tout; soumets-toi sans réserve et jusqu'à la mort, à toutes les lois de Dieu et de son Eglise. » — Ainsi nous parle la Mère de douleurs.

O Vierge par excellence, Reine de tous les saints! vous m'enseignez à crucifier en moi tout ce qui est de moi, afin de m'assujettir entièrement à Jésus. Faites-moi comprendre la nécessité de l'ESPRIT DE SACRIFICE, sans lequel je ne puis ni me corriger de mes défauts, ni obéir aux grâces de chaque jour, ni même acquérir aucune solide vertu. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.*[2]

(1) Prov. 23, 26. (2) Luc. 9, 23.

Digitized by Google

23 SEPTEMBRE. — L'édifice de la perfection.

PRÉPARATION. — Il ne suffit pas de désirer la sainteté, il faut encore : 1° Y travailler avec méthode, comme on fait pour la construction d'un édifice. 2° L'achever ou le perfectionner par l'exercice de la parfaite charité. — Voyez quelles sont les vertus qui vous manquent pour être un sanctuaire digne de Dieu, et en rapport avec le divin Modèle de toute perfection, qui est Jésus-Christ. *Tanquam lapides vivi, superædificamini domus spiritualis.*[1]

1° COMMENT SE CONSTRUIT L'ÉDIFICE SPIRITUEL.

Avant de bâtir une maison, un temple, un palais, on déblaie le terrain, on creuse les fondements, on les remplit de matériaux capables de donner à l'édifice une base solide. Ainsi nous devons agir spirituellement : déblayer le terrain, c'est bannir de notre cœur les affections mondaines et le respect humain, par la CRAINTE DE DIEU ; le fondement se creuse au moyen de L'HUMILITÉ ; la FOI le remplit de toutes les vérités nécessaires à notre progrès. Il ne reste plus ensuite qu'à élever les murailles de notre temple spirituel, par l'exercice des vertus.

Or ces vertus, comment les cimenter et les consolider en nous ? C'est à l'aide de la méditation, — de la prière — et du renoncement à nous-mêmes.

En MÉDITANT les vérités éternelles et les mystères du salut, nous serons portés à prier ou à demander les lumières et les secours nécessaires à notre sanctification. — La PRIÈRE nous obtiendra des grâces qui nous éclaireront sur nos défauts, nos mauvais penchants, nos tendances perverses, si contraires aux maximes évangéliques. — Comprenant par là combien l'ABNÉGATION nous est indispensable, nous serons pressés de la pratiquer pour établir en nous les vertus opposées à nos vices.

Telle est la méthode à suivre dans la construction de notre édifice spirituel. Ne le bâtissons-nous pas sur le SABLE mouvant de la légèreté, qui est le manque de sérieux dans nos oraisons et dans

(1) I Petr. 2, 5.

Digitized by Google

l'exercice du renoncement ? Ou bien n'avons-nous pas trop bonne opinion de nous-mêmes, opinion qui nous fait jouir de la tranquillité présente, sans penser aux épreuves qui peuvent nous attendre dans l'avenir? C'est là bâtir sur le sable, comme parle le Sauveur; c'est là se préparer des ruines funestes, quand viendront la pluie, les orages, les tempêtes, c'est-à-dire les revers, les persécutions, les combats intérieurs suscités par l'enfer et le monde. Soyons désormais plus prudents : construisons à Dieu au dedans de nous un sanctuaire solide; bâtissons SUR LE ROC, comme s'exprime l'Evangile. Et qu'est-ce que ce roc, sinon une humilité profonde, une foi vive aux vérités révélées, une mortification incessante et une oraison continuelle ? Par là nous serons préparés aux luttes, aux emplois, aux travaux, aux souffrances qui peut-être exigeront plus tard de nous une perfection consommée, parfois même héroïque. Malheur à nous si, par notre faute, nous ne sommes pas plus tard à la hauteur de nos obligations, et en état de résister à toutes les tentations et de supporter l'adversité.

O mon Dieu ! la seule tribulation finale de la mort et de la maladie qui la précèdera devrait déjà me décider à m'affermir dans votre amour, par tous les moyens mis en mon pouvoir. Accordez-moi la grâce de méditer souvent Jésus crucifié et sa divine Mère au pied de la croix. Là je puiserai tous les motifs de travailler sans cesse à me sanctifier solidement, à l'aide de la réflexion, — de la prière, — et du renoncement continuel à moi-même et à tout ce qui est créé. *Tanquam lapides vivi, superædificamini domus spiritualis.*

2° COMMENT S'ACHÈVE NOTRE ÉDIFICE SPIRITUEL.

Une maison se termine par la toiture, qui en est comme le couronnement. Ainsi notre édifice mystique sera complet par le toit de la charité. Cette vertu, selon l'Apôtre, est non seulement le lien de la perfection,[1] mais encore le COMPLÉMENT et la plénitude de la loi.[2] Elle embrasse l'amour envers Dieu et la charité à l'égard du prochain, qui sont un même amour, par lequel nous aimons le Créateur en lui-même et dans les âmes, ses images ou ses portraits. « Nous avons reçu, dit saint Jean, ce commandement du Seigneur : celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère.[3] »

(1) Col. 3, 14. (2) Rom. 13, 10. (3) I Joan. 4, 21.

Digitized by Google

Le monde, dit saint Dorothée, est comme un cercle dont Dieu est le CENTRE ; les hommes en sont les rayons. Plus ceux-ci se rapprochent du centre, plus ils se rapprochent entre eux ; c'est-à-dire : plus nous sommes unis à Dieu, mieux nous restons unis à nos semblables par les liens d'une vraie charité. — Ne séparons donc jamais dans nos cœurs l'amour de Dieu de l'amour du prochain. « Il te faut ces deux pieds pour marcher, disait le Sauveur à sainte Catherine de Sienne, et ces deux ailes pour voler au ciel. »

Sont-ce là nos idées sur la perfection ? Sommes-nous dociles à ce précepte du divin Maître : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ?[1] » Et si nous devons prier pour ces derniers, combien plus pour nos parents, nos bienfaiteurs, nos supérieurs et tous ceux qui s'intéressent à nous !

Examinez si vous n'êtes pas atteint du mal funeste de l'ÉGOÏSME, qui vous porte à vous occuper toujours de vous-même sans songer aux autres, jusque dans vos exercices de piété. Quel soin avez-vous de recommander au Seigneur ceux qui souffrent, ceux qui sont tentés, ou exposés à tomber dans l'abîme du péché mortel ? N'oubliez-vous pas les pécheurs, les agonisants, les âmes du purgatoire ? L'Eglise souffrante et l'Eglise militante tout entière devraient être l'objet de votre sollicitude et de votre zèle.

O Jésus ! en vain je travaille à vous bâtir un temple dans mon âme, si vous ne m'assistez de votre grâce. Je compte donc sur vous et sur votre divine Mère, pour consolider en moi les vertus, à l'exemple des Saints. Faites-moi parvenir, comme eux, à les couronner par un sincère amour envers vous et envers le prochain.

---

24 SEPTEMBRE. — Notre-Dame de la Merci.

PRÉPARATION. — En fondant l'Ordre de la Merci pour la rançon des captifs, la bienheureuse Vierge nous rappelle : 1° De quels liens elle nous a délivrés. 2° De combien de grâces nous lui sommes redevables. — De là nous conclurons par le propos sincère de rompre avec le péché, le monde et nos mauvaises inclinations, qui nous empêchent d'aller librement à Dieu. *Dirupisti, Domine, vincula mea ; tibi sacrificabo hostiam laudis.*[2]

(1) Matth. 5, 44. (2) Ps. 115.

Digitized by Google

1° De quels liens Marie nous délivre.

C'était au commencement du treizième siècle ; les mahométans, maîtres d'une grande partie de l'Espagne, tenaient dans les fers un nombre immense de chrétiens qu'ils tourmentaient cruellement pour leur faire renier la foi. Beaucoup succombaient, et l'Eglise déplorait avec larmes la perte de ses enfants. De toutes parts, des vœux et des prières montaient vers la Reine de miséricorde pour obtenir un prompt remède à tant de maux. Sensible à la détresse de ses enfants, cette douce Mère apparut en une même nuit à trois illustres personnages, et leur enjoignit de réunir leurs efforts pour fonder un Ordre religieux destiné à la rançon des captifs. Cette entreprise fut exécutée ; l'Eglise l'approuva, et elle en célèbre aujourd'hui la mémoire.

Combien d'enseignements renfermés dans ce fait ! Les chrétiens, chargés de chaînes, nous rappellent les liens du péché, du démon, de nos convoitises sensuelles, liens qui nous rendent malheureux dès cette vie, et nous exposent à des maux bien plus affreux encore, et qui seraient éternels. Or nous avons été délivrés de ce honteux et cruel esclavage, par la médiation de Marie, qui a contribué avec son Fils à notre Rédemption. — Quelqu'un d'entre nous est-il donc encore enchaîné, soit par la tiédeur, l'habitude des petites fautes, soit par quelque passion ou inclination immortifiée, qu'il s'adresse à la Reine puissante, à la Mère miséricordieuse, qui du ciel ne perd jamais de vue la détresse de ses sujets et les besoins de ses enfants. Après avoir sacrifié pour nous son Fils unique, oubliera-t-elle jamais les angoisses dont son cœur fut abreuvé pour notre salut? Elle obtient tant de miracles en faveur des corps qui périssent ; combien plus sera-t-elle généreuse envers nos âmes immortelles ! D'ailleurs elle nous aime avec une tendresse et une force invincibles.

Pourquoi donc vous lamenter inutilement, en vous voyant si misérable, sous le poids de tant d'imperfections? pourquoi lutter, toujours seul, contre vos défauts, vos penchants pervers, contre cette concupiscence sans cesse en éveil, contre cet orgueil et cet amour-propre si susceptibles et si souvent causes des agitations de votre cœur? Recourez à Marie dans toutes vos peines et dans tous vos combats, et vous serez assisté et consolé.

O ma tendre Mère, non, je ne souffrirai, je ne lutterai plus seul contre mes ennemis ; mais, plaçant en vous toute ma confiance,

Digitized by Google

j'aurai recours à votre protection, afin d'obtenir : 1° La patience dans les afflictions et les contrariétés. 2° La victoire sur moi-même et sur toutes les tentations qui voudraient encore m'assujettir au péché. Brisez de plus en plus les liens qui retiennent mon cœur loin de vous et de votre divin Fils.

2° De combien de graces nous sommes redevables a marie.

L'Ordre de la Merci, fondé par la divine Mère pour la rançon des captifs, est une faible image de l'Eglise, à la fondation de laquelle Marie a contribué avec son divin Fils, pour le rachat du genre humain perdu. A notre apparition en ce monde, nous étions dans les fers de Satan, nous portions les lourdes chaînes de l'ignorance et du péché. Or, dit saint Germain, personne n'arrive à la connaissance de la vérité, si ce n'est par Marie. A l'intercession donc de cette aimable Mère, nous devons la grâce du baptême. Par elle nous sommes passés des ténèbres à la lumière, de l'esclavage de l'enfer à la noble liberté des enfants de Dieu. O bienfait inestimable, qui a été pour nous le principe de faveurs si précieuses et si multipliées !

« Personne, dit encore saint Germain, n'échappe au danger de se perdre, si ce n'est par Marie. » De combien de périls cette Mère de nos âmes n'a-t-elle pas préservés depuis notre enfance ! A quels maux elle a su nous arracher, tandis que tant d'autres, même parmi nos amis et nos proches, en sont devenus les victimes ! — « Personne, ô Marie, continue le même Saint, ne reçoit les dons de Dieu, si ce n'est par vous ; personne ne devient spirituel et ne sauve son âme sinon par votre entremise. » Nous ignorions autrefois d'où nous venaient ces remords, ces craintes salutaires, ce dégoût du monde et ces désirs d'être à Dieu ; et c'était Marie qui nous les obtenait ! elle veillait sur nous comme une Mère sur ses enfants ; et elle le fait encore tous les jours.

D'où nous arrivent, en effet, tant de bons mouvements qui nous portent à méditer, à réfléchir, à mortifier nos sens et nos passions ? Quelle est la source de tant d'inspirations, de saints désirs, qui nous pressent de travailler à notre perfection, de vivre recueillis, détachés, unis au souverain Bien ? La source en est Jésus, mais le canal en est Marie, la Médiatrice de notre salut.

O ma tendre Mère ! la reconnaissance exige de moi le plus parfait amour envers vous et la plus entière fidélité à vous obéir.

Digitized by Google

Inspirez-moi le courage de vous sacrifier ce qui vous déplaît en moi, tantôt une parole peu charitable, un regard imprudent ou dangereux, tantôt une vivacité, un mécontentement, une aversion, et surtout l'habitude de certaines fautes très nuisibles à mon progrès. Par l'intercession de saint Alphonse qui, à pareil jour, rompit avec le monde dans une église dédiée à Notre-Dame de la Merci, daignez briser les liens de mes défauts, de mes imperfections, de mes attaches au monde et à moi-même, et unissez-moi, comme vous et avec vous, au souverain Bien qui est Dieu.

---

25 SEPTEMBRE. — **Mortification de l'Enfant Jésus.**

PRÉPARATION. — « Revêtons-nous, dit l'Apôtre, de la mortification de Jésus-Christ.[1] » Nous méditerons demain : 1° Comment Jésus pratique cette vertu dans l'étable de Bethléem. 2° Comment nous devons l'exercer à son exemple. — Nous conclurons ensuite par la résolution d'offrir au Sauveur quelques actes de renoncement aux satisfactions du goût, des yeux, de la langue, de tous les sens, afin d'imiter sa vie souffrante et mortifiée. *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes.*

1° CE QUE SOUFFRE JÉSUS DANS LA CRÈCHE.

Quand le Sauveur naquit à Bethléem, sa divine Mère n'avait ni laine, ni plume, et ne pouvait préparer un lit convenable à son tendre Enfant. Que fit-elle? elle amassa dans la crèche un peu DE PAILLE, et coucha dessus le Roi de gloire, le Fils unique du Dieu tout-puissant. Elle agit ainsi par une inspiration de Jésus lui-même, qui voulait, dit saint Pierre Damien, préconiser la loi de la pénitence et de la mortification.

Sur ce DUR LIT, le Sauveur ressent vivement, dans son corps délicat, les piqûres de la paille. Né au cœur de l'HIVER, au milieu de la nuit et dans une caverne ouverte, il souffre de la rigueur du froid ; car ses langes, rudes et grossiers, ne sont pas suffisants pour le garantir des intempéries de la saison. Bien plus, TOUS SES SENS ont à endurer quelque privation dans cette grotte incom-

(1) II Cor. 4, 10.

Digitized by Google

mode : rien n'y récrée sa vue, puisqu'il y naît dans une obscurité profonde; il n'y entend que la voix des animaux et n'y respire que l'odeur de l'étable. Il expie par là les fautes de sensualité qui souillent si souvent notre âme.

Ajoutez à cela les PEINES INTÉRIEURES du saint Enfant. Il voit d'avance, et quel spectacle, grand Dieu ! il voit la multitude des crimes du monde, leur laideur et leur malice. Il considère en particulier nos chutes, nos fautes, nos négligences, l'abus que nous faisons des grâces, et l'ingratitude dont nous payons ses bienfaits. — Sainte Catherine de Gênes, à la vue de la laideur d'une faute légère, tomba presque sans vie. Que dut donc éprouver Jésus, à la pensée de nos péchés si horribles, si énormes et si multipliés ?

Unissons-nous à sa douleur et à SA PÉNITENCE ; et, dans ces dispositions, combattons en nous la délicatesse qui ne sait rien souffrir et la sensualité toujours avide de satisfactions. Examinons ensuite si nous ne sommes pas trop attachés à la santé, aux plaisirs de la table, à nos aises, à la vie molle et commode; si nous n'avons pas en horreur le travail, la fatigue, et tout ce qui contrarie notre paresse, nos goûts, nos inclinations.

O Jésus Enfant ! je reconnais combien je suis éloigné de l'esprit de pénitence et de mortification ; car, hélas ! je veux tout voir, tout entendre, tout savoir ; et je me plains après cela d'être distrait dans l'oraison ! Ah ! par l'intercession de Marie et de Joseph, rendez-moi recueilli, modéré, mortifié dans toute ma conduite.

2° COMMENT ON SE MORTIFIE A L'EXEMPLE DE JÉSUS.

Le Sauveur dans la crèche se mortifie de quatre manières : en gardant le SILENCE, en observant la MODESTIE, en se résignant aux PRIVATIONS, en supportant l'INCOMMODITÉ du froid et de la paille. — A son exemple : 1° Evitons de prendre part aux ENTRETIENS nuisibles à notre vie spirituelle, soit qu'ils blessent la charité ou toute autre vertu, soit qu'ils nous remplissent l'imagination de pensées vaines ou nous fassent perdre un temps précieux. — 2° Gardons soigneusement la MODESTIE DES YEUX. Elle est une partie de l'innocence, dit un païen célèbre, ou l'un des grands moyens de la conserver. Elle nous aide en outre à nous recueillir. « Si vous voulez avoir l'esprit élevé vers le ciel, écrit saint Basile, tenez vos yeux baissés vers la terre. »

Digitized by Google

3° Fuyons toute intempérance, toute SENSUALITÉ. « Le royaume de Dieu, dit l'Apôtre, ne consiste pas dans le boire et le manger, mais dans la justice, la paix et la joie du Saint-Esprit.[1] Combien de fois cependant n'oublions-nous pas peut-être d'offrir à Dieu nos repas et les soins exigés par notre santé! Ne nous levons jamais de table, sans nous être imposé quelque légère privation, en mémoire de celles de Jésus Enfant.

4° Soyons surtout vigilants à fuir les fautes qui proviennent DU TOUCHER. Selon saint Alphonse, elles sont des plus funestes au salut. Il faut en cela exercer la prudence, tant envers soi-même qu'à l'égard des autres : la vertu de chasteté réclame ces précautions; et elle en est bien digne.

L'Enfant Jésus, l'Innocence même, nous demande PLUS ENCORE : en nous donnant l'exemple de la mortification du tact, par la dureté du lit où il repose, il nous invite à l'imiter selon notre pouvoir, pour obtenir une pureté plus parfaite. Proposez-vous donc de vous coucher, de vous asseoir, de vous traiter, au moins de temps en temps, d'une manière moins commode. « Ceux qui sont à Jésus, dit l'Apôtre, ont crucifié leur chair, avec ses vices et ses convoitises.[2] »

O Verbe incarné! vous souffrez dès votre entrée en ce monde; ne me laissez pas devenir l'esclave de mon corps et de mes sens, mais donnez-moi la force de me complaire avec vous dans une vie pauvre, pénible, laborieuse et pénitente. Eclairez-moi sur le nombre et la malice de mes fautes; inspirez-moi le repentir qui les efface et la mortification qui les expie avant mon dernier soupir. Je vous demande ces grâces par l'intercession de Marie et de Joseph qui, dans ce triste exil, partagèrent vos privations, vos labeurs et vos souffrances.

---

25 SEPTEMBRE. (BIS.) — Le Verbe éternel, en s'incarnant, a embrassé la douleur.

PRÉPARATION. — Pour nous encourager à souffrir et à nous mortifier, considérons combien le Verbe incarné a enduré d'angoisses dans son Cœur par la prévision : 1° De ses souffrances. 2° De notre ingratitude. — Nous apprendrons de là à supporter,

(1) Rom. 14, 17. (2) Gal. 5, 24.

Digitized by Google

sans nous plaindre, les dégoûts, les ennuis, les tristesses et toutes les peines de cette vie. Car le Seigneur, dit le Psalmiste, est proche de ceux qui ont le cœur affligé, soumis et résigné. *Juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde.*[1]

1° Le verbe incarné a souffert par la prévision de ses douleurs.

Le Verbe éternel est en lui-même, comme parle l'Apôtre, l'unique heureux; il possède seul la béatitude par essence, la plénitude de tout bonheur. — Cependant, voyant Adam et toute sa race sur le point d'être condamnés à des malheurs sans remède, il en eut pitié et se dévoua à venir mener sur la terre la vie la plus pénible qui fut jamais. Il aurait pu simplement s'incarner et nous racheter par une prière; mais non, sa charité sans bornes n'eût point alors été satisfaite : elle ne nous eût point procuré toutes les consolations désirables. Voilà pourquoi il voulut supporter dans son corps et dans son âme les douleurs les plus sensibles, sans aucune espèce de soulagement.

Non content de souffrir au temps de sa Passion, il choisit encore, dès son Incarnation, la peine si grande d'endurer par prévision toutes les douleurs de sa vie. Il en abreuva son Cœur divin à tous les instants de sa carrière mortelle. La pauvreté de sa naissance, le froid et les privations de l'étable, le dur lit de la crèche, l'indigence de l'exil, le travail de Nazareth, tout servit à le mortifier, à l'immoler comme une victime. Il souffrit aussi d'avance les craintes, les dégoûts, les tristesses du Jardin des Olives. Il ressentit de même les supplices de la flagellation et du couronnement d'épines. Toutes les amères dérisions des Juifs, leurs atroces calomnies, leurs cris de mort et surtout leur déicide, pesèrent comme des montagnes sur son Cœur sacré. L'Enfant-Dieu, dès son incarnation, portait déjà, à lui seul, tout le poids des malédictions divines qui nous étaient destinées; et, pour nous en préserver, il acceptait dès lors, et sa condamnation injuste, et son crucifiement cruel, et sa mort douloureuse sur la croix.

O Jésus! votre courage à embrasser la souffrance condamne ma délicatesse. Loin de fuir l'affliction, votre Cœur la recherche et s'en nourrit comme d'un pain délicieux, tandis que moi, votre disciple, je concentre toute mon activité à éviter la

(1) Ps. 39, 19.

Digitized by Google

peine et à me procurer des jouissances. Accordez-moi du moins la force de supporter, à votre exemple, les contrariétés inhérentes à mes devoirs quotidiens et de m'imposer pour votre amour : 1° Quelques PRIVATIONS légères dans la boisson, la nourriture, le maintien. 2° Quelques MORTIFICATIONS de la langue, des regards et du tact, dans l'intention d'honorer la vie pénible et pénitente de votre sainte enfance et de mériter ainsi vos faveurs.

2° LE VERBE INCARNÉ A SOUFFERT EN PRÉVOYANT NOTRE INGRATITUDE.

Quoi de plus sensible à un cœur qui aime, que LA FROIDEUR de l'objet aimé? Voici Jésus qui se dispose à endurer pour les hommes, non seulement les privations de son enfance, les angoisses de toute sa vie, mais une passion et une mort tellement douloureuses, que le ciel et la nature en seront dans le deuil et dans la stupéfaction. Malgré cela, les hommes pour lesquels il se dévoue, OUBLIERONT ses douleurs, sa personne et ses services, et s'occuperont de préférence des intérêts matériels et des affaires du monde. Que dis-je? non contents d'oublier leur Sauveur et sa charité sans bornes, ils l'offenseront, l'outrageront et le traiteront indignement. Ils en viendront jusqu'à le renier, le trahir, le bafouer, le flageller de nouveau, le crucifier, le bannir de leur cœur avec plus de cruauté et d'ingratitude que les bourreaux qui l'auront fait mourir sur la croix.

Si les Juifs, dit l'Apôtre, eussent reconnu Jésus comme le Roi de gloire, jamais ils ne l'eussent crucifié.[1] Comment des CHRÉTIENS osent-ils, par leurs prévarications, fouler aux pieds ce même Sauveur, après l'avoir vu monter au ciel et établir son empire par toute la terre; après avoir entendu tomber de sa bouche divine l'annonce du jour terrible où il viendra JUGER les vivants et les morts? — Comment surtout ont-ils le cœur de l'offenser, après en avoir reçu tant de BIENFAITS? Il les a préservés de l'enfer, leur a ouvert le ciel, leur donne encore des lumières précieuses, des grâces sans nombre pour les aider à vaincre leurs passions; et, en dépit de tant de secours, ils se détournent de leur généreux Bienfaiteur pour se livrer corps et âme au démon! Ils profanent ainsi en eux l'image et le sang du Dieu qui les a rachetés. Se peut-il de plus noir attentat? Et si cet attentat se

(1) I Cor. 2, 8.

Digitized by Google

renouvelle des milliers et des milliards de fois, n'y a-t-il pas là de quoi contrister cruellement le cœur d'un Dieu?

O Jésus! je COMPATIS à votre tristesse mortelle et aux angoisses qui vous ont tourmenté dès votre incarnation, à la pensée de ma monstrueuse ingratitude. Ah! daignez m'inspirer le plus sincère REPENTIR de mes péchés, qui ont tant affligé votre Cœur divin. Communiquez-moi une goutte de cette amertume salutaire qui vous a rendu victime pour la gloire de Dieu et la sanctification de mon âme. Je suis résolu : 1° De RÉPARER, selon mon pouvoir, les outrages qui vous sont faits, surtout dans les églises, où l'on profane si souvent votre corps adorable, soit en enlevant des tabernacles les hosties consacrées, soit en les introduisant dans des cœurs souillés. — 2° De VEILLER sur moi-même pour me mortifier en tout et éviter avec soin ce qui peut renouveler les amertumes de votre Cœur aimant. Je recommande ces résolutions à votre très sainte Mère, qui a tant souffert avec vous. Qu'elle me conduise elle-même, par la voie du RENONCEMENT et de l'ORAISON, à la perfection de votre amour et de toutes les vertus!

---

26 SEPTEMBRE. — **Notre âme est un champ à cultiver.**

PRÉPARATION. — La perfection n'est pas seulement figurée par un édifice à bâtir en nous, comme nous l'avons médité, mais encore par une moisson à recueillir. Nous verrons donc : 1° Dans quel sens l'Apôtre nous dit : « Vous êtes le champ de Dieu.[1] » 2° Par quel moyen nous réussirons dans la culture de ce champ. — Notre bouquet spirituel consistera à nous rappeler souvent cette pensée : « Nous sommes le domaine de Dieu, la propriété dont il peut disposer, le champ qu'il a droit de cultiver à son gré. » *Dei enim sumus adjutores : Dei agricultura estis.*

1° NOTRE AME EST LE CHAMP DE DIEU.

Le royaume des cieux ou la perfection, dit le Sauveur, est semblable à un trésor, caché dans un champ. Dès qu'un homme l'a trouvé, il garde le secret et vend tout ce qu'il a pour acheter ce champ.[2] — Quel est ce CHAMP, si ce n'est notre âme? Quel est

(1) I Cor. 3, 9. (2) Matth. 13, 44.

Digitized by Google

ce TRÉSOR, sinon la grâce sanctifiante, source de tout bien? Comment possède-t-on ce champ et ce trésor ? en les tenant CACHÉS au monde, c'est-à-dire loin de ses dangers ; en rejetant ce qui provient de la nature déchue, ou tout ce qui nous incline au péché.

Mais suffit-il d'éviter le péché? Non, il faut encore cultiver le champ de notre âme, et lui faire produire des fruits, à la manière des Saints, qui arrachaient et qui plantaient. *Ut evellas et plantes.*[1] Ils ARRACHAIENT les défauts, les inclinations, les habitudes vicieuses, et les remplaçaient par les vertus contraires. Il n'y a pas, en effet, de vraie perfection sans le RENONCEMENT à soi-même. Et voilà précisément ce que l'on craint le plus. On voudrait se sanctifier, mais sans contrarier ses idées, son jugement, sa volonté. On prie, tant que la prière est douce et facile; mais dès qu'elle devient ennuyeuse, on abandonne ses pratiques ordinaires, et l'on tombe dans la négligence. On voudrait devenir humble, modeste, mortifié; mais on combat faiblement l'orgueil, la suffisance, la présomption, la sensualité. On ne pénètre pas jusqu'à la racine du mal, ou, comme dit saint François de Sales, jusqu'au fin fond de l'amour-propre, de l'estime de soi-même, de l'attachement aux créatures et de la recherche de tout ce qui n'est pas Dieu. On passe ainsi sa vie avec des vertus plus apparentes que réelles.

Si vous laissez croître en vous les épines des fautes légères et les ronces de vos défauts, elles finiront par étouffer le bon grain. De là vous viendront ces pauvretés spirituelles qu'il n'est pas rare de rencontrer dans des âmes d'ailleurs pieuses, mais qui vivent tranquilles au milieu de leurs imperfections, sans grand souci de leur progrès.

O mon Dieu! éloignez de moi la légèreté, la lâcheté, la négligence, défauts si contraires à l'esprit d'abnégation qui est inséparable de votre amour. Rendez-moi vrai et sincère dans l'horreur du péché, — le mépris de moi-même — et la volonté de mourir à toutes mes tendances vicieuses, afin d'implanter en moi les maximes et les inclinations de Jésus. Car c'est là le but de mon existence en ce monde : arracher de mon cœur ce qui vous y déplaît, pour y planter à la place les sentiments, les affections, les vertus agréables à vos yeux. *Ecce constitui te hodie, ut evellas et plantes,*

(1) Jer. 1, 10.

Digitized by Google

2° MOYENS DE RÉUSSIR DANS LA CULTURE DE NOTRE AME.

Nous venons de voir le travail exigé par la terre ingrate de notre cœur, travail de purification et de culture qu'il ne faut jamais interrompre pendant notre carrière terrestre. Mais par quels moyens rendrons-nous plus prompte, plus abondante, la moisson des vertus à récolter en nous? C'est d'abord en ne travaillant PAS SEULS. Comme dans un vaste champ on réunit les efforts de plusieurs ouvriers, ainsi pour cultiver celui de notre âme, qui est comme un petit monde, outre la DIRECTION spirituelle, nous devons encore implorer l'assistance des Anges, des Saints, de Marie, de Jésus et de l'Esprit sanctificateur, par une ORAISON continuelle, ou, comme le dit le divin Maître, par une prière incessante. *Oportet semper orare.* Car sans l'assistance spéciale du ciel, fruit de la prière, nous ne pourrons défricher entièrement le terrain si ingrat de notre cœur, et mener à bonne fin une entreprise tellement supérieure aux forces de la nature.

Il nous faut, en outre, procéder AVEC ORDRE, et ne pas prétendre achever en un jour un travail qui réclame tout le temps de notre vie. La meilleure méthode pour y réussir, c'est de nous imposer une tâche déterminée, en nous appliquant à retrancher un seul défaut à la fois. Réunissons donc toute notre attention, toutes nos prières, contre le penchant, l'habitude, l'instinct pervers QUI DOMINE en nous. Chaque matin formons la résolution de veiller toute la journée de ce côté; — de recourir à Dieu quand l'occasion se présentera de remporter une victoire; — d'examiner vers midi et le soir si nous avons été fidèles à observer cette tactique.

Combien DE VERTUS s'épanouiraient dans le champ de votre âme, si vous aviez soin de le purifier ainsi de l'ivraie des vices! Mais hélas! on remarque toujours en vous les mêmes défauts, une nature toujours susceptible, impatiente du frein, prompte à s'irriter, à se troubler; une tendance marquée à vous louer, à vous faire valoir, à vous défendre avec animosité contre tout reproche, même mérité; une sollicitude empressée de vous procurer l'utile et l'agréable, de favoriser vos aises, votre bien-être, et tout ce qui flatte en vous la vie molle et commode. Oh! combien il vous est nécessaire d'étudier votre cœur, afin d'en arracher ce fond d'estime propre qui vous empêche de voir vos imperfections et votre peu de vertu!

Digitized by Google

O mon Dieu ! je suis encore bien loin de la solide HUMILITÉ, qui embrasse volontiers les affronts et les mépris ; — du RECUEILLEMENT habituel, qui est à l'épreuve des distractions extérieures ; — du DÉTACHEMENT et de la PATIENCE qui ont distingué les Saints. Accordez-moi la volonté de travailler constamment à retrancher de mon cœur ce qui s'oppose le plus à votre parfait amour.

---

27 SEPTEMBRE. — **Notre âme est le jardin de Dieu.**

PRÉPARATION. — Notre âme n'est pas seulement un champ, mais un parterre où le Seigneur met ses complaisances. Nous méditerons : 1° La nature de ce jardin. 2° Comment il faut le cultiver. — Nous formerons ensuite la résolution de veiller sur notre cœur, afin de le conserver libre de toute faute, de toute attache, et d'en faire pour Jésus comme un jardin fermé. *Hortus conclusus, soror mea, sponsa, hortus conclusus.*[1]

1° NOTRE AME, JARDIN DE DIEU.

« L'âme, ma sœur, dit Jésus-Christ, c'est-à-dire celle qui m'est unie par des liens de parenté spirituelle, celle qui par la GRACE HABITUELLE participe à ma sagesse, à ma sainteté, à ma nature divine elle-même, cette âme, mon épouse par l'innocence et la charité, *soror mea, sponsa,* je la regarde comme mon jardin, jardin fermé au monde et au péché. *Hortus conclusus.* Dès le baptême, j'en ai fait mon séjour de délices, je l'ai enrichie des dons célestes et ornée des fleurs de toutes les vertus. Aussi je veux qu'elle me soit totalement réservée. » — Ainsi parle notre aimable Rédempteur.

Il revendique pour lui seul le parterre de notre âme ; n'est-ce pas avec raison ? ne lui appartient-elle pas à tous les titres ? Il l'a créée de son souffle, il l'a rachetée de son sang dont une goutte vaut plus que l'univers. Il a donc sur elle des DROITS incontestables, droits absolus, universels et éternels. — Nous avons d'ailleurs promis nous-mêmes, sur les fonts baptismaux, de rester toujours sa propriété. Par là nous appartenons tellement au

(1) Cant. 4, 12.

Digitized by Google

Sauveur, que pas une de nos pensées, de nos intentions, de nos affections ne peut lui être enlevée sans rapine. Et cependant combien de fois nous avons, hélas! livré notre esprit, notre cœur, notre âme tout entière aux ennemis de Jésus, qui l'ont ravagée!

O mon aimable Sauveur! je suis profondément affligé de vous avoir si souvent offensé, et d'avoir ainsi méconnu vos droits sacrés sur mon cœur, en le profanant par des attaches coupables ou étrangères à votre amour. Je reviens à vous repentant, et je consacre de nouveau à VOUS SEUL le pauvre domaine de mon âme, vous priant de l'accepter et d'en prendre une complète possession. « O aquilon, vent froid et pernicieux des affections terrestres! fuis loin de moi. Viens, toi, au contraire, doux souffle de l'Esprit-Saint, souffle brûlant d'amour qui sort du cœur de mon Jésus! règne seul dans mon intérieur que le Sauveur a choisi pour son jardin de délices.[1] »

O mon Rédempteur, montrez-moi vous-même ce qui vous déplaît dans mes sentiments et ma conduite. Est-ce la tiédeur, l'inconstance? est-ce l'estime propre, la vanité, la dissipation, l'attachement à des choses de néant? Est-ce enfin la défiance, le découragement, le manque de fidélité à vos grâces? Parlez, Seigneur, car je suis prêt à retrancher de mon cœur tout ce qui vous y déplaît. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.*

2° COMMENT CULTIVER LE JARDIN DE NOTRE AME.

Pour rendre le séjour de notre âme de plus en plus agréable à l'Epoux divin, nous devons le cultiver sans cesse et y faire croître les vertus. Mais par quels moyens pourrons-nous y réussir? En implorant avec ferveur et constance le secours de l'Esprit sanctificateur. Souffle embaumé qui ranime et entretient en nous la foi vive, il nous fait PRIER, dit l'Apôtre, avec des gémissements ineffables.[2] Fontaine intarrissable qui jour et nuit arrose les cœurs fidèles, il nous procure les eaux pures et fécondes de la grâce, sans lesquelles nous restons stériles. Ah! si nous correspondions à l'amour de L'ORAISON qu'il nous inspire! des sources d'eau vive jailliraient de notre cœur. Nous ne serions plus alors si arides dans nos communions, si peu fervents dans la piété, si languissants et si indifférents dans la pratique du bien.

(1) S. Alph. Aspir. (2) Rom. 8, 26.

Digitized by Google

Mais, comme les fleurs des vertus ne se cultivent qu'à force de soin, nous devons joindre à l'oraison une grande VIGILANCE sur nous-mêmes. De là cette attention à retrancher de notre conduite ce qui contriste le Sauveur, ce qui blesse ses divins regards. De là cette fidélité à obéir à ses lumières et à ses inspirations. Sans cette surveillance sur notre vie tout entière, nous ne pouvons déraciner l'orgueil de notre esprit, ni cultiver la vertu D'HUMILITÉ, que saint Bernard compare à la violette qui se cache et découvre seulement son parfum. Sans la vigilance, il nous est impossible de faire croître aussi en nous les lis de la PURETÉ et les roses de la CHARITÉ. Ces vertus exigent en effet la mortification des sens et du cœur; et qui pourrait s'y exercer sans un recueillement et une prière continuels?

O ma tendre Mère, Marie! j'attends de vous la fidélité à la pratique de L'ORAISON, non seulement le matin, mais toute la journée, à l'aide des réflexions saintes et des aspirations pieuses. Préservez-moi du souffle empesté du monde et des passions, qui parfois détruit en un moment le fruit de longs et pénibles labeurs. Purifiez et sanctifiez mon âme: faites-en vous-même un jardin fermé au vice, et l'un des parterres privilégiés de Jésus. Que mes bons désirs ne restent pas toujours des fleurs, mais deviennent peu à peu, à l'aide de la grâce, des fruits délicieux de vertus. Je me propose de m'appliquer à répandre spécialement les parfums de L'HUMILITÉ, par le mépris habituel de moi-même; — ceux de la CHASTETÉ, au moyen de la modestie; — ceux enfin de la CHARITÉ, par l'exercice de la condescendance et de la bienveillance envers tous.

---

27 SEPTEMBRE, (BIS.) — L'Eucharistie, moyen de perfection.

PRÉPARATION. — « O banquet sacré où nous recevons le Christ, et où les âmes sont remplies de grâces! » Ainsi chante la sainte Eglise. Le sacrement de nos autels : 1° Nous fait comprendre l'importance de notre sanctification. 2° Il nous apprend comment on devient un saint et il nous aide à le devenir. — Profitons donc, chaque jour, du culte eucharistique pour avancer dans la vie intérieure et dans l'union intime avec Jésus-Christ. *O sacrum convivium in quo Christus sumitur, mens impletur gratia!*

Digitized by Google

1° L'EUCHARISTIE NOUS FAIT COMPRENDRE L'IMPORTANCE DE NOTRE SANCTIFICATION.

Pourquoi le Dieu du ciel, qui a créé et racheté l'univers, habite-t-il ici-bas dans nos églises? Est-ce dans le but de gouverner le monde, de s'occuper d'affaires, de diriger les événements? Non, c'est UNIQUEMENT pour sanctifier nos âmes. A cette fin, combien de PRODIGES il opère! Il s'abaisse sous les plus humbles espèces; et, dans cet abaissement, il se multiplie des millions de fois sans rien perdre de sa substance. Les accidents, qui nous le cachent, nourrissent par miracle les corps de ceux qui le reçoivent, et en même temps sa chair sacrée répare les forces de leurs âmes. Tout entier dans chaque hostie, qu'on divise celle-ci en dix ou en mille parcelles, Jésus reste en chacune tout ce qu'il est, sans lésion, ni changement. Telle la voix humaine, dit saint Thomas, se communique tout entière à des multitudes d'auditeurs, tout en restant intacte chez l'orateur lui-même; tel aussi l'astre du jour, qui se donne pleinement aux millions d'êtres qu'il éclaire, sans rien perdre de ses rayons et de sa splendeur. O Jésus! combien de merveilles de votre part, dans le seul but de me sanctifier!

Ce n'est pas tout : en résidant dans nos églises, Jésus s'expose à des INJURES et à des avanies. Souvent l'objet de nos froideurs, de notre oubli, de nos ingratitudes, il ne s'en rebute pas, mais il demeure avec nous, même quand personne ne vient lui rendre hommage. Chaque jour on le voit s'immoler sur des milliers d'autels dans l'univers catholique, et pourquoi? pour obtenir à tous le salut, même à ceux qui le méconnaissent et qui l'offensent indignement. Il va jusqu'à s'exposer à descendre en personne dans des cœurs souillés, tant il souhaite ardemment de s'unir aux âmes de bonne volonté.

Cette admirable conduite du Sauveur ne prouve-t-elle pas a l'évidence combien il attache de prix à notre sanctification? ESTIMONS donc celle-ci comme l'unique affaire qui doive nous occuper et à laquelle, dans les desseins de Dieu, se rapportent toutes les autres. Elle est d'une importance extrême; car elle décidera de notre avenir éternel. Elle nous est encore totalement personnelle : les opulents de la terre laissent leurs richesses à leurs héritiers; nous qui travaillons pour le ciel, nous emporterons notre fortune ou nos mérites avec nous. Ne cessons donc pas de les augmenter. Le temps passe et ne revient plus. Après cette vie, nous n'aurons

Digitized by Google

jamais plus l'occasion de nous sanctifier, occasion qui nous est donnée chaque jour et à tous les instants.

O Jésus, victime sacrée! faites-moi comprendre le prix inestimable de ma sanctification, par les sacrifices continuels que vous vous imposez pour me la procurer. Enflammez désormais mes DÉSIRS; augmentez en moi la DÉVOTION envers votre adorable Sacrement et donnez-moi la volonté sincère de puiser en vous, par l'ORAISON, tous les secours nécessaires à mon avancement dans votre amour.

2° L'EUCHARISTIE NOUS APPREND COMMENT ON DEVIENT UN SAINT ET ELLE NOUS AIDE A LE DEVENIR.

Le Prisonnier de nos tabernacles ne reste pas oisif; mais il est toujours attentif à nous éclairer, à nous purifier, à nous prémunir, à nous sanctifier. — AINSI NOUS DEVONS nous-mêmes ne jamais perdre de vue la grande entreprise de notre sanctification, sans laquelle point de bonheur pour nous, ni en cette vie, ni en l'autre. Que notre esprit dirige donc vers ce but toutes ses pensées, toutes ses intentions; que notre cœur aspire sans cesse à de nouveaux progrès, par la fuite des fautes les plus légères, par la prière habituelle, la défiance de lui-même et la confiance en Dieu!

Jésus sur nos autels SE SACRIFIE chaque jour des milliers de fois dans tout l'univers. — Ainsi nous devons VIVRE DE SACRIFICES, en immolant au Seigneur, tantôt un mouvement de vanité, de colère et d'impatience, tantôt un sentiment d'aversion, une parole de blâme, de critique ou de médisance, tantôt la recherche de nos aises, du bien-être et de la sensualité; en un mot, tout ce qui met obstacle en nous à l'union parfaite avec le souverain Bien.

Le Sauveur, dans la sainte communion, nous apporte les GRACES dont il est la source. A nous de les faire grandir avec son secours, comme des germes divins qui doivent produire des fruits de sanctification et de salut. N'avons-nous pas laissé ces germes se dessécher, faute de recueillement, de vigilance, de prière et de fidélité? Après avoir reçu le Dieu de l'Eucharistie, nous aurions dû remplacer en nous l'esprit naturel par l'esprit de foi, et considérer en tout l'action divine, c'est-à-dire Dieu qui nous commande, nous fait du bien, nous avertit, nous éprouve, et regarde comme exercée envers lui-même la charité que nous témoignons aux autres. N'avons-nous pas, au contraire, écouté jusqu'ici la voix

Digitized by Google

de nos inclinations, de notre humeur, de notre caractère impatient, peu soumis, peu résigné? Nous sommes tout ardeur dans nos promesses après la communion, mais en réalité on retrouve à peine dans notre conduite les effets précieux de l'aliment sacré, qui est le Pain des Anges et le Froment des Elus.

O mon aimable Rédempteur! que de biens vous me procurez dans votre sacrement d'amour! Non seulement vous m'y enseignez les vertus par vos exemples, mais vous y ajoutez encore la connaissance des motifs de vous aimer et de vous imiter. Vous y joignez votre assistance et votre protection pour m'aider à remplir mes devoirs et à surmonter les obstacles à ma sanctification. Accordez-moi la grâce de M'APPLIQUER constamment avec vous à perfectionner mon âme, au moyen de l'oraison et de la mortification intérieure. — En vous voyant toujours victime dans les tabernacles et tant de fois immolé sur les autels, je vous demande instamment l'esprit de SACRIFICE. — Faites-moi profiter de mes communions pour m'unir étroitement à vous. Transformez-moi en votre bonté et sainteté par l'exercice de toutes les vertus. *Et qui manducat me, et ipse vivet propter me.*[1]

---

28 SEPTEMBRE. — **La mortification nous fait mourir à tout.**

PRÉPARATION. — Puisque le mois touche à sa fin, disposons-nous à notre dernier passage, en considérant la mortification : 1° Comme une mort de chaque instant. 2° Comme un excellent moyen de mourir un jour en prédestiné, selon la parole de saint Jean, dont nous ferons notre bouquet spirituel : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur! » Bienheureux ceux qui, morts au monde et à eux-mêmes, expirent en paix avec Dieu! *Beati mortui qui in Domino moriuntur.*[2]

1° LA MORTIFICATION EST UNE MORT CONTINUELLE.

« Bienheureux les morts, s'écrie saint Jean, qui meurent dans le Seigneur! ils se reposeront de leurs travaux, et leurs œuvres les suivront dans l'autre vie. » Les morts dont parle ici l'Apocalypse, sont ceux que la mortification a fait MOURIR AUX SENS, aux

(1) Joan. 6, 58. (2) Apoc. 14, 13.

Digitized by Google

passions, à eux-mêmes, pour les unir à Jésus-Christ. Cette vertu, en effet, peut être considérée comme une mort de chaque instant. Elle nous dépouille de tout attachement sensible et trop naturel, nous arrache à la vie sensuelle, aux penchants pervers, et tue en nous l'homme animal, c'est-à-dire nos instincts bas et grossiers, pour fortifier l'homme raisonnable et spirituel. Comme la mort corporelle sépare notre âme du monde extérieur et la rend libre pour retourner à Dieu; ainsi la mortification coupant tous les liens qui nous retiennent captifs ici-bas, laisse notre esprit et notre cœur s'attacher au souverain Bien.

De là cette facilité de l'âme mortifiée, dans l'exercice DE L'ORAISON. Saint Louis de Gonzague ne parvint à la pratique du recueillement continuel, que par une mortification de chaque instant. Il en fut de même de Dominique Blasucci, disciple de saint Alphonse et mort en odeur de sainteté à l'âge de vingt ans. Le saint Docteur disait de lui que son seul défaut était de se mortifier trop.

O mon Dieu! quand mériterai-je un tel reproche, surtout de la part d'un saint? Mais on doit plutôt me reprendre du contraire, c'est-à-dire de ma dissipation, de la trop grande liberté donnée par moi à mes sens, et de cet amour de mes aises, qui souvent scandalise ceux que je devrais édifier. Seigneur! inspirez-moi le courage de vivre recueilli, modeste et mortifié. A cette fin : 1° Pénétrez-moi de la pensée de votre divine présence et des vérités qui sanctifient. 2° Rendez-vous maître de tous mes désirs, de tous mes penchants, de toutes mes affections. 3° Gouvernez vous-même mon cœur, éloignez-le du mal, séparez-le du monde et des vaines satisfactions; faites-moi pratiquer les vertus qui vous plaisent et qui peuvent le mieux me mériter un jour l'application de cette divine parole : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur! » *Beati mortui qui in Domino moriuntur.*

2° En se mortifiant, on se prépare a la mort.

Ce qui rend la mort sainte et heureuse, c'est l'éloignement de tout péché et la pratique de la vertu. Or la mortification nous fait acquérir ces dispositions. Et en effet, par son moyen, nous fuyons les DANGERS, nous fermons les yeux aux vanités et aux appâts du monde, et les oreilles à ses discours séduisants. — L'attention à réprimer nos inclinations perverses prévient en nous les INFIDÉLITÉS à la grâce. Par là nous apprenons à dominer

Digitized by Google

nos désirs, à enchaîner notre vivacité, notre colère; à fixer la mobilité de notre imagination, qui souvent nous empêche de NOUS RECUEILLIR, et ne nous laisse pas même passer sans distraction dix minutes en prière ou en action de grâces après la Communion. « Quoi ! s'écrie à ce sujet saint Jean Chrysostome, quand je m'entretiens avec un ami, de nouvelles et de bagatelles, je suis très attentif; et en conversant avec Dieu de choses importantes, de la grande affaire de mon salut, j'occupe mon esprit de pensées étrangères ! » O faiblesse et inconstance humaines !

La mortification y apporte remède, et nous aide de plus à acquérir TOUTES LES VERTUS. Les défauts contraires, en effet, étant réprimés chaque jour, nous laissent la facilité d'arriver à une perfection qui nous console dans nos derniers instants. *Beati mortui qui in Domino moriuntur !*

EXAMINEZ si, veillant habituellement sur vous-même, vous évitez les fautes légères et vous efforcez de remplir exactement tous vos devoirs. Etes-vous attentif à vivre détaché, séparé du monde et toujours occupé de Dieu ? Le seul exercice de l'ORAISON CONTINUELLE exige de nous une mortification incessante, qui nous force à garder la modestie, le silence, à bannir de notre esprit les pensées inutiles et de notre cœur les affections terrestres.

Une telle vie, ô mon Dieu ! ne serait-elle pas une excellente et quotidienne préparation A LA MORT? Par les mérites de Jésus expirant sur le Calvaire et de Marie agonisante au pied de la croix, faites-moi renoncer à toute pensée, à tout sentiment, à toute disposition peu conforme à la perfection des saints. Je veux employer tous mes moments à préparer le dernier, afin d'obtenir ainsi une mort sainte et heureuse, qui me mette en possession de votre céleste héritage. Ainsi soit-il !

---

29 SEPTEMBRE. — Saint Michel, archange

PRÉPARATION. — Saint Michel étant le chef de la milice des Anges, a par là même des titres à nos hommages. Nous méditerons donc : 1° Combien il mérite notre vénération. 2° Avec quelle confiance nous devons l'invoquer. — Nous adopterons surtout la pratique de réciter souvent le *Gloria Patri* pour remercier Dieu des grâces dont il l'a favorisé, et chaque jour nous nous placerons

Digitized by Google

sous son puissant patronage, en le priant de se souvenir de nous et de nous protéger. *Princeps gloriosissime, Michael Archangele, esto memor nostri.*[1]

1° Saint Michel mérite notre vénération.

Les exploits du saint Archange contre l'orgueilleux Lucifer le recommandent à notre respect et à notre admiration. « Qui est comme Dieu ? » s'écria-t-il en repoussant les prétentions de son adversaire. *Quis ut Deus?* Qui est grand, qui est saint, qui est sage et parfait comme Jéhova ? — Ce cri de foi et d'humilité rallia les Anges fidèles et vengea la gloire du Tout-Puissant. Ce fut comme un coup de foudre qui précipita dans les enfers les démons révoltés. O noble zèle, sublime courage, glorieuse fidélité du saint Archange ! combien vous le rendez digne de nos meilleurs hommages !

Dieu récompensa sa vaillance en le plaçant à la tête de la milice céleste. Il lui donna le nom de Michel, dont la signification rappelle son cri victorieux : « Qui est semblable à Dieu ? » *Quis ut Deus?* — Si donc nous respectons les Anges à cause de leur nature supérieure à la nôtre et de leurs relations intimes avec Dieu, combien plus nous devons honorer saint Michel, qui est leur Chef et les surpasse tous en puissance et en autorité ! Pacificateur du ciel, il mérite et il reçoit les témoignages de la reconnaissance des légions angéliques à tous les degrés. Ainsi les Anges, les Archanges, les Vertus lui obéissent ; les Puissances, les Principautés, les Dominations lui sont soumises ; et il n'est aucun Trône, ni Chérubin, ni Séraphin, qui ne s'incline devant lui, et ne soit prêt à voler au moindre signe de sa volonté.

Quels motifs pour nous de le vénérer à notre tour, de lui rendre chaque jour nos devoirs et d'être sans cesse disposés à obéir à ses inspirations ! Et puisque son nom de Michel nous rappelle ses exploits et ses grandeurs, servons-nous-en contre les princes des ténèbres. Invoquons-le, en nous souvenant que l'humilité et l'obéissance nous élèvent avec saint Michel, tandis que l'orgueil et l'insubordination nous ravalent avec les démons jusqu'aux enfers.

O saint Archange ! vous pouvez m'aider puissamment dans la

(1) Brev. 29 7bris.

Digitized by Google

pratique de ces deux vertus, qui me rendront participant de vos faveurs. Montrez-moi la distance infinie qui sépare ma bassesse de la Majesté divine; — inclinez mon cœur à lui obéir en tout, jusque dans les détails de ma vie, avec promptitude et générosité, comme le font à votre égard les Esprits bienheureux, si dépendants de vous, leur chef, et si pénétrés de respect pour votre autorité.

2° Motifs de confiance en saint Michel.

Les exploits et les grandeurs que nous venons d'admirer dans le Prince de la milice angélique, nous donnent des preuves irrécusables de SA PUISSANCE, premier fondement de notre confiance. — Mais cet Archange, si redoutable aux esprits de ténèbres, a-t-il la volonté de nous secourir? La sainte Eglise nous l'assure, en l'appelant « son GARDIEN et son PATRON, » comme il le fut autrefois de la Synagogue. *Custodem et Patronum, Dei veneratur Ecclesia.*[1] Si donc ce glorieux Archange est le Gardien et le Patron de notre Mère la sainte Eglise, il l'est aussi de ses enfants, c'est-à-dire de tous les fidèles, et en particulier de ceux qui l'invoquent.

En sa qualité de Chef des célestes Hiérarchies, il a reçu, selon saint Alphonse, la MISSION de nous donner à chacun l'Ange qui doit nous accompagner jusqu'à la mort. Avec quelle sollicitude il lui recommande ses dévots serviteurs! Comme il vole lui-même au secours de ses protégés, quand leurs Anges gardiens le requièrent! Souvent il inspire à ceux-ci et aux autres Ordres des légions angéliques, d'assister spécialement les âmes qui le prient et parfois même d'opérer des prodiges en leur faveur, comme plusieurs faits le prouvent.

Sous SA DIRECTION, les Archanges nous aident dans les cas extraordinaires; les Vertus, pour la pratique du bien; les Puissances, dans nos luttes contre l'enfer; les Principautés, dans nos résistances à l'entraînement du monde; les Dominations nous facilitent la soumission au domaine souverain de Dieu. Et quand il s'agit d'exercer la patience ou de conserver la paix dans des circonstances difficiles, il envoie les Trônes à notre secours. Parfois même, lorsque nous le prions avec plus de ferveur, il inspire aux Chérubins de nous éclairer de vives lumières, et aux Séraphins de nous enflammer de saintes ardeurs au service de notre

(1) Brev. 8 Mail, 2e Noct.

Digitized by Google

Dieu. Quel bonheur pour nous d'avoir un tel Ami, un tel Protecteur, qui dispose à son gré et à notre profit, de toute la milice angélique ! Quelle bonté de sa part, de mettre ainsi tout le ciel à notre disposition !

O glorieux Archange ! je crois à votre puissance et à votre dévouement, et je me confie en vous. Vous aidez tous ceux qui vous implorent, obtenez-moi la grâce d'une tendre dévotion envers vous, dévotion qui me porte à vous INVOQUER souvent et à ESPÉRER de vous la victoire sur les tentations pendant la vie, — un secours spécial à l'heure de la mort, — une protection particulière au tribunal suprême — et de précieux soulagements dans les flammes du purgatoire. *Princeps gloriosissime, esto memor nostri; hic et ubique semper precare pro nobis Filium Dei.*

---

30 SEPTEMBRE. — **Saint Jérôme, Docteur de l'Eglise.**

PRÉPARATION. — A saint Jérôme s'applique la parole du Sage : « Dieu le remplira de l'esprit d'intelligence.[1] » Le saint s'est disposé à recevoir cette faveur et à la rendre féconde : 1° Par son éloignement du siècle. 2° Par son ardeur pour le bien. — A son exemple, proposons-nous de pratiquer le recueillement ou la solitude intérieure. Nous profiterons ainsi plus facilement des lumières de l'Esprit de sagesse et d'intelligence. *Spiritu intelligentiæ replebit illum.*

1° SAINT JÉROME VIT ÉLOIGNÉ DU SIÈCLE.

Quoique ce saint Docteur eût pu briller dans le monde par sa science et ses vertus, IL AIMA passionnément la solitude. Instruit de toutes les sciences divines et humaines, consulté par les plus grands saints et les plus brillants génies, il jouissait d'une réputation universelle. — Il aurait pu facilement s'élever aux honneurs et aux dignités ecclésiastiques, surtout lorsque le Pape saint Damase le força à devenir son conseiller et son secrétaire ; mais il soupira toujours après la retraite pour y vivre plus uni à Dieu.

(1) Eccli. 39.

Digitized by Google

Le désert qu'il se choisit d'abord, loin de lui procurer la paix, lui fut une source d'AMERTUMES. Il y fut abandonné, ou privé par la mort, de ses AMIS les plus chers, qui avaient voulu l'y suivre. Sa seule compagnie fut alors, comme il le dit lui-même, celle des scorpions et des bêtes féroces. A cette peine intime se joignit la MALADIE, qui le réduisit à la dernière extrémité. Bien plus, TENTÉ jour et nuit par le démon, il passait des semaines entières sans prendre aucune nourriture, priait et pleurait en se frappant la poitrine. — Au milieu de tant de souffrances, loin de regretter le monde, il se complaisait dans la sécurité de l'isolement, afin d'échapper, disait-il, à l'enfer et de sauver son âme.

Plus tard, par une heureuse inspiration, il se retira près de BETHLÉEM, là même où le Fils unique de Dieu naquit dans une étable abandonnée. Qui nous dira les doux et salutaires souvenirs qui l'occupaient en ce lieu béni, où tout son temps était consacré à l'étude, à la prière et à la pénitence? La mort vint l'y trouver veillant et priant, et il quitta la terre là même où le Verbe incarné y a fait son entrée.

Si vous aimiez Jésus comme l'a aimé saint Jérôme, seriez-vous toujours si désireux du commerce du siècle et de ses frivoles entretiens? Le Sauveur ne vous suffirait-il pas, lui qui suffit aux Anges et aux Elus? Voyez donc si vous faites vos plus chères délices de la solitude, du silence, du recueillement et de l'oraison.

O Jésus, sagesse incarnée! vous avez choisi de préférence de naître hors de la ville, dans une grotte délaissée, au milieu du calme et de l'obscurité de la nuit. Ah! daignez m'apprendre à aimer, à votre exemple, l'isolement et surtout la SOLITUDE INTÉRIEURE. Qu'elle me rappelle sans cesse votre divine présence et m'inspire à votre égard des sentiments de respect, de reconnaissance, de confiance et d'amour. Donnez-moi, comme à saint Jérôme, l'intelligence de vos GRANDEURS et du NÉANT des choses créées, afin d'attacher mon cœur uniquement à vous, le Bien suprême, immuable, infini et éternel.

2° GRAND BIEN QUE FIT SAINT JÉROME.

La solitude de saint Jérôme n'empêcha pas l'expansion de son zèle et de son ARDEUR pour le bien. Il fut peut-être, parmi les Docteurs, celui qui rendit le plus de services à l'Eglise; tant il est vrai qu'on opère seulement au dehors en proportion des

Digitized by Google

richesses du dedans, richesses acquises surtout loin du monde et de ses distractions. — Doué d'un puissant génie, d'une facilité merveilleuse qui lui permettait de dicter, sur des matières différentes, à six écrivains à la fois, il était en même temps INFATIGABLE au travail, et employait des nuits entières à la prière et à l'étude. Quels ennuis il dévora pour apprendre l'hebreu, traduire l'Ecriture sainte en latin, et par là donner aux fidèles la Vulgate, adoptée depuis par l'Eglise! Ce seul SERVICE suffirait pour immortaliser notre Saint.

Ajoutez à cela ses commentaires des Livres sacrés, ses réfutations des hérésies, sa correspondance si pleine de doctrine, les conversions éclatantes qu'il fit à Rome, où il remit en honneur la vie du cloître alors dépréciée ; et, si vous le suivez à Bethléem, vous le verrez dirigeant quatre monastères, recevant et visitant les pèlerins, les consolant, les portant à la piété, leur rendant les offices les plus humbles, et surtout aidant de ses conseils les nombreux étrangers, qui venaient de toutes les contrées puiser auprès de lui les lumières dont ils avaient besoin.

Voilà ce que peut L'AMOUR d'un cœur, quand il est ardent. Jamais il ne demande de repos. Le bien qu'il fait est un nouvel aliment à sa flamme dévorante. Il court, il vole partout où la volonté de Dieu l'appelle ; jamais il ne se plaint de trop de travaux, de privations, de fatigues. La gloire de Dieu est sa nourriture, sa force, son soutien. Il trouve son délassement dans la prière, et son repos dans l'abandon sans réserve au bon plaisir de Jésus. — N'êtes-vous pas de ces âmes peu généreuses, qui sont toujours comme écrasées sous le poids de leurs occupations, de leurs peines, de leurs embarras? Ce qui contrarie leurs goûts, leurs habitudes, leur humeur, leur ôte la paix si nécessaire à la vie intérieure. Oh! si nous avions une étincelle de la charité divine, notre cœur se dilaterait ; il en viendrait jusqu'à trouver douces et agréables les contrariétés les plus amères et les plus sensibles.

Glorieux saint Jérôme, « très grand Docteur! » vous dirai-je avec l'Eglise ; faites-moi pratiquer fidèlement, pour l'amour de Jésus et de Marie, ce que vous m'avez enseigné par vos paroles et vos exemples, c'est-à-dire l'éloignement du monde, — le zèle de ma sanctification, — l'amour du travail et de la prière, — et le désir de procurer le bien de tous, aux dépens même de mon repos et de ma tranquillité.

Digitized by Google

MOIS D'OCTOBRE.*

PREMIER DIMANCHE. — **Notre-Dame du Rosaire.**

PRÉPARATION. — Le Rosaire est une dévotion enseignée à la terre par la Reine du Ciel. Considérons son excellence : 1° Dans les prières. 2° Dans les mystères qui le composent. — Notre bouquet spirituel sera cette parole de l'Esprit-Saint : « Fleurissez, nous dit-il, comme le rosier planté le long des eaux : » ne cessez jamais, à l'aide du Rosaire,[1] de produire des fleurs et des fruits de bonnes œuvres, de vertus et de mérites. *Quasi rosa plantata super rivos aquarum, fructificate.*[2]

1° EXCELLENCE DES PRIÈRES DU ROSAIRE.

Le SIGNE DE LA CROIX par lequel nous le commençons, nous rappelle déjà les grands mystères d'un Dieu en trois Personnes, de l'Incarnation et de la Rédemption. — Le *Credo*, que nous récitons ensuite, est une profession de foi, qui depuis dix-huit siècles, passe de bouche en bouche à travers les générations chrétiennes, et nous apporte la croyance des Apôtres, des Pontifes, des Docteurs, et des Martyrs qui l'ont scellée de leur sang. Avec quel respect et quelle attention ne devons-nous pas le dire au commencement du chapelet! — Il en de même du *Gloria Patri,* qui nous rappelle que tout ici-bas doit se faire au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, c'est-à-dire, à la gloire de la très sainte et indivisible Trinité.

Viennent ensuite les belles prières du *Pater* et de l'*Ave,* prières au-dessus de tout éloge humain ; car leur source est divine. L'ORAISON DOMINICALE est sortie du cœur de l'Homme-Dieu lui-même. Formule courte et facile à retenir, elle est remplie de doctrine et renferme, dit Tertullien, la vraie manière d'honorer

(*) Vertu spéciale : le RECUEILLEMENT. (Voyez page 6.)

(1) Rosaire signifie : Lieu planté de roses. (2) Eccli. 39, 17.

Digitized by Google

Dieu. Saint Robert en avait la plus haute idée ; il ne pouvait se lasser de la redire ; ce qu'il faisait même pendant son sommeil.

Après chaque *Pater* du chapelet, nous récitons dix fois la SALUTATION ANGÉLIQUE. « Jamais, disait Marie à sainte Mechtilde, jamais l'homme ne surpassera cette Salutation. Par elle, Dieu le Père m'a saluée le premier, et m'a exemptée de la faute d'Eve, en vertu de sa toute-puissance. Par elle, le Fils de Dieu m'a éclairée de son infinie sagesse, pour me rendre l'Astre brillant qui éclaire le ciel et la terre, selon la signification de mon nom de Marie. Par elle l'Esprit-Saint, me pénétrant de la plénitude de sa divine douceur, m'a tellement comblée de sa grâce, qu'en la cherchant par moi on la trouve sûrement. — Apprenons de ces paroles de Marie combien elle estime la Salutation angélique, et conséquemment le Rosaire qui nous la fait dire cent et cinquante fois.

O Vierge bienheureuse ! je veux vous offrir souvent cette céleste prière de l'*Ave Maria*, non seulement en récitant le chapelet, mais encore à toute heure et à tout instant du jour. Car rien n'est plus glorieux pour vous, dit Thomas A-Kempis, ni plus consolant pour nous, que cette céleste supplique qui vous rappelle vos GRANDEURS, — nous remet en mémoire vos BIENFAITS, — et nous porte par là à vous honorer, à vous remercier et à imiter vos VERTUS. *Quasi rosa plantata super rivos aquarum, fructificate.*

2° EXCELLENCE DES MYSTÈRES DU ROSAIRE.

La dévotion du Rosaire ne comprend pas seulement la récitation des prières vocales que nous venons d'indiquer, mais aussi la MÉDITATION de quinze mystères choisis, depuis l'incarnation du Verbe jusqu'au couronnement de sa divine Mère. Divisés en trois séries distinctes, ils embrassent les joies, les douleurs et les gloires de Jésus et de Marie. En les méditant, nous apprenons à connaître l'immense bienfait de la RESTAURATION du genre humain, bienfait qui nous a retirés des abîmes de la dégradation et du péché, pour nous élever à la vie surnaturelle et divine, par laquelle nous devenons les enfants de Dieu et les héritiers du paradis. — Nous y trouvons de plus l'ENSEIGNEMENT de tous les mystères et l'EXEMPLE de toutes les vertus. Et ces vertus, mises en pratique par les deux modèles les plus aimables et les plus autorisés, en deviennent plus attrayantes et plus faciles.

Où trouver donc, ô mon Dieu ! un moyen aussi simple, aussi

Digitized by Google

universel de procurer mon bien et de hâter mon progrès ? Sans être à l'église, partout et à toute heure, quand je le désire et sans être vu de personne, je puis à l'aide de mon chapelet prier la Reine des anges, gagner sa bienveillance, m'éclairer de ses lumières, me fortifier de son souvenir et parvenir par elle à la perfection évangélique ! J'apprends ainsi à connaître Jésus et Marie, à me connaître moi-même en me confrontant avec eux, et j'arrive par cette voie à la vraie science des saints, qui est celle du salut. Oh ! que la Dispensatrice des grâces a été bien inspirée, en nous apportant du ciel cette précieuse perle du Rosaire, un des plus beaux joyaux de l'Eglise, et l'une de nos principales ressources, dans cette vallée de labeurs, de larmes et de combats !

O ma tendre Mère ! inspirez-moi la résolution de réciter souvent le chapelet, en méditant, tantôt les mystères JOYEUX, pour y apprendre à vaincre en moi l'orgueil, l'égoïsme, l'attachement aux biens de ce monde, l'insubordination de mon jugement et la dureté de mon cœur à l'égard des choses de Dieu ; — tantôt les mystères DOULOUREUX, pour y puiser le repentir, l'esprit de pénitence, de recueillement, de résignation et de sacrifice ; — tantôt enfin les mystères GLORIEUX, pour m'animer à l'espérance de ressusciter un jour et d'être admis dans le ciel, après avoir ici-bas répondu aux grâces de l'Esprit-Saint et vous avoir servi fidèlement jusqu'à la mort, ô Reine du très saint Rosaire ! ô Médiatrice de notre restauration spirituelle et de notre salut !

PREMIER VENDREDI. — Le Sacré-Cœur est un sanctuaire.

PRÉPARATION. — « Je vous adorerai dans votre saint temple et j'y louerai votre nom.[1] » Ainsi parlait David. Nous méditerons : 1° Le Cœur de Jésus comme le plus riche des sanctuaires. 2° Comment nous pouvons y apprendre à prier et à nous renoncer. — Nous nous efforcerons ensuite de prendre l'habitude d'invoquer souvent le Cœur de Jésus, en nous unissant à ses mérites et aux saintes dispositions qu'il apportait à la prière. *Adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo.*

(1) Ps. 137, 2.

Digitized by Google

1° Le cœur de Jésus, le plus riche sanctuaire.

Si toute âme en état de grâce est le PALAIS VIVANT de Dieu et le temple de l'Esprit-Saint, combien plus le Cœur de l'Auteur même de la grâce, du Rédempteur de tous les hommes! Là, dans son Cœur sacré, le Père éternel trouve ses plus chères complaisances, l'Esprit sanctificateur y habite substantiellement et y rassemble TOUTES LES RICHESSES dont il est le trésor. En lui, selon le Prophète, repose l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété; et l'esprit de la crainte du Seigneur le remplit totalement.[1] — Jésus possède donc au suprême degré les dons de l'Esprit-Saint, tous les privilèges, toutes les perfections divines et humaines, en un mot, la plénitude de toutes les richesses de Celui qui a créé le ciel et la terre, et à qui tout appartient dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce. *In ipso habitat omnis plenitudo divinitatis.*[2]

ENTRONS dans ce Cœur adorable par la foi, la confiance et l'amour. « Là, dit saint Thomas de Villeneuve, la sainte EGLISE, comme la tourterelle, a établi son nid; là, elle cache ses enfants, c'est-à-dire les fidèles, pour les mettre à l'abri des orages, jusqu'au jour où déployant leurs ailes ils se revêtiront d'immortalité. » — O heureux Sanctuaire, où TANT DE SAINTS ont trouvé leurs délices! Oratoire auguste, orné par la puissance, la sagesse et la sainteté du Seigneur! Avec quel bonheur les grands serviteurs de Dieu faisaient en vous leur séjour!... Saint François de Sales y habitait constamment, et aucune occupation, quelque distravante qu'elle fût, ne pouvait y interrompre son repos. Sainte Mechtilde reçut ordre de Jésus lui-même, d'aimer et d'honorer son sacré Cœur dans la divine Eucharistie, et d'en faire son refuge pendant la vie et à la mort. Elle assura que depuis ce temps elle en obtint les plus grandes grâces.

Oh! si nous CONNAISSIONS les trésors de mérites, de miséricorde et de tendresse, renfermés dans ce Cœur adorable, avec quelle ardeur et quelle confiance notre âme s'empresserait d'y établir sa demeure! Jamais elle ne chercherait auprès des créatures ce qu'on trouve si abondamment dans le Cœur de l'Homme-Dieu, c'est-à-dire : 1° Lumières et joies saintes au milieu des troubles et

(1) Is. 11, 2, 3. (2) Col. 2, 9.

Digitized by Google

des tristesses. 2° Courage et énergie contre les tentations, les épreuves et les obstacles au salut.

Disons donc avec saint Bernard : « Oh ! qu'il est doux et agréable d'habiter dans le Sacré-Cœur, et d'y chercher les vrais biens, les seules consolations durables ! » Désormais, ô mon Sauveur, quand la dissipation, l'embarras des affaires, les distractions du siècle s'efforceront de m'éloigner de vous, je me réfugierai dans le sanctuaire ou l'oratoire de votre Cœur, pour y trouver la paix, — le recueillement — et l'esprit d'oraison. *O quam bonum et quam jucundum habitare in corde hoc!*

2° Occupations de l'âme dans le cœur de Jésus.

« Le Cœur de Jésus, dit saint Thomas, est un temple bâti par l'Esprit-Saint, sanctifié par la Divinité, et consacré à l'amour éternel. » Que fait-on dans un temple ? on se recueille, on prie, — et l'on offre des sacrifices.

On se RECUEILLE et on PRIE : quel oratoire plus capable que le Cœur de Jésus, de nous faire penser à Dieu, et de nous porter à l'implorer humblement ? Là se trouvent les trois Personnes divines plus qu'en aucun lieu de la terre ; de là s'élèvent des supplications incessantes en faveur du genre humain racheté. Jésus qui a tant prié durant sa vie, à Bethléem, en Egypte, à Nazareth, lui qui passait les nuits en oraison malgré les fatigues de son apostolat, et qui, jusque dans les supplices de sa Passion, ne cessa de nous donner l'exemple de la prière, ce même Jésus, dit l'Apôtre, depuis sa résurrection, continue d'intercéder en notre faveur.[1] Son Cœur est dans une disposition de prière permanente, pour adorer, apaiser, remercier en notre nom son divin Père, et nous obtenir à tous les grâces qui sanctifient. *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.* — UNISSONS-NOUS à ce Cœur sacré, et rendons avec lui nos hommages au Père céleste, le priant sans relâche de nous faire miséricorde en vertu des mérites de son Fils.

Mais Jésus, dans le sanctuaire de son Cœur, ne se contente pas de prier ; il s'offre encore lui-même en SACRIFICE. Victime perpétuelle de la gloire de son Père et du salut des hommes, le Sauveur se sacrifie sur des milliers d'autels et demeure jour et nuit toujours immolé au fond des tabernacles. Quel exemple pour nous !

(1) Heb. 7, 25.

Digitized by Google

Appartenant par justice totalement à Dieu, comme l'ouvrage à son auteur, ne devrions-nous pas être toujours disposés à lui obéir et à nous soumettre entièrement à ses volontés? Cependant que faisons-nous? Nous employons toutes les ressources de notre esprit à décliner les difficultés, à fuir ce qui nous mortifie, à nous procurer toutes les satisfactions, aux dépens même de notre progrès.

O mon Dieu! pour l'amour de Jésus et de Marie, communiquez-moi l'esprit de PRIÈRE et d'ABNÉGATION, afin que, uni à vous par l'oraison, je devienne souple et docile dans votre service, malgré les dégoûts, les répugnances de ma nature altière et sensuelle. Faites-moi puiser constamment, dans le Cœur de votre divin Fils, ce qui manque à mon cœur pour être un sanctuaire vraiment digne de vos divines complaisances, et tout entier consacré à vous rendre mes hommages au prix même des plus grands sacrifices.

PREMIER VENDREDI. (BIS.) — L'imitation du Cœur de Jésus.

PRÉPARATION. — Comme le cœur est le principe de la vie, ainsi le Cœur de Jésus est la source de la grâce et de toutes les perfections. Nous considérerons donc dans l'oraison de demain comment nous devons : 1° Vivre unis au Sacré-Cœur. 2° Imiter ses vertus. — Nous conclurons de là qu'il nous faut surtout prendre les sentiments d'humilité et de douceur, qui animaient Jésus en toute sa conduite. *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*[1]

1° NOUS DEVONS VIVRE UNIS AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Par le baptême, nous sommes ENTÉS en Jésus-Christ et sur Jésus-Christ, comme la greffe sur l'arbre auquel on l'unit. Jésus nous communique sa sève ou sa vie, qui est la grâce de l'Esprit-Saint. Comme l'arbre et la greffe ne font plus qu'un et vivent de la même sève, ainsi notre cœur et celui de l'Homme-Dieu doivent vivre de la même vie surnaturelle et divine. « Que nous sommes heureux, s'écrie saint François de Sales, de pouvoir ainsi enter nos cœurs sur celui de Jésus, qui est enté sur la divinité! Cette

(1) Matth. 11, 29.

Digitized by Google

essence infiniment suprême, ajoute-t-il, est la racine de l'arbre dont nous sommes les rameaux.[1] »

Comme le cep de la vigne agit par la sève, ainsi Jésus opère en nous par l'Esprit sanctificateur : ce qui a lieu surtout dans la sainte COMMUNION. « Par elle, dit le saint évêque de Genève, le Sauveur redresse tout en nous, il purifie tout, mortifie tout, vivifie tout. Il aime dans le cœur, il entend au cerveau, il anime dans la poitrine, il voit aux yeux, il parle en la langue, et ainsi du reste : il opère tout en nous. Et alors nous vivons, non plus nous-mêmes, mais Jésus-Christ vit en nous.[2] » — Avant la communion, la présence du Sauveur en nous est spirituelle et céleste; après la communion, tant que durent les saintes espèces, cette présence est sacramentelle ; sa chair sacrée repose dans notre chair et garde notre âme pour la vie éternelle, comme le dit l'Eglise par la bouche du prêtre. *Custodiat animam tuam in vitam æternam.*

Il suit de là que nous ne devons pas écouter l'homme naturel et sensuel qui vit en nous, mais bien l'homme raisonnable et SPIRITUEL, ennobli par la foi et la charité, et devenu en nous comme une même chose avec Jésus, par les pensées et les sentiments. Cet homme spirituel, que l'Esprit du Sauveur éclaire et que son Cœur anime, doit SE PROPOSER : 1° D'étudier sans cesse son Modèle, à l'aide de l'oraison. 2° De se tenir uni à lui par de fréquentes prières et des actes d'amour.

Cœur adorable de mon Jésus ! attirez sans cesse à vous mes désirs et mes affections, afin que je puisse toujours m'occuper de vous, participer à vos grâces et être conduit par votre lumière. Je renonce dès ce moment à tout souvenir, à toute impression, à toute tendance qui ne me rapproche pas de vous. Emparez-vous de ma volonté, et réformez dans mon intérieur tout ce qui est imparfait ou trop peu semblable à votre sainteté infinie.

2° NOUS DEVONS IMITER LES VERTUS DU SACRÉ-CŒUR.

Puisque vous avez reçu Jésus comme votre Maître, dit l'Apôtre, que vous êtes greffés et enracinés en lui, suivez la voie qu'il a suivie, et construisez sur lui, comme sur le fondement le plus solide, l'édifice de votre perfection.[3] — Ces paroles signifient qu'étant

(1) Lettres. (2) Lettre 130. (3) Col. 2, 6-7.

Digitized by Google

unis à Jésus par la foi et la charité intérieures, et vivant avec lui d'une même vie, comme nous venons de le méditer, nous devons rendre notre conduite CONFORME pour le dehors à nos dispositions du dedans, en imitant les vertus du divin Maître, qui toutes procèdent de son Cœur sacré.

« Chrétien, s'écrie saint Anselme, l'Apôtre ne déclare-t-il pas que tu es le corps même du Christ? Garde donc et CE CORPS et ses membres avec tout l'honneur qui leur est dû. TES YEUX sont les yeux de Jésus-Christ. Tourneras-tu les yeux de Jésus, la vérité même, vers la vanité, les bagatelles et le mensonge? TES LÈVRES sont les lèvres de Jésus-Christ; les ouvriras-tu, je ne dis pas à la calomnie et aux paroles méchantes, mais même aux discours inutiles, aux conversations frivoles, ces lèvres consacrées au service de ton Dieu et à l'édification de tes frères? Avec quelle vigilance et quel respect devons-nous gouverner TOUS NOS SENS et tous les membres de notre corps, puisque le Seigneur en personne les régit, les possède et préside à leur action![1] »

Il est surtout DEUX VERTUS que le divin Maître recommande à notre imitation, comme étant les vertus spéciales de son Cœur sacré : c'est l'humilité et la douceur.[2] La première nous rend dociles envers Dieu et nos supérieurs légitimes, condescendants envers le prochain et sévères envers nous-mêmes. La seconde nous fait supporter sans trouble et les épreuves qui nous viennent du Ciel, et les contradictions que nous rencontrons sur la terre, et les oppositions de nos mauvais penchants. Par ces deux vertus, le règne du Sacré-Cœur se consolide en nous et nous conduit à l'amour parfait du Créateur, qui est la fin de notre existence et devrait être le but unique de tous nos efforts.

O Cœur de mon Jésus! communiquez-moi vos dispositions saintes, et inspirez-moi la résolution : 1° De me tenir toujours DÉPENDANT de la volonté divine, en union avec vous, dans mes pensées, mes sentiments, mes paroles et mes actions. — 2° De conserver la PAIX INTÉRIEURE dans les difficultés et les humiliations, en m'abandonnant à votre sagesse et à votre bonté. — Et vous, ô ma tendre Mère, Marie! rappelez-moi que Jésus s'est fait semblable à nous, afin de nous rendre semblables à lui. Obtenez-moi la grâce de l'imiter dans l'HUMILITÉ et la MANSUÉTUDE, au point de devenir une parfaite image de sa soumission à Dieu, — de sa condescendance envers le prochain — et de son entière abnégation.

(1) Médit. 1. (2) Matth. 11. 29.

Digitized by Google

1er OCTOBRE. — Recueillement intérieur.

PRÉPARATION. — La vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois, étant le recueillement intérieur, nous méditerons demain combien il nous est nécessaire : 1° Pour acquérir la connaissance de Dieu et de nous-mêmes. 2° Pour conserver et augmenter les forces de notre âme. — Nous examinerons ensuite si nous ne vivons pas dans une dissipation habituelle qui nous ôte le goût de l'oraison. Le remède à un si grand mal, dit l'Imitation, c'est de nous retirer dans le secret de notre cœur pour y être seuls avec Dieu. *Pete secretum tibi, ama solus habitare tecum.*[1]

1° LE RECUEILLEMENT NOUS AIDE A CONNAITRE DIEU ET NOUS MÊMES.

Sans le recueillement, il nous est impossible de nous connaître NOUS-MÊMES. Les défauts, les vices, les mauvais penchants ne se voient pas des yeux du corps ; il nous faut l'attention, la réflexion de l'esprit pour étudier les mouvements de notre cœur, le peu de droiture de nos intentions, les recherches de notre amour-propre, nos tendances à juger, à condamner le prochain et à nous excuser nous-mêmes. Sans le recueillement, nous ne pouvons nous rendre compte des craintes, des désirs, des sentiments qui s'agitent en nous, nous convaincre de la malice de nos inclinations perverses et constater notre peu de vertu. — Comme nos passions ne sont jamais qu'assoupies et peuvent à tout instant se révolter, notre attention sur notre intérieur doit être CONTINUELLE. — Tel est le vrai moyen d'acquérir la vraie science de nous-mêmes.

La connaissance DE DIEU nous viendra par la même voie. Car en nous recueillant, nous réunissons sur un même objet, qui est le Bien suprême, toutes les forces de notre entendement, de notre mémoire, de notre imagination, sans nous laisser distraire par les choses extérieures. Nous sommes ainsi mieux disposés à recevoir les lumières divines, à contempler sans entrave la PUISSANCE de Celui qui nous donne la vie, sa SAGESSE qui nous gouverne, sa BONTÉ providentielle, qui nous entoure de soins, et sa SAINTETÉ infinie qui travaille sans relâche à nous rendre meilleurs.

(1) L. 3, c. 33.

Digitized by Google

Au contraire, quand le recueillement nous manque, notre esprit se distrait de Dieu et s'occupe de bagatelles et d'inutilités; notre cœur s'attache à la créature et perd ainsi l'amour du Créateur, qui devient pour nous comme un étranger. — Quel n'est donc pas le malheur d'une âme qui se répand trop AU DEHORS par ses pensées, ses affections et ses désirs? souvent occupée de ce qui pique sa curiosité, elle s'arrête aux nouvelles qui dissipent, aux inutilités qui amusent, aux objets qui l'empêchent de s'appliquer sérieusement à Dieu.

O Jésus, mon Sauveur! enseignez-moi vous-même à me recueillir et à remarquer en moi toutes les tendances perverses qui m'éloignent de la vie intérieure et de l'exercice des vertus. Montrez-moi de plus en plus vos adorables perfections, la beauté de votre grâce, le prix de votre amour, afin que rien en ce monde ne puisse plus me distraire de votre présence, ni de la pensée des mystères de votre vie et de votre mort. Que la pratique du recueillement me conduise enfin au mépris de moi-même et à l'union parfaite avec votre infinie bonté.

2° LE RECUEILLEMENT SOUTIENT LES FORCES DE L'AME.

Comme LE SANG entretient les forces du corps, ainsi le recueillement conserve l'énergie de l'âme. Quand on nous perce une veine, le sang qui en coule nous affaiblit; si l'on en perce plusieurs, notre faiblesse en devient plus grande. Ainsi dans une âme, quand le recueillement se perd par l'immodestie des regards, elle en éprouve une diminution de ferveur et de forces surnaturelles; si tous les sens sont immortifiés, l'affaiblissement de l'âme n'en est que plus déplorable; et c'est au point que l'imagination, la mémoire, l'entendement se remplissent d'images étrangères, de souvenirs dangereux, de pensées mondaines et terrestres, qui dessèchent le cœur et le rendent incapable de faire oraison.

L'âme recueillie, au contraire, en se retirant des objets extérieurs, SE CONCENTRE sur les choses de Dieu par toutes ses puissances réunies comme en faisceau; ce qui augmente son énergie. Aussi devient-elle par là plus attentive à la grâce et plus fidèle à y correspondre; les désirs de sanctification se fortifient en elle et lui rendent plus facile l'exercice de la réflexion, de la prière habituelle et du renoncement prescrit par l'Evangile.

Digitized by Google

Si donc vous êtes lâche dans la pratique des vertus, distrait dans la méditation, la sainte Messe, la Communion, ne faut-il pas l'attribuer à la liberté que vous donnez à vos sens et à votre imagination ? Tant que la plante a ses racines en terre, elle y puise le suc qui la nourrit et la fortifie. Or la TERRE de notre âme, c'est Dieu ; sa RACINE est une foi toujours attentive à puiser en lui, par le recueillement, ce que requièrent notre vie et notre progrès spirituels.

O Jésus ! daignez m'inspirer le plus profond dégoût de ce qui flatte mes passions et mes sens, afin que je concentre en vous SEUL tous mes désirs et toutes mes affections. Par l'intercession de la Vierge immaculée, arrachez de mon cœur tout ce qui n'est pas le Bien suprême, le Bien qui absorde éternellement en lui toutes les Intelligences célestes. Faites-moi comprendre que la première condition du recueillement, c'est le détachement de tout ce qui n'est pas vous. Montrez-moi donc, ô Jésus ! à quelle créature, à quel objet, à quel défaut, à quelle inclination je tiens le plus. Communiquez-moi le courage d'en faire le sacrifice, et j'aurai assuré mon union avec vous.

---

2 OCTOBRE. — **Les Anges Gardiens.**(*)

PRÉPARATION. — « Dieu a ordonné à ses Anges, dit le Psalmiste, de vous garder dans toutes vos voies.[1] » Nous considérerons demain dans l'oraison : 1° Ce que sont les Anges Gardiens par rapport à nous. 2° Quelles vertus surtout nous devons pratiquer à leur imitation. — Nous conclurons finalement par la résolution d'invoquer chaque jour notre bon Ange, afin qu'il daigne nous éclairer, nous garder, nous conduire, et nous gouverner. *Angele Dei, me tibi commissum illumina, custodi, rege et guberna.*

1° QUE SONT POUR NOUS LES ANGES GARDIENS.

Les Anges nous sont SUPÉRIEURS par nature ; ils n'ont pas comme nous à porter le poids d'une chair qui nous avilit et tend

(*) Dans beaucoup d'églises, cette fête se célèbre le premier Dimanche de septembre. Le Bréviaire romain la place au 2 octobre.

(1) Ps. 90.

Digitized by Google

à nous rendre esclaves. De plus, confirmés en grâce et sûrs de posséder à jamais le royaume de la gloire, ils ressemblent à des rois ou à des princes, comparés à nous si misérables dans cette vallée de larmes, où nous courons tant de dangers de nous perdre éternellement. — De là découlent pour nous à leur égard des devoirs de RESPECT, de déférence, et l'obligation de ne jamais déshonorer, ni contrister notre bon Ange, par nos pensées, nos paroles, notre maintien, notre conduite. Si nous l'avons fait dans le passé, réparons nos torts envers lui : témoignons-lui, dit saint Bernard, en tout temps, en tout lieu et en toute circonstance, l'honneur qui lui est dû en sa qualité d'embassadeur du grand Roi de l'univers.

Mais cet Esprit bienheureux est aussi notre AMI DÉVOUÉ. Les Anges Gardiens, en effet, nous servent de guides, de conseillers, de médecins, ils nous rendent toutes sortes de bons offices. Quand même le monde nous délaisse, nous repousse, nous méprise, ils ne cessent jamais de nous estimer, de nous aimer, de nous prêter assistance. Fussions-nous seuls dans un réduit, accablés de maux et sur le point d'expirer, ces amis fidèles n'en seraient que plus empressés à nous tenir compagnie, à nous consoler dans nos peines, à nous disposer au dernier passage qui doit nous réunir à eux dans l'éternelle béatitude. — Quels motifs pour nous de nous ATTACHER de cœur à ces amants de nos âmes, et de nous CONFIER dans leur tendresse et leur généreux dévouement!

« Le Seigneur, dit l'Ecriture, leur a commandé de vous GARDER dans toutes vos voies.[1] » Comme Gardiens, ils sont encore nos DÉFENSEURS dans tous les dangers du corps et de l'âme. Plus puissants que les démons, ils nous protègent contre leurs attaques; plus forts que les partisans du monde, ils nous prémunissent et nous rendent invincibles contre leurs séductions. Ils vont jusqu'à plaider notre cause au tribunal de Dieu, pour apaiser ou adoucir sa justice en notre faveur. — Oh ! ne cessons pas de les invoquer, nous qui avons tant besoin de leur protection puissante, dans ce triste exil où tant d'ennemis nous attaquent ou nous dressent des embûches.

O mon Dieu ! je forme la RÉSOLUTION : 1° D'honorer, de respecter partout et toujours la présence de mon Ange tutélaire et de ceux de mes semblables, les regardant tous, comme des princes de la Cour céleste. 2° De les aimer avec tendresse et de compter sur

(1) Ps. 90, 11.

Digitized by Google

eux, dans la pensée qu'ils sont les meilleurs amis de mon âme. 3° D'implorer leur assistance tant pour moi-même que pour les autres, surtout dans les périls qui exposeraient notre salut. Accordez-moi la grâce d'invoquer mon bon Ange, le matin, le soir, dans la journée, pour le spirituel et pour le temporel, et de lui dire souvent : « Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, vous aux soins de qui la divine Providence m'a confié, daignez m'éclairer, me garder, me conduire et me gouverner. Ainsi soit-il ! [1] »

2° En quoi nous devons imiter les anges gardiens.

Non contents de respecter, d'aimer, d'invoquer les bons Anges, nous devons encore perfectionner notre dévotion à leur égard, en imitant leurs vertus. Leur PURETÉ parfaite, qui est un effet de leur nature, se présente d'abord à nous. On ne saurait prononcer le mot chasteté, sans éveiller l'idée des Intelligences célestes. Aussi dit-on d'un enfant pur et candide : « c'est un ange, » et la vertu qui le distingue s'appelle « la vertu angélique. » — La pensée des Anges est donc bien capable de nous porter à l'estime de la continence et à l'amour de la pureté. La dévotion à nos Anges Gardiens devrait en conséquence nous inspirer partout la MODESTIE dans nos regards, notre maintien, nos rapports avec nous-mêmes et avec les autres. Sous leur céleste influence, nous devrions veiller constamment sur nos paroles, notre imagination, sur nos affections et notre conduite, afin de nous rendre irréprochables à leurs yeux.

Imitons de plus leur CHARITÉ toute surnaturelle. Bien différente de l'amour intéressé des hommes entre eux, elle n'est point altérée ni par la diversité des conditions, ni par la variété des événements. Dieu seul en est le principe, le soutien, la fin dernière. Elle favorise le pauvre, l'esclave, le pécheur, comme le riche, le maître et le juste. Jamais elle ne se rebute à cause de nos défauts, de notre humeur, de nos murmures, de notre caractère insupportable. Elle est patiente et dévouée jusqu'à l'héroïsme, surtout quand il s'agit de notre bien spirituel et de notre salut. L'importunité de nos demandes ne la fatigue nullement ; il lui suffit de nous voir heureux et agréables à Dieu. — Sont-ce là nos sentiments à l'égard du prochain ? Notre charité

(1) Cent jours d'indulgence chaque fois.

Digitized by Google

envers lui est-elle, comme celle des Anges, surnaturelle, désintéressée, à l'épreuve des contradictions et des difficultés?

Nos bons Anges puisent leurs dispositions saintes dans leur UNION CONTINUELLE avec Dieu. Leur sollicitude à notre égard ne diminue point leur recueillement. « Ils voient sans cesse, dit le Sauveur, la face du Père éternel. » Ils l'adorent, l'aiment, le louent, et s'entretiennent avec lui sans interruption. — Par là ils nous enseignent à PRIER, à penser à Dieu, non seulement dans les églises, mais aussi dans les rues, sur les places publiques, au milieu des affaires et des occupations. Non contents de recourir à notre Ange tutélaire, invoquons même ceux des personnes que nous voulons éloigner du mal et porter au bien.

O Protecteur fidèle, Ange de Dieu, à qui mon âme a été confiée! obtenez-moi la grâce de vous imiter dans votre INNOCENCE, votre CHARITÉ et votre ORAISON incessante. Intelligence céleste! séjournez dans mon esprit et dans mon cœur, pour les purifier, — leur inspirer l'amour sacré — et le commerce continuel avec l'adorable Trinité présente en mon âme.

---

3 OCTOBRE. — Perfections de Dieu.

PRÉPARATION. — Les Anges, dit le Sauveur, voient toujours la face du Père, c'est-à-dire son Essence et ses divins attributs. Nous méditerons, en union avec eux : 1° Combien les perfections du Seigneur le rendent digne de notre amour. 2° Comment nous pouvons lui témoigner que nous l'aimons. — Nous placerons désormais surtout notre joie dans la pensée de la sagesse, de la beauté, de la sainteté infinies de Dieu, dont les grandeurs sont au-dessus de toute louange. *Magnus Dominus et laudabilis nimis.*[1]

1° LES PERFECTIONS DE DIEU LE RENDENT AIMABLE.

Ce que nous trouvons de vrai, de beau, de bon dans la créature, est une gouttelette imperceptible, en comparaison de l'océan sans rivage de notre grand Dieu. Il est TOUT-PUISSANT, et, par une seule parole, un seul acte de sa volonté, il pourrait créer des millions de mondes plus vastes, plus riches que le nôtre, et les

(1) Ps. 47, 2.

Digitized by Google

anéantir en un instant. — Sa SAGESSE connaît tout, retient tout sans étude et sans peine; elle gouverne à la fois et sans effort toutes les créatures, depuis ces globes lumineux lancés dans l'espace, jusqu'au grain de poussière qui gît sous nos pas; depuis le prince de la milice céleste, jusqu'au dernier mortel et au plus minime animalcule dont nous ignorons l'existence.

Ce Dieu IMMENSE est encore essentiellement présent partout. Quand nous sommes en un endroit, nous ne pouvons en même temps nous trouver dans un autre; mais Lui est en tout lieu, au ciel, sur la terre, au delà des mondes, et jusque dans les abîmes éternels. Aussi rien n'échappe à ses divins regards. — Que dire de son infinie SAINTETÉ? Il vaudrait mieux voir périr tout l'univers, que de l'offenser même légèrement.

Et sa MISÉRICORDE, qui nous la fera comprendre? Elle s'étend, dit l'Ecriture, de génération en génération sur ceux qui le craignent;[1] et, malgré la perfidie des pécheurs, elle leur pardonne généreusement tous leurs crimes, dès qu'ils s'en repentent. — Inutile de parler de son AMOUR envers les hommes; l'univers entier l'atteste; l'étable de Bethléem, la croix du Calvaire, nos tabernacles et nos autels, tout nous le raconte jour et nuit. L'enfer même ne cesse de le redire; car, si l'incorruptible justice du Très-Haut y punit les pécheurs, c'est qu'ils ont blessé son amour.

O Seigneur, mon Dieu! qui donc ne vous aimerait? L'éternité est votre âge, l'immensité votre palais, l'infini votre grandeur. Tous les empires sont à vous, et rien n'égale votre noblesse, votre royauté, vos richesses. Et qui ne serait épris de votre ineffable beauté, puisqu'elle est capable de changer les supplices mêmes des réprouvés en d'ineffables délices? Ah! daignez éclairer mon intelligence, afin que je vous connaisse; car une âme qui vous connaît ne saurait se défendre de vous aimer et de placer en vous sa gloire, son trésor, son bonheur à jamais.

2° COMMENT ON TÉMOIGNE SON AMOUR AU SEIGNEUR.

L'amour que la créature doit à son Créateur exige de nous des témoignages : nous devons lui manifester nos sentiments, nos dispositions à son égard. Saint Alphonse nous conseille de former souvent à cette fin des actes de COMPLAISANCE, nous réjouissant de

(1) Luc. 1, 50.

Digitized by Google

la félicité infinie du Seigneur et de ses adorables perfections ; — des actes de BIENVEILLANCE, en souhaitant de le voir aimé de tous, et en gémissant sur les offenses qui lui sont faites ; — des actes de PRÉFÉRENCE, en le plaçant dans notre estime et notre amour, au-dessus de toutes les créatures, et en étant disposés à perdre tout, plutôt que son amitié sainte.

Ces actes répétés fréquemment dans l'oraison, pendant l'action de grâces après la Communion, produiront trois effets précieux : 1° Un REPENTIR sincère de nos fautes, par les motifs les plus élevés. — 2° Un regret profond d'avoir aimé si faiblement et après TANT DE DÉLAIS le Bien suprême, la Beauté infinie, l'Amabilité par essence, qui peut seule nous rendre heureux en cette vie et en l'autre. De là cette exclamation de saint Augustin : « Je vous ai aimée trop tard, ô Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ! je vous ai aimée trop tard ! » — 3° Nous serons pressés par là de RACHETER LE TEMPS perdu ; et, à cette fin, nous nous efforcerons de nous mortifier, de combattre nos tentations et nos défauts ; nous multiplierons nos oraisons, nos pieuses lectures, nos pratiques de dévotion et nos bonnes œuvres, afin de nous attacher à Dieu par une volonté forte, constante et désintéressée.

O mon unique Bien, le seul désirable en ce monde et en l'autre ! je trouve en vous seul tout ce qui est nécessaire à mon âme. Vous êtes ma grandeur et MA GLOIRE, vous qui m'avez élevé à la participation de votre vie divine et m'avez rendu votre enfant. Vous êtes MA RICHESSE, vous par qui toutes mes actions sont méritoires et me donnent chaque jour de nouveaux titres au royaume éternel. Vous êtes ma paix et MON BONHEUR ; car plus je vous aime sincèrement, plus je sens une joie secrète descendre au fond de mon cœur, le faire tressaillir de contentement et d'espérance, au souvenir de votre bonté et de vos divines promesses. Par l'intercession puissante de la Reine du ciel, inspirez-moi le RESPECT de vos grandeurs, — la RECONNAISSANCE de vos bienfaits — et le désir D'AIMER sans réserve votre beauté infinie, qui ravit les Anges et les Elus.

Digitized by Google

4 OCTOBRE. — Saint François d'Assise.

PRÉPARATION. — « Le monde est crucifié pour moi, et je suis crucifié pour le monde.[1] » Ainsi pouvait parler saint François d'Assise. L'amour en effet : 1° Le dépouilla de tout. 2° Le transforma en Jésus crucifié. — Examinons quels sont nos préjugés, quelles sont nos attaches, et nous découvrirons ainsi ce qui met obstacle en nous à l'amour que nous devons à Jésus. *Per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.*

1° L'AMOUR A DÉPOUILLÉ SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Salomon disait de la Sagesse incréée : « Je l'ai aimee, je l'ai cherchée dès ma jeunesse; j'ai tâché de l'avoir pour épouse, et je me suis saintement passionné pour sa beauté si pure.[2] » — Saint François d'Assise pouvait tenir le même langage à l'égard de la Sagesse incarnée. Il l'aima, il en fut ravi; mais la voyant revêtue des livrées de la PAUVRETÉ, il voulut lui devenir semblable et se dépouilla de tout dans l'intention de lui plaire. Il renonça même à son patrimoine et pratiqua ponctuellement ce conseil de l'Evangile : « Ne portez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans votre bourse, ni sac, ni deux vêtements, ni souliers, ni bâton.[3] »

O sainte folie de L'AMOUR! il entreprit ainsi de réunir autour de lui des milliers de disciples, n'ayant d'autre trésor pour les nourrir et les récompenser, que la confiance en Jésus, le Roi des pauvres. Chose merveilleuse! il voulut établir son Ordre sur le fonds de la PAUVRETÉ; et avec quelle énergie il résista aux représentations qui lui furent faites à ce sujet! « Ce n'est pas moi, disait-il, qui ai placé dans la Règle ces prescriptions, mais c'est Jésus-Christ lui-même. Je ne puis rien retrancher aux paroles de Jésus. » — Heureux François, qui comprenait que la pratique de la pauvreté nous fait échanger la convoitise des biens passagers contre l'amour du Bien suprême et éternel!

Comment, en effet, aimer Jésus, sans RENONCER aux obstacles qui nous empêchent de nous élever à lui? Vous vous plaignez de

(1) Gal. 6, 14. (2) Sap. 8, 2. (3) Matth. 10, 10. Luc. 10, 4.

Digitized by Google

ne savoir point méditer ni prier sans distraction. Ah ! si vous aviez l'âme aussi dégagée des créatures que l'était saint François, vous seriez comme lui tout épris de Jésus, sans pouvoir l'oublier jamais. Les biens de la grâce enflammeraient vos désirs, et vous prendriez en dégoût, à son exemple, les vanités terrestres, les satisfactions des sens, les honneurs éphémères, comme indignes d'une âme immortelle.

O mon Dieu ! j'appartiens à votre divin Fils par droit de création et de Rédemption, et il n'est point de battement de mon cœur qui ne lui soit dû à tous les titres. Accordez-moi la grâce de chercher en toutes choses à l'aimer et à lui plaire. Détachez mes affections de tout ce qui est créé et surtout de moi-même, afin que son amitié sainte soit ma béatitude, sa doctrine ma sagesse, sa gloire ma grandeur, ses mérites ma richesse, son service ma vie où l'objet continuel de mes pensées, de mes désirs, de toute mon activité. *Per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.*

2° Saint François transformé en Jésus par l'amour.

Depuis le temps où saint François d'Assise aima son divin Maître, il ne respira plus qu'humiliations, souffrances, privations et pénitences. Sa compassion pleine de tendresse envers Jésus lui rappelait continuellement les tourments de la Passion, et il aurait pu, disait-il, contempler toute l'éternité l'image bénie du Crucifix. A mesure qu'il méditait ces ineffables mystères, son âme s'embrasait du désir de participer aux douleurs de l'Homme-Dieu, et il redoublait ses mortifications, ses jeûnes, ses macérations et ses austérités.

Non content de se crucifier ainsi lui-même, le saint alla plusieurs fois au-devant du martyre. Mais le Ciel lui réservait un martyre plus sublime. Un Séraphin, tout éclatant de lumière et attaché à une croix, lui apparut et lui perça de traits de feu les mains, les pieds et le côté. La douleur et la charité s'unirent ainsi, pour le transformer en son Rédempteur. « O amour, s'écriait-il alors, pourquoi m'as-tu blessé de la sorte? mon cœur est tout en pièces. Il se trouve plongé comme dans une fournaise. Vivre ainsi, c'est mourir, tant est ardente la flamme qui me dévore. »

Tertullien l'observe, le baptême est au chrétien ce que la croix est à Jésus. Comme le Sauveur, en mourant, a crucifié les trois concupiscences, nous avons, nous chrétiens, sur les Fonts baptis-

Digitized by Google

maux, crucifié en nous toutes les convoitises, en renonçant à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. Nous nous sommes engagés, en vue de Jésus-Christ, à vaincre l'orgueil par l'humilité et le support des humiliations ; à renoncer aux richesses, par le détachement ; à nous priver, par la mortification, des plaisirs qui nous exposent au péché.

Ces ENGAGEMENTS pris au baptême, les avons-nous toujours fidèlement gardés ? Nous qui sommes appelés à une plus haute perfection, ne devrions-nous pas, depuis longtemps, avoir appris à nous complaire, comme de vrais crucifiés, dans les affronts, les privations, les douleurs, dans une vie dure, pénitente, laborieuse, dans une mort totale au monde et à nous-mêmes, afin de vivre uniquement pour Jésus ?

O séraphique Patriarche ! combien je suis éloigné de telles dispositions, moi qui sais si peu supporter la peine, surtout quand je sens mon orgueil humilié, mon amour-propre froissé, mes sentiments contrariés ! Obtenez-moi la force de tout souffrir en paix et en silence par amour pour Jésus et Marie. Que les épines de la souffrance me soit toujours comme à l'Apôtre et à vous, plus estimables que les roses, plus précieuses que les trésors, plus douces à mon âme qu'un lit de repos. *Placeo mihi in contumeliis, in necessitatibus, in angustiis pro Christo.*[1]

---

5 OCTOBRE. — De la présence de Dieu.

PRÉPARATION. — Le but du recueillement est de nous faciliter l'exercice de la présence de Dieu. Nous méditerons donc : 1° Le respect auquel nous oblige cette divine présence. 2° La vie intérieure qu'elle devrait nous inspirer. — Le fruit de cette méditation sera la pratique salutaire de former souvent des actes de foi sur cette vérité que nous sommes partout sous le regard de la souveraine Majesté qui remplit l'univers. *Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.*[2]

(1) II Cor. 12. 10.

(2) Hymn. *Te Deum.*

Digitized by Google

1° Respect auquel nous oblige la présence de Dieu.

Si vous étiez admis à l'audience d'un grand roi environné de sa cour, ou d'un saint Pontife entouré du sacré collège des cardinaux, quelle crainte respectueuse vous saisirait! — Si, au lieu d'un roi, d'un pontife, c'était la multitude innombrable des princes du ciel, ces phalanges de confesseurs, de vierges, de religieux, de prêtres et de martyrs, ces brillantes légions d'Anges, d'Archanges, de Puissances et de Principautés, sans excepter les Chérubins et les Séraphins, ni aucun des Saints canonisés par l'Eglise; si cette assemblée, la plus auguste qui fut jamais, arrêtait d'un commun accord ses regards sur vous, quelle impression de respect et de sainte frayeur n'éprouveriez-vous pas!... Cependant la majesté de toute cette cour splendide, qu'est-elle, en comparaison de Dieu? Isaïe répond : « Elle est moins qu'un grain de sable et comme un pur néant. » *Quasi non sint, sic sunt coram eo.* — Comment donc ai-je osé si souvent, moi vil atome abîmé dans l'Infini, manquer d'obéissance et de soumission à cette grandeur souveraine qui remplit le ciel et la terre?

Aveugles sommes-nous! quoique placés en Dieu comme le cristal au milieu d'un soleil resplendissant, nous le perdons de vue, nous osons même l'offenser! La pensée de la majesté du Seigneur, de la plénitude de son être, de sa puissance, de sa sagesse, de sa sainteté sans bornes, cette pensée devrait nous pénétrer, comme les Anges, d'un saint tremblement, et c'est à peine si elle effleure notre intelligence et notre cœur! De là nous viennent ces fautes si fréquentes, ces distractions habituelles dans l'oraison, ce peu d'esprit de foi dans toutes nos actions. Bien différents des Saints, qui se tenaient toujours comme anéantis devant Dieu, nous sommes présomptueux dans nos jugements, opiniâtres dans nos volontés, peu modestes dans notre maintien, toujours empressés, agités, impatients, comme si nous ne dépendions pas sans cesse et bon gré malgré, de Celui qui gouverne l'univers et qui dirige tous les événements.

O mon Dieu! réveillez ma foi sur vos infinies perfections, et faites-moi vivre en votre présence avec la vénération profonde qui pénètre, dans le ciel, les Esprits bienheureux. Inspirez-moi le courage de mépriser le respect humain quand il s'agit de vous plaire. Donnez-moi la force de me mortifier, en évitant de prendre mes aises, en pratiquant partout la modestie sous vos divins

Digitized by Google

regards et en me tenant recueilli jusque sur les places publiques et au milieu des affaires les plus distrayantes. *Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.*

2° Penser a dieu est la grande ressource de la vie intérieure.

La foi nous l'apprend, nous sommes en Dieu comme le poisson dans la mer ; en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. *In ipso enim vivimus et movemur et sumus.*[1] Le poisson trouve dans l'océan tout ce qui est nécessaire à sa subsistance ; l'eau est son élément, il ne peut s'en passer ; quand on l'en retire, il éprouve un malaise indéfinissable, et il ne cherche qu'à y rentrer ; car hors de là pour lui c'est la mort.

Ainsi nous devons être à l'égard de Dieu, océan infini. Plongés en lui, ne cessons jamais de vivre de lui, de chercher dans son sein notre aliment spirituel, tout ce qui peut rassasier notre intelligence et notre volonté. De lui nous viennent l'existence, les lumières de la raison et de la foi, tous les biens de la nature et de la grâce. Hors de lui, il n'y a que néant, ignorance, corruption et péché. Demeurons donc en ce grand Dieu comme il demeure en nous : que son souvenir nous soit toujours présent et nous inspire sans cesse des sentiments de respect, de reconnaissance, de confiance et d'amour.

Le poisson trouve dans les eaux de la mer les plus pures jouissances ; jamais il ne les échangerait contre les plaisirs du continent. — Ainsi notre âme, si elle veut devenir intérieure, doit se contenter de Dieu, se réjouir uniquement en lui, se reposer en lui de ses travaux, et ne chercher aucune satisfaction hors de son amour et de sa présence. La seule pensée d'être en grâce avec cette Amabilité infinie, de pouvoir l'adorer, l'aimer, la glorifier, lui faire plaisir, cette pensée devrait nous consoler des contrariétés, des épreuves, des humiliations d'ici-bas.

Le poisson trouve dans la mer son refuge et sa sureté. Quand on l'attaque, qu'on le poursuit, il plonge au fond des flots et se soustrait aux ennemis du dehors. — Ainsi devons-nous agir, quand Satan et le monde nous provoquent à la lutte ; plongeons-nous par la pensée plus profondément en Dieu ; unissons-nous plus étroitement à lui par la prière et la confiance ; appuyons-

(1) Act. 17, 28.

Digitized by Google

nous sur sa puissance, sa sagesse et sa sainteté ; nous paralyserons, par ce moyen, tous les efforts de nos ennemis.

O mon Dieu, Créateur et Conservateur de tout ce qui existe ! en vous et par vous se meuvent toutes les créatures. Tenez-moi toujours uni à votre bonté et rendez-moi reconnaissant de vos bienfaits. O plénitude des richesses véritables ! accordez-moi l'esprit D'ORAISON, qui m'apprenne à puiser continuellement en vous la vie céleste et intérieure, — la paix de la conscience, — la force de vaincre dans les combats — et la douce espérance de me plonger un jour dans vos délices ineffables. Ainsi soit-il !

---

6 OCTOBRE. — Saint Bruno, fondateur des Chartreux

PRÉPARATION. — « Seigneur, disait David, vous avez rompu mes liens.[1] » Ainsi pouvait parler saint Bruno. Il brisa tous ses liens terrestres : 1° Ceux du monde, en se retirant dans la solitude. 2° Ceux de l'amour-propre, en s'humiliant profondément en tout. — Fuyons comme lui le contact du siècle, aimons à vivre ignorés, et nous enlèverons ainsi bien des obstacles à notre union avec Dieu. *Dirupisti, Domine, vincula mea ; tibi sacrificabo hostiam laudis.*

1° SAINT BRUNO BRISE LES LIENS DU MONDE, EN SE RETIRANT DANS LA SOLITUDE.

Saint Bruno, né à Cologne dans la première moitié du onzième siècle, reçut du ciel LES DONS les plus précieux. Grandeur de la naissance, des talents, de la fortune, grâces extérieures, intelligence claire et vigoureuse, aptitudes aux sciences et à la vertu, tout fut prodigué à cet enfant de bénédiction, comme pour lui donner le moyen de sacrifier un jour plus d'avantages en se retirant dans la solitude.

Pendant que les hommes APPLAUDISSAIENT à ses succès dans la chaire, qu'on le nommait chancelier des écoles et chanoine théologal du diocèse de Reims, lui, appelé communément le Maître à cause de ses vastes connaissances, songeait à ensevelir sa renommée dans le silence d'un désert, pour y être connu de Dieu seul. — Il avait compris la science sublime renfermée dans la recherche

(1) Ps. 115, 8.

Digitized by Google

de DIEU SEUL. Il y trouvait une source abondante de sagesse, de vertus, de mérites et de paix.

Les grands SOLITAIRES D'EGYPTE, vivant au milieu de sites sauvages, semblaient à son amour de la retraite les seuls modèles à suivre. Avec six compagnons, il s'établit dans les forêts épaisses de la Chartreuse, y bâtit un temple et un monastère, afin de chanter avec ses religieux les louanges du Très-Haut dans la contrée la plus inaccessible et la plus silencieuse. Tout entier aux pénibles labeurs du défrichement et aux soins de sa famille spirituelle, il goûtait la joie d'être OUBLIÉ DES CRÉATURES pour ne penser qu'à son Créateur. Le travail et la prière absorbaient son temps; il aimait la solitude comme sa mère; et cet amour lui rendait plus facile la pratique de la pénitence, de l'abnégation et de l'union avec Dieu.

Oh! combien la retraite est favorable à l'exercice des vertus! 1° De L'HUMILITÉ, qui n'y trouve aucune occasion de vaine gloire. 2° Du RECUEILLEMENT, qui n'y est empêché par aucun bruit du monde, par aucune nouvelle du dehors. 3° De L'ORAISON, qu'y favorisent le silence, l'éloignement des affaires et les grâces prodiguées par le Seigneur à ceux qui quittent tout pour son amour.

O mon Dieu! combien de fois j'en ai fait l'expérience! jamais je ne vous ai sacrifié, POUR PRIER, une conversation peu nécessaire, un délassement peu utile, sans recevoir de vous des lumières et des secours qui m'ont donné la paix et comme un avant-goût du ciel. Accordez-moi la grâce de chérir de plus en plus la vie retirée, silencieuse et recueillie, vie si favorable à l'esprit intérieur. Faites-moi profiter des heures de silence et d'isolement pour m'unir à vous par l'oraison et pour apprendre à me contenter de vous seul.

2° SAINT BRUNO ROMPT AVEC L'AMOUR-PROPRE AU MOYEN DE L'HUMILITÉ.

Autant Bruno était grand aux yeux de Dieu et des hommes, autant il était petit à ses propres yeux. Ce fut la DÉFIANCE DE LUI-MÊME et la crainte des honneurs du siècle, qui le conduisirent dans la solitude. Plusieurs fois arraché de son désert pour les affaires de l'Eglise, pressé par le Pape d'accepter l'archevêché de Reggio, il déclina ces honneurs autant qu'il put, afin de rester ignoré et oublié sur la terre. SE CACHER, se traiter en CRIMINEL par les austérités de la pénitence, s'abîmer devant Dieu pendant

Digitized by Google

les longues heures de la contemplation, telles furent toujours ses plus chères délices ! — REMERCIÉ un jour par Roger de Sicile, de lui être apparu en songe et de l'avoir délivré d'un grand péril, il lui répondit avec un profond sentiment d'humilité, « de ne point lui attribuer cette faveur, mais à l'Ange qui veille à la conservation des princes. »

A sa dernière heure, lui qui avait vécu si pur fut pénétré du plus profond repentir, et fit à HAUTE VOIX sa confession générale devant ses religieux réunis. Puis il demanda à ses frères si, après tant de fautes, il n'était point INDIGNE du saint Viatique. On le lui administra au milieu des larmes de tous, et il le reçut avec la foi la plus sincère, en esprit de pénitence et de COMPONCTION.

Voilà comment vivent et meurent les Saints ! Ils se croient de GRANDS COUPABLES, lorsque le ciel et la terre admirent leurs vertus ; bien différents de ces pécheurs qui, aveuglés sur eux-mêmes, sont d'autant plus superbes qu'ils sont plus répréhensibles. Dans leur orgueil, ils s'imaginent mériter partout l'estime, l'honneur, le respect qui ne leur sont point dûs ; et quand Dieu, pour guérir leur esprit superbe, les éprouve par l'humiliation, ils se récrient témérairement, comme si tous les maux venaient les frapper à tort. O prétentions injustes ! Quand on a mérité l'enfer, dit saint Alphonse, il faut rendre grâces à Dieu de tout, et ne pas se plaindre des peines d'ici-bas, toujours inférieures à celles que pourrait nous infliger la justice divine, si elle usait de ses droits. — N'êtes-vous pas rempli de présomption et de suffisance, vous appuyant sur vous-même et vous croyant quelque chose quand devant Dieu vous n'êtes rien ?

O Jésus ! la TROP BONNE OPINION de moi-même m'aveugle si souvent et me fait tomber dans beaucoup d'illusions. Je veux être traité comme innocent, tandis que tant de fois je me suis rendu coupable envers vous. Accordez-moi le courage de m'anéantir en votre présence et de me soumettre sans réserve à votre bon plaisir. Je suis résolu d'accepter, d'embrasser sans répugnance, à l'exemple de saint Bruno, toutes les privations, les confusions et les contrariétés, comme de puissants remèdes à mon orgueil et à mon amour-propre, comme des moyens très efficaces de briser les liens qui m'attachent à moi-même et me tiennent éloigné de vous. *Dirupisti vincula mea ; tibi sacrificabo hostiam laudis.*

Digitized by Google

7 OCTOBRE. — De la componction.

PRÉPARATION. — Nous avons vu comment saint Bruno vécut et mourut dans les sentiments d'une humble pénitence. Nous considérerons demain : 1° Les bons effets de cette vraie componction. 2° Les moyens de la former en nous. — Nous conclurons en prenant la résolution de réparer, le soir, par un acte d'humilité et de repentir, les fautes qui nous échappent chaque jour, quelque légères qu'elles nous paraissent. *Quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.*[1]

1° EFFETS SALUTAIRES DE LA COMPONCTION.

Le premier effet de la componction est de nous préserver de la RECHUTE dans le péché. Plus on a horreur de ses fautes, plus on les pleure, et cette horreur donne à l'âme une salutaire énergie pour résister aux tentations et nous empêcher d'y succomber. Si l'on attentait à notre vie, ne sentirions-nous pas se réveiller en nous une force inaccoutumée, causée par l'horreur naturelle de la mort? Or la componction nourrit sans cesse en nous la haine du péché, qui est la mort de l'âme. Dans cette haine, les saints et les martyrs ont puisé la vigueur et la fermeté, qui leur ont assuré la victoire sur les démons et les bourreaux. Nous aussi, dans la contrition habituelle, nous trouverons la résolution sincère de plutôt mourir que d'offenser notre Créateur et notre souverain Bien.

Nous y trouverons le courage de nous MORTIFIER, de nous RENONCER. Car la haine du péché ne nous porte pas seulement à expier ceux que nous avons commis, mais encore à en détruire les racines au fond de notre cœur, c'est-à-dire les vices, les penchants pervers, les mauvaises inclinations. Plus donc nous détesterons et pleurerons nos fautes, plus nous serons pressés de combattre en nous la propre estime qui nous aveugle sur nous-mêmes, — l'amour du plaisir qui nous corrompt et nous assujettit aux satisfactions des sens, — le désir des richesses qui nous tend des pièges et nous expose aux embûches du démon.

(1) Ps. 4, 5.

Digitized by Google

Par là, nous ferons place en nous à l'AMOUR DIVIN, troisième effet de la componction. A mesure qu'on se repent, le cœur se purifie et se dispose aux vives lumières qui nous font connaître l'Amabilité divine, et aux touches secrètes de la grâce qui nous la font aimer. — La contrition parfaite est même inséparable de l'amour sacré. Madeleine arrose de ses larmes les pieds de Jésus et les essuie de ses cheveux. Comment le Sauveur parle-t-il de ce repentir? « Beaucoup de péchés lui ont été remis, dit-il, parce qu'elle a beaucoup aimé.[1] » Il appelle amour ce que nous appelons regret, tant sont étroitement unies ces deux dispositions. La contrition habituelle nourrit en nous l'amour douloureux, amour qui nous inspire l'HORREUR du péché, — l'ABNÉGATION de nous-mêmes, — et la recherche continuelle du BIEN suprême et infini.

O mon Dieu! je me REPENS de tout mon cœur de vous avoir offensé, et je voudrais anéantir en moi jusqu'aux germes de mes iniquités. Accordez-moi donc la componction la plus vive, avec l'esprit de pénitence et de MORTIFICATION. Donnez-moi la victoire sur mes défauts, et sur les passions qui ont été la cause de mes chutes. Réprimez surtout en moi la fausse idée de ma propre excellence et le désir des jouissances sensuelles si contraires à mon salut. Je me propose de former souvent des actes de repentir et d'AMOUR, en union avec les saints pénitents et avec leur Roi Jésus, agonisant de douleur au Jardin des Olives. *Quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.*

2° MOTIFS DE COMPONCTION.

« Le sujet d'une juste affliction et d'une grande tristesse intérieure, dit l'auteur de l'Imitation, ce sont NOS PÉCHÉS et NOS VICES, dans lesquels nous sommes tellement ensevelis, que rarement nous pouvons contempler les choses du ciel.[2] » « Affligez-vous et gémissez d'être encore sous l'empire de la chair et du monde; si peu occupé de mourir à vos inclinations; si agité par les mouvements de la concupiscence; si enclin à vous répandre au dehors, si négligent à rentrer en vous-même; si porté au rire et à la dissipation; si dur, quand vous devriez verser des larmes de componction.[3] » — Dans ces pensées et autres semblables, les plus

(1) Luc. 7, 47. (2) Imit. chr. l. 1, c. 21. (3) Imit. chr. l. 4, c. 7.

Digitized by Google

saintes âmes ont trouvé de puissants motifs de pleurer et de gémir.

N'en trouvons-nous pas encore dans LES ÉGAREMENTS du monde et de tant de chrétiens peu soucieux de leur salut ? « Tous ceux, dit saint Laurent Justinien, qui sont embrasés de l'amour de Dieu, pleurent autant sur les péchés d'autrui que sur les leurs. » De part et d'autre, en effet, un Dieu infiniment aimable est offensé. — Sainte Angèle de Foligno reçut de Jésus plus de faveurs, assure-t-elle, en pleurant sur les pécheurs qu'en pleurant sur elle-même. Le divin Maître nous a, d'ailleurs, donné l'exemple de cette charitable componction en déplorant et en expiant nos iniquités durant toute sa vie. — Gémissons avec lui de tant de crimes qui se commettent sur la terre, et dont la pensée faisait répandre des larmes aux Saints et à tous les vrais serviteurs de Dieu.

Gardons-nous surtout d'être insensibles au malheur des âmes qui SE PERDENT ÉTERNELLEMENT. Sainte Thérèse les a vues se précipiter en enfer, nombreuses comme les flocons de neige qui tombent pendant l'hiver. Sur quatre-vingt à cent mille qui sortent chaque jour de ce monde, combien n'en est-il pas qui se damnent ! Pensée désolante, s'il en fut jamais, pour un cœur qui aime Dieu et comprend le prix d'une âme rachetée d'un sang divin ! On pleure la mort des corps, qui ressusciteront au dernier jour ; comment retenir ses larmes, lorsque des âmes immortelles meurent sans espérance de vie, et commencent une agonie qui n'aura point de fin ?

O Jésus ! souvenez-vous de vos travaux, de vos souffrances, et sauvez les âmes qui vous ont tant coûté. Par l'intercession et les douleurs de la Mère de miséricorde, donnez-moi de vifs sentiments de contrition, et une compassion sincère envers tous ceux qui courent à leur perte éternelle. Inspirez-moi le désir de leur venir en aide, au moins par mes gémissements et mes prières.

DEUXIÈME DIMANCHE D'OCTOBRE. — **Maternité divine de Marie.**

PRÉPARATION. — Puisque Marie est notre Reine et notre Médiatrice, il nous importe beaucoup de connaître ses grandeurs. Nous méditerons donc : 1° Son incompréhensible dignité de Mère de Dieu. 2° Les leçons pratiques qui en découlent pour nous. —

Digitized by Google

Nous prierons ensuite cette Vierge fidèle de nous obtenir les dispositions de pureté, d'humilité et de soumission dont elle était pénétrée, quand elle acquiesça à la parole de l'ange, en se déclarant la servante du Seigneur. *Ecce ancilla Domini ; fiat mihi secundum verbum tuum.*

1° Grandeur de la maternité divine.

Ce que nous pouvons imaginer de plus sublime en ce monde selon la nature, la puissance des princes, la majesté des monarques, les splendeurs et la magnificence du firmament, ne saurait approcher de l'éclat surhumain de la maternité divine. Dignité surnaturelle, elle s'élève à une distance comme infinie au-dessus de tout le monde créé. — Les Saints eux-mêmes, revêtus des prérogatives que donne la grâce et enrichis des dons de l'Esprit d'amour, ne peuvent entrer en parallèle avec la Vierge prédestinée. Eux sont les serviteurs, Marie est la Mère du Fils unique de Dieu. Autant il y a de différence entre le serviteur et la mère, autant doit-il y en avoir entre Marie et tous les saints réunis.

Elle surpasse de même toutes les intelligences célestes. « O Vierge-Mère, s'écrie saint Sophrone, qui pourra raconter vos grandeurs ? Vous êtes la gloire de la nature humaine ; vous avez remporté la palme sur les bataillons sacrés des Anges ; vous avez éclipsé la splendeur des Archanges ; vous vous êtes élevée bien au-dessus des Trônes sublimes ; vous avez dépassé la hauteur des Dominations ; vous avez laissé loin derrière vous les Principautés. Comparées à vous, les Puissances sont languissantes, et les Vertus ne sont que faiblesse ; votre œil terrestre est plus perçant que tous ceux des Chérubins ; et, soutenu par le souffle divin, le vol de votre âme a surpassé de beaucoup toute la rapidité des Séraphins aux six ailes. En un mot, seule entre toutes les créatures, vous avez mérité d'être la Mère de Dieu. »

Non seulement cette dignité surpasse toutes les merveilles de la nature, toutes les grandeurs créées, toute la sublimité des Anges et des Saints réunis, mais elle dépasse encore les autres privilèges de Marie, qui ne lui sont conférés qu'en vue de sa Maternité divine. Tels sont, par exemple, son immaculée Conception, son inviolable Virginité et sa Sainteté supérieure à celle de toutes les créatures ensemble. En un mot, « ô Vierge glorieuse ! s'écrie saint Anselme, rien ne vous égale au ciel et sur la terre ;

Digitized by Google

car tout ce qui existe est au-dessous de vous, Dieu seul excepté. » — Quel puissant motif pour nous d'honorer Marie et de redoubler de zèle dans l'exercice de son culte! Avec quel respect nous devrions prononcer son nom, lui rendre nos hommages et méditer ses gloires!

Examinez donc : 1° Si vous êtes fidèle à la saluer souvent par l'*Ave Maria*, spécialement dans l'*Angelus*, le matin, à midi et le soir. 2° Si vous lui offrez chaque jour la couronne de roses spirituelles, appelée le chapelet, dans l'intention d'honorer sa maternité divine et de réveiller ainsi votre foi à ses grandeurs, — votre confiance en ses bontés — et votre dévotion envers elle, en vous dévouant à son culte.

O Vierge bienheureuse! je vous salue comme pleine de grâce, avec l'archange Gabriël ; je vous félicite, avec sainte Elisabeth, de votre incomparable dignité, et j'ose ajouter humblement avec l'Eglise : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il! »

2° Leçons que nous donne la maternité divine.

Après l'union hypostatique, dit saint Alphonse, il n'en est point de plus étroite avec Dieu que celle contractée par Marie en vertu de sa maternité divine. Or sur la terre, c'est la sainte Communion qui nous unit le plus intimement à l'Homme-Dieu. Nous devons donc y apporter des dispositions semblables à celles de Marie, que l'Esprit-Saint préparait sans cesse à l'incarnation du Verbe éternel dans son sein virginal.

Immaculée dans sa Conception, elle fut toujours, par son incompréhensible pureté, la Vierge par excellence, la Colombe sans tache, le Jardin fermé au monde et au péché, la Fontaine scellée où jamais ne pénétra la plus légère imperfection. Aussi ce fut avec une divine complaisance que le Verbe incarné fit en elle son séjour de prédilection. — Il se complaira sans aucun doute en nous, si nous lui offrons dans notre cœur, quand nous communions, une habitation bien purifiée par le sacrement de pénitence, par l'horreur des moindres fautes, par des actes de repentir, par le recueillement, le détachement, la fuite du monde et de ses plaisirs.

L'humilité fut encore en Marie, selon saint Bernard, une des premières dispositions à la maternité divine. *Humilitate concepit.*

Digitized by Google

Préparons-nous aussi à nous unir à Jésus dans la Communion, par l'exercice de cette vertu. A l'exemple et sous la protection de la Vierge-Mère, anéantissons-nous devant le Sauveur, quand nous allons le recevoir. Reconnaissons que nous lui devons tous les biens. Pénétrés ensuite d'une vive GRATITUDE et animés d'une tendre CONFIANCE, souhaitons de nous unir à lui par les liens les plus solides et les plus durables.

Ces liens seront tels si, à l'exemple de la divine Mère, nous prenons les sentiments d'une entière SOUMISSION au bon plaisir de Dieu. Le Verbe éternel ne s'incarna dans son sein virginal, qu'après ce complet acquiescement : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ! » — Ainsi faut-il nous offrir à Jésus, avant et après la sainte communion. « Seigneur, devons-nous lui dire, me voici prêt à vous obéir en tout. J'embrasse d'avance toutes les obligations de cette journée et de toute ma vie. 1° Je veux m'efforcer de rester PUR à vos yeux, au moyen de la modestie, de la tempérance et du recours fréquent à la Vierge immaculée, votre Mère. 2° Faites-moi marcher sur les traces de son HUMILITÉ et accordez-moi la grâce de m'oublier moi-même et de chercher en tout votre gloire. 3° Rendez ma volonté CONFORME à la vôtre jusque dans les détails de ma vie.... Régnez, en un mot, totalement sur moi, en me dégageant du monde, — de ma propre estime — et de toute attache à ma liberté. »

---

8 OCTOBRE — **De la vie intérieure.**

PRÉPARATION. — Le recueillement, vertu particulière à exercer pendant ce mois, doit nous conduire à une vie tout intérieure. Nous verrons demain : 1° Ce qu'on entend par vie intérieure. 2° Quels en sont les principaux effets. — Nous nous placerons ensuite sous la protection et la direction de saint Joseph, Patron spécial de la vie d'oraison, afin qu'il nous conduise lui-même dans les voies de Dieu, comme il en a conduit tant d'autres, au témoignage de sainte Thérèse. *Ut quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur.*[1]

(1) Brev. 19 Mart.

Digitized by Google

1° Ce qu'on entend par vie intérieure.

« Avoir toujours Dieu présent au dedans de soi, dit l'auteur de l'Imitation, et ne tenir à rien au dehors, c'est l'état de l'homme intérieur.[1] » — D'après ces paroles, on devient intérieur quand on se sépare des choses qui dissipent l'esprit et attachent le cœur, pour s'occuper toujours de Dieu, de sa grâce, de sa gloire, de son service.

L'homme spirituel travaille à mieux connaître le néant du monde et des biens qui passent, afin de les mépriser et de s'en dépouiller de plus en plus. D'un autre côté, il estime, il admire, il aime efficacement tout ce qui le mène à Dieu, l'oraison, les lumières, les attraits, les touches secrètes de l'Esprit-Saint, tout ce qui sert, en un mot, à le rapprocher du souverain Bien vers qui seul il aspire.

Un autre caractère de la vie intérieure, c'est de nous porter à rompre avec nous-mêmes, avec notre amour-propre, nos penchants vicieux, notre nature altière, sensuelle et corrompue, qui est le plus grand obstacle à l'union divine. De là cette parole de saint Laurent Justinien : « L'homme intérieur ou spirituel est celui qui a vaincu les passions de la chair, qui a soumis les sens à la raison, l'affection à la dévotion, et les puissances de l'âme au domaine intime de l'éternelle Sagesse. »

La vie spirituelle est donc une vie indépendante de la matière et des sens, une vie au-dessus des idées du monde, qui se passionne pour la renommée, les plaisirs et les biens passagers ; une vie au-dessus des inclinations naturelles, si souvent contraires à la volonté divine.

Quand donc on vit de cette vie, on rejette les distractions, les pensées inutiles, pour s'occuper sans relâche des vérités de la foi et y conformer sa conduite. Bien plus, on cherche à s'entretenir constamment avec l'hôte divin qui habite en nous. De là ces fréquentes oraisons jaculatoires, ces actes d'humilité, de confiance, d'abandon, de contrition, de reconnaissance, d'amour et de demande, qui tiennent le cœur toujours fervent, toujours en rapport avec la Bonté infinie. Oh ! qu'une telle vie est noble et féconde en fruits de salut ! Comme le Seigneur est le foyer de toutes les lumières, l'océan de toutes les grâces, la source inta-

(1) Lib. 2, cap. 6.

Digitized by Google

rissable de toutes les joies pures, il s'ensuit que notre âme trouve tous ces biens, en communiquant sans cesse avec lui.

O Jésus! qu'y a-t-il au monde et que puis-je y souhaiter de meilleur, si ce n'est de m'élever au-dessus de la terre et des sens, de la raison et de moi-même, pour vivre d'une vie céleste, spirituelle, surnaturelle et divine, vie qui n'est autre que celle des Bienheureux dans le ciel! Par leur intercession, accordez-moi la grâce : 1° De PENSER toujours à vous et aux vérités les plus capables de me sanctifier. 2° De vous PRIER sans interruption, selon votre précepte, en tenant mon cœur DÉTACHÉ de tout ce qui ne conduit pas à vous.

2° Précieux effets de la vie intérieure.

Comme cette vie nous détache de la terre et de nous-mêmes, et nous élève jusqu'à Dieu, plénitude de tout bien, elle doit nécessairement produire en nous les plus heureux effets. Elle réforme d'abord notre ESPRIT et notre CŒUR, nous communiquant d'autres pensées, d'autres sentiments que ceux du monde, de la nature et du vieil homme. Elle nous fait prendre les idées, les maximes, les inclinations de l'homme nouveau, qui est Jésus-Christ.

Or Jésus-Christ était humble, docile et soumis. De là, dans l'homme intérieur cet esprit de DÉPENDANCE par rapport à Dieu. Il se voit perdu en lui, comme l'atome dans l'espace sans bornes, et jamais il ne lui oppose aucune résistance. Il se voit l'objet continuel de ses tendresses et de ses bienfaits; aussi la reconnaissance et la confiance embaument son cœur et excitent en lui des élans d'amour. Il ne cesse de louer le Seigneur toujours si bienfaisant; il le remercie et s'abandonne à sa conduite. Jamais il ne se plaint des contrariétés, des événements contraires, habitué qu'il est à voir en tout l'action d'une Providence toujours sage, toujours sainte, toujours aimable, toujours attentive à procurer notre bien, surtout notre salut.

Ecoutons l'auteur de l'Imitation[1] raconter ce qui se passe dans l'intérieur d'une âme vraiment fidèle. Elle reçoit souvent, dit-il, la VISITE de son Bien-Aimé, qui lui fait sentir sa présence par une onction exquise et savoureuse inconnue au monde. Il lui PARLE d'une manière intime et ineffable, et elle lui répond de même avec

(1) L. 2, c. 1.

Digitized by Google

amour. Il la CONSOLE dans ses peines, lui communique une PAIX profonde et comme un avant-goût du ciel, et il use à son égard d'une FAMILIARITÉ sainte et délicieuse, qui la dédommage amplement des sacrifices qu'elle s'impose pour lui rester unie et dévouée. — Oh ! combien ces précieux effets de la vie intérieure sont dignes de nos désirs et de nos efforts !

O Jésus ! donnez-moi la grâce de prendre en dégoût les satisfactions des sens et de l'amour-propre, afin de m'unir plus étroitement à vous. Faites-moi préférer la solitude et le silence aux conversations du siècle, et trouver mon bonheur à m'entretenir intimement avec vous, des intérêts de mon âme et de ma sanctification. Inspirez-moi la résolution sincère et constante : 1° De me placer tous les jours sous la protection de SAINT JOSEPH, patron de la vie intérieure et de lui demander l'esprit d'oraison. 2° D'imiter sa conduite à Nazareth, où il consacrait à Jésus et à Marie toute son ATTENTION, tout son AMOUR, toute son ACTIVITÉ, sans s'occuper des choses vaines et passagères de ce monde. *Ut quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur.*

---

8 OCTOBRE. (BIS.) — Excellence de la vie intérieure.

PRÉPARATION. — Pour nous enflammer du désir de nous unir à Dieu, nous considérerons : 1° La vie spirituelle, comme un trésor caché. 2° La conduite à tenir après l'avoir trouvé. — Nous travaillerons ensuite à nous purifier et à nous détacher intérieurement, afin d'être éclairés dans nos communications avec la sagesse incréée. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*[1]

1° LA VIE INTÉRIEURE EST UN TRÉSOR CACHÉ.

La vie intérieure ou le règne de Dieu en nous est un TRÉSOR, trésor plus précieux que tout l'univers. Que nous sert-il en effet, de gagner le monde entier, si notre cœur est vide des biens qui rendent heureux ? Or quels sont ces biens ? est-ce la gloire, les richesses, les plaisirs ? Non, tous les vrais sages, à la suite de Salomon, sont d'accord à le dire, et l'expérience nous prouve

(1) Matth. 5.

Digitized by Google

encore chaque jour que là ne sont point les contentements durables. Où donc se trouve pour nous le trésor de la solide béatitude? Pas ailleurs que dans la vie spirituelle.

Là notre INTELLIGENCE, avide de la vérité, la rencontre dans sa plénitude, en étudiant Dieu, ses mystères, ses perfections, ses bienfaits. Là notre CŒUR, qui a besoin d'espérances et de joies, s'abreuve à longs traits aux sources des divines promesses et se rassasie de la paix délicieuse qui est un festin perpétuel. Notre VOLONTÉ, à son tour, en s'exerçant dans les vertus mâles et fortes, pratique ce qui lui assure l'éternité bienheureuse. Quoi de plus capable de contenter une âme? Par la vie intérieure, les vérités révélées ornent notre esprit, les vertus enrichissent notre cœur, la grâce et la paix nous apportent le bonheur, et les mérites de nos œuvres nous préparent un royaume dont les magnificences dépassent de beaucoup toutes les conceptions humaines. — Se peut-il un plus précieux trésor?

Mais ce trésor est CACHÉ; *simile est thesauro abscondito*;[1] caché dans le champ de notre cœur; *in agro*. Car c'est dans notre CŒUR surtout que réside la vie intérieure. Le monde voit le dehors, les actions, les démarches, la conduite; mais il ignore ce qui se trouve au dedans, c'est-à-dire les intentions, les désirs, les projets, les volontés, les aspirations saintes et dévouées. En ceci consistent principalement le mérite de nos œuvres, le prix de nos sacrifices, la solidité de nos vertus. Sans ces dispositions du cœur, notre activité au dehors est un corps sans âme, un arbre sans sève et conséquemment stérile. En vain donc on s'agite, on parle, on prêche, on travaille, on se donne mille peines; si tout cela n'est pas animé d'intentions pures, d'esprit de grâce, de volonté droite, de zèle approuvé de Dieu, on n'est, selon l'Apôtre, qu'un airain sonore et une cymbale retentissante.

O mon Dieu! vous nous avez caché sous les ombres de la foi ce que renferment de biens les opérations de votre amour en nous. Ah! daignez M'ÉCLAIRER de plus en plus dans l'oraison, afin que j'y apprenne à vous considérer présent en moi, à m'unir intimement à votre puissance, à votre sagesse, à votre bonté, et à puiser sans cesse en vous, par la PRIÈRE et la CONFIANCE, ce qui manque à mon âme pour mourir à elle-même et pour vivre de votre vie.

(1) Matth. 13, 44.

Digitized by Google

2° QUE FAIRE QUAND ON A TROUVÉ LE TRÉSOR DE LA VIE INTÉRIEURE?

Le divin Maître répond dans l'Evangile qu'il faut le cacher, puis s'en aller avec joie vendre tout ce que l'on possède et acheter le champ où le trésor est enfoui. — Il faut le CACHER; *Abscondit.* Cette parole signifie, selon saint Thomas, que la vie spirituelle repose sur le recueillement, l'humilité et la mortification, vertus qui nous retirent des objets extérieurs, nous anéantissent à nos propres yeux et nous séparent des satisfactions et des instincts de notre nature déchue.

Après avoir ainsi posé le fondement nécessaire de la vraie perfection, le Sauveur ajoute que l'homme qui a compris les beautés de la vie surnaturelle et qui s'est mis à l'œuvre en cachant ce trésor, doit ensuite s'en aller avec joie : *Præ gaudio illius vadit;* c'est-à-dire qu'il doit marcher avec courage, AVANCER, progresser dans la vertu jusqu'à l'union la plus intime avec Dieu. — En outre il doit vendre tout ce qu'il a, tout ce qu'il tient du vieil homme; SE DÉPOUILLER de ses préjugés, de ses idées mondaines; combattre ses vices, ses tendances au mal, ses convoitises sensuelles, en un mot, tout ce qui s'oppose en lui au règne de la grâce, au parfait empire de Jésus dans son cœur. *Vendit universa quæ habet.*

Enfin, il achète le champ où se conserve le trésor de la vie intérieure. Ce champ, avons-nous dit, c'est notre cœur. Pour posséder ce cœur, que faut-il? « LA PATIENCE, » nous répond le divin Maître. *In patientia vestra possidebitis animas vestras.*[1] Sans cette vertu, on ne sait pas garder son âme en paix, surtout dans les peines et les tribulations. Le trouble alors, le chagrin, la tristesse, le découragement nous envahissent et nous dominent, en sorte qu'il nous est impossible de nous gouverner, de nous posséder nous-mêmes. Au contraire, quelle tranquillité ne règnent pas dans les cœurs vraiment résignés!

Si donc nous voulons acquérir, conserver intact et faire valoir en nous chaque jour le précieux trésor de la vie intérieure, pratiquons : 1° Le RECUEILLEMENT, qui nous sépare des objets du dehors. 2° L'HUMILITÉ et l'ABNÉGATION, qui nous éloignent de nous-mêmes pour nous rapprocher de Dieu. 3° La RÉSIGNATION dans les épreuves, qui procure à notre âme une paix durable, si nécessaire à la perfection.

(1) Luc. 21, 19.

Digitized by Google

O mon Dieu! inspirez-moi le courage de vaquer à l'oraison, à la prière, aux saintes lectures, afin de comprendre de mieux en mieux le NÉANT de tout ce qui passe avec la vie présente, et la VALEUR inestimable des biens de la grâce, biens qui méritent toute mon estime et toute mon attention. Faites-moi toujours penser, aimer et agir en ESPRIT DE FOI, dans le désir constant de vous glorifier et de vous plaire.

---

9 OCTOBRE. — **Avantages de la vie intérieure.**

PRÉPARATION. — Après avoir médité la nature et l'excellence de cette vie d'union avec Dieu, nous en considérerons : 1° Les avantages. 2° La pratique. — Nous nous déciderons ensuite à ne plus suivre nos inclinations naturelles, mais les principes de la raison, de la foi et de la grâce, afin d'expérimenter la douceur du commerce avec Dieu. *Non enim habet amaritudinem conversatio illius, sed lætitiam et gaudium.*[1]

1° AVANTAGES DE LA VIE INTÉRIEURE.

Job était ravi d'admiration, en voyant le Dieu du ciel et de la terre, la Majesté souveraine, s'abaisser jusqu'à nous, s'entretenir avec nous et nous témoigner son amour. « Qui est l'homme, ô mon Dieu! s'écriait-il, pour que vous daigniez l'élever à ce point et appliquer ainsi votre cœur à le combler de vos bienfaits?[2] » — Rien en effet n'est HONORABLE à la créature, comme ses relations intimes avec le Créateur.

Bien plus, Dieu étant le principe et la plénitude de la lumière, de la grâce, de la vertu et du mérite, nous avons tout à gagner dans son doux commerce. Notre ESPRIT s'y éclaire des splendeurs d'une foi vive et du don d'intelligence, qui lui montrent comme à l'évidence les vérités révélées. Notre CŒUR s'y retrempe, s'y réconforte sans relâche, par les faveurs qu'il obtient de la bonté divine. Notre VOLONTÉ y trouve la docilité et une facilité merveilleuse à pratiquer le bien. Notre AME tout entière s'y renouvelle, s'y détache, s'y enrichit pour le ciel.

(1) Sap. 8, 16. (2) Job. 7, 17.

Digitized by Google

Elle y apprend en particulier à considérer la vie présente comme un apprentissage de la VIE FUTURE, où l'on aime Dieu purement sans aucun mélange d'affections terrestres et de recherches de soi. Comprenant donc que pour vivre un jour avec les Anges et les Bienheureux, il lui faut imiter leur dégagement parfait, elle travaille à se renoncer en tout, dans l'espoir fondé de les rejoindre après la mort, sans passer par le PURGATOIRE. Que peut-il, en effet, rester à purifier dans une âme intérieure, qui cherche uniquement le souverain Bien? Unie à Dieu seul dans ses pensées, ses intentions, ses affections et ses désirs, elle lui consacre toute son activité. Sa vie est donc loin de cette vie terrestre, naturelle, inutile, vaine et dissipée, où la justice rigoureuse de Dieu trouvera tant à reprendre, à purifier, à faire expier, même dans des âmes qui ont mérité le bonheur des élus.

O mon Dieu! daignez vous-même m'éclairer et me montrer combien la vie spirituelle ou intérieure renferme d'élévation, de bonheur, de vertus et de mérites. Emparez-vous désormais de mon imagination; remplissez ma mémoire du souvenir de vos bienfaits, et mon intelligence, de la lumière onctueuse de votre sainte présence. Purifiez mes goûts, mes sentiments, fortifiez toutes mes tendances au bien. Je veux aspirer désormais à vous aimer : 1° De tout mon ESPRIT, en pensant sans cesse à votre beauté et à votre excellence infinies. 2° De tout mon CŒUR, en vivant détaché des créatures et de ce qui n'est pas votre grâce et votre bon plaisir. 3° De toute mon AME et de toutes mes FORCES, en travaillant à me vaincre et à me former en tout sur le divin modèle que vous m'avez donné dans votre adorable Fils.

2° MOYENS DE S'EXERCER A LA VIE INTÉRIEURE.

Le premier moyen, c'est le RECUEILLEMENT. Il nous retire du monde extérieur, et nous fait vivre intérieurement avec Dieu. Tout ce qui frappe nos sens et notre imagination nous distrait des choses spirituelles, et tend à nous ôter le sentiment de la piété. Le recueillement fait le contraire : il nous détache des objets qui nous entourent, nous aide à penser à Dieu et nous rapproche de lui. Ainsi commence en nous ce commerce intime et habituel de notre âme avec le souverain Bien.

L'ORAISON est le second moyen d'y faire du progrès. En effet, grâce à elle, notre foi s'illumine et nous élève à la contemplation

Digitized by Google

des divins mystères. Par elle, notre espérance se dilate et s'épanouit en joie sainte; notre charité s'enflamme et se traduit en actes de dévouement au service de Dieu et du prochain. Toutes les vertus se retrempent et reprennent vie à la fontaine de l'oraison. Aussi les Saints y employaient chaque jour de longues heures et y passaient souvent des nuits entières; bien différents de nous, qui peut-être la fuyons, ou l'abrégeons si facilement!

Afin de la rendre plus profitable, exerçons-nous à l'ABNÉGATION, troisième moyen de devenir intérieur. Sans le renoncement à nous-mêmes, à nos mauvais penchants, à notre volonté propre, nous ne pourrons nous unir étroitement à Dieu. Quoi de commun, en effet, entre la vertu et le vice, entre Jésus-Christ et Bélial? Si ce dernier n'est vaincu, la vie de Jésus ne s'établira pas en nous. Car les grâces divines nous sont départies selon la mesure de notre fidélité à nous mortifier, ou à combattre en nous la présomption, les attachements terrestres et la servitude des sens.

N'est-ce peut-être pas votre lâcheté EN CE POINT, qui empêche votre union avec Dieu? Depuis si longtemps vous vous efforcez de vivre recueilli sans pouvoir y réussir; d'où vient cet insuccès? Vos passions sans doute n'ont pas jusqu'ici reçu le coup mortel. Vous êtes encore trop vif, trop impatient, trop emporté; l'agitation, le trouble, l'empressement s'emparent trop souvent de votre cœur. Le Seigneur est le Dieu de la paix; il demeure spécialement avec les âmes paisibles et détachées qui le cherchent lui seul en tout. *Et factus est in pace locus ejus.*[1]

O Jésus! pacifiez toutes les puissances de mon âme. Donnez le calme à mon cœur, la tranquillité à ma conscience, et faites-moi toujours agir sous vos divins regards, avec l'unique intention de vous glorifier et de vous plaire. Par l'intercession de votre très sainte Mère Marie, accordez-moi la grâce d'accomplir toutes mes obligations, en esprit de RECUEILLEMENT, — de PRIÈRE — et de SACRIFICE.

(1) Ps. 75, 3.

Digitized by Google

10 OCTOBRE. — **De la direction spirituelle.**

PRÉPARATION. — Comme la vie intérieure ne tombe pas sous les sens, et que personne n'est bon juge en sa propre cause, nous méditerons : 1° Les motifs qui nous persuadent de nous laisser diriger. 2° Les conditions à observer pour être bien dirigés. — Nous conclurons ensuite par le propos sincère de répéter souvent des actes de foi sur l'autorité divine de ceux qui nous conduisent et qui doivent répondre de notre âme devant Dieu. *Quasi rationem pro animabus vestris reddituri.*[1]

1° MOTIFS QUI NOUS PORTENT A NOUS LAISSER DIRIGER.

Il est dans LES DESSEINS de la Sagesse divine, de conduire les hommes par d'autres hommes revêtus de son autorité. Le centurion Corneille est averti par un ange, qui aurait pu l'instruire lui-même, d'aller trouver le prince des Apôtres pour apprendre de lui la doctrine évangélique.[2] — Saul terrassé sur le chemin de Damas, dit à Jésus : « Seigneur ! que voulez-vous que je fasse? » Et le Sauveur l'adresse à Ananie.[3] — Le Seigneur préfère donc, semble-t-il, nous voir obéir aux hommes qui tiennent sa place, plutôt qu'aux Anges et à lui-même.

Et de fait, cette obéissance n'est-elle pas PLUS RASSURANTE? Si un esprit nous apparaissait, comment saurions-nous si c'est un Ange plutôt qu'un démon? Qui nous certifiera que telle révélation, telle inspiration vient de Jésus ou de l'esprit de mensonge? Qui nous en donnera l'assurance, sinon celui que Dieu nous a choisi pour guide? — Le Sauveur est jaloux de maintenir cet ordre établi, et il nous ordonne d'obéir aux supérieurs légitimes, quand même leur CONDUITE ne serait pas conforme à leurs discours.[4]

D'ailleurs, personne n'est bon juge dans sa PROPRE CAUSE ; nous manquons de lumière et d'impartialité, quand il s'agit de nous-mêmes; l'amour-propre nous aveugle. Or, dit le Sauveur, si un aveugle conduit un autre aveugle, tous deux tomberont dans la

(1) Hebr. 13, 17. (2) Act. 10. (3) Act. 9. (4) Matth. 23, 2.

Digitized by Google

fosse.[1] Si le jugement propre veut conduire l'âme à sa fin dernière, il est à craindre qu'il ne la jette dans quelque illusion funeste. Tout au moins, en l'écoutant, elle perdra le mérite du sacrifice exigé par l'obéissance.

Adorable Jésus! faites-moi prendre en spéciale estime et en sincère affection la direction spirituelle, remède si puissant pour me guérir de mes vices et me corriger de mes défauts. Par elle je suis rassuré contre les craintes et les inquiétudes, — fortifié contre les épreuves et les tentations, — affermi dans l'espérance, le courage et la paix. Donnez-moi la grâce de profiter de ce grand moyen de salut dans les sentiments des saints, c'est-à-dire pour avancer dans les solides vertus.

2° Conditions de la parfaite direction.

Pour jouir des fruits précieux de la direction spirituelle, nous devons avant tout la baser sur la FOI, qui nous montre Jésus nous dirigeant lui-même par celui qui le remplace à notre égard. En écoutant ce dernier, nous écoutons le divin Maître, comme nous l'assure sa parole infaillible. *Qui vos audit, me audit.*[2] — Renouvelons souvent notre croyance sur cette vérité si importante, et AGISSONS toujours en conséquence. Regardons notre directeur spirituel, comme un sanctuaire où le Sauveur habite mystiquement, ou bien comme le Propitiatoire sacré d'où il nous parle et nous instruit.

A la foi vive joignons l'HUMILITÉ et la CONFIANCE, afin d'exposer clairement à notre guide l'état réel de notre âme : notre caractère, les défauts qu'on nous reproche, les fautes qui nous échappent le plus souvent, nos tendances au mal, par quels moyens nous y remédions et quels sont nos progrès. Rendons compte aussi de nos tentations, de nos résistances à la grâce, de nos attraits pour certaines pratiques ou vertus. Parlons des pensées saintes qui d'ordinaire nous occupent, et des désirs qui nous portent à nous sanctifier. — Il est encore utile d'exposer la manière dont on s'acquitte de la méditation, de l'examen, des prières vocales, de l'assistance à la messe, de la communion, en un mot, de tout ce qui concerne notre règlement de vie, l'emploi de notre temps, la fidélité à nos devoirs.

(1) Matth. 15, 14. (2) Luc. 10, 16.

Digitized by Google

Par là, nous nous ferons connaître à notre père spirituel, et nos aveux simples et candides lui obtiendront les lumières nécessaires à notre bonne direction. Car on est dirigé autant qu'on veut l'être, c'est-à-dire autant qu'on expose clairement son état intérieur à celui qui nous tient la place de Dieu et qui, sans notre concours, ne saurait deviner les secrets de notre cœur.

Une troisième et dernière condition de la parfaite direction, c'est de la rendre efficace, en réduisant EN PRATIQUE les avis qui nous sont donnés. A quoi nous servirait le compte de conscience, si notre infidélité ou notre inertie rendait inutiles et les lumières, et les conseils, et le zèle charitable de notre guide? Fût-il même très éclairé et très habile, il verrait échouer ses efforts.

O mon Dieu! combien de progrès j'aurais faits dans la vie intérieure et la solide vertu, si toujours je m'étais laissé conduire! Accordez-moi la grâce : 1° D'arracher, de retrancher ce que mon guide spirituel me signale de défectueux dans mes actions ou dans l'accomplissement de mes devoirs de piété et d'état. 2° De planter, d'ajouter, d'affermir ce qu'il me recommande spécialement, afin qu'ainsi je sois trouvé conforme à votre bon plaisir, comme l'a été votre adorable Fils pendant sa vie mortelle, et comme il l'est encore dans sa vie eucharistique. *Factus obediens usque ad consummationem sæculi.*

---

10 OCTOBRE. (BIS.) — **Saint François de Borgia.**[1]

PRÉPARATION. — « Il n'est point de plus sublime dignité, dit saint Ambroise, que de servir Jésus-Christ. » Pour mettre en lumière cette vérité, nous considérerons : 1° Ce que saint François de Borgia a quitté en se donnant à Dieu. 2° Ce qu'il a trouvé au service de Jésus. — Nous comprendrons par là combien il nous est avantageux de nous animer chaque jour à de nouveaux progrès et de ressembler ainsi de plus en plus à notre divin Modèle; ce qui est le comble de la vraie grandeur. *Nulla major est dignitas quam servire Christo.*

(1) Dans les endroits où la fête de ce saint est fixée au jour suivant, on échange les méditations du 10 et du 11 octobre.

Digitized by Google

1° Ce que François a quitté, en se donnant a Dieu.

Saint François de Borgia, marquis de Lombay, jouissait des plus GRANDS HONNEURS à la cour de l'empereur Charles-Quint, qui l'avait en grande estime. D'un caractère aimable, d'un extérieur agréable, d'une piété sincère, il était aimé de tous les grands d'Espagne, en sorte que sa position dans le monde se trouvait être des plus brillantes et des plus heureuses. Il ne lui manquait rien au point de vue de la raison.

Ayant été chargé de conduire à Grenade la dépouille mortelle de l'impératrice Isabelle, princesse admirée de tous, il dut assister à l'ouverture du CERCUEIL qui la renfermait. Quel spectacle, grand Dieu! Tout le monde recula d'horreur. Mais François, s'approchant de plus près du corps défiguré et méconnaissable : « O illustre Isabelle! s'écria-t-il, où s'en est allée votre beauté, votre majesté?... Puisque c'est là, ajouta-t-il en lui-même, que viennent aboutir les grandeurs et les couronnes, je vais servir un maître inaccessible aux coups de la mort. » — Il accomplit bientôt ce dessein en quittant la cour, afin de travailler plus efficacement à son salut dans la vie religieuse.

Tel est le jugement d'un grand du monde, sur les vanités de la terre! — Voulez-vous en avoir les mêmes idées? Descendez comme lui dans le tombeau, et instruisez-vous à cette école. Vous y apprendrez : 1° A mépriser les HONNEURS mondains, l'estime et la louange, en vous disant : « Dans cent ans, qui pensera à moi? Le peu de bruit qu'aura fait mon nom sur la terre, se perdra bientôt dans mon sépulcre, comme un faible écho dans le silence d'un abîme. » 2° A quoi serviront alors les RICHESSES qui enchaînent tant de cœurs et dont on n'emporte pas une obole avec soi? Que deviennent après cette vie ces PLAISIRS SENSUELS pour lesquels on sacrifie tant de degrés de grâce, de vertus et de mérites?

O Jésus! faites-moi renoncer désormais à la vanité, à la prétention et à l'amour-propre, afin de chercher uniquement votre gloire. Inspirez-moi la résolution sincère de mortifier mes sens, de supporter avec calme les contrariétés, dans l'intention de rompre avec l'esprit du siècle, toujours si ennemi de la croix. Je veux me préparer chaque jour, par une vie HUMBLE et MORTIFIÉE, et par un entier DÉTACHEMENT, à une mort sainte, paisible et précieuse à vos yeux.

Digitized by Google

2° Ce qu'a trouvé François au service de Dieu.

Lorsque François de Borgia se fut donné pleinement à Jésus, il trouva au service de ce bon maître des biens infiniment plus précieux que ceux dont il s'était dépouillé. Il avait échangé les grandeurs, les dignités, contre l'obscurité d'une vie cachée et oubliée; et le voilà plus grand que tous les rois de la terre aux yeux de la cour céleste; car Dieu le reçoit au nombre de ses familiers et parmi les saints honorés sur les autels. — Le Seigneur y ajoute même PAR SURCROIT les honneurs passagers, en le faisant honorer de tous, pendant sa vie, en qualité de supérieur général de son Ordre et à cause de ses vertus. Plus il fuit l'éclat, plus Dieu se plaît à l'élever; tant il est vrai que la gloire est le partage de ceux qui y renoncent sincèrement pour l'amour de Jésus-Christ.

Ne pourrait-on pas, sous un rapport, assurer la même chose des richesses et des plaisirs? Plus notre saint servit le Seigneur dans la pauvreté, la mortification, la pénitence, plus il s'enrichit des BIENS CÉLESTES et plus il goûta les DOUCEURS de l'oraison et des communications intimes avec le souverain Bien. — Voulons-nous, comme lui, trouver tous les contentements du cœur, satisfaire tous les nobles instincts de notre âme? Servons Dieu SANS RÉSERVE. Souhaitons-nous la gloire, la fortune, le bonheur? Mieux que le monde, Dieu nous donnera ces biens dans une sphère supérieure, celle de la grâce, si nous mourons à nous-mêmes et vivons entièrement détachés. Serait-il, en effet, moins puissant, moins généreux que le siècle, à récompenser ses amis?

Votre soif de jouir vous éloigne de toute MORTIFICATION : mais ne le voyez-vous pas? votre avarice envers le Seigneur vous remplit de remords, vous prive des consolations du ciel et vous rend malheureux. Renoncez donc à vous-même et à toutes les créatures; exercez-vous à l'oraison et soyez fidèle à la grâce. A ces conditions, vous trouverez en Dieu : 1° La NOBLESSE surnaturelle, fruit de l'adoption divine ou de la filiation en Jésus-Christ. 2° Les RICHESSES de l'âme, par une participation spéciale aux mérites de l'Homme-Dieu. 3° Une BÉATITUDE ineffable, effet précieux de la présence pleine d'amour de l'Esprit-Saint en nous.

O Jésus! vous qui faites les délices des Anges, vous pouvez me contenter pleinement. A cette fin, guérissez mon cœur malade; dégagez-le des affections terrestres. Alors je comprendrai qu'en

Digitized by Google

vous seul sont renfermés tous les biens : la vraie GLOIRE, — les TRÉSORS impérissables — et la PAIX profonde inconnue du siècle et qui surpasse tous les plaisirs des sens.

---

11 OCTOBRE. — **Caractère de l'homme intérieur.**

PRÉPARATION. — « Dans le christianisme, dit l'Apôtre, Jésus-Christ est tout en tous,[1] » L'homme intérieur s'efforce de s'attacher à Dieu seul. Voilà pourquoi : 1° Il voit Dieu en tout. 2° Il trouve tout en Dieu. — Examinez si vos intentions sont toujours droites et vos affections parfaitement pures, afin d'être ainsi entièrement à Jésus, et par lui totalement à Dieu. *Omnia et in omnibus Christus; ut sit Deus omnia in omnibus.*[2]

1° POUR ÊTRE INTÉRIEUR, IL FAUT VOIR DIEU EN TOUT.

L'homme intérieur juge de tout, non par la seule raison et les seules apparences, mais par les lumières de la foi et du don d'intelligence dont l'éclaire l'Esprit-Saint. Il le sait, Dieu est le CENTRE de tout ce qui est créé; sa puissance fait tout subsister, et sa sagesse gouverne avec force et douceur, depuis les astres du firmament jusqu'à l'insecte caché sous l'herbe. Il reconnaît recevoir de lui la lumière qui l'éclaire, l'air qu'il respire, la nourriture qu'on lui sert, le vêtement dont il se couvre, les bons offices qui lui sont rendus. Il en remercie le Seigneur et en tire de continuels motifs de l'adorer, de l'aimer, de le bénir, de le remercier.

L'Evangile ne lui enseigne-t-il pas que les SUPÉRIEURS tiennent en ce monde la place de Dieu,[3] et que Jésus regarde comme fait à lui-même ce qui est fait au moindre des siens?[4] Il voit donc Jésus-Christ dans tous ceux qui lui commandent légitimement, dans tous ceux qui reçoivent ses services. Il le voit dans le souverain Pontife, les évêques, les prêtres, dans les princes, les magistrats investis du pouvoir;[5] dans les déshérités de la fortune, les pauvres, les malades, les affligés, dans tous ceux enfin qui ont UNE AME créée à l'image de Dieu et rachetée par le sang de Jésus.

(1) Col. 3, 11. (2) 1 Cor. 15, 28. (3) Luc. 10, 16.
(4) Matth. 25, 40. (5) Rom. 18. 2.

Digitized by Google

Il le considère de même dans les ÉVÉNEMENTS les plus contraires à ses désirs. A-t-il à supporter un mépris, une privation, un revers, il bénit la Providence, qui lui fournit l'occasion de devenir plus humble, plus mortifié, plus patient, et conséquemment plus riche en mérites.

Est-ce là VOTRE CONDUITE? Hélas! la nature a chez vous tant d'empire, les pensées de la foi viennent si rarement vous persuader d'obéir, de souffrir, d'exercer la charité d'une manière digne de Dieu et d'un disciple de Jésus! Vous agissez si souvent par inclination, par goût, par instinct, au lieu de considérer Dieu en tout; et c'est là une des causes de votre peu de progrès dans la vie intérieure.

O mon Dieu! vous tirez du néant, par une création continue, toutes les créatures. Vous êtes donc présent à chacune d'elles; et cependant je pense à tout, excepté à vous, l'Auteur de tout bien. Vous travaillez sans cesse à ma sanctification au moyen des événements, et je me raidis si souvent contre vos dispositions les plus saintes! Ah! pardonnez-moi; et montrez-moi désormais, en tout et partout, votre PRÉSENCE et votre ACTION bienfaisante.

2° POUR ÊTRE INTÉRIEUR, IL FAUT TROUVER TOUT EN DIEU.

L'homme intérieur ne se contente pas de voir Dieu en tout; il trouve encore tout en Dieu. A l'aide de la foi, de l'oraison et de la confiance, il puise dans le Bien suprême de quoi satisfaire la soif de vérité, — d'amour — et de bonheur qui tourmente ici-bas le cœur humain. Souvent les Anges l'entendent s'écrier : « Seigneur! qu'y a-t-il au ciel, et que puis-je souhaiter sur la terre, si ce n'est vous? Quand viendrai-je, quand apparaîtrai-je devant votre face, » pour y CONTEMPLER en vous toute VÉRITÉ? — Quand un souvenir l'afflige, ou qu'un objet créé dispute à Dieu quelque place dans ses affections, il dit avec saint François de Sales : « Seigneur! vous seul me suffisez; je trouve en vous seul tout ce qui est nécessaire à mon âme. »

Et en effet, quel autre besoin peut avoir une âme, sinon de posséder Dieu, sa grâce et son AMOUR? Lui-même est dans le ciel la joie des Anges et des Saints; un jour il y fera nos délices; pourquoi ne pourrait-il pas dès cette vie nous tenir lieu de tout? Quoi! Dieu se suffit à lui-même, et il ne pourrait nous suffire? O cœur étroit et avare, qui se passionne pour la chair et le sang,

Digitized by Google

pour les biens qui passent avec la vie, et qui reste froid quand il s'agit du souverain Bien! Créé pour Dieu, notre cœur est un vase destiné à le posséder lui seul. Un sang divin l'a racheté, consacré, sanctifié et en a fait comme un ciboire que toute attache étrangère souille et profane.

Et puis, quel BONHEUR goûtera ce cœur hors de son centre et de sa fin dernière? En servant Dieu et en l'aimant lui seul, il sentirait au contraire, même dès l'exil, un avant-goût des joies de la patrie. — Voulez-vous donc devenir saint et heureux? apprenez à vous contenter du Bien suprême et éternel. Dites-vous souvent à vous-même : « Mon unique satisfaction ici-bas est de voir le Seigneur glorifié et sa volonté accomplie. En cela résident mon honneur, mon repos, mon trésor et toutes mes délices, en cette vie et en l'autre. »

O mon Dieu! pour l'amour de Jésus et de Marie, faites-moi chercher en vous ce qu'on ne trouve nulle part ailleurs, c'est-à-dire la vérité, — l'amour — et la béatitude : la VÉRITÉ, qui éclairera mon entendement sur les mystères les plus capables de m'élever et de m'ennoblir; l'AMOUR, qui purifiera et divinisera mon cœur; la BÉATITUDE enfin, qui me rendra participant de votre paix et de votre bonheur. Par là je posséderai tout en vous, ô Bien infini! et vous me serez tout en toutes choses. *Ut sit Deus omnia in omnibus.*

---

12 OCTOBRE. — Obstacles à la vie intérieure.

PRÉPARATION. — Selon l'Apôtre, un des caractères de l'homme intérieur, c'est d'être mû par l'Esprit de Dieu. Ce qui s'y oppose, c'est l'habitude d'agir : 1° D'une façon toute naturelle. 2° Par routine. — Nous examinerons demain si c'est l'Esprit de grâce qui nous conduit en tout, et non pas plutôt la nature ou la coutume. Nous nous proposerons d'agir toujours par principes de foi et en union avec Dieu, à la manière des saints. *Quicumque enim spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.*[1]

(1) Rom. 8, 14.

Digitized by Google

1° Il faut éviter d'agir d'une façon naturelle.

L'homme naturel est celui qui, dans toutes ses actions, suit le mouvement de la nature, sans faire attention à celui de la grâce. Il n'envisage pas de préférence ce qui plaît à Dieu, ce qui est de la volonté divine, mais plutôt ce qui revient à son GOUT PARTICULIER, ce qui flatte sa vanité, ses inclinations, sa sensualité. Il fuit avec soin ce qui le gêne, ce qui l'humilie, le contrarie, l'incommode; il agit plutôt par instinct que par devoir.

Lui confie-t-on un emploi à remplir, un travail à entreprendre, un ordre à exécuter; il EXAMINE aussitôt ce qui s'y trouve de contraire ou de favorable à SES INTÉRÊTS, à son humeur, à sa réputation, à sa santé, à son amour du repos et de la vie molle, ou à sa fièvre de travail et d'action. Toute sa conduite est dirigée par son penchant dominant, soit la paresse, la lenteur, soit l'empressement ou l'activité. Pendant que l'homme spirituel cherche uniquement en tout le bon plaisir de Dieu, l'homme naturel vise à contenter ses idées, sa manière de voir et n'a d'ardeur que dans les œuvres qui satisfont son amour-propre. Ses prières, ses lectures, ses méditations, ses rapports avec le prochain, son obéissance même, tout se ressent de cette mauvaise disposition. — Oh! que cet état est DANGEREUX! qu'il est contraire à la vie spirituelle et intérieure, où les motifs, les tendances, les volontés, les sentiments sont animés par la foi vive qui nous vient de l'Esprit de Dieu!

Rentrez ici en vous-même et EXAMINEZ si c'est la grâce ou la nature qui inspire vos pensées, vos désirs, toutes vos actions. Pouvez-vous dire, comme votre adorable Modèle : « Je ne parle, ni ne fais rien de moi-même, mais c'est le Père qui toujours agit en moi.[1] Ma nourriture est d'accomplir sa volonté?[2] » Hélas! combien vous êtes éloigné de pouvoir tenir ce consolant langage! — Formez donc le PROPOS sincère : 1° De mortifier en vous ce qui empêche le recueillement intérieur, si nécessaire pour remarquer les divines inspirations. 2° De ne rien entreprendre, avant d'avoir dirigé votre intention vers Dieu, et de vous être proposé sa seule volonté dans l'accomplissement de vos devoirs. 3° Pendant vos actions, renouvelez en vous le désir de Dieu seul, priez fréquemment, et agissez comme si le Seigneur lui-même vous commandait ce que vous faites.

(1) Joan. 8, 28 et 14, 10. (2) Joan. 4, 34.

Digitized by Google

O Jésus ! donnez-moi la grâce de prier, d'agir, de souffrir, dans les dispositions qui vous animaient vous-même à Nazareth. Je ne serai, en effet, le bien-aimé du Père céleste, qu'en me conduisant en tout selon votre Esprit, qui doit être celui des enfants de Dieu. *Quicumque enim spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.*

2° Pour être intérieur, il faut éviter la routine.

On appelle routine l'habitude d'agir SANS RÉFLEXION. L'homme naturel veut se contenter lui-même ; mais l'homme irréfléchi n'a aucune intention ; il n'y pense même pas ; il est distrait, il suit le train commun, il agit comme une machine. Aussi sa vie est sans mérite : ne travaillant pas pour Dieu, il ne peut prétendre à un salaire. Bien plus il s'expose par sa tiédeur à tomber sous l'anathème du figuier stérile,[1] ou de la branche desséchée digne d'être coupée et jetée au feu.[2]

Le moyen de SORTIR d'un état si funeste, si nous y sommes tombés, c'est de nous dire avant chaque action : « Que vais-je faire ? » et de répondre à cette question selon le langage de la foi. Que vais-je faire, en me rendant à L'ORAISON ? Je vais m'entretenir, non avec un monarque de la terre, mais avec un Dieu d'une majesté si haute, que celle des rois et des pontifes ne peut lui être comparée. Créateur de l'univers, il tient dans sa puissance la vie et la mort, et doit un jour me juger, me récompenser ou me punir. Je vais traiter avec lui, non des affaires de ce monde, mais de l'affaire capitale, celle de mon âme et de son sort éternel.

Oh ! combien une telle action exige de moi de respect, de modestie, de recueillement ! Et quelle provision de lumières, d'esprit de foi, de bonne volonté, de résolutions pratiques je devrais y faire, pour passer saintement la journée ! — En nous disposant de cette manière, non seulement à l'oraison, mais à la messe, à la communion, à l'examen, à la récitation du chapelet, et à nos autres devoirs, nous bannirons bientôt de notre âme et de notre conduite, la routine si contraire à la vie spirituelle.

Faites donc devant Dieu l'exercice qui suit : 1° Repassez en esprit les diverses actions où votre ferveur laisse à désirer et demandez-vous ce que les Saints en pensaient et avec quels sentiments ils s'en acquittaient. 2° Efforcez-vous de prendre leurs

(1) Matth. 21, 19. (2) Joan. 15, 6.

Digitized by Google

dispositions, non seulement dans vos pratiques de piété, mais aussi dans vos occupations, dans vos repas, votre repos, dans l'exercice de l'obéissance, de la charité et des autres vertus. « Veillez sur vous, dit l'auteur de l'Imitation ; excitez-vous, avertissez-vous vous-même, et quoi qu'il en soit des autres, ne vous négligez jamais.[1] »

O mon Dieu ! par les mérites de Jésus et de Marie, donnez-moi la grâce de me conduire en tout avec ATTENTION et RÉFLEXION, afin que toutes mes œuvres, animées de votre Esprit, me rendent de plus en plus votre enfant docile jusqu'à mon dernier soupir.

---

12 OCTOBRE. (BIS.) — Fidélité à l'observance régulière.*

PRÉPARATION. — Pour réveiller notre estime et ranimer notre amour envers nos saintes Règles, nous méditerons : 1° Les fruits précieux qui naissent de la ferveur à les observer. 2° Les maux redoutables que nous attire la tiédeur. — Nous ranimerons notre foi et notre ardeur, comme au jour de notre profession religieuse, où nous étions si bien décidés à vivre dans une parfaite régularité. *Fili, serva legem meam quasi pupillam oculi.*[2]

1° FRUITS PRÉCIEUX DE LA FERVEUR A OBSERVER LA RÈGLE.

L'observation exacte et constante de nos Règles nous rend AGRÉABLES A DIEU, puisque par là nous accomplissons ses volontés, dont chaque observance est l'expression permanente ; nous glorifions son saint nom par notre fidélité à obéir et par le bon exemple que nous donnons à ceux qui nous entourent. Chacun est porté à louer Dieu, en voyant notre régularité, et cette régularité nous obtient plus de grâces pour attirer les cœurs à Jésus.

Aussi quels services ne rendent pas à LEUR ORDRE les religieux fervents ! Ils en sont les bases les plus solides. Ils soutiennent son édifice spirituel, par leur constance à observer les Règles sur lesquelles repose toute la vie religieuse. Ils en sont les colonnes inébranlables par leur union à Jésus-Christ dans les

(1) L. 1, c. 23.
(2) Prov. 7, 2.
(*) Pour les religieux.

Digitized by Google

supérieurs qui le représentent. La discipline régulière à laquelle ils se dévouent apporte à leur Communauté l'honneur, le perfectionnement et la paix, bien mieux que ne le font les talents, les succès et le grand nombre de ses membres. Les bons religieux sont donc les vrais trésors des Instituts auxquels ils appartiennent.

Or un religieux n'est bon et parfait que par l'OBSERVATION de ses Règles. Il ne lui suffit pas d'être un saint à sa manière; il doit l'être selon l'esprit de sa vocation et selon les devoirs qu'elle lui impose. N'a-t-il pas d'ailleurs promis fidélité à Dieu, à son Ordre et aux Règles qu'on y observe? Là seulement il trouvera son progrès dans la vertu, le mérite de ses actions et la tranquillité de sa conscience. Quel progrès, en effet, pourrait-il faire dans la perfection religieuse, s'il est peu soucieux de l'observance, qui en est la condition nécessaire? Quel mérite aura-t-il, s'il néglige le moyen principal d'imprimer à ses œuvres le cachet de la volonté divine? Comment trouvera-t-il la paix, en manquant à son vœu d'obéissance et aux obligations qui en découlent? Au contraire, s'il observe ponctuellement sa Règle, il avancera dans la vie spirituelle; ses mérites augmenteront chaque jour et même à chaque instant; son cœur en ressentira une béatitude toujours plus pure, toujours plus douce et plus durable. *Via vitæ, custodienti disciplinam.*[1]

O mon Dieu! donnez-moi la grâce de persévérer dans la volonté sincère de vous glorifier, aimer et servir parfaitement, en me conformant sans réserve à l'esprit et aux règles de mon Institut. Rendez-moi fidèle à garder le silence, le recueillement, la solitude selon les intentions de mes supérieurs; je veux m'appliquer aux œuvres de zèle sans rien perdre de la ferveur religieuse et de la vie intérieure. *Via vitæ, custodienti disciplinam.*

2° MAUX CAUSÉS PAR LA TIÉDEUR A OBSERVER LA RÈGLE.

Le religieux lâche et insouciant dans l'accomplissement de ses devoirs, au lieu d'honorer Dieu, le DÉSHONORE et semble l'estimer peu digne d'être servi plus fidèlement. Aussi le Seigneur déclare qu'il est près de le rejeter de sa bouche, ne pouvant plus le supporter; et ce n'est pas sans motif.

QUEL MAL, en effet, ne fait pas un religieux tiède, c'est-à-dire

(1) Prov. 10, 17.

Digitized by Google

un religieux devenu presque froid là même où se réchauffent les âmes les plus glacées? Il nuit considérablement à l'INSTITUT dont il est membre et qui le nourrit dans son sein. Ses mauvais exemples, en scandalisant ses frères, affligent ses supérieurs, contristent son fondateur, introduisent peu à peu le relâchement dans sa communauté, portent dommage à l'Ordre tout entier et par suite à l'Eglise, l'Epouse immaculée de Jésus-Christ.

Et comment qualifier une telle conduite? En n'observant pas ses obligations, le religieux relâché devient un ingrat, un perfide et un traître. Un INGRAT, car il rend le mal pour le bien à l'Ordre auquel il est si redevable; un PERFIDE, car il viole ses promesses les plus graves et les plus formelles; un TRAITRE, puisqu'il trahit tout à la fois : 1° Le Dieu qui l'a appelé à la vie religieuse. 2° L'Eglise dont il aurait dû être l'ornement et la gloire, et dont il devient la honte. 3° La Congrégation à laquelle il appartient et qui, semblable à une mère, l'a adopté pour son enfant. Et cette mère, cet ingrat la déchire, ce perfide l'empoisonne, et il la ferait mourir par ses pernicieux exemples, si elle ne le rejetait de son sein.

C'est, en effet, le CHATIMENT FINAL de la tiédeur en religion. Dominé par la paresse et la négligence, le religieux relâché multiplie ses fautes volontalres, prend peu à peu l'esprit du monde et se dégoûte de sa vocation. Les exercices de piété lui sont à charge, le joug de l'obéissance lui pèse, la pauvreté et la mortification lui deviennent insupportables. Il cesse d'être heureux dans la maison de Dieu; il n'y est plus à sa place. N'ayant plus l'esprit du religieux, il ne lui reste qu'à en rejeter encore l'habit et à rentrer dans le siècle. Et il le fait; car bientôt il PERD SA VOCATION, abusant ainsi de la plus grande grâce après le baptême et se privant des secours abondants qui s'y trouvent renfermés. Et qui sait, ajoute saint Alphonse, où lui et ses imitateurs iront aboutir? Leur salut est fort exposé.

O Jésus! préservez-moi de la tiédeur, état si lamentable, surtout en religion. Faites-moi connaître les points de ma Règle que je transgresse le plus facilement; et, par l'intercession de votre divine Mère toujours fidèle, donnez-moi la grâce de devenir chaque jour plus humble, plus obéissant, plus mortifié, plus recueilli, afin de garder désormais avec soin, selon votre désir, les plus petites observances. *Fili, serva legem meam quasi pupillam oculi.*

Digitized by Google

13 OCTOBRE. — De l'esprit de foi.

PRÉPARATION. — Pour éviter les défauts contraires à la vie intérieure, nous devons agir toujours en esprit de foi. Nous en méditerons donc : 1° Les heureux effets dans une âme. 2° La pratique dans l'accomplissement de nos devoirs. — Le fruit de cette méditation sera de nous apprendre à penser souvent à Dieu, à agir sous l'impulsion de sa grâce et à renouveler fréquemment l'intention de lui plaire, afin de vivre ainsi, comme les justes, d'une vie surnaturelle. *Justus autem meus ex fide vivit.*[1]

1° LES BONS EFFETS DE L'ESPRIT DE FOI.

La foi, étant la racine de la justification, exerce son influence SUR TOUTES LES VERTUS : sur l'humilité, en nous montrant notre néant et notre misère ; sur l'obéissance, en nous faisant envisager l'autorité divine dans celle de nos supérieurs ; sur la charité, en nous découvrant Dieu dans le prochain ; sur la patience, en nous manifestant le prix de la souffrance et les fruits précieux de la croix. Plus donc notre foi sera vive, plus notre humilité sera profonde, notre soumission entière, notre charité dévouée, notre résignation parfaite. Notre progrès dépend en conséquence de la vivacité plus ou moins grande de notre foi.

Cette vertu, d'ailleurs, est d'une pratique continuelle, et par là même sanctifie toutes NOS ŒUVRES, aussi bien celles qui paraissent indifférentes, que celles qui se rapportent directement au service de Dieu. Ainsi les repas, les loisirs, les conversations, le repos, les amusements, assaisonnés de motifs purs, d'intentions saintes, sont des actes agréables à Dieu et dignes d'une récompense éternelle. — L'homme de foi n'a donc que des jours pleins, c'est-à-dire des jours utilisés sans relâche pour la béatitude céleste.

Aussi, une PAIX suave et inaltérable est le partage de ceux qui mènent une vie de foi. L'élévation de leurs pensées, la pureté de leurs sentiments les mettent au-dessus des passions vulgaires qui troublent si facilement les partisans du siècle et les âmes trop peu chrétiennes. Vivant plus haut que le monde, ils n'en partagent

(1) Hebr. 10, 38.

Digitized by Google

point les vicissitudes. Ils jugent des événements et des peines de la vie comme le Seigneur en juge lui-même, et jamais ils ne s'en laissent troubler. Témoin les Saints qui s'affligeaient seulement du péché, trouvant leur joie dans tout le reste, comme étant du ressort de la volonté de Dieu.

Sont-ce là nos dispositions ? Souvent une parole, un geste de mépris, un manque d'attention, une contrariété légère nous ôte la paix, pourquoi? parce que nous écoutons les impressions de la nature, et non les maximes de la foi.

O mon Dieu ! montrez-moi en quelles circonstances je suis le plus porté à me plaindre et à murmurer, et donnez-moi la force de remédier à ce défaut si contraire à mon progrès. A cette fin, inspirez-moi des motifs de foi dans tous mes actes, pour que ceux-ci deviennent des VERTUS méritoires de la vie éternelle. Faites-moi sanctifier de même toutes mes ŒUVRES, même les plus indifférentes. Montrez-moi le prix des SOUFFRANCES, qui sont des dons de votre miséricorde, dons puisés dans le cœur de Jésus crucifié, et rendus par lui profitables à nos âmes. Par là, je pourrai conserver en moi la TRANQUILLITÉ des justes qui ont le bonheur de vivre de la foi. *Non contristabit justum, quidquid ei acciderit.*[1]

2° PRATIQUE DE L'ESPRIT DE FOI.

Nous ne posséderons jamais l'esprit de foi sans le parfait accord de NOTRE CONDUITE avec nos croyances. Or, nous le savons, notre fin dernière est Dieu. Il nous a placés sur la terre et il nous y conserve, uniquement pour nous laisser le temps de choisir entre le péché et la vertu, entre une éternité malheureuse avec les démons et les réprouvés, et une éternelle béatitude avec les Anges et les Elus. Nous croyons ces vérités, nous y soumettons notre esprit ; mais notre cœur et nos actions y sont-ils entièrement conformes ? Fuyons-nous les moindres fautes, comme on évite le poison? Sommes-nous fidèles à nos devoirs de piété et d'état, comme il convient à des âmes exilées en ce monde, et attendant de jour en jour le signal de la mort pour entrer dans la patrie? Notre vie sur la terre doit être pour nous le noviciat du ciel. Cherchons-y par la foi ce que nous promet la Vision.

Non contents donc d'agir ainsi en général, faisons-le pour les

(1) Prov. 12, 21.

Digitized by Google

détails de notre conduite. Car, l'esprit de foi étant l'HABITUDE infuse ou acquise de nous diriger en tout par des motifs surnaturels, nous devons nous en servir dans nos doutes, nos anxiétés, nos DIFFICULTÉS de chaque jour. Mais souvent, hélas ! nous faisons le contraire. Comptant trop sur nos lumières et notre volonté faible, nous écoutons l'empressement naturel, et nous décidons de tout avant d'avoir prié et réfléchi. Saint Vincent de Paul et saint Alphonse agissaient tout autrement. Ils pesaient toutes choses dans la balance de Dieu, sans se fier à leur jugement et à leur vertu. Par là, ils marchaient avec assurance dans les voies du Très-Haut et accomplissaient ses desseins.

Animons encore de motifs de foi tous les DEVOIRS multiplies qui se présentent à nous. Par ce moyen, nous sanctifierons nos rapports avec Dieu, avec nos supérieurs, nos égaux, nos inférieurs; nos communications nécessaires avec le monde et toutes les affaires que nous devons traiter. De plus nous nous affranchirons ainsi des vues basses et intéressées; le caprice et l'humeur n'auront point d'empire sur nous; le ressentiment, l'impatience, l'aversion ne gâteront point nos œuvres; nous serons mus en tout par le seul désir de glorifier et de contenter notre Créateur.

O mon Dieu ! inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° De vivre habituellement en votre présence et de méditer les vérités les plus utiles à mon âme. 2° De recourir à vous par la prière, dans les doutes, les anxiétés, les obscurités d'esprit. 3° D'accompagner mes actions de motifs de foi, de fréquentes oraisons jaculatoires et de droites intentions, afin de les rendre agréables à vos yeux. Faites-moi préparer d'avance, dans l'oraison, les pensées pieuses dont je veux m'occuper pendant le jour.

---

14 OCTOBRE. — De la présence de Dieu.

PRÉPARATION. — L'esprit de foi doit surtout nous apprendre l'exercice de la présence divine. Animons-nous à le pratiquer, en considérant : 1° Les exemples des Saints. 2° Les moyens à prendre pour les imiter. — Comme fruit de cette méditation, proposons-nous de nous rappeler souvent, au moins quand l'heure sonne, la majesté du Très-Haut qui remplit tout l'univers. *Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.*[1]

(1) Te Deum.

Digitized by Google

1° L'EXEMPLE DES SAINTS NOUS APPRENDRA A PENSER A DIEU.

Les saints de l'ANCIEN TESTAMENT avaient une estime singulière du salutaire exercice de la présence de Dieu. « Vive le Seigneur ! s'écriaient les prophètes, en la présence de qui je me tiens. » — Cette pensée soutenait la chaste Suzanne et lui faisait répondre aux infâmes vieillards qui la menaçaient de mort, si elle ne cédait à leurs instances : « Il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains et mourir innocente, que de pécher sous le regard de mon Dieu.[1] » — Qu'il nous serait facile de conserver notre cœur pur, si nous étions toujours animés d'une telle foi en la grandeur de celui qui nous voit PARTOUT ! « Seigneur, s'écriait David, j'ai gardé vos commandements et vos préceptes, parce que toutes mes actions sont faites en votre présence.[2] »

Par cet exercice, les saints de la LOI NOUVELLE ont poussé la pratique des vertus jusqu'à l'héroïsme. Rien n'est capable, en effet, de stimuler notre ardeur, comme cette pensée : « Celui qui doit être mon Juge suprême me voit et m'examine pour me récompenser ou me punir selon mes œuvres. — Interrogé combien de temps il passait en un jour sans penser au Seigneur, saint Alphonse Rodriguez répondit : « Le temps qu'il faudrait pour réciter un *Credo*. » — Saint Dominique se plaisait à être seul pour mieux s'occuper de Dieu. Saint Ignace de Loyola se pénétrait sans cesse du souvenir des divines perfections, surtout de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu, afin de s'embraser d'amour envers lui. — Saint Vincent de Paul rapportait au Seigneur tout ce qu'il voyait et entendait. Saint Alphonse se tenait partout tête découverte par respect pour la présence de Dieu. Un de ses disciples, le vénérable Gérard Majella, ne perdait jamais Dieu de vue, même en conversant avec les créatures. Ses aspirations vers lui étaient vives et fréquentes ; ce que nous devrions spécialement imiter.

Selon le conseil de saint François de Sales, formons la RÉSOLUTION : 1° D'avoir le Seigneur devant les yeux toujours et partout, aussi bien étant seuls qu'en compagnie. 2° De l'invoquer souvent de cœur, pour obtenir ses lumières, son assistance en toutes nos actions. 3° De reposer habituellement notre âme dans la douce pensée qu'il nous aime et qu'il veille sans cesse sur nous.

(1) Dan. 13, 23. (2) Ps. 118, 168.

Digitized by Google

O mon Dieu! à l'exemple des saints, je veux me rappeler souvent que je tiens de vous l'existence et la vie, tous les biens de la nature et ceux de la grâce. Rendez-moi toujours attentif à vous adorer, à vous remercier, à vous prier intérieurement comme les Anges et les Elus le font dans le ciel.

2° Comment on peut penser toujours a dieu.

Nous pratiquerons l'exercice de la présence de Dieu, au moyen de la foi vive, qui nous montrera sans cesse le Seigneur présent PARTOUT, au ciel, sur la terre et dans les enfers. Vivant en nous et autour de nous, il connaît nos pensées, nos intentions, nos désirs et jusqu'aux plus secrets replis de notre amour-propre si habile à se glisser dans les œuvres même les plus saintes. Oh! combien le souvenir de ce grand Dieu devrait nous pénétrer de crainte, de respect, d'une humble religion, sous son divin regard qui scrute les cœurs et les reins![1] — Figurons-nous parfois que nous sommes en lui comme dans l'air qui entretient notre vie, ou comme l'éponge au sein de l'Océan, ou comme le fer dans le feu qui l'embrase et le pénètre de toutes parts.

Une âme qui a l'esprit d'oraison, c'est-à-dire cette tendance à PRIER SANS CESSE, selon le précepte du Sauveur, perd rarement Dieu de vue. Comme on ne saurait oublier l'ami qu'on entretient, fût-ce même dans les ténèbres les plus épaisses; ainsi, quand nous parlons au Seigneur, en lui exposant nos besoins, nos tentations, nos répugnances, nos difficultés, nous nous tenons véritablement en sa présence. Cette méthode, qui s'exerce surtout par les oraisons jaculatoires, est très utile à l'âme, et lui obtient d'abondantes grâces.

Un troisième moyen de penser habituellement à Dieu, serait de voir SON ACTION EN TOUT et d'y conformer notre volonté. La foi nous l'enseigne, sa toute-puissance soutient toutes choses, sa sagesse dirige tous les événements, grands et petits; rien en un mot ne lui échappe.[2] *In ipso enim vivimus et movemur et sumus.* — Ne pouvons-nous donc pas considérer Dieu comme un Père charitable et bienfaisant, aussi bien dans nos peines, nos afflictions, que dans nos joies; dans l'embarras des travaux et des affaires, comme dans la tranquillité la plus constante? En agis-

(1) Ps. 7, 10. (2) Act. 17, 28.

Digitized by Google

sant ainsi, nous trouverons des occasions fréquentes de penser à lui, et toujours avec fruit : nous serons par là forcés de former des actes de renoncement, de soumission, d'abandon à sa Providence; ce qui est le propre de la solide vertu.

O Majesté souveraine, qui remplissez l'univers ! je me repens de m'être si souvent occupé de vanités, de pensées inutiles, au lieu de me souvenir de vous. Par les mérites de Jésus et de Marie, daignez m'enseigner vous-même à PENSER à vous, à vous PARLER de cœur, à m'assujettir en tout et partout à VOTRE VOLONTÉ sainte. Je veux me mettre en ces dispositions, spécialement quand l'heure sonne, — avant chacune de mes actions — et quand il me survient l'une ou l'autre contrariété.

TROISIÈME DIMANCHE. — **Pureté de Marie.**

PRÉPARATION. — Puisque l'Église fait demain mémoire de la pureté de la sainte Vierge, nous considérerons : 1° L'excellence de la virginité de Marie. 2° Comment nous pourrons l'imiter. — Selon la recommandation du Sauveur, nous nous proposerons sérieusement de veiller et de prier : de veiller sur nos regards, nos pensées et nos affections; de prier surtout la Vierge immaculée dans les dangers et les combats. *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem.*[1]

1° EXCELLENCE DE LA VIRGINITÉ DE MARIE.

Réunissez, si vous le pouvez, par la pensée, les innombrables lis de la virginité, qui depuis dix-neuf siècles ont fleuri dans l'Eglise, surtout parmi les SAINTS, et vous n'égalerez pas l'éclat, la blancheur, le parfum de la virginité de Marie. Autant la divine Mère l'emporte en sainteté sur toutes les créatures réunies, autant elle les surpasse en pureté virginale.

Les Anges eux-mêmes, malgré leur avantage d'être de pures intelligences, sont en ce point inférieurs à leur Reine : ils sont vierges par leur nature; Marie l'est par la grâce; chez eux, c'est une nécessité; en la Vierge fidèle, c'est un acte de sa volonté

(1) Matth. 26, 41.

Digitized by Google

libre. — Disons tout en un mot, la virginité de Marie fut le plus vif reflet, la participation la plus sublime de la PURETÉ INFINIE. Ses charmes ont attiré le Verbe éternel sur la terre, et dans l'incarnation il fit de la virginité et de la maternité de sa Mère deux rayons d'un même astre et deux fleurs d'une même tige. O mystère ineffable! privilège sans exemple, digne de la munificence divine! — Ainsi vous êtes devenue, ô Marie! la Mère de toutes les virginités. Toutes ont pris racine dans la vôtre, et puisant en vous leur vie, leur force et leur beauté, elles embaument le monde, sous votre protection.

Saint Thomas ne craint pas de l'affirmer, la vue de la Vierge-Marie INSPIRAIT A TOUS les plus saintes pensées et étouffait dans les cœurs tout sentiment de convoitise. Ses yeux, dit Gerson, distillaient la pureté, et saint Jérôme l'assure, saint Joseph fut vierge par la virginité de Marie. — De quelle CONFIANCE cette doctrine ne doit-elle pas nous pénétrer! Si nous prions la Vierge immaculée et communiquons souvent avec elle, nous en ressentirons les plus précieux effets.

Examinez donc si vous l'INVOQUEZ fréquemment, surtout dans les tentations. Voyez ensuite si vous êtes pur dans vos pensées, dans vos désirs et vos affections. N'avez-vous pas dans le cœur quelque ATTACHE dangereuse qui vous porte au mal? prenez garde, elle pourrait devenir un reptile venimeux et donner la mort à votre âme. Combien de victimes des attachements trop humains! On commence par l'esprit et l'on finit par la chair, n'ayant pas voulu briser le lien dès le principe.

O Vierge immaculée! conservez-moi vous-même la pureté du cœur, en m'inspirant une VIGILANCE et une PRIÈRE continuelles, qui me préservent de tout DANGER et me donnent la victoire dans les COMBATS. *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem.*

2° COMMENT ON IMITE LA PURETÉ DE MARIE.

Quoique la bienheureuse Vierge fût remplie de grâces et de vertus, elle MORTIFIAIT néanmoins ses yeux, et, selon saint Epiphane, elle les tenait toujours baissés. Quant à la nourriture, saint Grégoire de Tours assure qu'elle ne cessa point de jeûner durant toute sa vie. — Si donc la Vierge immaculée, exempte de la tache originelle et de ses conséquences, employait ces moyens prescrits à notre fragilité, combien plus devons-nous être atten-

Digitized by Google

tifs à renoncer aux satisfactions des sens, surtout de la vue, du goût et du tact! Faisons-le spécialement le samedi et la veille des fêtes de Marie, afin d'obtenir, par son intercession, la chasteté la plus inviolable.

Quand la divine Mère visita sa cousine Elisabeth, elle eut soin d'éviter le contact du monde, dit saint Alphonse, comme on peut l'inférer du récit de saint Luc. — Ne devrions-nous pas, à son exemple, fuir les moindres DANGERS, nous si enclins au mal? La pureté est comme la glace d'un miroir : elle se ternit au plus faible souffle. Veillons donc, avec une extrême attention, sur nos pensées, nos démarches, nos manières, notre conduite. L'homme sage, dit l'Esprit-Saint, craint sans cesse; il ne présume point de lui-même; il se met en garde contre les pièges de ses ennemis, et par là il se préserve de toute faute. *Sapiens timet et declinat a malo.*[1]

La divine Mère a révélé à la vierge sainte Elisabeth, qu'elle n'obtint aucune vertu sans peine et sans une ORAISON continuelle. La prière est nécessaire à toute action surnaturelle, combien plus à la conservation de la chasteté, vertu si délicate et si souvent en péril! — Ne cessons donc pas de la demander à Dieu, par l'intercession de la Reine des Anges, et récitons à cette fin, tous les jours, trois *Ave Maria*, le matin et le soir, en l'honneur de son immaculée Conception.

Etes-vous fidèle à cette pratique? Invoquez-vous Jésus et Marie dès le COMMENCEMENT de vos combats? Ne regardez-vous pas la mauvaise pensée avant de l'éloigner? n'y revenez-vous pas ensuite sous prétexte d'examen? illusions dangereuses! Bannissez de votre esprit, aussi promptement que possible, tout ce qui blesse l'innocence, sans vouloir vous rendre compte de ce qui vous est arrivé. La volonté habituelle de ne pas consentir est censée persévérer, tant qu'on n'a pas la CERTITUDE du contraire.

Je me propose, ô Vierge très pure! d'agir toujours ainsi, sous votre protection puissante. Obtenez-moi le courage de me MORTIFIER; — faites-moi fuir les DANGERS; — apprenez-moi à RECOURIR promptement et constamment à vous et à votre divin Fils, dans toutes mes luttes contre les ennemis de mon âme.

(1) Prov. 11. 15 et 14, 16.

Digitized by Google

15 OCTOBRE. — Sainte Thérèse de Jésus.

PRÉPARATION. — La séraphique Thérèse, dit l'Eglise dans son office, possédait une sagesse et une grandeur d'âme extraordinaires. Où puisa-t-elle ces avantages? 1° Dans son amour de l'oraison. 2° Dans sa grande confiance en Dieu. — A son exemple, nous nous exercerons à recourir au Seigneur dans nos doutes, nos peines, nos difficultés, non pas en hésitant, mais avec la plus entière assurance d'obtenir l'assistance de sa grâce. *Quia nullus speravit in Domino et confusus est.*[1]

1° AMOUR DE SAINTE THÉRÈSE POUR L'ORAISON

L'oraison a été comme l'âme de notre Sainte. Elle s'y appliqua dès sa jeunesse. Toute l'histoire de sa vie, écrite par elle-même, n'est pour ainsi dire autre chose que l'exposition des divers degrés d'oraison, auxquels elle s'éleva successivement. Elle y raconte les ÉPREUVES qu'elle dut subir pendant dix-huit ans, les ennuis, les dégoûts, les distractions, les aridités involontaires qui exerçaient alors sa patience pour la rendre digne ensuite de la plus haute contemplation. Et dans ces luttes avec elle-même, au lieu de perdre courage, comme font tant d'âmes pieuses, elle persévéra jusqu'à la fin à méditer et à prier, et sa constance fut bien récompensée.

L'union la plus étroite avec Dieu fut le FRUIT PRÉCIEUX qu'elle en retira. Depuis lors, elle ne trouva plus rien de difficile dans le service de son divin Maître. Son esprit éclairé par la grâce, son cœur débordant de force et de consolation devinrent ainsi capables des plus grandes entreprises. Chaque jour et à chaque instant, elle puisait dans l'oraison cette FOI VIVE qui lui rendait les mystères révélés d'autant plus croyables qu'ils étaient plus incompréhensibles; cette HUMILITÉ PROFONDE, qui lui inspirait de la joie dans les humiliations; cet AMOUR, ce ZÈLE ARDENT qui lui communiqua la force de tant souffrir pour Jésus, et lui fit convertir par ses prières des milliers de pécheurs et d'infidèles. En un mot, elle acquit par l'oraison les vertus les plus héroïques.

(1) Eccli. 2, 11.

Digitized by Google

A son exemple : 1° Efforçons-nous de converser sans cesse avec Dieu. Les choses extérieures, loin de nous en distraire, devraient plutôt nous élever à lui. 2° Dans tous les événements, adorons les desseins de la Providence, bénissons sa charité infinie, qui tire le bien du mal, et confions-nous en sa conduite. — Est-ce là votre pratique? Avez-vous toujours dans l'esprit quelque sainte pensée ou réflexion, qui vous éloigne du péché, vous détache de la terre, et garde sans cesse votre âme en paix sous l'influence de la grâce? Accompagnez-vous ces pensées de pieuses affections, d'actes de reconnaissance, de contrition, d'amour et de demande?

O mon Dieu! vous êtes, au centre de mon âme, toujours prêt à m'écouter et à m'exaucer, tandis que mon cœur est souvent si loin de vous par la dissipation, l'empressement et le trouble! Ah! daignez m'unir intimement à votre bonté, afin qu'en tout temps et partout, je puisse vous trouver, vous aimer, vous parler et me diriger comme sainte Thérèse à la lumière de votre Esprit.

2° Confiance que sainte Thérèse mettait en Dieu.

Convaincue que le Seigneur ne lui manquerait jamais, Thérèse avait remis son sort entre ses mains PUISSANTES et s'abandonnait sans réserve à sa SAGESSE toute PATERNELLE. De là cette paix profonde dont elle jouissait; de là cette humeur toujours égale qui la rendait calme dans l'adversité comme dans la prospérité, et prête en tout temps à encourager tout le monde au milieu des difficultés et des périls.

Assurée de la volonté divine et des PROMESSES faites à la PRIÈRE, elle entreprit la grande œuvre de la réforme, non seulement des religieuses, mais encore des religieux de l'Ordre du Carmel. Elle fit un nombre extraordinaire de fondations nouvelles, sans argent, sans appui, et malgré mille contradictions de la part des hommes et des démons. — Quel ne fut pas son empire sur le Cœur de Jésus! Il alla jusqu'à lui donner l'assurance de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderait. « Les grâces dont il me favorisa, dit-elle, sont si multipliées, qu'il serait trop long d'en faire le récit. »

O mon Dieu! je suis si éloigné d'une confiance si parfaite! L'épreuve me rend chagrin, impatient, découragé, tandis que Thérèse la regardait comme un gage de succès; et l'événement justifiait toujours son attente. La violence des tentations et des contradictions m'abat; Thérèse au contraire affirme que le vrai

Digitized by Google

moyen de ne pas être vaincu, c'est d'embrasser la croix et de se confier en Celui qui s'y est laissé clouer. « Mon abandon à sa conduite, ajoute-t-elle, me donne une telle force, que je me crois capable de lutter contre le monde entier, tant que le Seigneur est avec moi. » — Oh! combien ces sentiments sont encore loin de mon cœur, surtout dans la souffrance, le dégoût, la tristesse, et dans mes combats contre le monde, l'enfer et mes passions!

O Seigneur! inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° De m'abandonner, comme sainte Thérèse, à votre toute-puissante sagesse et à votre bonté bienfaisante. 2° De renouveler souvent ma foi dans les promesses faites à la prière. 3° De me rappeler chaque jour ces maximes inspirées : « Tout est possible à celui qui croit.[1] — Dieu ne permet pas des tentations au-dessus de nos forces.[2] — Je puis tout en Celui qui me fortifie.[3] » — O Jésus! ô Marie! imprimez ces sentences dans mon cœur, et faites-moi toujours espérer en vous, avec la générosité, la fermeté et la constance dont sainte Thérèse nous a donné l'exemple.

---

16 OCTOBRE. — **Du culte extérieur.**

PRÉPARATION. — Le culte favorise l'esprit de recueillement, vertu spéciale à exercer pendant ce mois. Nous méditerons en conséquence : 1° L'obligation du culte extérieur. 2° Ses qualités principales. — Nous conclurons de là que, sans la modestie du maintien, joint au respect intérieur, nous ne pouvons pas honorer Dieu parfaitement, comme le faisait le Roi-Prophète, qui disait : « Mon cœur et ma chair se sont réjouis dans le Dieu vivant. » *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.*[4]

1° OBLIGATION DU CULTE EXTÉRIEUR.

Le culte extérieur, c'est-à-dire celui qui est manifesté au dehors par nos paroles, nos actions et les cérémonies de l'Eglise, a été institué PAR LE SEIGNEUR lui-même. Sous la loi de nature, les patriarches avaient leurs sacrifices, leurs offrandes, leurs expia-

(1) Marc. 9, 22.
(2) I Cor. 10, 13.
(3) Phil. 4, 13.
(4) Ps. 83, 3.

Digitized by Google

tions, leur manière d'honorer Dieu extérieurement ou de produire sensiblement les sentiments d'adoration, de reconnaissance et d'amour qui remplissaient leurs âmes. Moïse reçut de Dieu lui-même le cérémonial à prescrire au peuple juif; et sous la loi de grâce, l'Eglise, enseignée par Jésus-Christ et dirigée par l'Esprit-Saint, a déterminé toutes les cérémonies du culte. — Les Saints s'y sont toujours conformés avec une entière ponctualité. Sainte Thérèse aurait souffert la mort, disait-elle, plutôt que d'y manquer.

N'est-ce pas d'ailleurs un moyen de bien remplir nos DEVOIRS ENVERS DIEU? Nous lui offrons, en effet, par là l'hommage de notre corps et de notre âme; nous professons solennellement les dogmes de la foi; nous nous élevons à la pensée et au désir des biens célestes et éternels. — Ce n'est donc pas sans motif, ô mon Dieu! que vos serviteurs y attachent tant de prix. Ils y retrouvent non seulement la doctrine catholique contenue dans les cérémonies, mais aussi des leçons pratiques du respect qui est dû à vos grandeurs, de la confiance et de la tendresse réclamées par votre divine miséricorde et vos infinies perfections.

Non contents de s'y conformer en public, les SAINTS Y AJOUTAIENT, dans leurs dévotions particulières. Les uns priaient, la face contre terre; les autres, les bras en forme de croix; d'autres encore, comme saint Patrice et saint Siméon Stylite, faisaient trois cents génuflexions par jour pour adorer le Seigneur. Saint Alphonse jetait souvent les yeux sur le Crucifix et sur une image de Notre-Dame de Bon-Conseil; et, au son de l'*Angelus*, il se précipitait à genoux pour saluer la Reine du ciel.

Ne pourriez-vous pas aussi, quand vous êtes seul, employer parfois des moyens semblables, pour vous aider à vous recueillir, à prier avec dévotion et à nourrir votre piété et votre ferveur? Au moins, formez la résolution : 1° D'être modeste dans les églises, retenu devant l'autel et à la table sainte. 2° De vous rendre très attentif aux cérémonies de la Messe, au moins de temps en temps, afin de raviver votre foi et d'augmenter votre piété.

O mon Dieu! inspirez-moi le respect profond de votre divine présence; qu'il se manifeste dans mes regards, mes manières, ma conduite, surtout au moment de la prière et devant le très saint Sacrement! je veux pouvoir dire avec le Prophète-Roi : « Mon cœur et ma chair se sont réjouis dans le Dieu vivant. » *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.*

Digitized by Google

2° Qualités du culte extérieur.

« L'heure est venue, disait le divin Maître, où les vrais adorateurs adoreront le Père, en esprit et en vérité.[1] » « Adorer en esprit, dit le concile de Bourges,[2] c'est honorer Dieu dans l'anéantissement et l'abaissement de son âme. Adorer en vérité, c'est manifester au dehors, par le culte extérieur et les œuvres de piété, les sentiments dont le cœur est rempli. L'adoration parfaite consiste donc dans la vénération et le respect simultanés de l'âme et du corps envers Dieu. »

De là découle la première qualité du culte extérieur : il doit être l'expression vraie des sentiments ou de la volonté de l'âme. Le Seigneur disait des Juifs : « Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » Nous ne savons nous-mêmes souffrir le manque de sincérité, dans les témoignages d'affection qui nous sont donnés ; comment Dieu, la vérité même, le souffrirait-il ?

Nous devons, secondement, conformer nos pratiques extérieures aux usages approuvés par l'Eglise, les régler sur les circonstances de temps et de lieux où nous sommes, exerçant en public ce que les fidèles observent de même, et en particulier ce qui appartient à nos dévotions privées. Choisissons de préférence ce qui est de nature à ne gêner personne, tout en nous mortifiant nous-mêmes et en édifiant le prochain. — Partout où saint François de Sales se mettait en prières, c'était toujours dans une attitude pleine de respect, d'humilité, de dévotion, ne tournant jamais la tête ni les yeux. Il ne montrait de négligence ni de lâcheté en rien, pas même en formant sur lui le signe de la croix.

« Quand vous le faites, disait-il aux autres, regardez votre cœur comme un jardin où vous plantez l'arbre sacré de la croix ; — ou bien comme une forteresse où vous arborez l'étendard du grand Roi ; — ou encore comme un cabinet que vous fermez avec la clef de la Croix, et que vous devez seulement ouvrir à celui à qui la clef appartient. »

O mon Dieu ! accordez-moi la grâce de profiter de ce bel enseignement : que toujours je m'acquitte, avec une religion parfaite, de tout ce qui regarde le culte divin, joignant un acte intérieur d'adoration et d'amour, à l'acte extérieur, génuflexion ou inclina-

(1) Joan. 4, 23. (2) En 1584.

Digitized by Google

tion, qu'il m'est si souvent donné de faire en face des saints autels. O Jésus! ô Marie! inspirez-moi vous-mêmes l'habitude de m'élever à Dieu et à vous, par ce qui frappe mes sens et mon imagination.

---

16 OCTOBRE. (BIS.) — Le vénérable Gérard Majella.

PRÉPARATION. — « Je n'aurai qu'une seule fois la possibilité de me faire saint; si j'en laisse échapper l'occasion, c'est pour toujours. » Ainsi s'exprimait le vénérable Gérard. Afin d'atteindre son but, il pratiqua : 1° Une humilité généreuse. 2° Une obéissance sans réserve. — A son exemple, tenons-nous comme anéantis sous le regard de la majesté divine et soyons toujours prêts à accomplir son bon plaisir, en obéissant à nos supérieurs. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.*[1]

1° HUMILITÉ DU VÉNÉRABLE GÉRARD.

Si vous me demandez, écrit saint Augustin, quel est le commencement, le milieu et la fin de la perfection, je vous répondrai que c'est l'humilité. Convaincu de cette vérité, Gérard choisit cette vertu comme base et gardienne de toutes les autres. Il avait de lui-même les plus humbles SENTIMENTS et s'estimait incapable d'opérer aucun bien. Mais ces dispositions, loin de le rendre pusillanime, lui communiquaient un courage invincible, et lui inspiraient une confiance sans bornes en la divine miséricorde.

De là l'esprit d'ORAISON qui l'accompagnait partout. Pénétré de sa faiblesse et de sa misère, il se tenait constamment uni à Dieu, sous la direction de sa sagesse et de sa bonté, ne faisant et ne disant rien sans le consulter intérieurement. On le voyait toujours recueilli, pénétré de la divine présence et implorant sans cesse, même au milieu de ses occupations, l'assistance de Celui qui a dit : « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » *Sine me nihil potestis facere.*[2]

Se regardant comme un GRAND PÉCHEUR, quoiqu'il eût conservé l'innocence baptismale, Gérard se traitait avec une rigueur extrême. D'une complexion délicate, il se chargeait néanmoins des plus rudes travaux, se couvrait le corps de cilices, prenait

(1) Ps. 56, 8. (2) Joan. 15, 5.

Digitized by Google

des disciplines sanglantes, couchait sur la dure et se mortifiait tellement dans la nourriture qu'il perdit complétement le goût, tant il était ingénieux à rendre ses mets insipides afin de mourir à toute satisfaction. La pensée de ses fautes et le souvenir de la passion du Sauveur l'encourageaient à cette vie pénitente. A voir le mépris qu'il faisait de lui-même et les châtiments qu'il infligeait à son corps, on l'eût pris pour un grand criminel, quoiqu'il fût comme un ange devant Dieu.

Oh! que l'humilité sincère et généreuse nous inspire des sentiments nobles et conformes à la vertu! Que sommes-nous, comparés à Dieu et à Jésus, son divin Fils, sinon de vils néants, pleins d'ignorance, de corruption et de péchés? Et, s'il en est ainsi, pourquoi ne pas nous traiter comme nous le méritons? pourquoi compter sur nous-mêmes et ne pas dépendre constamment de Dieu, le priant sans cesse de nous venir en aide et de nous sanctifier?

« O mon Dieu! vous dirai-je avec le vénérable Gérard Majella, je ne puis me fier à moi-même, incapable comme je suis de tenir le moindre engagement; mais je me confie uniquement en vous, la bonté et la miséricorde infinies. Quand j'ai manqué, ce manquement venait de moi; désormais je veux vous laisser vous-même agir toujours en moi. » O Vierge immaculée! soyez mon avocate auprès de Jésus et rendez-moi fidèle à la résolution : de m'humilier en toutes choses — et de m'appuyer uniquement sur la grâce.

2° Obéissance sans réserve du vénérable Gérard.

Parmi les résolutions du frère Gérard, on lit la suivante : « Mon Dieu, par amour pour vous, j'obéirai à mes supérieurs, comme à votre divine majesté devenue visible. Je vivrai comme si je n'étais plus moi, m'attachant à me conformer au jugement et à la volonté de ceux qui me commanderont, sûr de vous trouver vous-même en eux. » — Ces paroles ne furent pas seulement l'expression de ses sentiments, mais elles passèrent dans sa conduite. Pour mieux s'y conformer, il s'attacha à bien connaître les règles de son Institut, et à cette fin, il ne cessait de les lire et de les méditer, au point de les savoir par cœur. « Celui qui manque dans les petites choses, disait-il souvent, s'expose à manquer de même dans de plus importantes, car Dieu punit les fautes légères multipliées, en permettant de lourdes

Digitized by Google

chutes. » — Cette maxime et le désir d'accomplir parfaitement la volonté divine, portaient Gérard à fuir jusqu'aux imperfections en matière d'observance régulière.

Sa soumission à ses SUPÉRIEURS n'était pas moins admirable. « La volonté de mon divin Maître sur moi, disait-il, est identifiée avec la leur. » Pénétré de cette pensée, il exécutait leurs moindres désirs avec une PROMPTITUDE qui lui ôtait toute réflexion et rendait son obéissance complétement AVEUGLE. Il en vint même à obéir aux ordres que lui donnaient mentalement et A DISTANCE ceux qui le dirigeaient; imitant en cela les Esprits angéliques, qui comprennent et accomplissent aussitôt toutes les intentions de leur Créateur.

Une obéissance si EXTRAODINAIRE fut souvent récompensée par des prodiges, et Gérard avait coutume d'attribuer à cette vertu les miracles dont il était l'instrument, et l'empire qu'il avait acquis sur les puissances infernales. Au nom de l'obéissance, il guérissait les malades, chassait les démons, secourait le prochain au péril de sa vie et ramenait à Dieu les pécheurs les plus endurcis. Plusieurs fois, pour obéir à son Recteur, il se leva de son lit où le clouait la maladie et s'en alla plein de santé à ses occupations ordinaires. C'est ce qui arriva spécialement aux approches de sa mort, quand un ordre écrit de la main de son directeur arrêta les progrès du mal et opéra dans Gérard une guérison de plus d'un mois, qui fut regardée comme une résurrection. Ce fut enfin l'obéissance qui, après son dernier soupir, lui fit verser un sang vermeil, par une plaie qu'on lui fit à cet effet.

O Jésus! en vertu des prières et de la soumission parfaite du vénérable Gérard, daignez m'accorder l'estime et l'amour de la sainte obéissance. Donnez-moi la grâce : 1° D'obéir à mes supérieurs, en considérant en eux votre personne sacrée. 2° D'écouter toujours leurs ordres sans les examiner ou contrôler, sans me permettre d'observation ni de réplique. O Vierge toujours docile et fidèle! rendez-moi conforme aux intentions de Jésus, qui sont celles de ses représentants sur la terre.

Digitized by Google

17 OCTOBRE. — De la dévotion.

PRÉPARATION. — Comme le culte extérieur doit être l'expression de la dévotion intérieure, nous considérerons : 1° En quoi celle-ci consiste. 2° Comment on peut l'acquérir. — Nous formerons de plus la résolution de disposer chaque matin notre âme à pouvoir dire à toute heure et sans aucune réserve : « Seigneur, mon cœur est prêt, prêt à faire tout ce que vous voulez et voudrez de moi. » *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.*[1]

1° En quoi consiste la vraie dévotion.

Saint Thomas la définit : « Une certaine promptitude de la volonté à SE DÉVOUER à tout ce qui regarde le service de Dieu.[2] » — Telle était la disposition de David, quand il disait : « Mon Dieu ! me voici prêt à observer tous vos commandements.[3] » Telle était celle de saint Paul sur le chemin de Damas, lorsqu'il s'écriait : « Seigneur ! que voulez-vous que je fasse ?[4] »

La vraie dévotion est donc INDÉPENDANTE des goûts, des sentiments, des consolations sensibles qui l'accompagnent parfois. — Combien d'aridités spirituelles, d'ennuis, de tentations, de répugnances n'ont pas soufferts en priant, une sainte Thérèse, pendant dix-huit ans, et une sainte Chantal pendant quarante années, c'est-à-dire jusqu'à sa mort ! Dieu les a-t-il pour cela rejetées ? Au contraire, les actes de vertus produits par elles en cet état, lui furent plus agréables ; ils étaient, en effet, plus sublimes, plus héroïques, étant plus conformes au dévouement qui constitue la vraie dévotion.

N'avons-nous pas, d'ailleurs, pour confirmer cette doctrine, les exemples de notre adorable Modèle ? Jésus, dans le Jardin des Olives, permit à la crainte, au dégoût, à la tristesse, de s'emparer de son âme. Sa prière alors en fut-elle moins méritoire ? Gardons-nous de le croire, et cessons à l'avenir de confondre la dévotion SUBSTANTIELLE qui réside dans la volonté raisonnable, avec les accessoires de cette dévotion, qui sont les goûts sensibles. Notre

(1) Ps. 107, 2. (2) 2. 2. q. 82. a. 1. (3) Ps. 118. (4) Act. 9.

Digitized by Google

intelligence est libre de penser, de vouloir et d'agir, contrairement à l'imagination et au sentiment. Au lieu donc de nous occuper de ce que nous sentons, exerçons plutôt notre volonté à pratiquer l'abnégation, l'obéissance, la résignation, la douceur envers tous, le détachement et l'éloignement du monde et de ses vanités. O mon Dieu ! vous le voyez, ma volonté est si faible, si tiède, si peu animée de bons désirs. Ah ! faites-moi chercher désormais, dans mon oraison, non les goûts sensibles, mais des fruits solides, c'est-à-dire la force de devenir par là fervent, détaché, recueilli, plus attentif à fuir les fautes légères, à réprimer mes défauts, à supporter patiemment les peines et à condescendre aux volontés d'autrui. Une oraison qui produit de tels effets, fût-elle aride, est plus agréable à vos yeux que les délices d'une méditation stérile.

2° Comment on acquiert la dévotion.

La dévotion étant un acte de la volonté, et celle-ci ne pouvant agir sans le secours de l'entendement, il s'en suit, dit saint Thomas, que la méditation est une des causes de la dévotion, en tant qu'elle nous fournit les motifs de nous dévouer à Dieu.[1] Mais parmi les considérations à faire dans l'oraison, continue l'angélique Docteur, celles de notre indigence et de la bonté bienfaisante de Dieu sont les plus capables de nous toucher. Elles produiront, en effet, chez nous, deux sentiments très favorables à la dévotion : une grande dépendance de Dieu, de qui nous tenons tout, et un tendre amour envers sa bonté, qui nous procure tous les biens. De là naîtront en nous ces désirs ardents de nous dévouer au service d'un Dieu si généreux, si digne d'être aimé; et en cela consiste la vraie dévotion.

Sur ces principes, Hugues de Saint-Victor la définit : « Une attention à Dieu, produite en nous par une affection humble et pieuse. » *Conversio in Deum pio et humili affectu.* Souvent elle est un pur don du ciel, et dans ce cas elle s'obtient par la prière. « Il faut la chercher sans relâche, dit l'Imitation, — la demander avec ardeur, — l'attendre patiemment et avec confiance, — la recevoir avec gratitude, — et y coopérer fidèlement.[2] »

Saint Jean Berchmans éprouvait parfois, pendant l'oraison, des douceurs inexprimables; mais à certains jours, son âme se trou-

(1) 2. 2. q. 82. a. 2. (2) L. 4, c. 15.

Digitized by Google

vait dans la plus grande aridité. Alors que faisait-il ? il ne perdait point courage, mais il priait humblement le Seigneur de le secourir et de le fortifier. Agissez de même, et formez la RÉSOLUTION : 1° De vous humilier souvent d'être si froid, si distrait dans vos méditations, vos prières, votre action de grâces après la Communion. 2° D'attribuer cet état, comme faisaient les Saints, à votre manque de foi, de confiance, de générosité à vous vaincre, de fidélité à la grâce, — ou bien à votre dissipation, à votre empressement, à votre trop grande activité, — ou bien encore, à vos fautes fréquentes, à vos attaches, à vos négligences, qui vous rendent indigne de la grâce sensible dont vous étiez auparavant favorisé.

O mon Dieu! je le reconnais, c'est ma vie trop naturelle, trop peu fervente qui est pour moi la cause ordinaire de la soustraction des douceurs de votre sainte présence. Ah ! daignez guérir mon cœur de sa lâcheté, de son peu de sollicitude à MÉDITER et à PRIER, afin que je sois désormais plus désireux de la perfection et plus soigneux dans toute ma conduite.

---

18 OTOBRE. — **Saint Luc, évangéliste.**

PRÉPARATION. — Saint Luc dit de Jésus qu'il a prêché d'exemple avant d'enseigner.[1] Ces paroles peuvent s'appliquer au saint Evangéliste lui-même. Car il nous instruit : 1° Par sa sainteté. 2° Par ses écrits. — Nous lui demanderons la grâce de l'imiter dans son esprit de mortification et de prière, et spécialement dans sa dévotion à la sainte Vierge, dont il nous a laissé plusieurs portraits peints par lui-même. *Cœpit facere et docere.*

1° SAINTETÉ DE SAINT LUC.

A peine saint Luc fut-il éclairé de l'Esprit-Saint, qu'il s'appliqua à mettre en pratique les maximes de l'Evangile. L'Eglise le donne comme un modèle de MORTIFICATION ;[2] car il avait dompté en lui les désirs de la chair, les passions du vieil homme, et il s'était révêtu de l'homme nouveau qui est Jésus-Christ. Grâce à sa vertu,

(1) Act. 1. (2) Oraison du Saint.

Digitized by Google

il mérita d'être choisi par saint Paul, comme le compagnon de ses travaux, et toujours il se tint à la hauteur de cette belle vocation. Combien de fatigues, de souffrances, d'humiliations, de dangers, ne partagea-t-il pas avec le grand Apôtre! Jamais on ne le vit hésiter devant les SACRIFICES à faire parmi tant de voyages périlleux, environné d'ennemis, persécuté par les païens et les Juifs. Qu'on lise le récit des tribulations de saint Paul, et l'on aura quelque idée de celles de saint Luc, son inséparable ami. Comme l'Apôtre, il les supporta avec cette PATIENCE généreuse, qui caractérise les cœurs embrasés d'amour. Admirons ici la conduite de la Providence. Saint Luc était médecin, dit saint Jérôme, faible et enclin au mal comme nous par nature; et voilà que Dieu, par sa grâce, le rend digne et capable de travailler avec celui qui est appelé un Vase d'élection, destiné à porter la bonne odeur de Jésus-Christ par tout l'univers! Vous qui êtes appelé à la PERFECTION de son amour, pourquoi craignez-vous? Jamais les forces ne vous feront défaut, si vous vous défiez de vous-même et vous appuyez sur Dieu par une prière continuelle. De telles dispositions assujettissent au joug de Jésus les natures les plus rebelles; elles triomphent de tous leurs défauts et changent leurs vices en vertus. Quelle confiance ces pensées ne doivent-elles pas vous inspirer! O mon Dieu! par l'intercession de saint Luc qui a porté constamment dans son corps la mortification de Jésus crucifié, accordez-moi comme à lui l'esprit de PÉNITENCE, — d'ABNÉGATION, — de PRIÈRE, — et la FIDÉLITÉ aux grâces de l'Esprit-Saint. Faites-moi recourir sans cesse à votre miséricorde, qui désire plus ma sanctification que je ne puis la souhaiter moi même. Comblez l'abîme de ma profonde indigence, par la plénitude et la surabondance de vos continuels bienfaits.

2° ECRITS DE SAINT LUC.

En écrivant son ÉVANGILE, ce saint a rendu d'immenses services à l'Eglise et à tous les fidèles. Il nous y fait connaître les vérités les plus touchantes et les plus dignes d'intérêt sur l'incarnation du Verbe, sur la glorieuse ambassade que reçut Marie et qui lui fit accepter la Maternité divine. Seul entre les Évangélistes, il nous raconte l'entretien de la Vierge immaculée avec le Messager céleste, sa visite à sa cousine Elisabeth; il nous redit son admirable cantique, ceux de Zacharie et de Siméon, cantiques répétés

Digitized by Google

tous les jours dans les chants de l'Eglise. Par lui, nous apprenons encore les merveilles arrivées à la naissance de Jean-Baptiste.

Et que saurions-nous, sans ses écrits, de la naissance DE L'ÉGLISE elle-même? L'Ascension du Sauveur, la descente de l'Esprit-Saint sur les Apôtres, les effets produits en eux, les conversions opérées par leurs soins, les miracles confirmant leur prédication, les persécutions qu'on leur fit subir, tous ces faits intéressants ne nous sont rapportés que par notre Saint. Et quel autre que lui nous révèle plus clairement la ferveur des chrétiens primitifs, leur esprit de pauvreté, leur communauté de biens, et surtout cette charité qui les unissait entre eux, comme s'ils avaient eu un même cœur et une même âme? Oh! combien cette suave histoire de nos origines chrétiennes devrait nous réjouir et nous inspirer le désir d'imiter le DÉTACHEMENT des premiers fidèles, — leur amour de l'ORAISON — et leur UNION toute fraternelle entre eux!

Puisons encore aux sources du saint Evangéliste la dévotion envers la BIENHEUREUSE VIERGE. En nous parlant de Jésus et de Marie, il nous fait connaître presque tous les mystères du Rosaire et nous donne ainsi le moyen de les méditer en récitant le chapelet. Voyons comment nous nous acquittons de cette sainte pratique. Est-ce avec attention, piété, DÉVOTION? Est-ce en réfléchissant aux leçons de vertus que nous y donnent le Sauveur et sa divine Mère?

O mon Dieu! faites-moi profiter des précieux trésors laissés à l'Eglise par saint Luc, et donnez-moi la grâce de pratiquer spécialement, comme les premiers chrétiens, le DÉTACHEMENT parfait des biens passagers, — l'ORAISON continuelle — et une CHARITÉ sincère et généreuse envers le prochain. Je me propose de puiser ces dispositions dans la DÉVOTION A MARIE, surtout dans la récitation du Rosaire, où la puissance de la prière et l'entraînement de l'exemple se réunissent pour nous porter efficacement à l'exercice des vertus.

Digitized by Google

19 OCTOBRE. — Saint Pierre d'Alcantara.

PRÉPARATION. — « Nous portons toujours dans notre corps, dit l'Apôtre, la mortification de Jésus. » Ainsi pouvait parler saint Pierre d'Alcantara. 1° Par ses austérités et une mort parfaite à lui-même, il sut mener sur la terre une vie toute céleste. 2° Sa vie pénitente fut plus heureuse que celle des partisans du monde. — Demandons-lui, dans cette méditation, l'esprit de pénitence et de mortification des sens, afin que la vie souffrante de Jésus soit manifestée en nous. *Ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.*[1]

1° VIE AUSTÈRE DE SAINT PIERRE D'ALCANTARA.

Cet illustre Saint a jeté dans l'étonnement les plus grandes âmes, par la sévérité dont il usa toujours envers lui-même. Dès qu'il eut reçu l'habit religieux, il se fit une loi de tenir toujours les YEUX baissés. Jamais il ne regardait personne, pas même ses confrères, se contentant de les reconnaître à la voix. Chose merveilleuse! il MANGEAIT d'ordinaire une fois seulement sur trois jours, et à certaines époques, il en passait huit sans prendre aucune nourriture.

Prodige plus admirable encore! pendant quarante ans, il ne DORMIT qu'une heure et demie par jour, à genoux, et la tête appuyée contre la muraille ou contre une corde tendue dans sa chambre. Au plus fort de l'hiver, il n'approchait jamais du FEU. — Ajoutez à cela une PAUVRETÉ extrême, des disciplines fréquentes, l'usage continuel des cilices, et vous aurez une idée des austérités du Saint, dont le corps ressemblait à un squelette, tant il était maigre et desséché.

Mais d'où venait à ce saint homme, faible et mortel comme nous, ce zèle admirable pour la souffrance? De l'impression profonde que la PASSION DU SAUVEUR faisait sur lui. Bien des fois on le vit prosterné devant une grande croix, les bras étendus, et versant des torrents de larmes. Un jour il parut environné de flammes qui sortaient de l'ardeur de son cœur embrasé; la croix devant laquelle il priait s'enflamma elle-même de ce feu et devint toute rayonnante.

(1) II Cor. 4, 10.

Digitized by Google

Ah! si je connaissais les trésors cachés en vous, ô Jésus crucifié! jamais je ne cesserais de méditer vos opprobres et vos souffrances, et cette méditation m'inspirerait le courage de combattre en moi cette vie molle et sensuelle qui me rend ennemi de la croix et avide de satisfactions terrestres. Pour obtenir l'esprit de pénitence, si nécessaire à vos disciples, je forme la RÉSOLUTION : 1° De réprimer en moi la paresse, la négligence et la lâcheté à remplir mes devoirs de chaque jour. 2° De ne point rechercher ce qui flatte le goût, la vanité, la curiosité, l'amour-propre, mais de me plaire à marcher sur vos traces, ô Jésus, en vivant avec vous dans les peines, les travaux et les privations. Accordez-moi la force de crucifier ici-bas ma chair, ses vices et ses convoitises, afin de parvenir à l'union parfaite de mon âme avec vous. *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.*[1]

2° BONHEUR QUE GOUTA NOTRE SAINT DANS L'AUSTÉRITÉ.

La vie austère de saint Pierre d'Alcantara l'a rendu mille fois plus heureux que tous ceux qui vivent esclaves de leurs corps et des plaisirs des sens. Affranchi des DÉSIRS INUTILES qui tourmentent le cœur humain, il ne souhaitait que Dieu, et Dieu de son côté le comblait de faveurs, inondant son âme de délices pendant ses ORAISONS. Souvent on le vit élevé de terre à la hauteur des arbres des forêts où il se retirait pour prier. Un célèbre dominicain, éclairé de Dieu, l'aperçut un jour, accompagné d'une multitude d'ANGES, qui le suivaient partout et lui rendaient toutes sortes de services. Jésus lui-même l'honora plusieurs fois de sa visite.

Faut-il s'étonner, après cela, de voir la pluie, les orages, les tempêtes le respecter? Etant un jour surpris par la NEIGE en pleine campagne, elle tomba autour de lui, en formant une chapelle, où il passa paisiblement la nuit à louer Dieu avec ses compagnons.

Ses prières étaient si PUISSANTES, que le Seigneur ne pouvait rien lui refuser, comme il le révéla à sainte Thérèse; tant il est vrai que les sacrifices faits pour Dieu sont toujours généreusement récompensés, même dès cette vie!

Une telle existence n'est-elle pas beaucoup plus désirable que

(1) Gal. 5, 24.

Digitized by Google

celle de tous les rois de la terre? Or elle est le fruit de la mort totale à soi-même et à tout ce qui n'est pas le souverain Bien. — Si donc vous voulez Y PARTICIPER, décidez-vous dès aujourd'hui : 1° A ne point perdre, pour des riens, tant de degrés de grâce, de sainteté et de mérite, tant de lumières et de consolations qui vous viendraient d'une vie plus mortifiée. 2° A briser par conséquent en vous tous les filets d'affection qui vous lient à tel objet, à telle occupation, à tel plaisir, à telle personne, à telle idée, à telle satisfaction, à tel défaut.

O mon Dieu! combien je suis aveugle de préférer si souvent la nature à la grâce, le corps à l'âme, les biens du temps à ceux de l'éternité! Hélas! je le fais toutes les fois que je vous offense par une faute légère, par une infidélité. — O Marie, Vierge très pure! obtenez-moi le courage de ne rien refuser à Jésus, et, dès ce moment, aidez-moi à veiller sur mes regards, sur tous mes sens, sur ma volonté propre, afin de m'attacher à Dieu seul.

---

20 OCTOBRE — **Science de l'homme intérieur.**

PRÉPARATION. — Selon saint Augustin, la grande science de l'homme ici-bas, c'est de reconnaître que de nous-mêmes nous ne sommes et ne pouvons rien ; et ce que nous devenons par la grâce, nous devons le rapporter à Dieu. Nous verrons demain : 1° Quels sont les premiers éléments de cette science. 2° Quelle en est la perfection. — Nous conclurons ensuite par la résolution de nous rappeler souvent notre misère et les bienfaits de Dieu, afin de nous humilier et de lui rendre gloire de tout. *Hæc tota magna scientia hominis.*

1° ELÉMENTS PRINCIPAUX DE LA GRANDE SCIENCE DE L'HOMME SPIRITUEL.

« Je suis, dit le Seigneur, le principe et la fin de toutes choses.[1] » Connaître à fond ces deux vérités, et les réduire en pratique, c'est là, selon saint Augustin, la grande science de l'homme ici-bas. — Dieu est L'UNIQUE PRINCIPE de tout bien ; de lui découlent, comme de leur source, toutes les lumières, tous les secours, tous les dons, toutes les grâces, tous les bienfaits. Lui seul éclaire,

(1) Apoc. 1, 8.

Digitized by Google

fortifie, anime et féconde nos âmes. Sans lui, tous les efforts du ciel et de la terre, fussent-ils éternels, ne pourraient nous procurer le moindre rayon de grâce. Dieu est donc l'unique auteur de tout bien surnaturel, et l'homme n'a de lui-même que le néant, l'ignorance, la corruption et le péché. Telles sont les vérités fondamentales de la vie intérieure, vérités qui méritent notre perpétuelle attention. *Nemo habet de se nisi peccatum et mendacium.*[1]

De là nait pour nous l'obligation de rendre à Dieu LA GLOIRE DE TOUT. N'est-il pas juste, en effet, que l'Auteur de tout bien en ait seul l'honneur? Ne serait-ce pas une ingratitude, un mensonge, un vol odieux d'agir autrement? Lucifer l'a essayé; mais il fut aussitôt précipité comme la foudre au fond des enfers. Adam et Ève l'ont essayé; mais ils furent honteusement chassés du paradis. Un tel malheur ne pourrait-il pas vous arriver, âme qui aspirez à la perfection, si vous abusiez des dons de Dieu pour vous enorgueillir?

O néant! QU'ÊTES-VOUS devant l'Etre substantiel et infini? Que deviennent votre ignorance, votre folie, votre bassesse, en présence de sa science, de sa sagesse et de sa grandeur? Quand vous comparez votre faiblesse à sa toute-puissance, votre petitesse à son immensité, et votre fragilité à son éternelle durée, qu'elle honte pour votre orgueil! Que dire de ses richesses et de votre pauvreté, de sa pureté et de vos souillures, de sa sainteté, de sa bonté sans bornes, et de vos péchés joints à votre malice? N'êtes-vous pas une souveraine indigence devant la plénitude infinie de Dieu? En reconnaissant cette vérité, vous posez le fondement de la vie spirituelle. — De là pour vous la nécessité : 1° De PRIER sans relâche; selon le précepte du Sauveur. 2° De vous CONFIER toujours en Dieu. 3° De rapporter à SA GLOIRE tout le bien qui est en vous. Tels sont les premiers éléments de la grande science de l'homme intérieur.

O mon Dieu! combien je suis éloigné de cette science des Saints, qui les rendait si attentifs à penser à vous, à implorer votre assistance, à tout espérer de vous seul et à rechercher en tout votre honneur et votre contentement! Accordez-moi le courage de marcher sur leurs traces, afin de vivre toujours dans la plus intime et la plus étroite union avec vous. *Hæc tota magna scientia hominis, scire quod ipse per se nihil est, et quidquid est a Deo, est propter Deum.*

(1) Concile d'Orange.

Digitized by Google

2° Perfection de la science de l'homme intérieur.

Puisque Dieu est le principe et la fin de toutes choses, nous devons DÉPENDRE DE LUI, comme la branche, du cep de la vigne; comme le ruisseau, de sa source; comme le rayon de lumière, de son foyer. L'enfant qui apprend à marcher, ne se tient-il pas à la main qui le conduit? ainsi nous, toujours impuissants dans la vie spirituelle, nous ne devons jamais cesser de nous tenir unis à Dieu, par des actes d'humilité et de reconnaissance, par des invocations ferventes, suppliant sans cesse le Seigneur de ne point nous délaisser, mais de nous diriger en tout.

La dépendance continuelle à l'égard de Dieu, est en effet la PERFECTION de la science qui nous occupe. Connaissant d'un côté la miséricorde infinie du Seigneur, et de l'autre notre misère immense, nous profitons sans cesse en dépendant de lui et en nous abandonnant à sa bonté. Comme le plein tend vers le vide, ainsi la charité divine, océan sans rivage, cherche de profonds abîmes pour les remplir de ses biens. Et ces abîmes, nous les creusons en nous par l'anéantissement, l'oubli, le mépris de nous-mêmes, et le renoncement à tout ce qui n'est pas Dieu.

Le moyen de les REMPLIR ensuite, c'est d'adorer constamment le domaine infini du Seigneur, de nous incliner sous son autorité absolue, par une obéissance et une soumission sans réserve, et par une entière fidélité aux grâces de chaque instant. Ainsi s'éteindront en nous peu à peu les instincts dépravés du vieil homme; notre nature raisonnable, ennoblie, divinisée par la foi, l'espérance et la charité, s'élèvera au-dessus d'elle-même et de tout ce qui est créé, pour s'unir au souverain Bien. Vivant alors loin des passions humaines et des vicissitudes terrestres, nous jouirons d'une sainte liberté, liberté d'aller à Dieu sans obstacle, de l'aimer sans intérêt et de le servir sans inconstance. Oh! qui nous donnera de goûter les fruits d'une telle liberté? son principe est la connaissance de notre néant; son progrès, la confiance en Dieu; et son but final, le règne du Seigneur en nos âmes. Qui nous dira les splendeurs, les richesses, les délices renfermées dans cet état si désirable de l'homme intérieur, où tout est vie, sagesse, mérites et suavité?

O mon Dieu! faites-moi comprendre le bonheur de dépendre ainsi de vous jusque dans les détails de ma conduite, comme les Anges et les Elus le font dans le ciel. Par la sainteté de Jésus, de

Digitized by Google

Marie et de Joseph, vivant à Nazareth, rendez-moi souple et docile à vos lumières, à vos attraits, et surtout à cet esprit d'oraison qui animait les Saints. Inspirez-moi la résolution : 1° De me tenir comme eux, anéanti en votre présence et confiant en votre infinie miséricorde. 2° D'être toujours prêt à renoncer sans retard à mes idées et à mes inclinations, pour obéir en tout à vos volontés, à vos désirs, à vos desseins sur mon âme. *Hæc tota magna scientia hominis.*

---

21 OCTOBRE. — Sainte Ursule.

PRÉPARATION. — « Qu'elle est belle, s'écrie l'Esprit-Saint, la génération chaste, ornée de l'éclat des vertus ! [1] » Nous considérerons demain : 1° L'amour de sainte Ursule pour la virginité. 2° Les moyens à employer pour conserver, à son exemple, une parfaite chasteté. — Nous formerons de plus la résolution de fuir l'oisiveté, de mortifier nos regards et de veiller soigneusement sur nos affections, afin de rester toujours purs et agréables à Dieu. *O quam pulchra est casta generatio cum claritate!*

1° COMBIEN SAINTE URSULE AIMA LA VIRGINITÉ.

Ursule naquit en Ecosse où son père était roi. Douée d'une grande beauté et de tous les avantages de la fortune, elle préféra l'Epoux des vierges à tous les partis les plus enviés. Car elle comprit de bonne heure combien l'état de VIRGINITÉ ÉLÈVE l'âme au-dessus du siècle et des sens, et quelle facilité il donne pour aller à Dieu. Libres des exigences d'un monde dangereux, les vierges s'en tiennent facilement détachées, et tournent toutes leurs affections vers le souverain Bien. Par là elles trouvent du temps à consacrer à l'oraison, à la fréquentation des sacrements et à l'exercice des œuvres qui s'accordent avec leur innocence et en augmentent l'éclat.

Embarquée de force, et suivie d'une grande multitude de vierges, Ursule et ses compagnes furent prises par les Huns et donnèrent LEUR VIE pour défendre leur virginité. — Heureux

(1) Sap. 4, 1.

Digitized by Google

qui comprend comme elles la gloire et le bonheur de rester fidèle à Jésus! Leurs âmes triomphantes s'envolèrent dans les cieux pour y suivre l'Agneau divin partout où il va.

« Oh! qu'elle est belle, s'écrie l'Esprit-Saint, la génération chaste ornée de la splendeur DES VERTUS! » — Ursule sut joindre à la pureté une humilité profonde, une oraison et un recueillement continuels, une mortification entière d'elle-même, qui lui rendait facile la conservation de sa virginité.

Sondez ici votre cœur, et EXAMINEZ : 1° Si vous avez une estime et un amour sincères de la chasteté, et si les plaisirs sensuels n'ont pas pour vous trop d'attraits, par un effet de votre négligence à méditer les motifs de vous en détacher. 2° Si vous gardez en vous le lis de la pureté, comme sainte Ursule au moyen de la défiance de vous-même, — de la fuite du monde, — de la prière — et du renoncement aux satisfactions des sens.

O mon Dieu! faites-moi comprendre la beauté de la chasteté, qui nous rend semblables aux Esprits angéliques, tandis que le vice contraire nous ravale au rang des brutes et des démons. Inspirez-moi le désir efficace de diminuer en moi la concupiscence et de vaincre toutes les tentations. Rendez-moi vraiment HUMBLE et comme anéanti devant vous. — Donnez-moi le goût de l'ORAISON, qui me rappelle sans cesse les vérités éternelles et la nécessité de me sauver. — Communiquez-moi la force d'éviter les dangers, de pratiquer la TEMPÉRANCE et toutes les vertus, qui sont comme les gardiennes de la parfaite chasteté.

2° MOYENS DE CONSERVER LA CHASTETÉ.

Le premier moyen c'est de fuir l'OISIVETÉ. Elle fut, dit le Prophète, la cause de la ruine de Sodome,[1] et, selon saint Bernard, le principe de la chute de Salomon, le plus sage des rois. L'Esprit-Saint nous en avertit, elle enseigne toutes sortes de vices,[2] spécialement l'incontinence, tandis que le travail amortit le feu des passions. — « Faites donc en sorte, ajoute saint Jérôme, que le démon vous trouve toujours occupé; ses attaques alors n'auront point de prise sur vous. »

Secondement, abstenez-vous de REGARDER les personnes dont la vue peut vous inspirer des pensées dangereuses. Combien de

(1) Ez. 16, 49. (2) Eccli. 33, 29.

Digitized by Google

traits cruels, s'écrie saint Bernard, entrent dans l'âme par les yeux, pour la blesser et parfois la tuer! Un regard arrêté sur un objet mauvais est comme une étincelle d'enfer; il porte le ravage et la mort dans le cœur qui y consent.

Troisièmement, il faut veiller avec soin sur nos AFFECTIONS, surtout quand il s'agit de personnes qui nous plaisent et avec lesquelles nous nous trouvons fréquemment. Selon saint Bonaventure, il y a CINQ SIGNES qui font reconnaître qu'une affection, d'abord spirituelle, est devenue charnelle : 1° Lorsque les entretiens sont longs et inutiles. 2° Quand il y a des regards et des éloges réciproques. 3° Lorsque l'un excuse les défauts et les fautes de l'autre. 4° Quand on laisse apercevoir quelques petites jalousies. 5° Quand l'éloignement fait éprouver une certaine inquiétude.

N'êtes-vous pas atteint de ce MAL FUNESTE, qui a perdu tant d'âmes? Détachez votre cœur de toutes les créatures, pour aimer Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-même dans l'intention de plaire à la Charité incréée. Dieu seul, dit saint Thomas, doit être le motif de votre amour envers vos semblables. *Ratio diligendi proximum, Deus est.*

O Jésus! par l'intercession de votre divine Mère, de sainte Ursule et de ses compagnes, inspirez-moi l'amour du travail et de la prière; faites-moi garder la modestie des regards et soyez vous seul l'objet de toutes mes pensées, de tous mes désirs, de tout mon amour. Rappelez-moi souvent, pour m'encourager au combat, ces paroles de saint Basile : « Les vierges, dit-il, auront une place distinguée parmi les Bienheureux; elles vivront dans une union plus intime avec la Divinité; elles chanteront dans le ciel un cantique dont elles seules auront le secret. »

OCTOBRE. QUATRIÈME DIMANCHE. — **Marie, secours des agonisants.**

PRÉPARATION. — Puisque le mois touche à sa fin, disposons-nous à la mort, et méditons : 1° Les motifs. 2° Les moyens de nous y préparer sous la protection de Marie. — Redisons souvent, avec la plus entière confiance et en les accentuant, ces paroles de l'*Ave Maria :* « Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. » *Ora pro nobis, peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ.*

Digitized by Google

1° MOTIFS DE SE PRÉPARER A LA MORT SOUS LA PROTECTION DE MARIE.

Au pied de la croix où Jésus expirait, Marie était debout. Depuis lors elle a reçu la MISSION D'ASSISTER à leur dernière heure tous les mourants qui l'implorent. N'est-il pas raisonnable, en effet, que la Mère du Chef et du Maître par excellence secoure aussi les membres et les disciples? Celle qui nous enfanta sur le Calvaire à la vie de la grâce, ne doit-elle pas encore nous enfanter à la gloire sur notre lit funèbre? Nous ayant ouvert avec Jésus la porte du ciel, ne convient-il pas qu'elle nous y introduise après notre mort, par ses prières et par les mérites de son Fils?

D'ailleurs, qui mieux qu'UNE MÈRE peut disposer ses enfants à leur dernier passage? Et quelle mère l'égale en vigilance, en compassion et en miséricorde? Elle se nomme par la bouche de l'Eglise « le Refuge des pécheurs; » or, si elle se plaît à nous obtenir chaque jour le pardon, combien plus ne le fera-t-elle pas, quand nous devrons quitter cette vie et comparaître au tribunal de Dieu? Prions-la donc pour ce moment suprême; elle nous OBTIENDRA une contrition parfaite, et la grâce de recevoir alors avec humilité et confiance l'ABSOLUTION de nos péchés. — Elle nous facilitera la réception du saint VIATIQUE et de l'EXTRÊME-ONCTION, afin de nous prémunir contre les tentations et les angoisses de nos derniers instants.

Selon saint Bonaventure et saint Alphonse, elle nous DÉFENDRA, avec une constance invincible, contre la rage des démons qui voudraient nous jeter dans le désespoir. Selon saint Jérôme, elle nous encouragera et nous CONSOLERA, dans notre agonie, avec une tendresse de Mère. A notre dernier soupir, ajoute le même saint, elle viendra AU-DEVANT de nous et nous présentera elle-même à son divin Fils. O doux espoir! ô attente délicieuse pour les âmes qui aiment et qui servent fidèlement cette Médiatrice de notre salut!

En vue des sacrements des mourants, recevons désormais avec la plus grande ferveur : 1° L'absolution de nos péchés au tribunal de la Pénitence, après nous être recommandés à la Mère de douleurs. — 2° La sainte Communion, comme en Viatique, en empruntant les dispositions de Marie sur le Calvaire, quand elle reçut Jésus dans ses bras.

O Mère affligée! vous dirai-je avec saint Alphonse, par les douleurs qui ont transpercé votre cœur lorsque vous vîtes Jésus innocent expirer comme un coupable sur la croix, assistez mon

Digitized by Google

âme criminelle dans le passage redoutable de cette vie à l'éternité. *Ora pro nobis, peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ.*

2° Moyens de se disposer a la mort, avec l'aide de Marie.

Comme la mort peut fondre sur nous à l'improviste, il faut nous y disposer en mettant ordre à notre conscience, et en nous préparant, au moins chaque mois, à quitter cette triste vie. A cette fin, unis a la divine Mère, prosternons-nous aux pieds de Jésus crucifié; jetons un coup d'œil sur notre passé pour nous exciter au repentir; confessons-nous dans ces dispositions, puis nous plaçant sous la sauvegarde du Rédempteur et de sa tendre Mère, livrons-nous sans réserve à l'infinie miséricorde.

Et voulons-nous que ce moment, si redouté des mondains, n'ait rien de dur pour nous? faisons avec mérite ce que bon gré malgré il nous faudra faire à la mort, c'est-à-dire détachons-nous de tout ce qui est créé; quittons dès aujourd'hui, d'esprit et de cœur, ce que la mort doit nous enlever un jour. N'est-il pas amer, en effet, de s'arracher à ce siècle, quand on y a lié ses affections? au contraire avec quelle douceur on le quitte, après y avoir vécu sans attache, sous la protection de la divine Mère!

Vivons même de telle sorte, avec l'assistance de Marie, que notre dernier moment soit le plus heureux de notre existence mortelle. N'est-il pas dit : « Précieuse est la mort des Saints? » pourquoi précieuse? parce qu'ils sont saints. Travaillons donc aussi à nous sanctifier; travaillons-y chaque jour et à tous les instants; car il sera trop tard de commencer ce grand ouvrage, quand la mort viendra frapper à notre porte. Notre sanctification est le résultat de toutes les fautes évitées, de tous les devoirs parfaitement remplis, de toutes les vertus excellemment pratiquées. Or ce travail est de toute la vie, et pas seulement du dernier de nos jours. Aussi Jésus nous crie à tous : « Soyez prêts. » *Estote parati.* En d'autres termes, soyez toujours occupés à faire une sainte violence à vos penchants, à votre tempérament, à votre caractère, à votre humeur, à tous vos goûts, pour les assujettir à la foi, à la grâce, à l'Esprit-Saint. Le bonheur de mourir avec joie ne vaut-il pas la peine de vivre sans plaisir? Mais en outre, que de contentements ne goûte-t-on pas au service de Jésus et de Marie! Cette tendre mère sait changer en douceurs toutes nos amertumes, spécialement à l'heure de la mort.

Digitized by Google

O Reine de miséricorde! obtenez-moi la grâce de vivre sans cesse comme si j'étais à la porte de l'éternité. Daignez diriger vous-même mes pensées, — mes paroles, — toute ma conduite, de manière à me rendre irréprochable au tribunal de votre divin Fils.

---

22 OCTOBRE. — Examen sur la vie intérieure.

PRÉPARATION. — Après avoir médité, depuis le premier jour de ce mois, les motifs et les moyens de devenir intérieur, examinons : 1° A quel degré nous le sommes. 2° Comment nous pourrons le devenir davantage. — A cette fin, étudions notre misère, et ne perdons jamais de vue les bienfaits de Dieu ; répétons souvent avec saint Augustin : « Seigneur! que je me connaisse et que je vous connaisse! » *Noverim me, noverim te!*

1° A QUEL DEGRÉ SOMMES-NOUS INTÉRIEURS?

La vie intérieure c'est la VIE DE LA GRACE en nous, vie qui domine celle de la nature, ou du moins la règle, l'élève et l'ennoblit. « Tous à la vérité désirent le bien, dit l'Imitation, mais plusieurs sont trompés par les apparences. La nature est artificieuse et n'a jamais d'autre FIN qu'elle-même. La grâce, au contraire, est simple, elle fuit jusqu'à l'ombre du mal, et agit purement pour Dieu. — La nature ne veut point être contrainte; elle se PLIE difficilement au joug. La grâce nous porte à la mortification; elle recherche l'assujettissement, et renonce à sa liberté. Sans désir de dominer personne, elle se tient sous la main de Dieu, jusqu'à s'abaisser humblement au-dessous de toute créature. — La nature craint la confusion et le mépris ; elle aime le repos et l'oisiveté; la grâce se réjouit dans les outrages et embrasse de bon cœur le travail et la fatigue.

» La nature regarde aux biens TEMPORELS, elle a horreur de la pauvreté; la grâce envisage les trésors de l'éternité et se plaît dans les privations. — La nature a du penchant pour les satisfactions de la chair, pour les vanités du monde et les visites inutiles. La grâce renonce à tout ce qui est créé, elle abhorre les désirs sensuels, se produit avec peine et n'a d'attrait que pour Dieu. —

Digitized by Google

Plus donc la nature est comprimée et assujettie, plus la grâce se répand avec abondance dans nos cœurs; et, chaque jour, par de nouvelles infusions, elle réforme en nous l'homme intérieur à l'image de Dieu.[1] »

Voulez-vous donc SAVOIR jusqu'où vous vivez de Dieu, en Dieu et pour Dieu, voyez : 1° Jusqu'où vous avez horreur du péché, des petites fautes, des imperfections et des mauvais instincts qui sont en vous. 2° Avec quelle énergie vous résistez aux tentations et combattez vos penchants pervers. 3° A quel point vous savez vous vaincre en choses légères, renoncer à la vanité, aux pensées inutiles, aux désirs de voir, d'entendre, de vous satisfaire; et cela en vue de Dieu pour vous unir plus étroitement à lui.

O mon souverain Bien! rendez-moi désormais toujours attentif à vous chercher vous SEUL, de manière à tout sacrifier pour obéir à vos attraits. Faites-moi construire en moi l'édifice de la vie intérieure sur les ruines de la vie mondaine, terrestre et sensuelle; et à cette fin, inspirez-moi l'esprit de FOI, — de PRIÈRE — d'ABNÉGATION, afin que la vie spirituelle se consolide en moi chaque jour aux dépens de la vie des sens et de l'amour-propre.

2° COMMENT ON DEVIENT INTÉRIEUR.

Le premier moyen, c'est de confesser fréquemment devant Dieu combien on est encore éloigné de la perfection des Saints. « GÉMISSEZ AVEC DOULEUR, dit l'Imitation, d'être encore si peu mortifié dans vos passions, si agité par les mouvements des diverses concupiscences; — si peu exact à veiller sur vos sens; si souvent embarrassé de vaines imaginations; si porté à vous répandre au dehors; si négligent à rentrer en vous-même; — si curieux d'entendre des nouvelles et de voir ce qui flatte les yeux; si plein de répugnances pour ce qui est humble et abject; si inconsidéré dans vos paroles, si vite fatigué du silence; — si amateur du repos, si ennemi du travail; si joyeux dans la prospérité, si abattu dans les revers; si fécond en bonnes résolutions, et si stérile en bonnes œuvres.

» Déplorez ces défauts et d'autres encore, avec une véritable douleur et un vif sentiment de votre faiblesse. Formez ensuite un ferme propos de corriger votre vie et de vous perfectionner de

(1) L. 3, c. 54.

Digitized by Google

plus en plus.[1] » — Cet exercice que l'on peut faire en commençant la méditation, ou en se disposant à la Communion, est de nature à nous tenir dans l'humilité, la componction, la vigilance, l'esprit de prière, dispositions indispensables à la vie surnaturelle et très capables de nous y faire avancer.

Mais n'oublions pas d'y joindre, comme second moyen inséparable du premier, le souvenir de la BONTÉ DE DIEU, qui nous a préférés à tant d'autres, en nous appelant à son amour et en nous prodiguant tant de grâces, pour nous faire mériter une place distinguée dans le royaume des cieux. Cette pensée, rapprochée de celle de notre néant et de notre ingratitude, est bien propre à nous remplir de reconnaissance, de confiance et de tendresse envers le Père éternel et envers Jésus et Marie. — Ainsi touchés, ne nous serait-il pas facile de répandre sans cesse nos cœurs en la présence de Dieu, aussi bien dans le travail que dans le repos, au milieu des rues comme dans les églises? Et cette vie intérieure, basée sur la connaissance pratique de notre misère et des miséricordes divines, n'est-elle pas une source abondante de force, qui nous dispose à toutes les vertus?

O mon Dieu et mon Père, de qui je tiens l'existence et la vie! comment vous oublierai-je jamais? Emparez-vous de mon esprit et de mon cœur, afin que mon unique OCCUPATION INTÉRIEURE soit de penser à vous, de vous aimer, de vous remercier, de correspondre à vos attraits. Je prends dès aujourd'hui pour modèle de ma vie spirituelle la sainte Famille à NAZARETH. Je veux, à son exemple, unir toujours la prière au travail et la contemplation à l'action.

---

23 OCTOBRE. — De la foi ou de la confiance en Dieu.

PRÉPARATION. — Pour avancer dans la vie spirituelle, nous devons acquérir une foi vive et ferme dans les promesses du Sauveur. A cette fin, nous méditerons : 1° La nécessité et l'efficacité de la foi pour obtenir les grâces divines. 2° La puissance de cette foi ou confiance en Dieu contre les difficultés et les tribulations. — Notre bouquet spirituel sera de répéter avec les disciples : « Seigneur, augmentez notre foi : » *Adauge nobis fidem.*[2]

(1) L. 4, c. 8. (2) Luc. 17, 5.

Digitized by Google

1° NÉCESSITÉ ET EFFICACITÉ DE LA FOI POUR OBTENIR LES GRACES DIVINES.

La foi est tellement indispensable à nos prières pour les rendre efficaces, que SON DÉFAUT lie les mains à Jésus, enchaîne sa puissance et nous laisse dans nos misères et notre pauvreté, tandis qu'une foi parfaite fait violence à son cœur et nous procure tous les biens. L'Evangile, en effet, l'assure : le Sauveur, dit-il, fit peu de miracles à Nazareth, à cause de l'incrédulité de ses habitants.[1] Quand le père du lunatique vint demander la guérison de son fils à Jésus, il émit un doute : « Si vous le pouvez, s'écria-t-il, aidez-nous. » Le Seigneur lui répliqua sur-le-champ : « Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit. » *Omnia possibilia sunt credenti.*[2] — L'incrédulité, le doute, l'hésitation de notre part, empêchent donc l'action bienfaisante de Jésus-Christ sur nous.

Au CONTRAIRE, quand vous priez, dit le Sauveur, CROYEZ que vous serez exaucés, et vous OBTIENDREZ TOUT. *Credite quia accipietis, et evenient vobis.*[3] Et DE FAIT, le divin Maître attribue à la foi de ceux qui s'adressent à lui les miracles qu'il opère en leur faveur. Il dit au Centurion : « Qu'il vous soit fait comme vous avez cru ;[4] » au lépreux : « Votre foi vous a sauvé ;[5] » aux deux aveugles : « Qu'il vous arrive selon votre foi ;[6] » — « Croyez, disait-il au père de Jaïre, et votre fille ressuscitera ;[7] » — Après avoir apaisé une tempête à la demande de ses apôtres, il leur dit : « Pourquoi êtes-vous si timides? n'avez-vous donc point de foi ?[8] » Ne pourrait-il pas souvent nous faire le même reproche? « Homme de peu de foi, dit-il à saint Pierre s'enfonçant dans la mer, pourquoi as-tu douté?[9] » Il lui fait ainsi entendre que son hésitation seule, et non la tempête, est la cause du péril où il s'est trouvé.

D'où vous viennent à vous aussi tant de fautes dont vous êtes coupable, tant de défauts qui renaissent toujours, tant de faiblesses en apparence incurables et qui vous font gémir depuis tant d'années? N'est-ce pas de votre MANQUE de foi ou de confiance en Dieu? Exercez donc cette confiance, surtout quand vous priez, et plus encore quand vous recevez Jésus dans la sainte Communion.

O mon Sauveur! comment puis-je douter de votre bonté, après

(1) Marc. 6, 5. Matth. 13, 58. (2) Marc. 9, 22.
(3) Marc. 11, 24. (4) Matth. 8, 13. (5) Luc. 17, 19.
(6) Matth. 9, 27. (7) Luc. 8, 50. (8) Marc. 4, 40.
(9) Matth. 14, 28.

Digitized by Google

toutes les promesses que vous avez faites à la PRIÈRE. Donnez-moi la foi la plus vive, surtout quand je m'approche de la table eucharistique pour y recevoir votre CHAIR SACRÉE. Que le contact des saintes espèces, et spécialement votre présence en moi guérisse toutes mes langueurs, — dissipe toutes mes défiances — et me rende une santé parfaite. *Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero.*[1]

2° PUISSANCE DE LA FOI DANS LES DIFFICULTÉS ET LES TRIBULATIONS.

Un jour les disciples s'approchèrent du Sauveur et lui dirent : « Pourquoi n'avons-nous pu chasser le démon du corps de ce possédé? » Jésus leur répondit : « C'est à cause de votre incrédulité.[2] » Puis il ajouta : « Si vous avez de la foi comme un GRAIN DE SÉNEVÉ, vous direz à cet arbre de se déraciner et de se transporter dans la mer, et il vous obéira ;[3] vous direz à cette montagne de passer d'ici là, et elle le fera. Car rien alors ne vous sera impossible.[4] » — N'a-t-on pas vu, en effet, un saint François de Paule accomplir à la lettre la promesse du Sauveur, en séparant en deux par sa seule parole un tilleul énorme qui barrait une route? N'a-t-on pas vu un saint Grégoire Thaumaturge, par la force de sa prière, faire reculer une montagne d'autant d'espace qu'il en fallait pour bâtir une église?

Si donc la foi opère de si grands prodiges sur les choses matérielles, qui lui sont comme étrangères, combien plus dans le monde spirituel, qui est de son domaine! Saint François d'Assise tourmenté par une PEINE INTÉRIEURE qui ne lui laissait aucun repos, essayait en vain de la surmonter à l'aide de ses prières et de ses larmes. Alors une voix céleste lui dit : « François! si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, et que vous disiez à cette montagne : Passez d'ici là, elle y passera. » Le Saint demanda quelle était cette montagne ; on lui répondit : C'est la tentation. Alors pleurant et s'humiliant, il s'écria : « Seigneur, que votre parole s'accomplisse en moi! » Aussitôt la tentation cessa et la paix rentra dans son âme.

D'où vous viennent ces PEINES d'esprit, ces LUTTES contre vous-même qui parfois vous paraissent excessives? Le Seigneur vous

(1) Matth. 9, 21.
(2) Matth. 17, 19.
(3) Luc. 17, 6.
(4) Matth. 17, 19.

Digitized by Google

laisserait-il tenter au delà de vos forces? Non l'Ecriture assure le contraire.[1] La cause en est donc dans votre manque de foi ou de confiance en Dieu. Le Tout-Puissant habite en vous, au fond même de votre cœur. Pourquoi donc êtes-vous si faible dans la tentation et l'adversité? Parce que : 1° Vous oubliez la présence de celui qui a dit : « Je suis dans la tribulation, avec celui qui espère en moi.[2] » *Cum ipso sum in tribulatione.* 2° Vous perdez de vue les promesses faites à celui qui croit et qui implore avec assurance l'assistance divine. *Omnia possibilia sunt credenti.*[3]

O mon Dieu! je me jetterai désormais dans vos bras, surtout quand je me verrai menacé par le monde, l'enfer et mes mauvais penchants, ou par quelque peine et contradiction. Vous avez soutenu les Saints et les martyrs dans leurs combats et leurs épreuves; vous saurez aussi me secourir dans mes luttes et mes afflictions. Donnez-moi la grâce D'ATTENDRE alors de vous, par les mérites de Jésus et de Marie, la constance, — la victoire — et la paix.

---

24 OCTOBRE. — Les âmes intérieures ont Jésus pour ami.

PRÉPARATION. — Pour nous encourager à avancer dans la vie spirituelle, nous verrons : 1° Combien les âmes intérieures sont chères à Jésus. 2° Comment nous correspondrons à sa divine amitié. — Nous nous proposerons tous les matins, de passer la journée dans d'intimes relations et dans une union étroite avec Jésus notre ami au très saint Sacrement. *Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.*[4]

1° COMBIEN JÉSUS AIME LES AMES INTÉRIEURES

Si le Sauveur AIME tant les hommes, et même les pécheurs, pour lesquels il est mort, combien plus les âmes dont il est aimé. S'il est prêt à donner sa vie, comme il le dit à sainte Brigitte, pour tout criminel qui veut revenir à lui, que ne fera-t-il pas en faveur de ceux qui le servent et sont déjà ses bien-aimés? Aussi avec

(1) 1 Cor. 10, 13. (2) Ps. 90.
(3) Marc. 9, 22. (4) Matth. 28, 20.

Digitized by Google

quelle tendresse il considère les âmes ferventes qui, revêtues des splendeurs de la grâce sanctifiante, ne se contentent pas d'éviter les fautes mortelles et vénielles, mais s'efforcent encore de plaire en tout à leur Ami céleste et de resserrer chaque jour les liens qui les unissent à lui!

Il les voit toujours attentives à se recueillir, à fuir les entretiens inutiles, à se retirer dans la solitude pour y méditer et prier, à remplir tous leurs devoirs d'état avec cet esprit de foi qui leur rappelle la présence divine et les fait agir avec Dieu, en Dieu et pour Dieu. Désireuses d'imiter leur Sauveur, ces âmes fidèles ne perdent jamais de vue les mystères de son enfance, de sa passion, de sa vie mortelle et de sa vie eucharistique. Elles y puisent des motifs de ferveur, des encouragements au bien, des leçons continuelles d'humilité, de douceur, de patience, de charité, et surtout de vie intérieure et d'union constante avec le Chef et le Modèle des prédestinés.

Oh! que de telles âmes sont CHÈRES au divin Rédempteur! Combien il se félicite de les avoir rachetées au prix de son sang! Il disait à sainte Thérèse que, si le paradis n'existait pas, il le créerait exprès pour elle. Ainsi ferait-il pour chacune des âmes qui s'efforcent de répondre à ses attraits et de le servir avec fidélité.

O Jésus! du fond des tabernacles, vous veillez sur nous, toujours prêt à nous défendre, à nous protéger contre nos ennemis, surtout quand nous sommes attentifs à nous unir à vous. Alors vous apportez remède à nos maux, vous nous purifiez de nos fautes et adoucissez toutes nos amertumes. Vous vous montrez envers nous cet ami fidèle dont parle l'Ecriture, ami qui nous est une protection puissante, un antidote de vie et d'immortalité. Accordez-moi la grâce de vaquer souvent à l'ORAISON et de m'entretenir habituellement avec vous au milieu même du travail et des affaires, afin que ma volonté reste unie à la vôtre et que mon cœur batte toujours à l'unisson de votre cœur d'Ami. *Amicus fidelis, protectio fortis, medicamentum vitæ et immortalitatis.*[1]

(1) Eccli. 6, 14-16.

Digitized by Google

2° Comment on correspond a l'amitié de Jésus.

La véritable et solide amitié exige avant tout, dit saint Jérôme, la CONFORMITÉ de pensées, de sentiments, de volontés. *Amicitia pares invenit aut facit.* Or Jésus est le Fils unique de Dieu, la Sagesse incréée et incarnée. Il réunit en lui toutes les perfections divines et humaines. Nous ne pouvons donc lui ressembler qu'en RENONÇANT à nos idées basses, terrestres et mondaines, qu'en lui sacrifiant nos goûts dépravés, nos inclinations vicieuses, nos instincts grossiers, nos dispositions peu nobles ou peu d'accord avec l'humilité, la docilité, la condescendance, la droiture et les autres vertus évangéliques. De là vient que l'amitié du Sauveur, pour être durable, demande de nous l'esprit d'abnégation.

Mais ne nous effrayons pas, cette abnégation tourne tout entière à NOTRE AVANTAGE : par elle, ce qui est en nous vil, impur, souillé, emprunté au vieil homme ou à l'homme de péché, nous l'échangeons contre la noblesse, la grandeur, les richesses, les perfections de l'Homme-Dieu, qui est l'homme nouveau, rempli de grâce et de sainteté. O le précieux échange! Il nous élève de la terre au ciel et nous fait participer à la sagesse, à la sainteté, aux richesses, aux grandeurs et à la nature même de notre Ami Jésus, à qui nous devons ressembler.

Cette ressemblance, nous l'ACQUERRONS peu à peu par une constante FIDÉLITÉ. Or celle-ci embrasse tous les détails de notre vie. Elle nous demande de faire plaisir à Jésus, notre Ami par excellence, non seulement à certaines heures et dans nos pratiques pieuses, mais encore à tous les instants et dans chacune de nos actions. Jésus lui-même n'agit pas autrement envers nous : plein de tendresse, il ne cesse de veiller sur nos âmes. A notre dernière heure, dans nos suprêmes angoisses, quand tout le monde nous délaissera, lui seul toujours fidèle, restera par sa grâce près de notre chevet. Il viendra même en personne sous le voile des saintes espèces, afin d'être notre viatique dans le passage du temps à l'éternité. Oh! que son amitié sainte mérite à jamais notre correspondance.

O très aimant Rédempteur! inspirez-moi le courage de vous sacrifier tout ce qui s'oppose en moi à vos divines inclinations. Faites-moi renoncer au monde et à moi-même, à la vie dissipée et répandue au dehors, vie qui m'empêche de penser à vous, de vous prier, de vous aimer et de tenir mon cœur uni au vôtre.

Digitized by Google

25 OCTOBRE. — Jésus Enfant. — Son silence.

PRÉPARATION. — La solitude et le silence favorisent beaucoup le recueillement. Nous verrons en conséquence : 1° Quel fut le silence de Jésus dans l'étable de Bethléem. 2° Quelles leçons ce silence nous donne. — Nous nous proposerons ensuite de l'imiter, en ne parlant jamais que par obéissance, par charité ou par nécessité. « Car celui qui garde sa langue, dit l'Esprit-Saint, garde aussi son âme. » *Qui custodit os suum, custodit animam suam.*[1]

1° SILENCE DE JÉSUS DANS L'ÉTABLE.

Quand le Verbe incarné voulut paraître en ce monde, il eût pu naître dans les splendeurs d'un palais et réunir autour de sa personne les savants les plus distingués, pour leur découvrir les trésors de science cachés en lui. Mais non, par un prodige bien plus ADMIRABLE, il naît dans une grotte délaissée et au milieu de la nuit. Au lieu d'y parler avec éloquence, lui, la Sagesse éternelle, se tait comme les autres enfants. Il vient instruire tous les hommes, et il ne leur dit rien. Au lieu de nous prêcher à haute voix sa doctrine, il nous l'enseigne par son silence.

Plus PERSUASIF que tous les discours, son exemple nous apprend à nous taire, non par impuissance, mais par vertu. Quand il créa l'univers, le Verbe de Dieu fit des merveilles par sa parole ; il n'en opère pas moins aujourd'hui par son silence. Il nous apprend à nous taire avec profit pour notre âme, avec MÉRITE pour l'éternité ; il nous persuade de ne jamais rien dire par vanité, suffisance, ostentation ; il nous détourne de toute envie de critiquer, de médire et de murmurer. « Mettez un frein à votre langue, semble-t-il nous crier en se taisant ; pesez tous vos discours dans la balance de la justice et de la sainteté.[2] »

Ce silence de l'Enfant-Dieu est non seulement admirable et persuasif, mais il est encore tout pénétré d'AMOUR pour en embraser nos cœurs. En considérant, en effet, dans la crèche le Verbe éternel, la Sagesse incréée sous la forme d'un Enfant sans parole,

(1) Prov. 13, 3. (2) Eccli. 28, 29.

Digitized by Google

qui ne serait touché et attendri ? Un tel abaissement dans un Dieu ne peut être inspiré que par sa charité divine. Et puisque le désir de nous sauver lui fait anéantir à ce point sa sagesse, sa grandeur et sa puissance infinies, n'est-il pas juste qu'à notre tour nous anéantissions en nous, pour lui plaire, cette fièvre continuelle de parler, fièvre qui détruit en nous le calme nécessaire au recueillement intérieur ? — Abstenons-nous surtout de converser dans le Lieu saint, où Jésus nous donne, comme à Bethléem, l'exemple d'un religieux silence. En y entrant, réveillons notre foi et disons-nous : « Oh ! combien ce lieu est redoutable! il n'est pas moins que la Maison de Dieu. Le Seigneur est véritablement ici ; c'est ici la Porte du ciel.[1] »

O Jésus, Verbe incarné ! votre silence est admirable, — persuasif — et plein d'amour, à Bethléem ; mais il ne l'est pas moins dans les sanctuaires où vous habitez jour et nuit près de nous. Accordez-moi la grâce : 1° De me montrer toujours grave et respectueux dans les églises où vous résidez. 2° De m'y tenir dans une posture modeste, n'y parlant jamais sans nécessité. Faites-moi pratiquer le recueillement et l'esprit d'oraison en votre présence, vous adorant avec les anges et les saints, et m'instruisant auprès de vous des MOTIFS qui vous inspirent un si religieux silence dans votre crèche et dans nos tabernacles. *Non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli.*

2° Leçons spéciales données par le silence de Jésus.

Le Dieu qui a promulgué sa Loi sur le Sinaï, parmi les éclairs et les tonnerres, naît Enfant dans une pauvre grotte, au milieu du silence et des ténèbres de la nuit. O mystère, que la foi seule peut nous expliquer ! La Loi de Moïse était une Loi de crainte ; celle de l'Enfant-Dieu est toute de grâce, de DOUCEUR et de PAIX. Voilà pourquoi Jésus nous prêche sans bruit, sans éclat, c'est-à-dire par son HUMBLE SILENCE et par le charme entraînant de son exemple. Il s'abaisse et il se tait ; que voulons-nous de plus, pour apprendre de lui à réprimer en nous l'orgueil, la vanité, la prétention, la loquacité, l'impatience, la colère, surtout quand nous sommes humiliés et repris ?

Son silence nous invite encore à nous recueillir en sa présence,

(1) Gen. 28, 17.

Digitized by Google

à contempler les prodiges de charité qu'il opère en notre faveur, à l'en remercier avec amour et à produire ainsi tous les actes d'une fervente ORAISON. Transportés en esprit près de la grotte de Bethléem, entrons-y comme dans un sanctuaire où tout se tait autour d'un Dieu silencieux. Comment, à ce spectacle, pourrons-nous nous defendre de réfléchir, de méditer, de prier? Comment ne pas nous entretenir alors cœur à cœur avec le divin Solitaire de la crèche, afin de puiser en lui les grâces qui sanctifient?

Les bergers passèrent peu d'instants dans l'étable, mais ils en sortirent enflammés d'ardeur, glorifiant et louant le Très-Haut. — Nous aussi, en admirant la merveille d'un Dieu qui se tait, nous ne pourrons y rester insensibles. La grâce nous sollicitera d'offrir à Jésus de légers SACRIFICES : sacrifice d'une parole, d'un mot contraire à la discrétion, à l'obéissance, à la patience ou à la charité; sacrifice d'une conversation oiseuse, vaine ou inutile. Obéissons aux inspirations de l'Enfant-Dieu, et promettons-lui : 1° De veiller mieux sur notre langue, et d'éviter dans nos entretiens ce qui blesse la réputation d'autrui. 2° De nous taire, tantôt par humilité, tantôt par prudence, tantôt par esprit de soumission au bon plaisir de Dieu. 3° D'assaisonner nos discours de réflexions utiles et saintes, capables d'intéresser et d'édifier le prochain.

O Jésus! j'adore le mystérieux silence que vous gardez à Bethléem, et qui m'apprend à me tenir HUMBLE, doux et silencieux parmi les hommes, afin de CONVERSER plus intimement et plus constamment AVEC VOUS. Par l'intercession de Marie et de Joseph enseignez-moi vous-même QUAND je dois me taire et quand je dois parler. *Qui custodit os suum, custodit animam suam.*

---

25 OCTOBRE. (BIS.) — Recueillement du Verbe incarné.

PRÉPARATION. — En s'incarnant, le Verbe éternel embrasse : 1° Une vie de solitude. 2° Une vie de silence. — Il nous apprend ainsi que, pour être recueillis et vivre unis à Dieu, il nous faut établir en nous la solitude, le détachement du monde et de tout ce qui n'est pas le souverain Bien. « Par le silence et la tranquillité, dit l'Imitation, l'âme pieuse fait des progrès dans la vie spirituelle. » *In silentio et quiete proficit anima devota.*[1]

(1) L. 1, c. 20.

Digitized by Google

1° Vie de solitude du Verbe incarné.

La solitude, la vie cachée favorise merveilleusement le recueillement intérieur. Par là nos sens ne communiquent point à notre imagination les choses du monde. De là cette TRANQUILLITÉ D'ESPRIT dont on jouit dans l'isolement et qui est si favorable à notre union avec Dieu. L'âme de Jésus n'avait nullement besoin de moyen extérieur pour être unie à la Divinité, vu le privilège de la Vision béatifique dont elle était enrichie. Cependant, pour nous donner l'exemple, elle aima et chercha la solitude, quoiqu'elle vécût toujours abîmée en Dieu.

L'incarnation du Verbe au milieu de la NUIT, sa naissance à Bethléem dans une grotte DÉLAISSÉE, son séjour en Egypte et à Nazareth, tout nous montre sa prédilection pour la vie retirée. Combien de rois, d'empereurs, de savants, de grands hommes brillaient alors dans les cours et les salons du siècle, tandis que Jésus se faisait ignorer! Leurs noms, leur renommée étaient dans toutes les bouches; mais à Bethléem où naquit leur Créateur, presque personne ne connaissait son avènement. Il voulait ainsi, ce Maître par excellence, nous apprendre le dégagement des vanités du monde et l'amour de l'isolement. « Quand vous faites oraison, nous dira-t-il plus tard, n'imitez pas les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des grandes rues pour être vus des hommes; mais si vous souhaitez de converser avec Dieu, retirez-vous dans votre chambre, et après en avoir fermé la porte, priez votre Père céleste dans le secret, et lui, qui voit les choses cachées, vous en récompensera.[1] »

Examinons si, à l'exemple du Verbe incarné, nous évitons ce qui peut nous distraire de la présence de Dieu. Avons-nous soin de nous retirer à L'ÉCART ou de fermer les yeux aux objets extérieurs, quand nous voulons nous recueillir et prier? Sommes-nous habituellement plus désireux de la solitude, que du bruit et de l'embarras des affaires? Soyons-en persuadés, il nous est plus avantageux de vivre ignorés en sanctifiant notre âme, que d'attirer les regards de toutes les créatures en nous négligeant nous-mêmes.

O Jésus, Enfant divin, vous vous plaisez à habiter dans la solitude, loin du tumulte; et là vous nous accordez vos plus précieuses faveurs. Là, vous nous parlez familièrement et nous faites

(1) Matth. 6, 5-6.

Digitized by Google

jouir de la douceur de vos consolations et des délices de votre saint commerce. Dans l'étable isolée qui vous a vu naître, je viens me prosterner auprès de votre crèche, et je vous demande : 1° Un détachement parfait du monde et le désir de former en moi une retraite intérieure où je m'entretienne constamment avec vous. 2° La force de réprimer en moi la curiosité de voir, d'entendre et de connaître ce qui est nuisible ou peu favorable à l'union de mon âme avec vous.

2° SILENCE DU VERBE INCARNÉ.

« Lorsque tout reposait dans un paisible silence, s'écrie la sainte Eglise, et que LA NUIT était au milieu de sa course, votre Verbe tout-puissant, Seigneur, est descendu du ciel jusqu'à nous.[1] » Comme la rosée qui tombe le matin, il est né dans le calme des ténèbres, lorsque les hommes se livraient au sommeil; il a passé SON ENFANCE, sans rien dire avant l'âge où parlent les autres enfants. Sa vie en Egypte et à Nazareth fut presque toute silencieuse. Il obéissait, sans observation ni réplique, à Marie et à Joseph. Tout absorbé en la présence de Dieu son Père, il s'anéantissait devant lui, adorant ses ineffables perfections et acquiesçant sans réserve à ses adorables volontés. Oh! combien, avec de telles dispositions, l'âme de Jésus devait être recueillie!

A SON EXEMPLE, nous serons peu empressés à converser avec les créatures, si nous contemplons intérieurement les perfections du Créateur. Imitant Jésus à Nazareth et dans l'Eucharistie, nous parlerons alors peu aux hommes et beaucoup à Dieu. — Selon Thomas A-Kempis,[2] le silence est un grand TRÉSOR pour le cœur qui le pratique ; c'est une ÉCOLE de sagesse où l'on se forme à l'art de réfléchir avant de parler. La foi s'y réveille et s'y nourrit par la méditation des vérités du salut; le recueillement et la piété s'y affermissent contre les appâts du monde, et l'on y apprend à se dégager de tout, pour aimer Dieu seul et son bon plaisir. — O silence fécond, qui produis en nous tant de fruits! tu nous préserves de bien des fautes contre l'humilité, la charité, la résignation; tu nous épargnes un temps précieux, dont chaque moment vaut une éternité; tu nous facilites l'exercice des vertus, en nous rendant plus attentifs à la grâce et mieux disposés à l'augmenter en nous dans nos pratiques pieuses; tu nous fais enfin imiter le

(1) Offic. Natalis D.
(2) Vallis liliorum.

Digitized by Google

Verbe incarné se taisant dans l'étable, en Egypte et à Nazareth, et n'ouvrant pas même la bouche plus tard dans sa Passion, en présence des calomnies des Juifs, de l'injustice de ses juges et de la brutalité des bourreaux.

O Jésus! vous vous taisez quand votre réputation même réclame de vous sa défense; et moi je suis si prompt à m'excuser, à me défendre contre les reproches les mieux mérités. Accordez-moi la grâce de comprendre les avantages du silence, même quand on me reprend à tort. Faites-moi former le propos sincère: 1° De remettre d'ordinaire au temps de la récréation ce qu'il n'est pas nécessaire de dire pendant les heures de silence. 2° De bannir de mon esprit et de mon cœur toute pensée, toute impression étrangère à mon devoir et nuisible au recueillement. Par l'intercession de votre tendre Mère, rendez-moi fidèle à ces résolutions, dans le but d'imiter votre silence à Bethléem, à Nazareth et dans nos Tabernacles.

---

25 OCTOBRE. (TER.) — Du renouvellement des vœux.*

PRÉPARATION. — Il est d'usage dans certains instituts religieux de renouveler les vœux devant la crèche de l'Enfant-Dieu. Renouvelons donc en ce jour : 1° Les vœux de notre baptême. 2° Ceux de notre profession religieuse. — A cette fin, unissons-nous aux dispositions du Cœur de Jésus, se consacrant à son Père, dès son berceau, par une entière donation de lui-même. *Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.*[1]

1° RENOUVELLEMENT DES VŒUX DU BAPTÊME.

A son entrée en ce monde, dit l'Apôtre, le Rédempteur s'OFFRIT à son Père, en lui disant : « Vous ne voulez plus d'hostie ni d'oblation; les holocaustes ne vous sont plus agréables. Voilà pourquoi je me suis écrié : Me voici; je viens pour accomplir toutes vos volontés. En parlant ainsi, ajoute saint Paul, Jésus abolit le premier testament pour établir le second. » — A notre naissance,

(*) Cette méditation est destinée aux religieux.
(1) Hebr. 10, 7.

Digitized by Google

nous étions des enfants de colère, portant en nous la malédiction lancée contre Adam. Ennemis de Dieu, nous ne pouvions lui plaire, ni par nos œuvres, ni par nos sacrifices. Etat lamentable, s'il en fut jamais, et qui nous excluait du royaume éternel!

Pour remédier à un si grand mal, on nous porta sur les fonts baptismaux, et là, par la bouche de nos parrain et marraine, on nous fit RENONCER à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. — Nous renonçons à SATAN, quand nous brisons les liens du péché, qui nous retiennent dans son esclavage. L'avons-nous fait jusqu'ici? Ne sommes-nous pas encore, non pas enchaînés au démon par le péché mortel, mais au moins unis à lui par de nombreux filets de fautes légères dont il se sert pour nous préparer quelque lourde chute? — Nous renonçons à ses POMPES, en fuyant le monde et ses dangers, en bannissant de notre cœur la convoitise des richesses, l'attachement à la vanité et au luxe, poisons pernicieux, dont se sert l'enfer pour perdre tant d'âmes. — Nous rompons enfin avec les ŒUVRES de Satan, quand nous faisons divorce avec nos penchants pervers, surtout l'orgueil et la sensualité. Dans ce but, nous devons combattre en nous l'amour-propre, le goût des plaisirs et cette tendance continuelle à satisfaire nos sens et les prétentions de notre propre estime.

EXAMINONS où nous en sommes de l'observation de ces vœux sacrés faits au baptême. L'Enfant Jésus, dès sa naissance, les pratique divinement pour nous donner l'exemple. Il oppose les mérites de sa sainteté infinie à l'empire de Satan et du péché. — Son silence, sa pauvreté, son isolement, sa vie cachée combattent les pompes du siècle ou la convoitise des honneurs et des biens passagers. — Les souffrances de son corps innocent et ses peines intérieures nous apprennent à nous mortifier et à embrasser la pratique de toutes les vertus.

O Jésus, Enfant divin! je me prosterne auprès de votre crèche, et, en union avec Marie et Joseph, je RENONCE pour toujours à tout ce qui peut vous offenser. Inspirez-moi l'éloignement du monde et de ses maximes, la haine de tout ce qui flatte la vanité, l'amour des aises et des biens périssables. Faites-moi connaître ce qui vous déplaît en moi, afin qu'en renouvelant aujourd'hui les vœux de mon baptême, je le retranche de mon cœur et de ma conduite. *Ut faciam, Deus, voluntatem tuam.*

Digitized by Google

2° RENOUVELLEMENT DES VŒUX DE RELIGION.

Quand les Rois Mages vinrent de l'Orient pour adorer l'Enfant divin, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe : *Aurum, thus et myrrham.*[1] Ces présents symbolisent les trois vœux de religion émis par nous au pied des autels. Que pourrions-nous offrir de meilleur à l'Enfant de Bethléem ? Le renoncement aux richesses ou le vœu de PAUVRETÉ, représenté par l'or, est un sacrifice qui lui plaît d'autant plus, qu'il l'a fait le premier et nous en a donné l'exemple dès son berceau.

L'encens qu'il agrée de préférence est celui d'une humble OBÉISSANCE, qui nous fait reconnaître ses grandeurs, son autorité, et nous assujettit pleinement à son empire dans la personne de ses représentants. — Il n'aime pas moins cette myrrhe choisie, cette CHASTETÉ virginale, destinée à conserver intacts nos corps et nos âmes.

En lui offrant donc de tels présents, ou en renouvelant nos vœux de religion, et surtout en les pratiquant, nous nous unissons à Jésus de la manière la plus parfaite, pour rendre avec lui au Père éternel la gloire la plus pure. Notre pauvreté ou notre entier détachement lui fait hommage de nos BIENS et de tout ce que nous pourrions posséder ici-bas. — Notre obéissance lui consacre notre AME, — et la chasteté notre CORPS. Quoi de plus capable d'honorer le Seigneur et de nous rendre conformes à l'Enfant divin, notre modèle dès son berceau ?

Examinez donc, auprès de la crèche : 1° Si vous observez avec soin le vœu de pauvreté, en vous dépouillant de toute affection aux biens de la terre, et en vous servant des choses indispensables dans les limites de votre Règle. 2° Si vous obéissez en esprit de foi, et si vous le faites promptement, avec exactitude et générosité, sans murmurer, sans raisonner, sans écouter aucune répugnance. 3° Si vous employez tous les moyens de conserver la chasteté, c'est-à-dire, la prière, la mortification des sens, la tempérance, la modestie des regards et la fuite des dangers. Prenez sur tous ces points de sérieuses résolutions, avant de renouveler vos vœux aux pieds de l'Enfant Jésus.

O mon Sauveur, Verbe incarné ! en présence de la très sainte Trinité, uni au dévouement de Marie, de Joseph, des Mages et de

(1) Matth. 2, 11.

Digitized by Google

tous les Saints, je renouvelle, prosterné devant votre crèche, les vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, dans l'intention de vivre uniquement pour vous, selon les Règles de mon Institut. Accordez-moi le don de la persévérance dans la ferveur et dans ma vocation, jusqu'à mon dernier soupir. *Ut faciam, Deus, voluntatem tuam.*

— 26 OCTOBRE. — **Charité de l'âme intérieure.**

PRÉPARATION. — La charité, inspirée par la foi vive, ne vient pas de l'inclination naturelle, mais de la grâce, qui nous montre cette vertu : 1° Comme une vertu royale. 2° Comme une vertu délicate qu'il ne faut blesser en rien. — Examinons si nos pensées, nos sentiments, nos paroles, notre conduite sont toujours conformes aux exigences de la charité, qui renferme en elle toute la perfection. *Si legem perficitis regalem... bene facitis.*[1]

1° CHARITÉ, VERTU ROYALE.

La charité surnaturelle a pour PRINCIPE la charité incréée qui est Dieu. Née du cœur même du Roi de l'univers, elle est appelée avec raison « une vertu royale, » vertu du Roi Jésus, Verbe incarné, qui en a fait son précepte de prédilection. Il l'a donnée pour insigne à ses disciples, leur déclarant qu'on les reconnaîtra comme tels, par leur générosité à pardonner, à exercer la miséricorde, et à s'aimer les uns les autres, comme leur divin Maître les a aimés. Il veut donc nous apprendre à entourer la charité, de respect et d'attention, comme on fait à une reine que l'on craint de blesser même légèrement.

Bien plus, craignant que cette vertu sublime ne perdit de son lustre et de sa dignité, en s'exerçant envers les hommes, le Sauveur, tout Roi qu'il est, n'hésite pas à se mettre lui-même à LA PLACE du prochain. « Celui qui vous touche, dit-il, me touche à la prunelle de l'œil.[2] » « Celui qui vous reçoit, me reçoit moi-même.[3] » « Tout ce que vous avez fait au moindre des miens, vous l'avez fait à moi-même.[4] » O grandeur ! ô noblesse ! ô subli-

(1) Jac. 2, 8. (2) Zac. 2, 8. (3) Matth. 10, 40. (4) Matth. 25, 40.

Digitized by Google

mité de la charité, qui a Dieu pour PRINCIPE et pour OBJET, et reçoit de lui sa RÉCOMPENSE ! — Saint Martin couvre, de la moitié de son manteau, un pauvre tremblant de froid. La nuit suivante, il voit Jésus-Christ revêtu de ce manteau, et il l'entend dire à ses Anges : « Voilà le vêtement que m'a donné Martin, quoiqu'il soit encore catéchumène. »

C'est donc JÉSUS qui reçoit nos aumônes, nos services, nos encouragements, nos bons avis, nos douces paroles, et tout ce que nous inspire l'amour du prochain ; la vertu de charité, exercée envers le plus vil et le plus indigne des mortels, demeure donc toujours une vertu royale; car elle se pratique à l'égard du ROI de gloire et nous mérite de RÉGNER un jour avec lui. — EXAMINEZ si, dans vos frères, vous voyez Jésus, et non la créature, avec ses qualités et ses défauts. Cette pensée de foi, bien méditée, vous donnera la règle à suivre pour perfectionner en vous la charité.

O mon divin Rédempteur, à qui je dois tout ! quel meilleur moyen de vous témoigner MA RECONNAISSANCE, sinon de vous rendre de bons offices dans la personne de mes frères ? Accordez-moi la grâce de me rappeler cette intention quand j'exerce la douceur, le support et la condescendance envers mes semblables. *Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.*

2° MOTIFS DE NE POINT BLESSER LA CHARITÉ.

La charité, étant une vertu SI NOBLE, si divine, est aussi très délicate, et elle exige de nous une vive horreur de ce qui pourrait la blesser. Les aversions contre le prochain sont condamnées par Jésus-Christ, et il déclare REFUSER NOS OFFRANDES à l'autel, si nous ne pardonnons de cœur à nos ennemis, et si nous ne réparons les torts qu'ils ont reçus de nous.[1] » Thomas A-Kempis parle d'un jeune homme qui pendant deux ans, assistant à la messe, ne voyait plus la sainte hostie au moment de l'élévation, parce qu'il conservait de la haine dans son cœur. Il revit l'hostie sainte, dès qu'il eut pardonné à son ennemi. — Voilà comment nous sommes privés de la PARTICIPATION aux saints mystères, quand nous entretenons des ressentiments contre le prochain.

En nous refroidissant à l'égard de nos semblables, nous retranchons à notre AMOUR ENVERS JÉSUS. Le chef est inséparable de ses

(1) Matth. 5, 23.

Digitized by Google

membres; nous ne pouvons donc froisser ceux-ci sans offenser le Sauveur vivant en eux. L'amour envers nos frères, enfants adoptifs de Dieu, et l'amour envers Jésus, le Fils unique du Père éternel, forment une seule et même charité se rapportant finalement au bien suprême et infini. Il est donc impossible de contrarier, de contrister le prochain, de lui parler durement, avec aigreur et mépris, sans blesser au vif le cœur de Celui qui nous a tous créés et rachetés. — Oh! combien nous devons être attentifs à conserver pour tous des sentiments de bienveillance, de mansuétude et d'affection, afin de ne jamais céder à la colère, à l'impatience, à l'humeur, dans nos rapports avec les autres.

Gardons-nous aussi de tout ce qui sent la critique et la MÉDISANCE. L'Esprit-Saint compare le médisant à un SERPENT;[1] il le déclare ODIEUX au Seigneur,[2] et il ajoute que sa langue est pleine de VENIN.[3] Toutes ces expressions nous montrent combien Jésus déteste l'habitude de ceux qui ne savent parler des autres sans en dire du mal. Ils découvrent par là le fiel de leur cœur, et font au prochain un tort dont le souverain Juge saura faire justice un jour. — Désormais disons du bien de tous ceux dont nous parlons, afin que le Sauveur, par reconnaissance, nous loue à son tour devant les Anges et en présence du Père céleste.

O mon Rédempteur, qui m'avez tant de fois pardonné et traité avec une bonté toute divine, ne me laissez pas devenir dur à l'égard du PROCHAIN. Accordez-moi la grâce : 1° D'oublier facilement ses torts, afin de mériter vos miséricordes. 2° D'aimer sincèrement mes frères comme d'autres vous-même, et de leur montrer de la bienveillance. 3° De dire toujours du bien des autres et de prendre la défense des absents, en vue de vous témoigner mon amour, à vous et à votre sainte Mère si remplie de charité pour nos âmes.

---

27 OCTOBRE. — **Charité de l'homme spirituel.**

PRÉPARATION. — Nous méditerons encore jusqu'où l'âme intérieure doit porter la perfection de la charité envers le prochain : 1° Les motifs qui doivent lui persuader d'exercer cette vertu. 2° Les qualités nécessaires à son amour envers ses semblables. —

(1) Eccle. 10, 11. (2) Rom. 1, 30. (3) Jac. 3, 6.

Digitized by Google

Nous nous proposerons en outre d'avoir toujours devant les yeux l'exemple de Celui qui a dit : « Ceci est mon précepte : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos.*

1° Motifs de pratiquer la charité.

Qui n'admirera l'affection particulière du Sauveur pour la vertu de charité? Voici MON PRÉCEPTE de prédilection, nous dit-il, celui qui renferme toute ma doctrine et tous mes commandements : « Aimez-vous les uns les autres. » *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem.* — Mais COMMENT, Seigneur, et JUSQU'OU devons-nous aimer nos semblables? Est-ce à la manière d'Abraham, qui exerça l'hospitalité? ou comme Joseph qui pardonna à ses frères? ou selon l'exemple de Moïse, le plus doux des hommes? ou encore comme David, qui pratiqua jusqu'à l'héroïsme le dévouement à Saül, son ennemi? — Non, répond Jésus, pas seulement comme Abraham, Joseph, Moïse et David ont aimé leur prochain, mais comme MOI-MÊME je vous ai aimés. *Sicut dilexi vos.* — Le Sauveur nous parle ainsi, au moment de s'immoler pour nous. Il nous donne ce commandement, quand il va instituer l'Eucharistie, le sacrement d'amour, où se réalise l'union la plus étroite entre nos âmes et lui. Alors il nous crie : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » O parole étonnante, qui devrait à jamais confondre notre dureté, notre froideur à l'égard de nos frères!

Le divin Maître ajoute : « Je vous donne en cela un précepte NOUVEAU; » nouveau, en effet, dans son PRINCIPE; car il part d'un Cœur qui nous aime jusqu'à la folie de la croix; nouveau dans son MOTIF ou son OBJET, l'Homme-Dieu lui-même recevant nos bons offices dans la personne de ceux qui nous entourent; nouveau enfin dans le TYPE ou le MODÈLE à imiter, c'est-à-dire le Verbe incarné, qui a souffert, qui est mort pour tous, et qui chaque jour encore se sacrifie des milliers de fois sur nos autels par amour pour nous. Oh! quel modèle à suivre, et combien d'actes héroïques de dévouement n'a-t-il pas inspirés!

O Jésus! avec raison, vous avez dit : « A ce signe, on vous reconnaîtra comme mes disciples. » Ce n'est point la science, ni les miracles, ni les dons surnaturels qui doivent nous distinguer des Juifs, des hérétiques, des idolâtres, mais uniquement la charité que nous exerçons envers tous. Comme les princes don-

Digitized by Google

nent des livrées à leurs serviteurs, ainsi vous nous avez donné comme insignes les livrées de la charité. *Insignia Christi, insignia charitatis.*[1] O noblesse inestimable de cette divine vertu!

Ils ont donc bien compris vos sentiments, Seigneur, ces premiers chrétiens qui n'avaient entre eux qu'un cœur et une âme, et vivaient dans un accord parfait, au point de mettre leurs biens en commun. « Voyez comme ils s'aiment, s'écriaient les païens à leur aspect, voyez comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres![2] » — Ah! daignez, Seigneur, surtout dans la communion, daignez me communiquer cet ESPRIT DE CHARITÉ, qui me rende doux, bon, affable, bienveillant et dévoué envers tous comme vous l'avez été envers moi. *Ut diligatis invicem sicut dilexi vos.*

2° QUALITÉS DE LA CHARITÉ PARFAITE.

Pour ressembler à celle de Jésus et des saints, ses imitateurs, notre charité doit être sincère, — surnaturelle — et désintéressée. « Revêtez-vous, dit l'Apôtre, d'entrailles de miséricorde.[3] » Quand on aime CORDIALEMENT quelqu'un, on souffre de ses maux et l'on partage ses joies. On l'estime et on l'aime malgré ses défauts. — Telle devrait être notre charité, c'est-à-dire, comme une sainte passion, qui nous fît rechercher, en tout, le bien du prochain. Combien de fois ne faites-vous pas le contraire! Il faut si peu de chose pour vous froisser, vous refroidir, vous remplir même d'aversion envers vos égaux!

Ah! sans doute votre charité n'a point pour principe LA FOI ou LA GRACE, mais bien l'inclination naturelle. Elle n'est point celle que l'Esprit-Saint répand dans les cœurs,[4] et qui nous apprend à aimer nos frères en Dieu et pour Dieu. — Rentrons ici en nous-mêmes : n'est-ce pas souvent le mérite, le talent, le bon caractère, qui nous attache à nos semblables? N'oublions-nous pas de regarder le prochain comme l'IMAGE de Dieu? Bien plus, selon saint Thomas, c'est Dieu lui-même qu'il nous faut aimer dans nos frères.

En aimant ainsi, nous perdrons de vue NOS INTÉRÊTS. La considération du Seigneur, qui vit dans nos semblables, nous fera renoncer pour eux à nos idées, à notre insouciance, à nos caprices. Au lieu d'être durs, inhumains, sans compassion, sans bien-

(1) S. Thom. (2) Tertul. (3) Col. 3, 12. (4) Rom. 5, 5.

Digitized by Google

veillance envers eux, nous ferons généreusement en leur faveur le sacrifice de notre repos, de nos inclinations et de notre amour-propre, en nous rappelant qu'ils nous représentent Celui qui a donné sa vie pour nous. — Le Seigneur, dit l'Ecriture, aime l'ouvrage de ses mains, et surtout l'homme, qui manifeste le mieux les perfections de son Créateur. Or, s'il chérit particulièrement ce chef-d'œuvre de la création et le regarde comme l'image finie de son Etre infini, comment osons-nous le traiter sans respect, sans condescendance, sans mansuétude et sans affection ?

O Jésus, qui m'avez aimé jusqu'à subir à ma place les coups de la justice divine! préservez-moi du malheur de mépriser les autres, de les blesser, de les tourner en dérision, ou de garder contre eux du ressentiment. Par l'intercession de la Mère de miséricorde, rendez-moi prompt à pardonner, toujours prêt à compatir aux peines d'autrui et à venir en aide à tous selon mon pouvoir. Accordez-moi une charité SINCÈRE, — SURNATURELLE — et DÉSINTÉRESSÉE.

---

28 OCTOBRE. — Saint Simon et saint Jude, apôtres.

PRÉPARATION. — Rien n'est plus nécessaire à l'homme intérieur que la fidélité à la grâce. Nous considérerons cette fidélité dans saint Simon et saint Jude : 1° A l'école de Jésus. 2° Dans l'exercice de leur saint ministère. — Nous nous proposerons ensuite de répondre comme eux aux lumières et aux inspirations divines, afin de produire pour l'éternité des fruits de bonnes œuvres, de vertus et de mérites. *Ut fructum afferatis, et fructus vester maneat.*[1]

1° SAINT SIMON ET SAINT JUDE A L'ÉCOLE DE JÉSUS.

Parmi les douze disciples de prédilection choisis par le Rédempteur, l'Evangile désigne Simon et Jude, mais sans donner de détails sur LEUR VOCATION. Ils reçurent les lumières et les grâces nécessaires à leur mission sublime, et nous ne pouvons en douter. Nous n'exigeons pas, en effet, des ignorants les sciences qu'ils n'ont point acquises, ni des enfants les forces de l'âge mûr; ainsi fait le Seigneur : il ne demande jamais l'impossible de ceux

(1) Joan. 15, 16.

Digitized by Google

qu'il appelle à son service. En donnant un précepte, un travail, un emploi, des obligations à remplir, il a soin d'y joindre, pourvu qu'on le lui demande, le secours de sa grâce, qui nous aide à lui obéir fidèlement. Quelle excuse avons-nous donc de manquer si souvent à nos devoirs d'état?

Saint Simon et saint Jude suivirent le Sauveur, dès son PREMIER APPEL; et depuis si longtemps l'Esprit-Saint vous presse de vous donner à Dieu, et vous remettez sans cesse à plus tard ce que vous devriez exécuter TOUT DE SUITE. — O Jésus! je dois l'avouer, je suis lâche et paresseux dans votre service, tandis que vos deux disciples, Simon et Jude, écoutaient si attentivement vos leçons et les mettaient si promptement en pratique!

Le divin Maître leur ENSEIGNAIT le détachement, l'obéissance, le dévouement, par sa doctrine et par ses exemples. Il leur prédisait ce qu'ils auraient à souffrir, et les engageait à s'exercer en conséquence à l'humilité, à la patience, à la mansuétude, afin d'être toujours à l'égard de leurs persécuteurs, comme des brebis parmi les loups. « Soyez simples comme des colombes, ajoutait-il, et prudents comme des serpents.[1] »

Dociles à ces enseignements, nos deux saints furent SIMPLES et droits dans leurs intentions et leur conduite. Ils cherchaient uniquement Dieu et son bon plaisir, comme le prouva la suite de leur vie. Toujours humbles et PRUDENTS, ils se mirent en garde contre l'influence du MONDE, par une foi vive aux maximes évangéliques; — contre les embûches des DÉMONS, par une vigilance et une oraison continuelles; — contre leurs PROPRES inclinations vicieuses, (car ils en avaient comme nous,) par une abnégation généreuse et persévérante. Voyez si vous les imitez en des points si importants.

O Jésus! combien je suis éloigné de la fidélité de ces deux saints apôtres! Chaque année, je reçois tant d'instructions, d'exhortations, d'avis salutaires; il m'est donné si souvent de lire, de méditer, de réfléchir sur les choses du salut, et, malgré tant de moyens de perfection, je reste toujours imparfait. O vous qui devez être mon juge! pardonnez-moi; rendez-moi SIMPLE dans mes vues, — DISCRET dans mes paroles, — MORTIFIÉ dans ma conduite. Je veux vous PRIER souvent pour me CONFORMER à tous vos désirs, et produire d'abondants fruits de salut. *Ut fructum afferatis, et fructus vester maneat.*

(1) Matth. 10, 16.

Digitized by Google

2° Saint simon et saint jude dans leur ministère.

Eclairés et SANCTIFIÉS par l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte, les deux apôtres, Simon et Jude, s'élevèrent bientôt à la pratique des plus sublimes vertus. Battus de verges dans la synagogue des Juifs, ils se réjouissaient d'avoir été trouvés dignes de souffrir cet opprobre pour le Nom de Jésus. Après avoir prêché dans la Judée et rempli toute la Syrie de la réputation de leur sainteté et de la bonne odeur de Jésus-Christ, ils eurent le courage de porter l'Evangile en Egypte et surtout dans la Perse, où ils opérèrent une foule de conversions, autant par leurs exemples que par leurs paroles.

On voyait RESPLENDIR EN EUX le désintéressement, le mépris des honneurs, l'amour de la pauvreté et de la souffrance, et une charité sans bornes envers tous, même envers leurs ennemis. — Pour RÉCOMPENSER leur zèle et leur fidélité, Dieu confirmait leur prédication par des prodiges sans nombre : les oracles restaient muets, les démons quittaient forcément le corps des possédés, les malades étaient guéris. Ils firent parler un enfant d'un jour, pour justifier un diacre faussement accusé ; et comme on les pressait de demander le nom du coupable, ils répondirent : « A nous de sauver les innocents, mais non de livrer les criminels. » Langage admirable et vraiment digne du Maître qui les avait instruits ! — Leurs travaux, leur ferveur et leurs vertus leur méritèrent d'être enfin associés à la gloire du Rédempteur, en versant leur sang pour son amour.

Oh ! si vous étiez attentif à CRUCIFIER EN VOUS l'homme naturel et vicieux, n'auriez-vous pas une récompense approchant de celle des martyrs ? Mais vous craignez trop de vous mortifier, de contrarier votre jugement et votre volonté propres, de retrancher à votre sensualité et à vos inclinations. Cependant la nature vit, se fortifie, et empêche la grâce de prendre le dessus. L'ombre d'une croix ou d'une humiliation vous fait frémir, tandis que les deux saints dont nous célébrons la fête, allaient à la souffrance et à la mort, comme au plus délicieux des festins.

O glorieux apôtres, Simon et Jude ! n'ai-je pas comme vous une âme à sauver et le ciel à conquérir ? Et cependant je suis si lâche à me vaincre et à marcher dans la voie qui mène au salut ! Pour l'amour de Jésus et de Marie, obtenez-moi l'esprit de PRIÈRE et d'ABNÉGATION ; faites-moi renoncer à mes défauts, à mes habitudes

Digitized by Google

d'impatience, de dissipation, de négligence, à ces fautes si fréquentes qui font la matière ordinaire de mes confessions et dont peut-être j'ai bien peu de repentir.

---

29 OCTOBRE. — L'attachement aux créatures.

PRÉPARATION. — La fin principale de la vie intérieure étant de nous unir à Dieu, rien ne lui est nuisible comme l'attachement à la créature. Nous méditerons donc : 1° Le grand mal de cet attachement désordonné. 2° Les motifs de le combattre en nous. — Nous examinerons ensuite si notre cœur n'a point de sentiment, de désir ou d'affection, qui l'empêche d'être entièrement à Dieu, en qui seul nous pouvons trouver le contentement véritable. *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.*[1]

1° GRAND MAL DE S'ATTACHER A LA CRÉATURE.

En confiant à l'homme l'empire sur la création, le Seigneur lui fit une loi d'user des choses créées avec dépendance du Créateur, et d'être toujours prêt à les lui sacrifier. Agir autrement, c'est RENVERSER L'ORDRE divinement établi. Comme il nous est défendu de nous emparer de la propriété d'autrui, ainsi nous ne pouvons jamais empiéter sur le domaine de Dieu. Notre rôle ici-bas, dit saint Augustin, c'est de louer le Seigneur des merveilles de la nature, de le remercier de ses bienfaits, et d'en faire usage sous sa conduite sans jamais nous approprier ce qui lui appartient.

N'est-ce pas d'ailleurs NOUS DÉGRADER que de lier nos affections aux objets créés, à des êtres privés de raison, à des biens passagers, qui, selon saint Thomas, sont des VESTIGES des perfections divines, tandis que nous en sommes les images vivantes? En aimant la terre, nous devenons terrestres, nous qui sommes créés pour les trésors du ciel. Que sera-ce donc d'aimer la vanité et le mensonge, de nous attacher aux plaisirs coupables et au péché? N'est-ce pas là le dernier degré de l'avilissement, avilissement qui aboutit aux opprobres éternels?

Créés pour Dieu, nous ne devons pas même nous lier aux êtres

(1) Ps. 36, 4.

Digitized by Google

RAISONNABLES, au détriment de l'Etre par excellence qui est Dieu. Lui seul est notre fin dernière ; lui seul peut nous élever, nous ennoblir, nous rendre heureux. « J'ai joui de tous les avantages qui nous viennent des créatures, disait Salomon, et je n'y ai trouvé qu'AFFLICTION D'ESPRIT.[1] » Seul, le Créateur peut contenter nos désirs insatiables de connaître et d'aimer. Notre âme, spirituelle et immortelle comme lui, n'aura jamais de repos hors de lui. En vain les hommes, les anges et les saints s'emploieraient tous ensemble à nous procurer ailleurs des satisfactions, nous n'en serions pas rassasiés. Il nous faut à cette fin le Bien suprême, infini, immuable et éternel. — Vous nous avez créés pour vous, Seigneur ! s'écriait le saint évêque d'Hippone ; vous êtes notre centre, le seul objet qui puisse nous contenter ; jamais nous n'aurons de paix hors de vous.

Sommes-nous PERSUADÉS de ces vérités ? regardons-nous les créatures, comme des échelons pour nous élever vers leur Auteur ? Hélas ! combien d'attaches secrètes en nous et qui se révèlent quand on blesse notre orgueil, notre amour-propre ; quand on contrarie nos goûts, notre humeur, notre paresse, notre sensualité ! O mon Dieu ! faites-moi comprendre combien je blesse VOS DROITS sacrés, en détournant les créatures de leur fin par mes attaches désordonnées. Montrez-moi le RANG INFIME où je descends quand je lie mes affections à ce qui est moins que vous et ne me conduit pas à vous. Accordez-moi la grâce de trouver MON BONHEUR à vous aimer et de vivre sur la terre, selon la pensée de saint Alphonse, comme si j'y étais seul avec vous. A cette fin, inspirez-moi, comme à Salomon, le dégoût de tout ce qui passe, puisque, selon son aveu, tout ici-bas est vanité et affliction d'esprit. *Omnia vanitas et afflictio spiritus.*

2° MOTIFS DE NOUS DÉTACHER DE TOUT.

Pour lier à Dieu seul notre esprit, notre cœur, méditons ces trois pensées : Je suis à Dieu, — je subsiste en Dieu, — je dois vivre pour Dieu. JE SUIS A DIEU : lui seul m'a créé ; conséquemment je lui appartiens ; il peut disposer de moi et de tout ce qui est à moi, comme il lui plaît. Il m'a racheté au prix du sang de Jésus ; ses droits sur mon corps et mon âme, n'en sont que plus

(1) Eccle. 2, 11.

Digitized by Google

sacrés. Je ne puis donc en rien me soustraire à son empire, ni rien m'approprier contre sa volonté, ni même aimer une créature quelconque au delà des bornes qu'il m'a prescrites. — O mon Dieu! bien des fois je me suis écarté de ces règles, en vous offensant ou en préférant quelque objet créé à votre souverain domaine et à votre saint amour. Ah! daignez me le pardonner.

Non seulement je suis au Seigneur, mais à chaque instant, il RENOUVELLE encore le grand prodige de ma création. Sa puissance me donne l'existence; sa sagesse me gratifie de la raison et de la foi; sa bonté infinie m'entoure de soins continuels. « En lui seul, assure l'Apôtre, nous avons la vie, le mouvement et l'être.[1] » — Plongé dans l'océan de ses divines perfections, ne devrais-je pas en subir constamment les influences et chérir uniquement cette beauté suprême, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle?... O Fournaise ardente de la charité incréé! vous m'environnez de toutes parts, et je reste froid, indifférent, au souvenir de vos bienfaits; cependant je me passionne pour des bagatelles et des riens qui me font perdre tant de degrés de grâce et de gloire éternelle! Ah! daignez m'éclairer et m'enflammer de votre saint amour, amour qui me dégagera de tout ce qui est créé.

Sorti des mains de Dieu, et destiné à retourner à Dieu, je ne dois agir que POUR LUI. « Je suis, nous dit-il, le Principe et la Fin de toutes les créatures.[2] » Comme PRINCIPE, Dieu nous donne l'être et tout ce que nous possédons; comme FIN, il réclame pour lui tout ce que nous sommes et tout ce qui vient de nous. Car étant l'auteur de tout, il en est le premier propriétaire et il doit en percevoir les fruits. De là pour nous l'obligation de rapporter à sa gloire toutes nos pensées, nos paroles, nos actions et nos souffrances.

Sondons ici nos dispositions. N'avons-nous pas en nous quelque attache qui nous distraie fréquemment dans la prière, nous absorbe pendant nos occupations, éveille en nos cœurs tantôt la joie, tantôt la crainte ou la tristesse, et nuise toujours à notre paix, à notre recueillement, à notre union parfaite avec Dieu? — O Jésus! ô Marie! donnez-moi la force d'en faire le sacrifice. Retranchez de ma volonté toute affection qui ne serait pas DE Dieu, — EN Dieu — et POUR Dieu.

(1) Act. 17, 28. (2) Apoc. 1, 8.

Digitized by Google

30 OCTOBRE. — De la solitude intérieure.

PRÉPARATION. — Le parfait détachement doit produire en nous la solitude intérieure. Nous en méditerons : 1° Un des motifs, la grandeur de Dieu. 2° Nous verrons ensuite les moyens de la pratiquer. — Réveillons notre foi à la pensée de la majesté du Très-Haut qui remplit l'univers et qui se plaît à habiter dans le cœur contrit et humilié. *In sancto habitans et cum contrito et humili spiritu.*[1]

1° MOTIFS DE VIVRE SEUL AVEC DIEU SEUL.

Le Seigneur REMPLIT le ciel et la terre. Or nous le savons, il est la grandeur, la majesté infinie. Les Anges et les Séraphins sont ravis de ses beautés; tous les charmes des créatures disparaissent devant ses adorables perfections. Pourquoi donc nous laisser séduire par le monde, au point d'oublier notre aimable Créateur? Pourquoi ce Bien suprême et éternel n'est-il pas l'unique objet de nos pensées, de nos désirs et de nos affections? Quand le soleil paraît à l'horizon, toutes les étoiles s'effacent; ainsi quand le Seigneur se montre par la foi à l'horizon de notre âme, toutes les créatures devraient perdre pour nous leurs attraits; nous devrions les considérer en Dieu seulement, et Dieu en elles : Dieu dans ceux qui nous commandent, Dieu dans ceux qui nous entourent, Dieu dans les événements et dans les devoirs de chaque jour.

La lumière du jour SE MÊLE à tout ce que nous voyons, et c'est par elle seule que nous distinguons les objets; ainsi la pensée de Dieu doit se mêler dans notre esprit et notre cœur à tout ce que nous concevons, souhaitons et voulons; nous devons juger des choses à la lumière divine, les voir en Dieu et en user uniquement pour lui plaire. A ce prix, nous serons solitaires, même au milieu du monde et de l'embarras des affaires extérieures. — Saint François Xavier, en baptisant les Indiens, se tenait dans son cœur comme l'anachorète au désert, pensant toujours à Dieu, à ses grandeurs, à ses bienfaits.

Oh! si nous avions de vous, Seigneur, la CONNAISSANCE que

(1) Is. 57, 15.

Digitized by Google

possédaient les Saints, nous ne pourrions rien estimer, ni aimer en dehors de votre infinie bonté. La créature serait à nos yeux ce qu'est l'atome dans l'atmosphère, et le grain de sable dans l'océan, ou comme un néant perdu dans votre immensité divine. — Pourquoi donc nous arrêter à ce qui n'est rien, et oublier ce qui est tout? Si la présence d'un illustre personnage nous absorbe au point de nous faire perdre de vue le vulgaire qui l'entoure, combien plus la pensée de la souveraine Majesté, adorée par les Anges, devrait bannir de notre esprit tout AUTRE SOUVENIR et de notre cœur toute autre affection!

O mon Dieu! combien je suis encore éloigné de penser toujours à vous, moi qui suis distrait jusque dans l'oraison! Accordez-moi la foi vive en votre divine PRÉSENCE, — l'esprit de PRIÈRE — et le souvenir habituel de vos GRANDEURS et de vos BIENFAITS. Créez en moi ce cœur humble et contrit où vous vous plaisez à résider, pour y établir votre règne et en bannir toutes les affections terrestres. *In sancto habitans et cum contrito et humili spiritu.*

2° MOYENS D'ACQUÉRIR LA SOLITUDE INTÉRIEURE.

Pour arriver à la solitude parfaite de l'âme, il faut avant tout profiter de l'exercice de l'ORAISON, s'en acquitter avec ferveur et en conserver les fruits. L'oraison est le foyer de toutes les LUMIÈRES, en tant que la foi s'y réveille et y répand ses clartés sur notre intelligence. Les pensées de la terre cèdent alors la place à celles du ciel; on ne juge plus d'après la nature, d'après les inclinations ou les idées particulières; on adhère à l'enseignement de Dieu qui illumine notre esprit par sa grâce.

Il en est de même de notre cœur : dans la FOURNAISE de l'oraison, il se purifie de toutes ses attaches au monde et à lui-même; pénétré bientôt de l'amour du Bien suprême, il use de ce siècle comme n'en usant pas, c'est-à-dire sans perdre l'union avec Dieu, absobé qu'il est par le sentiment de sa divine présence. Sainte Thérèse, sortant de la contemplation, se sentait attirée vers le Bien suprême, comme avec des cordes, selon son expression.

L'ABNÉGATION de nous-mêmes et de tout ce qui n'est pas Dieu, est encore une condition de la solitude intérieure. Tant que l'oiseau tient à la terre, ne fût-ce que par un fil, il ne saurait s'envoler vers le ciel. Il en est de même de notre âme : attachée à ce qui pique sa curiosité et répandue au dehors par la dissipa-

Digitized by Google

tion, par l'amour des nouvelles, et de mille inutilités qui l'amusent et la distraient, elle ne saurait s'élever au Seigneur. Il lui faut donc renoncer à la passion de la jouissance et aux commodités de la vie; se détacher d'elle-même, de sa propre estime, de ses goûts et fantaisies; faire le sacrifice de l'amour-propre et de la soif de se contenter en tout. A ce prix, Dieu pourra régner seul en nous, dominer par sa grâce notre nature altière et insubordonnée, et y établir cette solitude intime où lui seul est tout, et le monde avec l'esprit naturel ne sont plus rien.

O mon Dieu, feu brûlant, foyer qui embrasez les cœurs! par les mérites de Jésus, de Marie, de Joseph et de tous les Saints, consumez en moi ce qui vous déplaît, et attirez à vous toutes mes affections. Communiquez-moi l'esprit d'ORAISON et de RENONCEMENT; inspirez-moi le propos sincère : 1° De prendre votre volonté pour règle de mes pensées, de mes désirs et de ma conduite. 2° De me dire souvent à moi-même avec l'auteur de l'Imitation : « Tout ce qui n'est pas Dieu N'EST RIEN et doit être COMPTÉ POUR RIEN. »

---

31 OCTOBRE. — **Deux excellentes intentions.**

PRÉPARATION. — Il importe beaucoup à l'âme intérieure d'augmenter le mérite de ses actes par la pureté de son amour. Elle doit se proposer en tout : 1° La gloire de Dieu. 2° Sa volonté sainte. — Retenons pour bouquet spirituel cette parole de Jésus dans l'Imitation : « Mon fils, dit-il à chacun de nous, aie soin de tout rapporter principalement à moi, parce que c'est moi qui t'ai tout donné. » *Omnia ad me principaliter referas.*[1]

1° L'INTENTION DE GLORIFIER DIEU.

Lorsque dans ses actions, dit saint Basile, on craint surtout la peine, on agit comme les esclaves; si l'on y cherche son profit, on se conduit en mercenaire; mais quand on s'y propose les intérêts de Dieu, on prend les sentiments d'un fils qui aime tendrement son père. — Or, parmi les intérêts du Créateur, sa gloire est un des PRINCIPAUX; car il a tout créé à cette fin.[2] « La gloire,

(1) L. 3, c. 9. (2) Prov. 16, 4.

Digitized by Google

dit saint Thomas, est le reflet de l'honneur et de la louange. » *Effectus honoris et laudis*. En honorant et en louant Dieu de ses grandeurs, de ses bienfaits, nous manifestons ses perfections divines, nous les mettons en lumière devant les hommes; ce qui leur donne un éclat que nous appelons GLOIRE. Or cette gloire, le Seigneur ne veut la céder à personne.[1] Etant la vérité même, il déteste le mensonge ou l'orgueil qui attribue à d'autres ce qui lui appartient. — D'un autre côté, la faveur qu'il nous fait en nous permettant de procurer son honneur, nous élève à une hauteur sublime qui surpasse toutes les dignités, même celle des séraphins, si elle était privée de cette faculté.

Aussi LES SAINTS plaçaient toute leur sollicitude à rendre à Dieu l'honneur et la louange qui lui sont dus. Saint Ignace parle de la gloire divine plus de deux cents fois dans ses Règles et ses Constitutions. On disait de saint Alphonse qu'il l'avait toujours en tête; et il en prescrivait la recherche à ses missionnaires, la désignant comme la nourriture spirituelle, qui devait soutenir leur zèle et féconder leurs travaux. Un de ses disciples, le vénérable Janvier Sarnelli disait à Dieu, au moment de la mort : « Seigneur ! vous savez que tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai pensé n'a eu d'autre but que votre gloire. » Pourrions-nous parler de la sorte en toute vérité ?

Hélas ! Seigneur, combien j'en suis ÉLOIGNÉ ! Au lieu de vous rendre en tout et partout l'honneur qui vous est dû, je recherche pour moi l'estime, la réputation, la renommée. Je vais même jusqu'à m'attribuer les dons de votre grâce. Si l'occasion me manque de me produire et de me faire admirer, je me dédommage par des retours d'amour-propre et de vaines complaisances. — O mon Dieu, mon principe et ma fin ! ne me laissez pas vous dérober ainsi votre gloire, qui est comme un fleuron de votre couronne, un droit imprescriptible de votre souverain domaine sur toute créature.

Oh ! qui nous fera comprendre ce qu'il y a de sublime dans l'intention pure et sincère de glorifier le Créateur ? Selon sainte Marie-Madeleine de Pazzi, quiconque agirait constamment dans ces dispositions, irait droit en paradis, sans passer par le purgatoire. — Efforçons-nous donc de rendre toutes nos œuvres lumineuses, en les revêtant du noble éclat des plus pures inten-

(1) Is. 42, 8.

Digitized by Google

tions. Si votre œil ou votre intention est simple, dit le Sauveur ; ou si vous vous proposez uniquement l'honneur de Dieu pour fin, tout votre corps ou votre action sera éclairée de la vraie lumière, et conséquemment digne d'une récompense éternelle. *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.*[1]

2° L'intention d'accomplir la volonté divine.

Selon la remarque de saint Alphonse, pour être à l'abri de l'illusion, l'intention de glorifier Dieu doit être unie à celle d'accomplir sa volonté sainte. Cette dernière intention nous oblige à renoncer à nous-mêmes et à nos satisfactions ; elle nous fait ainsi offrir au Seigneur ce parfait holocauste dont parle le Psalmiste, et qui contribue le plus à sa gloire.[2] *Holocausta medullata offeram tibi.* — Les Anges dans le ciel ne se contentent pas de louer, d'exalter leur Créateur ; ils sont encore disposés à voler au moindre signe de sa volonté. Le divin Maître lui-même, en nous enseignant à prier, nous fait dire d'abord : « Que votre nom soit sanctifié » ou glorifié ; mais il nous fait aussi ajouter : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Tant il est vrai que l'accomplissement des préceptes et des désirs du Seigneur, est le plus sûr moyen de procurer sa gloire !

« La volonté divine, dit l'Apôtre, est bonne et parfaite ; » *Bona et perfecta.*[3] Elle est bonne de cette bonté essentielle à la Divinité, source de tout bien. Elle est parfaite de cette perfection qui sanctifie tous les êtres raisonnables, dès qu'il lui sont unis. Qu'y a-t-il, au ciel et sur la terre, de plus sage, de plus saint, de plus capable de nous sanctifier et de nous rendre heureux, que le bon plaisir divin ? — D'où viennent donc vos répugnances à obéir, à commencer un travail pénible, à accepter une réprimande, un reproche, une confusion ? Si vous aimez véritablement le Seigneur, vous devez lui être soumis en tout, également content en tout état ou position où il vous met : dans la solitude ou dans le commerce des créatures ; dans les choses qui vous contrarient et humilient comme dans celles qui vous plaisent et vous flattent. Car, en tout, Dieu cherche uniquement votre sanctification. Tantôt il veut vous purifier, vous éloigner du mal, vous détacher du monde et de vous-même ; tantôt il veut vous porter à prier ou

(1) Luc. 14, 34. (2) Ps. 65, 15. (3) Rom. 12, 2.

Digitized by Google

vous exercer au renoncement, au support généreux des peines de cette vie.

O mon Dieu! si j'avais toujours PATIEMMENT SOUFFERT, quel éclat aurait mon âme devant vous! mon caractère serait plus pliable, mon esprit plus docile, mon cœur plus paisible, mon intérieur plus souple et plus dévoué. Rendez-moi désormais patient dans l'adversité, fort dans l'humiliation, calme et serein dans la contradiction et la contrariété. Ne permettez pas que je me décourage dans l'insuccès; mais, par les mérites de Jésus et de Marie, faites-moi recevoir avec une ÉGALE SOUMISSION le doux, l'amer, l'agréable et le pénible.

MOIS DE NOVEMBRE.*

PREMIER VENDREDI. — **Prière continuelle du Cœur de Jésus.**

PRÉPARATION. — « Il faut prier toujours, dit le Sauveur, sans se lasser jamais.[1] » Puisque Jésus ne nous a rien prescrit, sans l'avoir pratiqué lui-même, nous considérerons : 1° L'esprit de prière qui animait son divin Cœur. 2° Comment nous pourrons prier à son exemple. — Nous formerons ensuite la résolution de ne jamais négliger les inspirations qui nous portent à converser avec Dieu; car le Seigneur est généreux envers tous ceux qui l'invoquent. *Dives in omnes qui invocant illum.*[2]

1° PRIÈRE CONTINUELLE DU CŒUR DE JÉSUS.

Depuis le premier moment de son incarnation jusqu'au jour où son Cœur cessa de battre sur la croix, Jésus n'interrompit jamais sa prière, même DURANT SON SOMMEIL. Substantiellement unie au Verbe éternel, son humanité sainte en était inséparable : de là son recueillement continuel et sa prière sans interruption. Voyant la majesté infinie de son Père si généralement méconnue, oubliée, dédaignée par les hommes ingrats, que faisait Jésus? Il

(1) Vertu spéciale : L'ORAISON (Voyez p. 6.).

(1) Luc. 18, 1. (2) Rom. 10, 12.

Digitized by Google

réparait ces outrages, en s'anéanti ssant devant l'Être divin et en lui offrant ses HOMMAGES D'ADORATION. Quelle gloire pour la Divinité ! Un seul soupir de Jésus était plus honorable au Père céleste, que toutes les louanges des Esprits bienheureux.

De quel AMOUR en même temps brûlait son tendre Cœur ! Les séraphins n'étaient que glace auprès de ce foyer. Il s'en échappait des actes fervents qui suppléaient à nos froideurs, réparaient nos offenses et nos lâchetés, et commençaient à allumer sur la terre ce feu sacré qu'il devait perpétuer et augmenter par l'adorable Eucharistie.

O Jésus ! c'était encore votre divin Cœur qui, par une prière non interrompue, nous OBTENAIT tant de grâces : vocation à la foi, appel à la pénitence, rémission des péchés commis, persévérance dans le bien, progrès dans la perfection. Oh ! combien nos prières seraient puissantes et efficaces, si elles étaient toujours conformes à celles de votre Cœur si rempli d'ardeur et de charité !

Je prends donc la RÉSOLUTION : 1° De m'unir, dans mes oraisons, à vos dispositions saintes, pour rendre avec vous mes hommages à votre divin Père, et lui témoigner le respect, la soumission, la reconnaissance et l'amour qui lui appartiennent à tant de titres. 2° De lui demander avec vous les grâces nécessaires à tout le genre humain, spécialement à mon âme, la plus pauvre de toutes, afin que, par vos mérites, la bonté du Père céleste m'enrichisse d'une FOI VIVE, qui me dirige en toutes mes actions ; — d'un ABANDON FILIAL, qui m'apprenne à reposer en paix sur le sein de sa providence ; — enfin d'une ORAISON CONTINUELLE, qui me fasse vivre de sa vie divine jusque dans les affaires les plus terrestres et les plus capables de me distraire de son adorable présence.

2° COMMENT ON DOIT PRIER POUR IMITER LE CŒUR DE JÉSUS.

Qui nous dira l'HUMILITÉ incompréhensible dont le Cœur de l'Homme-Dieu accompagnait ses prières ? Anéanti devant l'infinie Majesté, il se confondait de nos faiblesses, de nos péchés, de nos misères dont il s'était chargé. — Comment pouvons-nous, après cela, prier avec si peu de révérence et d'attention, comme si nous parlions à un inférieur ou à un égal ? Que sommes-nous, de nous-mêmes, sinon de vils néants, des esclaves de la mort et de l'enfer ? Dieu, d'ailleurs, résiste aux superbes et donne sa grâce aux

Digitized by Google

humbles.[1] Sur ceux-ci, dit-il par Isaïe, j'abaisserai mes regards.[2] — D'un autre côté, la prière humble, selon l'Ecriture, monte jusqu'au ciel avec une sainte hardiesse, et ne s'éloigne pas avant d'être exaucée.[3]

De là vient que l'humilité véritable, forte de son pouvoir, surabonde de CONFIANCE. Plus les saints s'estimaient misérables, plus était ferme leur espérance en Dieu. C'est que le Seigneur, riche de tout bien et ne s'appauvrissant jamais, ne demande qu'à donner. Bon par nature et plénitude de toutes les grâces, il cherche un cœur vide où il pourra les répandre. Or ce cœur vide de lui-même, c'est le cœur humble, qui ne s'appuie nullement sur ses mérites, mais sur la seule miséricorde divine ; ce qui est la vraie confiance, celle qui fait violence au cœur de Dieu.

De cette humilité confiante naît la PERSÉVÉRANCE, qualité précieuse qui nous fait prier avec insistance et pendant toute notre vie. Heureuse l'âme qui recourt constamment à Dieu sans se lasser jamais des aridités, des ennuis, des dégoûts, des tentations ! La seule assiduité d'une telle prière, dit saint Jean Climaque, est une faveur insigne. Elle nous rend semblables au Sacré-Cœur, qui n'a cessé de prier qu'en cessant de vivre. Oh ! que la constance dans l'oraison est une grâce désirable !

Cœur de Jésus, fournaise ardente de l'amour divin ! embrasez-moi d'une sainte ferveur, pour prier sans relâche, même au milieu de mes occupations. Je me propose de le faire désormais : 1° Dans des sentiments d'humilité, de componction, de respect et dans un profond recueillement. 2° Dans des dispositions de piété, de confiance et avec le langage affectueux et simple qui convient aux enfants du Père céleste. 3° En redoublant d'instances à mesure que le ciel paraît plus insensible à mes supplications. Car, dit saint Alphonse, si votre Cœur, ô Jésus ! est la source et l'océan des grâces et que Marie, votre Mère, en est le canal, le vase pour puiser en vous et en elle ne peut être que la prière HUMBLE, — CONFIANTE — et PERSÉVÉRANTE.

(1) Jac. 4, 6. (2) Is. 66, 2. (3) Eccli. 35, 21.

Digitized by Google

1er NOVEMBRE, TOUSSAINT. — Sur la fête du jour.

PRÉPARATION. — Nous méditerons demain : 1° Pourquoi l'Eglise a institué la fête de la Toussaint. 2° Comment nous pouvons en profiter pour sanctifier nos âmes. — Notre bouquet spirituel sera de nous rappeler notre suprême destinée, qui est de rejoindre les saints et de nous dire souvent : « A quoi nous servira le monde entier, si nous perdons notre âme ? » *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur ?*[1]

1° POURQUOI L'EGLISE A INSTITUÉ LA FÊTE D'AUJOURD'HUI.

Combien de saints qui n'ont point de fête et qui ne sont pas même connus ici-bas ! Parmi les seuls martyrs, on pourrait, dit saint Alphonse, en inscrire jusqu'à trente mille à chacun des jours de l'année. Saint Jean, dans l'Apocalypse, vit dans le ciel d'immenses multitudes que personne ne saurait compter. Or, sur un si grand nombre, il en est peu qui soient personnellement invoqués et élevés sur les autels. Il fallait donc une fête qui nous fournît l'occasion de les honorer et de les prier TOUS, même ceux dont nous ignorons l'histoire, les vertus et les noms.

Et puis, combien de négligences n'avons-nous pas peut-être à réparer, à l'égard des saints dont nous récitons l'office et que l'Eglise propose plus spécialement à nos hommages ! La fête de la Toussaint nous en fournit le moyen par sa solennité et par le réveil de la foi qu'elle opère en nous. « Vous avez là-haut, semble-t-elle nous dire, de nombreux, de puissants avocats et protecteurs. Nés de Dieu par la grâce, ils ont su conquérir le royaume des cieux, au prix des luttes, des souffrances, des travaux, des privations, des sacrifices. Leurs vertus, et non la faveur, leur ont mérité le rang sublime qu'ils occupent. En triomphant du monde, de l'enfer et de leurs passions, ils ont acquis chacun la couronne immortelle et le trône royal préparés par Dieu à tous ceux qui lui restent fidèles. Ils sont donc véritablement DES

(1) Matth. 16, 26.

Digitized by Google

ROIS, comme parle saint Augustin, et ils méritent vos hommages. — Profitez de ce jour pour leur demander pardon de votre froideur et de votre insouciance à leur égard. »

L'Eglise nous rappelle enfin par cette fête que les habitants des cieux sont affranchis des maux qui souvent nous accablent ici-bas ; qu'ils jouissent en Dieu de la PLÉNITUDE de tous les biens, et cela sans aucune crainte de déchoir jamais d'un bonheur si parfait. Oh ! combien cette pensée devrait élever nos cœurs au-dessus des satisfactions passagères et nous faire souhaiter la béatitude sans fin ! — La fête d'aujourd'hui nous presse donc : 1° De nous DÉTACHER de tout ce qui est créé. 2° De travailler sans cesse à NOTRE SALUT ; car Dieu nous a placés et nous retient sur la terre uniquement à cette fin.

O Jésus ! ne me laissez jamais perdre de vue ma suprême destinée. Mettez-moi souvent devant les yeux les exemples des saints : ils étaient faibles et enclins au mal comme je le suis ; mais à l'aide de la PRIÈRE et de votre GRACE, ils sont arrivés à partager votre royaume. Ah ! daignez m'inspirer comme à eux l'amour de l'ORAISON, afin que j'y puise chaque jour les SECOURS si nécessaires à la sanctification de mon âme.

2° FRUITS A RETIRER DE LA FÊTE DE CE JOUR.

L'Eglise nous les indique dans l'Evangile d'aujourd'hui, en nous rappelant les BÉATITUDES, qui sont des actes de vertus, les plus capables de nous conduire au ciel, où nous attendent tant de millions de saints. Elle nous raconte comment le Sauveur, ouvrant sa bouche divine, en laissa tomber cet admirable enseignement que nul savant n'avait jamais soupçonné, tant il est au-dessus des connaissances humaines et des lumières du génie.

« Bienheureux, s'est écrié le Verbe incarné, bienheureux les PAUVRES volontaires, » les cœurs détachés du monde et d'eux-mêmes, parce que le royaume des cieux est déjà leur héritage. — Il en est de même de ceux qui sont DOUX, non pas seulement quand rien ne les contrarie, mais doux encore et surtout quand on les contredit, qu'on leur adresse des reproches, des injures et qu'on se montre dur à leur égard. Ceux-là posséderont la terre des vivants, en union avec les anges et les amis de Dieu. — Ensuite, que donnera le Seigneur à ceux qui PLEURENT, à ceux qui répandent ici-bas des larmes de repentir et de componction,

Digitized by Google

des larmes de compassion, de dévotion et de zèle? Jésus le déclare, ils seront consolés; mais de cette consolation inconnue à la terre et réservée uniquement pour le ciel. « Dieu lui-même, dit l'Ecriture, essuiera les larmes de ses Elus. » — Ces trois premières béatitudes combattent en nous les trois concupiscences dont parle saint Jean; elles nous empêchent ainsi de tomber dans le péché.

Mais il ne suffit pas d'éviter le mal, il faut encore opérer le BIEN pour mériter le bonheur des Elus. Aussi le Sauveur ajoute : « Bienheureux ceux qui ont FAIM ET SOIF DE LA JUSTICE, » ou de la perfection, et qui s'efforcent de l'acquérir! « Car ils seront rassasiés, » dès ce monde, par des grâces abondantes, et dans l'autre, par les récompenses promises à la vraie sainteté. — Il en sera surtout ainsi, s'ils joignent des œuvres de MISÉRICORDE à leurs pratiques ordinaires; — s'ils exercent constamment cette PURETÉ DE CŒUR si nécessaire à la vision béatifique, — et cette charité suave toujours prête à pardonner et à répandre LA PAIX, comme la fleur son parfum.

Oh! quel bonheur serait le nôtre, si, à l'exemple des saints, nous formions souvent des actes de ces sublimes béatitudes! Plus heureux encore, si nous le faisions au milieu des PERSÉCUTIONS des hommes et des attaques des démons! Alors le royaume des cieux serait à nous, comme si déjà nous y étions entrés. *Quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*

O Jésus! que vous rendrai-je en retour d'une si admirable doctrine, où je peux puiser chaque jour des leçons de vertus et des encouragements à suivre la voie qui mène au ciel? Accordez-moi la grâce de prendre aujourd'hui la résolution de m'exercer spécialement à vivre ici-bas DÉTACHÉ de tout, — toujours SOUMIS au bon plaisir de Dieu, — pénétré de l'esprit de COMPONCTION, — et aspirant sans relâche à la vraie sainteté par des œuvres de MISÉRICORDE, de PURETÉ, de PAIX et de PATIENCE chrétiennes. *Quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*[1]

(1) Matth. 5, 3-10.

Digitized by Google

1er NOVEMBRE. TOUSSAINT. (BIS.) — Les Anges et les Saints.

PRÉPARATION. — Nous considérerons demain deux motifs bien capables de nous inspirer de la confiance en la Cour céleste : 1° Son pouvoir 2° Sa volonté de nous aider. — Dans nos craintes, nos difficultés, nos tentations, nous nous rappellerons cette parole du Prophète, qui nous servira de bouquet spirituel : « Ayez confiance, il y en a plus avec nous que contre nous. » *Plures enim nobiscum sunt quam cum illis.*[1]

1° LE POUVOIR DE LA COUR CÉLESTE RÉCLAME NOTRE CONFIANCE.

Autant les Anges et les Saints sont élevés dans la gloire et jouissent des bonnes grâces du Dieu de majesté, autant ils peuvent NOUS ASSISTER dans cette vallée de misères et de larmes. Le roi de Syrie, voulant se saisir du prophète Elisée, fit investir pendant la nuit la ville où il se trouvait. Le matin, le serviteur de l'homme de Dieu, voyant l'armée, les chevaux et les chars autour de la cité, courut en avertir son maître, en s'écriant : « Hélas ! hélas ! seigneur, que ferons-nous ? » Le prophète lui répondit : « Ne craignez rien, il y en a PLUS AVEC NOUS qu'avec eux. » Et le serviteur vit la montagne voisine couverte de chevaux et de chars de feu, symbole de toute une armée d'Anges envoyés au secours d'Elisée.[2]

Quel que soit donc le nombre des démons qui vous attaquent ou des méchants qui vous poursuivent, que craignez-vous ? UN SEUL SAINT ou un seul esprit céleste est plus puissant que l'enfer et le monde armés contre vous. Or vous avez pour protecteurs non pas un seul de ces habitants du ciel, mais une multitude si grande qu'on ne saurait les compter. Saint Jean vit des milliers de milliers d'Anges autour du trône de l'Agneau.[3] Il vit des Saints de toutes les langues et de toutes les nations, qui surpassaient en nombre les étoiles du firmament et les grains de sable des rivages de la mer. Quelle PUISSANCE n'ont-ils donc pas tous ensemble pour nous secourir ?

(1) IV Reg. 6, 16. (2) IV Reg. 6, 14. (3) Apoc. 5, 2.

Digitized by Google

Or ils ont la volonté de mettre cette puissance à votre disposition, quand vous réclamez leur secours. Vérité bien propre à vous encourager et à vous fortifier dans toutes vos luttes. Si le respect humain vous attaque, souvenez-vous que la cour céleste, cour plus auguste que celles de tous les rois réunis, vous contemple et vous exhorte à mépriser ce que diront les hommes. La distraction vient-elle vous envahir dans la prière, mettez-vous en la présence de tant de millions de princes et de héros, qui du haut des cieux s'unissent à vos supplications. Quand même l'enfer tout entier vous pousserait au péché, ne vous troublez pas; car vous pouvez le mettre en fuite en invoquant avec confiance les Anges et les Saints, et surtout Jésus, leur divin Roi, et Marie, leur Reine invincible.

O mon Dieu! combien de ressources vous m'avez ménagées, dans votre miséricorde, pour opérer mon salut! Accordez-moi la force, non seulement de prier les Saints et les Esprits bienheureux, mais de les imiter dans leur PURETÉ sans tache, — leur ardente CHARITÉ, — leur éternelle UNION avec votre bonté infinie.

2° COMBIEN LA COUR CÉLESTE EST DISPOSÉE A NOUS AIDER.

Le patriarche Jacob, s'étant endormi la tête inclinée sur une pierre, aperçut en songe une échelle immense qui s'élevait jusqu'aux nues. Il y vit les ANGES monter au sommet où s'appuyait le Tout-Puissant, puis redescendre jusqu'à terre.[1] Cette vision nous l'apprend, non seulement les Esprits bienheureux se font nos protecteurs, mais encore nos messagers auprès de la Majesté divine, lui présentant nos requêtes, les recommandant et nous rapportant les faveurs obtenues.

De même LES SAINTS et les Saintes, parvenus à la gloire, n'oublient pas les dangers qui nous entourent ici-bas. Comme les courtisans d'un prince usent de leur influence auprès de lui, pour aider leurs amis absents qui combattent à l'étranger; ainsi nos frères du ciel interposent leurs prières auprès de Dieu, en faveur de nous tous qui luttons en cette vie contre nos ennemis. En nous assistant, les Esprits bienheureux accomplissent un ministère que Dieu leur a confié,[2] et en priant pour nous, les Saints et les Saintes suivent le penchant de leur cœur plein de COMPASSION ET

(1) Gen. 28, 12. (2) Ps. 90.

Digitized by Google

DE CHARITÉ. Tous les habitants de la Cour céleste, en un mot, ne peuvent se défendre de venir en aide à tous ceux qui les invoquent. Ne doivent-ils pas, d'ailleurs, ô Jésus! imiter la bonté généreuse qui vous a fait dire à tous sans exception et sans restriction : « Demandez, et vous recevrez? »

Mais ce sont surtout les âmes en ÉTAT DE GRACE qui ont le droit et le devoir d'espérer en eux. Enfants du Père céleste, épouses de Jésus, sanctifiées par l'Esprit-Saint, elles appartiennent à la famille du Roi des rois, elles sont de sa parenté spirituelle, et par là de celle des Anges et des Bienheureux. Un jour elles habiteront avec eux, ayant à jamais les mêmes pensées, les mêmes joies, les mêmes richesses et possédant ensemble le même royaume, dans une entière communauté de bonheur et d'amour. — Oh! que ces précieux avantages devraient fortifier notre confiance, lorsque nous recourons aux Anges et aux Saints! Adressons-nous à eux comme à des frères en Jésus-Christ, à des frères pleins de tendresse envers nous, et qui souhaitent avec ardeur de nous voir un jour prendre place dans leur glorieuse assemblée.

O Jésus, qui avez béatifié les humbles, les PAUVRES, les cœurs détachés! daignez me rendre, comme vos amis fidèles, DOUX et COMPATISSANT envers tous. Donnez-moi cette soif de la JUSTICE, qui porte les âmes à prier sans cesse, à pratiquer la MISÉRICORDE, la PURETÉ de cœur, la PAIX et la PATIENCE, au milieu même des persécutions. *Quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*

---

2 NOVEMBRE. — **Mémoire des défunts**

PRÉPARATION. — Nous méditerons demain : 1° La conduite de l'Eglise, surtout en ce jour, envers les fidèles défunts. 2° La part que nous devons y prendre, en soulageant les âmes souffrantes. — Nous descendrons ensuite en esprit dans les prisons du purgatoire; nous compatirons aux tourments des âmes qui y souffrent, et nous demanderons pour elles le repos éternel et la lumière qui ne s'éteindra jamais. *Requiem æternam dona eis, Domine et lux perpetua luceat eis,*

Digitized by Google

1° Conduite de l'Église envers les défunts.

Hier la sainte Eglise tressaillait d'allégresse en célébrant le triomphe de ses enfants qui sont arrivés à la gloire éternelle. Aujourd'hui elle COMPATIT aux souffrances des membres de sa grande famille, détenus dans les prisons du purgatoire. En payant leurs dettes et en les délivrant, elle leur ouvre l'entrée de la Jérusalem céleste et met ainsi le comble à leur bonheur. Avec quelle émotion elle revêt ses prêtres et ses autels, de vêtements de deuil et fait entendre le son lugubre des cloches et des chants funèbres, comme pour communiquer à tous sa tristesse et son désir de soulager les défunts! Partout ses sanctuaires retentissent de la voix émue des prédicateurs, qui exhortent tous les chrétiens à prier pour les âmes du purgatoire. — Cette conduite de l'Eglise ne prouve-t-elle pas la tendresse de son cœur de mère, et l'extrême compassion qu'elle veut nous inspirer envers les trépassés?

Entrons dans SES SENTIMENTS; figurons-nous souffrir à la place des défunts; nous prendrons ainsi une plus large part à leur détresse. Plusieurs d'entre eux peut-être sont nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs; considérons la grandeur de leurs tourments, de leurs privations, et l'impuissance totale où ils sont de se soulager eux-mêmes. —N'entendons-nous pas les lamentations que l'Eglise leur prête, surtout aujourd'hui? « Jusques à quand, Seigneur! différerez-vous de me pardonner? pourquoi suis-je en butte à vos traits? Vous portez contre moi des arrêts sévères, et vous voulez me consumer à cause de mes péchés. Des maux sans nombre m'ont environné. Pourquoi me cachez-vous votre face? Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis; car la main du Seigneur m'a frappé.[1] » — Voilà comment l'Eglise fait parler les prisonniers du purgatoire. Qui ne compatirait à leurs supplices et à leur délaissement?

« Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire! vous dirai-je avec l'Eglise, délivrez tous les fidèles défunts, afin qu'ils ne tombent point dans les ténèbres; mais que le prince des Anges, saint Michel, les introduise dans la sainte lumière promise autrefois par vous à Abraham et à sa postérité. Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des sacrifices de louanges; recevez-les pour les

(1) Brev. off. defunct.

Digitized by Google

âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer de la mort à la vie. » — O mon Dieu! inspirez-moi de répéter ces prières et autres semblables, du plus profond de mon cœur, dans les sentiments d'une parfaite charité. *Fac eas, Domine, de morte transire ad vitam quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus.*

2° Moyens de soulager les fidèles défunts.

Nous le pouvons, premièrement, selon le Concile de Trente, au moyen de la SAINTE MESSE, qui est un sacrifice propitiatoire pour les vivants et pour les morts. Si dans l'ancienne Loi on offrait, pour les défunts, le sang des animaux, simple figure du sang de l'Homme-Dieu, combien plus devons-nous offrir à la même fin la réalité sur nos autels! Aussi, comme le rapporte saint Augustin, sainte Monique, sa mère, sur le point d'expirer, pria son fils alors prêtre, de se souvenir d'elle à l'autel du Seigneur. L'Eglise a regardé, de tout temps, le divin sacrifice comme l'oblation la plus capable de satisfaire aux exigences de la divine justice, en faveur des fidèles défunts.

Nous pouvons les aider, secondement, en leur appliquant nos MÉRITES SATISFACTOIRES. Dans toute bonne œuvre il est un mérite personnel que nous ne pouvons point donner à d'autres; mais aussi un mérite satisfactoire, qu'il nous est libre d'abandonner au prochain, spécialement aux âmes du purgatoire. Comme on peut tirer de prison celui qui y est enfermé pour dettes, en payant pour lui, ainsi nous est-il permis de briser les chaînes de ces saintes prisonnières, en leur cédant la valeur satisfactoire de nos mortifications, de nos actes d'abnégation, de charité, de patience et des autres vertus.

Troisièmement, nos prières, par le mérite impétratoire ou d'INTERCESSION, obtiennent encore des secours et même la délivrance complète, aux défunts que nous recommandons à Dieu. C'est le moyen employé par l'Eglise triomphante pour venir en aide à l'Eglise souffrante.

Plus heureux, nous pouvons encore, quatrièmement, gagner des INDULGENCES au profit des fidèles défunts. Et combien de soulagement précieux ne pouvons-nous pas leur procurer ainsi! Il est donné à ceux qui portent le scapulaire de l'Immaculée-Conception de gagner des indulgences plénières et partielles, chaque fois qu'ils récitent six *Pater*, *Ave* et *Gloria*, aux intentions du sou-

Digitized by Google

verain Pontife, même les jours où ils n'ont pas communié. — Ajoutez à cela les riches indulgences attachées à certaines oraisons jaculatoires, et vous devrez l'avouer, l'Eglise ne peut pousser plus loin la tendresse et la sollicitude à l'égard de ses enfants qui souffrent en purgatoire.

O mon Dieu! de quelle charité serais-je animé, si je négligeais des moyens si faciles de consoler, de délivrer des âmes qui souffrent de si cruels tourments? Je ME PROPOSE dans ce but : 1° De parcourir en ce jour les stations du Chemin de la croix. 2° De répéter souvent, pendant mes occupations, les prières suivantes indulgenciées : « Mon Jésus, miséricorde.[1] — Doux Cœur de Marie, soyez mon salut.[2] »

TOUSSAINT. OCTAVE. DIM. — Notre-Dame du Suffrage.

PRÉPARATION. — « Je suis, dit Marie à sainte Brigitte, la Mère de ceux qui souffrent en purgatoire. » Nous méditerons demain : 1° Combien la Reine du ciel compatit aux tourments des fidèles défunts. 2° Comment nous éviterons, sous sa protection, les flammes expiatoires. — Notre résolution sera de former un acte de repentir après chacune de nos fautes, avec la volonté de veiller mieux sur nous-mêmes pour ne point tomber dans la négligence. « Celui qui craint Dieu, dit l'Ecriture, ne néglige rien. » *Qui timet Deum, nihil negligit.*[3]

1° COMPASSION DE MARIE ENVERS LES AMES DU PURGATOIRE.

La bienheureuse Vierge, nous ayant tous enfantés au pied de la croix, est animée de sentiments si tendres à notre égard, qu'elle ne peut voir nos maux sans y compatir au delà de toute expression. Qui donc nous dira la part qu'elle prend aux tourments des SAINTES PRISONNIÈRES du purgatoire? Saint Jean de Matha était si sensible aux peines des condamnés à la prison, qu'on l'eût cru chargé lui-même du poids de leurs chaînes. Il gémissait avec eux, demandait instamment leur grâce et se rendait leur caution. Que ne fera donc pas la Reine des Saints, en faveur des âmes souf-

(1) 100 jours d'ind, chaq. fois. (2) 300 jours chaq. fois.
(3) Eccle. 7, 19.

Digitized by Google

frantes, si agréables à son Fils, et qui subissent de si grandes tortures pour des fautes que nous appelons légères? Elle apparut un jour à saint Pierre Nolasque et à saint Raymond de Pennafort, et leur enjoignit de fonder un ordre pour la délivrance des captifs. Si des esclaves, souvent criminels, excitent tant l'intérêt de la bienheureuse Vierge, combien plus ces âmes bénies dont le plus grand supplice est de ne point jouir de la Vision béatifique?

Aussi le Seigneur, en considération de l'amour immense de Marie envers elles, lui a donné, selon saint Bernardin de Sienne, le HAUT DOMAINE du purgatoire, afin qu'elle en retire à son gré les âmes qui y souffrent. A son assomption, disent de graves auteurs, elle obtint de son Fils d'emmener avec elle toutes celles qui s'y trouvaient détenues, et depuis lors, ajoute Gerson, elle jouit de ce même privilège au jour de ses fêtes, en faveur de celles qui l'ont servie fidèlement. — N'a-t-elle pas d'ailleurs promis elle-même au pape Jean XXII, de délivrer des flammes expiatoires, le samedi après leur mort, tous ceux qui portent le SCAPULAIRE du Carmel? Que pouvons-nous donc faire de mieux pour le soulagement des défunts, que de les recommander à Marie?

Quant à ce qui nous concerne, RECOURONS FRÉQUEMMENT à cette douce Reine. Elle nous aidera à éviter tout péché véniel délibéré, à combattre nos tentations d'impatience, d'humeur, de tristesse, de découragement. Elle nous obtiendra la grâce de nous résigner en tout, afin de satisfaire à la divine justice pour nous-mêmes et pour les défunts.

O Marie, mon Espérance après Jésus! je suis résolu de porter avec foi et dévotion votre saint scapulaire, dans l'espoir que vous m'arracherez aux flammes expiatoires le samedi après ma mort. Obtenez-moi la VIGILANCE sur moi-même — et la FIDÉLITÉ aux inspirations divines afin de rendre ma vie irréprochable aux yeux du souverain Juge. *Qui timet Deum nihil negligit.*

2° COMMENT, A L'AIDE DE MARIE, NOUS ÉVITERONS LE PURGATOIRE.

Un homme ressuscité par l'intercession de saint Jérôme, assura à saint Cyrille de Jérusalem, que tous les tourments de la terre, auprès des peines du purgatoire, sont comme des soulagements et des délices. — S'il en est ainsi, quelle crainte ne devons-nous pas concevoir de l'offense de Dieu, même légère! Cette CRAINTE est le premier moyen d'échapper aux rigueurs de la divine jus-

Digitized by Google

tice. Car elle produit en nous la diminution des fautes vénielles, l'augmentation du recueillement, de la ferveur et de l'esprit de prière, sous la protection de la Reine des Saints ; ce qui nous conduit à la pureté du cœur.

Or CETTE PURETÉ dispose notre âme à recevoir sans obstacle les rayons de la grâce, à subir les saintes influences du Soleil divin et de la Lune mystique. Notre âme devient ainsi comme un limpide cristal, pénétrée de toute part de la lumière céleste, lumière qui lui montre son néant, ses moindres souillures, ses plus légères imperfections. Honteuse d'elle-même, elle se purifie de plus en plus de l'estime de soi, et aspire à se perdre en Dieu par l'amour.

L'AMOUR SACRÉ à son tour met le sceau à la pureté requise pour aller droit au ciel après la mort. La bienheureuse Vierge fut la plus pure des créatures, parce que plus qu'aucune autre elle aima Dieu, la Pureté infinie. Si donc, à son exemple, nous aimons parfaitement le Seigneur, toutes nos actions seront irrépréhensibles et ne laisseront rien à punir en l'autre vie. En nous levant le matin, nous ne donnerons rien à la paresse, parce que nous préférerons contenter notre Bien-Aimé, plutôt que la mollesse et la sensualité. Nous ferons exactement et avec soin notre oraison, comme une action très importante ; nous entendrons ou dirons la Messe dévotement ; nous communierons avec une humilité profonde et une sincère piété ; tous nos exercices pieux, en un mot, seront perfectionnés par la foi vive et le désintéressement de notre amour.

Il en sera de même de nos devoirs d'état : l'amour les commencera, les continuera, les mènera à bonne fin ; chaque soir nous pourrons dire : « Je n'ai rien à me reprocher. J'ai bien employé tous mes moments, sans les perdre en conversations et en actions inutiles ; mes intentions, mes affections et surtout ma volonté ont cherché Dieu seul, sa gloire et son bon plaisir. A vous l'honneur, ô Marie ! En vertu de votre protection, sous laquelle je vis sans cesse, j'ai vu passer cette journée, en union avec le Souverain Bien et sans imperfection volontaire. » — Ah ! si nous pouvions parler ainsi chaque soir avec vérité, ne nous serait-il pas permis d'espérer échapper, après notre mort, aux flammes si redoutables de l'expiation ?

Digitized by Google

3 NOVEMBRE — La prière pour les morts.

PRÉPARATION. — « C'est une pensée sainte et salutaire, dit l'Ecriture, de prier pour les défunts. » 1° C'est une pensée sainte, puisque nous remplissons ainsi un devoir de charité. 2° C'est une pensée salutaire, à cause des avantages spirituels que nous en retirons. — Nous examinerons demain si nous recommandons souvent à Dieu les âmes du purgatoire, et si nous avons en horreur, à leur exemple, tout ce qui déplait à Jésus afin de rendre ainsi notre dévotion méritoire. *Sancta et salubris est cogitatio pro defunctis exorare.*[1]

1° C'EST UNE PENSÉE SAINTE DE PRIER POUR LES MORTS.

Cette pensée, en effet, nous fait pratiquer plusieurs vertus : la foi, la compassion, la miséricorde, la charité, la reconnaissance, l'amour envers Jésus-Christ. Arrêtons-nous à quelques-unes. C'est un précepte de la CHARITÉ chrétienne d'assister le prochain dans la nécessité, lorsque nous pouvons le faire facilement. Or sous le nom de prochain, dit saint Thomas, sont comprises les âmes de nos frères morts en état de grâce. Car l'Eglise forme un corps mystique dont nous sommes les membres militants et les fidèles défunts, les membres souffrants. Plongés dans des flammes dévorantes qui les torturent pour les purifier, ils n'en sortiront qu'après avoir payé à la divine justice la dernière obole.[2] Serions-nous assez insensibles pour refuser de les aider, surtout en voyant leur impuissance à se soulager eux-mêmes? Tenons pour certain que nous sommes obligés de les soulager, au moins par nos prières.

La RECONNAISSANCE, l'amitié, la piété filiale se joignent souvent à la charité pour augmenter notre obligation. N'entendez-vous pas sortir, du sein des flammes expiatoires, la voix d'un père, d'une mère, d'un parent, d'un bienfaiteur, qui réclame à grands cris vos suffrages? Ne serait-ce pas de votre part ingratitude et cruauté, de leur refuser le secours de vos supplications?

(1) II Mach. 12, 46. (2) Matth. 5, 26.

Digitized by Google

L'AMOUR si justement dû à notre divin SAUVEUR devrait suffire à nous persuader de prier pour les âmes du purgatoire, qui sont, comme nous, rachetées de son sang. Il est le chef de l'Eglise souffrante, comme de l'Eglise militante. Ces âmes appartiennent à son corps mystique; nous l'aidons et le consolons donc lui-même en les assistant. Les abandonner dans leur détresse serait de notre part une ingratitude envers ce généreux Rédempteur qui nous a préservés de l'enfer et ouvert les portes du ciel, au prix de tant de peines et de sacrifices.

O Jésus! loin de moi ce manque d'amour envers vous, dans la personne des pieux défunts. Ils sont vos amis fidèles, et, confirmés en grâce, ils attendent avec assurance la couronne immortelle qui leur est préparée dans les cieux. Beaucoup d'entre eux, remplis de vertus et de mérites, recevront de vous une place distinguée dans la Jérusalem céleste. Inspirez-moi donc, ô mon Sauveur, un vif désir de leur venir en aide par tous les moyens qui sont en mon pouvoir. Ils souffrent plus que les martyrs dont les païens eux-mêmes avaient pitié. Faites que la COMPASSION, — la CHARITÉ, — la RECONNAISSANCE — et l'AMOUR qui vous est dû, me portent sans cesse à les secourir par mes prières, mes communions, la sainte Messe et par l'exercice de la mortification des sens et de mes passions. *Sancta est cogitatio pro defunctis exorare.*

2° C'EST UNE PENSÉE SALUTAIRE DE PRIER POUR LES MORTS.

Cette pensée nous rappelle, en effet, les châtiments dus à nos péchés trop peu expiés jusqu'ici. Elle nous porte donc à RÉPARER LE PASSÉ, en pleurant plus amèrement les fautes de notre enfance, de notre adolescence, de notre jeunesse, dont peut-être nous n'aurions pas eu assez de repentir, et dont il nous resterait encore à satisfaire temporellement à la justice divine. Elle nous inspire aussi une plus profonde horreur du péché mortel, ce qui appartient à la parfaite pénitence; et un soin particulier de gémir de nos moindres manquements; ce qui les efface devant Dieu. Déplorons donc, non seulement nos fautes plus graves, mais aussi tant de recherches de nous-mêmes, de complaisances en notre mérite et en nos qualités; tant de saillies d'impatience et de vivacité, tant de paresse et de négligence dans le service de Dieu, tant de perte de temps et de conversations oiseuses où nous chargeons notre conscience.

Digitized by Google

La meilleure expiation de ces fautes si fréquentes serait de nous en corriger, en vivant CHAQUE JOUR, plus humbles, plus recueillis, plus vigilants, plus pénétrés de crainte et de componction. Tous les matins, disons-nous avec saint Charles Borromée : « Aujourd'hui je commence tout de bon à me sanctifier, » c'est-à-dire : à fuir la lâcheté et l'insouciance, à vivre sous le regard du souverain Juge, à m'acquitter de mes devoirs avec ferveur, sans empressement, avec une intention droite et en esprit de prière, toujours prêt à embrasser ce qui est du bon plaisir de Dieu et à me soumettre à ses volontés.

Une telle conduite n'est-elle pas de nature à consolider notre âme et à lui assurer un meilleur AVENIR ? Nous serons ainsi, par la pensée du Purgatoire, facilement décidés à nous corriger de nos défauts, à fuir surtout la dissipation, qui nous fait oublier Dieu, — les actes de présomption, qui nous exposent au danger de l'offenser, — les petites résistances à nos supérieurs, le manque de simplicité à leur égard, — les fautes vénielles d'habitude et pleinement délibérées, fautes plus redoutées par sainte Thérèse que tous les démons de l'enfer. — Oserions-nous jamais les commettre, si nous avions seulement à craindre les châtiments de la justice humaine? Comment donc en souiller notre âme, si nous appréhendons les terribles menaces de la justice divine?...

O mon Dieu ! par les mérites de Jésus et de Marie, inspirez-moi le plus vif désir de soulager les âmes du purgatoire; et, à cette fin, faites-moi comprendre combien il m'est nécessaire de vous être fidèle, pour les aider plus efficacement. Donnez-moi la crainte de vos jugements si redoutables et de votre justice inflexible. Je veux, à chaque heure de ce jour, me préparer à l'heure suprême, comme je le ferais au dernier de mes jours. *Salubris est cogitatio pro defunctis exorare.*

---

4 NOVEMBRE. — **Saint Charles Borromée.**

PRÉPARATION. — « Dépouillez-vous du vieil homme, et revêtez-vous du nouveau, » dit l'Apôtre aux premiers fidèles.[1] Nous verrons demain : 1° L'esprit d'abnégation qui animait saint Charles. 2° Le zèle qu'il déploya pour sa perfection et celle des autres. —

(1) Col. 3, 10-11.

Digitized by Google

A son exemple, nous nous efforcerons de mourir à nous-mêmes et de n'avoir d'autre ambition ici-bas que celle de faire régner Jésus en nous et dans le cœur de tous les hommes. *Expoliantes vos veterem hominem, et induentes novum.*

1° ESPRIT D'ABNÉGATION QUI ANIMAIT SAINT CHARLES.

Né de parents nobles et opulents, saint Charles Borromée comprit dès son bas âge que nous entrons dans la vie, non pour nous reposer, mais pour travailler, combattre et souffrir. A douze ans, ayant appris que les revenus ecclésiastiques dont il pouvait disposer, étaient le patrimoine des nécessiteux, il s'empressa de les leur faire distribuer. D'une générosité sans exemple dans son DÉTACHEMENT, il alla jusqu'à se dépouiller de sa fortune personnelle, et donner en un seul jour, aux hôpitaux et aux pauvres honteux, soixante mille écus de son propre bien. — Voilà comment il rompait avec l'esprit du monde, qui tient tant aux richesses!

Les honneurs ne le trouvèrent pas plus sensible. Créé cardinal à vingt-deux ans, il fut chargé de l'administration de toutes les affaires pontificales, reçut de nombreux titres honorifiques et des fonctions très importantes. Au lieu d'en être enivré, il en conçut plus de crainte et de défiance de lui-même. La gloire de Dieu et le bien de l'Eglise absorbaient toutes ses pensées, et dans ce but unique il remplissait tous ses devoirs avec une fidélité parfaite, vivant au milieu des dignités et des grandeurs, comme au fond d'un désert, toujours seul avec Dieu seul.

Quoique son esprit dût nécessairement s'employer à une infinité d'affaires différentes et souvent très épineuses, il conservait cependant toujours assez d'empire SUR LUI-MÊME pour s'acquitter paisiblement de chacune d'elles en particulier; preuve évidente qu'il était parvenu, par l'abnégation, à réprimer en lui la nature, si facilement inquiète et agitée par la diversité des occupations.

Avez-vous ce CALME HABITUEL, cette patience, cette douceur toujours suave, en dépit des contrariétés, des contre-temps, de l'importunité des visiteurs, et malgré ce tiraillement continuel auquel on se trouve exposé dans l'exercice de certains emplois? — Nous parviendrons à ce degré de tranquillité intérieure, à l'aide du renoncement. Par là, devenant souples et maniables comme une cire molle, nous prendrons facilement toutes les formes qu'on voudra nous donner. Sans cette souplesse, au contraire, on résiste, on se heurte, on témoigne sa mauvaise humeur,

Digitized by Google

on édifie mal le prochain, on se prive de grandes grâces et l'on perd beaucoup de mérites devant Dieu.

O Jésus! le défaut d'abnégation me tient souvent comme enchaîné à l'estime, au bien-être, à mes inclinations. Accordez-moi la force d'imiter saint Charles dans son détachement des RICHESSES, — des HONNEURS — et de LUI-MÊME, afin que je puisse me plier en tout à vos désirs et me conformer à toutes vos volontés, quelque contrariantes qu'elles me paraissent. *Expoliantes vos veterem hominem, et induentes novum.*

2° ZÈLE DE SAINT CHARLES POUR LUI-MÊME ET POUR LES AUTRES.

Devenu archevêque de Milan, et sachant que son archidiocèse avait besoin d'une réforme générale, notre Saint commença par s'observer lui-même et par RÉGLER TOUTE SA MAISON. Les heures de la prière vocale et mentale, de l'examen particulier et des autres exercices de piété étaient marquées pour tout son entourage, et personne ne pouvait s'en exempter. Tous devaient se confesser chaque semaine, entendre la messe chaque jour et la dire s'ils étaient prêtres. On mangeait en commun; et pendant le repas, on lisait toujours un livre spirituel, pour nourrir l'âme en même temps que le corps. Outre les jeûnes prescrits par l'Eglise, on pratiquait plusieurs autres austérités. Enfin la maison de l'archevêque, composée d'une centaine d'ecclésiastiques, était si édifiante, que son exemple ne contribua pas peu à la réforme méditée par le Saint; tant il est vrai que rien ne donne de l'efficacité à nos paroles, comme le soin de rendre notre conduite irréprochable.

Aussi le succès de notre Saint fut immense. Le clergé, les religieux, les religieuses, les confréries, le peuple entier, tombés dans un relâchement déplorable, se corrigèrent de leurs vices, et rentrèrent dans les sentiers du devoir. — Qui aurait, en effet, pu résister aux EXEMPLES si édifiants du premier Pasteur qui se dévouait pour ses ouailles? MORTIFIANT en lui tous les instincts de la nature et se tenant uni à Dieu par une PRIÈRE incessante, il s'appliquait à se perfectionner chaque jour afin de mieux se dévouer au salut de ses frères. Sa charité merveilleuse envers les pestiférés, sa patience inaltérable dans les persécutions, son courage invincible à rechercher les pécheurs, tout était l'effet de son zèle pour se sanctifier et faire régner Dieu dans les cœurs.

Digitized by Google

Malgré ses travaux, ses fatigues, ses visites pastorales au travers de chemins difficiles, des montagnes, on le vit parfois prolonger son oraison six heures de suite, tant il était fervent dans la recherche de Dieu et la volonté de le faire aimer.

O Jésus! par les mérites de votre divine Mère et de votre serviteur, saint Charles, accordez-moi le désir d'une perfection consommée et le courage de travailler à l'acquérir par tous les moyens mis en mon pouvoir. Je me propose de vous gagner aussi des âmes par le bon EXEMPLE, — la MORTIFICATION des sens — et la PRIÈRE confiante et persévérante, qui fait violence à votre cœur aimant.

---

5 NOVEMBRE. — **Du péché véniel.**

PRÉPARATION. — Nous tâcherons de comprendre demain la malice du péché véniel, en méditant les châtiments dont Dieu le punit en purgatoire : 1° La peine du feu. 2° La peine du dam, ou la privation de la vision béatifique. — De là nous conclurons par le propos sincère de nous pénétrer de l'horreur la plus vive des moindres fautes et de toute résistance à la grâce, afin de ne jamais contrister en nous l'Esprit-Saint, selon la recommandation de l'Apôtre. *Nolite contristare Spiritum sanctum.*[1]

1° PEINE DU FEU, INFLIGÉE EN PURGATOIRE AU PÉCHÉ VÉNIEL.

Le Prophète compare le Messie à un homme qui s'assied pour faire fondre et épurer un métal ; il purifiera, dit-il, les enfants de Lévi, ses amis, ses frères, comme l'or qui passe par le feu.[2] — Ces paroles s'appliquent au purgatoire. L'or indique la grande valeur des âmes qui y souffrent ; et comme c'est un métal difficile à fondre, il marque aussi la VIOLENCE DU FEU qui les tourmente. Jaloux de venger la majesté divine offensée, ce feu porte en lui-même, selon la nature de nos fautes, les supplices les plus VARIÉS. — En voulez-vous une idée? Ecoutez sainte Rose de Lima racontant sur son lit de mort ce qu'elle avait à souffrir.

« Il me semble, disait-elle, qu'une BOULE de fer, rougie au feu, me traverse les tempes ; qu'une PIQUE embrasée me va de la tête

(1) Eph. 4, 30. (2) Malach. 3, 3.

Digitized by Google

aux pieds, et qu'un POIGNARD brûlant me perce le cœur, de droite à gauche, tandis que ma tête est comme serrée par un CASQUE tout en feu, et frappée continuellement de coups de MARTEAU. Mes os tombent en poussière, leur moëlle est desséchée ; chacune de mes articulations endure un tourment PARTICULIER que je ne saurais indiquer par aucun nom, ni aucune comparaison. »

Sainte Colette souffrait aux fêtes des MARTYRS les tortures qu'ils avaient eux-mêmes endurées. Elle était brûlée avec saint Laurent, écorchée avec saint Barthélemy, crucifié avec saint Pierre. Il lui semblait parfois que ses membres étaient brisés par des barres de fer, ou que deux lampes brûlantes se remuaient dans sa tête à la place de ses yeux. Cela dura cinquante ans. — Est-ce là le purgatoire? D'après saint Augustin, ce n'en est qu'une ombre.

Dites-vous donc souvent à vous-même : « Aucune douleur, AUCUNE ÉPREUVE ici-bas ne saurait égaler la peine à laquelle je me condamne après la mort, en commettant telle ou telle faute de propos délibéré. » — Et que sera-ce, si ce sont des péchés véniels d'habitude, qui scandalisent les autres; de légers ressentiments qui durent plusieurs jours, parfois même des années; des mensonges, des critiques, des médisances, qui diminuent la charité à l'égard du prochain? Que sera-ce surtout, si vous devez réparer toute une vie de négligence, de lâcheté, de tiédeur, d'infidélités; tant de méditations, de prières, de communions sans fruit, de devoirs mal remplis; et cette absence de progrès spirituel, malgré tous les moyens d'acquérir une sainteté consommée?

O mon Dieu! que deviendrai-je, quand vous me ferez passer par le crible de l'examen? Ah! pardonnez-moi dès aujourd'hui. Faites-moi VEILLER sur moi-même et ÉVITER tout ce qui peut vous déplaire dans mes pensées, — mes paroles — et mes actions.

2° PEINE DU DAM, INFLIGÉE EN PURGATOIRE AU PÉCHÉ VÉNIEL.

Toutes les peines du sens dont nous venons de parler, quelque horribles qu'elles soient, n'égalent pas la peine du dam. Les premières affectent surtout les puissances inférieures de l'âme et sont essentiellement finies; mais la seconde, en privant nos facultés les plus nobles, l'intelligence et la volonté, de la possession du Bien suprême et infini, prend aussi le caractère d'une PEINE SOUVERAINE et comme illimitée.

Digitized by Google

Absalon, tout mauvais fils qu'il était, préférait la mort au malheur de ne point être admis en la présence du roi, son père. — Le saint homme Job, image sensible des âmes souffrantes, était couvert, de la tête aux pieds, d'ulcères douloureux qui le tourmentaient jour et nuit. Cependant, observe Tertullien, ce qui lui cause plus d'amertume, c'est d'être privé de la vue de Dieu. « Seigneur, s'écrie-t-il, pourquoi me cachez-vous votre face? » *Cur faciem tuam abscondis?* [1] « Mon supplice LE PLUS INTOLÉRABLE, semble-t-il dire, c'est de ne plus jouir de votre présence, ô délices des cieux! L'enfer même me serait doux, si je pouvais vous contempler et m'unir à vous. » — Enfin, conclut saint Alphonse, les âmes du purgatoire, si elles pouvaient mourir, mourraient à chaque instant du désir de voir Dieu.

Combien donc n'est-il pas IMMENSE, le mal qui attire un tel châtiment! Et ce mal, quel est-il? C'est ce péché nommé par vous léger et que vous commettez si souvent sans en prévoir les suites. Si vous êtes appelé à une perfection plus grande, par votre état, vos fonctions, vos attraits intérieurs, n'en soyez que plus attentif à éviter les petites fautes. Les rois de la terre exigent, de ceux qui les entourent, plus de soin, d'élégance dans leur mise et leur maintien; aussi le Roi du ciel requiert des âmes choisies une sollicitude plus constante à se conserver pures et agréables à ses yeux. La moindre tache sur un habit précieux est plus remarquée que plusieurs souillures sur un vêtement de vil prix. Une faute légère, dans une âme d'élite, déplaît plus en quelque sorte au Seigneur, que de nombreux manquements dans un cœur souillé.

O Jésus! par la pureté et la ferveur de votre divine Mère, la Vierge immaculée, accordez-moi cette délicatesse de conscience, qui me fasse éviter tout manquement, toute imperfection volontaires. Sanctifiez mon esprit et mon cœur par le recueillement et l'oraison; — purifiez mes sens par la mortification; perfectionnez ma conduite par l'exercice de toutes les vertus. Je me propose de former souvent des actes de CONTRITION et d'AMOUR, afin d'effacer en moi ce qui vous déplaît ou ce qui contriste votre Esprit-Saint.

(1) Job. 17.

Digitized by Google

6 NOVEMBRE. — Consolations du Purgatoire.

PRÉPARATION. — Les tourments du purgatoire ne sont pas, comme ceux de l'enfer, sans consolation : 1° Bien des motifs y réjouissent les âmes. 2° Bien des secours les soulagent de la part de l'Eglise militante. — Ne manquons-nous pas de leur venir en aide? Jésus lui-même récompense ceux qui les assistent : « Bienheureux les miséricordieux, nous crie-t-il, parce qu'ils obtiendront miséricorde. » *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*[1]

1° MOTIFS QUI CONSOLENT LES AMES EN PURGATOIRE.

Quoique les tourments du purgatoire surpassent de beaucoup tous les supplices de cette vie, il n'en est pas moins vrai que les âmes souffrantes peuvent y trouver bien des motifs de consolations. Saint Augustin et saint Thomas enseignent que le feu du purgatoire est le même que celui de l'ENFER; mais les effets en sont bien différents. En enfer, on souffre sans soulagement, sans résignation, sans espoir. On y est perpétuellement convaincu de l'inutilité de ses tortures; la pensée de l'éternité malheureuse pèse sur les réprouvés comme une montagne qui les écrase et les fait éclater en blasphèmes, en cris de rage et de désespoir.

Il en est bien AUTREMENT en purgatoire. « Les satisfactions intérieures y sont telles, dit saint François de Sales, qu'il n'y a point de prospérité ni de contentement sur la terre qui les puisse égaler. Les âmes y sont IMPECCABLES, et leur volonté est tellement transformée en celle de Dieu, qu'elles ne peuvent vouloir que ce qu'il veut. Elles l'aiment plus qu'elles-mêmes, et c'est d'un AMOUR pur et désintéressé. Consolées par les Anges et ASSURÉES de leur salut, elles sont remplies d'une espérance qui ne peut être confondue dans son attente. » — Un tel état n'est-il pas digne d'envie?

Ici-bas, dans ce triste exil, nous vivons au milieu des DANGERS de nous ruiner ÉTERNELLEMENT, en perdant le Bien INFINI. Oh! qu'une telle pensée est amère aux âmes qui aiment Dieu! Sainte Thérèse s'en trouvait comme accablée et se mourait du regret de

(1) Matth. 5, 7.

Digitized by Google

ne pouvoir mourir. Le saint Evêque de Genève, pour être certain de sa prédestination, aurait accepté le purgatoire jusqu'au jugement dernier; et, dans la même pensée, saint Alphonse appelait, de tous ses vœux, le moment où il entrerait dans ce séjour d'expiation.

Pourquoi n'avons-nous pas de tels SENTIMENTS? En voici les raisons : 1° Nous aimons le Seigneur avec trop de réserve et nous ne craignons pas assez le péché. 2° Nous estimons trop peu le bonheur d'être confirmés dans la grâce et de nous trouver, avec les âmes souffrantes, dans l'heureuse impossibilité d'offenser Dieu et de perdre le salut éternel. 3° Nous ne connaissons pas assez combien douce est la nécessité de vivre unis au souverain Bien, de procurer sa gloire et de le contenter, comme font les âmes qui expient leurs fautes en l'autre vie.

O mon Dieu! si j'avais ces dispositions, j'envisagerais avec moins d'effroi les tourments du purgatoire, et je m'efforcerais plutôt d'éviter ce qui vous déplaît, à vous, le Bien éternel, immuable et infini. Car je ne dois pas tant redouter les châtiments de votre justice, mais plutôt le péché qui en est la cause. Accordez-moi donc l'horreur de toute faute, — la fuite de tout danger d'en commettre, — et la victoire sur les inclinations qui m'y conduisent si fréquemment.

2° SOULAGEMENTS PROCURÉS AUX DÉFUNTS PAR L'ÉGLISE MILITANTE.

Quoique les âmes du purgatoire soient rassurées sur leur sort éternel et parfaitement résignées à leurs tourments, leurs douleurs néanmoins sont immenses, et elles ne sauraient les abréger, les adoucir, sans notre secours. Aussi l'Eglise, toujours compatissante, engage tous ses enfants à leur venir en aide. Elle approuve et encourage la pratique d'offrir pour elles : des prières, — des aumônes — et des sacrifices.

La PRIÈRE, surtout quand l'Eglise l'enrichit d'indulgences, apporte à ces âmes souffrantes de bien doux rafraîchissements dans les ardeurs qui les consument. C'est donc une louable habitude de réciter de préférence certaines prières privilégiées, qui abrègent leur expiation en leur appliquant les trésors de l'Eglise militante. Répétons spécialement, à leur profit, ces oraisons jaculatoires indulgenciées, que nous pouvons redire si souvent et si facilement même au milieu de nos occupations.

Digitized by Google

A la prière, joignons l'aumône. Par aumône on entend toute bonne œuvre faite à l'intention de ces saintes âmes. L'Eglise encourage la charité de ceux qui remettent entre les mains de la divine Mère tout ce qu'ils font de méritoire, afin qu'elle en dispose à son gré en faveur des saintes prisonnières de la justice de Dieu. — En vue donc de soulager ces pauvres âmes, formons la résolution de supporter les défauts d'autrui, de pardonner les injures, les manques d'égard et d'attention; d'excuser les fautes du prochain, son caractère difficile, en nous accusant plutôt nous-mêmes d'être trop susceptibles. Ce sont là des actes satisfactoires, dont nous pouvons céder le mérite aux fidèles défunts, et nous assurer ainsi leur reconnaissance sincère et efficace.

Outre ces actes de renoncement qui sont très profitables aux défunts, l'Eglise nous permet d'offrir pour eux l'auguste SACRIFICE DE NOS AUTELS. Une seule messe vaut plus que tous les holocaustes de l'ancienne Loi. Or, combien de messes se célèbrent en un jour, sur toute la surface de la terre! Nous pouvons les offrir à Dieu en expiation des fautes qui retiennent dans les flammes tant d'âmes en état de grâce. Nous briserons ainsi leurs liens, et, si un jour nous devenons nous-mêmes prisonniers de la justice divine, nous mériterons, par cet acte charitable, d'être délivrés de nos chaînes brûlantes et de prendre enfin l'essor pour nous envoler vers le séjour de l'éternelle béatitude.

O Jésus! vous avez dit: « Donnez, et l'on vous donnera. On déposera dans votre sein une mesure excellente, bien pressée et bien entassée,[1] » en retour de ce que vous aurez fait pour le prochain. Accordez-moi la grâce de travailler de bon cœur à soulager les âmes souffrantes. Je vous offre, à cette fin, par les mains de votre divine Mère, mes PRIÈRES, — mes ACTIONS — et en particulier l'adorable SACRIFICE, EN UNION avec les secours procurés sans cesse à l'Eglise souffrante par l'Eglise militante tout entière.

(1) Luc. 6, 28.

Digitized by Google

7 NOVEMBRE. — De la résignation.

PRÉPARATION. — « La patience, dit saint Jacques, achève l'œuvre de notre perfection.[1] » Il est donc important de l'acquérir et de l'exercer. Nous le ferons à l'aide de deux pensées : 1° La pensée du purgatoire. 2° La pensée du ciel. — Nous réveillerons en même temps notre foi sur les supplices endurés par les âmes fidèles qui expient leurs fautes après cette vie, et sur le bonheur qui nous attend dans la Jérusalem céleste, si nous souffrons en union avec Jésus-Christ. *Si tamen compatimur ut et conglorificemur.*[2]

1° LA PENSÉE DU PURGATOIRE NOUS AIDE A NOUS RÉSIGNER.

QUELS SONT LES DÉFUNTS qui souffrent dans les flammes expiatoires? sont-ce de grands criminels, des pécheurs publics et scandaleux, morts sous l'anathème de l'Eglise et de leurs concitoyens? Non, ce sont des âmes sanctifiées par la grâce, qui n'ont à expier que des fautes légères, de petites infidélités, et même seulement la peine temporelle de péchés déjà pardonnés. — Il en est parmi elles qui ont acquis sur la terre une éminente vertu, qui sont par conséquent plus humbles, plus chastes, plus obéissantes, plus charitables, et surtout plus patientes que nous. Car elles souffrent, sans aucune plainte et même avec beaucoup d'amour, d'intolérables douleurs, des douleurs qui surpassent tout ce que nous pouvons imaginer ou endurer en cette vie. Un feu semblable à celui de l'enfer les dévore sans relâche, sans pitié ; une peine plus cruelle encore, celle du dam, met le comble à leurs tortures.

Et nous, qui avons tant péché, et si gravement peut-être, nous nous plaignons des plus légères souffrances? Ignorons-nous la loi qui nous oblige à EXPIER nos péchés, soit en cette vie, soit en l'autre? Et ne vaut-il pas mieux payer maintenant nos dettes à la miséricorde du Seigneur, qui pardonne facilement, plutôt que de tomber plus tard sous les coups de sa justice, qui exige jusqu'à la dernière obole?[3] D'ailleurs, en supportant sur la terre les afflictions, les contrariétés, nous embellissons de plus en plus

(1) Jac. 1, 4. (2) Rom. 8, 17. (3) Matth. 5, 26.

Digitized by Google

notre éternelle couronne, tandis qu'en purgatoire il nous faudra payer, sans accroissement de mérite, la dette entière de nos offenses contre Dieu. — Pourrions-nous hésiter entre ces DEUX ALTERNATIVES, ou de faire notre purgatoire en ce monde, en souffrant patiemment et avec mérite, ou d'attendre les supplices de l'autre vie, où il faudra satisfaire en toute rigueur et sans profit pour le ciel?

Evidemment, Seigneur Jésus! il m'est plus avantageux de me renoncer et de souffrir maintenant pour vous, que de remettre toujours à plus tard. J'embrasse donc dès aujourd'hui toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer : amertumes, dégoûts, tristesse, ennuis, infirmités, douleurs, humiliations, contrariétés. Je veux tout endurer avec calme et soumission. A cette fin, je me propose : 1° Quand je serai tenté d'impatience, de penser au purgatoire et aux âmes qui y souffrent avec tant d'amour. 2° De vous offrir souvent mes peines, unies aux vôtres, en expiation de mes péchés et pour le soulagement des fidèles défunts qui doivent encore satisfaire à votre justice.

2° LA PENSÉE DU CIEL NOUS AIDE A NOUS RÉSIGNER.

« Nous sommes les enfants des Saints, disait Tobie à ses proches, et nous ATTENDONS CETTE VIE que Dieu doit donner à ceux qui lui restent fidèles dans les tribulations.[1] » Quand l'avare et l'ambitieux reçoivent la nouvelle du succès de leurs démarches et que les richesses, les dignités, objets de leurs convoitises, vont surpasser leurs désirs et leurs espérances, ils ne se possèdent plus de joie, et ils sont prêts, s'il le fallait, à se donner plus de peine encore pour accroître et assurer leur bonheur éphémère. — Nous qui aspirons à des trésors impérissables et à des grandeurs immortelles, serions-nous moins courageux dans les maux à subir et dans les sacrifices à embrasser pour arriver à l'éternité bienheureuse?

Que n'ont pas d'ailleurs enduré les MARTYRS et les SAINTS, dans l'espérance de cette béatitude? Lorsque le tyran fit couvrir de charbons ardents la tête de saint Agapit, âgé seulement de quinze ans, ce jeune homme s'écria : « C'est peu de chose que ma tête soit brûlée, elle qui doit être couronnée dans le ciel. » — « Le

(1) Tob. 2, 13.

Digitized by Google

bien que j'espère est si grand, disait saint François d'Assise, que toute peine est plaisir pour moi. »

Encourageons-nous, au sein des afflictions, par la pensée du ROYAUME DES CIEUX. Là plus de larmes, ni de deuil, ni de tristesse; mais une joie toujours pure, toujours suave et enivrante; plus de revers, de maladies, d'humiliations; mais une prospérité, une santé, une gloire inaltérable, avec des richesses, des jouissances, des allégresses indicibles. Que ne voudraient pas souffrir les DÉMONS et les damnés pendant des millions de siècles, pour obtenir un tel bonheur, ne fût-ce que peu d'années? Et vous, à qui cette béatitude est promise pour toute l'éternité, vous refusez d'endurer quelques peines, et la moindre contrariété vous met en mauvaise humeur? Que serait-ce, s'il vous fallait souffrir des opprobres, des douleurs, des persécutions et les supplices des martyrs? Cependant le ciel mérite d'être acheté à ce prix. Pourquoi donc êtes-vous si délicat, si sensuel, si susceptible, si vite impatient ou abattu? Ah! vous oubliez trop les magnifiques récompenses promises par le Seigneur à votre entière soumission.

O Jésus! ô Marie! rappelez-moi toujours dans mes afflictions cette encourageante parole de saint Paul : « Ces tribulations si courtes et si legères nous préparent dans la vie future un poids immense de gloire éternelle.[1] » Soutenez désormais ma patience par la pensée qu'à tout instant je puis, dans mes épreuves, m'enrichir : 1° D'un degré de grâce sanctifiante. 2° D'un degré de résignation. 3° D'un degré de gloire, pour lequel les Saints accepteraient jusqu'au jugement dernier toutes les tribulations d'ici-bas. *Æternum gloriæ pondus operatur in nobis.*

DEUXIÈME DIMANCHE. — **Patronage de la sainte Vierge.**

PRÉPARATION. — « Le Seigneur, dit David, m'a protégé dans les mauvais jours; il m'a caché dans le secret de son tabernacle.[2] » Ce tabernacle peut signifier Marie, dont nous célébrons le Patronage. Nous verrons demain : 1° Combien ce patronage est rassurant pour nous. 2° Comment nous le mériterons pour toute notre vie. — Examinons si nous sommes fidèles à invoquer

(1) II Cor. 4, 17. (2) Ps. 26, 5.

Digitized by Google

la divine Mère dans nos doutes, nos peines, nos combats, alors que nous avons le plus besoin de sa protection si puissante et si pleine de tendresse. *In die malorum protexit me, in abscondito tabernaculi sui.*

1° Le patronage de Marie est rassurant pour nous.

Il est une créature en qui Dieu a réuni toutes les grâces et toutes les bénédictions des autres créatures; il l'a prédestinée de toute éternité pour être la Mère de son Fils, l'a exemptée seule de la tache originelle, et l'a ornée de tant de vertus et de privilèges, qu'elle surpasse à elle seule en perfection tous les Anges et les Elus réunis. Dieu l'a établie Reine du ciel et de la terre, et son nom, redoutable aux démons, les fait trembler jusque dans les enfers. Corédemptrice des hommes avec son divin Fils, elle a reçu au pied de la croix la mission de nous conduire au salut, et à cette fin Dieu lui a confié tout le trésor de la Rédemption, dont elle peut disposer à son gré.

Cette sublime créature, qui n'est autre que Marie, possède donc en elle-même toutes les perfections qui conviennent à la Patronne par excellence. La puissance ne lui manque pas : elle est Reine dans le ciel, où tout pouvoir lui est donné. Sa bonté généreuse surpasse de loin nos démérites et notre ingratitude; type et modèle des mères, elle redouble de tendresse en proportion de nos misères et de nos besoins. Les richesses de la grâce ne lui font jamais défaut : plus elle les prodigue, plus elle entre dans les desseins de Dieu, qui veut manifester par elle son infinie miséricorde.

Oh ! remercions à jamais la charité divine, de nous avoir procuré une telle Protectrice ! Les apôtres, les martyrs, les docteurs, les vierges, tous les millions de Saints qui ont quitté cette vie, rendent justice à son Patronage, qui les a fait triompher de tous les dangers. Avec quel frémissement de rage, l'enfer ne voit-il pas tant de pécheurs lui échapper, grâce aux prières de cette Reine si clémente ! D'un pôle à l'autre on l'invoque sous tous les titres, et l'on exalte ainsi l'universalité de son secours. Partout s'élèvent des sanctuaires où les multitudes affluent chaque année pour la bénir des grâces reçues et en réclamer de nouvelles. Combien de miracles attestent sa puissance invincible et sa généreuse bonté ! Les chaires chrétiennes, les livres pieux et plus encore les cœurs ne cessent de les proclamer.

Digitized by Google

Vous vous plaignez peut-être de l'inefficacité de vos prières. Mais quelle est votre confiance en Marie ? quelle est surtout votre persévérance à la prier sans vous déconcerter jamais ? Vous ruinez en quelques heures de plaintes et de défiance ce que vous aviez mérité par une longue suite de supplications ardentes.

O ma tendre Mère ! combien de fois, au moment où peut-être vous alliez m'exaucer, je me suis découragé et j'ai fermé votre main maternelle qui déjà s'ouvrait pour me combler de faveurs. Ah ! daignez m'obtenir la TENACITÉ de la CONFIANCE — et la constance dans la PRIÈRE FERVENTE, lorsque je sollicite vos grâces.

2° MOYENS DE MÉRITER LE PATRONAGE DE MARIE.

« La bienheureuse Vierge, dit saint Bernard, est toujours proche de ceux qui l'INVOQUENT avec droiture, surtout de ceux qu'elle voit conformes à sa VIE SAINTE ; pourvu toutefois qu'ils placent en elle toute leur ESPÉRANCE après Jésus, et la CHERCHENT de tout leur cœur. » — Ces paroles nous donnent les différents degrés de la dévotion à la divine Mère. Il faut d'abord LA PRIER avec DROITURE, c'est-à-dire avec le désir sincère de devenir meilleur. De là ces pratiques si recommandées par les Saints : le rosaire, le chapelet, l'*Angelus*, les trois *Ave Maria* le matin et le soir, la salutation angélique quand l'heure sonne ou avant chaque action importante ; enfin l'invocation fréquente de la Reine des Anges, spécialement dans les tentations.

Ces exercices de la dévotion à Marie, pour être vraiment efficaces, doivent nous conduire à la VIE PARFAITE ou du moins nous en rapprocher. Que nous servirait, en effet, d'honorer de bouche la Reine du ciel, si nous la déshonorions par notre conduite ? Il nous faut donc, selon notre pouvoir, nous rendre conformes à ses sentiments d'humilité, qui la faisaient la servante de tous ; à sa mansuétude envers ses ennemis eux-mêmes ; à sa patience dans toutes les afflictions ; à son esprit de recueillement et de prière, qui la tenait dans une union si intime et si continuelle avec Dieu.

« Nous devons encore, d'après saint Bernard, placer en elle toute notre ESPÉRANCE après Jésus, » espérance du pardon de nos péchés, de la victoire dans les combats, de la résignation dans les peines, de la persévérance dans la ferveur, de la bonne mort et du salut. — Il nous faut enfin, selon le même Saint,

Digitized by Google

« CHERCHER la divine Mère de tout notre cœur. » Car en la cherchant, nous trouverons Jésus, inséparable de Marie. Plaire à la Mère, c'est faire plaisir au Fils. L'honorer, la louer, étudier ses grandeurs et ses gloires, c'est exalter la bonté de Celui qui l'a créée si puissante et si généreuse à l'égard des hommes. Oh ! quel gage de prédestination pour nous, de connaître, d'aimer, d'imiter Marie, de nous confier en sa médiation, et d'unir notre âme à son âme très pure, afin d'être par elle entièrement transformés en Jésus, notre modèle et notre fin dernière !

O Vierge très sainte ! à qui irai-je si ce n'est à vous, pour obtenir la connaissance et l'amour parfait de votre divin Fils ? Ah ! faites que la vie et le bon plaisir de l'Homme-Dieu soient désormais ma richesse, ma gloire et mon bonheur à jamais.

TOUSSAINT. OCTAVE. — **Communion des Saints.**

PRÉPARATION. — La Communion des Saints est un dogme de foi,[1] dogme consolant et avantageux pour nous. Nous en considérerons : 1° La nature. 2° Les biens qui en découlent pour nous. — Puis nous tâcherons de renouveler en nous la dévotion aux Anges, aux Saints et aux âmes du purgatoire, ainsi que la concorde et l'union entre nous, afin que tous nos cœurs soient fondus en une seule et même charité. *Ut sint consummati in unum.*[2]

1° LA NATURE DE LA COMMUNION DES SAINTS.

L'Eglise triomphante du ciel, l'Eglise souffrante du purgatoire et l'Eglise militante de la terre ne forment ensemble qu'une seule Eglise ou UN SEUL CORPS spirituel dont Jésus-Christ est le Chef et l'Esprit-Saint le Cœur. Tous les membres en sont unis entre eux par la grâce et par la charité, liens sublimes qui les font participer aux mérites les uns des autres par une COMMUNAUTÉ fraternelle, appelée la Communion des Saints. Comme dans une famille tout ce que font le père, la mère, les enfants, les domestiques, contribue au bien de chacun et au bien de la famille ; ainsi en est-il dans l'Eglise. Les mérites de Jésus, de Marie, des Anges et

(1) Symb. Apost. (2) Joan. 17, 23.

Digitized by Google

des Saints, sans excepter ceux des âmes du purgatoire et des justes de la terre, sont communs à tous, et restent en même temps le trésor ou la fortune de chacun, selon son droit respectif. O magnifique institution!

« Le monde qui COMBAT présente une main au monde qui SOUFFRE, et saisit de l'autre celle du monde qui TRIOMPHE. L'action de grâces, la prière, les satisfactions, les secours, les inspirations, la foi, l'espérance et l'amour circulent de l'un à l'autre comme des fleuves bienfaisants. Rien n'est isolé, et les esprits, comme les lames d'un faisceau aimanté, jouissent de leurs propres forces et de celles de tous les autres.[1] » — Vérité consolante, s'il en fut jamais, et qui devrait sans cesse animer notre courage et réveiller notre ardeur!

Ne faites-vous pas souvent le contraire, en vous laissant vaincre par la TENTATION, tandis que vous pourriez, en invoquant les Anges et les Saints, triompher toujours? Avez-vous soin de SOULAGER les âmes du purgatoire par les indulgences et la prière? La CHARITÉ envers ceux qui vous entourent, ne laisse-t-elle pas de votre part beaucoup à désirer? Combien de pensées peu favorables au prochain, de soupçons, de médisances, de paroles peu bienveillantes, parfois même dures et irritantes, n'avez-vous pas peut-être à vous reprocher!

O mon Dieu! donnez-moi la grâce d'être uni à mes frères, qui sont comme moi destinés à régner un jour avec vous dans la gloire. Inspirez-moi, envers tous, le RESPECT et l'AMOUR qui sont dus à des membres de Jésus-Christ, à de futurs concitoyens des Anges et des Elus. Que nous ayons tous ensemble un même esprit, une même âme, comme parle l'Apôtre, les mêmes sentiments et un même cœur. *In uno spiritu unanimes, idem sapiatis, eamdem charitatem habentes.*[2]

2° BIENS QUI DÉCOULENT POUR NOUS DE LA COMMUNION DES SAINTS.

Quels motifs de joie, d'encouragement et d'espérance, n'avons-nous pas dans ce mystère! En vertu de cette consolante institution, chacun de nous peut dire : « J'appartiens à la société LA PLUS NOBLE, la plus sainte, la plus digne d'être vénérée, qui soit dans toute la création, celle des prédestinés et des élus. Tant que

(1) Comte de Maistre. (2) Phil. 1, 27 et 2, 2.

Digitized by Google

je possède l'amitié divine, je partage tous LEURS BÉNÉFICES. »

Il suit de là que, depuis le commencement du monde, les patriarches, les prophètes, tous les saints de l'ancienne Loi ; les apôtres, les pontifes, les martyrs, tous les justes depuis Jésus-Christ, tous sans exception ont travaillé POUR MOI sur la terre. J'ai part à leurs mérites, à ceux des légions angéliques, de leur auguste Reine, du Rédempteur lui-même dont un seul soupir est d'un prix infini. — De là je puis tirer la CONCLUSION suivante : « Si toutes les générations humaines s'étaient employées depuis six mille ans, à me porcurer des trésors périssables, je serais moins riche des biens de la terre, que je ne le suis des biens du ciel par la Communion des Saints. »

S'en suit-il que nous puissions NOUS DISPENSER de tendre à la perfection ? Non, car en multipliant nos actes de vertus, nous augmentons notre mérite personnel et notre part aux mérites de tous. Bien plus, dans le ciel, des milliards d'anges et de bienheureux, nos protecteurs et nos intercesseurs auprès du Tout-Puissant, sont d'autant plus disposés à nous venir en aide, qu'ils nous trouvent plus fervents et plus attentifs à les invoquer. — Prenez donc la résolution de VOUS UNIR, le matin et le soir, aux célestes phalanges, aux âmes du purgatoire et à l'Eglise militante, pour louer, aimer et bénir Dieu, comme eux et avec eux, à chacune de vos respirations. Par ce moyen, aucun instant de votre vie ne sera vide de mérite et tous contribueront à glorifier le Seigneur.

O mon Dieu ! je forme l'intention : 1° D'appliquer aux fidèles défunts la valeur SATISFACTOIRE de toutes mes œuvres et souffrances. 2° De travailler à IMITER les Elus. Je suis de leur race, de leur famille, et je ne dois point en dégénérer. — Mais, hélas ! ô mon Créateur ! au lieu d'être comme eux rempli de vertus, je suis si lâche à réprimer mon orgueil, mon insubordination, ma sensualité ; je montre tant d'inconstance dans le bien et si peu de courage pour me vaincre et m'imposer un sacrifice. Ah ! par les mérites de Jésus, de Marie et de toute la cour céleste, dépouillez-moi des haillons de ma misère, et rendez-moi doux, humble, obéissant, chaste, modeste, ami du recueillement et de l'oraison, toujours maître de moi-même et disposé à me renoncer, à me dévouer en tout et pour tous.

Digitized by Google

9 NOVEMBRE — Ce que sont nos églises.

PRÉPARATION. — La Liturgie nous fait célébrer demain la dédicace de la basilique du Saint-Sauveur. Nous méditerons en conséquence : 1° Ce que sont nos sanctuaires, où le Seigneur habite. 2° Quels hommages nous y devons rendre à Dieu. — Nous nous proposerons ensuite d'y éviter avec soin toute dissipation, tout manque de modestie dans les regards, la démarche, le maintien, afin d'augmenter en nous le respect, le recueillement et la dévotion. *Adorabo ad templum sanctum tuum, in timore tuo.*[1]

1° Ce que sont nos églises ou le seigneur habite.

Lorsque le patriarche Jacob vit en songe les Anges de Dieu monter et descendre sur une échelle qui s'élevait jusqu'aux nues, saisi de crainte et d'admiration, il s'écria : « Oh ! que ce lieu est TERRIBLE ! ce n'est pas moins que la Maison de Dieu et la Porte du ciel.[2] » — S'il parle ainsi d'un lieu sanctifié par une vision passagère, que devons-nous dire de nos églises où réside perpétuellement le Roi de gloire ? Chacun de nos temples est à un plus haut degré la Maison de Dieu et la Porte du ciel.

MAISON DE DIEU, puisque le Dieu-Sauveur l'habite, entouré des Anges et des plus hauts Séraphins. Il nous y invite à sa table et nous y donne rendez-vous pour s'entretenir avec nous cœur à cœur. — PORTE DU CIEL : nous y trouvons en effet tout ce qui peut nous conduire au bonheur des Elus. Là nous devenons les enfants et les héritiers du Père céleste, sur les fonts baptismaux ; là nous recevons l'onction sacrée qui nous fait soldats de Jésus, par la Confirmation. On nous y absout, on nous y purifie de nos péchés au tribunal de la Pénitence. A la table sainte, le prêtre nous y nourrit, nous y fortifie du Pain vivant, pour nous faire marcher d'un pas ferme vers la montagne de Dieu. Là, du haut de la chaire, on nous instruit des vérités du salut. Le crucifix et l'autel du sacrifice nous y rappellent le grand bienfait de la Rédemption et les motifs d'espérance qui nous sont donnés en Jésus. Les statues de la Vierge-Mère et des saints nous y portent

(1) Ps. 5, 8. (2) Gen. 28, 17.

Digitized by Google

à prier et à méditer leurs vertus. Enfin, dans certaines contrées, les mourants y sont portés pour y recevoir le saint Viatique et l'Extrême-Onction, avant de passer du temps à l'éternité. N'est-il donc pas vrai de dire que nos sanctuaires catholiques sont les Portes du ciel et comme les Vestibules du paradis?

Quel motif pour nous d'y entrer avec le plus PROFOND RESPECT, les yeux modestement baissés, sans regarder de côté et d'autre, évitant surtout d'y rire, d'y parler, d'y marcher sans retenue et avec précipitation! Quel recueillement intérieur nous devrions y apporter en la présence du Roi de gloire, surtout si nous allons célébrer ou entendre la sainte messe et communier! Bannissons alors de notre esprit les pensées inutiles, les souvenirs étrangers au culte d'adoration qui appartient à l'Homme-Dieu.

O mon Rédempteur! je crois que votre majesté sainte est véritablement présente dans nos tabernacles, et que vous y êtes entouré de millions d'Anges qui vous font la cour. Ah! daignez me PARDONNER tant d'irrévérences dont je me suis rendu coupable envers vous. Je suis RÉSOLU, en entrant dans les églises où vous résidez, de me dire désormais avec le patriarche Jacob : « C'est ici la Maison de Dieu et la Porte du ciel, » ou avec la grande voix entendue par saint Jean : « Voici le tabernacle de Dieu, voici sa demeure, son palais parmi les hommes! » *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus et habitabit cum eis.*[1]

2° HOMMAGES A RENDRE A JÉSUS DANS NOS ÉGLISES.

Quand on fit la dédicace du temple de Salomon, le feu descendit du ciel, et la majesté du Seigneur remplit le Lieu saint. Aussitôt tous les enfants d'Israël, saisis d'un tremblement respectueux, tombent la face contre terre, ADORENT et LOUENT le Seigneur, assez bon, assez miséricordieux pour s'abaisser jusqu'à sa créature.[2]

Ainsi nous devrions être pénétrés d'une crainte religieuse, lorsque nous entrons dans la Maison de Dieu, qui est le palais du Roi immortel. « Je vous adorerai dans votre temple avec une sainte frayeur, disait le Prophète royal, et j'y louerai votre nom.[3] » Nous devons y ADORER le Sauveur, parce qu'il est notre Dieu, notre Créateur et Rédempteur, à qui tout appartient, et

(1) Apoc. 21, 3. (2) II Paral. 7, 3. (3) Ps. 5, 8.

Digitized by Google

qui possède une autorité absolue sur toute créature. — Nous devons le REMERCIER des bienfaits dont il nous comble chaque jour, des églises où il habite et d'où il veille sur nous pour nous défendre, nous protéger, nous soutenir, nous préserver des dangers. — Tels sont les deux premiers devoirs à rendre à Jésus dans les sanctuaires où il réside : l'ADORATION et la RECONNAISSANCE.

Il a dit en outre : « Ma maison est une maison de prière.[1] » On ne doit donc y entrer que POUR PRIER, et non pour s'y distraire et y voir ce qui s'y passe. « Mes yeux seront ouverts, assure le Seigneur, et mes oreilles attentives à la voix de celui qui me priera dans mon sanctuaire.[2] » « Venez tous à moi, nous crie le Sauveur, et je vous soulagerai.[3] » — Allons à Jésus avec le repentir du prodigue se présentant à son père ; avec l'ardeur de l'indigent devant le Riche par excellence ; avec la confiance du malade qui attend sa guérison de l'habileté de son médecin. Prions-le d'éclairer notre entendement, de purifier notre mémoire, d'enchaîner notre imagination, de rendre souple et docile notre volonté. Demandons-lui de régler nos pensées, nos affections, nos désirs, et de réchauffer notre cœur tiède et si lâche dans son service.

O Jésus, divin Prisonnier de nos églises ! donnez-moi la grâce de vous y visiter souvent pour vous y adorer, — remercier — et pour y implorer votre infinie miséricorde. Je me propose d'assister tous les jours à votre auguste sacrifice et de communier souvent, afin de m'unir plus étroitement à vous. O Victime sacrée, Pain des Anges, Manne céleste ! vous avez la saveur de l'humilité, de la pureté, de la mansuétude ; vous portez en vous la force de l'abnégation, de la patience et du dévouement ; et vous me communiquerez toutes ces vertus, si je m'approche de vous avec ferveur et confiance. Je m'unis à la Reine de l'univers, aux Anges et aux Bienheureux, pour vous rendre mes hommages, — vous offrir mes actions de grâces, — et m'attirer vos plus précieuses faveurs, celles qui me sanctifieront et m'uniront intimement à vous.

(1) Matth. 21, 13. (2) II Paral. 7, 15... (3) Matth. 11, 28.

Digitized by Google

10 NOVEMBRE. — Motifs de bien régler sa vie.

PRÉPARATION. — Comme il est si important de fixer ses exercices pieux, considérons, pendant ce mois consacré à l'oraison : 1° La nécessité de bien employer le temps. 2° L'utilité d'une règle de vie pour déterminer les heures à consacrer à la prière, au travail, au délassement et au repos. Car, selon saint Augustin, l'ordre conduit à Dieu. *Ordo enim ducit ad Deum.*

1° NÉCESSITÉ DE BIEN EMPLOYER LE TEMPS.

« Quelle intelligence pourrait comprendre, s'écrie saint Laurent Justinien, ce que VAUT LE TEMPS ? » Par un instant on peut acheter l'éternité; mais l'éternité tout entière ne saurait nous procurer un moment. En vain les damnés le demanderaient sans relâche et à grands cris : jamais ils ne l'obtiendraient. Jésus est mort pour nous procurer le temps de faire pénitence et de gagner l'éternité bienheureuse. Or, à chaque instant nous pouvons nous repentir, aimer Dieu davantage, mériter la grâce et le salut. Combien de moribonds, sur le point d'expirer, et ayant déjà un pied dans l'enfer, ont tout à coup reconquis le ciel par un acte de contrition ou par l'absolution sacramentelle! O temps précieux! combien il nous est nécessaire de bien t'employer, toi que la vie présente seule peut nous donner !

Nous devons encore apprécier le temps et l'épargner parce qu'il est COURT. L'Esprit-Saint compare notre vie à un coursier rapide, à un navire qui fend les flots sans laisser aucune trace. Que sont en effet nos années passées sur la terre ? Ne nous semblent-elles pas un rêve évanoui? Ainsi nous paraîtront, à la mort, celles qu'il nous reste encore à vivre. Puissant motif pour nous d'en user avec parcimonie; car elles nous échapperont continuellement, sans qu'il nous soit possible d'en retenir un seul jour.

Et quand ces jours seront terminés, qui jamais pourra les faire REVENIR ? Les moments se succèdent comme les flots d'un fleuve impétueux : l'un pousse l'autre sans retour. En vain vous essaieriez de rappeler l'instant qui s'envole pour en user avec plus de fruit. Et si la mort vient vous surprendre, jamais Dieu ne vous

Digitized by Google

rendra d'autres heures pour réparer les écarts de celles qui ne sont plus.

O mon Dieu! j'ai perdu tant d'années sans vous connaître et même sans penser à vous. Quel motif pour moi de ménager tous mes moments, de les RÉGLER D'AVANCE, de les utiliser pour votre gloire et mon salut! Je me PROPOSE : 1° De sanctifier ce qui me reste de vie, en redoublant de ferveur et de fidélité dans votre service. 2° De m'unir en tout à la sainte Famille travaillant et priant à Nazareth, et de vous offrir avec elle toutes mes actions même les plus communes. Dès maintenant je vous consacre mes yeux, ma langue, mon esprit et mon cœur, afin que tout en moi contribue sans interruption à votre honneur et à mon progrès. Par là mon existence si précaire et si courte en elle-même, deviendra stable et éternelle quant au mérite et à la récompense. *Omnia in gloriam Dei facite.*

2° UTILITÉ D'UN RÈGLEMENT DE VIE.

Le moyen par excellence d'utiliser le temps ou de l'employer saintement, c'est de régler notre manière de vivre et de nous en faire UNE LOI. « J'attache une si grande importance à un règlement de vie, disait saint Grégoire de Nazianze, que je le regarde comme le fondement nécessaire d'une sage conduite. — Celui qui vit sans règle devient bientôt l'esclave du caprice, de l'humeur, de l'inclination du moment. A-t-il le goût de prier? il prie. Ne l'a-t-il pas? il omet ses exercices de piété. Il agit de même pour ses autres devoirs; il les remplit quand bon lui semble.

Au contraire, celui qui s'astreint à une règle de vie n'est jamais INCONSTANT; comme il a vécu hier, il vit aujourd'hui. Il ne connaît point l'ennui, l'irrésolution, le désœuvrement de ceux qui n'ont rien de fixe; son plan est tracé d'avance, il n'a qu'à le suivre, et il est sûr d'y trouver la volonté de Dieu. Comme il sait qu'à telle heure, il doit méditer, prier; qu'à telle autre il doit travailler, il ne s'empresse point par une activité qui épuise, et ne traîne pas en longueur ce qui doit être interrompu dans un moment donné. Il fait tout AVEC SAGESSE et prudence parce qu'il agit avec règle. Toujours calme et paisible, il ne perd point un instant, mais les emploie tous à l'accomplissement de ses devoirs. Aussi peut-on lui appliquer ce que dit l'Imitation : « Vous vous réjouirez le soir, quand vous aurez passé la journée avec fruit. »

Digitized by Google

Mais quel contentement, ô mon Dieu ! n'aurai-je pas au moment de la mort, qui est le soir de la vie, si, par une conduite toujours réglée, je dépense utilement le précieux trésor du temps que vous m'avez confié ! N'en aurai-je pas fait alors le plus noble usage, l'usage le plus conforme à votre volonté sainte ? et n'est-ce pas là le vrai moyen d'être un jour compté parmi ces serviteurs vigilants, invités par le Sauveur à partager sa joie ? Oh ! combien il est salutaire de se former une règle de vie et de ne point s'en écarter !

Voyons si nous n'agissons pas souvent par boutade, impression, sentiment, plutôt que par principe et raison. N'omettons-nous pas notre méditation, notre examen, notre chapelet, par le seul motif du dégoût qui nous en éloigne ? Ne laissons-nous pas souvent la lecture, l'étude, le travail, au moindre ennui qu'ils nous inspirent ? C'est là nous conduire plutôt par instinct que par jugement. — Si vous restez dans le monde, formez-vous un règlement de vie, et, après l'avoir fait approuver par votre confesseur, observez-le fidèlement. Si vous êtes dans le cloître, gardez inviolablement toutes les règles de votre institut. Elles vous conduiront à la perfection de votre état. *Ordo enim ducit ad Deum.*

---

11 NOVEMBRE. — **Saint Martin de Tours.**

PRÉPARATION. — Admirons ce saint évêque dont l'Eglise dit qu'il n'a pas craint de mourir, ni refusé de vivre. Considérons : 1° La sincérité de son amour envers Jésus-Christ. 2° Son dévouement sans bornes à l'égard du prochain. — A son exemple, formons souvent le désir d'aller jouir à jamais du souverain Bien ; mais en même temps résignons-nous à subir encore ici-bas les épreuves de l'exil. *Nec mori timuit, nec vivere recusavit.*

1° AMOUR DE SAINT MARTIN ENVERS JÉSUS-CHRIST.

Né de parents idolâtres, Martin sentit de bonne heure le désir de se faire chrétien. Obligé de s'enrôler dans la milice terrestre dès l'âge de quinze ans, il soupirait après le jour où il pourrait revêtir les livrées de Jésus-Christ. Ce jour enfin arriva, et le jeune catéchumène, à qui déjà le Sauveur avait apparu en songe, se

Digitized by Google

consacra SANS RÉSERVE à son amour. Autant il avait été courageux et brave dans les camps et sur les champs de bataille, autant il le fut sous la bannière de la croix.

Il jeûnait presque tous les jours, ne vivait que de racines et dormait le moins possible, afin d'avoir plus de temps à consacrer à l'oraison et au service de son bon Maître. Le saint Nom de Jésus était toujours dans son cœur et sur ses lèvres. Toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions ne respiraient que Jésus, et c'était par toutes sortes de SACRIFICES qu'il cherchait à le faire régner parfaitement en lui. Rien ne lui coûtait quand il s'agissait à plaire à Jésus. « S'il eût vécu, dit son historien, au temps des Néron et des Dèce, il fût monté avec allégresse sur les chevalets, il se fût jeté dans le feu et eût chanté les louanges du Seigneur parmi les flammes, comme autrefois les trois jeunes hébreux dans la fournaise de Babylone, » tant son amour envers Jésus-Christ était FORT et ARDENT !

De son cœur s'échappaient sans cesse de ferventes ASPIRATIONS ; la dernière nuit qu'il passa sur la terre, il refusa tous les soulagements et voulut reposer sur la cendre, afin de ne point interrompre sa prière. Aussi a-t-il pu dire au démon qui lui apparut alors : « Tu ne trouveras rien en moi qui t'appartienne. » Non, rien en lui n'était à Satan, mais tout à Jésus, qu'il aimait du fond de ses entrailles, comme il est dit dans son office. *Totis visceribus diligebat Christum.*

Pourriez-vous, comme notre saint, assurer avec vérité que rien en vous ne vous lie à Satan, vous qui commettez tant de FAUTES légères plus ou moins délibérées, et dont les passions, encore si vives, donnent souvent prise à l'enfer pour vous porter au mal ? Chacun de vos penchants IMMORTIFIÉS est comme une chaîne dont se servent les démons pour vous entraîner au péché, d'abord véniel, puis mortel. — Imitez saint Martin : détruisez en vous tout ce qui sent l'orgueil, la vanité, l'égoïsme, l'amour-propre, la sensualité ; laissez là votre vie toute naturelle et tout humaine, et appliquez-vous à aimer Jésus-Christ sans partage et sans retour.

O Sauveur de mon âme, à qui je dois tout ! éclairez mon esprit SUR VOTRE AMABILITÉ infinie et embrasez mon cœur de votre saint amour. Alors je foulerai aux pieds toutes MES INCLINATIONS et tout ce qui n'est pas conforme à votre bon plaisir. Donnez-moi l'habitude de l'ORAISON, afin que je me tienne uni sans relâche à votre Cœur sacré.

Digitized by Google

2° CHARITÉ DE SAINT MARTIN ENVERS TOUS.

La charité de Martin envers ses frères fut un effet de son amour envers Jésus-Christ. Etant encore catéchumène, il donna la moitié de son manteau à un PAUVRE pour le garantir du froid. La nuit suivante, il vit Jésus revêtu de ce morceau d'étoffe, et il lui entendit dire à ses Anges : « Martin, qui est seulement catéchumène, m'a revêtu de cet habit. » Oh ! que cet acte de charité, dans un jeune militaire de dix-huit ans, révèle bien son âme droite et généreuse !

Plus tard, devenu évêque, il prêchait à tous la PAROLE DE DIEU avec une simplicité noble et paternelle, avec une douceur persuasive et une onction pénétrante, provenant du zèle qui le dévorait. Aussi combien de pécheurs, d'hérétiques, d'idolâtres n'a-t-il pas CONVERTIS ! et ce n'était point sans peine : c'était au prix de voyages difficiles, de travaux rudes et incessants. — Malgré l'ARDEUR de son zèle, jamais il ne connut la moindre irritation, ni la moindre amertume. Indulgent pour les autres, notre Saint était sévère pour lui seul. Il se privait de tout en faveur des indigents et il ne savait refuser ses services à personne.

Aussi quand il entendit SES DISCIPLES pleurer, à son lit de mort, et vouloir le retenir en ce monde, il fut ému jusqu'aux larmes. Il brûlait du désir d'aller au ciel pour y être avec Jésus-Christ, et cependant il n'hésita pas de s'écrier : « Seigneur ! si je puis encore être utile à votre peuple, je ne refuse point le travail ; que votre volonté soit faite ! » Prière aussi humble que sublime, prière héroïque, puisque la charité à l'égard de ses frères, lui faisait différer son éternelle récompense. — Dieu se contenta de la bonne volonté de son serviteur, et bientôt Martin rendit son âme bienheureuse à son Créateur.

Loin de s'éteindre avec la vie, son amour du prochain se manifesta d'une manière plus éclatante encore, APRÈS LA MORT, par les nombreux miracles opérés à son tombeau. On y accourut de toutes les contrées ; et plus de quatre mille églises furent dédiées sous son invocation. — Tel est le prestige de la vraie charité ! Elle inspire tant de confiance, qu'on lui croit tout possible ; on lui demande même sans restriction ce qui dépasse les forces humaines, parce qu'on la croit avec raison revêtue de la puissance divine.

O Jésus ! inspirez-moi le zèle des Saints, afin que je devienne

Digitized by Google

comme eux l'instrument de vos miséricordes. Préservez-moi du malheur d'avoir un cœur dur, intraitable, sans pitié ni affection, et donnez-moi, comme à saint Martin, un cœur bon, prévenant, compatissant et devoué. Par l'intercession de Marie, la plus charitable des mères, communiquez-moi : 1° Une grande ESTIME du prochain, investi par vous de vos droits à mon amour. 2° Un désir sincère de venir EN AIDE à tous et de leur rendre, comme à vous-même, le respect, la bienveillance et tous les bons offices dont je suis capable.

---

12 NOVEMBRE. — **Du lever.**

PRÉPARATION. — Le premier article du règlement de vie dont nous avons parlé, doit se rapporter au lever. Nous méditerons demain : 1° L'importance de cette action. 2° Par quelles réflexions nous pouvons la sanctifier. — Nous conclurons par le propos sincère de nous lever à une heure fixe, sans rien céder à la paresse, et d'implorer, à notre réveil, le secours divin par quelque prière ou aspiration. *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.*

1° L'IMPORTANCE DE L'ACTION DU LEVER.

Le Seigneur aime les PRÉMICES de toutes choses : il les exige des Juifs, son peuple choisi, comme il l'avait fait des patriarches. Les premiers fruits, le premier-né des animaux, le premier-né de chaque famille, chez les Israélites, devaient être offerts à Dieu. — Il veut de même que nous lui offrions les PREMIERS MOMENTS de chaque jour. « Ne savez-vous pas, dit saint Ambroise, que tous les matins vous devez faire hommage à Dieu, des premiers élans de votre cœur pour l'aimer, et des premiers sons de votre voix pour le prier ? » Nous devons dès lors le remercier de nous avoir conservés durant la nuit, et lui demander des grâces pour passer saintement la journée.

D'ailleurs un jour mal commencé a souvent des SUITES FUNESTES. On manque par là de cette protection spéciale, réservée par le Seigneur pour les âmes vigilantes. Saint Jean Climaque parle d'un démon appelé Précurseur, et dont l'office est de se tenir le matin au chevet des fidèles, afin de les porter à la paresse, à la noncha-

Digitized by Google

lance, à la lâcheté. S'il triomphe alors, il se flatte avec raison d'obtenir d'autres succès pendant le jour. Et en effet, quand on se lève plus tard que Dieu ne le demande, on néglige ou l'on fait mal ses exercices du matin, et tout le reste se ressent de ce premier acte de tiédeur. Au contraire un acte d'abnégation et de fidélité dès le réveil, est le premier anneau d'une chaine de grâces qui se prolongeront jusqu'au soir. — Il nous importe donc de nous lever chaque matin ponctuellement à une heure marquée, sans la différer d'un instant. On dit de saint Vincent de Paul, que le second coup de cloche ne le trouvait jamais au même endroit où l'avait trouvé le premier.

Il faut ensuite s'HABILLER promptement, sans perdre de temps ; observer la modestie, en la présence de Dieu, et réciter quelques oraisons jaculatoires. Il est bon de se rappeler aussi le sujet de la méditation préparée la veille, et le point qui doit faire l'objet de notre examen particulier. — Est-ce là votre conduite? Ne cédez-vous pas au démon de précieux moments qui appartiennent à Dieu? N'employez-vous pas à vous habiller un temps trop considérable, que vous pourriez consacrer à la lecture et à la prière?

O mon Dieu ! je reconnais combien il est juste de vous adorer, de vous remercier et de vous offrir les prémices de chaque jour, avec un cœur généreux et aimant. Ne me laissez pas manquer à ce devoir. Dès mon réveil, je veux me souvenir de vous et implorer votre assistance, afin de passer saintement la journée. *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.*

2° RÉFLEXIONS POUR SANCTIFIER LE LEVER.

Dès que sonne l'heure de notre lever, figurons-nous que notre Ange gardien nous dit comme à saint Pierre : *Surge velociter :* « Levez-vous PROMPTEMENT ;[1] » — ou bien rappelons-nous la résurrection des morts au dernier jour du monde : *Surgite, mortui ;*[2] — ou bien encore cette parole de l'Esprit-Saint : « Levez-vous, vous qui dormez, et Jésus vous éclairera.[3] »

Pendant qu'on s'HABILLE, on peut méditer cette parole dite de Jésus dans sa Passion : « Ils lui remirent ses habits, et l'emmenèrent pour le crucifier.[4] » Notre vie sur la terre ne doit-elle pas

(1) Act. 12, 7.
(2) S. Jérôme.
(3) Eph. 5, 14.
(4) Matth. 27, 31.

Digitized by Google

être un crucifiement continuel de nos mauvaises inclinations, et n'est-ce pas pour l'opérer en nous et en union avec le Sauveur, que nous prenons des vêtements ? Nous devons nous revêtir de Jésus qui, entrant dans le monde, dit au Père céleste : « Me voici prêt à faire toutes vos volontés.[1] » — Prenons de ces pratiques celles qui nous vont le mieux.

N'oublions pas surtout d'apprécier le grand BIENFAIT DE LA VIE qui nous est conservée, et disons : « Encore un jour, Seigneur, que vous daignez me donner pour mon salut, jour refusé à tant d'autres. Pendant les sept heures de mon sommeil, il en est mort dans l'univers vingt-sept à trente mille ; autant d'âmes qui n'auront pas cette journée précieuse. Des millions de réprouvés, au fond des enfers, endureraient toutes sortes de supplices pour en obtenir seulement une heure, et ils en seront éternellement privés. O mon Dieu ! quel bon emploi ne dois-je donc pas faire de tous mes instants ! »

Pénétrés de ces réflexions, RÉGLONS dès le matin le spirituel de notre journée. Proposons-nous d'y vivre recueillis, au sein même de nos occupations. Offrons à Dieu nos pensées, nos paroles, nos actions, nos souffrances, jusqu'aux battements de notre cœur, afin que tous nos moments soient consacrés à sa gloire, à notre perfection et à notre salut.

O mon Dieu ! tant d'ouvriers et d'ouvrières servent de simples mortels, à la sueur de leur front, pour quelques pièces de monnaie : serai-je moins ardent à vous plaire, ô Roi éternel, moi qui espère de vous un salaire SANS MESURE, une récompense SANS FIN ? Par les mérites de Jésus et de Marie, inspirez-moi le courage de me lever à une heure réglée et de consacrer dès lors mon temps à la pratique de vous LOUER de vos grandeurs, — de vous REMERCIER de vos bienfaits — et de vous DEMANDER les grâces si nécessaires à l'accomplissement de tous mes devoirs.

(1) Hebr. 10, 9.

Digitized by Google

13 NOVEMBRE. — **Saint Stanislas Kostka.**

PRÉPARATION. — « Quoiqu'il ait vécu peu d'années, il a rempli toute une longue carrière. » Cet oracle divin, saint Stanislas l'accomplit à la lettre : 1° Par son esprit d'oraison. 2° Par sa fidélité à la grâce. — A son exemple, ne cessons pas de méditer et de prier, même pendant nos occupations, afin d'agir en tout avec mérite et selon la volonté de Dieu. *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.*[1]

1° ESPRIT D'ORAISON DE SAINT STANISLAS.

Né en Pologne, d'une famille noble, notre Saint, à peine âgé de six ans, prolongeait déjà ses oraisons au delà de QUATRE ET CINQ HEURES, à genoux, les yeux baignés de larmes et l'âme absorbée en Dieu. Envoyé à Vienne à l'âge de quatorze ans, il y mena une vie d'anachorète, fuyant le monde, jeûnant toutes les veilles de ses communions, et passant une partie des nuits en prière dans sa chambre. Toujours uni à Dieu, il pratiquait un RECUEILLEMENT CONTINUEL, sans s'inquiéter des sollicitations de son frère, qui voulait lui faire suivre un genre de vie mondaine et dissipée. Sa conversation était dans les cieux, et à ceux qui lui représentaient le contraste de sa conduite avec celle des gens de sa condition, il répondait : « Je suis né pour l'éternité, et non pour les amusements du siècle. » L'oraison fut ainsi la source du parfait DÉTACHEMENT qui lui fit prendre en dégoût toutes les satisfactions d'ici-bas.

Elle lui obtint LA FORCE de supporter la persécution cruelle que lui fit subir son frère pendant deux ans. Celui-ci ne craignit pas de l'outrager, de le maltraiter, de le frapper même, pour le contraindre de s'associer à ses plaisirs vains et dangereux. Mais le saint jeune homme tint ferme. Sa douceur et sa patience inaltérables furent les fruits précieux de son commerce intime avec Jésus crucifié et la Mère de douleurs.

Un autre effet de son oraison fut de lui procurer, de la part du ciel, les FAVEURS les plus signalées. Etant tombé malade et ne

(1) Sap. 4, 13.

Digitized by Google

pouvant obtenir le saint Viatique, il pria sainte Barbe de ne point le laisser mourir sans communier. La Sainte elle-même, accompagnée de deux Anges, lui donna la Communion. Stanislas reçut son Dieu avec une ferveur et une joie inexprimables. On le croyait près d'expirer, quand la Reine du ciel lui apparut, portant l'Enfant divin dans ses bras. Elle le déposa sur le lit du malade, qui bientôt se rétablit.

Examinons si l'oraison produit en nous, comme en Stanislas, un entier DÉTACHEMENT, une RÉSIGNATION à toute épreuve et une UNION constante avec Dieu. Hélas! nous la faisons peut-être si légèrement qu'à peine on en voit les effets dans notre conduite. Au lieu de mourir à tout ce qui est créé, nous vivons toujours remplis de nous-mêmes, désireux de l'estime, avides de nouvelles qui amusent et esclaves de notre liberté qui ne peut souffrir aucun joug. Nous méditons si souvent la Passion du Sauveur et les angoisses de sa divine Mère; quel est notre amour de la croix? comment endurons-nous les peines ménagées par la Providence, ou inhérentes à nos devoirs de chaque jour?

O Jésus! par les prières de votre aimable Mère et de saint Stanislas, accordez-moi la grâce de mieux profiter de mes oraisons. Inspirez-moi la volonté sincère : 1° D'y apporter plus d'application, afin de mieux me pénétrer des vérités du salut. 2° D'y recourir, non seulement le matin, mais encore pendant mes occupations de la journée. Eclairez-moi toujours de vos lumières; donnez à mon cœur l'onction spirituelle, qui me tienne sans cesse uni à vous et me facilite l'exercice des vertus.

2° FIDÉLITÉ DE SAINT STANISLAS AUX GRACES DIVINES.

Ayant reçu de la sainte Vierge l'assurance de sa VOCATION à la Compagnie de Jésus, le jeune Stanislas, pour y être fidèle, n'hésita pas à parcourir six cents lieues, à pied et par les chemins les plus difficiles. — Sans s'arrêter à considérer les curiosités de Rome, il entra au NOVICIAT des Jésuites. Quelle n'y fut pas sa ferveur! aucun novice ne pouvait rivaliser avec lui. Insensible à l'estime et aux louanges, il aimait l'ABJECTION et faisait ses délices des emplois les plus vils, souhaitant même que toutes les réprimandes fussent pour lui. Jamais on ne l'entendit s'excuser, ni accuser les autres, et jamais il ne fit rien pour éviter une confusion. — Quoiqu'il eût conservé l'innocence baptismale, il

Digitized by Google

était insatiable de MORTIFICATIONS, et voulait pratiquer l'austérité comme s'il eût été un grand criminel ; bien différent de ceux qui ont beaucoup péché et font tous leurs efforts pour n'avoir rien à souffrir.

Après avoir quitté les grands biens qu'il pouvait attendre, dans le siècle, de l'héritage paternel, il n'eut garde de s'attacher aux objets dont il avait l'usage ; DIEU SEUL était son trésor. Tout entier au recueillement, à l'oraison, à l'abnégation de lui-même, il obéissait à ses supérieurs et observait ses Règles avec une parfaite ponctualité, ne laissant passer aucune grâce sans y correspondre, alors même qu'il devait, pour cela, faire violence à ses inclinations.

Tant de fidélité lui mérita le don de l'AMOUR DIVIN ; il dut parfois recourir à l'eau des fontaines pour tempérer le feu qui le consumait. — Sa tendresse envers Marie n'avait point de bornes, et c'était du ton le plus touchant qu'il l'appelait sa Mère. Il mourut le jour de son Assomption, comme il l'avait souhaité. A peine âgé de dix-huit ans, il avait acquis une sainteté consommée ; tant il est vrai que pour nous sanctifier, il nous suffirait d'être dociles et fidèles aux lumières de l'Esprit-Saint !

Mais, hélas ! ô Jésus ! combien peu je le suis ! je cherche la perfection, mais par la voie qui s'accommode à mon amour du repos, du bien-être et de mes penchants naturels. Rarement je triomphe de mon humeur et sacrifie un plaisir, une satisfaction pour vous obéir. Plus rarement encore je renonce à mon jugement et à ma volonté propres pour les assujettir à ce qui me contrarie. O Jésus ! communiquez-moi cette souplesse, — cette docilité, — cette vigilance, qui ont rendu saint Stanislas si conforme à votre cœur. Faites-moi suivre, comme lui, la voie qui mène à vous, celle de la docilité à votre grâce jusque dans les détails de ma vie ; car rien n'est plus capable de me tenir uni à vous, de m'affermir dans votre amour, et de multiplier mes mérites pour l'éternité. *Consummatus in brevi explevit tempora multa.*

Digitized by Google

14 NOVEMBRE. — Des exercices de piété.

PRÉPARATION. — Une bonne règle de vie doit régler avant tout les exercices pieux. Nous verrons donc demain : 1° Combien ils sont importants. 2° Comment nous pouvons les rendre efficaces. — Comme bouquet spirituel, retenons cette parole de saint Paul : « La piété est utile à tout : elle a les promesses de la vie présente et celles de la vie future. » Elle nous rendra conséquemment heureux en ce monde et en l'autre. *Promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ.*[1]

1° IMPORTANCE DES EXERCICES DE PIÉTÉ.

On ne peut se sanctifier sans s'appliquer à la CONNAISSANCE de Dieu et de soi-même. Or la méditation, la lecture, l'examen sont des pratiques pieuses qui nous conduisent à ce résultat. Dans l'ORAISON, nous conversons avec la Sagesse incréée, et nous en recevons des lumières qui dissipent nos ténèbres et nous montrent les grandeurs du souverain Bien et les abîmes de notre néant. — Dans la LECTURE, dit saint Jérôme, Dieu nous parle, nous instruit de ses divines perfections, des misères et des vices qui lui déplaisent en nous, et de tous les devoirs qu'il nous faut remplir envers sa majesté sainte et sa bonté infinie. — L'EXAMEN nous fait rentrer en nous-mêmes; il nous signale un défaut à la fois quand cet examen est particulier, comme on le fait au milieu de la journée; mais il nous les montre tous, quand il est général et se fait le soir, ou à la fin de la semaine avant la confession. — Ces simples notions ne nous prouvent-elles pas, à elles seules, l'importance et la nécessité de ces pratiques, sans lesquelles nous ne pouvons être vraiment éclairés dans la science la plus indispensable, celle de Dieu et de nous-mêmes?

Mais que dire des exercices qui nous obtiennent non seulement la lumière, mais encore LA FORCE de faire passer dans notre conduite les enseignements de l'Esprit-Saint? L'oraison bien comprise renferme déjà la prière, les affections, les actes intérieurs

(1) I Tim. 4, 8.

Digitized by Google

et les résolutions qui disposent notre cœur à obéir fidèlement à Dieu. Ajoutons-y toutes les prières vocales que nous récitons en un jour : l'*Angelus*, le chapelet, la visite au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge, les oraisons jaculatoires, les prières pendant la messe et dans l'action de grâces après la communion ; toutes ces supplications que l'âme, désireuse de son progrès, a soin de s'imposer dans sa règle de vie, loin d'être surérogatoires, sont fort nécessaires à notre faiblesse, si nous voulons avancer dans les voies de Dieu.

En effet, tout indignes que nous sommes des bontés divines, nous avons la certitude de tout obtenir au moyen de la prière. Plus donc nous prierons, plus nos pensées, nos affections, nos intentions, toutes nos œuvres seront animées de l'Esprit divin, et conséquemment plus elles seront favorables à notre progrès. — Formons donc devant Dieu la résolution : 1° D'inscrire avant tout dans notre règle de vie les pratiques pieuses que nous voulons ne JAMAIS OMETTRE, comme sont : la méditation du matin, la sainte messe, le chapelet, l'action de grâces après la communion, les oraisons jaculatoires pendant la journée. 2° De nous en acquitter toujours AVEC SOIN ; car de là dépend le bon emploi de notre vie. 3° De SUPPLÉER, au moyen de la vigilance et d'invocations ferventes, aux exercices omis quelquefois par nécessité.

O mon Dieu ! imprimez en moi l'intime conviction de l'importance d'une vie de réflexions et de prières pour sanctifier le triste exil où je languis loin de vous. Donnez-moi l'amour de votre doux commerce. Que mes délices soient de converser cœur à cœur avec vous, au milieu même des affaires et des occupations.

2° MOYENS DE RENDRE EFFICACES NOS EXERCICES DE PIÉTÉ.

Formons-nous-en d'abord une très HAUTE IDÉE. Aliments indispensables de notre vie spirituelle, et liens précieux qui nous unissent à Dieu, ils sont en même temps des canaux qui nous transmettent les grâces du salut. Malheur aux âmes qui s'en privent volontairement ! Abandonnées ainsi à leur faible raison, à leur volonté chancelante, elles deviennent bientôt esclaves de leurs affections terrestres, de leurs désirs inconstants, et finissent par de lourdes chutes.

Convaincus de ces vérités, nous devrions aller à l'oraison, à la messe, à la communion, avec l'ARDEUR du cerf altéré qui cherche

Digitized by Google

une source d'eau vive pour étancher sa soif; avec l'empressement d'un affamé, qui s'assied à une table abondamment servie. La méditation, la lecture spirituelle, le chapelet, l'office divin, la visite au Saint-Sacrement devraient nous être plus chers que tous les amusements et les plaisirs. L'âme vraiment désireuse de sa perfection les envisage comme des mines abondantes de richesses surnaturelles, qui nous remplissent de biens dès cette vie, et nous créent d'immenses trésors au delà du tombeau. Aussi elle s'en acquitte avec soin et avec un vif désir d'en profiter.

Mais quels FRUITS devons-nous généralement en retirer? 1° Une disposition habituelle d'embrasser sans restriction tout ce que le Seigneur pourrait nous COMMANDER. Nous nous préparons ainsi, non seulement à remplir avec perfection nos devoirs ordinaires, mais encore à nous prêter généreusement aux occasions qui exigent de plus grands sacrifices. — 2° Une dilatation de cœur, comme celle des saints, pour nous offrir à Dieu en holocauste, acceptant d'avance, non seulement LES PEINES inhérentes à nos obligations, mais encore toutes celles qu'il plaira à la divine Majesté de nous envoyer, fût-ce même les épreuves les plus sensibles.

Ces sentiments, nourris en nous par les pratiques pieuses, nous conservent la VRAIE DÉVOTION, qui est le dévouement à Dieu. Ils nous plient aux volontés du Seigneur et nous disposent à exécuter et à souffrir tout ce qu'il voudra nous ordonner ou nous envoyer. Nous avons par là le MÉRITE, non seulement de ce que nous faisons de bien et endurons de peines, mais encore de ce que nous sommes disposés à opérer et à supporter pour obéir et nous soumettre à la volonté divine.

O Jésus! je vous remercie de m'avoir communiqué l'attrait des pratiques de piété, afin de me rendre participant de vos biens et de m'unir étroitement à vous. Inspirez-moi la RÉSOLUTION d'y chercher, non pas la consolation, mais les lumières et les forces nécessaires à l'accomplissement de mes devoirs et au support des croix qu'il vous plaira de m'envoyer. Donnez-moi la grâce d'apprécier le bonheur de m'entretenir avec vous, et faites-moi remplir mes pieux exercices avec FOI, — ATTENTION, — FERVEUR — et PERSÉVÉRANCE jusqu'à la fin.

Digitized by Google

14 NOVEMBRE. (BIS.) — De l'oraison.

PRÉPARATION. — Après le lever, doit venir, dans notre règlement de vie, l'oraison ou la méditation. Voilà pourquoi nous considérerons demain : 1° La nécessité de cet exercice. 2° La méthode à suivre pour bien nous en acquitter. — « La méditation, dit saint Bernard, règle nos affections, dirige notre conduite, et réprime nos mauvais penchants. » Examinons si ce sont là les fruits que nous en retirons. *Regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus.*

1° NÉCESSITÉ DE L'ORAISON.

Les vérités de la foi ne se voient point des yeux du corps, mais de CEUX DE L'ESPRIT ; on ne peut les contempler, les approfondir qu'au moyen de l'oraison. L'homme qui ne réfléchit point avance dans la vie sans songer où il va, où il aboutira un jour, et il se perd misérablement. On est donc loin de la perfection, quand on ne pense point aux vérités qui sanctifient. Comment, en effet, CONNAITRE Dieu et ses amabilités sans bornes, si l'on oublie de méditer ses perfections, de penser à ses bienfaits et de marcher en sa présence? Comment comprendre l'importance du salut, la malice du péché, le prix de la grâce, la nécessité de prier pour remplir ses devoirs, si l'on vit toujours occupé du dehors sans jamais rentrer en soi-même?

Une âme qui ne médite pas est FROIDE et indifférente envers Dieu ; elle n'a pas de droiture d'intention, et s'acquitte NÉGLIGEMMENT et avec distraction de ses pratiques de piété. Et peut-il en être autrement? Sans l'oraison elle ressemble à un jardin qui manque d'eau : les fleurs tombent, les plantes se dessèchent, et tout y présente l'aspect de la stérilité. Et en effet, en ne méditant pas, nous tarissons pour nous la source des réflexions saintes, de l'onction spirituelle et des grâces abondantes qui portent la vie et la ferveur dans notre entendement et notre volonté. « Mon cœur s'est desséché, disait David, parce que j'ai oublié de lui donner le pain qui le fait vivre.[1] » Sans l'oraison, en un mot, la

(1) Ps. 101, 5.

Digitized by Google

dissipation devient notre état habituel, et la routine se mêle à tous nos devoirs envers Dieu.

Et quelles VERTUS pourrions-nous acquérir dans de telles conditions ? La foi ? mais cette foi, pour être ardente, doit être nourrie par la réflexion. L'humilité ? mais comment devenir humble sans s'étudier soi-même avec ses inclinations perverses ? Et si l'on ne se connaît pas, quel moyen de se corriger de ses défauts ? Bien plus, l'obéissance, la charité, la patience manqueront de cette sève surnaturelle, qui élève nos œuvres jusqu'à Dieu. Nous n'aurons en conséquence que des vertus apparentes, formées par la nature plutôt que par la grâce. De là Gerson a pu dire que, sans l'exercice de la méditation, personne, à moins d'un miracle, ne peut atteindre à la vie chrétienne. Combien moins peut-on parvenir à la vraie sainteté !

O mon Dieu ! je suis résolu de ne jamais omettre la méditation DU MATIN et de m'en acquitter avec foi, respect, attention, comme d'une action importante. Et quoi de plus sérieux, de plus grave que de converser avec votre infinie Majesté, et de traiter avec elle la grande affaire de ma sanctification et de mon salut éternel ?

2° MÉTHODE POUR FAIRE BIEN L'ORAISON.

Comme PRÉPARATION ÉLOIGNÉE, l'oraison demande de nous le recueillement habituel, le détachement et le calme de l'âme. Car comment réfléchir sérieusement aux vérités révélées, si on l'entreprend avec un esprit distrait, préoccupé des créatures et agité par les passions ? Il faut donc, quelque temps avant la méditation, s'y disposer en reposant son esprit par une lecture pieuse ou par le souvenir du sujet à méditer.

La préparation PROCHAINE consiste à implorer les lumières de l'Esprit-Saint, à se mettre en la présence de Dieu, et à produire brièvement des actes d'humilité, de contrition, de demande. Par exemple : « Mon Dieu ! je vous crois ici présent ; j'adore votre infinie majesté, et je me repens de vous avoir offensé. Pour l'amour de Jésus et de Marie, rendez cette méditation profitable à mon âme. » — Après ces actes faits en peu de mots, on lit le premier point, puis on repasse lentement en esprit ce qu'on a lu, réfléchissant sur les passages les plus capables de toucher et de porter au bien.

« Imitons en cela les ABEILLES, dit saint François de Sales ; elles

Digitized by Google

s'attachent à une fleur tant qu'elles y trouvent de quoi former leur miel, et volent ensuite à une autre. » Ainsi nous devons extraire de chaque pensée le suc spirituel qu'elle renferme, et en former le miel de nos affections, de nos prières, de nos résolutions, résultat principal de toute oraison fervente. — Oh ! combien rapidement nous avancerions dans la vertu, si nous employions de la sorte tous les moments de notre méditation. Mais hélas ! bien des distractions viennent souvent nous interrompre et nous faire perdre un temps précieux !

On CONCLUT ensuite par trois actes : de REMERCIEMENT des lumières reçues ; — de bon PROPOS d'observer les résolutions prises ; — de DEMANDE, pour y être fidèle. On termine enfin, en recommandant à Dieu la sainte Eglise, les âmes du purgatoire, et ceux pour lesquels on doit prier. Saint François de Sales conseille de retenir quelque pensée dont on a été touché, et de s'en occuper pendant la journée.

O mon Dieu ! je me propose de suivre cette MÉTHODE d'oraison, qui est à la portée de tous, et qui a sanctifié tant d'âmes, en particulier saint Alphonse. Heureux serai-je, si chaque matin je puise, dans une méditation attentive : l'horreur des moindres fautes, — l'amour de mes devoirs, — le goût des choses de Dieu, — la pureté d'intention, — l'esprit de prière, — et la force de lutter pendant le jour contre mes défauts, afin d'acquérir les vertus contraires ! *Consideratio regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus.*

---

15 NOVEMBRE. — La sainte Messe.

PRÉPARATION. — Une âme qui veut se sanctifier ne doit point omettre, dans sa règle de vie, la pratique d'entendre la Messe chaque jour. Nous verrons donc demain : 1° Quelle est l'excellence du divin sacrifice. 2° Comment nous pouvons sans cesse participer à son mérite. — Nous conclurons par la résolution de nous unir souvent, pendant la journée, à toutes les Messes qui se célèbrent dans le monde entier, et cela dans les sentiments de l'adorable Victime immolée pour la gloire de Dieu et pour notre salut. *In omni loco sacrificatur et offertur Nomini meo oblatio munda.*[1]

(1) Malach. 1, 10.

Digitized by Google

1° Excellence du divin sacrifice.

L'acte le plus sublime et le plus méritoire du culte, c'est le sacrifice. Car par l'offrande d'un objet sensible qu'on détruit, ou dont on se prive en l'honneur de Dieu, on ne dit pas seulement du bout des lèvres : « Seigneur, je reconnais votre souverain domaine; » mais on le lui dit de fait et en réalité. Si la destruction d'un être vil et misérable honore tellement la majesté divine, que ne fera pas l'immolation d'un Dieu ? Aussi le Seigneur, comme fatigué des sacrifices d'animaux offerts dans l'ancienne Loi, déclare par son Prophète qu'il lui faut une victime pure, et il l'annonce plusieurs siècles d'avance comme devant remplacer toutes les hosties et tous les holocaustes dans l'univers entier. *In omni loco offertur nomini meo oblatio munda.*

Et en effet, Jésus, notre Rédempteur, est sacrifié chaque jour d'un pôle à l'autre sur des milliers d'autels. L'immolation du Calvaire, qui aurait suffi seule à rendre à Dieu une gloire sans limites, est perpétuée sur la terre par le prodige le plus inouï. Jésus, Prêtre et Victime tout à la fois, se multiplie dans nos églises; il s'offre au Père éternel par autant de sacrificateurs qu'il y a de prêtres qui célèbrent; il rachète le monde aussi souvent qu'il renouvelle sur nos autels le sacrifice de la croix; car chaque Messe a autant de prix devant Dieu que la mort sanglante de notre aimable Sauveur.

O Mystères de puissance, de sagesse et d'amour ! qui pourrait assez vous méditer ? Avec raison un saint François de Sales ne voulait jamais célébrer, sinon dans les dispositions saintes où il souhaitait de mourir et de comparaître devant son juge. Et n'est-ce pas là véritablement, là où s'immole un Dieu, qu'on apprend à vivre et à mourir ? 1° Nous y puisons en effet, à leur vraie source, l'esprit et les sentiments de Jésus, afin d'exercer les vertus qui sanctifient notre vie et notre mort. 2° Nous y augmentons en nous la grâce qui nous rend participants de la vie divine, vie qui ne se perd point par le dernier soupir. 3° Nous y recevons l'aliment sacré qui nous soutient pendant l'exil et devient notre Viatique pour entrer dans la patrie. — Oh ! combien ces effets sont précieux en eux-mêmes et désirables pour nous !

Adorable Jésus, qui vous sacrifiez sur tant d'autels dans l'intérêt de mon âme ! ne permettez pas que je néglige le culte qui vous est dû, en entendant ou en célébrant la messe avec un esprit

Digitized by Google

distrait et un cœur attaché à la créature. Pénétrez-moi de respect, de dévotion et d'amour à l'égard de ces augustes mystères. Que j'y trouve la force d'imiter votre esprit d'humilité et d'anéantissement devant Dieu, — votre obéissance sans réserve — et votre charité sans bornes envers le Père céleste et envers le prochain.

2° Nous pouvons participer sans cesse au mérite du sacrifice.

« Le sacrifice, dit le Docteur angélique, est un acte spécialement honorable à Dieu, parce qu'il se fait pour révérer sa divine excellence; et, à cause de ce motif, il appartient à la VERTU DE RELIGION. Si donc, continue le saint Docteur, on accompagne les actes des autres vertus, de la même intention, on peut par là donner à toutes ses œuvres le mérite de la vertu de religion.[1] »

Le MOTIF SI NOBLE d'honorer l'EXCELLENCE INFINIE de Dieu, peut donc communiquer à toutes nos actions, même les plus indifférentes, la grandeur et le mérite du sacrifice, qui est l'acte le plus sublime du culte divin. Et de fait, le Roi-Prophète appelle la contrition un sacrifice très agréable à Dieu; *Sacrificium Deo spiritus contribulatus;*[2] et le chant des psaumes un « sacrifice de louange.[3] » *Sacrificium laudis.* Saint Paul donne le même nom aux œuvres de charité et de mortification, nous engageant à soulager le prochain[4] et à faire de nos corps une hostie vivante, en l'honneur du Très-Haut.[5] — Avons-nous donc à cœur la gloire divine? proposons-nous, dans toutes nos actions, la même intention que dans la messe, et unissons-nous en tout à l'adorable Victime, immolée jour et nuit dans le monde entier.

Et puis, à l'exemple de cette Victime sacrée, cessons de NOUS ÉPARGNER, d'écouter ce vil amour-propre qui se mêle à nos pensées, à nos œuvres les plus saintes. Que n'ont pas fait pour Dieu tant de missionnaires et de martyrs, qui se sont consumés dans les travaux et les souffrances, pour procurer sa gloire? Serait-ce trop pour nous de vivre recueillis, de nous tenir unis à Jésus et de nous immoler spirituellement avec lui?

Prenez donc la résolution : 1° De vous offrir souvent à Dieu, non seulement de bouche, mais encore de cœur et d'action, en pratiquant le renoncement à votre jugement et à votre volonté.

(1) 2. 2. q. 85, a. 3. (2) Ps. 50. (3) Ps. 49, 23.
(4) Hebr. 13, 16. (5) Rom. 12, 1.

Digitized by Google

2° De vous unir en cela au Sauveur immolé sur le Calvaire et sur tous les autels de l'Eglise catholique. 3° De le faire avec l'unique ou principale intention de glorifier les perfections de Dieu et l'excellence infinie de son être. A ce prix, vous participerez aux mérites incessants de l'auguste sacrifice.

O mon Dieu ! je m'anéantis en votre sainte présence, et je me reconnais redevable envers vous, de tous les biens qui sont en mon pouvoir. Par l'intercession de la Vierge-Mère, accordez-moi la fidélité à vous chercher vous seul, aux dépens même de mon repos, de ma vie, et en union avec la victime si pure qui vous est offerte dans tout l'univers. *In omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda.*

---

16 NOVEMBRE. — La Communion.

PRÉPARATION. — L'âme qui travaille à se sanctifier doit s'unir souvent à Jésus, en participant au divin banquet. A cette fin, nous méditerons : 1° Comment on s'y dispose. 2° Comment on peut ensuite profiter de l'action de grâces. — « C'est un grand ouvrage, dit l'Ecriture, de bâtir un sanctuaire ; car alors on ne prépare pas une demeure à l'homme, mais à Dieu, » Appliquons cette parole à la sainte communion, et disposons-nous-y avec foi et ferveur. *Opus namque grande est; neque enim homini præparatur habitatio, sed Deo.*[1]

1° De la préparation a la communion.

Moïse, pour conserver la manne et les tables de la loi, mit tous ses soins à construire une arche d'un bois incorruptible et à le revêtir d'un or très pur. Salomon employa sept années à bâtir un temple magnifique destiné à recevoir l'arche d'alliance. Nous qui avons l'insigne bonheur de participer, non aux figures du Testament ancien, mais aux réalités sublimes de la Loi évangélique, serait-ce trop de nous disposer à la communion avec un soin jaloux, au moins la veille du grand jour où nous devons recevoir notre Dieu ? Rappelons-nous la sollicitude de nos parents et de nos maîtres pour nous préparer à notre première commu-

(1) Paral. 29, 1.

Digitized by Google

nion. Figurons-nous ce que nous ferions nous-mêmes, si nous ne devions recevoir Jésus qu'une seule fois dans notre vie. Sachant qu'il est l'auteur de toute grâce, et qu'il vient à nous pour nous sanctifier, notre désir dominant serait sans doute de puiser abondamment dans ses trésors.

Commençons donc par souhaiter d'être plus éclairés sur nos défauts, sur nos inclinations, sur les empêchements qui retardent notre progrès dans la perfection. Soyons résolus d'aller au Sauveur comme au Saint des Saints, afin de participer à sa plénitude de lumière et de force. Demandons-lui d'avance qu'il nous aide à extirper de notre cœur et de notre conduite tel penchant, telle habitude, telle négligence, et de remplacer en nous la vie trop naturelle et trop humaine, par une vie de foi, de détachement et d'oraison, source féconde des biens de la grâce. — De telles dispositions, jointes à la prière et à la confiance, rendront nos communions très efficaces. Elles tendent, en effet, au but principal que se propose Jésus-Christ en venant à nous, c'est-à-dire à notre sanctification, à notre avancement dans les vertus solides, les seules dignes d'être recherchées avec une ferveur persévérante.

Rentrez ici en vous-même, et examinez si vous n'avez pas souvent communié sans aucune intention, avec lâcheté, par routine, par manière d'acquit, pour suivre l'exemple des autres. Quel compte terrible vous devrez en rendre un jour à Dieu ! car une seule communion vaut plus que les visions et les révélations. Comment osez-vous la faire si souvent sans fruit, au risque d'être un jour condamné comme un serviteur inutile?

Remédiez à ce grand mal, en vous préparant désormais avec FERVEUR à recevoir le Roi des rois, le Dieu de l'univers, qui vient à vous par pure bonté. Que feriez-vous si un Ange, un Séraphin, ou la Reine du ciel devait vous apparaître bientôt pour converser familièrement avec vous? La visite d'un Dieu exige bien davantage. Elle REQUIERT de vous la fuite de toute faute, un recueillement habituel, une prière assidue, un soin spécial de vivre loin du monde et de ses vanités.

O mon Dieu ! ÉCLAIREZ mon esprit et PURIFIEZ mon cœur avant que je m'approche de l'autel ou de la table sainte pour y recevoir votre Fils unique, la grandeur et la sainteté incréées. O Reine immaculée ! prêtez-moi vos dispositions si parfaites, votre AMOUR ardent et vos vertus sublimes, lorsque je vais m'unir à Jésus par la communion sacramentelle. *Neque enim homini præparatur habitatio, sed Deo.*

Digitized by Google

2° De l'action de graces après la communion.

La communion, étant un sacrement, opère D'ELLE-MÊME dans toute âme en état de grâce. Jésus qui vient en nous comme un Père généreux, dépose dans notre cœur tous les germes de la sainteté, la semence de toutes les vertus. De là sainte Marie-Madeleine de Pazzi assure qu'une seule communion suffit pour faire un saint; c'est-à-dire qu'en réalisant et développant en nous les grâces reçues au banquet eucharistique, nous arriverons au faîte de la sainteté.

Il nous faut donc, pendant l'action de grâces, faire passer dans NOTRE VOLONTÉ les opérations de Jésus en nous : haïr plus que jamais le péché, les fautes légères et jusqu'aux imperfections où nous tombons habituellement; détester nos défauts, nos penchants vicieux, nos passions dangereuses; nous animer à bien les combattre, en former une résolution déterminée et la recommander au Sauveur. — Demandons-lui de plus la fidélité à vivre soumis à Dieu, doux, patients, charitables, embaumant toutes nos actions du parfum de la prière.

Pendant les premières heures qui suivent la communion, veillons sur notre cœur afin d'y conserver, au milieu même de nos occupations, l'onction de la piété que nous avons puisée à la table sainte. Nous le ferons, en parlant peu aux créatures, et beaucoup à Dieu par de pieuses affections. En outre, combien de BONS ACTES ne pouvons-nous pas former durant le jour! actes de foi sur la présence de Dieu; de confiance en la Providence divine; d'amour envers la bonté incréée qui ravit les Anges du ciel; actes de support du prochain, actes d'abnégation pour obéir, de soumission dans les contrariétés. La fidélité à produire de tels actes rendrait notre communion efficace et nous élèverait à une haute perfection!

D'où vient donc que, participant si souvent à ce divin banquet, vous êtes toujours sans énergie pour vous corriger et pour pratiquer la résignation et le support des défauts d'autrui? La cause n'en est-elle pas dans votre peu de soin à vous recueillir et à faire de vos jours de communion, des jours de prière, de silence intérieur et d'union avec Dieu?

O Jésus! vous dirai-je avec l'auteur de l'Imitation, « par votre sacrement d'amour, les vices sont guéris, les passions réprimées, les tentations vaincues et affaiblies, les grâces répandues avec plus d'abondance. En y participant, notre foi s'affermit, notre

Digitized by Google

espérance se fortifie, et notre charité s'enflamme. » — Par l'intercession de votre divine Mère, faites-moi retirer ces fruits précieux du festin eucharistique, quand j'ai l'inestimable avantage de m'asseoir à votre table et d'y manger le Pain des Anges, la Nourriture des forts et le Froment des élus.

---

17 NOVEMBRE. — **De la communion spirituelle.**

PRÉPARATION. — Pour communier sacramentellement avec plus de ferveur, il est bon de s'unir souvent à Jésus par la communion spirituelle. Nous verrons donc : 1° La nature et les effets de celle-ci. 2° Quelle en est la pratique. — Notre résolution sera de souhaiter à toutes les heures, de recevoir Jésus pour nous unir à lui et nous assujettir à sa conduite. *Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum.*[1]

1° NATURE ET FRUITS DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

La communion spirituelle consiste, selon saint Thomas, dans un ARDENT DÉSIR de recevoir sacramentellement le Dieu-Sauveur. Nous le savons, il brûle de se donner à nous ; il vole à l'âme dont il est aimé, comme l'abeille à la fleur. N'est-il pas juste de répondre à son désir par les nôtres ? C'est là d'ailleurs une marque d'amour de notre part, de souhaiter d'unir nos cœurs à celui de notre Dieu très aimant, et il ne saurait être insensible à ce témoignage de notre tendresse.

Aussi combien de FRUITS PRÉCIEUX ne pouvons-nous pas retirer de la communion spirituelle ! Premièrement, elle nous dispose à la communion sacramentelle, en nous rappelant la pensée de Jésus et en dirigeant vers lui les élans de notre âme désireuse de le recevoir. Secondement, selon sainte Thérèse, elle imprime plus profondément en nous l'amour envers le divin Maître et les bons effets qui s'en suivent. Troisièmement, selon la même sainte, elle n'est jamais faite avec ferveur sans nous procurer, même à notre insu, quelque faveur particulière.[2] « Chaque fois que tu communies spirituellement, disait le Sauveur à la vénérable Jeanne de la Croix, je te donne une grâce, en quelque sorte

(1) Ps. 41, 3. (2) Chemin de la Perf. c. 35.

Digitized by Google

semblable à celle que tu reçois dans tes communions réelles. » Il en est sans doute à peu près, de la communion spirituelle, comme du baptême de désir, qui parfois supplée au baptême d'eau, comme de la contrition parfaite, qui remplace dans certains cas le sacrement de pénitence. La communion spirituelle opérera même souvent plus de fruit dans une âme fervente que la communion sacramentelle dans un cœur lâche et infidèle.

Aussi le saint Concile de Trente en recommande et en loue la pratique, et tous les vrais disciples de Jésus se font une joie de la renouveler fréquemment. La bienheureuse Angèle de la Croix la faisait cent fois le jour et cent fois la nuit, assurant que son cœur n'aurait pu vivre sans cet aliment mystérieux. — A son exemple, unissons-nous à Jésus, quand nous tournons nos pensées vers le très saint Sacrement. Souhaitons d'avoir les dispositions de la séraphique Thérèse, qui disait : « Si j'étais à demi-morte et qu'on me présentât la communion, je crois que je reviendrais en vie pour la recevoir. »

O mon Dieu ! que n'ai-je cette noble ardeur et cet amour sincère envers vous ! Faites-moi comprendre quel BIEN INFINI vous êtes, et dans quelle INDIGENCE je me trouve par rapport au salut. Alors je vous désirerai comme le cerf altéré soupire après une source d'eau vive, ou comme le mendiant affamé à qui l'on offre une table abondamment servie.

2° PRATIQUE DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

« Mon Dieu ! s'écriait la vénérable Jeanne de la Croix, quelle excellente manière de communier ! sans être vue, ni remarquée de personne, sans en parler à mon confesseur, sans dépendre d'aucun autre que de vous, je puis, ô mon Jésus ! m'unir fréquemment à votre Personne sacrée, m'entretenir de cœur avec vous, au milieu même de mes OCCUPATIONS, et y recevoir abondamment vos grâces. »

Quoiqu'on puisse pratiquer partout la communion spirituelle, elle est surtout profitable quand elle est faite dans l'ÉGLISE, pendant la sainte messe, ou lorsqu'on visite le très saint Sacrement. On peut alors, en effet, y employer plus de temps et s'en acquitter avec plus de soin. Il est même bon de la renouveler plusieurs fois, pendant ces sortes d'exercices, surtout au sacrifice de l'autel. — La CHAMBRE de travail, lorsqu'on y est seul ou en

Digitized by Google

silence, est aussi très favorable à la communion de désir : on s'y recueille plus facilement en la présence de Jésus-Christ, en se tournant vers quelque église où il réside,

Mais quel est le MOYEN d'en retirer le plus grand profit? c'est de nous y disposer comme à la communion réelle. Formons d'abord un acte de foi sur la présence de Jésus dans l'adorable Eucharistie; puis un acte de contrition, afin de purifier notre cœur. Excitons en nous le désir de recevoir notre Dieu, dans l'intention de le glorifier, de nous unir à lui et d'obtenir ses grâces. Recueillons-nous ensuite comme si Jésus était dans notre âme, en produisant des actes de remerciement, d'amour et de demande, comme dans la communion sacramentelle. Cette méthode conviendrait bien au temps de la messe et de l'oraison.

Combien de REPROCHES peut-être n'avons-nous pas à nous faire sur notre peu de dévotion envers le très saint Sacrement! Au lieu de soupirer jour et nuit après cette divine Nourriture, nous nous répandons volontiers au dehors et cherchons des satisfactions parmi les créatures, oubliant ainsi que Dieu seul a créé notre cœur et que lui seul peut le contenter.

O Jésus! Dieu-Sacrement! je vous adore, je vous aime, je me repens, et je m'unis à vous, comme si vous étiez dans mon âme. Sanctifiez toutes mes pensées, tous mes désirs, tous mes sentiments, toutes mes affections. Par l'intercession de votre aimable Mère, inspirez-moi les dispositions de sainte Catherine de Sienne, qui comptait les heures d'une communion à l'autre, et ressentait ainsi un DÉSIR CONTINUEL de vous recevoir.

---

18 NOVEMBRE. — Visites au saint Sacrement.

PRÉPARATION. — L'âme qui tend à la perfection, doit se faire un devoir de visiter Jésus chaque jour dans l'adorable Eucharistie. Pour l'y engager, nous méditerons : 1° Les motifs de cette pratique. 2° Les sentiments qu'il faut y apporter. — Nous nous proposerons ensuite de penser souvent au grand prodige d'un Dieu habitant parmi nous, de visiter ce Dieu chaque jour, au moins par nos désirs, nos élans d'amour et nos actes de confiance; car il nous crie à tous : « Venez à moi, et je vous soulagerai. » *Venite ad me omnes, et ego reficiam vos.*[1]

(1) Matth. 11, 28.

Digitized by Google

1° MOTIFS DE VISITER JÉSUS DANS L'EUCHARISTIE.

A la naissance du Sauveur, les Mages quittèrent non seulement leurs demeures, mais encore LEUR PAYS, et vinrent en Palestine, demandant où ils pourraient trouver le Messie. L'Epouse sacrée allait cherchant partout son Bien-Aimé, sans pouvoir le rencontrer ici-bas. Nous, au contraire, nous avons le bonheur de le trouver SI PRÈS DE NOUS, dans les églises où il habite.

Quel HONNEUR et quel AVANTAGE pour les sujets de voir leur roi résider parmi eux! Et voici notre Roi, notre Dieu qui vient au milieu de nous, nous éclairer, nous fortifier, nous faire part de ses biens; et nous hésiterions à le visiter! — Il en est qui vont à Jérusalem pour en rapporter quelque souvenir des lieux consacrés et sanctifiés par la présence du Verbe incarné. Et voici ce même Verbe, le Saint des saints, qui se fait le compagnon de notre exil et demeure avec nous jour et nuit! et nous n'irions pas souvent le remercier d'une telle faveur?

Jésus dans nos tabernacles est le GUIDE de notre voyage vers l'éternité; il est le SOUTIEN et le CONSOLATEUR perpétuel de tous ceux qui combattent et souffrent en cette vie. Saint Alphonse assure que souvent on profite plus, en un quart d'heure passé dévotement devant l'adorable Eucharistie, que dans les autres exercices pieux de la journée; et il appelle cette pratique: « Une dévotion excellente, la première entre toutes, après la fréquentation des sacrements. »

Vous qui avez LE TEMPS d'aller voir vos proches, vos amis, vos connaissances, et de passer même des heures avec eux; n'auriez-vous pas dix minutes à consacrer chaque jour à Jésus, votre Père, votre Frère, votre Bienfaiteur, votre Ami le plus fidèle et le plus dévoué? — Le Sauveur ordonna à sainte Marie-Madeleine de Pazzi de lui rendre visite trente fois le jour; ce que la sainte exécuta avec joie. Il n'en demande pas autant de vous. Mais ne pourriez-vous pas offrir à Jésus vos hommages, soit en allant expressément à l'église où il habite, soit en y entrant par occasion, soit en vous tournant en esprit vers quelque sanctuaire où il réside?

O divin Prisonnier de nos églises et de nos tabernacles! est-il possible que tant d'hommes vous oublient et perdent ainsi de vue leurs vrais intérêts? Quel regret pour moi, à l'heure de la mort, d'être resté si misérable, faute d'aller puiser en vous les biens

Digitized by Google

dont vous êtes la source toujours ouverte et accessible! Ah! daignez réveiller MA FOI en votre présence réelle; — augmentez en moi la DÉVOTION à cet ineffable mystère; — inspirez-moi le plus vif désir de M'ENTRETENIR avec vous dans ce sacrement d'amour.

2° AVEC QUELS SENTIMENTS IL FAUT VISITER JÉSUS.

Si les hommes sont si sensibles aux visites qu'ils reçoivent de leurs parents, de leurs amis, le serions-nous moins, en voyant le Roi de gloire échanger les splendeurs du ciel contre la pauvreté de notre exil, pour venir demeurer avec nous? Tant de preuves de sa tendresse ne provoqueraient-elles pas notre GRATITUDE? — La première fin que s'est proposée le Sauveur, en révélant à la bienheureuse Marguerite-Marie la dévotion à son Cœur divin, est précisément cette reconnaissance que nous lui devons du don inestimable de l'Eucharistie.

Jésus indiqua à la même Sainte deux autres fins de cette dévotion : l'une, la RÉPARATION des injures qu'il reçoit dans l'adorable Eucharistie; l'autre, la COMPENSATION de l'oubli dont il est l'objet dans tant d'églises de l'univers. Nous pouvons remplir ces deux fins, à l'aide d'un fervent et constant AMOUR envers notre divin Prisonnier. Réjouissons-nous de ses perfections infinies et des hommages qu'il reçoit de la part de tant d'âmes désireuses de lui plaire. Offrons-lui les saintes ardeurs des séraphins et désirons de l'aimer comme les anges et les bienheureux l'aiment dans le ciel. Disons-lui parfois avec saint Alphonse, que nous voudrions nous consumer en sa présence, comme la lampe qui brûle devant l'autel, comme les flambeaux allumés autour des tabernacles. Efforçons-nous, en un mot, de réparer les OUTRAGES qu'il reçoit et l'OUBLI dont il est l'objet dans son adorable Sacrement.

Non contents de ces sentiments pieux, souhaitons des dispositions plus parfaites encore, c'est-à-dire le courage de pratiquer le bien. De là des actes de DEMANDE à mêler à nos entretiens avec notre aimable Sauveur. Il n'est pas convenable, en effet, qu'une misère comme la nôtre se retire de la présence du Riche par excellence, sans en avoir obtenu quelque faveur. Jésus d'ailleurs tient plus à nous faire du bien qu'à recevoir nos hommages. Car s'il appartient à la cour céleste de le louer, l'occupation des habitants de la terre doit être plutôt d'implorer sa clémence et de

Digitized by Google

mériter ses grâces. « Venez tous à moi, nous crie le Sauveur, et je vous soulagerai. »

O Jésus tout aimable! vous voulez, par l'Eucharistie, achever l'œuvre de ma perfection! Ne me laissez pas froid et indifférent en votre présence, mais daignez toucher mon cœur et le remplir des sentiments d'une RECONNAISSANCE humble et confiante, — d'un AMOUR tendre et ardent, — et du plus vif désir d'OBTENIR de vous les grâces qui me sanctifient. O Marie! communiquez-moi vos dispositions, pendant mes visites à Jésus dans le très saint Sacrement.

---

19 NOVEMBRE. — **Sainte Elisabeth de Hongrie.**

PRÉPARATION. — « Sa vie fut remplie de toutes sortes de bonnes œuvres.[1] » Ainsi parlent les Actes des Apôtres, en louant une servante de Dieu. Sainte Elisabeth se distingua de même : 1° Par sa grande charité. 2° Par sa patience invincible. — Examinons si nous ne manquons pas de douceur envers le prochain et de soumission à Dieu, spécialement quand nous sommes éprouvés ou contredits. La patience, dit saint Jacques, met le sceau à notre perfection. *Patientia autem opus perfectum habet.*[2]

1° CHARITÉ DE SAINTE ÉLISABETH.

Dieu semble avoir donné au monde la glorieuse princesse Élisabeth, pour montrer jusqu'où l'on peut pousser la miséricorde envers le prochain. Dès sa plus tendre ENFANCE, elle manifesta une inclination merveilleuse à soulager les nécessiteux. Persuadée que Jésus lui-même nous est représenté dans le pauvre, elle accueillait TOUS LES INDIGENTS avec une bonté et une tendresse ineffables. Tous les jours, elle les recevait dans son palais, leur lavait les pieds, les servait à table, et pansait leurs plaies. On la voyait les visitant à domicile, sans craindre la difficulté des chemins, la malpropreté des rues, l'infection des maisons et des chaumières.

Dieu récompensa par des PRODIGES son héroïque charité. Un

(1) Act. 30, 6. (2) Jac. 1, 4.

Digitized by Google

jour il changea en roses, aux yeux du prince, son mari, les provisions que la Sainte portait secrètement aux pauvres dans le pan de son manteau. Une autre fois, quoiqu'elle fût vêtue fort simplement, elle parut toute couverte d'une robe d'hyacinthe, relevée d'or, de pierreries et de perles précieuses. C'était l'image de la charité, riche vêtement, qui ornait son âme et qui la rendait chaque jour plus éclatante par les actes multipliés qu'elle en faisait. — O charité, vertu divine! que tu es méritoire! Par toi, nous couvrons la multitude de nos péchés, nous exerçons la foi, l'humilité, l'abnégation, le dévouement, nous attirons en nous d'abondantes grâces et nous accomplissons toute la loi.[1] Car en toi, selon l'Apôtre, on trouve le lien de la perfection.[2]

Examinons si, à l'exemple de notre Sainte, nous aimons à soulager ceux qui souffrent, à consoler les affligés, à exercer les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle? Ne sommes-nous pas hautains, durs, impitoyables envers les pauvres et les gens du peuple? Notre cœur est-il compatissant et sensible aux misères d'autrui? est-il incapable de rebuter ceux qui nous exposent leur détresse, nous demandent conseil, ou recourent à nous pour trouver force et courage? Si nous n'avons pas ce cœur, prions Dieu de le former en nous, comme il a fait dans les Saints.

O Jésus! vous avez dit : « Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde! » Mon sort est donc entre mes mains : on me traitera dans l'autre vie, comme j'aurai traité les autres en celle-ci. Rappelez-moi cette sentence dans tous mes rapports avec le prochain. *Eadem quippe mensura qua mensi fueritis, remetietur vobis.*[3]

2° Patience de sainte Elisabeth.

Notre Sainte, par sa résignation, a fait l'admiration de tous les siècles. Que n'eut-elle pas à souffrir, après la mort de son mari! Elle se vit chassée de son palais, dépouillée de ses biens, abandonnée de ceux-là mêmes qu'elle avait le plus obligés. Or, bien loin de se plaindre, elle eut le courage d'entrer dans une église de Franciscains et d'y faire chanter le *Te Deum* en actions de grâces.

Saintement avide de souffrances, elle se fit construire une maison de terre et de planches dans la ville de Marbourg, et

(1) Rom. 13, 8. (2) Col. 3, 14. (3) Luc. 6, 38.

Digitized by Google

pendant qu'on la bâtissait, elle demeura exposée aux injures des saisons, dans une misérable chaumière. — Non contente de ce qu'elle endurait, elle pratiquait encore d'effrayantes austérités, regardant la CROIX comme UN BIEN très précieux, qui nous fait participer aux mérites du Rédempteur; — comme un REMÈDE très efficace à nos mauvais penchants — et un MOYEN excellent de mourir à nous-mêmes afin de vivre à Jésus-Christ.

Son directeur, entrant dans ses vues, avait coutume de la TRAITER DUREMENT, de la mortifier, de lui défendre ce qu'elle aimait naturellement, et de lui prescrire les choses les plus contraires à ses inclinations. Malgré tant d'épreuves, la patience, la douceur, la soumission de la Sainte ne se démentirent jamais. Bien différente de ces âmes peu généreuses qui se déconcertent à la moindre contrariété, jamais on ne la vit triste ni abattue; mais son visage rayonnait sans cesse d'ESPÉRANCE ET DE JOIE. Mais où puisait-elle tant de force pour souffrir? dans une oraison continuelle et un souvenir habituel de la Passion de Jésus. L'ORAISON lui rappelait son Epoux crucifié, toujours souffrant pendant sa vie; et la PASSION de l'Homme-Dieu l'encourageait à la patience et à l'amour des humiliations, des contrariétés et des privations. — Enfin, déjà mûre pour le ciel à l'âge de vingt-quatre ans, elle mourut assistée de Jésus, et nous laissant à tous un grand exemple de généreuse résignation dans les épreuves et les adversités.

Disciples comme elle d'un Dieu crucifié, pourquoi sommes-nous si vite découragés, quand il nous survient quelque affliction? Ah! sans doute nous manquons de FOI, et nous négligeons de RECOURIR à Dieu dans nos tribulations : 1° Nous manquons de foi sur le prix de la souffrance, qui est pour les pécheurs un gage de pardon, aux justes un moyen de progrès, aux saints un lien qui les unit à Jésus crucifié. 2° Nous négligeons de recourir à Dieu : la patience est un don de sa grâce, nous ne l'obtiendrons qu'en le lui demandant avec instance.

O Jésus! par l'intercession de votre divine Mère et de sainte Elisabeth, communiquez-moi l'ESTIME surnaturelle de la douleur et de l'abjection, afin d'y puiser les trésors qui y sont cachés depuis votre mort sur la croix. Je veux dorénavant réclamer de votre cœur sacré la RÉSIGNATION dans toutes les afflictions de cette vie, la douceur et la paix dans les difficultés, les contre-temps, les contrariétés de chaque jour.

Digitized by Google

20 NOVEMBRE. — Il faut chercher Dieu seul.

PRÉPARATION. — L'âme pieuse doit s'acquitter de ses exercices de piété dans l'intention de se donner à Dieu sans réserve. A cette fin, nous méditerons : 1° En quoi consiste la pratique de chercher Dieu seul. 2° Les effets qu'elle doit produire en nous. — Si nous ne tenons à rien ici-bas et si nous sommes toujours en paix, nous avons un signe que Dieu seul nous suffit et nous pouvons alors nous écrier avec saint François d'Assise : « Mon Dieu et mon tout ! » *Deus meus et omnia !*

1° PRATIQUE DE LA RECHERCHE DE DIEU SEUL.

LA PENSÉE est comme la lampe du cœur ; elle lui montre le bien à faire et le mal à éviter ; elle l'éclaire, le dirige et le gouverne. Si nos réflexions sont vaines, inutiles, terrestres, nos désirs le seront de même. Car c'est l'entendement qui d'ordinaire règle ou dérègle la volonté. Si donc nous aspirons à l'union avec Dieu, il faut nous élever à lui par la pensée, nous tenir en sa présence, remarquer, étudier son action sur nous, reconnaître les biens temporels et les grâces spirituelles que sans relâche il nous accorde. Il faut surtout le placer dans notre estime infiniment au-dessus de tout ce qui est créé ; car, selon le Prophète, le genre humain tout entier est moins qu'un grain de sable, comparé au Bien suprême et infini. Considérons-le, seul, par la foi dans nos supérieurs, dans le prochain, dans tous les événements.

Alors, attiré par la sublimité de nos pensées, notre CŒUR brisera les liens qui le rattachent à la terre, et prendra son vol sur les ailes des saints désirs qui l'uniront à Dieu. Une seule goutte des consolations divines lui fera mépriser les plaisirs des sens et les vaines satisfactions. Plus il connaîtra et goûtera son Bien-Aimé, plus il se dégagera de tout ce qui n'est pas lui, jusqu'à ce qu'il dise avec bonheur : « Mon Dieu et mon tout ! » *Deus meus et omnia !* — Quelles délices enivraient les Saints quand ils répétaient cette douce parole et le jour et la nuit !

Pourquoi vous fait-elle SI PEU D'IMPRESSION ? C'est que vous comprenez peu l'excellence du Bien suprême, qui fait la félicité des

Digitized by Google

Anges et la béatitude des Elus. Quoi ! Dieu suffit à toute la cour céleste, et il ne peut vous suffire ? O cœur étroit, incapable de concevoir ce qui peut seul le rendre heureux ! Ma fin dernière, celle qui doit faire à jamais ma gloire, mon repos, mon bonheur, n'est autre que Dieu, le Bien éternel. Il est en moi, autour de moi ; je vis en lui, comme dans l'air que je respire ; il me donne l'être, me nourrit, me soutient, me prodigue ses bienfaits sans se lasser jamais, et cependant, par un renversement étrange, je l'oublie, en pensant à tout le reste ; mes affections se lient, s'attachent à tout, excepté à lui.

O mon Dieu ! je vous demande humblement pardon. Soyez désormais ma lumière, ma force, ma richesse, l'OBJET PERPÉTUEL de mes pensées, de mes aspirations, à tous les instants de ma vie. Inspirez-moi de fréquents ACTES D'AMOUR envers votre infinie bonté et demeurez à jamais mon trésor, mon honneur, ma béatitude, en un mot, mon Seigneur, mon Dieu et mon tout. *Deus meus et omnia !*

2° LES EFFETS DE LA PRATIQUE DE RECHERCHER DIEU SEUL.

L'exercice du détachement parfait ou de la recherche de Dieu seul, dans nos pensées, nos désirs, nos intentions, nous apporte une PAIX PROFONDE, constante et délicieuse. Comme le bonheur en Dieu consiste dans l'union inséparable du Père, du Fils et du Saint-Esprit en une seule et même nature ; ainsi notre béatitude dès cette vie sera l'union de notre esprit, de notre cœur, de notre volonté avec un seul et même Dieu. Et il n'en peut être autrement, puisque nous sommes créés pour ce Bien suprême. Notre intelligence n'aspire-t-elle pas toujours à connaître, et notre volonté à aimer, sans mettre de bornes à leurs désirs ? Ne leur faut-il pas un objet qui puisse les contenter ? et cet objet, quel est-il, sinon le Bien infini ? Qu'y a-t-il donc d'étonnant qu'après l'avoir trouvé, l'âme goûte la paix véritable ?

Elle acquiert même une extrême FACILITÉ pour la vertu. Ne tenant plus à rien, ni à ses intérêts, ni à sa propre satisfaction, elle est libre pour voler à Dieu et se plier à ses volontés. De là ce recueillement aisé et habituel ; cette fidélité aux grâces de chaque instant ; cette prière ardente et presque continuelle, qui lui met dans le cœur et sur les lèvres de tendres paroles de respect, d'adoration, d'humilité, de reconnaissance et d'amour. De là

Digitized by Google

encore cette promptitude à obéir, à rendre service; cette douceur, cette patience avec le prochain ; cette cordialité qui porte la consolation partout, fait du bien à ceux qui souffrent, et ranime l'espérance dans les âmes découragées.

Vous vous plaignez peut-être de n'éprouver jamais ces DOUX EFFETS de la grâce. Mais, remarquez-le, vos pensées, vos désirs habituels s'élèvent à peine au-dessus de la terre et de vous-même. Vous ne dites jamais à Dieu en toute sincérité : « Seigneur ! je ne me soucie plus de moi, c'est vous seul que je veux ; et vous seul me suffisez. » Ah ! si votre Créateur vous suffisait, seriez-vous si empressé à voir, à entendre, à savoir tout ce qui se passe et se dit? seriez-vous si peu désireux de la solitude, du silence, de l'oraison? si peu touché des vérités de la foi, des cérémonies de la religion, de la parole de Dieu et de ce qui contribue à votre progrès dans la vertu?

O mon Souverain Bien ! que puis-je vouloir au ciel et souhaiter sur la terre, sinon vous, ma paix, ma joie et mes délices ? Ah ! par les mérites de Jésus et de Marie, daignez m'attirer entièrement à vous, c'est-à-dire mon esprit, mon cœur, ma volonté tout entière ; car vous êtes mon PRINCIPE et ma FIN, l'unique objet qui puisse me rassasier en cette vie et en l'autre. *Deus cordis mei et pars mea, Deus in æternum.*[1]

---

21 NOVEMBRE. — **Présentation de Marie au Temple.**

PRÉPARATION. — Marie, dans ce mystère, peut servir de modèle aux âmes qui aspirent à la perfection. Elle leur montre 1° Avec quelles dispositions elles doivent se consacrer au service de Dieu. 2° Quelles sont les vertus à exercer pour appartenir totalement au Seigneur. — Comme fruit de cette méditation, nous nous ferons une loi inviolable de réciter chaque jour le chapelet, en méditant les exemples de l'auguste Vierge, qui, selon saint Antonin, est la plus parfaite image de Dieu parmi toutes les créatures. *Maria est perfectissima Dei imago.*

(1) Ps. 72, 26.

Digitized by Google

1° Dispositions de Marie en se consacrant a Dieu.

Selon saint Epiphane et saint Germain, Marie quitta ses parents dès l'âge de trois ans, et vint s'offrir à Dieu dans le temple de Jérusalem. Elle avait déjà compris, cette Vierge prédestinée, que le Seigneur aime les PRÉMICES de notre vie, comme l'hommage le plus en rapport avec la pureté de son être, et avec le domaine universel qu'il doit exercer sur nous. L'Esprit-Saint lui avait enseigné que toute créature, comme propriété du Créateur, se doit à lui sans RETARD et sans RÉSERVE, puisqu'il a sur elle un domaine essentiel, nécessaire, absolu, sans restriction aucune, ni pour le temps, ni pour l'éternité. Aussi la Vierge immaculée fit-elle au Seigneur la consécration d'elle-même avec une générosité sans égale, avec un amour supérieur à celui de tous les Anges et de tous les Saints réunis.

Convaincue que notre vie TOUT ENTIÈRE doit être à Dieu, elle se voua à son service dans le Temple, sans limitation d'années, souhaitant d'y mourir, si telle était la volonté divine. « Je fis alors, dit-elle a sainte Brigitte, les vœux de virginité, de pauvreté et d'obéissance, » afin de servir le Seigneur plus parfaitement. — Qui n'admirera de tels sentiments et une telle sainteté dans une enfant d'un âge si tendre? Aussi était-elle alors déjà plus élevée en grâce que toutes les créatures réunies.

Comme elle s'offrit à Dieu dès le printemps de son existence, ainsi nous devons chaque matin, à NOTRE LEVER : 1° Nous consacrer à Celui qui nous a créés et nous conserve ici-bas pour sa gloire et notre bonheur. N'est-il pas juste qu'il ait notre première pensée, nos premières affections, Lui qui nous a aimés de toute éternité? — 2° Offrons-lui donc alors sans réserve notre esprit, notre cœur, tous nos désirs, toutes nos actions et nos peines, nous proposant de nous tenir habituellement en sa présence et de diriger vers lui nos aspirations, toute notre activité, comme si nous étions au dernier jour de notre vie. — 3° Réglons d'avance, surtout dans la méditation, le spirituel de notre journée, bien résolus de veiller sur nous-mêmes, de nous corriger de tel défaut, de réprimer telle tendance ou habitude, de supporter plus patiemment certaines contrariétés, de remplir en un mot tous nos devoirs en esprit de foi, de recueillement, de renoncement et de prière. Ces résolutions et autres semblables, renouvelées tous les matins, finiront par réformer notre vie et sanctifier notre conduite.

Digitized by Google

O mon Dieu ! en union avec Jésus et Marie, je m'offre totalement à vous ; disposez de moi, de mon intelligence, de mon imagination, de mon corps, de mes sens et de ma volonté, selon votre bon plaisir. Je suis résolu d'obéir toujours à votre grâce, dans les sentiments de Marie s'offrant dans le Temple, et de Jésus s'immolant sur nos autels, c'est-à-dire, sans RETARD, — sans RÉSERVE — et sans RETOUR.

2° VERTUS DE MARIE DANS LE TEMPLE.

La sainte Enfant, admise au Temple, devança bientôt toutes ses compagnes par la perfection de toutes les vertus. « Toujours modeste, dit saint Jean Damascène, elle éloignait de sa pensée tout objet périssable, et s'occupait uniquement de son bien-aimé Seigneur. » Saint Anselme nous la représente, parlant peu, attentive sur elle-même, et donnant tous les signes d'une UNION EXTRAORDINAIRE avec Dieu. Bien différente en cela de ces âmes qui prétendent vivre recueillies, mais sans en prendre les moyens, sans veiller sur leurs regards, sur leur langue, sur leur imagination volage et dissipée.

Dès son entrée dans le Temple, dit saint Alphonse, Marie se présenta à sa Supérieure, et à genoux devant elle la pria humblement de lui apprendre ce qu'elle devait OBSERVER. Admirables furent sa promptitude et son ardeur à exécuter tout ce qui lui était commandé ! Regardant la volonté divine dans celle de sa maîtresse, elle se pliait à tous ses désirs, cherchait à deviner ses intentions pour s'y conformer en tout. Quel exemple pour nous, qui avons tant de peine à obéir sans raisonner et sans nous plaindre !

Semblable à un bel olivier, planté dans la maison du Seigneur, dit saint Jean Damascène, Marie continuellement arrosée des eaux de la grâce, CROISSAIT CHAQUE JOUR en humilité, en douceur, en union avec Dieu. Sa foi, son espérance, sa charité, prenaient des proportions incompréhensibles, qui frappaient d'étonnement les Anges eux-mêmes. Jamais on ne la vit triste, ni languissante, ni inconstante. Elle était comme une aurore qui grandit sans cesse en lumière ; ou comme le soleil dont la chaleur augmente jusqu'au jour plein. Sa fidélité à la grâce était continuelle, comme les dons et les faveurs dont la comblait l'Esprit-Saint.

Oh ! combien peu nous ressemblons à cette Vierge, notre modèle ! Notre ferveur est si peu durable ! Agissant par sentiment

Digitized by Google

plutôt que par principe, nous cédons, dans notre conduite, à cette inconstance naturelle qui se fatigue du moindre effort. De là chez nous ces alternatives de recueillement et de dissipation, de vigilance et de paresse, de sainte ardeur et de relâchement.

O Vierge toujours docile et fidèle ! daignez apporter remède à ma TIÉDEUR et à mon INCONSTANCE. Rendez-moi ferme et persévérant dans mes bonnes résolutions. Faites-moi comprendre « qu'un seul jour bien employé au service du Seigneur, vaut plus qu'un million d'années passées à conquérir la terre.[1] » Obtenez-moi la grâce de travailler d'heure en heure à ma sanctification, comme si j'allais aussitôt après quitter cette vie et entrer dans l'éternité.

---

22 NOVEMBRE. – Sainte Cécile, vierge et martyre.

PRÉPARATION. — La Sainte dont l'Eglise célèbre demain l'office, se distingua : 1° Par sa foi vive et ardente. 2° Par sa virginité et son parfait détachement. — A son exemple, envisageons de l'œil de la foi la vie présente et tout ce qui est créé, et formons la résolution de renoncer à toute affection terrertre, comme incapable à jamais de nous contenter. *Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur ?*[2]

1° FOI VIVE ET ARDENTE DE SAINTE CÉCILE.

D'une famille noble et illustre de la ville de Rome, notre sainte fut élevée dans les PRINCIPES du Christianisme, quoique ses parents fussent païens. Ceux-ci la laissèrent libre de professer sa religion, en sorte qu'elle allait prier avec les fidèles dans les catacombes et fréquentait les cryptes des martyrs, où l'on célébrait en secret les saints mystères. Dans ces saintes réunions et dans la lecture assidue de l'Evangile, elle puisa cette foi courageuse qui la fit résister au monde, braver les attaques de l'enfer, convertir un grand nombre de païens et conquérir elle-même avec eux la palme du martyre.

« Pourquoi, disait-elle, redouter de perdre la vie qui passe, quand on assure par là celle qui durera toujours? Mais peut-on

(1) Maxime de sainte Scholastique. (2) Matth. 16, 26.

Digitized by Google

appeler vie notre existence terrestre? Jouet de toutes les douleurs du corps et de l'âme, elle aboutit à la mort qui met fin aux plaisirs comme aux angoisses. Quand elle est terminée, elle semble n'avoir pas été; car ce qui n'est plus est comme le néant. La vie future, au contraire, a des joies sans fin pour les justes et des supplices éternels pour les pécheurs. »

Ainsi parlait notre sainte avec toute l'ARDEUR DE SA FOI, à son beau-frère, nommé Tiburce, qu'elle voulait gagner à Jésus-Christ. Après lui avoir enseigné les principaux mystères de l'Eglise catholique, elle lui persuada de se faire baptiser. Puis elle ajouta pour l'INSTRUCTION DE TOUS : « Celui qui a la foi dans le Fils de Dieu et s'attache à ses commandements, sera conduit dans le chemin du paradis. Mais, hélas! combien n'en est-il pas que le démon enchaîne par mille préoccupations! Tantôt c'est un malheur à venir qui les intimide, tantôt un gain à saisir qui les captive; ou bien c'est la beauté sensuelle qui les charme, et l'intempérance qui les entraîne. Ne songeant qu'à la vie présente, ils quittent ce monde les mains vides et chargés du poids de leurs péchés. »

A ces paroles éloquentes et animées par la foi la plus vive, Tiburce répondit : « Oh! non, jamais mon cœur et mes pensées ne s'attacheront à la vie présente. Que les insensés recueillent, s'ils le veulent, les avantages du temps; il n'en sera plus ainsi pour moi. » — Unissons-nous aux sentiments si nobles de ce nouveau converti, et disons au Sauveur :

Si jusqu'à ce jour, ô Jésus! je me suis fait l'esclave des maximes mondaines et des affections terrestres, il n'en sera plus ainsi. Désormais je veux m'élever PAR LA FOI au-dessus de tout ce qui passe et ne plus voir les choses qu'à votre lumière, qui a éclairé les saints. Donnez-moi la grâce de vivre comme eux : 1° Appuyé sur les PRINCIPES de la vraie perfection. *Justus autem meus ex fide vivit.*[1] 2° Animé des saintes ardeurs d'une ORAISON CONTINUELLE, qui doit alimenter, fortifier mes croyances et les rendre efficaces. *Sine intermissione orate.*[2]

(1) Hebr. 10, 38. (2) I Thess. 5, 17.

Digitized by Google

2° VIRGINITÉ ET DÉTACHEMENT DE SAINTE CÉCILE.

Notre Sainte avait appris de bonne heure LE PRIX de la vertu angélique, et le divin Maître lui avait inspiré de le prendre à jamais pour Epoux par le vœu de virginité. Fidèle à son engagement, elle mérita d'être assistée par un Ange qui, se montrant à elle, la défendait en toute rencontre contre le monde et ses partisans. Obligée par ses parents d'accepter un époux terrestre, nommé Valérien, elle lui tint ce langage : « J'ai pour ami un Ange de Dieu qui veille sur mon corps avec sollicitude. Prends garde que sa colère ne s'allume contre toi. » Et comme il manifestait le désir de voir l'Ange, elle lui promit qu'il le verrait, s'il voulait croire et recevoir le baptême.

Encouragé par cette promesse, Valérien se fit baptiser, puis revint près de Cécile qu'il trouva prosternée dans la prière et près d'elle l'ANGE DU SEIGNEUR, au visage éclatant, aux ailes brillantes des plus riches couleurs. L'Esprit bienheureux tenait dans ses mains deux couronnes de lis et de roses entrelacées. Il en pose une sur la tête de Cécile, l'autre sur celle de Valérien, et leur dit : « Méritez de conserver ces couronnes par la pureté de vos cœurs et la sainteté de vos corps ; c'est du jardin du ciel que je vous les apporte. » — Tel est l'excellence de la chasteté! Elle attire vers nous les Anges du Dieu trois fois saint. Elle nous rend agréables à l'Epoux des vierges, qui nous comble de ses biens et nous prépare d'immortelles couronnes, en retour des victoires que nous remportons sur l'enfer, le monde et les sens, par l'exercice de cette vertu.

Pour la conserver intacte, pratiquons le DÉTACHEMENT de la Sainte. Quoique élevée délicatement et dans un riche palais, elle jeûnait rigoureusement, s'abstenant souvent de nourriture pendant plusieurs jours. Elle portait sous ses habits somptueux des instruments de pénitence ; elle fuyait le monde et s'efforçait de prier sans cesse avec une ardeur toujours nouvelle. Tant il est vrai que les saints eux-mêmes ont besoin comme nous de renoncer aux plaisirs du siècle et aux satisfactions des sens, et de s'adonner continuellement à l'oraison. A leur exemple : 1° MORTIFIONS nos yeux, en évitant de regarder, de lire, d'étudier ce qui peut éveiller en nous les passions. 2° RETRANCHONS à notre palais ce qui nourrit la sensualité et attise en nous le feu de la convoitise. 3° FUYONS les dangers, MÉDITONS et PRIONS assidûment, selon le

Digitized by Google

précepte du Sauveur, afin de nous affermir contre les attraits du péché.

O mon Dieu ! par les mérites de Jésus, de Marie et de Cécile, votre servante, donnez-moi l'estime et l'amour de la vertu angélique, au point de me tenir prêt à endurer le martyre plutôt que d'y porter atteinte, même légèrement. Je suis résolu de recourir aux moyens que vous m'enseignez pour la garder inviolablement, c'est-à-dire le détachement, — la modestie, — la tempérance, — la défiance de moi-même, — l'exercice de la vie intérieure — et un prompt recours à la prière dans toutes les tentations.

---

23 NOVEMBRE. — De la prière.

PRÉPARATION. — Un point important pour les âmes qui suivent une règle de vie, c'est d'aspirer à une prière continuelle. Encourageons-nous-y, en méditant demain : 1° Combien la prière est puissante. 2° Pourquoi nous devons prier sans relâche. — Le fruit de cette méditation sera de prendre l'habitude si salutaire d'invoquer Jésus et Marie, quand l'heure sonne, quand nous commençons une action ou quand il s'élève en nous quelque combat, au sujet d'une peine à subir ou d'une vertu à exercer. *Oportet semper orare et non deficere.*[1]

1° PUISSANCE DE LA PRIÈRE.

Déjà dans l'ANCIENNE LOI, les promesses infaillibles du Seigneur rendaient la prière toute-puissante. Par elle, Judith et Esther ont triomphé des peuples et des princes les plus redoutés ; par elle, le prophète Daniel a dompté les lions, images des esprits de ténèbres qui rôdent autour de nous pour nous dévorer ; par elle enfin, David, Elie, Elisée et tant d'autres se sont élevés aux plus sublimes vertus.

Dans la LOI NOUVELLE, nous avons des assurances et des preuves plus formelles encore du grand pouvoir de la prière. Le Verbe incarné nous le certifie par les plus magnifiques promesses. Il exaucera, dit-il, toutes nos requêtes par rapport au salut, fus-

(1) Luc. 18, 1.

Digitized by Google

sions-nous même grandement coupables à ses yeux. Ces paroles, tant de fois répétées dans l'Evangile, donnent à nos supplications une efficacité merveilleuse. Combien de prodiges n'ont-elles pas fait opérer aux premiers chrétiens! Par la prière, ils ont obtenu de Dieu la force de dompter leurs passions, d'être parfaitement unis entre eux et de mener sur la terre une vie toute céleste. Par elle, les martyrs ont déployé un héroïque courage et une constance invincible dans leurs tourments. Par elle enfin, les saints de tous les siècles, comme revêtus de la toute-puissance divine, ont guéri les malades, rendu la vue aux aveugles, apaisé les tempêtes, chassé les démons du corps des possédés, opéré en un mot toutes sortes de miracles, jusqu'à ressusciter les morts.

Mais la prière ne triomphe pas seulement des éléments, des forces de la nature, de la terre et des enfers, elle oblige même le ciel à lui obéir et commande le respect aux anges et aux élus. Que dis-je? pendant que les séraphins se voilent de leurs ailes, que les puissances tremblent et que les dominations se prosternent devant l'infinie Majesté, l'humble prière monte jusqu'à son trône, lui parle avec une sainte liberté, plaide avec éloquence notre cause, insiste avec importunité et ne se retire pas avant d'être exaucée. O prodige! son pouvoir est si extraordinaire auprès de Dieu, qu'elle désarme sa justice irritée contre nous, lui arrache ses foudres vengeresses, et change les flots de sa colère en une mer de miséricorde et d'amour. « Laisse-moi faire, disait le Seigneur à Moïse, laisse-moi châtier ce peuple. » Mais la prière du serviteur arrêtait le bras du Maître; le Créateur était vaincu par la supplication de sa créature. *Moyses orabat... placatus est Dominus.*[1]

O mon Dieu! je vous remercie de m'avoir donné dans la prière tant de ressources pour le salut. Accordez-moi la grâce d'y mettre toute ma confiance. Faites-moi recourir à vous surtout dans les circonstances les plus difficiles : 1° Quand il s'élève en moi quelque tentation. 2° Quand la pratique d'un devoir m'oblige à quelque sacrifice. 3° Quand l'affliction, l'épreuve ou une peine quelconque me donne l'occasion d'exercer la patience, la douceur, le pardon des injures et le support des défauts d'autrui.

(1) Exo. 32, 10, 14.

Digitized by Google

2° POURQUOI IL FAUT PRIER SANS CESSE.

« Sans moi, nous dit le Sauveur, vous ne pouvez RIEN FAIRE » dans l'ordre du salut.[1] Autant donc il est nécessaire de nous sauver, autant l'est-il d'être assisté de la grâce; et, si nous voulons nous sanctifier, elle nous est indispensable à tous les instants de notre vie spirituelle. D'un autre côté, la grâce ne s'obtenant que par la prière, il faut en conclure que celle-ci doit commencer, accompagner et achever toutes nos actions, afin qu'elles soient parfaites et vraiment dignes de Dieu. Aussi la Sagesse incarnée ne s'est pas contentée de dire : Il faut prier chaque jour ou de temps en temps; mais elle a dit : « Il faut prier TOUJOURS, sans se lasser JAMAIS. » *Oportet semper orare et non deficere.*[2]

Pour démontrer la nécessité d'un tel précepte, il suffit de considérer notre vie. Qu'est-elle ici-bas, sinon une LUTTE CONTINUELLE contre nos mauvais penchants, si du moins nous aspirons à imiter les Saints? Or cette lutte ne tourne à notre avantage qu'à l'aide des grâces obtenues par la prière. Sans un recours habituel à Dieu, nous serons peu éclairés, peu soucieux de la vie intérieure et souvent esclaves de nombreuses imperfections. Au contraire, selon saint Bonaventure, « la prière assidue brise nos affections déréglées, remplit notre âme de bons désirs, nous procure le courage d'extirper nos défauts et de nous exercer dans la vertu. »

Aussi les grands SERVITEURS DE DIEU n'étaient jamais rassasiés de s'entretenir avec lui. Ils le faisaient jour et nuit, en tout temps, en tout lieu, en toute occupation. La prière embaumait leurs cœurs de douceur et de suavité; elle s'élevait sans cesse de leur âme vers le ciel, comme un parfum d'agréable odeur, et leur attirait les faveurs les plus abondantes et les plus précieuses. — A leur exemple, efforçons-nous de rendre CONTINUELS nos entretiens avec le Dieu de bonté, toujours présent en nous. Nous le ferons, si nous sommes convaincus du PRIX des grâces divines et du BESOIN que nous en avons. Le désir de posséder les trésors du ciel, le sentiment de nos tendances au mal et de notre impuissance au bien, sont très capables de nous inspirer le courage de prier sans interruption. Oh! si nous comprenions nos vrais intérêts, nous aurions faim et soif de demander les dons célestes à tous les instants de notre vie.

(1) Joan. 15, 5. (2) Luc. 18, 1.

Digitized by Google

O mon Dieu! je forme la RÉSOLUTION : 1° De ne jamais omettre mes exercices de piété, soit par ennui ou dégoût, soit par paresse ou fantaisie. 2° D'agir toujours posément sous votre regard, en renouvelant souvent l'intention de vous plaire. 3° De vous témoigner fréquemment, par des actes ou des aspirations, mon respect, ma gratitude, mon repentir, ma confiance et mon amour. Faites-moi comprendre que la prière est nécessaire à la vie de mon âme, comme la nourriture et l'air à ma vie corporelle. Par les mérites de Jésus et de Marie, donnez-moi une telle estime du commerce avec vous que, selon la pensée de saint Jean Climaque, je regarde comme une faveur signalée, la seule assiduité à l'oraison, quand même je n'y aurais rien obtenu.

---

23 NOVEMBRE. (BIS.) — Saint Clément, pape.

PRÉPARATION. — Ce Saint de la primitive Eglise nous a donné l'exemple de la fidélité à Jésus-Christ. Pour nous encourager nous verrons : 1° Comment il a glorifié son divin Maître. 3° Comment le Sauveur l'a exalté à son tour. — Voulons-nous acquérir la vraie grandeur? Cherchons-la dans l'oubli de nous-mêmes et dans un entier dévouement à Dieu, le servant pour lui seul, comme a fait le Rédempteur, plutôt que pour la récompense. *Christus non sibi placuit.*[1]

1° COMMENT SAINT CLÉMENT A GLORIFIÉ JÉSUS.

Issu d'une famille sénatoriale et alliée aux empereurs, Clément se fit disciple de saint Paul et aida saint Pierre dans le gouvernement de l'Eglise. Dès qu'il connut l'Evangile, il s'appliqua à honorer son divin Maître par l'exercice des vertus. On admirait en lui une HUMILITÉ profonde jointe aux talents et à la science; une prudence et une droiture hautement louées par les païens eux-mêmes. Quoique né dans l'opulence, il méprisait les biens de la terre et les regardait comme le patrimoine des pauvres, auxquels il les distribuait. Sa miséricorde envers les pécheurs, SA CHARITÉ pour les malades et les affligés étaient connues de tous et ne pouvaient être surpassées que par SON ZÈLE à étendre le royaume de Jésus-Christ dans toutes les classes de la société.

(1) Rom. 15, 3.

Digitized by Google

Etant monté sur le siège de saint Pierre, il travailla avec une ARDEUR NOUVELLE à répandre la doctrine évangélique ; ce qui excita contre lui la rage du monde et de l'enfer. On l'ACCUSA de sacrilège, d'impiété, de désobéissance aux édits de l'empereur, et, sur son refus de sacrifier aux dieux de l'empire, on l'EXILA dans une île étrangère. Deux mille fidèles y avaient déjà été déportés. Il les encouragea dans leurs souffrances et s'employa avec eux à extraire le marbre des carrières ; ce qu'il faisait avec un si grand amour envers Jésus-Christ, qu'il enflammait du même feu ses compagnons de travail et d'exil. Aussi, combien de conversions il opéra !

Il prêchait la foi et conférait le baptême à des multitudes de barbares qui accouraient à lui, attirés par la renommée de sa sainteté. Bientôt les idoles furent renversées, leurs temples abattus, leurs bocages coupés, et dans l'espace d'une année soixante-quinze églises furent bâties en l'honneur du vrai Dieu. — Voilà comment notre Saint sut glorifier Jésus-Christ et son Evangile !

Voulons-nous comme lui rendre au Sauveur ce qu'il a fait pour nous, consacrons-nous sans partage à le servir et à lui gagner des âmes. 1° Efforçons-nous chaque jour et à tous les instants, au moyen de l'oraison, de nous avancer et de nous affermir dans le bien. 2° Faisons-le dans les sentiments de notre Saint, c'est-à-dire avec le désir ardent de glorifier et de contenter Celui qui nous a tant aimés.

O mon Dieu ! inspirez-moi vous-même ces dispositions, et conservez-les-moi malgré les tristesses et les peines de cet exil, où nous vivons, comme saint Clément, au milieu des labeurs, des souffrances et des combats. Donnez-moi, comme à lui, la grâce de vous honorer par l'exercice des vertus, — le support des peines de cette vie, — et le zèle à vous attirer des cœurs.

2° COMMENT LE SAUVEUR A GLORIFIÉ SAINT CLÉMENT.

En retour de la gloire que lui a rendue son serviteur par sa sainteté, ses souffrances et son zèle, Jésus s'est plu à l'honorer et à le rendre grand aux yeux des peuples. Non seulement il le choisit comme SON VICAIRE sur la terre et lui conféra tous ses pouvoirs, mais il en fit un APÔTRE en l'envoyant en exil où il convertit tant d'idolâtres. Il l'honora du pouvoir des miracles. Les chrétiens condamnés aux travaux des carrières devaient aller puiser l'eau à une distance de deux lieues : désireux de leur

Digitized by Google

épargner cette peine, Clément se mit en oraison, et à peine eut-il achevé de prier qu'il vit sur la montagne un agneau qui marquait du pied l'endroit d'une fontaine. Le saint y donna un coup de bèche, et aussitôt il en sortit une SOURCE ABONDANTE qui suffit à toute la multitude des travailleurs. Image frappante des grâces que Jésus communiquait aux âmes par son serviteur!

Non content de l'illustrer pendant sa vie, le Sauveur le rendit glorieux jusque dans LA TOMBE. Condamné pour la foi à être jeté dans la mer, avec une ancre au cou, le saint confesseur accepta la mort avec amour. Mais, ô prodige! pendant que les fidèles priaient pour retrouver son corps, la mer se retira jusqu'à la distance d'une lieue et demie. On suivit à pied sec le mouvement des eaux, et l'on trouva sur le sable une petite CHAPELLE DE MARBRE, bâtie par la main des Anges, et renfermant le corps du Saint avec l'ancre qui avait servi d'instrument à son supplice. Bien plus, une révélation avertit les disciples du martyr, de laisser au même état la précieuse relique, parce que tous les ans, au jour anniversaire du saint Pape et les sept jours suivants, la mer se retirerait jusque-là et donnerait libre accès aux fidèles qui voudraient y aller prier. — Ce miracle aussi authentique qu'il est étonnant, se renouvela pendant plusieurs siècles, comme l'attestent les historiens, et ce fut toujours avec de grands prodiges en faveur des corps et des âmes.

Qui n'admirera l'attention de Jésus à glorifier sur la terre, ceux qu'il exalte dans les cieux. Voulons-nous, comme eux, conquérir la véritable IMMORTALITÉ? 1° Mourons à la gloire mondaine, foulons aux pieds ce qui flatte l'amour-propre. 2° N'ayons d'autre pensée, d'autre intention, d'autre volonté que de procurer à Jésus honneur et contentement, en retour de ce qu'il a fait et souffert pour notre salut.

O mon Dieu! comment vous payer vos bienfaits, si ce n'est en me donnant à vous avec tout ce qui m'appartient? DISPOSEZ de moi, de ma réputation, de mon honneur, de ma vie même; je ne vous demande que l'avantage inappréciable de vivre dans votre amitié, de glorifier votre saint nom et d'accomplir toutes vos volontés, en union avec Jésus, sa divine Mère et tous les saints martyrs.

Digitized by Google

24 NOVEMBRE. — Du souvenir de Dieu.

PRÉPARATION. — Pour nous exercer à la vie intérieure, si nécessaire à la perfection, rappelons-nous souvent la présence de Dieu et méditons, à cette fin, combien nécessairement nous dépendons du Créateur : 1° Dans l'ordre de la nature. 2° Dans celui de la grâce. — Concluons ensuite que nous devrions toujours agir sous la direction divine, sans jamais cesser un seul instant de nous tenir unis à Dieu d'esprit et de cœur. *Providebam Dominum in conspectu meo semper.*[1]

1° Nous dépendons de Dieu dans l'ordre naturel.

Dieu est l'AUTEUR de tout ce qui existe,[2] et rien de ce qui est, ne saurait subsister sans lui. A chaque instant sa puissance, répandue partout, doit SOUTENIR ce qu'elle a créé; sa sagesse doit le GOUVERNER et conserver l'ordre dans toute la création. *Omnia in ipso constant.*[3] Le Créateur, dit le Docteur angélique, doit être au centre de son ouvrage pour lui donner l'existence, la force, l'activité, l'opération. « En lui, assure l'Apôtre, nous avons la vie, le mouvement et l'être.[4] » Si donc le Dieu tout-puissant cessait un moment de soutenir l'univers, tout retomberait dans le néant; s'il cessait de le diriger, ce ne serait plus bientôt que le chaos informe, dépouillé de charme et de beauté.

De ces principes il suit que notre très aimant Créateur est AU CENTRE de notre âme et au sein des objets qui sont à notre usage. Les choses extérieures et sensibles sont des écorces ou des voiles qui les cachent à nos regards. Il est dans l'air que nous respirons, dans les aliments qui nous soutiennent, dans le feu qui nous réchauffe, dans les supérieurs qui nous commandent, nous gouvernent et nous instruisent; dans le prochain qui nous aide, nous console, nous éprouve ou reçoit nos services. Levons les yeux au ciel, abaissons-les vers la terre, dirigeons-les jusqu'aux plus lointains horizons, partout nous rencontrerons Dieu, Dieu qui nous regarde, nous fait vivre et nous pourvoit de tout.

(1) Ps. 15, 8. (2) Joan. 1. (3) Col. 1, 17. (4) Act. 17.

Digitized by Google

O Seigneur! combien je suis présomptueux! Je vis comme si ma vie dépendait de moi seul, comme si les biens qui me viennent de vous m'appartenaient en propre. Et cependant, sans vous, tous les maux m'envahiraient; votre miséricordieuse puissance est la digue qui les retient. Sans vous, nul rayon de lumière n'éclairerait ma raison, aucun bien ne viendrait jusqu'à mon âme : votre bonté seule est la source gratuite des bienfaits que je reçois chaque jour : respiration, mouvement, vêtement, nourriture, tout est l'effet de votre Providence, aussi bien que les qualités dont vous m'avez doté sans aucun mérite de ma part.

Puisque vous êtes ainsi toujours occupé de moi et de mon bonheur, voici ma RÉSOLUTION : « Seigneur, vous dirai-je souvent avec saint Augustin, ne me laissez point vous perdre un seul instant de vue, puisque vous-même n'éloignez jamais de moi vos divins regards. » *Non a te auferas oculos meos, quia et tu non aufers a me oculos tuos.* Rappelez-moi sans cesse votre délicieux souvenir : qu'il soit le soleil de mon intelligence, le lit de mon repos, l'aliment de mon âme et la joie de mon cœur à jamais!

2° NOUS DÉPENDONS DE DIEU DANS L'ORDRE DU SALUT.

Si notre dépendance à l'égard de Dieu, dans l'ordre naturel, nous oblige à penser sans cesse à lui, combien plus dans l'ordre surnaturel! Sans l'assistance de la grâce, NOUS NE POUVONS ni penser,[1] ni parler,[2] ni agir avec mérite, ni même d'une manière utile.[3] C'est Dieu qui opère tout en tous, dit l'Apôtre,[4] sans cependant nuire à notre liberté; en sorte qu'après avoir accompli tous les divins préceptes, nous devons nous appeler des serviteurs inutiles.[5]

Que de ténèbres dans notre esprit, de passions et de faiblesses dans notre cœur! Combien DE VICES à combattre en nous, de défauts à corriger, de maladies spirituelles à guérir! Combien de vertus à développer, à consolider dans nos âmes! Il nous faudrait une foi vive, une espérance ferme, une charité ardente; et le Concile de Trente dit anathème à celui qui prétend croire, espérer, aimer, se repentir, être justifié par ses seules forces.[6] Le secours de Dieu nous est donc ABSOLUMENT NÉCESSAIRE. Aucun rayon de

(1) II Cor. 3, 5. (2) I Cor. 12, 3. (3) Joan. 15, 5.
(4) I Cor. 12, 6. (5) Luc. 17, 10. (6) Sess. 6, can. 3.

Digitized by Google

grâce ne peut venir à nous, si le Seigneur ne nous l'envoie. Comment osons-nous donc nous attribuer, non seulement nos bonnes pensées, mais les vertus elles-mêmes que nous pratiquons? Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu, nous crie l'Apôtre, et, si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifier, en oubliant le Dieu qui en est seul l'auteur?

O mon souverain Seigneur! je reconnais devant vous combien je suis aveugle, superbe, ingrat, porté à M'APPROPRIER tout ce qui vient de vous, même vos dons les plus précieux. Quoi de plus précieux que votre grâce, qui est un bien surnaturel infiniment plus élevé que l'univers? Aucune force terrestre, aucun mérite humain ne sauraient me la procurer; et cependant j'ose si souvent me l'attribuer par une odieuse rapine et une injuste vanité. O mon Dieu, mon premier PRINCIPE et ma dernière FIN! ne me laissez plus oublier que de vous seul me viennent tous les dons célestes et qu'à vous seul je dois les rapporter. Par les mérites de Jésus et de Marie, accordez-moi la grâce : 1° De CONNAITRE vos grandeurs, vos infinies perfections, et l'impuissance où je suis de m'élever jusqu'à vous sans votre secours. 2° De vous rendre continuellement mes HOMMAGES d'adoration, de reconnaissance, de dépendance, de soumission, de confiance et d'amour. 3° De vous DEMANDER sans relâche vos lumières, votre protection, votre assistance et cette providence continuelle dont vous entourez les âmes pour les conduire à la perfection et au salut.

---

24 NOVEMBRE. (BIS.) — Saint Jean de la Croix.

PRÉPARATION. — « Loin de moi de me glorifier, si ce n'est dans la croix de Jésus-Christ.[1] » Ces paroles de l'Apôtre sont applicables à notre Saint : 1° Il aima la souffrance plus que les mondains n'aiment le plaisir. 2° Il acquit cet amour par la méditation de la passion du Sauveur. — Décidons-nous, dans cette méditation, à embrasser comme lui, avec un paisible courage, les contradictions et les contrariétés de chaque jour, et bientôt les croix nous deviendront légères, douces et glorieuses. *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.*

(1) Gal. 6, 14.

Digitized by Google

1° COMBIEN SAINT JEAN DE LA CROIX AIMA LA SOUFFRANCE.

Le nom de Jean de la Croix, pris en religion par notre saint, nous indique déjà son attrait pour la souffrance. Il L'AIMA PLUS que l'avare n'aime les richesses, l'ambitieux les honneurs, le voluptueux les plaisirs. Jésus l'interrogeant un jour sur ce qu'il désirait en récompense de ses travaux et de ses services, au lieu de demander des consolations célestes, le Saint ne réclama que la souffrance et le mépris. *Pati et contemni pro te.*

Ses désirs furent satisfaits. Car outre ses AUSTÉRITÉS étonnantes, quel ENFER n'eut-il pas à subir par les scrupules, les dégoûts, les troubles intérieurs, les tentations incessantes qui le tourmentaient! Et à combien de PERSÉCUTIONS ne fut-il pas en butte, de la part de ses confrères eux-mêmes! Ayant commencé la réforme des Carmes, il fut condamné dans un chapitre général. Traité ensuite comme un rebelle et mis en prison, on ne saurait raconter en détail tout ce qu'il endura pendant les neuf mois de sa réclusion. Il fallut que la sainte Vierge, par une protection spéciale, le fît sortir du cachot où on le tenait enfermé.

Mais ce n'était POINT ASSEZ pour satisfaire la soif de souffrance qui dévorait notre Saint. Poursuivi de nouveau par de faux frères, il se vit abandonné de tout le monde, au point que personne n'osait plus avoir aucun commerce avec lui. Dans cet état, malade et souffrant comme il l'était, il aurait pu choisir pour son séjour une maison où il fût bien soigné; mais il fit tout LE CONTRAIRE. Son amour de la croix le conduisit au lieu même où présidait son plus mortel ennemi. Celui-ci défendit à ses subalternes de l'approcher, pendant que lui-même l'accablait souvent de sanglants reproches. — A l'exemple de son divin Maître, le Saint souffrait tout en silence, et dans les opérations douloureuses exigées par un ulcère qu'il portait à la jambe, il se contentait de regarder le Crucifix. O patience admirable! patience efficace, qui convertit le persécuteur du serviteur de Dieu!

O Seigneur! ne me laissez pas toujours si éloigné de la science de la croix; mais faites-moi comprendre combien il m'importe de souffrir sans me plaindre et sans m'impatienter. Donnez-moi la grâce de goûter la manne cachée dans la résignation, pour toute âme qui embrasse la douleur et l'endure généreusement. Inspirez-moi le courage : 1° D'étouffer en moi toute aversion, lorsqu'il m'arrive d'être contrarié, contredit, humilié, répri-

Digitized by Google

mandé, critiqué. 2° De répéter souvent avec l'Apôtre : « Loin de moi de me glorifier, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, croix qui m'est le gage de l'amour de Dieu pour moi et du désir qui presse Jésus de me sanctifier et de me sauver ! *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi !*

2° Comment notre saint acquit l'amour des souffrances

Saint Jean de la Croix puisait son amour des tribulations, dans la méditation de la PASSION DU SAUVEUR. Que de larmes il versa en considérant les douleurs et les opprobres de son bon Maître. On le vit tomber en extase au seul mot de Croix, et il éprouvait des ravissements d'amour, en jetant seulement un regard sur le Crucifix. Plus il méditait la Passion, plus il s'embrasait du désir de souffrir, afin de ressembler à Jésus crucifié. Il demandait même à Dieu, de ne passer aucun jour sans endurer quelque peine, et de finir sa vie dans l'humiliation, la disgrâce et le mépris. Nous avons vu comment il fut exaucé.

« La souffrance, disait-il, est le caractère distinctif de l'amour divin, et les persécutions sont des moyens d'arriver à la connaissance du mystère de la croix, et par là de la sagesse et de la charité de Dieu. » L'EXPÉRIENCE lui avait appris le grand bien que produit l'épreuve. Aussi avouait-il qu'il en avait la plus haute idée. Il comprenait, en effet, que les douleurs et les confusions bien supportées : 1° Purifient l'âme de ses fautes et de ses imperfections. 2° La font mourir à elle-même. 3° Lui donnent l'occasion de pratiquer d'excellentes vertus. 4° L'unissent enfin fortement à l'Homme-Dieu.

Est-ce ainsi que vous envisagez les peines de chaque jour, les aridités dans l'oraison, les luttes contre vos penchants, contre les attaques de l'enfer, les difficultés que vous rencontrez dans vos rapports avec le prochain, ou dans vos devoirs d'état? Si vous embrassiez toujours ces croix avec amour, quel nombreux actes de vertus vous produiriez, et quels progrès, quels mérites en résulteraient pour vous! Formez donc la RÉSOLUTION sincère et bien arrêtée : De garder le silence, — la paix du cœur, — et l'esprit de prière, toutes les fois qu'il vous survient quelque contrariété, contradiction ou affliction d'esprit.

O Jésus, Jésus crucifié! inspirez-moi une DÉVOTION SPÉCIALE à votre passion douloureuse, afin qu'en la méditant je m'habitue

Digitized by Google

à la pensée de souffrir et d'être humilié pour vous. Par l'intercession de votre aimable Mère et de saint Jean de la Croix, son serviteur, communiquez-moi le courage et la force de souffrir patiemment pour vous. L'EXPÉRIENCE m'apprendra bientôt les précieux TRÉSORS renfermés dans les privations, les douleurs, les opprobres, et me fera crucifier en moi l'esprit du monde, pour me livrer sans réserve à votre bon plaisir.

---

25 NOVEMBRE. — Esprit d'oraison du Verbe incarné.

PRÉPARATION. — L'esprit d'oraison exige deux conditions essentielles : 1° Le recueillement habituel. 2° Le commerce intime avec Dieu. — Considérons-les dans le Verbe incarné et proposons-nous, à son exemple : De nous pénétrer vivement de la présence de Dieu et de lui parler cœur à cœur par de pieuses affections, comme un enfant parle à son père, ou un ami à son ami, selon l'expression de l'Imitation : *Sicut solet loqui dilectus ad dilectum, amicus ad amicum.*[1]

1° RECUEILLEMENT CONTINUEL DU VERBE INCARNÉ.

Quand Jésus vint sur la terre, il trouva l'humanité entière plongée dans la recherche des biens matériels, des plaisirs sensibles et de la gloire passagère, à l'exception de quelques hommes qui faisaient profession, en Judée, de chercher Dieu seul. C'est à ces derniers qu'il se joignit, ou plutôt il se déclara leur Chef et leur Roi par ses exemples. Il méprisait les trésors du monde, mais il attachait un prix infini à toute action faite pour plaire au Père céleste. Bien qu'il fût un abîme de sagesse et de science, jamais il ne parlait des sciences humaines; il préférait l'humilité et l'innocence d'un petit enfant à toutes les grandes pensées et à tous les sublimes discours des philosophes les plus vantés. Il ne prêchait que le royaume de Dieu et sa justice ou la véritable sainteté. Son âme, toujours anéantie en la présence du Père céleste, l'adorait et s'abandonnait à sa conduite. Toutes ses pensées, toutes ses aspirations, toute son activité étaient concentrées

(1) L. 4. c. 13.

Digitized by Google

en Dieu et dirigées par l'Esprit-Saint ; elles n'admettaient aucun mélange d'intention humaine, naturelle ou imparfaite. En un mot, dans Jésus, tout était divin et pénétré de Dieu, de ses lumières et de sa sainteté infinie.

Ainsi vécut le Sauveur dès son incarnation et après sa naissance jusqu'à sa mort. — A Bethléem, en Egypte, à Nazareth, son âme unie à la divinité du Verbe ne le perd jamais de vue, ni le jour, ni la nuit. Le bruit du monde, les conversations des hommes autour de sa demeure, le travail auquel il se livre, son attention pour obéir à Marie et à Joseph, ses charitables soucis pour notre Rédemption, rien ne peut distraire Jésus de la pensée de Dieu, tant son recueillement est profond et continuel. L'union hypostatique du Verbe avec son humanité sainte rendait son esprit et son cœur toujours absorbés dans la divinité.

Sommes-nous, à son exemple, uniquement ou avant tout occupés de Dieu et des choses du salut ? Avons-nous à cœur notre sanctification, ou, comme parle l'Evangile, avons-nous faim et soif de la justice ou de la sainteté ? S'il en est ainsi, nous devons vivre avec Dieu comme il vit avec nous. Il est avec nous par son immensité, par sa providence, par son amour ; soyons avec lui en tout et partout, le remerciant de ses bienfaits et lui consacrant toutes nos affections. Loin de penser aux bagatelles de ce monde, de nous laisser amuser par de vaines imaginations, vivons toujours recueillis et conversons sans cesse avec Jésus des intérêts de notre âme et de ceux du prochain.

O Verbe incarné ! l'amour vous unissait au Père céleste ; attirez aussi mon cœur vers ce Bien suprême et infini. Effacez en moi tout souvenir qui ne tend pas à vous et qui est un empêchement à ma sanctification ou à mon union avec votre bonté infinie.

2° Prière habituelle du Verbe incarné.

Dès que le Verbe éternel eut pris chair, il commença cette vie d'oraison qu'il prolongea jusqu'à son dernier soupir. Son Cœur sacré était le sanctuaire par excellence de la divinité ; et, comme la demeure de Dieu doit être une maison de prière, l'âme de Jésus vécut dans une ORAISON CONTINUELLE que le sommeil même n'interrompait jamais. Qui nous dira avec quel recueillement cette âme priait, avec quelle ferveur et quel respect, avec quelle pureté d'intention ? C'était pour les fins les plus nobles, la gloire

Digitized by Google

de Dieu et notre salut éternel. C'était avec une ferveur infiniment supérieure à l'amour des séraphins, et avec une humilité si profonde qu'elle étonnait les anges eux-mêmes.

Et quels ACTES formait alors Jésus ? 1° Des actes d'ADORATION, actes les plus sublimes qui furent jamais : un Dieu adorait un Dieu et lui rendait des hommages dignes de sa grandeur infinie. Etonnant spectacle, qui devrait à jamais nous confondre, nous qui avons si peu de respect pour la majesté divine, même au temps de la prière et de la méditation ! — 2° Le Cœur de Jésus, dès sa formation, s'embrasa de l'AMOUR béatifique le plus parfait, auprès duquel toutes les ardeurs des saints réunis ne sont que glace. Réjouissons-nous à la pensée que le Père céleste trouve en son Fils un amour digne de son excellence infinie et de ses perfections tout aimables. — 3° Quelle n'est pas en outre la RECONNAISSANCE du Verbe incarné, à la vue des bienfaits si précieux et si multiples dont nous sommes l'objet! Il éclate en louanges pour son divin Père qui répand si abondamment sur nous ses divines miséricordes, surtout au moyen de la Rédemption. Il le supplie de nous continuer ses faveurs et lui offre en retour les travaux, les humiliations, les souffrances de sa vie et de sa mort.

O Jésus, Verbe incarné! je vous remercie d'avoir prié pour moi, tout indigne que je suis. Accordez-moi la grâce de vous IMITER dans votre respect pour la majesté divine, — dans votre ferveur et votre dévouement à son service — et dans cette reconnaissance incessante qui alimentait votre amour et vous faisait penser à moi. Inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° De m'anéantir souvent avec vous en la divine présence, afin de mieux glorifier le souverain domaine du Père céleste et son autorité absolue sur toutes les créatures. 2° D'unir mon cœur au vôtre pour aimer uniquement son excellence infinie. 3° De louer, de bénir, de remercier sans cesse sa charité incréée, source inépuisable des biens de la nature, de la grâce et de la gloire.

Digitized by Google

25 NOVEMBRE. (BIS.) — Jésus priant dès la crèche.

PRÉPARATION. — « Il faut toujours prier, sans se lasser jamais. » Tel est le précepte du Sauveur,[1] que lui-même a pratiqué dès sa naissance. Il faisait constamment alors, selon saint Alphonse : 1° Des actes d'adoration et de reconnaissance. 2° Des actes d'amour et de demande. — Nous nous efforcerons de l'imiter, surtout pendant l'oraison, en adorant, remerciant, aimant notre Créateur, et en implorant humblement son infinie miséricorde. *Oportet semper orare et non deficere.*

1° JÉSUS, DANS LA CRÈCHE, ADORE ET REMERCIE.

Quel acte d'ADORATION que celui du Verbe éternel unissant notre vile nature à sa nature infiniment élevée, pour rendre à Dieu la gloire qui lui est due ! Mais il ne se contente pas de cet anéantissement incompréhensible, il en répète les actes à tous les instants, dès son incarnation et spécialement dans la crèche qui lui sert de berceau. Là il s'humilie continuellement devant son divin Père, reconnaît ses grandeurs et lui procure ainsi plus d'honneur que ne saurait lui en donner la création tout entière. — Oh ! si, comme l'Enfant de Bethléem, nous connaissions la majesté du Créateur et le néant de la créature, avec quel respect, quelle attention, quelle soumission nous penserions à la divine présence, soit en méditant et en priant, soit en assistant au plus auguste de ses mystères !... Examinons si, pendant nos pieux exercices, nous ne laissons pas divaguer notre imagination, au lieu d'unir notre esprit et notre cœur aux dispositions de l'Enfant Jésus et des Anges qui l'entourent, pour adorer avec la religion la plus profonde l'Etre infini, la Grandeur incréée.

Non seulement l'Enfant-Dieu s'humiliait devant le Père éternel et réparait ainsi notre orgueil et nos irrévérences à son égard, mais il le REMERCIAIT des biens sans nombre qu'il accorde aux hommes, en vertu de l'incarnation du Verbe. Combien de faveurs n'avons-nous pas reçues, à ce titre, depuis notre entrée en ce

(1) Luc. 18, 1.

Digitized by Google

monde! grâces du baptême, de la vocation à la foi, d'une éducation chrétienne et catholique; grâces de préservation contre les dangers du siècle, de victoires sur les tentations, d'un état de vie favorable au salut. Et puis, quelle Providence paternelle prend soin de nous! combien de lumières, d'inspirations, de bons exemples, de pieuses lectures, d'avis salutaires nous sont donnés pour nous porter à la fuite du péché et à la pratique de la vertu! Tous les moments de notre vie sont marqués par de nouveaux bienfaits. Admirons comment Jésus Enfant, dans la crèche où il repose, les apprécie et en remercie Dieu pour nous.

Sommes-nous fidèles à joindre NOS ACTIONS DE GRACES aux siennes? Rien ne nous attire mieux de nouvelles faveurs que notre attention à remercier souvent notre Bienfaiteur infiniment généreux. — O mon Dieu! je vous adore et je m'anéantis devant vous. Vous êtes le souverain Bien, de qui je reçois chaque jour le nécessaire et le surabondant, au spirituel et au temporel. Inspirez-moi des sentiments d'HUMILITÉ et de RECONNAISSANCE envers vous, sentiments qui produisent en moi : 1° Le respect, l'adoration et la dépendance à votre égard, comme il convient à une abjecte créature envers son tout-puissant Créateur. 2° La gratitude, la confiance et l'amour, en retour de tant de bienfaits dont vous me comblez constamment sans aucun mérite de ma part.

2° JÉSUS, DANS LA CRÈCHE, AIME ET PRIE.

Jésus Enfant, dans l'étable de Bethléem, AIMA LE PÈRE ÉTERNEL d'un amour béatifique qui surpassa celui des Anges et des Saints réunis. Comme le buisson ardent vu par Moïse et dont la flamme ne diminuait point, son Cœur était un brasier inextinguible qui brûlait sans se consumer. Ses étincelles ou les actes d'amour qu'il produisait sans relâche, rendaient au Créateur tout ce qu'exige son excellence infinie. — Oh! combien nous sommes froids, indifférents, en présence de tant d'ardeurs et de flammes! Que n'aimons-nous le Bien suprême comme il le désire, le commande et le mérite! Le Sinaï nous crie de l'aimer de tout notre esprit, de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces; mais combien plus éloquemment nous le redisent, et l'étable, et la crèche de Bethléem, et le saint Enfant qui y souffre pour nous!

De là il SUPPLIE son divin Père, de nous recevoir dans son

Digitized by Google

amitié, de nous adopter comme ses enfants et de nous donner part à l'héritage céleste. Il nous obtient, par ses prières, toutes les grâces nécessaires à notre sanctification. — Que nous reste-t-il donc à faire, sinon de les appliquer à notre âme, par l'oraison, l'abnégation et la fidélité aux mouvements de l'Esprit-Saint? LA PRIÈRE est une grâce actuelle toujours en notre pouvoir. Y correspondre, c'est attirer sur nous des secours plus abondants, qui nous montrent mieux ce qu'il faut corriger en nous, et nous communiquent la force de réformer notre intérieur, nos inclinations, nos sentiments, nos affections, afin de sanctifier par là notre conduite. A l'aide d'une oraison continuelle, les Saints ont triomphé d'eux-mêmes, du monde et des démons, et sont parvenus à une perfection héroïque.

Etes-vous, comme eux, fidèle à vos exercices de piété? Regardez-vous l'esprit de prière, comme l'appui principal de la vie spirituelle? Avez-vous soin d'embaumer toutes vos occupations de fréquentes oraisons jaculatoires, qui vous obtiennent du ciel les lumières et l'assistance si nécessaires à votre progrès?

O mon Dieu! en union avec Jésus Enfant, je vous adore, je vous remercie, je vous aime, et je vous demande le don de recueillement et d'oraison, afin que je puisse vous rendre tous les hommages qui vous sont dus. Par l'intercession de Marie et de Joseph, méditant et priant auprès de la crèche, inspirez-moi souvent des actes de l'ADORATION la plus profonde, de la RECONNAISSANCE la plus vive, de l'AMOUR le plus ardent et de la PRIÈRE la plus fervente, surtout pendant la méditation, la messe et l'action de grâces après la communion.

---

25 NOVEMBRE. (TER.) — Sainte Catherine, Vierge et Martyre.

PRÉPARATION. — Martyre à dix-huit ans, notre jeune sainte rendit témoignage à la divinité de Jésus : 1° Par sa sagesse à défendre la doctrine évangélique. 2° Par la force d'âme qu'elle manifesta jusqu'à la mort. — Comme elle, nous étudierons Jésus dans l'Evangile et dans l'oraison; nous y trouverons l'enseignement qui éclaire, les exemples qui entraînent et la grâce qui nous fait réduire tout en pratique, comme l'exigent la sagesse et la prudence chrétiennes. *Hæc est virgo sapiens et una de numero prudentum.*

Digitized by Google

1° Sainte catherine glorifie Jésus par la sagesse dont elle fait preuve.

D'une famille noble et illustre, la sainte fut, dès son enfance, prévenue par la grâce et y répondit fidèlement. Dans sa jeunesse, elle ÉTUDIA la philosophie et la théologie sous des maîtres habiles, et y fit tant de progrès qu'elle devint capable de soutenir les vérités de notre sainte religion contre toutes les attaques des sophistes.

Remplie d'admiration pour les beautés du Christianisme, notre Sainte gémissait de voir tant de païens courir aux temples des idoles et se perdre misérablement. Un ZÈLE INSPIRÉ la porta même à s'exposer aux vengeances de l'empereur Maximin, prince cruel et barbare, en lui reprochant en public son impiété et en lui prouvant la fausseté du culte abominable de ses dieux. Le tyran la fit saisir, et dissimulant sa colère, il réunit les plus fameux philosophes de ses états, leur promettant de riches récompenses, s'ils parvenaient à confondre Catherine et à la convaincre de blasphème. Mais que peut toute la science des hommes contre la sagesse de Dieu, en qui seul la jeune sainte espérait? Le plus habile d'entre ses adversaires, ayant exposé avec emphase l'ancienneté du paganisme et les grands génies qui l'avaient autorisé, se promettait une victoire facile. Mais la Sainte, qui depuis plusieurs jours s'était plus que jamais UNIE A DIEU par l'humilité, le jeûne et l'oraison, fit un discours si éloquent, si énergique, si concluant, que les cinquante philosophes présents dans l'assemblée se convertirent tous au Christianisme et subirent tous le martyre; ce qui ouvrit les yeux à une foule d'idolâtres.

O puissance de la sagesse divine! comment désespérer de vous? Il est vrai, ici-bas nous marchons par des voies obscures; nous ne pouvons voir avec certitude où nous aboutirons; nous ne savons si nous sommes dignes d'amour ou de haine. Souvent le Seigneur nous conduit par des sentiers inconnus : les ténèbres environnent notre esprit, l'aridité dessèche notre cœur, des tentations violentes nous assiègent jour et nuit, et il semble que toutes les créatures soient conjurées contre nous, tant les revers, les contre-temps et les contrariétés se succèdent comme pour nous accabler. — Mais Dieu n'a-t-il pas promis de se trouver avec nous dans nos peines, pourvu que résignés nous nous confiions en lui?

Digitized by Google

O mon Dieu ! tel sera désormais le remède auquel je recourrai dans mes maux ; je me remettrai totalement, d'esprit et de cœur, à la direction de votre sagesse dont les ressources n'ont point de bornes. Au moment où nous y pensons le moins, vous savez enlever notre peine, ou redoubler nos forces, ou tirer le bien du mal, ou changer le mal en bien. Inspirez-moi donc la plus entière CONFIANCE en l'action de votre Providence, toujours sage et toujours charitable.

2° FORCE D'AME DE SAINTE CATHERINE.

Ce ne fut pas seulement par la beauté de son esprit, que notre jeune Sainte rendit témoignage à la divinité de Jésus, mais aussi par la fermeté de sa vertu, spécialement de sa VIRGINITÉ et de sa PATIENCE. — Sollicitée avec instance et à plusieurs reprises, de monter sur le trône impérial, en consentant à ÉPOUSER l'empereur lui-même, elle repoussa avec horreur toutes ces propositions ; et plus le prince lui faisait de promesses, plus elle se montrait invincible dans sa résolution de rester fidèle à Jésus-Christ.

Irrité de ses refus, le tyran la fit étendre sur le chevalet. On lui DISLOQUA les membres et on lui déchira tout le corps à coups de fouets. Puis l'empereur ordonna qu'on la jetât dans une prison souterraine semblable à une fosse et que, sans panser ses plaies, ni étancher le sang qui en découlait, on la laissât mourir de faim. Mais la martyre se réjouissait de souffrir pour Jésus ; et, en retour de sa générosité, le Sauveur la guérit et la nourrit miraculeusement, au point de la rendre plus saine et plus vigoureuse que jamais.

Admirons la bonté divine à RÉCOMPENSER la fidélité et la patience de notre Sainte. Dans sa prison, elle convertit l'impératrice et l'un des officiers de la cour nommé Porphyre, qui l'étaient venus voir et qui reçurent avant elle la couronne du martyre. — La machine destinée à la torturer et composée de roues hérissées de rasoirs et de pointes, se brisa miraculeusement dès qu'on voulut y placer la sainte ; ce qui convertit un grand nombre de païens. — Condamnée à périr par le glaive, elle demanda au Seigneur de mettre un terme aux persécutions de l'Eglise, et de ne pas permettre que son corps virginal fût vu et touché après sa mort par les bourreaux. Sa prière fut exaucée en ces deux points ; tant il est vrai que Dieu ne refuse rien à ceux qui se dévouent sans réserve, de corps et âme, à son service.

Digitized by Google

O Seigneur, Dieu tout-puissant, qui avez multiplié les prodiges en faveur de sainte Catherine et pour l'édification de ceux qui liraient les actes de son martyre ; accordez-moi, par son intercession : 1° Une FOI vive et ferme, qui me rende capable de défendre la vérité évangélique au péril même de ma vie. 2° Une CHASTETÉ inviolable, que ni les appâts du monde, ni les tentations des sens et du démon ne puissent ternir. 3° Une PATIENCE à toute épreuve comme celle de notre Sainte, et qui m'est si nécessaire dans les infirmités, les afflictions, les contrariétés de tout genre, dont mon exil ici-bas est habituellement parsemé.

---

26 NOVEMBRE. — De la lecture et de l'examen.

PRÉPARATION. — Ces deux exercices ne doivent pas être oubliés dans notre règlement de vie. Nous méditerons donc les avantages : 1° De la lecture spirituelle. 2° De l'examen journalier. — Puis nous formerons la résolution de lire chaque jour quelques pages d'un livre qui nous élève à Dieu et nous aide à nous connaître nous-mêmes. *Attende lectioni. Quæ dicitis in cordibus vestris in cubilibus vestris compungimini.*[1]

1° AVANTAGES DE LA LECTURE SPIRITUELLE.

Comme la lecture des livres impies jette les âmes dans le doute et l'impiété, ainsi la lecture des livres pieux réveille NOTRE FOI sur les vérités du salut, sur les mystères et les maximes de la religion, sur la beauté et le bonheur de la vertu. « Quand nous prions, dit saint Jérôme, nous parlons à Dieu, mais quand nous lisons c'est Dieu qui nous parle. » Sa parole nous procure de saintes pensées, de sages conseils, de solides enseignements. Saint Augustin regardait les bons livres comme des lettres que le Seigneur nous envoie pour nous instruire et former en nous ces convictions profondes, qui nous affermissent contre les attraits du monde et du péché.

Selon saint Bernard, la lecture des livres spirituels est une excellente préparation à l'ORAISON. Elle nous fournit les pensées

(1) I Tim. 4, 13 et Ps. 4, 5.

Digitized by Google

dont nous pouvons composer le miel de nos affections pieuses, de nos actes d'humilité, de reconnaissance, de contrition, d'amour et de demande, qui doivent embaumer nos méditations et nous y inspirer des résolutions généreuses et pratiques. Aliment céleste, elle nourrit et consolide en nous l'amour de la vertu. Bien des saints y ont trouvé le courage de persévérer dans la solitude, le silence et l'exercice de la mortification. Saint Dominique l'envisageait comme un lait mystérieux qui réconforte les âmes.

Mais la bonne lecture n'opère en nous ces précieux effets qu'à certaines CONDITIONS : 1° Il faut la commencer après avoir prié, — la continuer avec attention et réflexion, parfois même en priant, — la terminer en recueillant quelques pensées qui nous servent de bouquet spirituel. 2° Evitons-y l'empressement, la vaine curiosité, nous figurant que Jésus nous parle par les bons livres et que nous devons l'écouter avec respect, — avec docilité, — avec la résolution sincère de pratiquer sa doctrine.

EXAMINEZ si vous aimez à lire les ouvrages qui traitent de la vie intérieure, c'est-à-dire de cette vie qui vous élève au-dessus de la terre et de vous-même pour vous unir à Dieu. Ne leur préférez-vous pas trop souvent les journaux, les revues, les romans profanes, qui vous amusent et vous distraient sans vous rendre meilleur?

O mon Dieu ! inspirez-moi le goût des saintes lectures, afin de fortifier en moi le désir de me sanctifier et de m'unir étroitement à vous. En admirant dans l'histoire des saints leur humilité, leur patience, leur charité, leur oraison continuelle, je veux à l'avenir secouer ma lâcheté et ne pas toujours rester vain, immortifié, sans amour du sacrifice, sans esprit de prière et de dévouement. Faites-moi retirer ces fruits précieux de mes lectures spirituelles.

2° AVANTAGES DE L'EXAMEN JOURNALIER.

Comme les marchands tiennent compte des pertes et des gains de chaque jour, ainsi nous devons faire dans l'ordre du salut. Négliger cette pratique, c'est nous exposer à laisser le mal jeter en nous de profondes racines. « J'ai passé par le champ et la vigne du paresseux, s'écrie l'Esprit-Saint ; tout y était plein d'orties, de ronces et d'épines ; la muraille elle-même était renversée. »

Digitized by Google

Image frappante du triste état d'une âme qui vit sans vigilance! sa conscience se charge de fautes; ses mauvaises habitudes se multiplient à son insu; elle se trouve livrée aux dangers du dehors parce qu'elle néglige de rentrer en elle-même et d'étudier ses inclinations.

Nous éloignons de nous un tel malheur, au moyen de l'examen journalier. Par là nous voyons nos fautes et nos penchants vicieux; nous remarquons nos tristesses et nos mécontentements, nous en sondons la cause, et nous découvrons ainsi ce qu'il faut combattre et réprimer en nous. Etes-vous enclin à la tiédeur, à la présomption, à la dissipation d'esprit? l'examen stimulera votre zèle, vous inspirera la défiance de vous-même, vous portera à vous mortifier, à vous recueillir, et favorisera constamment votre progrès.

Et puis, combien il vous rendra facile la préparation à la confession et à la communion fréquente! Et quelle ressource précieuse dans l'oraison, d'avoir l'habitude de vous étudier, et par là même d'apprendre à vous connaître, à vous humilier et anéantir devant Dieu? Vous jugeant ainsi toujours vous-même sans juger personne, vous pourrez espérer d'être traité avec indulgence au tribunal de Jésus-Christ. *Nolite judicare et non judicabimini.*[1]

Proposons-nous donc de pratiquer avec soin chaque jour : 1° L'examen GÉNÉRAL, qui se fait le soir sur toutes les fautes de la journée. 2° L'examen PARTICULIER qu'on dirige sur un défaut spécial à extirper ou une vertu à acquérir. Dans le premier, on passe en revue rapidement les pratiques de piété, les devoirs d'état, les repas, les entretiens et jusqu'aux dispositions intérieures qui accompagnent nos actes. On forme ensuite un acte de regret sincère et une ferme résolution. — Dans le second, qui se fait vers l'heure de midi, on considère si l'on a été fidèle à la vigilance qu'on s'était proposée le matin, sur le défaut à combattre ou la vertu à cultiver. On demande pardon des négligences et l'on renouvelle le propos d'être plus attentif aux occasions, le reste du jour.

O mon Dieu! quel progrès n'aurais-je pas fait jusqu'ici dans la solide piété, si je m'étais toujours ainsi rendu compte de mon état intérieur! Accordez-moi la grâce de recourir à ce moyen pour mettre un frein à ma langue, à l'immodestie de mes regards, à mon amour des aises et des vaines satisfactions, à mes habitu-

(1) Luc. 6, 37.

Digitized by Google

des d'impatience, de plaintes, de critiques, de médisances et d'insubordination. Que je retranche par là tout ce qui blesse en moi la pureté des intentions, la droiture des sentiments, la discrétion des discours et la sainteté de la conduite.

AVENT. PREMIER DIMANCHE. — **Les avènements de Jésus.**

PRÉPARATION. — L'Evangile de ce jour nous parle du dernier avènement de Jésus en ce monde. Nous méditerons demain : 1° Les trois avènements du Sauveur ici-bas. 2° Les dispositions qu'ils requièrent de nous. — Nous nous proposerons ensuite de passer le saint temps de l'Avent dans le recueillement, la vigilance et la prière, selon l'avis du divin Maître. *Vigilate itaque, omni tempore orantes.*[1]

1° LES TROIS AVÈNEMENTS DE JÉSUS.

Le PREMIER de ces avènements fut humble et caché : il eut lieu lorsque Jésus naquit dans une étable au milieu de la nuit. Le SECOND, plein de mystère et d'amour, s'opère dans l'âme où Jésus descend par la sainte Communion. Le troisième est la venue du souverain Juge au dernier jour du monde. Autant les premiers sont doux, paisibles et pleins d'attraits, autant le TROISIÈME sera éclatant et terrible. Le tendre Agneau qui naît obscur à Bethléem et se fait avec tant d'amour notre aliment dans nos églises, deviendra à la fin des temps le redoutable LION DE JUDA. Il paraîtra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une souveraine majesté. Aussi inexorable que juste et intègre, il ne se laissera fléchir, dit saint Augustin, ni par la protection, ni par la faveur ; les larmes les plus amères ne pourront le toucher, ni l'adoucir. Il examinera, il jugera sans aucune miséricorde.

Et quelle miséricorde ferait-il encore à des ingrats qui auront abusé de tant de grâces? Pour eux il est descendu des cieux, il s'est fait Enfant ; il a pris en partage la pauvreté, les travaux, les souffrances. Il s'est abaissé, anéanti jusqu'à se faire leur nourriture. Et de combien de lumières et de grâces ne les a-t-il pas

(1) Luc. 21, 36.

Digitized by Google

prévenus ! tant de remords, de craintes, d'inspirations qu'ils ont étouffés ou rendus inutiles ! tant de bienfaits de toutes sortes, au spirituel et au temporel ; rien n'a pu les attirer à leur Sauveur. Au lieu de s'humilier devant lui, de le prier, de lui demander pardon, ils l'ont offensé, méprisé et crucifié de nouveau par leurs offenses et leur perfidie. N'est-il pas juste que l'océan de la miséricorde dont ils ont abusé, se change enfin pour eux en une mer de colère et de justice ? — Prévenons ces effrayantes rigueurs. Préparons-nous à ce dernier avènement de Jésus, en profitant des deux premiers.

O mon Dieu ! votre divin Fils nous prévient dans l'Evangile, de la sévérité de ses jugements. Faites-moi recevoir cet avis avec une crainte salutaire, qui me persuade : 1° D'honorer son incarnation et son apparition si humble en ce monde, par une vie solitaire, ignorée, oubliée des créatures, et toute contraire à l'esprit du siècle qui aime tant à se produire. 2° De m'unir souvent à Jésus dans le banquet eucharistique, afin de le faire régner seul en mon âme. Par là sa justice ne trouvera plus rien en moi qui ne soit de lui, en lui et pour lui, ou entièrement consacré à son amour et à son service.

2° A QUOI NOUS OBLIGENT LES AVÈNEMENTS DE JÉSUS.

Le Sauveur nous donne la VIGILANCE et la PRIÈRE, comme moyens de nous préparer à son dernier avènement. Ce sont aussi les moyens de nous disposer aux deux autres, et de passer saintement les jours qui s'écouleront jusqu'à la Noël. — En effet, quel bien n'opère pas en nous la VIGILANCE ? Elle nous éloigne des dangers du siècle, nous porte à mortifier nos yeux, nos oreilles, notre palais, notre langue et à éviter les fautes légères délibérées. Elle produit en nous le recueillement, qui est un acte de notre volonté, par lequel nous soustrayons les sens, l'imagination, la mémoire, la raison, à l'influence des objets extérieurs, afin de nous occuper uniquement de Dieu. Par là nous réglons nos pensées, nos intentions, nos paroles, nos affections, notre conduite, de manière à tout rapporter au Seigneur. La vigilance nous force donc à combattre en nous la tiédeur, la lâcheté, à étouffer nos répugnances, à réprimer notre caractère, ses rudesses et ses saillies.

Mais cette vigilance ne sera parfaite qu'à l'aide d'une PRIÈRE

Digitized by Google

CONTINUELLE, autre moyen que nous recommande le Sauveur : *Omni tempore orantes.* Prier en tout temps, ce n'est pas seulement prier le matin et le soir, avant et après les repas; mais c'est recourir à Dieu dans les tentations, les adversités, les difficultés, les peines de chaque jour et de chaque instant; c'est mettre Jésus dans nos intérêts temporels et spirituels; par conséquent l'invoquer dans les travaux, les occupations, les affaires, les visites, les démarches; dans les revers comme dans les succès, dans les dégoûts, les ennuis, les aridités, comme dans les suavités de la dévotion. Prier ainsi, c'est prier en tout temps, ou converser sans relâche et partout avec le plus fidèle ami de nos âmes, avec celui dont les entretiens n'ont point d'amertume et nous rendent toujours meilleurs. *Vigilate itaque omni tempore orantes.* — La VIGILANCE et la PRIÈRE sont donc des moyens très efficaces pour nous préparer aux trois grands avènements du Sauveur, dans : l'Incarnation, — la Communion — et le Jugement final.

O mon Dieu ! en veillant sur moi-même et en priant sans cesse, je me préserve de la contagion du vice, de la tyrannie des passions et des diverses convoitises qui trompent et séduisent tant de cœurs. Vous vous êtes donné entièrement à moi dès votre INCARNATION, et vous le faites encore si souvent à la TABLE SAINTE ; ne me laissez pas toujours égoïste, toujours avare envers vous, mais donnez-moi le courage de ne rien vous refuser, afin que je puisse ainsi me présenter avec confiance à votre divin tribunal lorsque vous viendrez ME JUGER et décider de mon sort éternel. Je forme donc la résolution, sous la protection de la Reine des Saints, de VEILLER, — de PRIER — et de me RENONCER pour vous plaire.

---

27 NOVEMBRE. — De la prière pour les pécheurs.

PRÉPARATION. — L'âme qui travaille à sa perfection, doit exercer le zèle, en priant chaque jour pour les autres. Nous verrons demain : 1° Les motifs qui nous pressent de recommander à Dieu les pécheurs. 2° Comment nous pouvons le faire avec fruit. — Voyons si nous ne manquons pas de compassion à l'égard de ces infortunés qui sont menacés du naufrage éternel. Pour nous exciter à leur venir en aide, rappelons-nous cette parole de saint Augustin : « Si vous sauvez une âme, vous prédestinez la vôtre. » *Animam salvasti ; animam tuam prædestinasti.*

Digitized by Google

1° MOTIFS DE PRIER POUR LES PÉCHEURS.

Quoi de plus lamentable que L'ÉTAT des pécheurs ? Ils ont PERDU l'amitié divine, amitié infiniment plus précieuse que celle de tous les monarques de l'univers. Au lieu d'être les temples de l'Esprit-Saint, comme sont les âmes en état de grâce, ils sont devenus les vils repaires des démons. Leur beauté intérieure a complètement disparu; laids, hideux, misérables aux yeux de toute la cour céleste, n'ayant plus aucun mérite, ni le pouvoir de mériter, ils sont réduits devant Dieu à la plus déplorable indigence.

Fussent-ils nobles, riches, honorés selon le monde, que deviendraient-ils, s'ils venaient à mourir dans leur endurcissement? Hélas! ils seraient aussitôt la proie de L'ENFER. Là, dans cet océan de feu, ils subiraient tous les maux à la fois, sans une ombre de soulagement et durant l'éternité. O sort épouvantable! pouvons-nous y penser sans être émus de compassion pour tant d'infortunés, qui courent à une ruine sans remède?

Quel plaisir plus grand, d'ailleurs, pouvons-nous faire A DIEU que de sauver ainsi les chefs-d'œuvre de ses mains, ces âmes pour lesquelles Jésus-Christ a versé tout son sang? Quoi! le Verbe divin s'est incarné, il a souffert pendant trente-trois ans en faveur des brebis égarées, et nous leur refuserions le secours de nos prières? nous resterions indifférents au spectacle lamentable de tant de chrétiens qui se damnent? — Nous sommes si affectés, quand nous entendons parler de centaines de personnes qui périssent dans une CATASTROPHE, un tremblement de terre; combien plus devons-nous l'être à la pensée de milliers d'âmes exposées à mourir éternellement! Nous n'oubions pas, dans nos prières, nos intérêts matériels, pourquoi négligerions-nous les intérêts SPIRITUELS bien plus importants de tant d'aveugles qui courent à leur perte?

O Jésus! vous avez dit qu'il y a plus de JOIE AU CIEL pour un pécheur qui se convertit, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Accordez-moi la grâce de vous donner cette joie, si douce à votre cœur, en ramenant les âmes à vous, par mes supplications, mes paroles et mes exemples. Faites-moi comprendre que je ne puis rendre au prochain de service plus signalé, que de l'arracher à l'enfer, qui est l'assemblage de tous les maux, pour lui procurer le ciel où l'on jouit à jamais de tous

Digitized by Google

les biens réunis. Donnez-moi la douce confiance qu'en sauvant l'âme du prochain, j'aurai le bonheur inestimable de prédestiner aussi la mienne. *Animam salvasti; animam tuam prædestinasti.*

2° Comment recommander a dieu les pécheurs.

Le Sauveur a choisi ses prêtres comme ses coopérateurs dans l'œuvre de notre Rédemption. A eux il appartient de travailler spécialement à la conversion des pécheurs, par la parole et par l'exemple. Convaincue de cette vérité, sainte Marie-Madeleine de Pazzi ne cessait de les recommander au Seigneur, le priant de leur accorder l'esprit d'oraison, de dévouement, de sacrifice, et de les rendre capables de gagner des âmes à Jésus-Christ. Saint Paul réclamait lui-même, à cette fin, les prières des premiers fidèles. *Ut adjuvetis me in orationibus vestris.*[1]

Il travaillait, comme apôtre et missionnaire, à la conversion des gentils; et combien d'imitateurs n'a-t-il pas encore de nos jours! Tous ont compris que s'il est agréable à Dieu de nous voir contribuer de loin à la bonne œuvre la moins importante, il regardera surtout avec amour notre coopération active et personnelle à la plus divine de toutes les entreprises, celle du salut des âmes. — Accompagnons donc de nos prières les hommes apostoliques, dans leurs courses, leurs voyages, leurs fatigues. Suivons-les au delà des mers, dans les contrées les plus sauvages, où ils recherchent si péniblement la brebis infidèle.

Pour les aider dans leurs travaux, sainte Marie-Madeleine de Pazzi offrait, au profit des pécheurs, cinquante fois par jour, le sang précieux de Jésus. Dans tous ses exercices de piété, elle demandait leur conversion et ne laissait guère passer une heure sans en parler à Dieu. Elle se levait même la nuit, afin de redoubler d'instances à ce sujet. — Imitons le zèle de cette fervente amante de Jésus. Recommandons-lui souvent les âmes pour lesquelles il est mort, et qui s'obstinent à périr malgré ses travaux, ses opprobres et ses douleurs.

O Jésus! ne permettez pas que l'égoïsme me laisse indifférent au malheur de tant de coupables qui vivent loin de vous. Rendez-moi compatissant envers tous ceux qui croupissent dans la fange du péché, surtout envers ceux qui vont bientôt paraître à votre

(1) Rom. 16, 30.

Digitized by Google

tribunal pour entendre la sentence qui décidera de leur sort éternel. — O Mère de clémence et de bonté ! faites-moi souvent répéter cette prière, en union avec vous : « Cœur miséricordieux de Jésus ! lavez dans votre sang tous les pécheurs, surtout ceux qui vont quitter cette vie. »

---

27 NOVEMBRE. (BIS.) — **Saint Léonard de Port-Maurice.**[1]

PRÉPARATION. — Ce saint religieux franciscain fut un modèle de ferveur : 1° Au milieu du monde. 2° Dans sa vie apostolique. — Imitons sa céleste ardeur, en nous efforçant de vivre sous le regard de Dieu. Car il avait coutume de dire : « Pour ne pas céder à l'impatience ou à d'autres défauts, il faut marcher constamment en la présence divine. » *Providebam Dominum in conspectu meo semper.*[2]

1° SAINT LÉONARD, MODÈLE DE FERVEUR AU MILIEU DU MONDE.

Dès l'AGE LE PLUS TENDRE, notre Saint montra le plus grand éloignement des jeux et des amusements de l'enfance. Son plaisir le plus doux était de construire de petits autels, de prier, de chanter des cantiques avec ses compagnons, et parfois même d'essayer de leur prêcher. On était émerveillé de sa piété précoce, qui trouvait des délices à réciter le Rosaire et à faire nu-pieds de pieux pèlerinages pour venir en aide aux contrées éprouvées par des fléaux. Son ENFANCE fut donc comme un parterre orné des plus belles fleurs de la dévotion, qui embaumèrent de leur parfum toutes les années de sa vie.

ADOLESCENT, il fit ses études avec distinction dans sa ville natale, puis se rendit à Rome, chez un oncle paternel, homme sage et vertueux. Ses succès dans les sciences n'empêchèrent point ses progrès dans la VIE SPIRITUELLE. Sous la direction d'un confesseur éclairé, il méditait, priait, fréquentait les sacrements, se préparait à la mort, matin et soir, comme s'il eût dû mourir le jour même. Humble, modeste et vigilant, il évitait jusqu'aux imperfections, et ne s'entretenait avec ses condisciples que de

(1) D'autres célèbrent sa fête le 17 décembre.
(2) Ps. 15, 8.

Digitized by Google

sujets d'étude et d'édification. Aussi n'avait-il que des amis pieux, dont l'un lui apprit à ne point perdre de vue la PRÉSENCE DIVINE et à profiter des choses extérieures pour s'attacher plus étroitement à Dieu.

Il louait beaucoup les Congrégations et il en fut lui-même un associé très assidu. Il avoua plus tard qu'il devait à ces saintes réunions la conservation de son innocence. Il s'y enflammait tellement d'ardeur au service de Dieu, qu'il se sentait le courage d'imiter les Saints dans leur amour des souffrances et des austérités. — Que ceux qui vivent exposés aux écueils sur la mer du monde, apprennent de là à se mettre en sûreté dans quelque Congrégation pieuse, où l'on trouve si abondamment les moyens d'éviter les dangers qui nous menacent d'un naufrage éternel.

Quelle que soit notre vocation, que nous soyons prêtres, religieux ou laïques, nous avons besoin, comme saint Léonard, de piété et de ferveur pour nous maintenir sur le chemin du ciel. Dans ce but, nous devons comme notre Saint : 1° Nourrir chaque jour notre âme du pain solide de la méditation, de la lecture spirituelle et des exercices pieux, comme sont le chapelet, les oraisons jaculatoires, le chemin de la croix et la visite à Jésus s'immolant sur les autels et demeurant avec nous dans les tabernacles de nos églises. — Nous devons : 2° User de saintes industries pour accélérer notre progrès : en profitant de nos jours de récollection et de retraite ; — en nous préparant spécialement à la mort tous les mois, et même toutes les semaines et tous les soirs ; — en employant certains jours de loisir à nous pénétrer de Dieu et de sa présence, par une oraison et des prières plus longues que de coutume.

O mon Dieu ! donnez-moi la force d'être fidèle à ces précieuses pratiques, comme j'en forme la RÉSOLUTION. *Providebam Dominum in conspectu meo semper.*

2° SAINT LÉONARD, MODÈLE DE FERVEUR DANS SA VIE APOSTOLIQUE.

Quoique notre Saint vécût dans le monde comme n'en étant pas, il voulut encore cependant mieux assurer son salut éternel. Dans ce but, il entra chez les RELIGIEUX de saint François d'Assise et s'y distingua dès son noviciat par son ardeur constante à rechercher la perfection. Rien dans l'observance des Règles, n'était petit à ses yeux. « Si pendant que nous sommes jeunes et

Digitized by Google

plus entourés de soins, disait-il, nous faisons peu de cas des choses légères, que sera-ce quand nous avancerons en âge et qu'on nous laissera plus de liberté? »

La fidélité à cette maxime, si digne d'une âme fervente, lui attira tant de grâces qu'il sentit croître en lui de jour en jour le désir de SON PROGRÈS et le zèle du salut des autres. Etant tombé gravement malade et se trouvant abandonné des médecins, il eut recours à la sainte Vierge et lui promit de consacrer au BIEN DES AMES la santé qu'il lui demandait. Sa prière fut exaucée, et dès lors il commença à évangéliser successivement plusieurs diocèses de l'Italie. Il parlait avec tant de chaleur et d'onction, qu'en l'écoutant on était vivement porté, non seulement à se convertir, mais encore à marcher par les voies de la perfection.

Sa vie austère, qu'il continuait pendant ses travaux, ne suffisait point encore à son ardeur pour le bien; car au retour de ses missions, il se rendait dans une maison de retraite par lui fondée, et il s'y livrait aux plus rudes PÉNITENCES et y vaquait constamment à l'ORAISON. C'est que les Saints attendent le succès de leurs travaux beaucoup plus du secours de Dieu que de leurs propres efforts. Ils travaillent à leur sanctification en proportion du fruit qu'ils veulent produire dans les autres. Les conversions opérées par notre Saint ne peuvent se compter, parce que lui-même ne comptait pas avec Dieu et que rien n'arrêtait son zèle. Aussi combien de mérites n'acquit-il pas pendant ses cinquante-trois ans de vie religieuse et ses quarante-quatre années de vie apostolique!

Voulons-nous, comme lui, nous faire un TRÉSOR immense dans le ciel, croissons chaque jour en ferveur. C'est à quoi nous serviront : 1° L'étude de la vie des Saints et des beaux exemples de vertus qu'ils nous y donnent. 2° Le soin de ne jamais perdre une minute, mais d'employer tous nos instants libres à prier et à penser à Dieu. 3° L'attention à nous conduire en tout par esprit de foi ou par des motifs surnaturels qui donnent du prix à nos actions.

O mon Dieu! je me confie en vous, principe et plénitude de tout bien. Je veux désormais ne rien chercher hors de vous, afin de concentrer SUR VOUS SEUL toutes les forces de mon esprit et de mon cœur. Rendez-moi de plus en plus désireux de vous plaire, par la pratique de la fidélité aux moindres préceptes, — une sainte ardeur dans votre service — et l'habitude de converser sans cesse avec vous, en m'appuyant sur votre seule grâce.

Digitized by Google

28 NOVEMBRE. - Marie dans le Temple.

PRÉPARATION. — Au temple de Jérusalem, la sainte Enfant fut le modèle des âmes qui suivent une règle de vie. Nous méditerons en conséquence : 1° Comment elle y vécut. 2° Comment Dieu l'y combla de grâces, en récompense de sa ferveur. — Nous examinerons ensuite en quoi nous sommes surtout infidèles à notre règlement de vie, et nous nous proposerons de nous corriger. Car, selon saint Grégoire de Nysse, celui qui vit selon la règle, vit selon Dieu. *Qui regulæ vivit, Deo vivit.*

1° COMMENT MARIE VÉCUT DANS LE TEMPLE.

Dès son entrée dans la maison du Seigneur, la sainte Enfant comprit que pour le servir fidèlement, elle devait RÉGLER SA VIE et ne pas la laisser voguer au gré des sentiments et des inclinations de la nature, toujours si imparfaite en comparaison de la grâce. « Le matin donc, jusqu'à neuf heures, selon saint Jérôme et saint Bonaventure, elle était en oraison; de neuf heures à trois heures après-midi, elle s'occupait à quelque ouvrage, puis elle reprenait la prière. On la trouvait la première dans les veilles, la plus exacte dans l'observation des lois divines, la plus constante dans la pratique du jeûne et des bonnes œuvres. »

Elle s'appliquait à AIMER DIEU de tout son esprit par un recueillement continuel; — de tout son cœur par une ferveur persévérante et un entier détachement; — de toute son âme par une totale abnégation d'elle-même et une parfaite docilité à Dieu; — de toutes ses forces, en ne s'épargnant en rien, et en accomplissant sans réserve tout ce que la grâce lui inspirait. Son plus doux plaisir était de passer les jours et les nuits en entretiens pleins d'amour avec son Créateur. Unie alors aux patriarches et aux prophètes, elle soupirait avec de saints transports après la venue du Messie, souhaitant vivement dans son humilité profonde, de devenir la servante de celle qui serait un jour la Mère de ce Désiré des nations.[1]

(1) Révél. de sainte Brigitte.

Digitized by Google

Tant de FERVEUR et d'HUMILITÉ dans une Enfant de trois ans devrait nous faire rougir d'être si tièdes et d'avoir encore une si grande estime de nous-mêmes, malgré nos péchés, nos fautes et nos imperfections sans nombre. Leurs seules tendances au mal humiliaient les saints et stimulaient leur ardeur. Pour marcher sur leurs traces, pas de meilleur moyen que de RÉGLER notre vie.

Vous donc qui voulez être entièrement à Dieu, comme la Vierge immaculée, tracez-vous, à son exemple, un RÈGLEMENT DE VIE. Combinez sagement tous vos devoirs de piété avec ceux de votre vocation. Fuyez avec soin toute perte de temps, toute occupation inutile. Soyez exact à suivre votre ordre du jour approuvé par votre confesseur ou directeur spirituel et en rapport avec votre position, vos travaux et vos emplois. Par ce moyen, vous n'aurez pas à vous reprocher dans vos derniers moments, d'avoir dépensé sans fruit les jours, les semaines, les mois, les années que Dieu vous accordait pour mériter et préparer votre éternelle béatitude.

O Vierge parfaitement fidèle! apprenez-moi vous-même à me fixer dans le bien, en m'assujettissant comme vous à des exercices RÉGLÉS, que je n'omette jamais SANS MOTIF sérieux et vraiment légitime. Faites qu'ils soient pour moi la source constante des lumières et des secours dont j'ai besoin dans l'accomplissement de tous mes devoirs.

2° GRACES QUE REÇUT MARIE DANS LE TEMPLE.

Pour récompenser la ferveur et la fidélité de la sainte Enfant, Dieu mit le comble aux faveurs dont il l'avait prévenue au moment de sa CONCEPTION sans tache. Comme Moïse fit l'arche d'alliance d'un bois incorruptible et d'un or très pur; comme Salomon déploya toute sa sagesse à construire un temple magnifique à la gloire du Très-Haut, ainsi le Seigneur sembla mettre tous ses soins à sanctifier la future Mère de son Fils unique.

Le Père éternel fonda le SANCTUAIRE de sa perfection sur l'humilité la plus profonde et la foi la plus vive qui furent jamais. Le Verbe divin en bâtit les murailles, qui sont des vertus rares et des prérogatives sublimes. L'Esprit sanctificateur se chargea de l'orner : il y plaça ses dons, comme sept colonnes précieuses, dont l'éclat ravissait les Intelligences célestes. Il y déploya toutes les richesses de sa grâce, au point de jeter dans l'étonnement les

Digitized by Google

princes de la milice angélique. Quelles ne furent pas l'attention et la fidélité constantes de la sainte Enfant à correspondre à tant de faveurs! Et cette correspondance ne faisant qu'augmenter les dons du ciel, l'âme de Marie fut élevée à un degré de perfection que Dieu, la sagesse infinie, dit saint Bernardin de Sienne, pouvait seul comprendre. O prodige, qui n'a point eu et n'aura jamais son pareil dans toute la suite des siècles!

Comment se fait-il qu'une Enfant soit déjà si sainte au PRINTEMPS de sa vie? Ah! c'est qu'elle a beaucoup reçu et qu'elle a beaucoup donné. Elle a reçu abondamment la grâce, mais aussi elle s'est donnée elle-même sans réserve et s'est ainsi disposée à en recevoir toujours davantage. — Nous, au contraire, nous acceptons les dons de Dieu, mais au lieu de les faire fructifier par notre vigilance et notre ferveur, nous nous contentons d'éviter les fautes notables, sans nous soucier de mourir totalement à nous-mêmes pour être entièrement à Dieu. Oh! qu'une telle conduite porte préjudice à notre âme! elle la prive des grâces de choix et de cette abondance de secours si favorables au progrès dans la vertu.

O Marie, la plus sainte des créatures! je me place sous votre protection; daignez me diriger dans les voies du RENONCEMENT et de l'ORAISON, afin que, toujours docile à l'Esprit sanctificateur, je le laisse dominer, commander en moi, et ne lui oppose aucune résistance. Je suis RÉSOLU d'observer chaque jour ma règle de vie, non seulement avec exactitude, mais aussi avec le désir efficace d'une plus solide perfection.

---

29 NOVEMBRE. — Racheter le temps perdu.

PRÉPARATION. — Dans la méditation précédente, nous avons vu le bon emploi que Marie fit de son temps, dès son enfance. Considérons encore : 1° Comment on perd le temps. 2° Comment on le rachète. — Proposons-nous d'employer bien tous nos instants, en vue du dernier, qui doit décider de notre sort éternel. Ces réflexions nous serviront, pour ce mois-ci, de préparation à la mort. *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.*[1]

(1) Eph. 5, 16.

Digitized by Google

1° COMMENT ON PERD LE TEMPS.

C'est avec raison qu'on traite de fou l'homme qui dépense sa fortune en futilités; combien plus celui qui gaspille le trésor du temps et le fait servir à sa damnation! Il y a différentes manières de perdre le temps. Les uns passent leur vie dans l'OISIVETÉ, et s'exposent ainsi à contracter toutes sortes de vices, comme l'assure l'Esprit-Saint.[1] Il en est qui, sans rester oisifs, emploient de longues heures à des bagatelles, à des INUTILITÉS. « Ils tissent, dit l'Ecriture, des toiles d'araignées.[2] » Ils se donnent de la peine, mais sans profit. Ils s'abstiennent du mal, mais ils ne font aucun bien. Or le Sauveur déclare que tout arbre qui ne porte pas de bon fruit, sera coupé et jeté au feu.[3] Et n'a-t-il pas maudit le figuier, parce qu'il était stérile?[4]

On perd encore le temps, en faisant toute AUTRE CHOSE que ce que l'on doit faire. « Si l'oisiveté est un mal, dit saint Jean Chrysostome, le travail hors de saison ne l'est pas moins. » Dieu ne vous a-t-il pas placé sur la terre pour y remplir les devoirs qui vous incombent? pourquoi donc voulez-vous suivre votre fantaisie? Se récréer quand il faut travailler, s'occuper d'affaires non pressantes, quand c'est l'heure de l'oraison, de la prière, de la lecture, c'est se mettre en dehors de l'ordre divin, c'est perdre son temps. Le serviteur qui n'accomplit pas la volonté de son maître, fît-il même des merveilles, n'en sera pas moins congédié comme celui qui ne satisfait pas à ses obligations. « Si la seule inutilité de la vie peut nous perdre, dit saint Bernard, que sera-ce de son mauvais emploi? »

EXAMINEZ si vous n'employez pas à provoquer l'indignation divine, des moments que Dieu vous accorde pour expier vos péchés, acquérir des vertus, et amasser des mérites. Ne perdez-vous pas votre temps, en rêveries, en conversations frivoles, en occupations sans but, en lectures curieuses et mondaines, en délassements réclamés par la sensualité plutôt que par la santé, l'obéissance ou la charité?

O mon Dieu! donnez-moi la grâce de perfectionner ma vie, selon l'avis de saint Vincent de Paul, « en n'agissant jamais par un mouvement naturel, par intérêt, par inclination, par humeur,

(1) Prov. 24, 30.
(2) Is. 59, 5.
(3) Matth. 3, 10.
(4) Mprc. 11, 12.

Digitized by Google

par caprice, mais en accomplissant en tout votre adorable volonté. » A cette fin, je me propose : 1° De penser souvent à ce moment suprême où se dressera devant moi le terrible tribunal où doit se décider mon sort éternel. 2° De me préparer chaque jour et même d'employer chaque heure, comme si j'allais mourir le soir ou l'heure suivante.

2° Comment on rachète le temps.

« Le moyen de racheter le temps, dit saint Grégoire, c'est de PLEURER LES FAUTES dont nous nous sommes rendus coupables. » Comme les jours où l'on pèche sont les plus mal employés, ce sont ceux-là surtout qu'il faut réparer à l'aide du repentir et de la pénitence. « Je repasserai devant vous, Seigneur, dans l'amertume de mon âme, disait le saint roi Ezéchias, toutes les années de ma vie.[1] » La contrition vive et sincère de nos péchés, surtout au tribunal sacré, purifie notre cœur, nous acquitte envers la justice divine, rétablit en nous l'innocence, et conséquemment rachète le temps perdu.

On obtient encore ce dernier résultat, selon saint Bernard et saint Anselme, en menant une VIE FERVENTE, une vie pleine de bonnes œuvres, en se livrant d'autant plus au bien, qu'on s'est donné plus entièrement au mal. Dans ce but, ne devrions-nous pas, selon la pensée de saint Jérôme, rendre nos jours d'autant meilleurs, que ceux d'autrefois ont été plus mauvais? Le voyageur qui a perdu son temps en route, redouble le pas. L'artisan qui est resté oisif quelques heures de sa journée, travaille ensuite avec plus d'activité. L'homme d'affaires à qui l'on a enlevé des moments précieux, se remet avec une nouvelle ardeur à la besogne interrompue. N'avons-nous pas plus de motifs qu'eux d'agir de la sorte?

La pensée d'avoir cherché à contenter notre orgueil, notre vanité, notre amour-propre; d'avoir laissé à nos passions toute liberté de se satisfaire, au détriment de notre salut, cette pensée devrait donc NOUS STIMULER à pratiquer d'autant mieux l'humilité, l'obéissance et l'abnégation. Nos impatiences d'autrefois seront excellemment réparées par la douceur que nous exercerons dans les contradictions, les contrariétés, les maladies et

(1) Is. 38.

Digitized by Google

toutes les épreuves que la Providence nous ménage pour notre sanctification.

Etes-vous dans ces sentiments? Avez-vous au moins AUTANT D'ARDEUR au service de Dieu, que vous y avez montré de lâcheté dans le passé? Rentrez ici en vous-même. Car si maintenant, en pleine santé, vous êtes si tiède dans vos oraisons, vos prières, vos confessions, vos communions, n'allez pas vous faire illusion jusqu'à vous persuader que dans votre dernière maladie vous secouerez votre torpeur et rachèterez le temps perdu. Combien d'âmes ferventes ont constaté que, dans ces moments de douleur et d'angoisses, on sait à peine invoquer l'assistance divine!

O mon Dieu! ne m'abandonnez pas à ma faiblesse et à ma misère, mais, par les mérites de Jésus et de Marie, pardonnez-moi mes infidélités passées, tant de négligences dans l'accomplissement de mes devoirs, tant de résistances à votre grâce et d'insouciance dans votre service. Dès ce moment et avant que je comparaisse à votre redoutable tribunal, Seigneur, réveillez MA FOI, — ranimez mon COURAGE, — communiquez-moi l'esprit de RENONCEMENT et d'ORAISON, afin que je coure et que je vole dans la voie de vos préceptes. *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.*

---

30 NOVEMBRE. — Saint André, apôtre.

PRÉPARATION. — « La charité de Jésus-Christ nous presse, » disait saint Paul. L'apôtre saint André pouvait tenir le même langage. 1° Il aima Jésus avec ardeur. 2° Il l'aima avec force et constance. — Gardons-nous de la tiédeur, de la lâcheté, de l'inconstance dans le service de Jésus. Pourrions-nous être insensibles à la pensée de ce qu'il a fait et souffert pour nous embraser de son amour? *Charitas enim Christi urget nos.*[1]

1° AMOUR ARDENT DE SAINT ANDRÉ ENVERS JÉSUS-CHRIST.

D'abord disciple de saint Jean-Baptiste, l'apôtre saint André s'attacha à la personne de Jésus, dès qu'il entendit cette parole du saint Précurseur : « Voilà l'Agneau de Dieu. » Il se distingua

(1) II Cor. 5, 14.

Digitized by Google

dès lors par sa ferveur à écouter les ENSEIGNEMENTS du divin Maître et à les mettre en pratique. Après la Pentecôte, enflammé de zèle par l'Esprit-Saint lui-même, il PRÊCHE l'Evangile dans Jérusalem et les pays circonvoisins. Arrêté, fouetté, mis en prison pour le nom de Jésus, avec les autres apôtres, il n'en est que plus désireux de gagner des cœurs à son bon Maître. Combien de conversions il opère parmi les barbares de la Scythie et surtout dans l'Achaïe! Dans ce dernier pays, il fonde des églises, crée des prêtres, sacre des évêques. On ne peut concevoir quelle fut sa sollicitude à propager la foi, tout en se sanctifiant de plus en plus lui-même. Car tel est le caractère ou telle est l'industrie du véritable amour : il nous fait puiser en Dieu ce que nous voulons communiquer aux autres.

Ainsi se conduisait saint André. Chaque matin, il offrait, comme il le dit lui-même, l'Agneau immaculé, et s'enflammait ainsi d'ardeur au foyer même de la charité divine. Passant de longues heures en oraison, il appelait sur son ministère les bénédictions du ciel. De là sa parole, confirmée par ses vertus et ses miracles, était comme un glaive à deux tranchants, qui séparait du paganisme une foule d'âmes et les amenait à Jésus. — Tels sont les fruits de l'amour, quand il est fervent : il ne se contente pas d'aimer, mais il veut communiquer sa flamme à tous les cœurs.

Sont-ce là vos dispositions? N'avez-vous pas un amour lâche, froid, égoïste, qui vise plutôt au repos qu'au travail, qui a peur de se gêner, de se dépenser pour Jésus-Christ, et qui se plaint des peines, des difficultés, des embarras qu'il rencontre au service de Dieu et du prochain? Remédiez à un si grand mal : 1° En méditant souvent les MOTIFS qui nous pressent d'aimer notre Sauveur. 2° En lui demandant chaque jour avec instance le don précieux de SON AMOUR, qui renferme tous les biens et nous rend capables d'exercer toutes les vertus. *Charitas est vinculum perfectionis.*[1]

O mon très aimant Rédempteur! par l'intercession de votre fervent apôtre, saint André, embrasez-moi du désir de me sanctifier pour vous plaire et de porter aussi les autres, par mes prières, mes paroles et mes exemples, à vous servir fidèlement. Faites-moi puiser chaque matin, dans une oraison sérieuse et dans les autres pratiques de piété, le courage de me vaincre, de renoncer à ma paresse et à mes répugnances, pour accomplir

(1) Col. 3, 14.

Digitized by Google

exactement et généreusement tous mes devoirs dans l'intention de vous témoigner ma reconnaissance et mon amour : ma RECONNAISSANCE à vous qui êtes mort pour me faire vivre, et mon AMOUR, en retour du vôtre toujours si tendre et si ardent pour mon âme. *Charitas enim Christi urget nos.*

2° AMOUR FORT ET CONSTANT DE SAINT ANDRÉ ENVERS JÉSUS.

La force et la constance de l'amour se manifestent surtout dans la souffrance. Instruit à l'école de Jésus, notre saint y avait appris les AUSTÈRES MAXIMES de l'Evangile sur le renoncement à soi-même, le mépris des richesses, le pardon des injures, l'amour de la croix. Il les avait goûtées ces maximes, et avait vu son divin Maître lui-même les mettre en pratique. Aussi quand l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte, eut embrasé son cœur du feu de la charité, André ne respira plus que douleurs, travaux, privations et sacrifices.

Condamné au SUPPLICE DE LA CROIX, il apaisa le peuple qui voulait le délivrer, et, du plus loin qu'il aperçut l'instrument de son martyre, il s'écria : « O croix consacrée par la mort du Fils de Dieu ! je vous salue et je viens à vous avec bonheur et avec confiance. O charmante croix, croix si longtemps désirée, si ardemmment aimée et constamment cherchée, oh ! que vous satisfaites bien mes plus chères inclinations ! Recevez-moi, afin que de vos bras sacrés, je passe dans ceux de Jésus qui m'a racheté par vous. » — Ainsi parla saint André, au milieu d'une foule de fidèles accourus pour assister à son martyre.

Vrai disciple de la croix, le Saint nous FAIT COMPRENDRE, par sa conduite et son langage, qu'étant nés sur le Calvaire, enfantés par les blessures d'un Dieu, nous ne pouvons plus nous soustraire à la loi de la souffrance. Notre vie spirituelle, ayant pris naissance dans la mort du divin Crucifié, ne saurait se soutenir sans la mort à nous-mêmes et le crucifiement de nos inclinations. Il est donc nécessaire à tout disciple de Jésus, à tout soldat de la croix : 1° D'ESTIMER beaucoup les traverses, les contre-temps, les déceptions, les angoisses, les petits froissements et toutes les épines plus ou moins aiguës qui nous font souffrir en un jour, pour nous rendre semblables au divin Sauveur. 2° D'être TOUJOURS PRÊTS à porter de lourdes croix, s'il plaisait à Dieu de nous en envoyer.

Digitized by Google

O mon aimable Rédempteur ! n'est-ce pas UN DEVOIR pour moi, pécheur, d'embrasser la souffrance, après que vous, innocent, avez enduré avec amour tant d'humiliations et de tourments ? Par l'intercession de la Mère de douleurs et de saint André, accordez-moi le courage d'envisager la pauvreté comme un trésor, les maladies comme des sources de vie et de santé spirituelles, les mépris et les contradictions comme une semence de gloire et de béatitude sans fin. Sous quelque forme que la croix s'offre à mon âme, je veux m'y laisser attacher, à votre exemple. J'accepte donc, pour vous plaire, ô mon Jésus ! les tristesses, les dégoûts, les fatigues, les mécomptes de l'amour-propre, les infirmités corporelles et toutes les peines qui me viendront de vous et du prochain. Aidez-moi à tout endurer patiemment et en union avec vous, qui avez tant souffert pour moi.

MOIS DE DÉCEMBRE.*

PREMIER VENDREDI. — Le Cœur de Jésus, aimant la croix.

PRÉPARATION. — Puisque la vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois, est l'abnégation et l'amour de la croix, nous méditerons demain : 1° Combien le Cœur de Jésus aima la souffrance. 2° Comment nous devons l'embrasser à son exemple. — Nous formerons de plus la résolution de ne jamais nous plaindre extérieurement, ni même intérieurement, des peines de chaque jour. Regardons-les comme faisant partie de la croix que tout disciple de Jésus doit porter à la suite de son divin Maître. *Tollat crucem suam quotidie et sequatur me.*[1]

1° COMBIEN JÉSUS AIMA LA CROIX.

Que de fois le divin Maître, ouvrant son Cœur à ses Apôtres, leur TÉMOIGNA l'amour de prédilection qu'il avait pour la souf-

(*) Vertus spéciales : L'ABNÉGATION et l'AMOUR DE LA CROIX. (Voyez page 6.)

(1) Luc. 9, 23.

Digitized by Google

france ! Non content de béatifier les pauvres, ceux qui pleurent et ceux qui souffrent, il leur disait avec tendresse : « Vous serez heureux, lorsque les hommes vous maudiront, vous persécuteront et vous calomnieront à cause de moi. Réjouissez-vous alors et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans le ciel. Loin d'avoir en horreur ceux qui vous font de la peine, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.[1] »

Ce que Jésus enseignait aux autres, il le PRATIQUA lui-même. Il aima la croix autant qu'il aima nos âmes. Il disait à sainte Brigitte qu'il serait prêt à mourir autant de fois qu'il y a d'âmes damnées, si elles étaient capables de rédemption. Et de fait, toute sa vie, dit l'Imitation, fut un martyre continuel par les privations, les contradictions, les peines intérieures qu'il endura pour nous depuis son incarnation. Ayant pris volontairement sur lui tous les châtiments qui nous étaient dus, il lui tardait même de consommer bientôt son sacrifice, tant il aimait sincèrement la souffrance ! « J'ai souhaité avec ardeur, disait-il à ses Apôtres, de manger cette Pâque avec vous, avant de subir ma Passion.[2] » C'est comme s'il disait : « J'ai soupiré après l'heure où, célébrant avec vous le festin d'adieu, je pourrais ensuite marcher à la mort. »

Et quand vint ce moment tant désiré, il n'attendit pas qu'on le saisît de force ; il alla de lui-même AU-DEVANT de ses ennemis, au-devant de Judas qui venait le trahir, au-devant des soldats qui allaient le lier, le bafouer, le conduire aux opprobres, aux tourments les plus cruels et lui faire subir la plus horrible de toutes les morts. C'est donc avec raison qu'on représente son Cœur sacré surmonté d'une croix, d'une croix dévorée par les flammes du plus ardent amour.

O Jésus ! non content de souffrir les peines de votre vie et les douleurs de votre passion, vous avez encore enduré par prévision toutes nos épreuves, en sorte que nos afflictions ont toutes PASSÉ par votre Cœur divin, qui les a merveilleusement adoucies. Ah ! par les mérites de votre résignation généreuse et de l'amour que vous avez eu de la croix, diminuez en moi l'horreur des humiliations et des souffrances. Je suis résolu : 1° De recevoir avec soumission toutes les contrariétés de chaque jour. 2° De me confier en vous et de recourir à la prière au milieu des aridités, des tentations et de tout ce qui exerce ma patience ici-bas.

(1) Matth. 5. (2) Luc. 22, 15.

Digitized by Google

2° COMMENT NOUS DEVONS SOUFFRIR POUR JÉSUS.

Lorsqu'on chargea le Sauveur de la croix, il aurait pu considérer l'injustice de sa condamnation et le lourd fardeau qui allait peser sur ses épaules ; mais non, il ACCEPTA sans examen, de la part de son Père, l'instrument de son supplice. — Bel exemple pour nous ! au lieu de raisonner, de nous plaindre dans les peines de chaque jour, quel mérite n'aurions-nous pas si nous les embrassions aveuglément comme nous venant de Dieu !

Malgré l'épuisement où se trouvait Jésus, il voulut PORTER sa croix jusqu'au Calvaire, sans demander aucun soulagement. Qui n'admirerait sa douceur à endurer en silence les mauvais traitements des bourreaux, et ce long enchaînement de tortures qui, depuis le Prétoire jusqu'au Golgotha, faillirent lui ôter la vie et le firent tomber plusieurs fois sur la route ? — Oh ! que la mansuétude de cet innocent Agneau condamne bien nos impatiences dans les maladies, notre horreur de toute gêne et de toute contrainte !

Sa CONSTANCE surtout dans la souffrance a soutenu, fortifié tous les martyrs. Ils ont par là persévéré jusque dans les tortures à confesser le nom de Jésus. — Ainsi nous devrions, non seulement accepter et porter la croix, comme le Sauveur, mais encore nous y laisser ATTACHER, comme lui, jusqu'à notre dernier soupir. Avec quel saint empressement Jésus n'a-t-il pas offert ses pieds et ses mains aux clous qui devaient le fixer au gibet ! Il y souffrit tout ce que l'agonie a de plus horrible, et cela pour nous prouver son amour invincible. O constance bien capable de relever notre courage dans les défaillances de cette vie !

Formez la résolution : 1° De jeter les yeux sur le Crucifix, quand il vous arrive d'être éprouvé, contrarié, tenté, contredit, persécuté. — 2° « De vous considérer vous-même, selon le conseil de la bienheureuse Marguerite-Marie, comme un arbre planté dans le jardin du Père céleste. Plus un arbre est battu par les vents, plus il enfonce ses racines en terre ; de même, enfoncez-vous d'autant plus dans le sacré Cœur de Jésus, que vous serez plus accablé par la tribulation. »

Oui, Seigneur, mon Dieu ! je veux d'autant plus vous aimer et espérer en vous, que je me verrai plus affligé, plus humilié, plus environné de ronces et couronné d'épines. O Mère de douleurs ! faites-moi aimer et imiter le Cœur si soumis, — si doux, — si constant dans la souffrance de votre aimable Fils.

Digitized by Google

1er DÉCEMBRE. — De l'abnégation.

PRÉPARATION. — Puisque nous devons, pendant ce mois, renoncer plus spécialement à nous-mêmes et à nos inclinations, nous verrons demain : 1° En quoi consiste l'abnégation. 2° Quel en est l'objet. — Le fruit de cette méditation sera de nous convaincre combien il est nécessaire de nous renoncer, si nous voulons véritablement avancer dans la vertu. C'est d'ailleurs Jésus lui-même qui nous l'a dit. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et sequatur me.*[1]

1° EN QUOI CONSISTE L'ABNÉGATION.

L'abnégation est le TRAVAIL préparatoire exige par l'édifice de notre perfection. « Vous êtes, dit l'Apôtre, le sanctuaire de Dieu. » *Dei ædificatio estis.*[2] Avant de le bâtir, il faut déblayer le terrain, l'aplanir, le rendre apte aux vertus qu'on y veut édifier. C'est là le propre de l'abnégation. — « Vous êtes le champ de Dieu, » dit encore saint Paul ; *Dei agricultura estis.*[3] Le renoncement est le SOIN PÉNIBLE que met le laboureur à purifier la terre, des herbes nuisibles, afin d'y semer de bon grain.

C'est le COMBAT CONTINUEL dont parle le saint homme Job,[4] et dont le Sauveur nous révèle la nécessité : « Le royaume des cieux, dit-il, souffre violence, et les violents seuls l'emportent.[5] » — C'est encore cette VOIE ÉTROITE que le même Jésus nous a montrée et qu'il nous engage à suivre pour entrer au ciel.[6] « Autant vous triompherez de vous-même pour marcher par ce chemin, ajoute l'Imitation, autant vous profiterez dans la vertu. » *Tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intuleris.*[7]

Que dire encore? L'abnégation est ce DÉPOUILLEMENT du vieil homme, dont parle l'Apôtre,[8] ce CRUCIFIEMENT des vices et des convoitises,[9] cette MORT à soi-même, qui engendre la vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ.[10] Par elle, on renonce aux inclinations

(1) Luc. 9, 23. (2) I Cor. 3, 9. (3) Ibid.
(4) Job. 7, 1. (5) Matth. 11, 12. (6) Luc. 13, 21.
(7) Lib. 1, c. 23. (8) Col. 3, 9. (9) Gal. 5, 24.
(10) Col. 3, 3.

Digitized by Google

de la nature corrompue, on réprime ses penchants pervers, on les contrarie, on les mortifie, et pourquoi ? pour faire place aux vertus opposées, que l'on doit pratiquer selon les occasions. Tel est le renoncement recommandé par Jésus-Christ à ceux qui veulent le suivre.[1]

Avez-vous soin de vous y exercer ? Ne flattez-vous pas vos passions, vos goûts, cédant en toute rencontre à l'orgueil, à l'envie, à la paresse, à la curiosité, à la sensualité, ou à la violence de votre tempérament et à la rudesse de votre caractère ? Humiliez-vous sincèrement d'être encore si faible, quand il s'agit d'étouffer en vous un ressentiment, une aversion ; de garder le silence dans les moments d'émotion, d'avouer un tort, un défaut qu'on vous reproche, de vaincre une impression de vanité, de respect humain ; de taire une parole à votre louange ou nuisible au prochain ; de combattre et d'anéantir, en un mot, tout ce qui s'oppose en vous à la perfection des Saints.

O mon Dieu ! quelle moisson de vertus et de mérites je pourrais acquérir, si j'étais attentif à me renoncer en toute occasion ! Faites-moi comprendre qu'en agissant ainsi je m'élèverais au-dessus de la terre et de moi-même, pour m'unir à vous, le souverain Bien. J'échangerais de viles passions, des penchants méprisables, contre des grâces plus précieuses que tout l'univers.

2° Objet de l'abnégation.

Toute âme qui tend sérieusement à la perfection doit renoncer à l'esprit propre, à cet esprit qui tient trop à ses idées, qui souffre difficilement qu'on le contredise, et qui est toujours enclin à contredire les autres, sans excepter ses supérieurs. De telles dispositions dénotent une raison présomptueuse, qui a trop bonne opinion d'elle-même. Il faut la guérir par la pratique de l'humilité et de l'abnégation : l'une nous fera connaître notre ignorance naturelle, surtout dans l'ordre de la grâce, et l'autre réprimera l'envie qui nous presse de produire et de défendre notre jugement, même au détriment de l'obéissance, de la charité et parfois même de la vérité.

Il est, en outre, des cœurs si étroits, que la moindre peine ou difficulté les abat ou les fait murmurer. Un travail plus

(1) Luc. 9, 23.

Digitized by Google

qu'ordinaire, une obédience un peu pénible, un arrangement contraire à leur inclination, tout soulève en eux des combats et leur ôte la paix. Comment se corriger de ce défaut, sinon par l'abnégation de la VOLONTÉ PROPRE et de tout sentiment contraire à la perfection?

D'autres enfin, trop attachés à LEUR SANTÉ, en prennent des soins excessifs. Toujours à la recherche de nouveaux remèdes, ils passent un temps considérable à se soigner au préjudice de leur vie spirituelle. Souvent leur sollicitude dégénère en sensualité, et il n'est pas rare que l'amour du bien-être, des aises, des jouissances plus ou moins sensuelles, remplace en eux l'esprit de mortification et de pénitence, si recommandé par l'Evangile. — L'abnégation de tout attachement désordonné à leur corps et à ses satisfactions, doit encore ici leur venir en aide contre les ravages d'un penchant si nuisible à leur progrès.

Dans cette lutte sans trêve contre nous-mêmes, encourageons-nous par l'exemple de Jésus contredit, souffleté, crucifié dans son corps et dans son âme et nous enseignant, par sa conduite, l'abnégation la plus sublime, la plus constante et la plus généreuse. En voyant cet adorable Seigneur s'imposer tant de sacrifices pour nous sauver, pourrions-nous lui refuser de marcher sur ses traces pour ÊTRE SAUVÉS?

O Jésus! mes défauts et mes mauvais penchants m'enchaînent et m'exposent à tomber sous le joug du démon. Accordez-moi donc la force: 1° De renoncer à mes idées, à mes préjugés, à ma manière de voir, pour adopter vos maximes et y conformer mon jugement. 2° De combattre et de réprimer en moi toute répugnance à me soumettre à votre volonté. 3° De mortifier dans mon cœur la propension naturelle qui me porte à satisfaire mon corps au détriment de mon âme. O Jésus! faites-moi parvenir ainsi à la perfection de votre amour. Qu'il règne sur mon esprit, — sur ma volonté, — sur mon cœur et mes sens! Que, par vos mérites et ceux de votre sainte Mère, je vous appartienne sans réserve en qualité d'esclave: mon âme ne veut plus désormais d'autre liberté.

Digitized by Google

2 DÉCEMBRE. — **L'abnégation. moyen d'être tout à Dieu.**

PRÉPARATION. — « Mon fils, nous dit le Très-Haut, donnez-moi votre cœur.[1] » Pour que notre cœur soit entièrement à Dieu, voyons : 1° Ce que nous devons en retrancher par l'abnégation. 2° Comment nous le ferons efficacement. — Proposons-nous de remarquer nos craintes, nos désirs, nos répugnances, afin de connaître ainsi nos attaches intérieures et de les sacrifier pour répondre à l'appel divin : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi.*

1° CE QU'IL FAUT RETRANCHER DE NOTRE CŒUR PAR L'ABNÉGATION.

Avant le péché, nous étions droits, nous aimions Dieu par-dessus toutes choses, et tout le reste en vue de lui plaire. Depuis la chute, nous faisons le contraire : nous nous mettons à la place de Dieu, et nous aimons en nous ce qui est dépravé, c'est-à-dire, nos mauvais penchants. C'est ce qu'on appelle « AMOUR-PROPRE, » ou l'amour désordonné de nous-mêmes, lequel nous porte à nous contenter, à nous satisfaire en tout. « Il y aura des hommes, disait l'Apôtre, qui seront amateurs d'eux-mêmes, cupides, orgueilleux, désobéissants, ingrats, sans affection, sans douceur, aimant plus leurs passions que Dieu.[2] »

Ce vil amour-propre engendre en nous l'attachement à notre PROPRE VOLONTÉ, à cette volonté, dit saint Bernard, qui n'est pas celle de Dieu, ni celle des autres, mais la nôtre, et qui ne cherche que son intérêt. « N'est-ce pas là, s'écrie le même Saint, cette bête cruelle, cette louve rapace, cette lionne furieuse, qui se soustrait au domaine du Créateur, lui fait la guerre, lui enlève tout ce qui lui appartient, et va jusqu'à chercher à le détruire lui-même ? N'est-ce pas cette lèpre immonde que Dieu déteste, et pour laquelle il a créé l'enfer ? car s'il n'y avait pas de volonté propre, il n'y aurait ni péché, ni enfer. » — Ce langage d'un si saint Docteur devrait nous stimuler à mortifier en nous cette volonté dépravée.

Or nos ATTACHEMENTS AUX OBJETS qui nous plaisent sont souvent la cause de notre peu de souplesse et de docilité à l'égard de

(1) Prov. 23, 26. (2) II Tim. 3, 2.

Digitized by Google

Dieu. Nous tenons trop au travail, à l'emploi, à l'étude, au repos dont on veut nous priver. De là des luttes intérieures pour briser ces liens qui nous retiennent captifs. Oh ! si l'amour de Dieu et de sa grâce régnait seul en nous, avec quelle facilité nous nous prêterions à tout ce qu'on demande de nous !

O Jésus ! faites-moi connaître l'excellence infinie de votre GLOIRE, — de votre AMITIÉ — et de votre BON PLAISIR, afin que j'y attache mon cœur entièrement. Alors je ne chercherai plus en ce monde que le bonheur de vous glorifier, — de vous aimer — et de vous servir, sans tenir compte de mes idées, de mes goûts et de mes répugnances. Par l'intercession de la Vierge toujours fidèle, donnez-moi la force de tout sacrifier : SATISFACTION, — VOLONTÉ PROPRE, — ATTACHEMENT quelconque, quand il s'agit de votre honneur, — de votre grâce — et de vos préceptes.

2° COMMENT ON RENONCE A SA VOLONTÉ.

Le remède à l'amour-propre, source de l'attachement à notre volonté, c'est de NOUS MÉPRISER, de nous haïr saintement nous-mêmes. A cette fin, considérons souvent ce que nous sommes par nos seules forces, quelle sentine d'orgueil, de ténèbres, de corruption, de faiblesse, de malice est en nous ; à combien de misères nous vivons assujettis ; combien de fautes nous commettons, et dans quels crimes nous tomberions sans l'assistance divine. Ces considérations chaque jour répétées, nous inspireront une sainte horreur de nous-mêmes et le courage de nous vaincre dans les occasions.

Ce qui nous aidera plus encore à fouler aux pieds notre volonté propre, c'est de LA COMPARER souvent à la volonté divine. Celle-ci est par elle-même toute sage, toute sainte, toute parfaite, tout aimable, tandis que la nôtre est de son fonds ignorante, corrompue, vicieuse et détestable. Comment donc pouvons-nous tenir à une volonté si dépravée ? — Au contraire, la volonté du Créateur mérite infiniment nos hommages ; de plus, elle cherche uniquement notre bien et nous le procure avec un amour sans bornes. Toujours prudente et sanctifiante, elle nous élève peu à peu à la plus haute vertu. Bien plus nous devenons saints en nous dévouant sans réserve à l'accomplir en tout. A peine saint Paul eut-il dit sincèrement à Jésus : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » que le Sauveur le proclama un Vase d'élection.

Digitized by Google

Cette recherche exclusive du bon plaisir de Dieu brisera dans nos cœurs TOUS LES LIENS qui nous attachent à la terre. Quand on ne cherche en ce monde qu'à obéir à son Créateur, source et plénitude de tous les biens, on perd bientôt le goût du monde et de ses vanités, on souhaite comme David les ailes de la colombe pour s'envoler dans la solitude et s'y trouver seul avec le Dieu qu'on aime.

EXAMINONS si ce sont là nos dispositions intérieures, puis formons la RÉSOLUTION : 1° De nous rappeler souvent notre néant, notre ignorance et notre corruption, trois abîmes d'où le Seigneur nous tire à chaque instant ; ce qui doit nous inspirer le mépris de nous-mêmes et la reconnaissance envers Dieu. 2° De haïr notre volonté dépravée et d'aimer uniquement la volonté divine, toujours parfaite et toujours aimable. 3° De nous attacher uniquement au Bien suprême, éternel et infini, ne nous occupant ici-bas qu'à le servir fidèlement comme si nous étions seul sur la terre avec lui.

O Jésus ! ô Marie ! faites qu'il en soit ainsi : que l'humilité, — l'abnégation, — le détachement me conduisent à l'union la plus étroite avec le souverain Bien !

---

3 DÉCEMBRE — Saint François Xavier.

PRÉPARATION. — « L'humilité, dit saint Basile, est le vrai chemin de la grandeur. » La vie de saint François Xavier le prouve. Cette vertu fut 1° La source de sa gloire. 2° Le principe des biens et de l'honneur qui en rejaillirent sur l'Eglise. — A l'exemple de notre Saint, renonçons de cœur à toute vaine complaisance en nous-mêmes, et prenons pour devise : « Rien pour la vanité, mais tout pour la plus grande gloire de Dieu. » *Omnia in gloriam Dei facite.*[1]

1° L'HUMILITÉ DE XAVIER, SOURCE DE GLOIRE POUR LUI.

François Xavier professait avec éclat la philosophie, dans la grande université de Paris. Ses succès lui faisaient espérer les plus hautes dignités, lorsque saint Ignace lui fit comprendre le

(1) I Cor. 10, 31.

Digitized by Google

NÉANT DES GRANDEURS d'ici-bas. « Xavier, lui disait-il souvent, supposez que le monde vous satisfasse entièrement, combien de temps durera votre bonheur? D'ailleurs que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme? » — Frappé de ces vérités, le jeune professeur fit les exercices spirituels sous la conduite d'Ignace, et dès lors il ne songea plus qu'à procurer la gloire de Dieu. Autant il avait ambitionné les honneurs, autant il devint avide d'humiliations.

Pénétré de la pensée de son néant, il se regardait comme un serviteur inutile, une créature méprisable, un abominable PÉCHEUR qui, par ses fautes et ses infidélités, mettait obstacle, disait-il, aux progrès de l'Evangile et gâtait l'œuvre de Dieu. On le voyait parfois mendier sa nourriture, servir les malades dans les hôpitaux, et s'abaisser aux plus vils emplois. Mais plus il s'humiliait, plus le Seigneur se plaisait à l'exalter; tant il est vrai que l'humilité sincère, et non l'ambition, est le chemin de la solide grandeur.

« Si je me glorifie moi-même, disait le Sauveur, ma gloire n'est rien; mais c'est Dieu, mon Père, qui doit me glorifier.[1] » Quel est l'ambitieux, l'orgueilleux, qui ait jamais conquis une GLOIRE ÉGALE à celle que reçut Xavier, en retour de son humilité? Quel homme du siècle fut jamais plus honoré? Les prodiges qu'il opérait partout sur son passage le faisaient vénérer des rois et des peuples, comme une espèce de divinité. Plus il fuyait la gloire, plus elle le suivait, parce qu'il la rapportait à Dieu seul.

Quelle folie est donc la nôtre, de prétendre NOUS ÉLEVER, en recherchant l'estime, la renommée, où tant d'âmes trouvent leur perte et leur éternelle confusion! — Examinez : 1° Si vous ne tenez pas trop au point d'honneur. 2° Si vous êtes simple dans votre langage, votre mise, vos manières, si vous n'aspirez pas à plaire à la créature plutôt qu'au Créateur. 3° Si vous préférez rester caché, ignoré, plutôt que de paraître et de vous produire. Par cet examen vous découvrirez si c'est la vanité ou l'humilité qui domine en vous.

O Jésus, doux et humble de cœur! par l'intercession de saint François Xavier, formez mon cœur sur le vôtre, afin qu'il cherche uniquement votre gloire et votre bon plaisir en toutes choses. *Omnia in gloriam Dei facite.*

(1) Joan. 8, 54.

Digitized by Google

2° L'HUMILITÉ DE XAVIER, SOURCE DE BIENS ET DE GLOIRE POUR L'ÉGLISE.

Si notre Saint était resté professeur à Paris et avait continué de briguer les honneurs d'ici-bas, combien peu de services aurait-il ainsi rendu à l'Eglise et à Dieu! Mais en triomphant de l'ambition qui le dominait, il changea cette passion basse en une autre infiniment élevée, celle de se dévouer à la plus grande GLOIRE DU CRÉATEUR. Dans ce but, il fait de son corps une victime toujours immolée par les privations, les austérités, les fatigues. Il humilie sans cesse son âme devant Dieu, le priant jour et nuit de bénir son ministère et de ramener au bercail tant de brebis égarées.

Son zèle est si ardent, que, s'OUBLIANT entièrement lui-même, il semble voler plutôt que courir à la conquête des peuples à évangéliser. Il traverse des mers pleines d'écueils, de vastes déserts arides, des terres barbares où on lui dresse des pièges. Il y endure la faim, la soif; il y épuise ses forces; mais son désir de convertir des âmes et de glorifier son Dieu lui fait surmonter toutes les difficultés. En dix ans, il prêche Jésus crucifié à cinquante-deux royaumes et baptise plus d'un million d'idolâtres. Ses vertus, ses miracles, ses prophéties, ses travaux extraordinaires et les conversions innombrables qui les accompagnent, répandent un tel éclat sur l'Eglise catholique, au temps de la Réforme, que les protestants eux-mêmes en sont ébranlés.

Et toutes ces merveilles, où trouvaient-elles leur principe? dans l'humilité de François, humilité qui engendrait en lui l'abnégation, l'amour de la prière et la fidélité à la grâce. O puissance de cette vertu! combien de pécheurs deviendraient de grands saints, s'ils savaient s'abaisser autant qu'ils cherchent à s'élever!

Ne sommes-nous pas du nombre de ceux qui croient devenir humbles, en s'estimant peu dans leur esprit, mais sans en venir à la pratique? Cette vertu se manifeste surtout dans ses effets. Voyez donc : 1° Si, non content de vous mépriser vous-même, vous savez encore VOUS RENONCER, en sacrifiant à vos supérieurs et au prochain vos idées, vos volontés, vos tendances à dominer. 2° Si, convaincu de votre impuissance au bien, VOUS PRIEZ sans relâche. 3° Si enfin, souple et docile, vous vivez constamment sous la dépendance DE LA GRACE et lui obéissez en toutes choses, en vue de plaire à Dieu.

Digitized by Google

O Jésus! par les mérites de votre divine Mère et de saint François Xavier, accordez-moi une humilité profonde et par suite le renoncement à moi-même, — la prière de chaque instant — et la fidélité la plus constante à vos lumières, dans l'unique but de procurer votre gloire. *Omnia in gloriam Dei facite.*

AVENT. DEUXIÈME DIMANCHE. — Evangile du jour.

PRÉPARATION. — Jésus, dans l'Evangile de la messe, appelle saint Jean-Baptiste « l'Ange qui fraie la voie au Messie.[1] » Pour nous disposer à la fête de Noël, nous méditerons demain : 1° Comment le saint Précurseur s'acquitte de sa mission. 2° Par quel moyen nous pourrons entrer dans les sentiments qu'il veut nous inspirer. — Nous nous appliquerons à réprimer surtout en nous ce qui empêche le plus le règne de Jésus dans nos âmes, c'est-à-dire l'esprit d'orgueil, d'insubordination et de suffisance. *Omnis mons et colles humiliabitur.*[2]

1° JEAN-BAPTISTE PRÉPARE LA VOIE AU MESSIE.

Jean envoie ses disciples à Jésus, pour qu'ils lui demandent s'il est le Messie. Pour toute réponse, le Sauveur leur raconte les miracles qu'il opère en faveur de l'humanité souffrante, et il ajoute que l'Evangile est annoncé aux pauvres. N'est-ce pas nous dire, en d'autres termes, que le Verbe éternel s'est incarné pour nous faire sentir les effets de sa charité divine, et nous montrer combien il aime les petits et les HUMBLES?

Il assure ensuite que Jean est animé de son esprit. Et en effet, le saint Précurseur, embrasé d'un zèle ardent et d'une tendre charité, s'élève contre le vice de l'ORGUEIL, si contraire à notre bien et à l'humilité du Verbe incarné. « Rendez droits les sentiers, » s'écrie-t-il; fuyez les détours, la duplicité, le mensonge, vices enfantés par l'amour-propre. « Que toute montagne et colline s'abaisse, » à l'approche du Messie! Car il est le Dieu qui s'est anéanti parmi nous, par le plus ineffable des prodiges, celui de l'Incarnation. Bientôt il vous dira d'apprendre de lui à être

(1) Matth. 11, 10. (2) Luc. 3, 5.

Digitized by Google

doux et humble de cœur. — Voilà comment saint Jean préparait les voies à Jésus ! il combattait l'orgueil et prêchait l'humilité. Ainsi nous nous disposerons nous-mêmes à sa venue, en réprimant notre présomption et en nous assujettissant pleinement à son joug toujours suave pour les âmes humbles et dociles.

Le Sauveur dit encore de saint Jean, qu'il n'est point un homme sensuel comme on en trouve à la cour des princes, mais un prophète et un ange qui exhorte les autres à LA PÉNITENCE, en la pratiquant lui-même le premier. Jean semble ne plus manger ni boire, tant il exerce d'austérités ![1] « Redressez les chemins tortueux » de vos vices, s'écrie-t-il, « aplanissez les sentiers raboteux » de vos défauts ; le vrai repentir doit produire en vous tous ces effets, afin que toute chair voie le salut qui vient de Dieu. *Et videbit omnis caro salutare Dei.*[2]

Ainsi parlait saint Jean pour remplir sa mission de Précurseur du Messie. Il prêchait l'HUMILITÉ et la PÉNITENCE, et c'était avec les accents d'une âme pleinement convaincue, d'une âme qui ne connaît pas seulement de loin les vertus qu'elle préconise, mais les a longtemps méditées, demandées à Dieu et surtout pratiquées en toute occasion. — Voilà comment nous devrions toujours remplir les emplois qui nous obligent à instruire les autres. Ne nous contentons pas de le faire de bouche ; faisons-le de plus par l'exemple. Les paroles émeuvent, mais les exemples entraînent. L'humilité d'ailleurs et la pénitence sont des vertus nécessaires à tous et de tous les jours. Demandons-les souvent au Seigneur et faisons-les passer dans notre conduite.

O mon Dieu ! inspirez-moi des sentiments qui me portent à me DÉFIER de moi-même, à me REPENTIR de mes fautes et à vous servir toute ma vie avec simplicité et droiture, comme il convient aux disciples de la Vérité incarnée.

2° MOYEN DE NOUS DISPOSER A L'AVÈNEMENT DE JÉSUS.

Nous venons de le voir, saint Jean-Baptiste prêchait la pénitence et le baptême pour la rémission des péchés. Il donnait même le baptême d'eau, comme un excellent moyen de préparer les voies à Jésus.[3] N'avons-nous pas, dans l'Eglise catholique, un moyen plus efficace encore, la CONFESSION sacramentelle ? Com-

(1) Matth. 11, 18. (2) Luc. 3, 6. (3) Luc. 3, 3 et Joan. 1, 26.

Digitized by Google

bien n'est-elle pas capable de nous disposer à la naissance de l'Enfant-Dieu ! Par elle, nous renaissons nous-mêmes à la vie de la grâce, quand nous l'avons perdue; et nous l'augmentons en nous, quand nous la possédons; puissants motifs de la faire toujours avec ferveur! — A cette fin, il faut se recommander à Dieu, lui demander ses lumières et le don d'un vif repentir, accompagné du désir de devenir meilleur. L'EXAMEN se fait sur les fautes qu'on a commises, sur leurs causes ordinaires, sur les imperfections à éviter dans l'accomplissement des devoirs de piété et d'état.

On s'excite ensuite à la CONTRITION. Pour qu'elle soit vive et pleine d'amour, on peut considérer la part qu'on a prise, par ses péchés, à la passion du Sauveur. Oh! combien cette pensée touchait le cœur des Saints! Saint Alphonse ne cesse d'y revenir dans ses écrits. Il y déplore amèrement le malheur d'avoir contribué à faire souffrir un Dieu ; ce qui est un plus grand mal que la ruine de l'univers. — Si nous avions de telles dispositions, en nous approchant du tribunal sacré, quels effets merveilleux ne produirait pas en nous le sang du Rédempteur, dans lequel on nous plonge par l'absolution sacramentelle? notre âme en sortirait purifiée, renouvelée, comme d'un bain de salut.

A la contrition joignons le BON PROPOS, celui de mieux veiller sur nous-mêmes, de vivre plus recueillis, plus assidus à l'oraison, à l'exercice de la présence de Dieu ; de combattre tel ou tel défaut, qui met le plus d'obstacle à notre progrès ; d'être plus attentifs et plus fidèles à obéir aux bons mouvements de la grâce. — Tel est le grand moyen de nous préparer dûment aux fêtes de Noël !

O Verbe incarné! je me repens d'avoir tant de fois offensé votre bonté infinie, bonté digne de toutes les affections de mon cœur. Par l'intercession de la Mère de miséricorde, détruisez en moi l'ATTACHEMENT aux créatures et surtout à moi-même, afin que j'évite jusqu'aux plus légères INFIDÉLITÉS dans votre service.

Digitized by Google

4 DÉCEMBRE. — Sainte Barbe, patronne de la bonne mort.

PRÉPARATION. — Pour mériter la protection de cette grande Sainte, nous méditerons : 1° Sa fidélité à la grâce. 2° Sa générosité à souffrir la mort pour Jésus-Christ. — A son exemple, soyons résolus de ne reculer devant aucun sacrifice, quand il s'agit d'obéir à l'Esprit-Saint et de nous résigner aux épreuves qu'il nous envoie. Ne le contristons jamais par aucune résistance. *Nolite contristare Spiritum sanctum.*[1]

1° FIDÉLITÉ DE NOTRE SAINTE A LA GRACE.

Issue d'une famille noble de Nicomédie, sainte Barbe avait un père païen, nommé Dioscore. Celui-ci, dans la crainte que sa fille, miroir de beauté, ne fût exposée à de criminelles recherches, l'enferma dans une tour ornée comme un palais, où il lui procura tout ce qu'elle pouvait désirer. Il lui donna des maîtres qui l'instruisirent des sciences profanes. Mais que sont tous ces avantages pour un cœur éclairé du ciel? La jeune vierge COMPRIT bientôt la fausseté du paganisme et écrivit à Origène pour apprendre de lui la religion véritable. Instruite et BAPTISÉE par les soins de ce grand homme, elle s'enflamma du désir d'appartenir sans réserve à Jésus-Christ et lui consacra sa VIRGINITÉ, au risque d'encourir l'indignation paternelle. Qui n'admirera la ferveur de cette jeune chrétienne à peine convertie? Qui ne la louera de sa parfaite correspondance à la grâce?

Fidèle à ses serments, elle brise et détruit, pendant l'absence de son père, toutes LES IDOLES de sa demeure, et y fait graver partout le signe de la croix. Son ardeur allant toujours croissant, elle ordonne d'ajouter une troisième fenêtre à sa tour, en l'honneur de l'adorable TRINITÉ. Une lumière de même nature, disait-elle, qui pénètre par ces trois ouvertures égales et distinctes, quelle belle image du ravissant mystère d'un seul Dieu en trois Personnes!

A la nouvelle que sa fille est chrétienne, Dioscore entre dans

(1) Eph. 4, 30.

Digitized by Google

une fureur aveugle, et tire son épée pour l'en percer ; mais elle, voulant ÉPARGNER un tel crime à l'auteur de ses jours, prend la fuite, et Dieu fait un miracle en sa faveur : un rocher s'ouvre pour la dérober à la vengeance de son père. Bien plus, ayant été retrouvée et meurtrie de coups, le Sauveur lui apparaît, la console, et la fortifie pour de nouvelles luttes.

Oh ! que la fidélité à la grâce est toujours dignement récompensée ! Au contraire que de ténèbres, de remords, de châtiments ne nous attirent pas NOS RÉSISTANCES à la voix de Dieu, qui nous demande tel sacrifice, la répression de tel défaut, de telle habitude nuisible à notre âme, de telle affection plus ou moins dangereuse, de telle négligence qui empêche notre progrès ! Combien de réprouvés sont en enfer, pour avoir été infidèles à une première grâce, premier anneau d'une chaîne qui eût abouti au salut éternel !

O Jésus ! accordez-moi cette DOCILITÉ qui a sanctifié sainte Barbe et l'a rendue digne de tant de lumières et de secours particuliers. Je forme la résolution : 1° De vivre toujours RECUEILLI, afin de remarquer en moi l'action de votre Esprit-Saint et de m'y assujettir sans retard. 2° De sacrifier mes goûts, mes inclinations, mes répugnances, dès qu'il s'agit de lui OBÉIR et de ne point le contrister en moi.

2° GÉNÉROSITÉ DE SAINTE BARBE A SUBIR LA MORT POUR JÉSUS-CHRIST.

Notre Sainte fut conduite au gouverneur Marcien, qui s'efforça de la gagner par de séduisantes promesses ; mais la jeune héroïne les MÉPRISA. On la fit alors horriblement souffrir ; on la flagella, on lui déchira les chairs, on appliqua le feu à ses plaies, on essaya sur elle toutes sortes de tourments. Mais la martyre s'en RÉJOUISSAIT : « Voici le jour, s'écriait-elle, que j'ai appelé de mes vœux les plus ardents, et qui m'est plus agréable que toutes les fêtes du monde ! » — Désespérant de vaincre cette noble enfant, qui puisait sa force dans une prière continuelle, le juge la condamna à la peine capitale, et ce fut Dioscore, ce père dénaturé et rebelle à la grâce, qui voulut se charger de l'exécution.

Arrivée au lieu du supplice, la jeune vierge se prosterna, et fit à haute voix une prière, où elle demandait à Dieu que tous ceux qui l'invoqueraient par son martyre, ne fussent pas privés des DERNIERS SACREMENTS avant de quitter cette vie. Une voix, que

Digitized by Google

tout le monde entendit, répondit du ciel que sa requête était exaucée. Après ce vœu suprême de son généreux cœur, la Sainte inclina la tête, et reçut le coup de hache que lui donna son père. — Mais, ô justice divine! la foudre frappa de mort Dioscore et Marcien, tandis que la jeune martyre entrait dans la vie éternelle. De là cette salutaire coutume d'implorer encore sainte Barbe contre la mort subite et imprévue.

Réclamons son assistance à cette fin; mais comme la mort est l'écho de la vie, si nous voulons recevoir dignement LES SACREMENTS à notre dernière heure, approchons-nous dès maintenant du tribunal de la pénitence et de la table sainte avec les dispositions les plus parfaites, et faisons CHAQUE SOIR une courte, mais fervente préparation à la mort. Offrons-nous alors à Dieu, en disant :

« Seigneur! me voici prêt à donner ma vie en hommage à vos grandeurs, en expiation de mes péchés et en action de grâces de vos bienfaits. Je m'unis à Jésus crucifié et à tous les martyrs, pour m'immoler à votre gloire, à votre amour et à votre bon plaisir. O Mère de douleurs et du Perpétuel-Secours! assistez-moi pendant ma vie et surtout à ma dernière heure. » — Je me propose : 1° De vivre chaque jour avec autant de ferveur que si je devais mourir le soir. 2° De demander souvent à sainte Barbe, par le mérite de son martyre, la grâce de participer dignement aux sacrements des mourants, avant de rendre le dernier soupir.

---

5 DÉCEMBRE. — De la souffrance.

PRÉPARATION. — Puisque ce mois est consacré à l'exercice, non seulement de l'abnégation, mais encore de la patience, nous méditerons demain : 1° Les avantages de la souffrance. 2° Les moyens d'en profiter. — Nous examinerons ensuite ce qui nous cause le plus de peine, et nous l'embrasserons d'avance, en union avec Jésus prévoyant sa Passion au Jardin des olives. *Non sicut ego volo, sed sicut tu.*[1]

(1) Matth. 26, 39.

Digitized by Google

1° Avantages de la souffrance.

C'est une loi de la divine justice, à laquelle personne ne saurait échapper,[1] que le péché doit être expié en cette vie ou en l'autre. Si donc vous vous souvenez d'avoir offensé Dieu par le passé, ne devez-vous pas vous réjouir en voyant le Seigneur vous PUNIR ICI-BAS plutôt qu'en purgatoire, où les châtiments sont plus rigoureux? Maintenant nous payons à la miséricorde de Dieu, qui nous pardonne facilement, tandis qu'après la mort il faudra satisfaire à sa justice, qui exige jusqu'à la dernière obole.

La souffrance, d'ailleurs, opère notre GUÉRISON SPIRITUELLE. Nos penchants vicieux sont comme des abcès dont il faut extraire l'humeur maligne, par les incisions de la douleur. Selon saint Augustin, les épreuves sont des médicaments salutaires que Dieu, notre charitable médecin, applique à nos blessures : il guérit en nous l'orgueil, par l'humiliation ; la vanité, par la confusion ; la sensualité, l'amour des aises et de la vie molle, par la maladie ; l'attachement aux biens terrestres, par les revers, la pauvreté, les privations. Oh ! que les afflictions nous font bien mourir à nous-mêmes et à tout ce qui est créé ! Combien d'actes d'humilité, de soumission, de patience, d'abandon à Dieu ne fait-on pas, quand on est éprouvé ! On sort du creuset de l'adversité comme l'or de la fournaise, c'est-à-dire plus pur, plus fort, plus détaché de la terre et de soi-même, plus uni à Jésus crucifié, et conséquemment plus agréable au Seigneur.

Et quels MÉRITES n'acquiert-on pas, en supportant avec résignation les infirmités, les contradictions, les contrariétés que nous ménage la divine Providence ! « Un seul moment de tribulation légère, dit l'Apôtre, nous vaudra dans le ciel un poids immense de gloire sans fin.[2] » Sainte Thérèse apparaissant après sa mort, assura que Dieu l'avait moins récompensée de ses bonnes œuvres que de sa patience à supporter les croix de cette vie.

O mon Dieu ! plus vous aimez une âme, moins vous la laissez reposer dans les vaines jouissances et les plaisirs passagers. Donnez-moi donc la grâce de fuir avec horreur la susceptibilité, la délicatesse excessive qui ne sait rien souffrir, qui s'attriste et s'impatiente de tout. Inspirez-moi des sentiments plus généreux, qui me fassent embrasser, SANS ME PLAINDRE, ce qui me crucifie

(1) Luc. 13, 3-5. (2) II Cor. 4, 17.

Digitized by Google

et établit votre règne en moi sur les ruines de mon orgueil et de mon amour-propre. *Non sicut ego volo, sed sicut tu.*

1° Moyens de profiter de la souffrance.

Ces moyens consistent sans doute dans la prière sous toutes ses formes, mais aussi dans les réflexions que nous faisons sur les motifs de souffrir patiemment. La pensée de L'ENFER a beaucoup aidé les Saints, entre autres saint Alphonse et sainte Thérèse, à supporter les épreuves auxquelles ils furent soumis. Si jamais nous avons mérité, ne fût-ce qu'une seule fois, les tourments éternels, nous est-il encore permis de nous plaindre? Nos douleurs ici-bas ne sont-elles pas légères, en comparaison de celles des damnés? En enfer, on souffre sans relâche, sans soulagement, sans fruit. Sur la terre, nos peines, souvent interrompues et accompagnées de pensées consolantes, sont très avantageuses à nos âmes. Nous devrions donc en louer la Bonté divine, qui daigne nous purifier dès cette vie pour n'avoir pas à nous punir éternellement en l'autre.

Non seulement par là nous évitons les supplices éternels, mais nous méritons une gloire et des délices sans fin, dans un ROYAUME dont tous les sujets, enfants de Dieu par adoption, sont traités comme des rois. Aussi saint Jean Chrysostome estimait plus la grâce de souffrir avec patience, que le don d'opérer des miracles : dans ce dernier cas, disait-il, nous sommes redevables au Seigneur, tandis que dans l'autre, Dieu lui-même nous doit une récompense magnifique, comme il l'a promise à ceux qui souffrent pour lui plaire.

Qui pourrait d'ailleurs hésiter à embrasser courageusement sa croix, en voyant sur le CALVAIRE, expirer dans les tourments une victime innocente, non pas un ange, un séraphin, mais le Dieu du ciel et de la terre? La dignité de sa personne, le poids immense de ses douleurs, sa douceur inaltérable, tout en lui nous prêche la résignation dans les peines.

Et cependant ne voit-on pas, hélas! l'impatience, le chagrin, le murmure dans les difficultés, passer chez nous en habitude? Au lieu de jeter un regard sur Jésus crucifié, d'invoquer la Mère de douleurs, d'unir nos amertumes à leurs souffrances, nos humiliations à leurs opprobres, nous tombons dans la tristesse et l'accablement, même pour un dégoût, une aridité, un manque

Digitized by Google

d'égards, une contrariété légère qui nous est survenue. O cœur étroit, cœur peu généreux, à l'égard d'un Dieu qui s'est épuisé pour notre amour !

O Jésus ! ô Marie ! modèles de résignation dans la douleur ! inspirez-moi le courage : 1° De supporter désormais en silence les fatigues du travail, les privations de la pauvreté, les inégalités d'humeur et les défauts d'autrui. 2° De ne pas attribuer mon impatience au mauvais caractère du prochain, ni aux difficultés des circonstances, mais uniquement à mon peu d'humilité, d'abnégation et de soumission d'esprit.

---

6 DÉCEMBRE. — **De la paix intérieure.**

PRÉPARATION. — Un des principaux fruits de l'abnégation et de la patience, c'est la paix de l'âme. Nous méditerons demain : 1° Comment on perd la paix intérieure. 2° Comment on la recouvre après l'avoir perdue. — Nous apprendrons dans cette méditation à nous résigner à la peine, au moyen de la prière et de la répression de notre humeur. Par ces moyens, nous nous soumettrons au bon plaisir de Dieu, et nous aurons la paix. *Acquiesce igitur ei, et habeto pacem.*[1]

1° COMMENT ON PERD LA PAIX INTÉRIEURE.

Il est des âmes qui, après UNE FAUTE, ne se donnent plus de repos et semblent ne pouvoir supporter l'idée d'avoir failli. Elles regardent leur manquement sous toutes ses faces, avec un secret chagrin qui les inquiète et les décourage. D'où leur viennent de tels sentiments ? d'un certain amour-propre caché, qui a honte de sa faiblesse, de son infidélité, non pas tant à cause de Dieu, que par le désir d'être soi-même satisfait. Oh ! combien le Seigneur préfère à ces dispositions une contrition paisible, amoureuse et confiante, acquise par l'abnégation !

Il en est d'autres qui perdent la paix, quand ils sont VIOLEMMENT TENTÉS. Ils oublient cette parole de saint Paul : « Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez attaqués au delà de

(1) Job. 22, 21.

Digitized by Google

vos forces; mais il vous donnera, pendant la lutte, sa divine assistance pour vous faire triompher avec profit.[1] » Pourquoi donc nous troubler? L'âme qui prie avec persévérance peut-elle jamais être vaincue? Ne s'unit-elle pas ainsi à la toute-puissance de Dieu? Ayons donc patience et confions-nous dans la prière jusqu'à la fin de la tempête.

Combien d'âmes encore servent Jésus avec bonheur, aussi longtemps qu'elles sont favorisées de la DÉVOTION SENSIBLE! Mais dès que le Soleil de Justice cesse de leur faire sentir la douceur de sa présence, elles s'attristent outre mesure, perdent la paix, la résignation et parfois même la piété; preuve évidente de leur défaut d'abnégation et de patience. — N'est-ce pas là peut-être aussi votre histoire, au moins en partie? Vous priez, lisez, méditez, vous faites le chemin de la croix, quand vous en avez le goût; mais si l'attrait ou la consolation vous manque, vous vous tournez vers la créature, vers le travail qui vous plaît; et, si parfois vos peines ou vos motifs de tristesse s'augmentent, vous vous laissez abattre et presque désespérer. Oh! que l'esprit de renoncement et de résignation est nécessaire à la conservation de votre paix intérieure, de cette paix qu'il ne faudrait pas perdre, dit saint François de Sales, quand même le monde entier serait bouleversé. Combien moins quand il s'agit d'une légère inquiétude, d'une appréhension, d'une répugnance!

O Jésus! rappelez-moi souvent les supplices que vous et votre divine Mère avez endurés pour moi, et ne me laissez pas toujours si sensible, si délicat, si occupé de moi-même, au point que la moindre difficulté me trouble et me resserre le cœur. Rendez-moi plus généreux, plus confiant en vous, après mes fautes, — au milieu des flots agités des tentations, — et dans les dégoûts, les aridités et toutes les épreuves de cette misérable vie.

2° COMMENT ON RECOUVRE LA PAIX, APRÈS L'AVOIR PERDUE.

Quel moyen plus efficace que le REPENTIR pour nous rendre la paix après une faute commise? La contrition a tant d'empire sur le cœur de Dieu, qu'elle le force à nous pardonner. « Je ne veux pas la mort de l'impie, dit l'Esprit-Saint, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.[2] » Si Dieu ne repousse pas les scélérats

(1) I Cor. 10, 13. (2) Ez. 18, 23.

Digitized by Google

repentants, combien moins rejettera-t-il les âmes de bonne volonté qui, après un léger manquement, recourent à sa miséricorde? Au lieu donc de nous troubler de nos fautes, faisons servir à notre progrès l'humiliation qui nous revient de notre faiblesse, et tirons de là le motif d'une ferveur nouvelle dans le service de Dieu.

Quant aux tentations qui nous assiègent, nous trouvons le moyen de les combattre avec fruit et sans en être troublés, dans l'OBÉISSANCE entière à celui qui dirige notre âme. A l'aide de ses conseils et de ses décisions, nous pourrons retrouver la paix perdue. Dans les doutes, en effet, sur le consentement donné à une suggestion dangereuse, les raisonnements et les examens ne sauraient guère nous tranquilliser. L'humble obéissance, au contraire, appuyée sur la foi, nous rendra le calme et la sérénité. Car, selon la pensée du vénérable Jean d'Avila, on devient digne de goûter les douceurs de l'arbre de vie, quand on s'abstient de manger avec excès de l'arbre de la science, ou quand on renonce aux subtilités d'une conscience agitée pour embrasser généreusement le parti de la soumission à Dieu dans ses représentants.

La patience ou la conformité à la volonté divine bannira de même de nos cœurs l'inquiétude causée par les obscurités, les délaissements spirituels et par les autres épreuves de cette vie. Quoi de plus rassurant, en effet, et de plus consolant, que de nous jeter alors dans les bras paternels de Dieu, et d'y demeurer aussi longtemps que dure notre affliction? Nous sommes sûrs par là d'être sous la protection d'une puissance, d'une sagesse et d'une bonté infinie.

« Offrez-vous donc de tout votre cœur à la volonté divine, nous dit Jésus dans l'Imitation; ne recherchez jamais votre propre intérêt; mais soyez indifférent à la prospérité et à l'affliction, pesant tout dans la balance de mon bon plaisir, et me rendant toujours également grâces de tout.[2] » A ce prix, vous aurez une paix durable.

O mon Dieu! inspirez-moi la résolution: 1° De me REPENTIR toujours sincèrement de mes fautes, mais sans chagrin, ni défiance. 2° De calmer mes ANXIÉTÉS de conscience, par le souvenir de ce que m'en disent d'ordinaire mes directeurs spirituels. 3° De me RÉSIGNER à toutes les peines intérieures et extérieures, sans jamais me laisser abattre, ni décourager. Par les mérites de

(1) Luc. 22, 42. (2) L. 3, c. 25.

Digitized by Google

Jésus et de Marie, communiquez-moi une entière soumission et un abandon parfait à toutes les dispositions de votre Providence, afin que je goûte cette paix délicieuse qui ne s'épanouit pleinement qu'au ciel, mais qui déjà sur la terre a ses racines savoureuses dans le cœur des justes.

---

6 DÉCEMBRE. (BIS.) — Saint Nicolas.

PRÉPARATION. — Ce saint archevêque de Myre est célèbre dans les Eglises d'Orient et d'Occident : 1° Parce qu'il fut toujours cher à Dieu. 2° Parce qu'il mérita, par sa bonté, la confiance des hommes. — Proposons-nous de l'imiter dans sa fidélité à rendre gloire à l'Auteur de tout bien, et dans sa grande compassion envers les cœurs affligés. *Quis infirmatur, et ego non infirmor?*[1]

1° COMBIEN SAINT NICOLAS FUT CHER A DIEU.

La charité de ses parents envers les pauvres obtint à la terre ce riche présent du ciel. Un Esprit bienheureux leur annonça sa naissance et leur enjoignit de lui donner le nom de Nicolas, qui signifie VICTOIRE DU PEUPLE. A peine né, il se leva de lui-même sur ses pieds et se tint en cet état pendant deux heures, les mains jointes et les yeux élevés vers le Seigneur ; ce qui fit croire qu'il reçut alors l'usage de la raison. Il commença à jeûner dès le BERCEAU ; car, le mercredi et le vendredi, jours consacrés au souvenir de la Passion du Sauveur, il ne prenait qu'une fois le lait de sa nourrice.

Ces actions extraordinaires présageaient la sublime sainteté à laquelle il parvint depuis : son oncle, archevêque de Myre, en eut révélation. Il connut que cet enfant recevrait du ciel d'insignes faveurs et opérerait beaucoup de miracles. Et en effet, son bon naturel, l'éducation soignée qu'il reçut, les grâces abondantes dont il fut favorisé, tout contribua à le rendre un prodige de vertu. Après la mort de ses parents, loin de mener une vie plus libre, il n'en devint que plus austère, plus adonné à l'oraison, plus assidu au service divin, plus appliqué à l'étude et à ses

(1) II Cor. 11, 29.

Digitized by Google

autres devoirs. Il employait en bonnes œuvres le riche patrimoine dont il était en possession.

Le Seigneur, qui ne se laisse pas vaincre en générosité, le récompensait de sa ferveur et de son amour, par les soins d'une providence pleine de tendresse. Il lui inspira d'entreprendre le pèlerinage de Jérusalem, et, pendant le trajet, il lui donna le pouvoir d'opérer une foule de prodiges. Le conduisant sensiblement dans toutes ses voies, il l'avertit de retourner à Myre et d'y attendre sa volonté. Celle-ci se manifesta par une révélation, qui fit élire Nicolas archevêque de cette ville, après la mort de son prédécesseur. — Telles étaient les attentions paternelles du Seigneur envers son serviteur bien-aimé!

Si nous ne recevons pas de si grandes marques d'amour de la part de Dieu, c'est que nous mettons sans doute de la réserve dans notre amour envers lui. Notre Saint jeûnait tous les jours et ne s'épargnait en rien, tandis que nous tremblons de nuire trop à notre santé par une pénitence même modérée. Il passait la plus grande partie des nuits, prosterné en la présence de Dieu, humilié et saisi d'une sainte frayeur aux pieds de la souveraine majesté; et c'est à peine si nous méditons et prions pendant le jour avec respect, recueillement et dévotion! Son amour envers Dieu l'enflammait d'un saint zèle et faisait de lui une sentinelle vigilante toujours attentive aux intérêts de la gloire divine; tandis que nous, repliés sur nous-mêmes, nous cherchons habituellement notre propre satisfaction.

O mon Dieu! je l'avoue, à ma honte, si je reçois vos grâces avec mesure, c'est mon peu de générosité qui en est cause. Rendez-moi plus fervent : 1° Dans la pratique de la mortification des sens et de ma volonté. 2° Dans l'exercice de l'oraison continuelle. 3° Dans la recherche exclusive de votre gloire et de votre bon plaisir. Daignez régner en moi, comme en ce Saint, qui vous fut si cher, afin que mon âme, comme la sienne, vous devienne agréable par sa conformité à votre Cœur divin.

2° Combien saint Nicolas s'attira la confiance des hommes.

La bonté du Saint et sa compassion envers les malheureux, étaient si connues, même pendant sa vie, qu'on accourait de toutes les contrées pour en goûter les fruits. De son côté, Nicolas allait même au devant des nécessités du prochain. Dans une

Digitized by Google

disette de blé, il sut par révélation qu'un marchand en avait plusieurs vaisseaux chargés, dans un port de Sicile. Il lui apparut en songe et l'avertit de faire voile vers Myre et d'y vendre son grain ; ce que fit le marchand, avec grand profit pour lui-même et pour le peuple affamé.

Combien de fois notre Saint multiplia les vivres en faveur de ceux qui étaient dans le besoin ! Il nourrit sa ville épiscopale pendant deux ans, au moyen d'une quantité de blé qui eût à peine suffi pour quelques jours. Dans une autre occasion, il bénit un morceau de pain, qui se multiplia au point de fournir au repas de quatre-vingt-trois ouvriers. La charité seule lui faisait opérer tous ces prodiges, non seulement autour de lui, mais encore à distance et dans les pays étrangers.

Trois officiers condamnés à mort sur de faux témoignages, se souvinrent de Nicolas encore vivant et qu'ils avaient vu depuis peu. Ils l'invoquèrent comme s'il était déjà couronné dans les cieux. Leur prière ne fut pas vaine. Le Saint apparut en songe à l'empereur Constantin, et le menaça de grands châtiments s'il ne retirait pas l'arrêt porté contre des innocents. L'empereur, à son réveil, les renvoya absous et les chargea de présents pour le Saint qui avait obtenu leur délivrance.

O puissance de la charité qui triomphe du cœur des princes et va secourir à distance les malheureux les plus délaissés ! Que d'exemples semblables dans la vie de notre Saint, exemples qui justifient la confiance que l'on mettait en lui ! On le vit tout à la fois officier dans sa cathédrale et en même temps gouverner sur mer un navire en danger de périr et dont les matelots l'avaient invoqué. Quand ceux-ci vinrent l'en remercier, il leur dit : « Rendez à Dieu la gloire de cette délivrance ; pour moi je ne suis qu'un pécheur et un serviteur inutile. C'est lui seul qui fait de grandes merveilles. » Puis les prenant à part il leur indiqua quelques péchés secrets dont ils devaient se corriger pour ne plus éprouver de semblables périls. — Voilà comment les Saints, unissant l'humilité à la charité, profitent de tout pour conduire les âmes à Dieu !

O mon divin Maître ! si vos serviteurs ont gagné la confiance des peuples pendant leur vie, combien plus vous méritez la nôtre, vous qui avez passé sur la terre en faisant le bien ! Accordez-moi la grâce de vous invoquer toujours, vous et les Saints, surtout votre tendre Mère, avec l'assurance intime d'être exaucé. Inspirez-moi le désir d'obtenir par vos mérites les vertus qui ont

Digitized by Google

distingué saint Nicolas : 1° L'HUMILITÉ, qui, anéantissant en moi l'estime propre, me rende docile à vos grâces et soumis à vos volontés. 2° La CHARITÉ, qui m'attendrisse sur la misère d'autrui et me porte à la soulager au moins par la prière et des paroles d'encouragement. *Quis infirmatur, et ego non infirmor?*

---

7 DÉCEMBRE. — **Marie, pleine de grâces.**

PRÉPARATION. — A la veille de la grande fête de l'Immaculée Conception de Marie, nous méditerons : 1° Combien cette Vierge docile fut remplie de grâces par l'Esprit-Saint. 2° Quel malheur c'est pour nous d'être infidèles à la grâce. — Nous nous proposerons ensuite de vivre toujours en la présence de Dieu, afin de mieux entendre la voix de ses inspirations et d'y obéir constamment. Nous suivrons en cela l'exemple de la Vierge toujours fidèle, qui repassait dans son cœur ce qu'elle découvrait en Jésus. *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.*[1]

1° MARIE, PLEINE DE GRACES DÈS SA CONCEPTION.

Dieu distingua Marie entre toutes les créatures par le privilège insigne d'une Conception immaculée. Dès que sa belle âme fut unie à son corps très pur, elle reçut le parfait usage de la raison, ainsi qu'une lumière céleste en rapport avec sa sublime destinée. Dès lors l'esprit de l'auguste Vierge fut éclairé de toutes les splendeurs de la sagesse divine, et mieux que tous les Saints ensemble, elle connut les vérités de la foi, les mystères de la vie intérieure et toutes les perfections de son Seigneur bien-aimé. Dotée d'un capital de grâce sanctifiante incompréhensible, et inondée des secours actuels les mieux choisis, cette Vierge docile se mit avec ardeur à les faire fructifier. Et quels progrès étonnants ne fit-elle pas dans la vraie sainteté ! A chaque instant, elle augmentait sans mesure la grâce immense dont elle était enrichie, et ce fut au point de jeter dans l'admiration les Princes de la milice angélique.

Aussi le Seigneur voulant récompenser sa fidélité, non seulement la choisit comme sa Mère, mais il la rendit encore le Canal

(1) Luc. 2, 19.

Digitized by Google

de tous les biens de la Rédemption, en sorte que nous pouvons et devons, pour ainsi dire, nous adresser à elle, quand nous voulons obtenir les grâces qui sanctifient. — « En moi, lui fait dire l'Eglise, se trouve toute espérance de vie et de vertu. Je suis la Mère de la belle dilection, de la crainte salutaire, de la vraie foi et de la sainte confiance. »

Notre confiance en Marie, pour produire des fruits durables, doit être accompagnée de la FIDÉLITÉ A LA GRACE. Sans cette condition, nous rendrons stériles les faveurs que nous obtient la divine Mère. Rappelons-nous donc souvent combien il nous importe de correspondre aux lumières et aux inspirations divines. Chaque degré de grâce a coûté le sang d'un Dieu. C'est un don d'un prix infini, et qui nous vaudra une récompense immense et sans fin, si nous le faisons valoir et passer dans notre conduite.

O Vierge prédestinée avant tous les siècles pour être la Médiatrice de notre salut! daignez employer votre douce et puissante influence auprès de Jésus, afin qu'il me communique ses dons et ses faveurs et qu'il me rende fidèle à y répondre avec amour jusqu'à mon dernier soupir. Je suis résolu : 1° De pratiquer un RECUEILLEMENT continuel, qui m'aide à entendre et à comprendre la voix de l'Esprit-Saint. 2° De PRIER sans relâche pour obéir au précepte et pour profiter de la grâce actuelle de la prière donnée à tous les hommes, dans tous les instants.

2° MALHEUR D'ÊTRE INFIDÈLE A LA GRACE.

La grâce est une lumière qui éclaire l'entendement pour lui faire connaître et estimer le bien ; c'est une ardeur qui échauffe la volonté pour lui faire aimer et embrasser la vertu. Rien n'est plus PRÉCIEUX que cette divine grâce : c'est comme un rayon de la sagesse et de la sainteté de Dieu. Plus élevée que la terre, plus noble que les Anges, elle nous fait monter jusqu'à la Divinité, nous rend semblables à elle, et nous transforme en sa bonté, cette bonté qui hait le mal et qui opère le bien.

Sans la grâce, que POUVONS-NOUS dans l'ordre du salut ? absolument rien. Celui donc qui n'y correspond pas, non seulement rend inutile ce trésor inestimable, mais encore RENONCE par là à triompher de ses passions, à se corriger de ses défauts, à acquérir les vertus, puisque, sans l'assistance surnaturelle de Dieu, il ne peut rien pour sanctifier son âme.

Digitized by Google

Il s'expose même A PÉRIR éternellement. Car l'Esprit-Saint a coutume de soustraire ses grâces à ceux qui les négligent, les refusent ou en abusent. Et n'est-ce pas justice? Vous ne voulez pas d'un bienfait; quoi de plus raisonnable que de le donner à un autre? Vous fermez la porte de votre cœur à votre Dieu; n'est-il pas naturel qu'il se retire de vous? Mais quel malheur pour votre âme ainsi punie! Elle perd l'unique remède à ses maux, le seul moyen d'échapper à sa damnation. Lucifer et ses anges sont tombés dans l'abîme, parce qu'ils ont coupé le seul lien qui les attachait surnaturellement à Dieu, c'est-à-dire la grâce.

Ah! que pourrions-nous faire sans cet aliment divin, indispensable à notre salut? Et c'est souvent pour des BAGATELLES que nous refusons d'y correspondre : pour ne pas nous renoncer, nous gêner, nous déranger; pour ne pas contrarier nos idées, nos goûts, nos caprices, nos fantaisies!

O mon Dieu! que je suis loin de ressembler à la Vierge sans tache, qui fut toujours, par sa docilité, comme une roue libre dans ses mouvements, et qui cédait sans effort aux impulsions de l'Esprit-Saint; tandis que moi je résiste si fréquemment à vos lumières et à vos attraits! Par l'intercession de cette Vierge parfaitement fidèle, faites-moi profiter des occasions que vous me ménagez de pratiquer l'humilité, la douceur, la charité, la patience, occasions qui sont des grâces précieuses et que je regarde faussement comme des disgrâces. Apprenez-moi vous-même à les estimer et à les faire valoir avec soin pour l'éternité bienheureuse.

---

8 DÉCEMBRE. — Immaculée Conception de Marie.

PRÉPARATION. — En vertu de sa Conception immaculée, Marie est devenue la Vierge par excellence. 1° Elle est comme un lis parmi les épines. 2° Elle a reçu du ciel toutes les qualités de la nature et tous les dons de la grâce. — Invoquons-la souvent sous le titre d'Immaculée, afin de mériter sa protection. A son exemple, estimons par-dessus tout la vertu angélique et gardons-la soigneusement au moyen de la prière et des épines de la mortification. *Sicut lilium inter spinas.*[1]

(1) Cant. 2, 2.

Digitized by Google

1° EN VERTU DE CE PRIVILÈGE, MARIE EST COMME UN LIS PARMI LES ÉPINES.

« Mon Bien-Aimé, dit l'Epouse des Cantiques, descend dans son jardin, qui est l'Eglise, pour y cueillir des lis, c'est-à-dire pour réunir autour de sa personne les âmes privilégiées qui sont LES VIERGES. *Ut lilia colligat.*[2] Jésus se plaît parmi ces lis de l'innocence et de la virginité. Il a su former des vierges dans les déserts, dans les cavernes, dans les catacombes et jusque sur les bûchers. Il en produit encore dans nos villages, nos hameaux, nos cités ; oui, même au milieu des villes les plus corrompues, Jésus possède une multitude de Lis d'une éclatante blancheur, qui croissent à l'ombre des sanctuaires, sous l'influence eucharistique. *Vinum germinans virgines.*[2] — Oh ! combien ces Lis sont agréables à l'Agneau sans tache ! Comme il y met ses joies et ses divines complaisances !

Cependant, dit-il lui-même, il est un Lis qui L'EMPORTE sur tous les autres, et même les surpasse à ce point, qu'auprès de lui tous ensemble sont comme des ÉPINES. *Sicut lilium inter spinas.* Quoique la pureté des Gertrude, des Rose de Viterbe et de tant d'âmes innocentes ravisse le Cœur de Jésus, néanmoins, si on les rapproche de la Vierge immaculée, elles semblent n'être plus à ses yeux que des épines, tant la Reine des Anges leur est supérieure en pureté et en sainteté ! Dans toutes les filles d'Adam, même les plus saintes, le péché originel a régné et y a laissé ses conséquences funestes ; mais Marie en fut toujours exempte ; et cela seul suffit pour la faire briller entre toutes, comme un lis parmi les épines. « Ma Bien-Aimée ! s'écrie l'Epoux céleste, aucune tache ne se trouve en vous. » *Et macula non est in te.*[1]

Les autres vierges, quelque saintes qu'elles soient, deviennent aussi parfois pour les autres des épines de TENTATIONS et de péchés, tandis que la Vierge immaculée, toute belle et toute pure dès le premier instant de son existence, est pour le genre humain le Lis par excellence, le Lis sans souillure et sans épines. Gerson assure que les yeux de cette Vierge sublime distillaient une rosée céleste qui rendait purs ceux qu'elle regardait. Les parfums de ce Lis immaculé, peut-on ajouter, ont attiré du ciel le Verbe divin lui-même qui, voulant s'incarner sur la terre, n'y a point trouvé pour accomplir ce grand dessein, de créature

(1) Matth. 26, 41.

Digitized by Google

plus digne de sa pureté incréée, que la bienheureuse Vierge Marie.

O mon auguste Souveraine, Jardin fermé, Fontaine scellée! ne permettez pas que je m'expose imprudemment au souffle empoisonné du siècle et aux eaux bourbeuses des passions immondes, qui souillent et submergent misérablement tant de cœurs faits pour être les tabernacles de l'Esprit-Saint. Inspirez-moi l'amour de l'angélique vertu, et obtenez-moi la grâce : 1° De veiller sur mes regards, sur mes pensées, mes désirs et mes affections. 2° De recourir souvent à vous, surtout dans les dangers, en me rappelant la divine présence de Celui qui est la majesté et la sainteté sans bornes.

2° Biens que l'Immaculée Conception apporte a Marie.

Comme le rayon du soleil sort tout pur, tout éclatant de son foyer, ainsi Marie sortit des mains du Créateur, toute belle, toute parfaite, toute brillante de lumière et de gloire aux yeux de la cour céleste. Son âme reçut dès lors, SELON LA NATURE, une perfection telle que Dieu seul peut la comprendre. Une intelligence pénétrante, un esprit solide, un jugement sûr, une raison lucide, des connaissances profondes et immenses, toutes les qualités du cœur les plus sublimes, des sentiments nobles, tendres, généreux, délicats, en un mot, tous les dons naturels qui peuvent élever et orner une âme, lui furent accordés.

Mais que dirons-nous des richesses DE GRACE qui furent son partage? Elles surpassèrent sans comparaison tout ce que les Anges et les Saints réunis ont jamais possédé. Eclairée par l'Esprit-Saint, la foi de cette auguste Vierge était capable, non pas seulement de transporter des montagnes, mais de réconcilier le ciel avec la terre, comme elle fit en attirant dans son sein virginal le Fils unique de Dieu. Qui pourra mesurer l'abîme de son humilité, sa profonde horreur non seulement du péché, mais de l'ombre même d'une imperfection?

En nous, la lumière de la grâce perce DIFFICILEMENT les nuages de notre ignorance; elle arrive avec peine jusqu'à notre cœur, au travers de l'obstacle des mauvais penchants, surtout de la concupiscence. En Marie, c'est tout le contraire : la NATURE AIDE LA GRACE, et celle-ci élève la nature au plus haut degré de la sainteté créée. Les flots de la plus pure lumière l'inondent, la

Digitized by Google

pénètrent, la font briller comme le soleil ; des vertus infuses, des dons extraordinaires la divinisent, en quelque sorte ; enfin une charité si ardente l'embrase, qu'elle eût pu consumer l'univers. Il n'est donc pas étonnant d'entendre l'Esprit-Saint lui-même s'écrier dans les Cantiques : « Oh ! que vous êtes belle, ma Bien-Aimée, que vous êtes belle ! » *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es!*[1]

Examinez si vous cultivez la BEAUTÉ INTÉRIEURE de votre âme, comme on cultive une fleur délicate, et qui demande toutes sortes de soins. N'êtes-vous pas négligent à profiter de tant de lumières et de grâces qui vous sont départies chaque jour ? Oh ! quel compte vous devrez en rendre à Dieu !

O Vierge toujours fidèle ! vous qui n'avez jamais reçu la grâce en vain, obtenez-moi : 1° L'esprit de foi et de SACRIFICE, afin que j'agisse en tout, non par humeur, caprice et passion, mais avec calme et sagesse, par le mouvement de l'Esprit de Dieu. 2° Rendez-moi toujours attentif à réfléchir et à prier : à RÉFLÉCHIR aux grandes vérités révélées et à prier en vous INVOQUANT souvent, surtout dans les tentations contraires à la pureté.

---

9 DÉCEMBRE. — Combien Jésus aime la pureté.

PRÉPARATION. — Après avoir médité la Conception sans tache de Marie, nous verrons : 1° L'amour particulier de Jésus pour la virginité. 2° Les moyens à employer pour acquérir et conserver la chasteté. — Nous nous proposerons ensuite d'invoquer souvent la Vierge immaculée, surtout dans les tentations impures ; car la nommer alors, dit saint Jérôme, est pour nous le gage de la victoire et de la sanctification. *Mariam nominare est sanctificatio.*

1° AMOUR DE PRÉDILECTION DE JÉSUS POUR LA VIRGINITÉ.

Jésus est appelé l'Agneau sans tache, le Lis des vallées ; aussi se plaît-il singulièrement parmi les lis de la pureté : *Qui pascitur inter lilia.*[2] La VIRGINITÉ fut le signe particulier qui marqua son Incarnation, sa naissance et son apparition parmi nous, comme

(1) Cant. 4, 1. (2) Cant. 2, 16.

Digitized by Google

l'avait annoncé Isaïe.[1] Car sa Mère, son Père nourricier et son Précurseur furent vierges. En considération de cette pureté parfaite, le Sauveur confia à saint Jean sa divine Mère, comme il confie au prêtre sa Personne sacrée dans l'adorable Eucharistie.

Voilà pourquoi l'Eglise, vierge elle-même, et interprète des volontés de son Epoux vierge, met tant de sollicitude, comme on le voit par les Conciles, à conserver intacte la pureté virginale du sacerdoce catholique, dont tous les membres doivent briller par l'intégrité des mœurs et servir ainsi de sel à la terre, comme parle l'Evangile. *Vos estis sal terræ.*[2]

Selon saint Bernard, toutes les âmes justes sont les épouses du Roi des rois; mais, à un titre plus spécial, celles qui se consacrent à la virginité. Jésus lui-même se déclare leur Epoux.[3] Il l'est surtout, dit saint Fulgence, de celles qui font profession de lui conserver intacts leur corps, leur âme, leur volonté, leurs affections, par l'exercice de la chasteté parfaite et de toutes les autres vertus. Ces âmes choisies auront dans le ciel une auréole spéciale, qui est une couronne d'honneur, rien n'étant si honorable que l'innocence et la pureté; ni rien de si infamant que le vice contraire. S'étant privées ici-bas des satisfactions des sens, ces âmes goûteront là-haut, dit saint Augustin, des délices particulières qui ne seront point données aux autres Saints.

Sondez ici le fond de votre cœur, et voyez : 1° Si vous regardez l'angélique vertu comme une glace belle et délicate, que le moindre souffle peut ternir, ou le moindre choc briser. 2° Si conséquemment vous fuyez avec soin tous les dangers. Car celui, dit l'Esprit-Saint, qui aime le péril y périra.[4] Défiez-vous donc de toute affection tendre, naturelle, excessive, quand même l'intention ne serait pas mauvaise.

O mon Sauveur, le plus beau des enfants des hommes! c'est vous seul que je veux aimer; à vous seul je veux plaire. Attirez à vous toutes mes pensées, tous mes désirs, tout mon amour, puisque vous êtes au ciel la joie des Anges et les délices des Saints.

2° Moyens d'acquérir une pureté parfaite.

La chasteté n'est jamais seule dans une âme : elle exige le concours des autres vertus. Car nous ne saurions la garder

(1) Is. 7, 14. (2) Matth. 5, 13. (3) Matth. 25, 6. (4) Eccli. 3, 27.

Digitized by Google

intacte, d'abord, sans l'esprit d'HUMILITÉ. Dieu punit souvent les orgueilleux, en les laissant tomber dans quelque faute honteuse; telle fut la cause de la chute de David, comme il l'avoue lui-même.[1] « Lorsque dans les combats contre la chair, dit saint Jean Climaque, on veut vaincre par la seule continence, on ressemble à celui qui, tombé dans la mer, voudrait se sauver en nageant d'une main; il faut donc, ajoute le Saint, fortifier la continence par la vertu d'humilité, » en se défiant de soi-même, en fuyant les dangers, en s'appuyant sur Dieu seul.

Joignons-y la MORTIFICATION. Une âme chaste doit vivre comme un lis parmi les épines. Comment, en effet, se conserver entièrement pur, en flattant son corps, en donnant toute liberté à ses sens, en vivant dans la paresse, la mollesse et l'oisiveté? Pour rester pur, il faut mortifier ses regards, fermer l'oreille aux discours dangereux, s'abstenir de lire des livres passionnés, combattre le vice de l'intempérance. « Quelle illusion, s'écrie saint Jérôme, de prétendre vivre au sein des délices, sans subir les atteintes des vices dont elles sont la source! »

A la mortification, unissons la PRIÈRE, surtout la dévotion à la Vierge conçue sans péché. Affranchie de toute concupiscence, Marie, loin de contracter la moindre souillure, surpassa les Anges eux-mêmes par son innocence et sa pureté. Aussi communique-t-elle à ceux qui l'implorent la volonté de vaincre les convoitises sensuelles, et jamais on ne l'invoque en vain, quand on est tenté contre la belle vertu.

Jetez ici un coup d'œil sur votre cœur et sur votre conduite. Voyez 1° Si vous êtes humble dans vos pensées, vos sentiments; si vous vous défiez de vous-même et recourez fréquemment à Dieu. 2° Si vous ne donnez pas trop d'empire à la curiosité de tout voir et de tout entendre, au risque de vous exposer à la tentation. 3° Récitez-vous avec attention et ferveur, le matin et le soir, trois *Ave Maria* en l'honneur de l'immaculée Conception de Marie, pour conserver l'angélique vertu?

O Vierge sans tache! daignez me secourir, et obtenez-moi, par votre intercession puissante, la vertu de chasteté et la fidélité aux moyens qui y conduisent. Procurez-moi donc la défiance de moi-même, — la mortification des sens — et la grâce de vous invoquer souvent, surtout dans les tentations.

(1) Ps. 118, 67.

Digitized by Google

10 DÉCEMBRE. — Grâces que reçut Marie à Nazareth.

PRÉPARATION. — La maison de Lorette dont l'Eglise célèbre en ce jour la translation, n'est autre que la demeure de Nazareth transportée par les Anges en Italie. Nous méditerons : 1° Comment s'y accomplit le sublime mystère de l'Incarnation. 2° Quelles dispositions y apporta Marie à la maternité divine. — Voulons-nous attirer sur nous les dons célestes et trouver grâce devant Dieu? humilions-nous en toutes choses, à l'exemple de la divine Mère. *Humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam.*[1]

1° ACCOMPLISSEMENT DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION.

Quand arriva la plénitude des temps, l'Eternel députa l'archange Gabriel, comme son ambassadeur, vers une Vierge qui demeurait à Nazareth et se nommait Marie. Entré dans sa pauvre demeure, le Messager céleste lui dit avec le plus profond respect : « Je vous salue, ô Pleine de grâce! Le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes. » Quelles paroles dans la bouche d'un Ange, et de la part de la très sainte Trinité! A qui la Sagesse incréée en a-t-elle jamais adressé de semblables? Aussi la Vierge très humble en fut troublée. *Turbata est in sermone ejus.*[2]

« Ne craignez rien, ô Marie! » lui dit alors saint Gabriel; ne soyez point surprise des titres glorieux que je vous donne; Dieu, qui élève les humbles, vous a trouvée selon son cœur : il vous a choisie entre toutes les filles d'Adam, afin de rendre aux hommes la grâce perdue par le péché....[3] O sublime prérogative! rendre aux hommes la grâce et les biens qui en découlent, c'est les affranchir de la tyrannie du démon, les purifier de leurs souillures, leur communiquer la force de vaincre l'enfer, le monde et les passions, et leur donner l'espérance d'arriver un jour, chargés de mérites, à la béatitude céleste.

« Voici que vous concevrez et enfanterez un Fils, continue l'Envoyé du ciel, et ce Fils s'appellera Jésus. Il sera grand, puisqu'il se nommera en toute vérité le FILS DU TRÈS-HAUT; et son règne n'aura point de fin.[4] » — Quelles magnifiques promesses!

(1) Eccli. 3, 20. (2) Luc. 1, 29. (3) Luc. 1, 30. (4) Luc. 1, 33.

Digitized by Google

Elles nous montrent d'avance les grandeurs et les privilèges du Rédempteur et de sa sainte Mère, les trésors inépuisables qui vont s'ouvrir au genre humain, par le moyen de l'Eglise et de sa hiérarchie, non seulement jusqu'à la consommation des siècles, mais encore pour toute l'éternité. *Et regni ejus non erit finis.* — Et que répond Marie à un si glorieux message ? Sa réponse est toute remplie d'anéantissement et de soumission à la volonté de Dieu. *Fiat mihi secundum Verbum tuum.*

O sainte maison de Nazareth, demeure privilégiée, où s'accomplit le plus grand des prodiges, celui de l'incarnation d'un Dieu ! que ne puis-je vivre toujours dans ton enceinte pour y méditer cet ineffable mystère, qui ravit les Anges et les Elus ! Des milliers de pèlerins se pressent chaque année dans ton sanctuaire. Je m'unis à eux pour te saluer de loin, comme le palais de Dieu, le berceau de notre restauration spirituelle, le navire qui porte les destinées du monde. — O Jésus ! ô Marie ! demeurez en mon âme, comme vous avez habité la maison de Nazareth. Répandez sur moi les divines bénédictions dont vous êtes la source, et qui me conduiront à l'union avec Dieu en cette vie et en l'autre.

2° Dispositions de Marie dans l'Incarnation.

Nous l'avons vu, l'HUMILITÉ fut en Marie le sentiment qui la dominait dans ce mystère si glorieux pour elle et si consolant pour nous. Saint Jérôme, saint Augustin et saint Bernard assurent que cette vertu surtout la disposa à la Maternité divine. « Comment ai-je mérité de devenir la Mère de mon Dieu, dit-elle elle-même à sainte Brigitte, sinon parce que j'ai connu mon néant et que je me suis profondément humiliée ? » De là ce TROUBLE admirable qu'elle éprouve en entendant son éloge de la bouche du Messager céleste.

De là son OBÉISSANCE ou ce consentement et cet abandon sans réserve à la volonté divine : « Je suis la servante du Seigneur, s'écrie-t-elle; qu'il me soit fait, non selon mon inclination, mais selon le désir du Tout-Puissant, mon Maître, exprimé par vos paroles. » *Fiat mihi secundum Verbum tuum !* Grâce donc à l'humilité si docile de Marie, les hommes ont un Rédempteur et le monde échappe au naufrage éternel.

Mais qu'ils sont nombreux ceux qui ne profitent pas du bienfait de la Rédemption ! et pourquoi ? parce qu'ils refusent d'imiter

Digitized by Google

l'HUMILITÉ et l'OBÉISSANCE de Marie. Ces deux vertus ont commencé à Nazareth le salut du genre humain et l'ont achevé sur le Calvaire; il faut donc qu'elles règnent dans le cœur de tous ceux qui veulent être sauvés. Oh! que l'orgueil et la désobéissance en ont perdu depuis Adam jusqu'à nos jours! Combien d'âmes, s'appuyant trop sur leur raison, ont erré dans la foi! combien d'autres ont refusé de se soumettre à l'Eglise, d'observer ses préceptes, de suivre ses conseils, de puiser en elle, par les sacrements et la prière, les grâces nécessaires à leur persévérance!

A tous ceux-là s'adresse cette parole du Sauveur : « Si vous ne vous convertissez et ne devenez semblables à de petits enfants par la simplicité et la docilité, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.[1] » De même que dans la maison de Nazareth, figure de l'Eglise, éclatent l'humilité et l'obéissance de Jésus, son divin Fondateur, ainsi faut-il que ces deux vertus soient l'apanage des vrais fidèles. Car comment être le disciple du Maître par excellence, sans entrer dans ses vues, ses sentiments et sa conduite?

O mon Dieu, vous qui résistez aux superbes et donnez votre grâce aux humbles, accordez-moi la victoire sur mes tendances à l'orgueil et à l'insubordination. Faites-moi combattre chaque jour : 1° La passion de me louer, de me complaire dans mes œuvres et de me préférer aux autres. 2° L'horreur naturelle que je ressens de me soumettre et de m'assujettir d'esprit et de cœur à ceux qui me commandent. Otez-moi le désir de m'élever autrement que par le mépris de moi-même et de ma propre volonté. *Qui se humiliat exaltabitur.*

---

10 DÉCEMBRE. (BIS.) — Maison de Nazareth.*

PRÉPARATION. — La maison où Jésus vécut à Nazareth et qu'on vénère à Lorette en Italie, nous représente admirablement nos maisons religieuses : 1° On y trouve de part et d'autre les mêmes avantages. 2° On y exerce les mêmes vertus. — A l'exemple du Verbe incarné demeurant à Nazareth, nous nous efforcerons de

(1) Matth. 18, 3.

(*) Cette méditation convient aux religieux et aux religieuses.

Digitized by Google

pratiquer l'humilité la plus sincère, celle qui nous porte à obéir et à nous cacher parmi les hommes, pour être connus de Dieu seul. *Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.*[1]

1° Avantages des maisons religieuses.

Marie et Joseph furent seuls à jouir, dans la maison de Nazareth, de la douce présence du Rédempteur; ainsi la vocation religieuse est le partage d'un petit nombre. Le Seigneur nous a choisis entre des milliers et des millions de chrétiens. Il nous a rendus participants des biens spirituels du cloître, de préférence à une multitude d'âmes, peut-être plus pures, plus fidèles que nous. Comment le remercier d'une faveur si précieuse? Ah! ne cessons de répéter avec amour : « Non, le Seigneur n'a pas fait la même grâce à toutes les âmes rachetées. » *Non fecit taliter omni nationi.*[2]

Comprenons-nous bien les grands avantages de notre vocation par rapport au salut? Loin du monde et de ses dangers, savons-nous apprécier le bienfait de la solitude et du silence, si favorables au recueillement? Les avis de nos supérieurs, les bons exemples de nos confrères, les pieuses lectures, les méditations obligatoires, l'observation des Règles, tout dans le cloître ne nous porte-t-il pas à vivre avec ferveur? « Un religieux gagnera plus en une année, dit saint Alphonse, en pratiquant l'obéissance, qu'il ne ferait dans le monde, par toutes sortes de bonnes œuvres, en suivant sa propre volonté. »

Et puis quel bonheur d'être le jour et la nuit à deux pas du saint tabernacle où repose Jésus-Christ! Qu'avons-nous à envier à Marie et à Joseph qui, habitant avec le Verbe incarné, pouvaient le voir, l'entendre, le prendre dans leurs bras et admirer ses vertus? Il nous est donné comme à eux, ô Jésus! de demeurer avec vous, sous le même toit, et de vous contempler par la foi dans l'adorable Eucharistie. Souvent même vous venez à nous, en nous, et nous pouvons vous parler cœur à cœur, vous presser même dans les bras de notre âme après la sainte communion. Quel avantage avons-nous donc à envier à vos heureux parents?

Imitons Marie et Joseph dans le culte assidu qu'ils rendaient

(1) Col. 3, 3. (2) Ps. 147, 9.

Digitized by Google

au Verbe incarné. Le respect, — la reconnaissance — et l'amour étaient leurs dispositions habituelles. ADORONS donc Jésus dans l'Eucharistie, comme ils le faisaient à Nazareth. Méditons ses grandeurs et ses infinies perfections; et, en le voyant s'abaisser jusqu'à nous sous les espèces sacrées, soyons touchés de RECONNAISSANCE envers lui. Comment ne pas aimer un Dieu dont la vue rassasie de félicité les Séraphins, et qui daigne ici-bas traiter si familièrement avec nous? Notre AMOUR envers lui ne devrait-il pas être tendre, ardent, dévoué, persévérant, comme celui de Marie et de Joseph?

O mon Dieu! communiquez-moi leurs sentiments à l'égard de Jésus, afin que je m'ANÉANTISSE souvent en sa présence, le REMERCIANT de ses faveurs et lui CONSACRANT toutes mes pensées, toutes mes intentions et toute ma conduite.

2° VERTUS PRATIQUÉES EN RELIGION COMME A NAZARETH.

L'HUMILITÉ était peu connue sur la terre, lorsque le Verbe éternel vint nous l'enseigner par sa doctrine et ses exemples. Avec quelle perfection il la pratiqua dans la maison de Joseph! On l'y voyait, tantôt puisant de l'eau, tantôt balayant la maison, tantôt se fatiguant à aider son Père nourricier. — Dans le cloître nous pouvons exercer la même vertu, en rendant service au prochain, en remplissant des emplois peu éclatants, en nous occupant de travaux obscurs aux yeux des hommes, mais très méritoires devant Dieu.

Et jusqu'où ne devons-nous pas porter aussi la perfection de l'OBÉISSANCE, à l'exemple du Sauveur, nous qui en avons émis le vœu? L'Esprit-Saint a résumé en trois mots la vie de Jésus à Nazareth : *Erat subditus illis*.[1] « Il était soumis, dit-il, à Marie et à Joseph. » Ne semble-t-il pas faire entendre par là que toute l'occupation du Verbe incarné consistait à obéir? — Ce devrait être aussi la nôtre dans le cloître. Tout ce que nous y faisons est voulu de Dieu, dont la Règle nous intime les volontés; mais ne nous contentons pas de faire les choses matériellement, ayons soin de renouveler souvent l'intention d'obéir à Dieu quand nous nous levons, que nous allons à l'oraison, à la messe, à la communion, à l'examen, à la lecture, à la prière. Vaquons de

(1) Luc. 2, 51.

Digitized by Google

même à nos occupations et exerçons nos emplois sous la conduite du Seigneur et pour lui obéir. Gardons-nous de faire jamais par routine ce que les Saints accomplissaient toujours si parfaitement en esprit de foi, d'humilité et d'obéissance.

Nous arriverons à la PERFECTION de ces vertus, en vivant comme l'Enfant-Dieu, ignorés et inconnus des hommes, et désireux de contenter le cœur du Père céleste. Dans ce but, efforçons-nous : 1° D'aimer la solitude pour nous y recueillir, — l'oratoire pour y prier et méditer, — notre cellule pour y vaquer à l'étude et aux pieuses lectures. 2° De fuir autant que possible les parloirs et les rapports avec les séculiers, de peur qu'en attirant le monde à nous, nous ne nous remplissions de son esprit et ne nous laissions attirer à lui.

Aimable Enfant de Nazareth ! combien je suis éloigné de vous ressembler ! je sens en moi tant de propension à l'orgueil et à l'indépendance, et je suis si attaché à ma propre volonté ! Accordez-moi de bas sentiments de moi-même, l'esprit de soumission et d'obéissance, et la grâce d'observer toutes mes règles avec un généreux amour et une exacte ponctualité. J'unis ma vie religieuse à celle que vous avez menée si saintement à Nazareth, et je vous demande, par vos mérites, la ferveur et la persévérance finale.

AVENT. TROISIÈME DIMANCHE. — **Dispositions à la fête de Noël.**

PRÉPARATION. — « Que votre modestie soit connue de tous les hommes, écrit l'Apôtre, car le Seigneur est proche.[1] » L'Eglise redit ces paroles dans la Messe de ce Dimanche, après nous avoir recommandé de nous réjouir. La naissance du Sauveur n'étant pas éloignée, nous devons donc : 1° Nous réjouir en Dieu. 2° Mener une vie sainte et édifiante. — A cette fin, nous formerons la résolution de nous pénétrer partout du souvenir de la présence de Dieu. Car le Seigneur est toujours en nous et près de nous pour nous protéger et nous faire du bien. *A dextris est mihi ne commovear.*[2]

(1) Phil. 4, 5. (2) Ps. 15, 8.

Digitized by Google

1° A L'APPROCHE DE NOËL, IL FAUT SE RÉJOUIR.

Quels sentiments de joie n'inspire pas aux prisonniers la pensée de leur prochaine DÉLIVRANCE ! Depuis tant de siècles le genre humain était plongé dans l'idolâtrie et chargé des honteuses chaînes du péché; combien n'est-il pas raisonnable qu'il tressaille d'allégresse, à l'approche de son Libérateur ! Aussi l'Eglise, à l'Introït et à l'Epître de la Messe, nous crie à tous : « Réjouissez-vous dans le Seigneur ; je vous le répète, réjouissez-vous. »

La foi et la confiance s'unissent pour exciter en nous cette joie véritable. LA FOI nous dit que Celui qui va venir n'est pas un homme faible et mortel, mais un Dieu, un Dieu tout-puissant, éternel, possédant toutes les grandeurs, toutes les richesses, et capable conséquemment de nous relever, de nous restaurer, de nous rendre heureux. L'ESPÉRANCE, éclairée de la foi, nous assure qu'il descendra jusqu'à nous, naîtra comme un tendre enfant, et se fera l'un des nôtres; qu'il ira jusqu'à se charger de nos misères, de nos péchés, des châtiments mêmes que nous méritons; qu'il nous communiquera ses biens, guérira nos âmes, les sanctifiera, en fera d'autres lui-même, au point de partager un jour avec elles son sublime et céleste héritage. — De telles assurances ne sont-elles pas de nature à nous faire tressaillir de joie?

Depuis si longtemps, le monde attendait LA PAIX, et voici qu'elle vient. Le péché avait tout divisé, et voici que la grâce va tout réunir. L'avènement du Sauveur n'a rien de redoutable, comme sera celui du dernier jour. Non, ici tout est AMOUR, bonté, bienveillance. C'est un Dieu qui vient à nous, mais avec tous les charmes d'un tendre enfant. Il ne vient point juger et punir, mais éclairer, pardonner, guérir, soulager et sauver. Réjouissons-nous donc, à la pensée qu'il va bientôt naître pour nous empêcher de mourir, et de mourir à jamais; qu'il va s'abaisser, s'anéantir, pour nous rendre participants de ses grandeurs; prendre la nature humaine pour nous communiquer sa nature divine, se faire Fils de l'homme pour nous élever à la dignité d'enfants de Dieu.

O Amour infini ! comment ne pas vous bénir? Vous m'avez ouvert les trésors de vos miséricordes, et vous me pressez d'y puiser sans relâche par une PRIÈRE confiante et persévérante. Accordez-moi la grâce de répondre à votre désir et de vous demander souvent la FOI, — l'ESPÉRANCE, — la PAIX — et l'AMOUR,

Digitized by Google

afin que ma JOIE soit parfaite, surtout en approchant du jour où vous allez naître parmi nous.

2° A L'APPROCHE DE NOËL, IL FAUT SE SANCTIFIER.

« Que votre modestie, dit l'Eglise avec l'Apôtre, soit connue de tous les hommes! car le Seigneur est proche. » Par le mot MODESTIE, il faut entendre, selon saint François de Sales, une vertu qui règle tout l'homme : son corps, son maintien, son parler, son vêtement, son intelligence et sa volonté; c'est en d'autres termes, la sainteté intérieure et extérieure.

L'INTÉRIEUR doit être réglé par la docilité de l'esprit et du cœur à suivre la direction de Dieu, en obéissant à ses préceptes et en se conformant à son bon plaisir. A cette fin, combien n'est-il pas nécessaire de combattre en soi l'activité excessive qui agite et dérègle l'ENTENDEMENT, les imaginations qui dissipent et font perdre le temps, la curiosité qui cherche les choses inutiles et court après les nouvelles, enfin toutes les préoccupations du passé et de l'avenir qui nous distraient du présent!

Quant à la VOLONTÉ, il faut la diriger au moyen de la fermeté et de la condescendance. « Sans la fermeté, disait encore saint François de Sales, on n'a qu'une volonté capricieuse, légère, inconstante, qui passe de désirs en désirs, ne sachant se fixer sur rien. Sans la condescendance, on n'a qu'une volonté opiniâtre et déraisonnable, qui mécontente les esprits, froisse les cœurs, et gâte tout ce qu'elle touche. »

Imitateur fidèle du Verbe incarné, LE SAINT dont nous citons les paroles, n'était ni faible, ni entêté, mais se réglait en tout sur la volonté divine. Sans tenir compte de ses goûts, de ses répugnances, de ses aversions, il agissait paisiblement et avec droiture, le regard attaché sur le bon plaisir de Dieu. — Tout son EXTÉRIEUR se ressentait de cette disposition : son visage, son regard, ses gestes, sa conversation, toute sa personne respirait cet air de modestie simple et naturelle, qui le faisait regarder par saint Vincent de Paul, comme une parfaite image de Jésus-Christ.

A son exemple : 1° Pénétrons-nous d'une foi vive en la présence de la majesté du Créateur. — 2° Efforçons-nous, par la fidélité à la grâce, de nous assujettir pleinement à lui. De là sortira, comme de son foyer, ce rayonnement de modestie, qui illu-

Digitized by Google

mine les traits, adoucit la voix, les yeux, la démarche, et porte partout le parfum de la vertu, ou la bonne odeur du Verbe incarné.

O Jésus, le Désiré des collines éternelles ! vous venez à nous dans l'humilité, la douceur et la charité. Par l'intercession de votre aimable Mère, la Vierge immaculée, inspirez-moi la plus exacte modestie, aussi bien en particulier qu'en public, puisque partout je suis sous les regards de votre infinie grandeur, devant laquelle les puissances du ciel elles-mêmes tremblent de crainte et de respect. *Adorant dominationes, tremunt potestates.*

---

11 DÉCEMBRE. — Création de l'homme.

PRÉPARATION. — D'ici à Noël nous méditerons sur le grand mystère de l'incarnation du Verbe. Nous verrons d'abord ce qu'était l'homme avant sa chute : 1° Selon la nature. 2° Selon la grâce. — Nous conclurons ensuite que, pour être parfaits, nous devons remonter à cet état primitif, en purifiant notre cœur par le repentir et en obéissant fidèlement aux volontés divines, disant souvent avec saint Paul : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? » *Domine, quid me vis facere ?*[1]

1° LE PREMIER HOMME, SELON LA NATURE.

Nous ne parlerons pas de la structure du corps humain : les païens et les impies eux-mêmes ont été forcés d'en admirer la perfection. Ce qui doit surtout nous occuper, c'est l'AME. Dieu l'a créée spirituelle et immortelle comme lui, douée comme lui d'intelligence, de volonté, de liberté. Elle participe à ses grandeurs par l'élévation de ses pensées, la capacité de son esprit, l'étendue de ses désirs. Elle est tellement supérieure au corps, qu'on la croirait plus proche de la Divinité que de la chair où elle vit. Toujours avide de connaissances, elle n'a jamais de repos. Ses idées se multiplient sans se confondre, et découvrent les mystères de la nature les plus profonds, les plus cachés. En un mot, elle est l'image de son Créateur, le chef-d'œuvre de sa sagesse, de sa puissance et de sa bonté.

(1) Act. 9, 6.

Digitized by Google

Est-il étonnant, après cela, de voir avec quelle attention Dieu daigne LA CRÉER ? En produisant la lumière, le firmament, tout l'univers, il semble se jouer des obstacles, et une parole, un *fiat* fait sortir du néant ces œuvres gigantesques. Mais avant de créer l'homme, il paraît se recueillir, et du souffle de sa bouche il anime notre limon.[1] Cette expression « souffle de sa bouche, » montre combien notre âme est noble et chère à son Créateur.

Ayant donc une âme si élevée, et en même temps un corps si parfait, l'homme tient dans la création la place de médiateur entre le monde matériel et le monde spirituel : il se rattache au premier par ses sens, et au second par son âme. — De là naît pour nous l'obligation : 1° De rapporter à Dieu, par la bonne intention, tout ce qui réjouit nos yeux, nos oreilles, flatte notre goût, et nous donne du bien-être en cette vie. 2° De reconnaître, au moins de temps en temps, le souverain domaine du Seigneur sur la création, en lui sacrifiant ce qui flatte notre corps et nos inclinations naturelles.

O mon Dieu ! où placerai-je ma vraie grandeur, si ce n'est dans l'obéissance que je vous dois et qui élève ma volonté à l'union avec la vôtre. Faites-moi mortifier en moi tout ce qui s'oppose à votre autorité souveraine, c'est-à-dire mon orgueil, l'attachement à mes idées, à mes désirs, à mes projets, aux satisfactions sensuelles et aux instincts dépravés. Je me propose de vivre toujours sous votre dépendance et de n'user du monde créé qu'en me conformant à votre bon plaisir.

2° LE PREMIER HOMME SELON LA GRACE.

Dieu ne se contenta point d'établir l'homme roi de la création, et de se faire connaître à lui au moyen du spectacle de la nature, il lui donna une FIN SI NOBLE qu'elle surpasse en grandeur, en gloire et en délices, tout ce que l'intelligence humaine a jamais su comprendre. Et en effet, nous sommes appelés à voir Dieu face à face, à l'aimer sans réserve et à jouir de lui pendant toute l'éternité.

Or, pour atteindre cette fin sublime, l'âme du premier homme, au paradis terrestre, fut enrichie de l'insigne privilège de la GRACE SANCTIFIANTE, privilège supérieur à toute nature créée ou que

[1] Gen. 2, 7.

Digitized by Google

Dieu pourrait créer. Cette divine grâce donnait à l'homme une nouvelle vie, vie surnaturelle, qui le rendait participant, par ressemblance, à la sagesse, à la sainteté, à l'essence même de Dieu. C'était comme un nouvel être ajouté au sien, et qui ennoblissait son intelligence et sa volonté, au point de le faire penser par les lumières de Dieu et de le porter à aimer par un effet de la même charité. O ineffables prérogatives!

Dans de telles conditions, s'écrie saint Bernard, que manquait-il à Adam pour être heureux? Il ne lui manquait rien, répondons-nous, si ce n'est la fidélité et la persévérance : la FIDÉLITÉ aux grâces actuelles pour consolider en lui la vie divine; et la PERSÉVÉRANCE jusqu'à la fin, pour mériter l'éternelle récompense. Mais, hélas! notre premier père fut infidèle et inconstant; ce qui l'a ruiné et nous avec lui.

O mon Dieu! combien de fois mon infidélité à vos lumières et à vos inspirations a été la cause de mes chutes! Combien de fois aussi, par mon inconstance, j'ai perdu les fruits d'une retraite et les grâces spéciales dont vous m'y aviez favorisé! En approchant des fêtes de Noël, je forme la résolution de veiller mieux sur moi-même et de mieux correspondre à vos avances pleines de miséricorde. Faites-moi connaître le plus grand obstacle à votre règne en moi. Est-ce la vaine gloire, la dissipation, l'empressement à parler, à agir, à me rechercher? ou bien, est-ce la négligence, la mollesse, le manque d'énergie à me mortifier et à me renoncer? O mon Dieu! éclairez-moi; rendez-moi fidèle, rendez-moi constant : FIDÈLE à répondre à votre appel, à vos attraits, qui réclament de moi plus de ferveur, d'exactitude, de générosité dans l'accomplissement de tous mes devoirs; — CONSTANT dans mes pratiques de piété et de pénitence, et dans l'attention à votre sainte présence, au milieu des occupations les plus distrayantes.

---

12 DÉCEMBRE. — Nécessité de l'Incarnation.

PRÉPARATION. — Pour bien comprendre la nécessité d'un Réparateur, il faut mesurer la profondeur de notre chute. A cette fin nous verrons : 1° Ce qu'était l'homme dans le paradis terrestre. 2° Ce qu'il est devenu par sa désobéissance. — Comme fruit de

Digitized by Google

cette méditation, nous examinerons si nous ne sommes pas déchus de l'état de ferveur où nous étions en sortant de nos retraites. Nous tâcherons de réveiller en nous l'esprit de vigilance et de prière. *Orationi instate, vigilantes in ea.*[1]

1° Ce qu'était l'homme dans le paradis terrestre.

Qui nous dira l'incomparable beauté de l'âme humaine, après sa création? Produite par le souffle de son Auteur, et ornée d'un DOUBLE ÉCLAT, celui de la nature et celui de la grâce, elle était ici-bas la plus ravissante des merveilles de Dieu. Non seulement le monde extérieur lui était soumis, mais le corps, les sens, les passions lui obéissaient. La foi, l'intelligence, le conseil, la sagesse et la science éclairaient son entendement; la droiture et l'innocence étaient l'apanage de sa volonté. Avec quel amour le Seigneur considérait ce chef-d'œuvre et y mettait ses complaisances! Enfant de Dieu par la grâce, Adam était juste et saint; toutes ses pensées, tous ses désirs, toutes ses inclinations le portaient à la vertu. Il la pratiquait sans peine et dans un degré très sublime.

Son ORAISON était aussi douce qu'efficace, aussi élevée que facile. Placé dans un jardin de délices, exempt des souffrances et de la mort, « il était gardé par la miséricorde, dit saint Bernard, enseigné par la vérité, gouverné par la justice, porté dans les bras du Dieu de paix, » l'objet, en un mot, de toutes les tendresses divines. « Le Seigneur avait fait avec lui, dit l'Ecriture, une alliance éternelle; il l'instruisait lui-même et lui révélait ses ordres.[2] » Après un séjour plus ou moins long dans le paradis terrestre, l'homme devait être transféré au ciel pour y jouir à jamais du Bien suprême et infini. Telle eût été sa destinée, s'il n'eût point prévariqué.

Par la grâce de Dieu, nous sommes, nous aussi, appelés à entrer dans le ciel; mais n'oublions pas qu'une destinée si noble demande de nous beaucoup de docilité à la conduite de Dieu. Or cette docilité, comment l'obtenir sinon par l'oraison? L'ORAISON nous fait réfléchir; elle nourrit notre esprit de saintes pensées; elle nous aide à prier et alimente notre cœur de pieuses affections, qui assouplissent notre volonté. De là naît en nous la RÉSOLUTION de réprimer tel vice, tel défaut, de pratiquer telle vertu.

(1) Col. 4, 2. (2) Eccli. 17, 10-11.

Digitized by Google

O mon Dieu ! inspirez-moi l'estime et l'amour de l'oraison ; que je la regarde comme le moyen par excellence de communiquer avec vous, de perfectionner mon âme, et de persévérer dans votre amitié sainte. Je suis RÉSOLU : 1° D'employer tous mes moments libres, à méditer et à prier. 2° De me tenir alors bien recueilli et de n'abandonner aucun de ces précieux moments à la distraction, aux pensées vagues ou frivoles. *Orationi instate, vigilantes in ea.*

2° Ce que devint l'homme après sa chute.

Nous lisons dans une parabole de l'Evangile, qu'un homme allant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains de voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et le laissèrent à demi mort.[1] » — Cet homme dont parle le Sauveur, n'est autre que notre premier père, Adam. D'abord fidèle à Dieu, il habitait Jérusalem, cité de paix, c'est-à-dire, le paradis terrestre. Mais il eut le malheur D'EN SORTIR pour se rendre à Jéricho, mot qui signifie ville de la lune ou du changement. En d'autres termes, il se fatigua de son heureuse tranquillité, et voulut se créer une nouvelle existence.

Mais il tomba entre les mains des voleurs ou des démons, qui le DÉPOUILLÈRENT, et de quoi ? du bien inestimable de la grâce sanctifiante, des mérites acquis, du pouvoir de mériter, des vertus morales infuses, des dons de l'Esprit-Saint, et de toutes les prérogatives que lui assurait la justice originelle. Il perdit ainsi l'adoption divine, la beauté intérieure, la ressemblance avec Dieu, le droit à l'héritage éternel et à la béatitude céleste. — Et quelles BLESSURES ne reçut-il pas ! l'ignorance dans l'esprit, la concupiscence dans la chair, la malice dans le cœur, la faiblesse dans la volonté.

Est-ce tout ? hélas ! non : il perdit DE PLUS l'immortalité, le bonheur dont il jouissait, la science exquise dont il était en possession, le don d'intégrité qui l'affranchissait des révoltes des sens. Il tombait enfin avec toute sa race au pouvoir et sous la tyrannie du démon, son séducteur. O infortune à jamais déplorable ! Adam ne pouvait se guérir par lui-même, ni recouvrer jamais ses anciennes prérogatives. Il était à DEMI MORT, comme l'homme de la parabole, gravement blessé selon l'âme et condamné à

(1) Luc. 10, 30.

Digitized by Google

mourir selon le corps, et tous ses descendants avec lui. De là vint la nécessité d'un Médiateur tout-puissant qui lui rendit la santé perdue par le péché. — Saluons-le de loin, ce divin Réparateur à qui nous devons tout. Proposons-nous de profiter des REMÈDES qu'il nous apporte pour nous guérir et nous sauver.

O Jésus! faites-moi comprendre la malice du péché, qui a causé tant de ruines dans tout le genre humain. Oh! quelle reconnaissance je vous dois, de m'avoir relevé, en me procurant les moyens d'éviter l'enfer et de parvenir au ciel! Par les mérites de votre très sainte Mère, aidez-moi à employer ces moyens, en recourant à la PRIÈRE et aux SACREMENTS, avec cette foi vive qui nous ouvre les trésors de votre grâce, — et avec cette importunité pleine de confiance, qui nous y fait puiser sans relâche, et pour nous-mêmes et pour les autres.

---

13 DÉCEMBRE. — **Décret de l'Incarnation.**

PRÉPARATION. — L'homme étant tombé et personne ne pouvant le relever sinon Dieu, qu'arriva-t-il? 1° Le Verbe divin s'offrit lui-même à nous racheter. 2° Il en vint aux effets avec un amour sans bornes. — Soyons résolus de le remercier chaque jour d'un si grand bienfait et de répéter fréquemment des actes d'amour envers lui, nous donnant à lui sans réserve, comme il s'est livré tout entier pour nous. *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.*[1]

1° LE VERBE DIVIN S'OFFRE A NOUS RACHETER.

Saint Bernard se figure que la JUSTICE éternelle, indignée de la prévarication du premier homme, réclame le châtiment de ce rebelle. « Je suis perdue, dit-elle, si Adam n'est pas puni. Nous l'avions comblé de tant de biens depuis sa création! rien ne lui manquait. Les plus riches prérogatives garantissaient son avenir et celui de sa race. Il n'a répondu à tant de faveurs que par la révolte et l'ingratitude : il est donc juste qu'il périsse avec ses descendants. »

Mais la MISÉRICORDE, continue saint Bernard, répondit à la Justice : « La faiblesse d'Adam doit être prise en considération. Un

(1) Eph. 5, 2.

Digitized by Google

moyen de nous accorder se présente : c'est de choisir une Victime qui répare l'injure faite à l'infinie Majesté. Nous garantirons ainsi les droits de la justice et sauverons l'homme prévaricateur. Car je suis perdue, si on ne lui pardonne. » *Perii nisi misericordiam consequatur.* Ainsi s'exprima la Miséricorde. — Un profond SILENCE se fit dans le ciel : car personne, ni chérubin, ni séraphin, n'osait prendre sur soi un fardeau supérieur à toutes les forces créées. Nous allions périr, faute d'un Réparateur digne et capable d'une si grande entreprise.

Alors, ému de compassion pour nous, le VERBE ÉTERNEL s'écria : « Mon Père, me voici ; envoyez-moi sur la terre ; je veux racheter le genre humain. » — Mais, mon Fils, lui dit le Père, il faudra t'incarner, t'anéantir, te faire enfant et serviteur. — N'importe, envoyez-moi. — Mais il te faudra souffrir l'exil, la pauvreté, l'humiliation ; il te faudra même endurer tous les genres d'opprobres et de supplices ; et tu finiras par expirer de douleur sur une croix ignominieuse. — N'importe, ô mon Père ! je veux sauver l'homme à tout prix ; me voici, envoyez-moi : *Ecce ego, mitte me.*[1] Ainsi fut résolue la Rédemption du monde.

Qui ne bénirait à jamais la bonté de notre aimable Sauveur ? Souverainement indépendant et n'ayant besoin de personne pour être heureux, il s'est intéressé à notre sort, comme si de notre bonheur eût dépendu le sien. O bonté et charité incompréhensibles ! Comment être ingrat envers un Dieu si bienfaisant ?

Aimable Rédempteur ! que vous rendrai-je en retour de votre dévouement sans bornes ? Vous aimer et vous remercier, c'est trop peu. Je me consacre donc à vous sans réserve, bien résolu de renoncer à toute vanité, à toute attache, à tout ressentiment. Je veux sanctifier les jours qui me séparent de Noël : 1° En COMPATISSANT avec vous au malheur d'autrui. 2° En me DÉVOUANT, à votre exemple, au soulagement de ceux qui souffrent, surtout de ceux qui sont en danger de se perdre éternellement.

2° LE VERBE DIVIN RELÈVE L'HOMME APRÈS SA CHUTE.

Nous avons vu dans la méditation précédente comment l'Evangile représente Adam BLESSÉ par les voleurs ou les démons, et DÉPOUILLÉ par eux de la grâce sanctifiante et des autres préroga-

(1) Is. 6, 8.

Digitized by Google

tives de la justice originelle. Le texte sacré continue en ces termes : « Un prêtre suivit la route où se trouvait le malheureux blessé; il le regarda et passa outre. Survint un lévite, qui fit de même. Un SAMARITAIN, qui voyageait dans ces contrées, étant arrivé près du moribond, en eut pitié. Il pansa ses blessures, y versa de l'huile et du vin ; puis, mettant le malade sur sa monture, il le conduisit à l'hôtellerie et l'y soigna de ses propres mains. Donnant ensuite deux deniers au maître de la maison, il lui recommanda d'en avoir soin, lui promettant de le payer à son retour. »

Dans cette parabole, que nous représentent le prêtre et le lévite, sinon la loi et les prophètes, incapables de guérir l'humanité déchue? Le Samaritain, dont le nom signifie Gardien, n'est autre que le VERBE ÉTERNEL qui s'est offert pour nous. Faisant route de Jérusalem à Jéricho, c'est-à-dire du ciel en terre par l'Incarnation, il trouva le genre humain gravement blessé, à demi mort et abandonné de tous.

Que fit alors ce charitable médecin? Plein de compassion pour nos malheurs, il cicatrisa nos blessures, y versa l'huile des SACREMENTS et le vin de l'EUCHARISTIE. Bien plus, se chargeant de nos dettes, il prit sur les épaules de son humanité sainte tous les châtiments que nous avons mérités, et après nous avoir soignés jusqu'à son Ascension, il nous remit aux mains de son EGLISE, lui laissant l'Ecriture et la Tradition, représentées par les deux deniers, et lui promettant de la récompenser de ses peines, lors de son second avènement. O charité! ô condescendance, ô générosité de notre aimable Sauveur! Qui pourra jamais assez vous louer, vous remercier et vous aimer?

Non seulement, ô Jésus! vous nous avez rendu la vie de l'âme, qui est la grâce habituelle, mais vous nous avez encore donné des remèdes contre nos penchants vicieux, des remèdes spirituels qui dissipent nos ténèbres, diminuent en nous la concupiscence, inclinent au bien notre volonté et affermissent notre cœur contre toute espèce de séductions. Faites-moi profiter de ces remèdes, qui sont les sacrements, au moyen d'une PRIÈRE HABITUELLE Eloignez-moi du monde et de ses dangers; disposez-moi vous-même à m'unir à vous dans la sainte communion, et achevez de rendre à mon âme la santé qu'elle a perdue par le péché.

Digitized by Google

13 DÉCEMBRE. (BIS.) — Sainte Lucie, Vierge et Martyre.

PRÉPARATION. — La Sainte, dont l'Eglise célèbre aujourd'hui le triomphe, se distingua : 1° Par sa prudence toute céleste. 2° Par sa pureté virginale. — A son exemple, conduisons-nous à la lumière des vérités évangéliques. Nous nous préserverons ainsi des dangers qui nous entourent. Car la parole de Dieu est un flambeau qui guide sûrement nos pas. *Lucerna pedibus meis Verbum tuum.*[1]

1° SAGESSE ET PRUDENCE DE SAINTE LUCIE.

Admirons la sage conduite de notre Sainte à l'égard de SA MÈRE. Celle-ci l'avait promise en mariage à un jeune seigneur. Dès qu'elle l'apprend, que fait-elle? Sans parler de son vœu de virginité, ce qui l'eût exposée à la persécution, elle et sa famille, elle temporise avec adresse et prie son Epoux Jésus d'empêcher lui-même des liens qu'elle ne veut contracter à nul prix. Le Sauveur l'exauce : pendant quatre ans sa mère attaquée d'un flux de sang réclame tous ses soins, et par là le projet de mariage est au moins ajourné.

Cependant, le bruit des miracles opérés au tombeau de SAINTE AGATHE, attira l'attention de Lucie. Elle y vit un moyen d'arriver à son but. Elle se rend donc à Catane avec sa mère. Pendant sa prière, près des reliques sacrées, elle apprend par révélation la guérison prochaine de la malade; elle la lui annonce et demande en retour qu'on lui laisse la liberté de n'avoir d'autre époux que Jésus. Et l'heureuse mère, guérie tout à coup de son infirmité, accorde à sa fille ce qu'elle réclame si instamment et à une heure si opportune.

Citée plus tard, comme chrétienne, devant le préfet de la ville, nommé Paschase, notre Sainte sut encore manifester dans ses RÉPONSES l'esprit de sagesse et de conseil qui remplissait son âme et dirigeait sa conduite. Le juge lui ayant déclaré qu'il était obligé d'exécuter les édits des empereurs, ses maîtres, elle répliqua avec une noble fermeté : « Vous voulez observer les lois

(1) Ps. 118.

Digitized by Google

des princes de la terre; moi je veux obéir aux commandements du Roi du ciel. Vous craignez la sévérité de vos souverains; moi je crains la justice de mon Dieu. Vous ne voulez pas offenser les empereurs; moi je ne veux pas irriter Celui qui tient dans ses mains puissantes les clefs de la vie et de la mort. Vous vous étudiez à plaire à des hommes mortels; moi j'appréhende de déplaire à Jésus-Christ, le Roi immortel. » — Ainsi parla notre Sainte.

Son discours formera notre bouquet spirituel, composé de deux pensées d'une sagesse tout évangélique : 1° Si nous craignons la majesté des princes et gardons leurs lois pour éviter leurs châtiments, combien plus ne devons-nous pas redouter les jugements de Dieu et les supplices éternels dont il nous menace, si nous transgressons ses préceptes! 2° Nous en voyons tant, sur la terre, qui recherchent la faveur des grands, dans l'espoir de quelques biens fugitifs, plus apparents que réels : combien plus ardemment devons-nous ambitionner les récompenses de Celui qui nous promet un royaume éternel en retour de nos services!

O Jésus! faites que ces maximes si sages et si raisonnables soient LA RÈGLE de ma vie et de ma conduite. Qu'elles m'aident à vaincre le respect humain, la délicatesse naturelle, et tous les obstacles au salut, qui se rencontrent dans la prudence mondaine et les penchants de mon cœur! Je suis résolu de faire DOMINER en moi : 1° La crainte de vous déplaire. 2° Le désir de vous contenter vous seul, en tout et toujours.

2° PURETÉ VIRGINALE DE SAINTE LUCIE.

Notre Sainte avait ressenti une indicible douleur, en apprenant que sa mère l'avait promise en mariage à son insu. Aussi, dès qu'elle obtint la révocation de cette parole donnée, elle voulut échapper à toute nouvelle recherche et se mit à distribuer SA DOT aux pauvres. Bien plus, faisant entrer sa mère dans ses vues, elle vendit tout son FUTUR HÉRITAGE, tantôt des pierreries, des ameublements précieux, tantôt de beaux domaines; et tout le prix en était employé à racheter les captifs, à délivrer les prisonniers, à aider les veuves et les orphelins, à secourir tous les nécessiteux.

Tant de libéralités toutefois ne suffirent pas à notre Sainte pour prouver son amour de la virginité. Livrée au juge par le jeune homme dont elle avait refusé la main, elle n'hésita pas à DONNER

Digitized by Google

SA VIE pour être fidèle à Jésus, son Epoux. « Il y a trois ans, disait-elle au juge, que j'offre à Dieu mes biens ; il ne me reste plus qu'à me sacrifier moi-même comme une victime à son adorable Majesté. » Elle ajouta qu'elle s'était toujours mise en garde contre les embûches de ceux qui corrompent l'âme et le corps, et que jamais elle n'avait eu d'autre amant que son Dieu-Sauveur.

Ces paroles, qui nous montrent l'inviolable pureté de notre Sainte, furent confirmées par un PRODIGE. Comme on voulait la transporter de force dans un lieu infâme, elle se tint comme clouée au sol, en sorte que ni les bourreaux, ni les officiers qui se joignirent à eux, ni plusieurs paires de bœufs qu'on y employa successivement, ne purent jamais l'arracher de la place où elle se tenait tranquillement debout, implorant l'assistance du ciel. — Honteux et furieux de sa défaite, le tyran la fit enduire de poix et alluma autour d'elle un grand brasier. Mais les flammes respectèrent la vierge innocente que Jésus protégeait. Pour lui ôter la vie, il fallut lui percer la gorge d'un coup d'épée.

EXAMINONS : 1° Si la vertu de chasteté est en nous, comme dans notre Sainte, appuyée sur Dieu, sur la prière et la fuite des dangers. 2° Si, comme elle, nous restons inébranlables dans le combat, au point que ni le monde, ni l'enfer, ni le feu des convoitises ne puissent jamais triompher de nous.

O mon Dieu ! unissez ma volonté à la vôtre par la foi et la fidélité, afin que je sois INVINCIBLE dans les luttes contre mes ennemis. Ne permettez pas que je m'expose jamais à perdre l'angélique vertu. Faites-moi VEILLER toujours sur mes pensées, mes regards, mes désirs, mes affections. Que l'ORAISON continuelle soit ma sauvegarde contre toutes les embûches du monde, de l'enfer et de mes passions. Par l'intercession de la Vierge des vierges et de sainte Lucie, enseignez-moi vous-même à veiller et à prier pour ne point succomber dans les tentations.

---

14 DÉCEMBRE. — **Bienfait de l'Incarnation.**

PRÉPARATION. — Après avoir vu comment fut décidée l'Incarnation, et avec quelle bonté Jésus nous sauva, nous méditerons : 1° La grandeur de cet immense bienfait. 2° Les motifs qui ont déterminé le Père éternel à nous l'accorder. — Ne cessons pas

Digitized by Google

d'en remercier Dieu ; c'est le moyen de nous attirer de nouvelles faveurs. Voilà pourquoi l'Apôtre nous exhorte à rendre grâces au Seigneur en tout et pour tout. *In omnibus gratias agite.*[1]

1° Grandeur du bienfait de l'Incarnation.

Un don a d'autant plus de prix que celui qui donne est plus élevé en dignité. Une simple marque d'estime de la part d'un grand monarque comble de joie le cœur d'un sujet fidèle. Combien plus devons-nous estimer tout bienfait qui nous vient de la majesté du Créateur ! Or il nous a comblés de tous les biens de la nature ; il a daigné y ajouter ceux de la grace, infiniment plus précieux. Nous voyant dépouillés de ceux-ci, par la faute d'Adam, au lieu de nous abandonner à notre sort, comme sa justice semblait l'exiger, il voulut nous relever de nos ruines ; et, dans ce but, envoya-t-il un ange, un chérubin, un séraphin ? Non, il en aurait envoyé mille, qu'ils n'eussent pu remédier à nos maux, incapables qu'ils sont de satisfaire rigoureusement à la justice divine.

Le Père éternel n'hésita pas : il consentit à voir son Verbe, son image substantielle, son Fils unique égal à lui-même, il consentit à le voir s'incarner, s'abaisser, se condamner aux tourments et aux opprobres, dans l'exil de la terre, pour nous rouvrir les portes du ciel, fermées par le péché. O prodige qui n'a jamais eu son pareil ! O générosité divine, qui s'épuise elle-même pour nous faire part de ses biens ! Le Tout-Puissant a créé l'univers par une parole ; ici il nous restaure, non par une parole, mais par trente-trois années de travaux, de privations, de souffrances indicibles.

Pour attacher plus de valeur encore à ce don infiniment précieux, le Seigneur l'accompagne d'une charité, d'une affection sans bornes envers nous. Non seulement il oublie l'infidélité, l'ingratitude d'Adam, notre premier père ; mais il va jusqu'à nous recevoir comme ses amis, ses familiers, ses enfants adoptifs, à qui il destine les richesses de sa grâce et finalement son éternel héritage, malgré nos perfidies, nos iniquités personnelles. O bonté digne à jamais de notre reconnaissance et de notre amour !

(1) I Thes. 5, 18.

Digitized by Google

Seigneur! que pourrais-je jamais vous offrir en retour de tant de biens? Je vous consacre mon corps, mon âme, mes facultés, mes sens et tous les instants de ma vie; mais c'est bien peu. En considérant votre charité sans limites, je suis confus d'être si avare envers vous : je devrais vous présenter un don d'un prix infini. Mais où trouver ce don, si ce n'est encore en vous-même, qui me le faites dans la personne de votre Fils, immolé sur nos autels. Je vous offre donc cette auguste victime en hommage à vos grandeurs et en actions de grâces de vos bienfaits. Accordez-moi par elle le pardon de mes PÉCHÉS, — l'esprit de RECONNAISSANCE envers vous — et la FIDÉLITÉ à correspondre à vos faveurs. *In omnibus gratias agite.*

2° POURQUOI DIEU NOUS A DONNÉ SON FILS.

La COMPASSION a poussé le Père éternel à nous faire le don de son Fils unique. Infiniment élevé et souverainement indépendant, Dieu n'a besoin de personne; il n'agit point par crainte ni par intérêt. « Bon par nature, » dit saint Léon, en nous voyant morts par le péché, il eut pitié de nous, et voulut réparer nos déplorables ruines. Au lieu de nous punir comme nous le méritions, il chargea le Verbe incarné de nos iniquités, et fit tomber sur lui les coups d'une justice qui devait nous frapper éternellement. O miséricorde ineffable, qui nous épargne aux dépens de ce qu'elle a de plus cher! O tendresse infinie, qui veut sauver à tout prix nos âmes perverses et ingrates!

Un autre motif qui a porté le Seigneur à nous relever de notre malheur, c'est son désir de POSSÉDER NOS CŒURS, créés pour lui seul. Dans ce but, il n'hésite pas à nous racheter; mais de peur que nous ne partagions notre amour entre lui et notre libérateur, il nous envoie l'Image de sa substance, son Verbe éternel, par qui tout est sorti du néant, afin que trouvant réunis en lui notre Créateur et notre Rédempteur, nous lui consacrions sans réserve toutes nos pensées, tous nos désirs, toutes nos volontés, toutes nos affections. Ah! sachons répondre à tant de bienveillance de la part d'un Dieu; donnons-nous à lui sans restriction et sans retour.

N'est-ce pas assez, d'ailleurs, du SOUVERAIN BIEN, Bien infini et éternel, Bien qui rassasie les anges et les élus, n'est-ce pas assez de ce Bien suprême pour contenter nos cœurs? nous faut-il

Digitized by Google

encore les biens terrestres et passagers, biens qui sont des souillures quand on les aime, des épines quand on les possède, et des tourments quand on les perd ? Ce que vous voyez de bon dans les créatures se trouve en Dieu comme en sa source et en sa plénitude. Pourquoi donc vous arrêter à un atome, quand vous pouvez posséder l'Infini? Pourquoi vouloir vous abreuver à des citernes desséchées, quand il vous est libre d'en avoir qui surabondent d'eau vive et limpide?

O Mère du Verbe incarné! détachez-moi de tout ce qui est créé, afin que mon unique occupation soit de remercier mon Dieu de m'avoir tiré du néant et retiré du péché. Faites-moi profiter de ses immenses bienfaits dont le principal est la vie surnaturelle, vie DE FOI, qui sanctifie mon intelligence; — vie de SOUMISSION, qui perfectionne ma volonté; — vie de GRACE, qui divinise mon âme et donne à toutes mes œuvres le mérite de la vie éternelle. *Fons aquæ salientis in vitam æternam.*[1]

---

15 DÉCEMBRE. — **Immaculée Conception de Marie.**

PRÉPARATION. — En terminant l'octave de la fête qui nous rappelle la Conception sans tache de Marie, nous méditerons : 1° Pourquoi la bienheureuse Vierge aime tant cet insigne privilège. 2° Comment nous pouvons y participer. — « Gardez-vous, dit l'Apôtre, de contrister en vous l'Esprit-Saint, » par vos fautes, vos habitudes d'impatience, de mécontentement, de murmures, par vos infidélités et vos résistances à la grâce. *Nolite contristare Spiritum Sanctum.*[2]

1° POURQUOI MARIE AIME TANT LE PRIVILÈGE DE SON IMMACULÉE CONCEPTION.

La bienheureuse Vierge se réjouit tellement d'avoir été préservée de la tache originelle, qu'elle préfère ce privilège à sa Maternité divine elle-même, et pourquoi ? parce que LA GLOIRE de son Seigneur lui est plus chère que sa propre élévation. Or, c'eût été un déshonneur au Père éternel, de voir sa Fille bien-aimée, Marie, un instant souillée par le péché ; et au Verbe incarné, de naître d'une créature autrefois esclave de Lucifer ; et à l'Esprit-

(1) Joan. 4, 14. (2) Eph. 4, 30.

Digitized by Google

Saint, d'avoir une Epouse qui eût subi le joug du plus immonde des tyrans. Cette pensée aurait causé à Marie plus de peine que la plus haute dignité ne lui eût procuré de joie.

Quel contentement devait-elle encore éprouver en se voyant à jamais exempte des SUITES FUNESTES du péché ! Ni l'ignorance, ni la concupiscence, ni la malice du cœur, ni la faiblesse de la volonté n'exercèrent sur elle aucune influence ; en sorte qu'elle ne se sentit jamais portée à commettre la moindre faute, la moindre imperfection. Quel bonheur pour elle de posséder la douce assurance de ne jamais déplaire à son Dieu et de persévérer dans son amour ! — Quel malheur au contraire est le nôtre, d'être si souvent exposés à blesser les perfections divines, tantôt par des impressions d'orgueil, de vanité, d'amour-propre, tantôt par des actes d'impatience, de ressentiment, d'immortification et de sensualité ! Toujours enclins au mal, nous luttons contre nos ténèbres, nos convoitises, contre les instincts d'une chair que l'Apôtre appelle un corps de péché. *Quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* [1]

Préservée de toutes ces luttes, la bienheureuse Vierge recevait les DONS CÉLESTES en plus grande abondance que tous les Anges et les Saints réunis. Ne rencontrant aucun obstacle dans son âme, le fleuve de la grâce qui a pris sa source dans la promesse d'un Rédempteur, coulait en elle à pleins bords, et l'inondait des plus précieuses faveurs. Qui nous dira le degré de sainteté qu'elle acquit ainsi, surtout par sa fidélité à profiter des dons précieux de l'Esprit-Saint ?

O Vierge bienheureuse ! je me plains si souvent des difficultés de la vertu : mais d'où viennent-elles en moi, sinon de ma négligence à répondre aux avances de la grâce ? Mes fautes, mes attaches, mes résistances à la voix de Dieu sont autant d'obstacles qui m'empêchent de goûter l'onction du Saint-Esprit et d'être mu, fortifié par lui dans la pratique du bien. Obtenez-moi le courage : 1° D'être toujours attentif à combattre en moi les inclinations contraires à la perfection. 2° De réclamer souvent votre assistance pour persévérer dans cette lutte incessante et rester comme vous fidèle à mon Dieu.

(1) Rom. 7, 24.

Digitized by Google

2° MOYENS DE PARTICIPER A L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE.

Pour avoir part, après la chute, à ce privilège unique, rien de mieux pour nous que de haïr les moindres FAUTES, les plus légères imperfections. Bien des MOTIFS nous y portent : 1° Chaque manquement volontaire de notre part blesse le respect, la soumission, la reconnaissance et l'amour qui sont dûs à Dieu, et lui enlève la gloire dont il est si jaloux. 2° Quels sérieux dommages n'en résulte-t-il pas pour nous ! privation des lumières, des grâces, des mérites que nous aurions acquis par notre fidélité ; — danger de nous affaiblir, de nous négliger, de nous attiédir, par la répétition des actes contraires aux désirs du Seigneur ; — enfin, péril de tomber dans un entier relâchement, et de là dans le précipice du péché mortel, par l'habitude des fautes vénielles. N'en est-ce pas assez pour nous inspirer l'horreur des moindres infidélités ?

Le moyen de LES ÉVITER entièrement, c'est de combattre en nous les passions vicieuses, surtout le penchant qui nous domine et qui est comme le soutien de tous les autres. Lorsque David eut vaincu Goliath, tous les Philistins s'enfuirent et laissèrent la victoire aux Israélites. Ainsi, dès que notre défaut dominant aura disparu, tous les autres céderont la place aux inclinations vertueuses que la grâce veut former dans notre âme.

Et puis, quelle facilité n'aurons-nous pas alors pour CORRESPONDRE aux grâces divines ? Nous recevons chaque jour tant de lumières et de bons mouvements vers le bien ; tant de fois l'Esprit-Saint nous invite à nous humilier, à produire des actes de contrition, d'amour et de demande. Sommes-nous attentifs à lui obéir ? Si nous le faisons constamment, nous remonterons peu à peu vers cette justice originelle dont nous sommes déchus, et nous participerons ainsi, autant qu'il nous est possible, aux privilèges de Marie immaculée.

O mon Dieu ! combien de fois je laisse passer des occasions qui se présentent à moi, de pratiquer la douceur, le silence, la patience ; de supporter les défauts d'autrui, d'accomplir mes devoirs avec soin et dans l'intention de vous plaire ! Ah ! quel compte je devrai vous rendre un jour ! Par l'intercession de la Vierge sans tache, accordez-moi l'HORREUR des moindres fautes, — la VICTOIRE sur mes inclinations perverses — et la plus exacte FIDÉLITÉ à la conduite de votre grâce.

Digitized by Google

16 DÉCEMBRE. — L'Incarnation, mystère de foi.

PRÉPARATION. — Rien de plus incompréhensible à notre raison que le mystère d'un Dieu fait homme. Pour nous en convaincre, nous verrons : 1° Ce que la foi nous apprend des deux natures qui sont en Jésus-Christ. 2° Ce qu'elle nous enseigne de sa Personne sacrée. — Proposons-nous de témoigner toujours au Sauveur, surtout dans l'adorable Eucharistie, le plus profond respect, jusque dans les détails du culte qui lui est dû. *Venite, adoremus et procidamus ante Dominum.*[1]

1° ENSEIGNEMENTS DE LA FOI SUR LES DEUX NATURES EN JÉSUS-CHRIST.

« Au commencement, c'est-à-dire de toute éternité, écrit saint Jean, le Verbe était en Dieu, et lui-même était Dieu. Par lui, tout a été fait, » et la lumière des cieux, et les astres du firmament, et toutes les générations d'hommes qui ont passé sur la terre, et ces millions d'Esprits angéliques, qui, plus nombreux que les étoiles du ciel et les grains de sable de l'océan, chantent à jamais ses louanges et le reconnaissent pour leur Créateur. — Et c'est ce Dieu tout-puissant, infiniment sage, infiniment riche et parfait, qui daigne s'abaisser jusqu'à notre misère indigne de compassion!

Ce n'est pas en apparence, ni en partie que le Verbe a pris NOTRE NATURE, mais réellement et intégralement, sans toutefois rien perdre de sa nature divine ou de ses grandeurs, de ses perfections infinies et de son essence incréée. Il aurait pu se revêtir de la nature angélique ; et alors encore, quel abaissement pour un Dieu, qui a tout créé! Mais comment s'est-il arrêté à la nature humaine, pour unir dans sa personne ce qui était si inégal, c'est-à-dire Dieu et l'homme, la Grandeur et la bassesse, la Richesse et l'indigence, l'Infini et le néant? Comment du moins l'horreur du péché, dont il nous voyait souillés, ne l'a-t-elle pas arrêté et empêché de se revêtir d'une chair semblable à notre chair pécheresse? Ah! c'est ce qui dépasse toutes les lumières de notre raison. Non content de prendre ce que nous avons de plus noble, notre intelligence et notre liberté, le Verbe de Dieu est descendu

(1) Ps. 94, 6.

Digitized by Google

jusqu'à notre limon pour s'approprier ainsi notre chair. *In similitudinem carnis peccati.* O mystère insondable! mystère digne de l'admiration de tout l'univers!

Mais cette admiration ne doit point en nous rester stérile. Il faut la faire passer dans nos actes et notre conduite. En voyant le Verbe éternel élever notre nature abjecte jusqu'à l'unir à sa divinité, pour la purifier et l'ennoblir, nous ne pouvons plus obéir à nos instincts pervers, à nos passions dégradantes, à nos convoitises sensuelles, mais il faut nous exercer aux vertus que nous enseigne le Verbe incarné.

O mon Dieu! augmentez MA FOI sur cet ineffable mystère, et rendez-moi RECONNAISSANT envers vous, de m'avoir élevé plus haut que je n'aurais jamais osé l'espérer. Accordez-moi la grâce de me respecter moi-même et de pratiquer la CHARITÉ pour vous plaire. Faites-moi de plus déférer aux autres et exercer la douceur à l'égard de tous, même de ceux qui me sont antipathiques.

2° ENSEIGNEMENTS DE LA FOI SUR LA PERSONNE DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus est le Verbe incarné, Dieu et Homme tout ensemble, c'est-à-dire que la nature humaine est unie en lui, comme nous venons de le voir, à la nature divine, dans la SEULE PERSONNE du Verbe ou du Fils unique de Dieu, engendré du Père de toute éternité. Cette seule notion nous indique déjà ce qu'est Jésus-Christ, quelle est sa grandeur, sa majesté, quels sont ses attributs, qui ne sont autres que ceux de Dieu, puisqu'il est Dieu lui-même. Son humanité ne diminue en rien son excellence infinie, mais elle participe à tout ce qu'il y a de grand, de pur, de riche, de parfait. Sans être confondue en Jésus avec la nature divine, elle mérite cependant les mêmes hommages de respect, d'adoration et d'amour.

L'âme du Sauveur est l'âme D'UN DIEU; son esprit, son cœur, son corps même appartiennent à la personne d'un Dieu. Ses mains divines, par leur simple contact, rendront un jour la santé aux malades, la vue aux aveugles, et sa bouche sacrée, par une seule parole, fera lever les morts de leurs sépulcres. — Oh! combien ces vérités sont propres à nous inspirer la plus grande estime du mystère de l'Incarnation, mystère qui a élevé si haut notre humanité, et l'a fait asseoir, en Jésus-Christ, au-dessus de toute Principauté, de toute Domination, au-dessus des Archanges, des

Digitized by Google

Chérubins et des Séraphins, à la droite même du Dieu tout-puissant!

Unissons-nous à la Cour céleste pour redire à l'Homme-Dieu l'hosanna éternel qu'on lui chante dans la gloire. Car il est PLUS ADMIRABLE dans son incarnation que dans la création d'une infinité de mondes. En s'abaissant jusqu'à nous, il a fait surgir un monde nouveau, celui de la grâce, infiniment supérieur à tout ce qui est créé, puisqu'il nous fait participer, tout misérables que nous sommes, aux richesses et aux grandeurs de l'Etre incréé. O miracle qui devrait à jamais nous ravir!

Mon Dieu! pour l'amour de celle qui est devenue la Mère de votre divin Fils, faites-moi méditer ces mystères et placer ma noblesse et ma gloire à RESSEMBLER au Verbe incarné, c'est-à-dire au Verbe devenu pauvre, obéissant, patient, pour nous instruire et nous apprendre à l'imiter. Enseignez-moi vous-même à marcher sur ses traces, à l'aide d'une FOI VIVE — et d'une ORAISON continuelle.

---

17 DÉCEMBRE. — L'Incarnation, mystère d'espérance.

PRÉPARATION. — « Voici que je vous donne au monde, dit le Père éternel à son Fils, pour que vous soyez le salut de tous, jusqu'aux extrémités de la terre.[1] » Nous méditerons demain : 1° Comment Jésus se montra notre Sauveur dès son Incarnation. 2° Quelle confiance ses dispositions doivent nous inspirer. — Nous nous proposerons ensuite de recourir au Verbe incarné dans nos doutes, nos tribulations, nos combats, puisqu'il nous a été donné pour nous sauver tous et en toute occasion. *Ut sis salus mea usque ad extremum terræ.*

1° JÉSUS, NOTRE SAUVEUR DANS L'INCARNATION.

Qu'il est grand le prodige de ce vaste univers sortant du néant par la seule parole du Créateur! Mais combien PLUS ADMIRABLE est le prodige du Créateur lui-même s'anéantissant pour sauver sa créature! Jusque-là il nous avait annoncé le salut par ses serviteurs; maintenant il vient EN PERSONNE nous le prêcher et travailler à notre restauration. Il aurait pu se montrer à nous tout

(1) Is. 49, 6.

Digitized by Google

d'abord à l'état d'homme parfait, comme l'était Adam dans le paradis terrestre; mais non, pour nous inspirer plus de confiance, il voulut passer par tous les âges.

Il se fit donc ENFANT comme nous, afin de nous gagner par ses charmes et de mieux bannir de notre cœur toute défiance et toute appréhension. En le voyant dans cet état de petitesse et d'abaissement, lui le Seigneur des seigneurs, écrions-nous avec le Prophète : « Voici mon Dieu devenu mon Sauveur! j'agirai désormais sans crainte et en toute confiance, parce qu'il est ma force, ma gloire et mon salut. » S'adressant à nous tous : « Venez, nous crie le même Prophète, venez puiser avec joie les eaux de la grâce aux sources du Sauveur. Tressaillez d'allégresse et chantez sa gloire, ô Eglise de Dieu, fille de Sion! car le Grand, le Saint d'Israël est au milieu de vous.[1] » — Ainsi s'exprimait déjà le prophète Isaïe.

Si donc les Saints de l'ancienne Loi surabondaient d'espérance par la seule prévision du Rédempteur, combien plus nous qui avons vu sa gloire et QUI JOUISSONS des prodigieux effets de son amour! Il vit au milieu de nous, dans nos tabernacles; qui nous empêche de profiter de sa présence et de participer à ses faveurs? Avez-vous des besoins spirituels? et qui n'en a pas? allez les lui exposer et lui montrer les plaies de votre âme. N'est-il pas votre trésor dans la pauvreté, dit saint Augustin, votre consolation dans les souffrances, votre honneur dans l'abjection, votre refuge et votre force dans tous les combats? Recourez surtout à lui avec confiance, lorsque vous êtes en danger de l'offenser.

O Verbe incarné! EN VOUS VOYANT descendre jusqu'à nous, prendre nos infirmités, nous arracher à l'esclavage des passions et nous conduire sur le chemin du salut, qui pourrait douter de votre amour et se défier de vous? Accordez-moi le don d'une ferme confiance en votre bonté et en vos mérites, surtout lorsque JE PRIE, puisque alors, outre votre bonté et votre miséricorde, j'ai pour garants de votre disposition à m'exaucer, les promesses que vous avez tant de fois faites à la prière. *Amen, amen, dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*[2]

(1) Is. 12, 2-6. (2) Joan. 16, 23.

Digitized by Google

2° CONFIANCE QUE DOIT NOUS INSPIRER L'INCARNATION.

Un pasteur avait cent brebis. L'une d'entre elles s'étant égarée, il abandonna les quatre-vingt dix-neuf autres, et se mit à LA CHERCHER au prix des plus grands sacrifices. N'est-ce pas là témoigner à cette brebis le plus tendre amour? Ainsi notre pauvre humanité, s'étant perdue par le péché, fut aimée de son Créateur, au point qu'il quitta, en quelque sorte, les Anges dont il faisait les délices, pour venir nous chercher sur la terre et nous ramener au bercail. Il nous aima plus que ces Esprits bienheureux, puisque des millions d'entre eux étant tombés du ciel en enfer, il ne fit point un pas en leur faveur, tandis que pour nous il s'est incarné, il a souffert, il est mort dans les supplices et continue de demeurer avec nous jour et nuit dans nos tabernacles, jusqu'à la consommation des siècles.

Comment douter, après cela, de la charité de notre Sauveur et du désir qui le presse de nous PROCURER LE SALUT? Il ne demande de nous qu'une volonté docile, qui recoure à lui et s'appuie sur lui seul. Craignons que notre défaut de confiance en sa miséricorde ne mette souvent obstacle aux grâces abondantes qu'il veut nous accorder. C'était la crainte de saint François Xavier. Que ce soit aussi la nôtre. Après avoir connu par l'Incarnation l'infinie charité du Sauveur, il nous est moins permis que jamais de douter de son amour. Notre confiance en lui devrait être SANS BORNES, puisque sa tendresse envers nous n'en a point. Les preuves de son dévouement à notre cause sont trop sensibles, pour qu'on puisse pardonner à des chrétiens le manque d'espérance en leur Sauveur.

D'où viennent donc vos frayeurs, vos appréhensions, vos sentiments de défiance? Est-ce la vue de vos PÉCHÉS qui vous décourage? Le Verbe incarné n'est venu sur la terre que pour vous apporter le pardon. Redoutez-vous les difficultés, les tentations et les peines? Jésus est plus fort que toutes les ÉPREUVES, et, si vous l'invoquez, son assistance ne vous manquera jamais. Votre avancement dans la vertu n'est-elle pas son affaire, aussi bien que la vôtre, et sa gloire n'y est-elle pas intéressée? Jamais il ne laissera périr une âme, quelque misérable qu'elle soit, quand elle met en lui son espoir. Gardez-vous donc de vous défier de Jésus.

O mon Sauveur! vous dirai-je avec sainte Gertrude, j'ai tant de confiance en vous que, si mon salut était entre mes mains, je le

Digitized by Google

remettrais dans les vôtres afin de mieux l'assurer. Accordez-moi la grâce : 1° De combattre généreusement en moi le découragement dans les tentations, la tristesse dans les contrariétés, le dégoût dans mes devoirs d'état et mes pratiques de piété. 2° De vous invoquer, vous et votre divine Mère, dès qu'un nuage de chagrin ou d'amertume vient altérer ma confiance et mon espérance en vous. Car j'attends plus de bien de votre assistance, que de tous mes efforts et de toutes mes résolutions. *Fiducialiter agam et non timebo, et factus est mihi in salutem.*

AVENT. QUATRIÈME DIMANCHE. — **Jésus, Rosée et Fleur.**

PRÉPARATION. — Méditons les deux pensées que l'Eglise nous propose dans l'Introït de la Messe : 1° Elle compare à une Rosée le Juste qui va venir. 2° Elle souhaite qu'il germe comme une Fleur. — Disposons-nous à la fête de Noël, en nous unissant aux désirs des Prophètes et aux sentiments d'espérance et d'amour, qui remplissaient les cœurs de Marie et de Joseph. Formons des actes intérieurs en rapport avec leurs dispositions. *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum! Aperiatur terra et germinet Salvatorem!*[1]

1° L'ÉGLISE COMPARE A LA ROSÉE LE JUSTE QUI VA VENIR.

« O Cieux ! s'écrie-t-elle avec Isaïe, répandez la divine Rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste ! » — Le Verbe incarné est ici comparé à la ROSÉE, parce que : 1° Celle-ci tombe pendant le silence et l'obscurité de la nuit, et nous RAPPELLE ainsi le Fils unique de Dieu, qui a voulu naître dans une étable, au moment où les ténèbres et la tranquillité devaient entourer son berceau. — 2° Douce et FÉCONDE, la rosée tombe du ciel pour rafraîchir la terre. Elle coule comme un suc bienfaisant sur les semences, les plantes et les fleurs ; elle les nourrit, les fertilise, les vivifie. Il en est de même du Sauveur : il vient sur une terre aride et stérile, où la grâce, les dons et les vertus célestes n'ont pu jusque-là prendre racine. Il vient détremper ce champ, lui communiquer une nouvelle sève, une nouvelle vie.

(1) Is. 45, 8.

Digitized by Google

3° Comme la MANNE tombait du ciel dans le désert sous forme de rosée, et nourrissait le peuple d'Israël; ainsi Jésus, en naissant ici-bas, va devenir notre aliment par sa doctrine, ses exemples, ses mérites et surtout par l'Eucharistie. Combien de milliers d'âmes alors vont exceller en vertus et porter des fruits de vie éternelle! — Oh! que ces mystères sont capables d'enflammer nos désirs, à l'approche de Celui qui doit venir, comme une Rosée céleste, féconder nos cœurs!

O champ de Bethléem! prépare-toi; tu vas le recevoir dans ton sein. Et vous, ô Vierge très pure, nuage brillant, ciel empyrée! donnez-nous le Juste que tant de générations attendent depuis quarante siècles. NOTRE AME est toute desséchée sous le souffle brûlant du monde qui dissipe; des affaires qui distraient; des désirs qui agitent; des affections qui entraînent et des passions qui exposent au péché. Comment sans Jésus pourrons-nous éteindre en nous le feu des convoitises et retrouver la douce onction de la grâce, cette onction sans laquelle l'oraison est aride, la prière distraite, la communion froide, et la messe pleine d'ennuis? O Jésus, divine Rosée! descendez jusqu'à mon âme; que votre contact rende la vie à tout ce qui languit en moi! Que mon cœur s'assouplisse et reçoive toutes les formes que vous voudrez lui donner. Communiquez-moi les vertus dont la Rosée est le symbole : 1° L'amour du silence, de la vie obscure et cachée. 2° L'esprit d'oraison, qui m'attire les grâces, détrempe mon cœur et le rende fécond en fruits de salut. 3° La dévotion à l'Eucharistie, manne sacrée qui réconforte les âmes dans le désert de cette vie. *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum.*

2° L'ÉGLISE COMPARE A LA FLEUR LE MESSIE QUE NOUS ATTENDONS.

« Que la terre s'ouvre, s'écrie-t-elle encore avec le Prophète, et qu'elle germe le Sauveur! [1] » Cette image se rapporte à cette autre d'Isaïe : « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de ses racines; et l'Esprit du Seigneur se reposera sur elle.[2] » « LA BRANCHE qui sort de la tige de Jessé, dit saint Jérôme, est la Vierge Marie; LA FLEUR est le Verbe incarné, qui s'appelle dans les cantiques « la fleur des champs et le lis des vallons. » L'Esprit-Saint reposera sur cette Fleur, continue le

(1) Is. 45, 8. (2) Is. 11, 1.

Digitized by Google

Prophète, c'est-à-dire, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de science, de piété et de crainte de Dieu.

Tous CES DONS de l'Esprit-Saint que possédera Jésus, il nous les communiquera à son avènement parmi nous. Par là, nous serons éclairés sur le grand mal du péché, le néant de tout ce qui passe, sur le prix de la grâce et la beauté de la vertu. Nous serons ravis du bonheur que l'on goûte à servir l'Enfant-Dieu, et il n'est point de sacrifice que nous ne soyons prêts à faire pour l'honorer, lui plaire et mériter ses faveurs. — Tels sont les PARFUMS de la divine Fleur de Jessé, parfums qui embaumeront les âmes dociles et fidèles, pendant qu'elles adoreront Jésus dans sa crèche.

Pour mieux y participer, inclinons vers nous par nos prières LA PLANTE qui porte cette Fleur céleste, c'est-à-dire Marie, la Vierge-Mère, en qui Jésus repose. Prions-la, d'ici à Noël, de préparer elle-même nos cœurs à devenir comme des jardins de délices pour l'Enfant divin. Mais comme il s'appelle le Lis des vallées, appliquons-nous spécialement à pratiquer la pureté et l'humilité : la PURETÉ, parce qu'il est lis, et qu'il se plaît dans les âmes pures; l'HUMILITÉ, parce qu'il demeure de préférence dans les vallées ou les vierges cachées au monde et anéanties à leurs propres yeux.

O Vierge-Mère, arbre de vie, donnez-nous ce fruit qui doit rendre la vie à toutes les générations humaines, la vie de la grâce, germe de la vie glorieuse et éternelle. Préparez mon âme à la venue de Jésus, en y faisant régner : 1° L'HUMILITÉ, qui m'apprenne à m'anéantir avec lui et à ne chercher en tout que la seule gloire de Dieu. 2° LA PURETÉ, qui m'inspire l'horreur des moindres fautes et le détachement parfait. — 3° Les DONS du Saint-Esprit, qui éclairent mon intelligence et perfectionnent ma volonté pour attirer en moi Jésus et le faire germer dans mon âme. *Aperiatur terra et germinet Salvatorem!*

Digitized by Google

18 DÉCEMBRE. — Maternité divine de Marie.

PRÉPARATION. — Après avoir considéré l'Incarnation d'un Dieu ou son abaissement en ce monde, nous verrons : 1° Comment, en s'anéantissant lui-même, il a élevé sa Mère. 2° Comment cette Vierge sans tache s'est disposée à sa sublime grandeur. — Nous la prierons de nous prêter son cœur très pur, quand nous allons recevoir Jésus dans la sainte communion. *Mater purissima, Mater castissima, ora pro nobis.*[1]

1° En s'humiliant lui-même, Jésus élève sa Mère.

O prodige de la bonté du Verbe incarné ! pendant qu'il s'humilie et s'anéantit, il élève la Vierge immaculée plus que nous ne saurions le concevoir. En devenant Fils de l'homme, il la rend MÈRE DE DIEU. Or cette dignité est incomparablement plus sublime, non seulement que celle des rois et des empereurs, mais encore que celle des plus hauts Séraphins. — « Pourquoi, demande saint Thomas de Villeneuve, pourquoi les évangélistes, qui publient au long les louanges de Madeleine, parlent-ils si brièvement des gloires de la Vierge sans tache ? » Il répond : « Que voulez-vous qu'ils disent, sinon qu'elle est la Mère de Dieu ? » Cela seul n'est-il pas un éloge qui surpasse tous les panégyriques ?

Dire que Marie est Mère de Dieu, c'est assurer qu'elle est la Vierge PRÉDESTINÉE avant tous les siècles, immaculée dans sa conception, la créature la plus sainte, la plus digne de toutes les bénédictions du ciel et de la terre. — « Le Tout-Puissant, s'écrie Marie elle-même, a fait en moi de GRANDES CHOSES. » Pourquoi n'explique-t-elle pas ces merveilles ? « Parce que, répond le même Saint, elles sont inexplicables. » Elles surpassent tout ce que l'homme a jamais su comprendre. Ce sont des mystères dignes d'une puissance, d'une sagesse et d'une bonté infinies. Comme l'humanité du Sauveur ne saurait être élevée plus haut qu'elle l'est par son union avec la personne du Verbe ; ainsi la bienheureuse Vierge ne pourrait être plus exaltée qu'elle l'a été,

(1) Lit. Lauret.

Digitized by Google

en devenant la Mère de Dieu. « Cette dignité, dit le Docteur angélique, a quelque chose d'infini. »

Oh! que nous devrions honorer un tel privilège, dont l'éclat rejaillit SUR NOUS! Marie est de notre race selon la nature; et, selon la grâce, nous sommes ses enfants. Elle est donc notre Mère, et sans elle nous n'aurions pas Jésus pour Frère et pour Rédempteur. Que serions-nous sans la maternité divine, sinon la proie du péché, la sentine des vices, les esclaves de Satan, les repaires des démons, les victimes de la mort et les tisons des brasiers éternels? Ah! félicitons Marie d'avoir accepté sa dignité sublime et de nous avoir ainsi préservés de toutes les malédictions.

O Vierge bienheureuse! obtenez-moi la fidélité à vous louer chaque jour de la prérogative inouïe qui vous a rendue Mère de Dieu et Mère des hommes. Par vous, je trouve accès auprès du Tout-Puissant, comme l'enfant auprès de son père; sa justice ne me menace plus, mais sa miséricorde me reçoit dans ses bras et me donne part aux richesses de Jésus. Je me propose de réciter l'*Angelus*, le matin, à midi et le soir pour honorer en vous la Mère de mon Dieu, qui est devenue ma Mère. En m'adoptant pour votre fils, vous m'avez élevé plus haut que la terre, plus haut que les cieux. Rendez-moi fidèle à correspondre à cette insigne faveur.

2o DISPOSITIONS DE MARIE A LA MATERNITÉ DIVINE.

Dieu conduisit Marie, par sa grâce, à une HUMILITÉ aussi profonde qu'était sublime la dignité à laquelle il la destinait. Il n'en pouvait être autrement, puisque le Seigneur ne confie d'ordinaire ses faveurs les plus précieuses, qu'à des cœurs qui lui en rapportent la gloire. Marie donc s'humilia en proportion que Dieu l'éleva au-dessus de toutes les créatures, et son humilité elle-même, selon saint Bernard, lui mérita la maternité divine. *Humilitate concepit.*

De cette vertu si agréable au Seigneur, naissait en elle le soin extrême de ne contracter jamais la plus légère souillure, comme il convenait d'ailleurs à la Vierge immaculée et à la Mère du Dieu trois fois saint. Comment, en effet, sans cette PURETÉ PARFAITE, aurait-elle pu être associée au Verbe divin, pour la destruction du péché dans le monde et la restauration des âmes dans la grâce? Aussi rien de plus pur après Dieu, au ciel et sur la terre, que l'auguste Mère du Verbe incarné.

Digitized by Google

L'UNION habituelle de son âme avec Dieu, union fondée sur l'humilité et la pureté, acheva de la préparer à sa sublime dignité. Après l'union hypostatique en Jésus, il n'en est pas de plus étroite avec la divinité que celle de Marie avec son adorable Fils. Combien donc ne convenait-il pas que cette Vierge privilégiée se disposât à la maternité divine, par un commerce continuel avec les trois personnes de la sainte Trinité, qui devaient contribuer ensemble à son élévation? Aussi toute sa vie fut un recueillement sans interruption, une oraison incessante, une contemplation toujours plus élevée, toujours plus digne d'une Mère de Dieu.

Voilà comment nous devrions nous disposer nous-mêmes à la COMMUNION sacramentelle, par une vie tout intérieure, vie d'humilité, de pureté, d'attention à Dieu, de fidélité à la grâce, vie de renoncement à tout ce qui n'est pas le souverain Bien. Serait-ce trop, en effet, d'une telle préparation, quand il s'agit de recevoir un Dieu, et de participer ainsi, en quelque manière, à la maternité divine?

O Marie, Vierge très humble et très pure! disposez-moi vous-même au banquet eucharistique, en m'inspirant des sentiments d'anéantissement sincère devant l'infinie majesté de Jésus. Communiquez-moi la plus vive horreur de tout orgueil, de toute souillure, de toute imperfection, en présence de la pureté par essence qui daigne venir en mon âme. Je suis résolu de travailler chaque jour, par le RECUEILLEMENT et l'esprit d'ORAISON, à me rendre moins indigne de la sainte communion, afin d'en retirer tout le fruit que Jésus avait en vue en l'instituant pour notre amour.

---

19 DÉCEMBRE. — L'Incarnation, mystère d'amour.

PRÉPARATION. — Nous avons un cœur fait pour aimer, et pour aimer une bonté infinie. Considérons donc : 1° Combien le mystère de l'Incarnation doit nous faire aimer Dieu. 2° Comment nous parviendrons à cet amour. — Elevons notre esprit et notre cœur au-dessus des biens créés; étudions les perfections et les bienfaits du Créateur, et bientôt nous nous écrierons avec saint Augustin : « Je vous ai aimée trop tard, ô beauté toujours ancienne et toujours nouvelle! » *Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova!*

Digitized by Google

1° LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION DOIT NOUS FAIRE AIMER DIEU.

En nous créant pour lui-même, le Seigneur a mis dans notre âme un DÉSIR INSATIABLE de bonheur, qui n'est autre que le désir de posséder le souverain Bien par la vision et l'amour. Il nous faut, en effet, pour contenter nos aspirations, non un bonheur ordinaire, mais une félicité parfaite, constante et éternelle, c'est-à-dire Dieu lui-même. Or, que de fois il nous arrive de placer notre béatitude en dehors de lui. Pour nous guérir d'une erreur si funeste, le Seigneur se manifesta aux hommes de diverses manières : tantôt dans le spectacle de la création ; tantôt dans les prodiges opérés chez les Juifs, son peuple choisi ; tantôt sur le mont Sinaï où il promulgua le précepte de l'amour au milieu des éclairs et des tonnerres.

Mais voyant que ces moyens ne suffisaient pas pour nous arracher aux appâts du monde et des passions, il résolut de nous envoyer son Fils, l'image de sa substance. Ayant créé nos cœurs, il les connaît et il sait que rien n'est plus capable de les toucher que la bonté qui le porte à s'incarner pour nous. On vit donc alors parmi les enfants des hommes Celui qui ravit les Anges dans la splendeur des cieux. On le vit dévoiler aux cœurs simples et droits ses ineffables perfections et surtout cette charité sans bornes qui l'a fait descendre du ciel en notre faveur et se montrer à nous sous la forme pleine d'attraits d'un enfant nouveau-né.

O admirable invention de notre Dieu ! vous donnez assaut à nos cœurs ; comment vous résister jamais ? Est-il étonnant après cela de voir les saints sortir d'eux-mêmes en méditant ces mystères ? de voir un saint Pierre d'Alcantara, ému de ce prodige, entrer tout à coup en extase, s'élever de terre et traverser l'espace sur une grande distance jusqu'aux pieds du très saint Sacrement ? Ainsi s'est accomplie la prophétie d'Osée : « J'attirerai à moi les hommes par les liens de la charité. » *Traham eos in vinculis charitatis.*[1]

O Verbe éternel ! non, ce n'est pas sans motif que tant de saints et de martyrs, épris de vos attraits, ont tout quitté et ont embrassé joyeusement, pour vous plaire, les travaux, les austérités, les tourments, les opprobres et la mort. Ah ! daignez m'atti-

(1) Os. 11, 4.

Digitized by Google

rer aussi par les chaînes d'or de la parfaite charité. Que mon ESPRIT ne cesse de s'occuper de vous et de votre amabilité infinie! Que mon CŒUR, attiré par votre grâce, s'attache à vous seul et vous demande jour et nuit la force de vous aimer et de vous servir sans réserve. Je vous consacre mon corps, mon âme, tous mes sens et toutes mes facultés; rendez-moi chaste et mortifié dans toute ma conduite; inspirez-moi la docilité qui ne résiste jamais à vos lumières, à vos désirs et à vos volontés saintes.

2° COMMENT ON PARVIENT AU PARFAIT AMOUR.

Nous ne pouvons aimer véritablement le Verbe incarné, avant d'avoir BRISÉ LES LIENS qui nous retiennent en nous-mêmes et dans les créatures. Pour nous faciliter ce travail de renoncement, CONSIDÉRONS souvent quelle NOBLESSE il nous confère en nous unissant à l'Enfant-Dieu. Nous sommes tels, dit saint Augustin, que sont nos affections : en aimant la terre et le monde, nous devenons terrestres et mondains; nous nous ravalons selon la bassesse des choses que nous aimons. Au contraire, en nous attachant à ce qui est noble, nous grandissons, et c'est au point qu'en nous liant d'amitié avec Dieu, nous élevons notre âme plus haut que la terre, plus haut que les cieux.

Nous détacher de nous-mêmes et des objets créés est le BIEN LE PLUS SOLIDE et le plus désirable. Celui qui a produit les beautés qui nous charment, s'écrie le saint évêque d'Hippone, n'est-il pas plus beau lui-même que toutes les beautés réunies? Aussi le Sage l'appelle le PÈRE DE LA BEAUTÉ. *Speciei generator.*[1] Puisqu'il est la source inépuisable des biens dont il nous donne ici-bas quelques miettes, combien il nous rendra HEUREUX en se donnant lui-même à nous! Or c'est à cette fin, ou pour nous rendre capables de le voir face à face et de le posséder, qu'il s'abaisse, se fait enfant et vient habiter parmi nous. Que ces enseignements de la foi nous inspirent, comme aux saints, le courage de sacrifier les faux biens, de renoncer au monde trompeur, à nos penchants vicieux, pour recevoir en retour des biens réels et durables, les assurances infaillibles d'un bonheur sans mesure, d'un bonheur qui ne finira jamais.

O Verbe incarné! à la pensée des trésors renfermés dans votre

(1) Sap. 13, 3.

Digitized by Google

amour, comment ne pas tout immoler pour aimer parfaitement? Je renonce donc à toutes les vanités, à toutes les maximes, à tous les préjugés et les plaisirs du monde. J'embrasse, avec les âmes fidèles, une vie de recueillement, de solitude et de prière, une vie d'abnégation, de détachement et de patience, afin de vous appartenir sans réserve. Par l'intercession de Celle qui vous a plus aimé à elle seule que toutes les créatures ensemble, inspirez-moi le courage : 1° De m'adonner à l'ORAISON et d'y apprendre de vous combien vous m'avez aimé en vous incarnant pour moi. 2° De vous offrir chaque jour quelques actes de RENONCEMENT, qui rendent mon cœur plus pur, plus dégagé, plus libre d'aller à vous. Soyez désormais mon unique amour, le seul en qui je concentre toutes mes pensées, tous mes désirs et toutes mes affections.

---

19 DÉCEMBRE. (BIS. — **L'Incarnation, mystère d'amour.**

PRÉPARATION. — Comme l'Apôtre s'écriait : « Il nous a aimés, et il s'est livré pour nous;[1] » ainsi nous pouvons dire : « Il nous a aimés, et il s'est incarné pour nous. » Nous méditerons : 1° Cet amour du Rédempteur à l'égard de nos âmes. 2° Ce qu'il a le droit d'attendre de nous. — Nous lui donnerons ensuite notre cœur, comme il nous a donné le sien, et nous nous conduirons en conséquence, c'est-à-dire en accomplissant toutes ses volontés sans réserve puisqu'il s'est livré à nous sans partage. *Propter nostram salutem descendit de cœlis et incarnatus est.*[2]

1° CHARITÉ DU VERBE, S'INCARNANT POUR NOUS.

Les Juifs demandaient au Sauveur pourquoi lui, qui était homme, se faisait Dieu.[3] Ne pourrions-nous pas, à notre tour, lui demander respectueusement POURQUOI lui, étant le Verbe de Dieu et Dieu lui-même, il s'abaisse jusqu'à se faire homme, et homme comme nous? Il nous répondra : « C'est que je vous aime et ne veux pas vous laisser périr. » — Mais, Seigneur! n'avez-vous pas dans le ciel des millions d'Anges fidèles, pour vous consoler de notre perte? D'où vient donc que vous TENEZ TANT à nous sauver?

(1) Eph. 5, 2. (2) *Credo Missæ.* (3) Joan. 10, 33.

Digitized by Google

— « J'y tiens, nous répond Jésus, parce que mon amour m'inspire de la compassion pour vous. Je ne veux pas voir votre âme devenir la proie du démon. Portrait de mon divin Père dont je suis l'image substantielle, elle est sa fille par adoption ; et moi, son Fils éternel et essentiel, je veux vous rendre votre première filiation perdue par le péché, et ne pas vous voir un jour privée de la béatitude destinée aux enfants de Dieu. »

Mais, ô Jésus ! permettez que je vous le dise, pourquoi venir à nous sous des dehors si humbles ? pourquoi cette PAUVRETÉ qui semble nous avilir, vous qui devriez briller comme le Roi de la gloire, le Souverain de l'univers? Et puis, quels tourments vous attendent ! Les prophètes nous les annoncent ; ils vous appellent l'Homme de douleurs. O Sagesse incarnée ! expliquez-nous cet étonnant mystère. — « L'unique explication que je puis vous en donner, nous répond le divin Maître, c'est que l'amour qui me presse de vous sauver, étant un amour INFINI, les preuves sensibles qui en résultent, doivent y correspondre, et être en quelque sorte sans limite. Voilà pourquoi je veux me livrer sans réserve à l'humiliation et à la souffrance. En voyant mes abaissements et mes douleurs, vous aurez une idée de ma charité sans bornes. Je jugerai de même de la vôtre par la grandeur et la multiplicité des sacrifices que vous ferez à ma gloire et pour contenter mon cœur. »

O Jésus ! il est donc bien FAIBLE l'amour que je vous porte, puisque je sais si peu me vaincre, si peu renoncer à mes satisfactions, si peu souffrir pour vous ! Vous m'avez aimé sans intérêt, et moi je cherche LES MIENS jusque dans votre service. Donnez-moi du moins la grâce de diriger vers vous toutes mes INTENTIONS et de vous répéter souvent : « Mon Jésus, JE VOUS AIME ! je vous aime de toute mon âme et de toutes mes forces. »

2° CE QUE LE VERBE INCARNÉ ATTEND DE NOUS.

Après les preuves qu'il nous a données de son amour, en s'incarnant pour notre salut, l'Homme-Dieu a le droit d'attendre de notre part un amour véritable. Pour le former en nous, DÉTACHONS notre cœur de tout ce qui est créé. Combien d'âmes ferventes ont renoncé aux biens de la terre, aux dignités, aux plaisirs de ce monde ! et pourquoi ? parce que l'amour divin les appelait dans les cloîtres, dans les déserts, afin de s'y consacrer

Digitized by Google

à Dieu sans réserve. Si nous ne sommes pas appelés à les imiter, tenons-nous du moins dégagés de toute affection terrestre. La pauvreté d'un Dieu qui laisse les splendeurs du ciel, et vient mener ici-bas une vie de privations, n'est-elle pas un motif suffisant pour nous faire vivre en ce monde comme des étrangers qui passent, à l'exemple du Sauveur, faisant le bien et ne cherchant que Dieu?

L'Apôtre dit aussi de Jésus, qu'il ne s'est jamais complu EN LUI-MÊME; *Christus non sibi placuit;*[1] c'est-à-dire qu'il n'a pas vécu pour ses intérêts et son propre contentement; mais il a préféré une vie dure et laborieuse à la vie molle et sensuelle des partisans du siècle. — Et nous qui prétendons l'aimer, nous hésiterions à lutter contre nos penchants, et surtout contre notre volonté propre, le plus grand obstacle à son amour? Ce n'est pas en flattant la nature, en caressant nos défauts, que nous grandirons dans l'amour sacré. « Entrez par la porte étroite, » nous crie le Sauveur, celle de L'ABNÉGATION, de la patience, du sacrifice, du dévouement; vous y trouverez le trésor de la vraie charité. Comment voudriez-vous, demande saint Augustin, remplir un vase de miel, si vous ne le videz du vinaigre dont il est plein? Renoncez donc à vous-mêmes, si vous voulez vous unir à Dieu.

Ajoutez à cela l'ESPRIT D'ORAISON, qui vous porte à concentrer sur Jésus toutes vos pensées, vos désirs, vos préoccupations, votre amour, de manière à pouvoir dire : « Mon Sauveur est tout pour moi; il est ma gloire, mon repos, ma richesse, mon plaisir et mon bonheur. Je goûte plus de joie à penser à lui, à me confier en sa bonté, en ses mérites, et surtout à l'aimer tendrement, que si je possédais toutes les félicités terrestres. *Deus meus et omnia.*

O Verbe incarné! est-ce trop pour moi de vivre DÉTACHÉ du monde et dégagé de moi-même, en vous voyant placer, en quelque sorte, votre béatitude ici-bas, dans la pauvreté, l'abjection, la souffrance pour mon salut? Arrachez mon cœur à tout ce qui est périssable; séparez-le surtout de moi-même plus périssable que tout le reste; unissez-le très étroitement à vous, qui êtes le seul Bien suprême, infini et éternel. Par l'intercession de votre Mère très aimante, donnez-moi la grâce de vous DEMANDER SOUVENT le grand don, le don si précieux de votre saint amour.

(1) Rom. 15. 3.

Digitized by Google

20 DÉCEMBRE. — Miséricorde divine.

PRÉPARATION. — Après avoir médité la charité du Verbe éternel qui s'incarne parmi nous, nous considérerons : 1° La bonté que Dieu témoigne aux pécheurs depuis l'Incarnation. 2° Les effets de de cette bonté dans le sacrement de pénitence. — Nous tâcherons de retirer de cette méditation une augmentation de confiance en Jésus-Christ, et une résolution sincère de rendre nos confessions plus profitables à notre âme. *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.*

1° BONTÉ DIVINE ENVERS LES PÉCHEURS.

Depuis que le Verbe éternel est descendu sur la terre pour se faire homme et payer notre rançon, la miséricorde divine se manifeste ici-bas d'une manière admirable. Quand les créatures, dit un saint Docteur, voient leur Créateur offensé par le pécheur, elles s'arment en quelque sorte pour punir l'ingrat. La terre voudrait l'engloutir, le feu le consumer, l'eau le suffoquer; mais l'infinie miséricorde du Seigneur EMPÊCHE le châtiment de fondre sur le coupable. Eh quoi! mon Dieu! vous avez tant d'horreur du péché; toute la nature demande vengeance, et vous conservez la vie à cet insensé qui vous outrage!...

Dieu va plus loin : il court à la RECHERCHE de sa brebis perdue. Devenu prévaricateur, Adam fuit la présence de son Juge et se cache. Dieu, dans sa colère, va-t-il le punir comme il a puni Lucifer? Non, mais prévoyant l'incarnation du Verbe, il appelle le coupable : « Adam, où est-tu ? (1) » C'est le cri d'un père, affligé de la perte de son fils et qui veut l'exciter au repentir pour lui pardonner. — Combien de fois peut-être ce Dieu de charité n'a-t-il pas ainsi cherché votre âme? Vous étiez dans les ténèbres, vous aviez fui le souverain Bien. Lui-même fit les premières démarches. Il vint à vous, et vous appela d'une voix si douce, par sa grâce prévenante, que vous dûtes céder à ses instances. L'avez-vous jamais remercié de cet insigne bienfait?

Et quel gracieux ACCUEIL ne reçoit pas de lui le pécheur qui

(1) Gen. 3, 9.

Digitized by Google

obéit à ses invitations ! Qui n'a lu la parabole ou plutôt la touchante histoire du prodigue, et admiré l'empressement de ce bon père à embrasser son pauvre enfant et à fêter son retour ? Il faut bien nous réjouir, dit-il, puisque mon fils, qui était mort, est ressuscité. Et Jésus déclare qu'il y aura plus de joie dans le ciel et surtout dans son cœur, pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont point besoin.[1]

O bonté incompréhensible ! qui ne vous aimerait ? qui ne pardonnerait au prochain, comme vous nous pardonnez ? Je dois vous être RECONNAISSANT, dit saint Augustin, non seulement à cause des péchés que vous m'avez remis, mais encore pour ceux dont vous m'avez préservé. Accordez-moi cet esprit de gratitude, et revêtez-moi d'entrailles de MISÉRICORDE, afin qu'à votre exemple je ne sois ni dur, ni insensible à l'égard du prochain, mais toujours charitable, compatissant et bienveillant envers tous, comme vous l'avez été envers moi. *Induite vos viscera misericordiæ.*[2]

2° EFFETS DE LA MISÉRICORDE DIVINE DANS LE TRIBUNAL SACRÉ

Le Seigneur ne saurait aimer l'iniquité, comme il le dit lui-même.[3] Aussi quelle barrière infranchissable entre le pécheur et lui ! Néanmoins, par un effet de l'Incarnation, sa miséricorde imprime tant de force au sacrement de pénitence, qu'aussitôt les paroles de l'absolution prononcées, l'obstacle à son amitié tombe, et SES BONNES GRACES sont rendues au coupable repentant. Alors l'âme hideuse de l'homme criminel devient belle aux yeux de son Seigneur, qui l'aime comme il l'aimait au sortir du baptême. Quelle bonté !

Bien plus, le péché mortel NOUS AVAIT ENLEVÉ la gloire de l'adoption divine, la ressemblance et l'union avec Jésus, la présence substantielle de l'Esprit-Saint dans nos âmes, nos mérites acquis et le pouvoir de mériter ; il nous avait privés de cette protection spéciale que Marie et toute la cour céleste accordent aux fidèles en état de grâce, et de la part si abondante que ceux-ci reçoivent de la communion des Saints. — TOUS CES PRIVILÈGES nous sont restitués par l'absolution sacramentelle. Elle nous les rend même avec usure, si nos dispositions sont excellentes.

(1) Luc. 15, 7. (2) Col. 3, 12-13. (3) Ps. 40, 7.

Digitized by Google

Comme dernière censéquence, la disgrâce de Dieu entraîne après elle et la PERTE DU CIEL et les supplices éternels. Exclus de la famille du Créateur et relégués parmi ses ennemis, nous n'avions à attendre que la tyrannie des démons et les tourments des damnés. Mais voici le prêtre qui nous absout : aussitôt l'enfer se ferme et LE CIEL S'OUVRE ; les anges descendent jusqu'à nous ; Dieu lui-même s'abaisse et se penche vers notre âme pour lui donner le baiser de paix. O excès de miséricorde ! Il assure lui-même que cette âme est redevenue sa fille, l'héritière de ses biens, la cohéritière de son Fils unique Jésus.[1]

Nous qui avons l'avantage de nous confesser tous les huit jours, disposons-nous alors à la CONTRITION par les motifs les plus purs, nous rappelant qu'au lieu d'aimer un Dieu digne d'un amour INFINI, nous avons fait le contraire en l'offensant !... Formons ensuite le PROPOS SINCÈRE, non seulement d'éviter les petites fautes, mais encore de vivre recueillis, attentifs à Dieu et à ses inspirations, fidèles à prier et à nous renoncer en toute occasion, et autres résolutions semblables.

O mon Dieu ! faites que chacune de mes confessions devienne ainsi pour moi comme un bain salutaire qui me purifie, me restaure, me renouvelle spirituellement et étende même ses effets salutaires à toute la semaine suivante.

---

21 DÉCEMBRE. — Saint Thomas, apôtre.

PRÉPARATION. — « Seigneur ! disait Thomas à son divin Maître, nous ne savons pas où vous allez, comment pourrions-nous en connaître le chemin ?[2] » Nous méditerons ce que devint ce fervent apôtre : 1° A l'école de Jésus. 2° Après la descente de l'Esprit-Saint. — Voulez-vous vous sanctifier en peu de temps ? étudiez les maximes du Sauveur et appliquez-les à votre conduite ; car il a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » *Ego sum via, et veritas et vita.*[3]

(1) Rom. 8, 17. (2) Joan. 14, 5-6. (3) Ibid.

Digitized by Google

1° Saint thomas a l'école de jésus.

Admirons la NOBLE ARDEUR de ce fervent apôtre. Jésus veut retourner en Judée pour y ressusciter Lazare ; ses disciples cherchent à l'en détourner à cause de ses ennemis. Mais Thomas, animé d'un saint zèle : « Allons, nous aussi, s'écrie-t-il, et mourons avec lui. » Exclamation d'un cœur tout dévoué à son divin Maître !

Dans la dernière Cène, Thomas dit à Jésus : « Seigneur ! nous ne savons pas où vous allez, comment pourrions-nous en connaître la route ? » Cette parole donna lieu au Sauveur de nous découvrir une DOCTRINE aussi sublime que consolante : « Je suis, répondit-il, la voie, la vérité et la vie. » « Il est la voie, dit saint Cyrille, quand il nous enseigne ce que nous devons faire ; il est la vérité, quand il nous éclaire de la lumière de la foi ; il est la vie, lorsqu'il sanctifie nos âmes. » — LA VOIE, c'est sa doctrine et ses exemples ; LA VÉRITÉ, c'est sa lumière qui nous fait croire à son enseignement et l'appliquer à notre conduite ; LA VIE, c'est sa grâce qui va toujours grandissant dans nos cœurs et resserre chaque jour les liens qui nous unissent à lui.

O Jésus ! soyez toujours notre voie, notre vérité, notre vie ! notre vie, pour sanctifier l'ESSENCE de notre âme ; — notre vérité, pour ennoblir notre INTELLIGENCE ; — notre voie, pour diriger notre VOLONTÉ. Et vous, apôtre saint Thomas, nous vous remercions d'avoir provoqué par votre demande une réponse si belle et si profonde.

Selon saint Grégoire, le même Apôtre nous a rendu un autre service, en touchant les plaies du Sauveur après sa résurrection. Son INCRÉDULITÉ, en soi répréhensible, a aidé notre foi et a guéri les blessures de notre infidélité. Et puis, quel élan d'amour s'échappe alors de son cœur repentant : « Mon Seigneur et mon Dieu ! [1] »

« Mon SEIGNEUR ! » vous à qui j'appartiens comme le domaine à son propriétaire ! vous m'avez créé, racheté, sanctifié ; pourquoi ne serais-je pas tout à vous ? Mais vous êtes « MON DIEU, » mon souverain Bien, ma Fin dernière ; raison de plus de m'attacher à vous sans réserve. — Redisons souvent cette exclamation touchante, après la sainte Communion :

(1) Joan. 20, 28.

Digitized by Google

O Seigneur et souverain Maître de mon cœur ! régnez sur toutes mes pensées, mes affections et mes volontés. Séparez-moi des créatures et de moi-même; soumettez à votre empire toutes les puissances de mon âme, afin que vous soyez toujours en ce monde et en l'autre, « mon Seigneur et mon Dieu. » *Dominus meus et Deus meus!*

2° Saint Thomas, après la Pentecôte.

Après que saint Thomas eut reçu l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte, il annonça l'Evangile, non seulement à Jérusalem et en Judée, mais encore dans plusieurs contrées. En Orient, il trouva les rois Mages, ceux-là mêmes qui étaient venus à Bethléem adorer l'Enfant Jésus. Il les baptisa et les prit pour compagnons de ses prédications. Enflammé d'un saint zèle, il fit de nombreux prosélytes chez plusieurs peuplades idolâtres.

Mais ces fatigues ne suffisaient pas à son amour envers Jésus. Pour lui gagner plus de cœurs, il entra dans les Indes, le corps exténué par les jeûnes et les privations, prêchant ainsi d'exemple aussi bien que de parole. Dieu confirmait sa doctrine par d'éclatants miracles, et pour les rendre plus efficaces, le Saint y ajoutait une oraison continuelle. Oh ! que cet exercice lui procurait de lumières, de force, et de consolations ! Il s'y retrempait chaque jour pour de nouveaux travaux, et ce fut pendant sa prière que les prêtres des idoles le massacrèrent en haine de la foi.

N'est-il pas vrai de dire que la persécution est le partage de ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ ? Ne vous étonnez donc pas de trouver de l'opposition à vos bonnes œuvres et à vos dispositions les plus saintes. Les ennemis de tout bien se riront de votre recueillement, de votre piété, de votre délicatesse de conscience. — D'autres, mieux intentionnés, trouveront que vous êtes trop appliqué à Dieu, trop adonné à la prière, trop mortifié. Faut-il vous troubler de ces appréciations ? nullement, mais vous en rapporter à l'Esprit-Saint qui vous parle au cœur et à ceux qui vous dirigent en son nom.

Mettez-vous donc toujours en garde contre le respect humain, qui se glisse parfois dans l'âme de ceux qui tendent à la perfection. On a honte de fuir la dissipation, de paraître exact dans l'accomplissement de ses devoirs, d'éviter toute parole répréhensible, de ne pas imiter ceux qui obéissent à la nature plutôt qu'à

Digitized by Google

la grâce. Mais quelle honte y a-t-il à être fervent et vertueux? La honte n'est-elle pas plutôt pour les tièdes et pour les lâches?...

O mon Dieu! ne me laissez pas rougir de parler de vous et de me montrer votre enfant. Un prince de sang royal désavoue-t-il son origine? Je ne craindrai donc point de me montrer tout vôtre par mon zèle à vous servir. Je veux me faire une gloire de vous donner le nom de Père, à Jésus celui de Frère, à Marie celui de Mère et de Médiatrice. Inspirez-moi la grandeur d'âme de votre apôtre saint Thomas, et qu'avec lui je m'écrie, dans les difficultés et les oppositions des hommes : « Allons, nous aussi, et mourons avec Jésus. » *Eamus et nos, et moriamur cum illo.*[1]

---

22 DÉCEMBRE. — **Merveille de l'Incarnation.**

PRÉPARATION. — Nous considérerons demain : 1° Le prodige de l'incarnation du Verbe. 2° Nous verrons ensuite quels devoirs ce mystère nous impose. — A l'exemple de saint Augustin, qui ne se rassasiait pas de méditer cette incompréhensible merveille, ne cessons pas d'y penser, afin de nous exciter à servir Dieu avec zèle et dévouement. *Non satiabar considerare altitudinem consilii tui super salutem generis humani.*

1° PRODIGE DE L'INCARNATION DU VERBE.

Pour avoir une idée de cet ineffable mystère, il faut considérer d'abord QUEL EST CELUI qui se fait homme. C'est le Fils unique de Dieu; il reçoit éternellement son être de Dieu le Père et émane de lui, comme la splendeur du soleil, dit saint Augustin, vient du soleil lui-même. Il est aussi ancien que le Père, de la même manière que la splendeur de l'astre du jour serait éternelle, si cet astre l'était. Et comme les rayons de ce dernier, en descendant sur la terre, ne quittent point leur foyer, ainsi le Verbe divin, la splendeur du Père, reste dans son sein en s'incarnant parmi nous.

Mais quel prodige de voir un Dieu DESCENDRE jusque dans les abîmes de notre vil néant! Verbe éternel, il unit sa nature infiniment parfaite, à notre nature si fragile et si défectueuse; il unit

(1) Joan. 11, 16.

Digitized by Google

sa pureté sans bornes à notre impur limon, sa sainteté par essence à une chair semblable à notre chair de péché. *In similitudinem carnis peccati.* — Et cette union n'est pas seulement accidentelle, comme celle qui existe entre nous et Dieu, mais elle est PERSONNELLE. Comme notre âme est unie à son corps en une seule personne humaine, ainsi la nature divine est unie à notre nature dans la seule personne du Verbe; ce qui forme une union si intime et si étroite, que par elle un Dieu est homme et un homme est Dieu.

O prodige de puissance et de bonté! ô chef-d'œuvre mille fois plus étonnant que la création de l'univers! Le Seigneur a pour ainsi dire épuisé dans ce mystère toutes les ressources de sa sagesse et de sa charité. Selon Cornelius A-Lapide, l'Incarnation est la fin, l'ornement, la forme et le complément de la création des anges, des hommes et de tout ce qui existe. Et qui a pu opérer un tel miracle? demande saint Bernard. « L'amour, répond-il, l'amour riche en compassion, puissant en affection, efficace en persuasion. Quoi de plus fort? il a triomphé de Dieu! »

O Verbe divin! vous nous avez manifesté dans ce mystère toutes les richesses de votre Cœur sacré. Vous êtes né corporellement dans la chair, afin de naître spirituellement en nous; vous vous êtes fait Fils de l'homme afin de nous rendre les enfants de Dieu. N'est-ce pas là nous mettre dans l'heureuse nécessité de ne vivre que pour vous? Attirez-moi donc, Seigneur, attirez à vous toutes mes pensées, toutes mes affections. Ne me laissez pas toujours ramper dans mes misères, après que vous êtes descendu du ciel pour m'en relever. Accordez-moi la grâce : 1° De secouer ma TORPEUR, à la vue des merveilles de votre amour envers mon âme. 2° D'ASPIRER sans relâche à me sanctifier pour vous plaire, puisque vous vous êtes fait semblable à moi afin de me forcer à devenir semblable à vous.

2° NOS DEVOIRS ENVERS LE VERBE INCARNÉ.

Considérant ce que le Verbe éternel a fait pour nous en s'unissant à notre nature, la sainte Eglise, ravie d'ADMIRATION, répète le cri du Prophète : « J'ai contemplé vos œuvres, et j'en ai été saisi d'étonnement. » *Consideravi opera tua et expavi.*[1] C'est en

(1) Circumc. offic.

Digitized by Google

effet le miracle des miracles, selon l'expression de saint Thomas; nous ne saurions assez l'admirer. Il devrait nous inspirer à tous le plus profond RESPECT, le plus complet anéantissement en la présence de Celui qui a daigné l'opérer en notre faveur.

Mais QUELS MOTIFS ont porté le Fils unique de Dieu à descendre ainsi de son trône pour venir habiter notre vallée de larmes? Cornelius A-Lapide les énumère : Il a voulu par là, dit-il, 1° Nous racheter du péché et de l'enfer. 2° Nous enseigner, par son exemple plus encore que par sa doctrine, la pratique des vertus qui nous assurent le ciel. 3° Nous associer à sa nature, à ses biens, nous rendre ses frères et ses cohéritiers. 4° Nous toucher, nous convertir, nous forcer à l'aimer par la multiplicité des sacrifices, des souffrances et des abaissements qu'il s'est imposés pour nous. — De tels services ne réclament-ils pas hautement NOTRE GRATITUDE? et si au lieu de les reconnaître, nous oublions notre Bienfaiteur et allons même jusqu'à l'offenser, l'outrager, ne méritons-nous pas les plus terribles châtiments?

EXAMINONS donc : Si nous avons jusqu'ici répondu aux bontés du Verbe incarné, par notre fidélité à ses grâces depuis notre enfance. — Si l'amour sans bornes qu'il nous a témoigné provoque en nous un amour réciproque, amour tendre, généreux, dévoué, persévérant. Hélas! ne pourrait-on pas nous accuser avec raison, d'égoïsme, d'ingratitude et d'insensibilité?

O mon Dieu! à voir mon peu d'ardeur à votre service, mon peu de vigilance sur moi-même et de fidélité à vos grâces, ne dirait-on pas que votre divin Fils ne s'est point incarné pour moi? Sont-ce seulement les Saints qui doivent se consacrer à lui sans réserve? N'ai-je pas aussi une stricte obligation de l'aimer, et n'est-ce pas mon devoir le plus impérieux de vivre uniquement pour lui? — O Jésus! je le veux, et à cette fin, je vous sacrifie mon jugement et ma volonté, afin de vous appartenir entièrement. Par l'intercession de votre très douce Mère, inspirez-moi la pratique : 1° De PENSER chaque jour à la charité qui vous a fait descendre jusqu'à mon néant pour me sanctifier et me sauver. 2° De CORRESPONDRE avec soin aux lumières et aux attraits, qui sont les fruits de votre incarnation et qui me portent à prier et à reconnaître vos bienfaits.

Digitized by Google

23 DÉCEMBRE — L'Incarnation réclame notre gratitude.

PRÉPARATON. — Nous méditerons demain les biens que nous a procurés l'Incarnation du Verbe : 1° Biens généraux, qui conviennent à tous les hommes. 2° Biens particuliers, qui nous concernent spécialement et demandent de nous une reconnaissance plus vive. — Nous la témoignerons surtout par une entière fidélité aux grâces qui nous portent à nous humilier et à louer Dieu de ses bienfaits. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?*[1]

1° BIENFAITS GÉNÉRAUX DE L'INCARNATION.

Immenses sont les services que nous a rendus le Verbe éternel, en se faisant homme pour nous. Non content de nous avoir créés à son image, de préférence à tant de créatures sans raison, il voulut aussi nous racheter après notre ruine ; ce qu'il ne fit pas pour les anges déchus. A cette fin, il aurait pu naître et vivre ici-bas comme un PRINCE RICHE et puissant, exempt de peines et honoré de tout le genre humain ; mais dans ce cas, quel encouragement aurions-nous eu dans la pratique de la mortification, du renoncement et de la patience ? De quelles consolations nous serions privés, si nous n'avions les EXEMPLES de notre Rédempteur, supportant comme nous et plus que nous les privations, les souffrances et les opprobres ! Aussi ce très aimant Sauveur ne s'est pas contenté de nous dire : « Bienheureux les pauvres ! Bienheureux ceux qui souffrent et qui pleurent ! mais il a pris sur lui nos misères, nos angoisses, nos tristesses, « il s'est revêtu, dit l'Apôtre, de NOS INFIRMITÉS. » *Circumdatus est infirmitate.*[2]

Bien plus, il se chargea de NOS PÉCHÉS, dont il ressentait une horreur infinie. On a vu des saints s'évanouir, à la seule vue de l'offense de Dieu. Que n'a donc pas éprouvé l'Innocence et la sainteté même, le Verbe incarné, lorsqu'il fut comme investi, dès sa Conception, de tous les blasphèmes, de tous les sacrilèges, de toutes les injustices et de toutes les souillures du genre humain ? — Mais rien ne lui causa plus d'angoisses que les iniquités du

(1) Ps. 115. (2) Hebr. 5, 2.

Digitized by Google

peuple chrétien, peuple choisi et chéri de son cœur. Nos ingratitudes surtout furent le tourment le plus sensible à Celui qui nous aimait avec tant de tendresse et nous préparait de si précieuses faveurs. Oh! que nous lui avons coûté de peines!

Selon saint Thomas, Jésus VOULUT SOUFFRIR, sans avoir égard à ses mérites infinis, c'est-à-dire autant que l'exigeaient rigoureusement les crimes du monde entier. Voilà pourquoi, à tous les instants de sa vie, il endura dans son corps et dans son âme, plus que les pénitents, les anachorètes et les martyrs![1]

O Jésus! quand je considère les douleurs et les sacrifices que vous vous êtes imposés pour moi, je me demande : où sont, EN RETOUR, mes œuvres, mes actes de renoncement, de patience, de support, de condescendance envers le prochain, qui est votre image? Hélas! je ne trouve dans ma vie que des négligences, des perfidies, des infidélités. Ah! par l'intercession de la Mère de miséricorde, inspirez-moi la volonté sincère de me corriger. Que la reconnaissance me fasse considérer souvent : 1° Ce que je serais devenu SANS vous. 2° De quels MAUX immenses vous m'avez préservé, et quels biens sans nombre vous m'avez acquis. 3° Ce que je devrais faire pour vous, en retour de tant de BIENFAITS. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?*

2° BIENFAITS PARTICULIERS DE L'INCARNATION.

Les Patriarches et les Prophètes ont souhaité de voir le Désiré des nations, et ne l'ont point vu. « O cieux, s'écriaient-ils, laissez tomber votre rosée, envoyez-nous le Juste qui nous a été promis.[2]» Ce Juste, nous l'avons vu, nous sommes NÉS APRÈS LUI, nous avons entendu parler de sa gloire; on nous a raconté sa génération éternelle, son incarnation, sa naissance, sa vie sainte, ses miracles et sa mort douloureuse. Quelles impressions ces prodiges de charité ont-ils produites dans nos cœurs? Comment avons-nous profité du bienfait inappréciable d'être nés après la Rédemption, dans la pleine lumière de l'Evangile?

« Envoyez-nous, Seigneur! disaient les Prophètes, envoyez-nous l'Agneau sans tache, le Dominateur du monde. » Cet Agneau immaculé est venu; nous le voyons régner sur toute la terre au moyen de son Eglise. Et de QUELS BIENS celle-ci ne nous fait-elle

(1) Is. 53, 3-6. (2) Is. 45, 8.

Digitized by Google

pas jouir ! Le sacrifice des autels, la Pénitence, l'Eucharistie, les autres Sacrements ne sont plus maintenant, comme chez les Juifs, des ombres et des figures, mais des réalités consolantes et efficaces. — O sources d'eaux vives, qui abreuvez tant d'âmes ! quel compte n'aurons-nous pas à rendre à Dieu, si nous ne profitons pas de l'abondance de vos biens ! Quel compte plus terrible encore, si, au lieu d'en profiter, nous en abusons et devenons des ingrats.

Le Sauveur mit le comble à sa tendresse envers nous, en nous appelant à la PERFECTION de son amour. « Seigneur ! disait le Roi-Prophète, montrez-nous votre miséricorde, et envoyez-nous votre salut.[1] » Quel miséricorde plus grande Dieu peut-il nous faire, que de nous appeler à la sainteté ? Quel gage de salut plus assuré peut-il nous donner, que de dire à notre âme : « Ma fille ! oubliez les vanités du siècle, et suivez votre Rédempteur ? »

En retour d'une faveur si précieuse, ne devons-nous pas nous efforcer de correspondre, à chaque instant, aux attraits de la grâce, qui sont des fruits de l'Incarnation ?

O mon Dieu ! ne me jugez pas selon la rigueur de votre justice, mais selon cette miséricorde qui m'a prévenu de tant de lumières et de secours. Pour vous témoigner ma reconnaissance, je veux désormais : 1° APPRÉCIER mieux les faveurs que vous me faites et y correspondre plus fidèlement. 2° RÉFLÉCHIR et PRIER à cette fin, sans jamais perdre la moindre parcelle d'un temps précieux qui m'est donné pour me sanctifier. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?*

---

23 DÉCEMBRE. (BIS.) — Des effets de l'Incarnation.

PRÉPARATION. — Pour exciter en nous les sentiments de la reconnaissance si justement due à ce grand mystère, nous considérerons les dons surnaturels dont le Verbe incarné nous a enrichis : 1° Par rapport à Dieu. 2° Par rapport aux biens de la terre, par rapport au prochain et à nous. — Nous apprendrons de là à nous attacher à Dieu par-dessus tout, aux intérêts du prochain comme aux nôtres, et à n'user des biens passagers qu'autant qu'il est nécessaire, nous rappelant avec l'Apôtre, que la figure de ce monde passe. ***Præterit enim figura hujus mundi.***[2]

(1) Ps. 84, 8. (2) I Cor. 7, 31.

Digitized by Google

1° BIENS REÇUS DE L'INCARNATION PAR RAPPORT A DIEU.

Voyez CE MONDAIN qui étudie les astres, qui contemple les splendeurs du firmament, et qui, par une belle matinée du printemps, respire avec délices un air embaumé, s'extasie devant une fleur aux couleurs variées, et se délecte de son parfum. Pendant qu'il jouit ainsi des beautés de la nature, il en oublie L'AUTEUR; il pense à tout ce qui frappe ses regards, sans penser à Dieu. Il aime et admire les créatures sans songer au Créateur, dont la puissance et la sagesse sont infiniment plus admirables que tout ce qui existe.

D'où vient à cet homme du siècle un tel oubli des devoirs de justice et de reconnaissance, à l'égard de l'auteur de tant de merveilles? Son aveuglement ne peut venir que de l'absence en lui des principaux effets de l'Incarnation, qui sont la foi, l'espérance et l'amour surnaturels. LA FOI perfectionne notre intelligence; elle nous montre partout le grand Dieu, l'Etre infiniment parfait qui a créé et qui gouverne l'univers. L'ESPÉRANCE presse notre cœur d'aller à lui, et la CHARITÉ nous le fait aimer d'un amour semblable à celui dont il s'aime lui-même. La faiblesse ou l'absence de ces vertus dans le mondain l'empêche donc de voir, de chercher, d'aimer le divin Ouvrier dans tant d'ouvrages qui captivent son attention.

Nous, au contraire, qui possédons les vertus théologales et les dons de l'Esprit-Saint, ne cessons pas de les EXERCER et d'en remercier le Verbe incarné. Lui-même donne et soutient l'existence à tous les êtres, depuis l'animalcule perdu dans la goutte d'eau, jusqu'au plus beau Séraphin brillant comme un soleil au plus haut des cieux. Qui donc n'aimerait ce Dieu multipliant sans mesure, pour se manifester à l'homme, les dons de la création? Qui ne l'aimerait surtout et n'espérerait en lui, en considérant le mystère ineffable de son incarnation, mystère qui surpasse toutes les conceptions créées et n'a pu être conçu que par une sagesse et un amour incréés?

O Jésus! je vous REMERCIE de m'avoir apporté du ciel ce que la terre ne m'eût jamais donné, c'est-à-dire le bonheur de croire, d'espérer et d'aimer. Ah! qui me dira ce que LA FOI procure de noblesse à mon intelligence, en la divinisant par sa lumière; ce que l'ESPÉRANCE et l'AMOUR communiquent de vie et de courage à mon cœur, en le pressant d'attendre et d'aimer ce qui ravit les

Digitized by Google

Anges et les Elus dans la gloire? O Dieu, mon Sauveur! par votre incarnation, accordez-moi la grâce : 1° De vivre toujours des principes DE LA FOI. 2° D'ESPÉRER de vous tous les biens spirituels et de vous les demander par une prière assidue. 3° De vous AIMER, par-dessus toutes choses, de tout mon esprit, de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces.

2° FRUITS DE L'INCARNATION PAR RAPPORT AUX BIENS EXTÉRIEURS, PAR RAPPORT AU PROCHAIN ET A NOUS.

Depuis que le péché originel a obscurci notre entendement, la création nous est devenue comme un piège, où notre esprit et notre cœur se laissent facilement surprendre, au point de préférer les biens passagers au Bien suprême et éternel. Un des bienfaits de l'Incarnation a été de nous montrer le prix du DÉTACHEMENT ou de la vertu de pauvreté. En voyant naître à Bethléem le Fils unique de Dieu, dans le plus complet dénûment, les esprits les plus fascinés par l'éclat des richesses périssables, purent s'ouvrir à la vraie lumière et n'avoir désormais d'estime que pour les trésors de la grâce. Et c'est ce qui arriva dès le berceau de l'Eglise, où les fidèles mettaient leurs biens en commun; et c'est aussi ce qui se perpétue depuis dix-neuf siècles dans les communautés religieuses, imitatrices constantes du Verbe incarné, né dans une étable abandonnée.

Un autre fruit non moins précieux de l'Incarnation, c'est d'avoir relevé aux yeux de tous la dignité du PROCHAIN. En admirant un Dieu fait Enfant, pouvons-nous oublier qu'il a pris la nature de cet ennemi que nous sommes tentés de haïr; de ce mendiant que peut-être nous dédaignons; de cet égal ou de cet inférieur que nous ne pouvons souffrir? Non seulement il s'est rendu semblable à eux, mais il s'est fait l'un d'eux, les appelant ses frères, se chargeant de leurs fautes, les lavant dans ses larmes et son sang divins, et se proposant de les combler de biens pour les conduire un jour à la gloire des Elus. De tels souvenirs ne sont-ils pas capables d'étouffer en nous toute aversion, tout ressentiment contre le prochain? N'allument-ils pas dans nos cœurs les belles flammes de cette charité que l'Enfant de Bethléem vient répandre sur la terre?

Et combien de leçons ne nous donne-t-il pas de sa crèche par rapport à nous-mêmes! Il nous apprend à nous mépriser, à nous

Digitized by Google

réformer, en refusant à notre orgueil, à notre vanité, à notre amour-propre, ce qui les satisfait. Nouvel Adam, il nous donne l'exemple du dépouillement total des vices qui ont perdu notre premier père, et nous ont inoculé l'amour aveugle et funeste de notre propre excellence. Il veut ainsi nous faire aimer la vie humble et cachée, afin de nous associer un jour à ses grandeurs et à ses gloires durant l'éternité.

O Jésus! par le mérite de vos abaissements et par l'intercession de votre aimable Mère, accordez-moi votre lumière, qui me montre le néant des richesses passagères, la noblesse des âmes immortelles, et combien il m'importe de me déprécier à mes yeux, pour n'apprécier que vous, votre grâce et votre amour. Inspirez-moi la résolution sincère : 1° D'user toujours des biens de ce monde avec un cœur entièrement dégagé. 2° De respecter et d'aimer tous les hommes, comme étant rachetés de votre sang précieux. 3° De diminuer chaque jour en moi ma propre estime, vice détestable qui a perdu Lucifer, a rendu Adam prévaricateur et causé la ruine de tout le genre humain.

---

24 DÉCEMBRE. — Vigile de Noël.

PRÉPARATION. — « Demain l'iniquité de la terre sera détruite, s'écrie l'Eglise, et le Sauveur règnera sur nous. » Disposons-nous prochainement à la naissance du Rédempteur : 1° Par d'ardents désirs. 2° Par de sincères résolutions. — Tout en confessant devant Dieu nos misères profondes, livrons-nous à la confiance de trouver en Jésus le remède à nos maux, surtout par la prière, la confession et la sainte communion. *Crastina die delebitur iniquitas terræ, et regnabit super nos Salvator mundi.*

1° DÉSIRS QUI NOUS DISPOSENT A LA FÊTE DE NOËL.

Depuis la chute originelle, à mesure que les erreurs et les vices envahissaient la terre, on sentait de plus en plus le BESOIN D'UN RÉPARATEUR. « Seigneur! s'écriaient les Justes, envoyez celui qui doit venir.[1] Notre misère est à son comble; hâtez le temps, afin que les hommes racontent vos merveilles.[2] Ils sont pour la

(1) Exo. 4, 13. (2) Eccli. 36, 10.

Digitized by Google

plupart comme des peaux desséchées, sous le feu des passions. O cieux! envoyez votre rosée; que la terre s'ouvre et enfante son Sauveur![1] »

Telles étaient les expressions touchantes qu'employaient les Prophètes pour redire les VŒUX DE TOUS! Jacob appelle le Messie « le Désir des collines éternelles, » et Aggée « le Désiré des nations.[2] » Aussi, dès qu'elles entendirent parler de Jésus, les nations s'émurent et embrassèrent l'Evangile; tant il est vrai qu'elles sentaient le poids de leurs chaînes et souhaitaient leur délivrance. Quoi de plus capable, en effet, de faire désirer le médecin et le remède, que le sentiment des maux causés par la maladie?

Voulons-nous donc former en nous d'ardents désirs du Rédempteur? considérons l'immense besoin que nous en avons. SANS LUI, que sommes-nous, sinon ignorance, corruption et péché? Quel autre que Jésus nous guérira de l'orgueil, de la colère, de l'esprit d'indépendance, de la concupiscence et de la sensualité? quel autre que lui nous défendra contre le démon, le monde, la chair, et nous communiquera la force de résister à nos penchants, de nous corriger de nos défauts?

Voyez donc, à la lumière de la foi, la PROFONDE MISÈRE de votre âme, et gémissez-en devant Dieu. Combien n'y a-t-il pas en vous de tendances perverses et d'inclinations mal réprimées? Chaque jour encore vous en sentez les effets, par la difficulté que vous éprouvez de vous humilier, d'obéir, de supporter le prochain, de subir une épreuve, et même de prier et de vous recueillir.

O Verbe incarné! hâtez-vous de venir. Mon âme a soif de vous. Qui mieux que vous pourra la désaltérer, combler ses vœux et lui rendre une santé parfaite? Faites-moi profiter, à cette fin, des moyens que vous m'avez donnés : 1° De la CONFESSION, qui me purifiera de mes souillures et m'imprimera l'horreur de tout ce qui vous offense. 2° De la COMMUNION, qui est le cellier où l'âme, s'enivrant de votre amour, ne cherche plus en ce monde autre chose que vous. 3° De la PRIÈRE, qui me fera puiser dans votre cœur les grâces de sanctification et de salut.

(1) Is. 45, 8. (2) Gen. 49, 26. et Agg. 2, 8.

Digitized by Google

2° RÉSOLUTIONS QUI NOUS DISPOSENT A LA FÊTE DE NOËL

Le sentiment de notre misère ne doit pas seulement augmenter nos désirs, mais aussi nous faire prendre de généreuses résolutions. Car il ne suffit pas de recevoir Jésus, ses lumières et ses grâces ; il faut FAIRE VALOIR ces bienfaits. Dieu qui nous a créés sans nous, dit saint Augustin, ne veut pas nous sauver sans notre coopération. Il nous présente le bien à opérer, mais il respecte notre libre arbitre, tout en le sollicitant à la vertu. Notre volonté doit donc s'unir à sa grâce pour commencer, continuer et achever chacune de nos œuvres.

Mais cette volonté, même avec la grâce ordinaire, n'est-elle pas souvent faible et languissante? n'a-t-elle pas besoin de se ranimer par des propos généreux et sincères? Et COMMENT les former en nous? Au moyen de lectures pieuses, de méditations, de réflexions saintes et des bons exemples qui tombent sous nos yeux. De là souvent nous viennent nos meilleures résolutions, que nous devons nourrir et fortifier en nous par la prière et le désir d'avancer dans la vertu.

Mais quel en sera principalement LE SUJET? D'abord, NOS DÉFAUTS les plus saillants à réprimer, ceux qui en produisent d'autres et sont habituels ; ceux qui nous portent à penser, à parler, à agir selon le monde et les penchants de la nature. — Ensuite LES VERTUS à acquérir ou à perfectionner : l'humilité, afin qu'elle soit plus sincère et moins ennemie des humiliations ; l'obéissance, pour la rendre plus simple, plus prompte, plus entière ; la douceur, pour qu'elle s'exerce en toute circonstance et à l'égard de tous ; le recueillement et l'esprit d'oraison, afin qu'ils soient plus profonds, plus continuels.

Rentrez ici EN VOUS-MÊME, et déplorez votre insouciance, votre lâcheté. Où sont vos désirs de sainteté, qui autrefois vous inspiraient tant de ferveur? Que sont devenus ces sentiments de componction, ces craintes salutaires, qui vous faisaient aimer la mortification, la pénitence et même la souffrance, en expiation de vos péchés? Hélas! vous estimez peut-être que c'est beaucoup pour vous de ne pas tomber dans des fautes mortelles.

O Jésus! venez au plus tôt me purifier de mes péchés, me défendre contre mes penchants pervers et me guérir du préjugé qui me porte à chercher mon bonheur ailleurs qu'en vous. Inspirez-moi la résolution : 1° De méditer vos grandeurs et vos

Digitized by Google

abaissements, afin de former en moi les sentiments d'une profonde humilité. 2° De vous demander sans cesse d'établir votre empire en mon âme, afin que vous régniez sur toutes mes pensées et sur toutes mes affections, comme vous avez régné dans le cœur de la bienheureuse Vierge, votre Mère, et notre Modèle après vous.

---

25 DÉCEMBRE. — **De la naissance du Sauveur.**

PRÉPARATION. — « Un petit Enfant nous est né, dit Isaïe, un Fils nous a été donné.[1] » Sa naissance doit provoquer en nous : 1° La joie et la reconnaissance. 2° L'adoration, la confiance et l'amour. — Nous renouvellerons au pied de la crèche les vœux de notre baptême, et toutes les promesses que nous avons faites à Dieu; nous prierons Jésus Enfant de nous inspirer le courage de lui donner notre cœur comme il nous a donné le sien. *Parvulus enim natus est nobis, et Filius datus est nobis.*

1° LA NAISSANCE DE JÉSUS, MOTIF DE JOIE ET DE RECONNAISSANCE.

Après quatre mille ans d'ATTENTE, représentés par les quatre Dimanches de l'Avent, au milieu de la nuit et au cœur de l'hiver, c'est-à-dire quand le monde païen était le plus égaré et le plus refroidi, alors est né le Sauveur des hommes, le Rédempteur du genre humain. Il est né, dit saint Augustin, à l'époque de l'année où les jours reprennent accroissement; ce qui signifie que ce SOLEIL DE JUSTICE va de plus en plus éclairer et réchauffer les âmes, assises à l'ombre de la mort et du péché. — N'est-ce donc pas avec raison que l'Eglise se réjouit, revêt des ornements de fête, fait retentir des chants d'allégresse et invite tous les fidèles à célébrer avec elle la naissance du Roi des rois?

Il se présente à nous dans une ÉTABLE pour adoucir, par son exemple, l'amertume de nos privations et nous montrer à tous qu'il vient chercher ici-bas, non pas nos biens, nos dignités, nos jouissances, mais uniquement nos cœurs. — Afin de posséder ces cœurs, que se propose-t-il? Il nous l'indique : 1° Par son BERCEAU, qui est une crèche où les animaux prennent leur nour-

(1) Is. 9, 6.

Digitized by Google

riture. 2° Par le nom même de BETHLÉEM, mot qui signifie « Maison du pain. » Il vient donc à nous, comme le Pain vivant descendu du ciel. Et il veut se faire l'aliment de nos âmes, leur communiquer sa vie divine, afin de régner à jamais sur nos cœurs ou sur nos volontés.

Bientôt donc chacun de nous deviendra, par la sainte communion, comme une BETHLÉEM VIVANTE. Notre corps en sera l'étable, et notre cœur le berceau où reposera Jésus. Les Anges nous aideront à lui rendre nos hommages, les Bergers à le louer avec allégresse et reconnaissance. Marie et Joseph envient, en quelque sorte, notre sort : ils prennent l'Enfant-Dieu dans leurs bras et le pressent sur leur poitrine ; nous, plus heureux, nous le recevrons et le posséderons dans nos cœurs. — O festin sacré, banquet céleste, où l'âme s'enivre et goûte déjà dans l'exil les joies pures de la patrie! O divin commerce, où nous échangeons les haillons de notre bassesse et de notre misère, contre les magnificences du Dieu qui nous apporte la grâce, la paix et le salut!

Verbe incarné! je me réjouis de votre naissance parmi nous. Elle m'annonce une ère nouvelle, où régénérés spirituellement, nous pourrons tous aspirer à l'immortalité bienheureuse. Le Prophète nous promettait que nous serions allaités comme les enfants des rois. Vous ferez plus, en nous donnant une nourriture qui ne convient qu'aux enfants de Dieu. O Jésus! comment vous louer et vous bénir dignement? Disposez mon cœur à vous recevoir, en lui communiquant les vertus de votre sainte enfance : l'HUMILITÉ, qui m'apprenne à vivre sans prétention, — la SIMPLICITÉ, qui me fasse agir sous le regard de Dieu seul, — l'INNOCENCE et la DROITURE, ennemies de toute malice et de toute dissimulation, — la DOCILITÉ à la grâce et aux désirs de l'autorité légitime, — la DÉPENDANCE à l'égard de Dieu, qui me porte à l'invoquer sans cesse, — enfin la CONFIANCE ou l'abandon à sa Providence, qui me conserve la sérénité d'esprit au milieu des vicissitudes si diverses de la vie.

2° LA NAISSANCE DE JÉSUS RÉCLAME L'ADORATION, LA CONFIANCE ET L'AMOUR.

Après ce premier élan de notre joie et de notre reconnaissance, demandons-nous : QUEL EST celui qui naît en ce jour? La foi nous répond : C'est le Fils unique de Dieu, le Verbe éternel devenu mortel pour nous sauver. Au ciel, les Anges se voilent la face et

Digitized by Google

s'anéantissent devant le trône de sa majesté sainte; les vingt-quatre vieillards, comme parle l'Apocalypse, abaissent continuellement leurs diadèmes, devant cet Agneau sans tache, immolé dès l'origine du monde, dans les sacrifices des Patriarches. Comment ne pas tomber à genoux nous-mêmes devant cette humble crèche où repose le Créateur de l'univers? Confondons-nous en sa présence, et, en union avec Marie, Joseph et les Esprits bienheureux, rendons-lui tous les hommages d'ADORATION dont nous sommes capables.

Après ces témoignages de foi, réveillons en nous la CONFIANCE. Car on ne nous montre pas aujourd'hui un trône, mais un berceau; on ne nous introduit pas dans un palais, mais dans une étable. Il ne s'agit pas encore de travaux, de fatigues, de croix et d'instruments de supplices; on ne nous parle pas d'austérités, d'immolation, de mort totale à nous-mêmes et à tout ce qui est créé; mais il n'est question ici que de solitude, de silence, de recueillement et d'oraison; on ne nous entretient que de la vie cachée, ignorée et oubliée; on nous exhorte seulement à imiter Jésus dans sa candeur, son obéissance et son amour.

Et qui n'AIMERAIT pas cet Enfant-Dieu, la majesté infinie abaissée jusqu'à notre néant? Qui ne s'attacherait à ce Riche par excellence, devenu pauvre, à ce Tout-Puissant devenu faible pour nous témoigner sa tendresse ineffable? — O Verbe incarné, divin Soleil de Justice! que votre lever m'est doux! que votre chaleur est vivifiante à mon âme! TRIOMPHEZ DE MOI par votre petitesse, votre pauvreté, votre faiblesse, par tous les charmes de votre sainte Enfance. Comment pourrais-je résister à un Dieu qui prend de telles armes pour me vaincre? Ne fait-il pas violence à mon cœur? ne le met-il pas dans un pressoir d'autant plus fort qu'il est plus aimable?

O Jésus! j'adore et j'aime vos trois naissances mystérieuses : Dans le SEIN DU PÈRE, où vous êtes engendré de toute éternité. A BETHLÉEM, où vous venez à nous dans votre humanité sainte. Dans NOS CŒURS, où vous habitez par l'amour et par la communion.... En vertu de ces trois naissances, représentées par les trois messes de Noël, donnez-moi la grâce de CROIRE à votre divine et éternelle génération, — la grâce d'ESPÉRER en vos profonds abaissements, — et la grâce d'AIMER votre bonté infinie qui daigne venir résider dans mon cœur. O Marie! ô Joseph! disposez-moi vous-mêmes à recevoir et à faire régner en moi le Dieu du Ciel, — de la Crèche — et du Tabernacle.

Digitized by Google

26 DÉCEMBRE. — Saint Étienne, martyr.

PRÉPARATION. — « Etienne, plein de grâce et de force, dit l'Ecriture, opérait beaucoup de prodiges.[1] » Nous méditerons demain : 1° La plénitude de zèle et de grâce qui était en lui. 2° Sa plénitude de force. — A l'exemple de ce saint martyr, nous formerons la résolution d'élever souvent, dans nos épreuves, nos yeux et nos cœurs vers le ciel, afin d'y puiser le courage de supporter les maux de cette vie, et de pardonner à ceux qui nous font souffrir. *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.*[2]

1° PLÉNITUDE DE ZÈLE ET DE GRACE EN SAINT ÉTIENNE.

Etienne, choisi par les Apôtres pour être des premiers diacres de l'église de Jérusalem, fut, dès son élection, un homme plein de foi et de l'Esprit-Saint,[3] un homme rempli de grâce.[4] Les Juifs NE POUVAIENT RÉSISTER à la sagesse surnaturelle qui était en lui. Il les confondait dans les discussions, leur reprochant de n'avoir pas offert à Dieu de vrai sacrifice, pendant tout le temps qu'ils étaient au désert,[5] c'est-à-dire que l'essentiel y manquait : les dispositions INTÉRIEURES. Avec quelle courageuse liberté, il les accuse d'entêtement, de dureté de cœur, et de RÉSISTANCE continuelle à l'Esprit-Saint ![6] « Quels sont les prophètes, ajoute-t-il, que vos pères n'aient point persécutés, parce qu'ils annonçaient le Juste que vous avez fait mourir? »

Ces reproches de saint Etienne, tout en prouvant son zèle, son horreur du mal, son amour du bien, en un mot, son éminente sainteté, sont pour nous de précieuses INSTRUCTIONS. 1° Dieu s'était déjà plaint aux Juifs, de leur culte purement extérieur.[7] Le Sauveur leur avait annoncé que bientôt on adorerait partout le Père céleste, en esprit et en vérité. N'oublions-nous pas souvent que LA PRIÈRE faite du bout des lèvres, est comme une fleur desséchée, sans beauté, ni parfum, parce qu'il lui manque la sève de la vie surnaturelle? L'Esprit de foi et de grâce doit donc inspirer et vivifier nos oraisons pour les rendre efficaces. — 2° Ne

(1) Act. 6, 8. (2) Act. 7, 59. (3) Act. 6, 5.
(4) Act. 6, 8. (5) Act. 7, 42. (6) Act. 7, 51.
(7) Ps. 49, 15.

Digitized by Google

RÉSISTONS jamais, comme les Juifs, aux avertissements que Dieu nous donne, c'est-à-dire aux remords de notre conscience, aux avis charitables, aux exemples édifiants, aux événements extraordinaires, morts subites ou tragiques, qui semblent nous redire la parole du Maître : « Soyez prêts. » *Estote parati.*

3° Saint Etienne reprochait aux Juifs, d'avoir reçu la loi de la main des Anges sur le Sinaï, et de ne l'avoir POINT GARDÉE. Que nous dirait-il, à nous qui l'avons reçue du Verbe incarné lui-même, et qui la transgressons si fréquemment, au moins en choses légères ? Le Saint-Esprit nous parle si souvent au cœur, pour nous porter à une PLUS HAUTE PERFECTION. Ne repoussons-nous pas ses inspirations, au point de croupir dans nos défauts, dans la tiédeur et la lâcheté ?

O mon Dieu ! que je suis encore loin de cet Esprit de foi, de grâce et de sainteté, qui agit, non par humeur, caprice ou instinct, ni par imagination, préjugés et sentiment, mais par des principes surnaturels et par l'unique motif de contenter votre cœur et de vous glorifier ! Au nom de saint Etienne, communiquez-moi ces dispositions, qui donnent tant de prix à nos œuvres et tant d'assurance pour le salut. *Plenus fide, et gratia, et Spiritu sancto.*

2° PLÉNITUDE DE FORCE EN SAINT ÉTIENNE.

Pourquoi, demande saint Augustin, Jésus a-t-il craint la mort au Jardin des Olives, tandis que LES MARTYRS ne l'ont point redoutée ? C'est qu'il a pris sur lui, répond le Saint, la faiblesse des martyrs, et qu'il a prêté à ceux-ci sa force divine. Il était homme pour lui-même, dit saint Léon, et il était Dieu pour les autres ; et ne l'a-t-il pas fait voir à sa naissance à Bethléem, où il a pris la fragilité de notre nature pour nous communiquer la toute-puissance de sa grâce ?

Saint Etienne, premier martyr de l'Eglise, et modèle de tous ceux qui ont versé leur sang pour Jésus, reçut de lui un courage invincible en face DE LA MORT. *Plenus fortitudine.* Pendant que ses ennemis exaspérés bouillonnent de colère contre lui, il s'OUBLIE entièrement lui-même et ne pense qu'à Jésus : « Je vois les cieux ouverts, s'écrie-t-il, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.[1] » — Les Juifs se jettent alors sur lui, et le con-

(1) Act. 7, 55.

Digitized by Google

duisent hors de la ville pour le lapider. Accablé de coups de pierres, que fait le généreux martyr? Appelle-t-il sur ses bourreaux les malédictions du ciel? Non, mais imitant son divin Maître, il s'écrie : « Seigneur! ne leur imputez point ce péché. » C'est ainsi qu'il meurt; et il obtient par ses prières, selon saint Augustin, la conversion de Saul, qui avait consenti à sa mort et qui devint ensuite le grand Apôtre des nations.

Apprenons de saint Etienne à puiser dans la PRIÈRE la force de souffrir et de pardonner à nos ennemis. Au milieu des peines, des injustices des hommes, levons comme lui les yeux au ciel; nous y verrons par la foi, à la droite de Dieu ou revêtu de sa puissance, Jésus debout, c'est-à-dire, prêt à nous secourir, à nous fortifier, à nous consoler. Invoquons-le dans nos épreuves, comme faisaient les martyrs. — A l'exemple d'Etienne et de tant d'autres qui l'ont imité, laissons tomber de nos lèvres une parole de pardon, en faveur de ceux qui nous persécutent, nous critiquent, nous calomnient, nous font souffrir, et cette parole, portée par les Anges au pied du trône de l'Agneau, en fera descendre sur nous une rosée de grâces et de bénédictions.

O Verbe divin, incarné parmi nous! vous êtes venu sur la terre pour être en butte à la contradiction. Déjà elle vous poursuit dès votre enfance et elle ne cessera point jusqu'à votre mort. Par l'intercession de Marie, de Joseph, et d'Etienne, votre glorieux martyr, accordez-moi l'esprit d'humilité, de douceur et de patience, pour endurer avec vous, sans me plaindre, toutes les afflictions de cette vie. Je me propose fermement de RECOMMANDER à votre bonté ceux qui me contrarieront aujourd'hui et me donneront ainsi l'occasion de remédier à mon amour-propre.

---

27 DÉCEMBRE. — Saint Jean l'Evangéliste.

PRÉPARATION. — « Vous serez mes amis, dit le Sauveur, si vous faites ce que je vous commande. » Nous méditerons : 1° Combien saint Jean aima Jésus. 2° Combien il fut aimé de ce bon Maître. — Voulez-vous participer au bonheur d'être chéri de l'Homme-Dieu? aimez-le de tout votre esprit par un recueillement continuel, et de tout votre cœur, en vous attachant à lui seul comme au seul ami véritable. *Si vis amari, ama.*

Digitized by Google

1° SAINT JEAN AIMA JÉSUS.

L'amour nous DÉTACHE et nous sépare de tout ce qui n'est pas l'objet aimé. A peine saint Jean eut-il été appelé par le Sauveur, qu'il quitta son père, sa mère, sa maison, sa barque et ses filets, pour se mettre à la suite de Jésus. Il prit tant à cœur les INTÉRÊTS de l'Homme-Dieu, qu'un jour où les Samaritains lui refusaient l'entrée de leur ville, Jean s'en indigna jusqu'à vouloir appeler le feu du ciel sur cette cité inhospitalière. Mais la mansuétude du Maître adoucit bientôt le zèle trop amer du disciple; et cette leçon profita si bien à saint Jean, qu'il devint par la suite l'apôtre de la charité; preuve de plus de son amour envers le Verbe incarné, dont il exécutait les moindres désirs.

Oh! combien Jésus fut toujours cher à sa TENDRESSE! Lisez son évangile, ses épîtres, son apocalypse; vous sentirez percer à chaque page l'affection cordiale qui l'attache à son divin Maître. — Et quelle ne fut pas sa FIDÉLITÉ envers lui jusqu'à la mort. Quand on saisit le Sauveur au Jardin des Olives, tous les disciples s'enfuirent. Jean eut le courage de l'accompagner au Calvaire et de rester debout, au pied de la croix, auprès de la Mère de douleurs. Et quels soins touchants ne prodigua-t-il pas à cette Vierge très pure, que Jésus lui confia avant d'expirer! L'amour du Fils et de la Mère furent désormais son bonheur et sa vie.

Il les aima avec toute l'ARDEUR dont il était capable. Voyez quelle promptitude il déploie en courant au tombeau du Sauveur, après sa résurrection! Et dès qu'il a reçu l'Esprit-Saint, il ne se donne plus de repos pour FAIRE AIMER Jésus : il prie, il prêche, il endure le fouet et la prison dans ce but. Innombrables sont les Juifs et les Gentils qu'il convertit. Par ses soins, sept églises sont fondées en Asie ; et, pendant le reste de sa longue carrière, il ne cesse de gagner des âmes au Sauveur, en préconisant partout le précepte de la charité qu'il a reçu de sa bouche et dont il a puisé les sentiments dans son cœur.

O Jésus, Amabilité infinie! depuis la crèche jusqu'au tabernacle, vous n'avez point cessé de me témoigner votre charité sans bornes. Ah! daignez attirer à vous toutes mes pensées et toutes mes affections. Par les mérites de votre disciple bien-aimé, accordez-moi deux grâces : 1° La fidélité, pendant ces jours de Noël, à me tenir auprès de votre crèche, comme saint Jean près de la croix, pour y méditer vos grandeurs et vos abaissements,

Digitized by Google

et m'embraser ainsi de votre amour. 2° La ferveur d'esprit ou de volonté dans mes exercices pieux et dans l'accomplissement de mes devoirs; ce qui est la route pour aller à vous. Ne me laissez pas chercher toujours mes intérêts et mes satisfactions, mais rendez-moi, comme saint Jean, généreux, — tendre, — fidèle, — ardent — et dévoué dans votre saint amour.

2° Jésus aima saint Jean

Le Sauveur aima saint Jean à cause de sa virginité; il l'aima surtout parce qu'il EN ÉTAIT AIMÉ. N'a-t-il pas dit dans l'Ecriture : « J'aime ceux qui m'aiment? » et il les aime en proportion qu'il en est aimé. Aussi en combien de rencontres ne témoigna-t-il pas à saint Jean son amour de prédilection! Souvent il le prenait avec lui, ainsi que Pierre et Jacques, de préférence à ses autres apôtres, comme il fit sur le Thabor, dans la maison de Jaïre et au Jardin des olives.

Les autres disciples le savaient; et, quand saint Pierre, dans la DERNIÈRE CÈNE, n'osait demander à Jésus le nom du traître qui allait le livrer, il fit signe à Jean, le familier du Sauveur, de le demander pour lui. Jean s'inclina sur la poitrine de son bon Maître, en lui disant : « Qui est-ce? Seigneur! » et Jésus le lui indiqua. O tendresse de l'Homme-Dieu pour son disciple! Il le laisse reposer sur son cœur, et lui communique ainsi les biens immenses dont il est la source.

Et puis, quelle touchante marque de tendresse ne lui donne-t-il pas, sur le point d'expirer, en lui confiant SA MÈRE! O mystère capable de nous faire encore tressaillir! Jean devient par là l'enfant de Marie, et nous avec lui. Le Sauveur qui a Dieu pour Père, prend Jean pour frère et nous avec lui. Il nous rend ainsi enfants adoptifs du Créateur de l'univers et de la Médiatrice de notre salut. O faveur qui en renferme une infinité d'autres et nous conduit finalement à la béatitude éternelle!... Pour combler la mesure envers son disciple, Jésus l'associa à ses tourments et lui fit mériter l'auréole du MARTYRE. Les saints Pères en outre lui donnent les beaux TITRES de prince des docteurs, d'aigle royal, de théologien par excellence, de secrétaire du Verbe incarné; autant de noms glorieux, qui prouvent l'abondance des dons qu'il reçut de Celui dont il était aimé.

Que nous sommes loin de correspondre, comme le disciple

Digitized by Google

bien-aimé, à tant de faveurs que nous recevons ! Nous préférons les biens sensibles aux biens spirituels, tandis que Jean nous donne l'exemple du renoncement à tout ce qui est créé, et s'applique uniquement à aimer le Bien suprême et incréé. — Transportons-nous en esprit dans l'étable de Bethléem, afin d'y méditer le dénûment de l'Enfant-Dieu. Par là nous nous dépouillerons de toute affection terrestre, et, comme saint Jean, nous saurons tout sacrifier pour le Sauveur et partager ses privations.

O Jésus devenu pauvre pour notre amour ! faites-moi comprendre que m'attacher à la terre au lieu de vous aimer uniquement, c'est préférer le rayon au soleil, la goutte d'eau à l'océan, l'atome à tout l'univers. Saint Jean n'avait d'autre trésor que vous et votre divine Mère ; ne me laissez pas placer mes affections, ni concentrer mes pensées et mes désirs ailleurs qu'en vous. Je suis RÉSOLU : 1° De considérer souvent votre infinie charité et vos bienfaits sans nombre. 2° De vous demander avec instance le don de votre saint amour.

---

28 DÉCEMBRE. — Le martyre des Innocents.

PRÉPARATION. — « Une voix a retenti dans Rama, dit Jérémie, la voix de Rachel pleurant ses enfants.[1] » Nous verrons demain qu'au point de vue de la foi, le martyre des Innocents est : 1° Glorieux et avantageux pour eux. 2° Instructif pour nous. — Puisque souffrir sans l'avoir mérité est une gloire désirable, nous embrasserons désormais avec amour les reproches et les accusations injustes, en vue de plaire à l'Enfant-Dieu. *Placeo mihi in contumeliis, in persecutionibus pro Christo.*[2]

1° MARTYRE DES INNOCENTS, GLORIEUX ET AVANTAGEUX POUR EUX.

Quel bonheur et quelle gloire pour les saints Innocents de subir la mort destinée à l'Enfant divin ! Baptisés dans leur sang, comme nous l'avons été dans l'eau sainte, ils sont de VRAIS MARTYRS. Nous n'avions pas l'usage de la raison, quand nous recevions la foi, la grâce, l'adoption divine, les droits à l'héritage des

(1) Jer. 31. (2) II Cor. 12, 10.

Digitized by Google

Saints. Pourquoi n'auraient-ils pas reçu de même, sans le savoir, avec le baptême de sang, les dons, les privilèges, l'auréole et la palme des martyrs ? — Ils ont même l'honneur d'en être les PRÉMICES, ou les premiers qui, par leur mort, ont rendu témoignage au Verbe incarné, illustrant tout à la fois sa naissance et les commencements de l'Eglise qu'il venait fonder. Fleurs des martyrs, dit saint Augustin, ils ont fait leur apparition comme les premiers bourgeons de l'année, au milieu du froid de l'infidélité ; et le vent glacé de la persécution les a emportés.

Heureux enfants, qui sont mûrs pour le ciel avant d'avoir CONNU LA TERRE. Semblables à la colombe de l'arche, à peine ont-ils entrevu l'exil, qu'ils regagnent les confins de la patrie. Ils vont dans les limbes annoncer aux Patriarches le lever du Soleil de justice. Le fer, il est vrai, les a moissonnés sur le seuil même de la vie, et la tempête les a brisés comme des roses qui viennent d'éclore ; mais tandis que l'Enfant divin entre en ce monde comme dans une arène de luttes et de souffrances, eux le quittent triomphants pour goûter le repos et les joies d'une vie plus heureuse.

Saluons-les avec amour et félicitons-les de leur BONHEUR. Implorons surtout leur crédit auprès de l'Enfant-Dieu. Prions-les de nous obtenir la SIMPLICITÉ de l'esprit et du cœur, afin que cherchant Jésus seul par nos pensées, nos affections et nos désirs, nous méritions ces palmes et ces couronnes dont se joue, dit l'Eglise, leur charmante innocence.

Mais ne nous contentons pas de les prier, faisons plus : 1° Pratiquons la droiture ou la pureté d'intention, qui n'envisage que Dieu et son bon plaisir, et qui convient si bien à l'enfance chrétienne. — 2° Ne nous mettons point en peine de ce que les hommes penseront ou diront de nous, et n'attachons d'importance qu'au jugement de Dieu. — O Jésus ! par l'intercession des saints Innocents, faites-moi placer ma gloire à être humilié et persécuté pour votre nom, pourvu que vous-même en soyez glorifié. Faites-moi vivre en ce monde comme si j'y étais seul avec vous seul.

2° MARTYRE DES INNOCENTS, INSTRUCTIF POUR NOUS.

Le mystère de ce jour nous montre comment Dieu, se jouant de la malice des hommes, fait tourner tous leurs projets à

Digitized by Google

l'exécution de SES DESSEINS. Hérode cherche le Rédempteur et croit l'envelopper dans un massacre général. Et c'est ce massacre même qui glorifie l'Enfant divin, répand au loin le bruit de sa naissance et la rend illustre par le sang des martyrs. Ce n'est pas encore le temps de le confesser à haute voix devant les tribunaux, et voici que déjà des enfants sans parole le confessent par leur mort. O sagesse toute-puissante de notre Dieu!

Ces Enfants meurent parce qu'ils ont au plus deux ans, *A bimatu et infra*, en d'autres termes, parce qu'ils sont INNOCENTS; pour nous apprendre à ne point nous scandaliser, en voyant les justes souffrir ici-bas, et en nous voyant nous-mêmes en butte à l'injustice et à la calomnie. — Souvent vous vous plaignez d'être accusé, repris, puni sans avoir rien fait de mal. Eh! ne vaut-il pas mieux porter la croix des innocents que celle des coupables? La première ressemble à la croix de Jésus, des Saints et des Martyrs; la seconde au châtiment des pécheurs.

Etre INNOCENT ET SOUFFRIR est donc le caractère des prédestinés, la marque la plus sûre de notre union et ressemblance avec Jésus, le signe non équivoque de l'amour de Dieu pour nous. Que seraient devenus les jeunes Saints dont nous célébrons le martyre, si la main du bourreau ne les eût immolés comme de tendres victimes? Peut-être que plus tard, entraînés par le monde et emportés par leurs passions, ils se fussent joints à ceux qui ont crucifié le Messie et eussent abouti au malheur éternel, tandis que maintenant ils sont heureux à jamais. — ADORONS la volonté de Dieu chaque fois qu'elle nous éprouve ou nous contrarie dans nos projets, nos résolutions et nos désirs.

O Seigneur! je crois que VOTRE CONDUITE est toujours infiniment sage, infiniment parfaite et infiniment aimable. Vous ne m'envoyez de peine, ni n'en permettez aucune que pour le bien de mon âme, soit la guérison de mon orgueil, soit l'expiation de mes péchés, soit l'acquisition de quelque vertu et l'accroissement du mérite nécessaire à mon entrée dans la gloire. O mon Dieu! me voici RÉSOLU : 1° D'accepter toute affliction, infirmité, maladie, tentation, sans examen et sans aigreur, avec une soumission pleine et entière à votre bon plaisir. 2° De vous demander souvent la résignation et la patience et de m'offrir à vous chaque jour pour endurer, avec Jésus, Marie et les saints martyrs, toutes sortes de peines, même les plus sensibles, les plus injustes et les moins méritées. *Placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo.*

Digitized by Google

29 DÉCEMBRE. — Les anges à la crèche.

PRÉPARATION. — Dieu, dit saint Paul, a ordonné à ses Anges d'adorer le Verbe incarné.[1] Nous méditerons : 1° Les hommages que rendent à l'Enfant divin les Esprits bienheureux. 2° Le cantique qu'ils entonnent à la gloire du Très-Haut. — Les fruits principaux de cette méditation seront de nous anéantir avec les Anges devant le Verbe incarné et de rendre par lui tout honneur à Dieu ; ce qui nous assurera la paix intérieure. *Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*[2]

1° Hommages rendus par les anges a l'enfant dieu.

Qui n'admirera les légions angéliques descendant des hauteurs des cieux et venant illuminer de leurs splendeurs une humble grotte de Bethléem? Là, dans ce réduit abandonné, elles se pressent en foule, au milieu de la nuit, et SE PROSTERNENT la face contre terre pour rendre leurs hommages à un faible et obscur nouveau-né. Qu'y a-t-il donc dans cet Enfant qui les attire et les fascine à ce point? Ah ! c'est que ce petit Etre ignoré du monde, sans force, sans éclat, sans parole, est le même qui a créé l'univers, qui a fait briller les astres au firmament, qui a multiplié dans le ciel les Intelligences célestes et peut encore, par un seul acte de sa volonté, produire des mondes à l'infini et les anéantir en un instant. Verbe divin, adoré des Anges avant la création, il a pris notre nature sans rien perdre de la sienne, et, par un prodige inouï de sa puissance et de sa charité, il a réuni dans sa personne l'humanité et la divinité. Oh ! combien il mérite l'ADORATION des Esprits bienheureux !

A cette adoration, ceux-ci ont joint l'AMOUR. Qui n'aimerait pas en effet Celui qui possède en sa personne toutes les perfections divines et humaines, toutes les amabilités du ciel et de la terre? Les Anges confessent leur néant en sa présence ; ils reconnaissent qu'à lui seul ils doivent leurs lumières, leur innocence, leur sainteté, leur grandeur, leur éternelle béatitude ; et, pénétrés de

(1) Hebr. 1, 6. (2) Luc. 2, 14.

Digitized by Google

reconnaissance et d'amour envers lui, ils se consacrent sans réserve à leur Dieu devenu pauvre pour nous enrichir. Prévoyant notre bonheur et la gloire qu'en recevra le Très-Haut, ils ne cessent d'exalter avec tendresse le Verbe incarné, d'avoir su si bien harmoniser dans sa personne la grandeur et la petitesse, la toute-puissance et la faiblesse, la souveraineté et la dépendance ; d'avoir enfin su concilier les droits de la justice avec ceux de la miséricorde, droits si incompatibles sans l'intervention d'un Dieu. Toutes ces considérations jettent les Esprits bienheureux dans des extases d'amour, et ils brûlent du désir de publier partout les merveilleuses inventions de leur Dieu fait Enfant.

O Jésus ! communiquez-moi une FOI VIVE qui m'éclaire sur vos grandeurs et me fasse mesurer la distance que vous avez daigné franchir pour arriver jusqu'à mon néant. O majesté souveraine, voilée et abimée sous la forme la plus humble ! je vous adore, je me soumets à vous. O beauté éternelle, inaccessible au genre humain coupable, je puis aujourd'hui vous contempler et vous aimer sous l'aspect si gracieux du plus charmant des enfants des hommes. Je vous aime donc et je ME CONSACRE entièrement à vous jusqu'à mon dernier soupir.

2° LE CANTIQUE DES ANGES.

Après avoir rendu leurs hommages au Verbe incarné, les Esprits célestes n'ont rien de plus empressé que de faire part AUX HOMMES de l'heureuse nouvelle qui sera pour toute la terre le sujet d'une grande joie. L'un d'eux que l'on croit être saint Gabriël, apparaît donc sous forme humaine dans une lumière éblouissante, à des bergers qui faisaient paître leurs troupeaux non loin de Bethléem. Il leur annonce la naissance du Messie promis et leur indique à quels signes ils le reconnaîtront. Et aussitôt, dit saint Luc, une multitude de voix de la milice angélique se mirent à louer le Seigneur et elles chantaient : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! [1] »

« GLOIRE A DIEU, » c'est-à-dire : Dieu soit glorifié, au ciel et sur la terre, dans les anéantissements de son Fils ! AU CIEL, par les Esprits bienheureux qui, selon la pensée de saint Paul, doivent

(1) Luc. 2, 13-14.

Digitized by Google

aux mérites du Verbe incarné leur fidélité à Dieu, dans la grande lutte que saint Michel et ses Anges soutinrent contre Lucifer et les siens. — SUR LA TERRE, par tous les hommes sans exception, puisque tous ont été rachetés, restaurés, en vertu des abaissements de Celui qui daigne naître ici-bas dans une étable, quoiqu'il règne sur un trône sublime au plus haut des cieux. — Gloire à Dieu pour un tel mystère de puissance et d'amour! Si des millions de mondes, peuplés de Séraphins, s'occupaient toute l'éternité à chanter les divines louanges, jamais ils ne parviendraient à rendre au Père céleste l'honneur que lui procure, en un instant, son adorable Fils dans la grotte de Bethléem. — Unissons-nous aux Intelligences angéliques et surtout au Verbe incarné, pour rapporter à Dieu toutes nos pensées, tous nos projets, toutes nos intentions et jusqu'aux battements de notre cœur; ne faisons rien, ne souffrons rien, sans l'offrir au Seigneur en union avec les mérites infinis de Jésus.

Par ce moyen, nous trouverons facilement LA PAIX que les Anges ont promise aux hommes de bonne volonté. Nous aurons la paix avec DIEU; le Sauveur nous l'apporte en détruisant par son innocence le péché dans nos cœurs; — la paix avec le PROCHAIN, si nous pratiquons la douceur que Jésus Enfant nous enseigne de la crèche où il repose; — la paix avec NOUS-MÊMES, en réprimant en nous les trois concupiscences que l'Enfant divin combat dès son berceau, par son humilité, sa pauvreté et sa patience. — Cette triple paix sera le résultat de notre BONNE VOLONTÉ, c'est-à-dire, selon les interprètes, de notre droiture à remplir nos devoirs en vue de plaire à Dieu, quand même ils exigent de pénibles sacrifices.

O Jésus! par l'intercession de Marie, de Joseph et des Intelligences célestes, inspirez-moi le courage de RENONCER généreusement à tout ce qui peut blesser vos infinies perfections et altérer tant soit peu la sérénité de mon âme. Comm uniquez-moi la grâce: 1° De vous rendre GLOIRE DE TOUT. 2° De vous servir avec cette pureté de conscience qui nous assure LA PAIX. *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

Digitized by Google

30 DÉCEMBRE. — Les bergers à la crèche.

PRÉPARATION. — La nuit de Noël, un Ange annonce à des bergers la naissance du Messie : « Vous trouverez, leur dit-il, un Enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche.[1] » 1° Que marquent ces signes? 2° Quelle conduite tiennent les Bergers? — Entrons dans leurs sentiments : adorons, aimons, remercions Celui qui vient nous apporter la foi, la grâce et le salut. *Invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio.*

1° SIGNES QUI FONT RECONNAÎTRE L'ENFANT-DIEU.

C'était la nuit de Noël. « Des pasteurs, dit saint Luc, veillaient sur leurs troupeaux. Un Ange leur apparaît. Une lumière divine les entoure, et ils en sont tout effrayés. « Ne craignez rien, leur dit le Messager céleste. Je vous annonce le sujet d'une grande joie.[2] Un Sauveur, un Enfant, vous est né. » — SON ENFANCE est donc le premier signe auquel vous le reconnaîtrez. C'est par l'abaissement qu'il vient sauver l'humanité révoltée; il vient apprendre à l'homme superbe et rebelle, les vertus d'humilité, de soumission, d'obéissance. Il vient dire à tous, sans exception : « Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, par votre docilité, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.[3] »

« Vous trouverez un Enfant enveloppé de langes, » continue le Messager céleste. CES LANGES, second signe pour reconnaître Jésus, nous rappellent, selon saint Bernard, la PAUVRETÉ de l'Enfant divin, et nous enseignent en conséquence à nous détacher de tout, à renoncer de cœur aux biens terrestres, aux plaisirs des sens, aux satisfactions qui nous éloignent de Jésus. En voyant ce Riche par excellence devenu pauvre pour notre amour, ne devrions-nous pas mettre notre joie à partager son dénûment et ses privations, les estimant comme de précieux trésors?

La crèche, à son tour, nous aide à reconnaître notre Sauveur, selon cette parole de l'Ange : « Vous trouverez un Enfant couché dans une CRÈCHE. » Celle-ci est pour Jésus le lit de la souffrance,

(1) Luc. 2. 12. (2) Luc. 2, 8-11. (3) Matth. 18, 3.

Digitized by Google

et pour nous l'école de la résignation. En outre, selon saint Augustin, elle nous révèle un grand mystère. Comme la divinité du Verbe était un aliment trop fort pour notre faiblesse, la Sagesse incréée s'abaissa jusqu'à nous, prit notre chair, se mit ainsi à notre portée et se fit notre nourriture. O prodige de tendresse et de charité !

Jésus se manifeste donc aux esprits HUMBLES, aux cœurs DÉTACHÉS, aux âmes qui souffrent avec PATIENCE et qui souhaitent vivement de s'UNIR à lui. Avons-nous ces dispositions ? Pouvons-nous porter à la crèche, comme les Bergers, d'humbles sentiments de nous-mêmes, un cœur dégagé, une résignation habituelle et un désir fervent de recevoir Jésus ? Combien de fois ne nous sommes-nous point approchés de l'autel ou de la table sainte, avec un esprit vain, un cœur terrestre, une volonté peu soumise et une âme trop peu désireuse de trouver le souverain Bien !

O mon Dieu ! je me propose d'aller toujours à Jésus dans la sainte communion : 1° Avec un profond sentiment de mon néant et de mon impuissance au bien, comme il convient à une âme toujours enfant dans la vie spirituelle. 2° Avec un cœur purifié des affections terrestres et aimant les privations ou les langes de la pauvreté. 3° Avec une volonté résignée à souffrir, comme l'Enfant divin dans la crèche et sur la paille où il repose. Inspirez-moi, Seigneur, les plus ardents désirs de m'unir à lui et de puiser dans cette intime union la force de pratiquer désormais l'HUMILITÉ toujours docile, — le DÉTACHEMENT soutenu par la mortification, — et la PATIENCE qui nous donne la paix et la sérénité jusque dans les plus amères afflictions.

2° CONDUITE DES BERGERS, LA NUIT DE NOËL.

A peine les Anges eurent-ils disparu, que les Bergers se dirent entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem, et voyons le prodige qui vient de s'opérer, et que le Seigneur nous a révélé. » Et ils se hâtèrent vers l'Etable. — O heureux effets de la VIGILANCE et de la promptitude à OBÉIR ! les Bergers sont les premiers qui contemplent leur Sauveur. « Combien de nobles, de puissants, de sages selon le siècle, s'écrie saint Bernard, étaient mollement couchés et endormis, à l'heure où ces hommes simples veillaient ! Et ils ne furent pas trouvés dignes de partager leur bonheur.

Digitized by Google

Ils n'entendirent pas la voix des Anges qui chantaient : Gloire à Dieu au plus haut des cieux. » Qu'il est donc important d'exercer la vigilance, et d'obéir sans retard à la voix de Dieu qui nous appelle et nous inspire de faire le bien ! *Et venerunt festinantes.*[1]

Entrés dans la grotte de Bethléem, les heureux visiteurs y trouvèrent Marie, Joseph et l'Enfant couché dans une crèche. Avec quelle foi vive ils ADORÈRENT leur Rédempteur ! Sa faiblesse, sa pauvreté, ses souffrances, loin de les scandaliser, les touchèrent jusqu'aux larmes et leur firent mieux découvrir, dans le Nouveau-Né, le Messie annoncé par les prophètes, Celui dont les douleurs et les humiliations devaient régénérer le monde. — Entrons dans leurs sentiments et méditons en silence les mystères d'un Dieu devenu pauvre, passible et mortel pour notre amour.

Saint Luc ajoute que les Bergers se retirèrent en LOUANT et en BÉNISSANT le Seigneur, et qu'ils ne purent se défendre de publier partout les prodiges dont ils avaient été les témoins privilégiés. — A leur exemple, BÉNISSONS et REMERCIONS le Tout-Puissant de nous avoir sauvés par une merveille aussi étonnante que celle de l'Incarnation du Verbe éternel. ADORONS avec eux le Créateur devenu créature pour restaurer son ouvrage et le rendre digne de lui. VEILLONS sans cesse afin d'entendre sa voix qui nous appelle à l'aimer et à imiter ses vertus.

O Jésus, Enfant divin ! parlez à mon cœur comme à celui des Bergers, et, par l'intercession de Marie et de Joseph, accordez-moi la grâce : D'imiter leur VIGILANCE en me levant promptement le matin, pour vaquer à mes devoirs. — De porter à l'oraison et à la sainte messe LES SENTIMENTS de respect, de reconnaissance et de dévotion, qui les animaient dans l'étable. — De puiser comme eux dans la prière, le ZÈLE ARDENT de ma sanctification et du salut des âmes, afin de glorifier et de louer Dieu en tout, dans les revers comme dans les succès. *Glorificantes et laudantes Deum.*

(1) Luc. 2.

Digitized by Google

31 DÉCEMBRE. — La Vierge-Mère à la crèche.

PRÉPARATION. — Après avoir vu les Anges et les Bergers à la crèche de Bethléem, nous y considérerons la divine Mère, et nous méditerons : 1° Les sentiments dont elle y était animée. 2° Les dispositions que nous devons y prendre nous-mêmes. — Ensuite nous remercierons Dieu des grâces qu'il nous a faites pendant l'année qui finit; nous lui demanderons pardon de nos fautes et nous réveillerons notre ferveur pour l'année qui s'ouvre devant nous, bien décidés de commencer une nouvelle vie. *Dixi : nunc cœpi : hæc mutatio dexteræ Excelsi.*[1]

1° SENTIMENTS DE MARIE A LA CRÈCHE.

Marie fut la première à adorer son divin Fils et à RECONNAITRE combien elle lui était redevable. Repassant dans son esprit les faveurs insignes, les privilèges sans exemple qu'elle avait reçus, elle lui en rapportait toute la gloire. « O JÉSUS! lui disait-elle, à vous je dois de n'avoir point contracté la tache du péché originel, d'avoir été exempte de toute imperfection, d'être restée Vierge en vous enfantant, et d'avoir été comblée de plus de grâces que toutes les créatures ensemble. A vous je dois le bonheur et la gloire de vous avoir pour Fils, puisque vous m'avez choisie pour être votre Mère. O dignité qui me confond! ô bonheur qui n'a point son pareil! Mon Fils, que vous rendrai-je en retour d'un si grand bien, qui surpasse tous les autres biens? » — Ainsi la Vierge très humble remerciait l'Enfant divin dans l'effusion de son âme. *Fecit mihi magna qui potens est.*

Mais elle ne perdait point de vue qu'en devenant Mère du Rédempteur, elle avait donné au monde une victime destinée au sacrifice. Elle voyait donc AVEC DOULEUR ce tendre Agneau immolé déjà dès sa crèche, et commençant dès lors cette vie de privations, d'humiliations et de souffrances, qu'il allait terminer par une mort sanglante sur la croix. — O Vierge sainte! quelle amère pensée, au milieu de tant de joie! Les Anges et les Bergers bénissent le Seigneur, les cieux retentissent de chants d'allégresse, et votre

(1) Ps. 76, 11.

Digitized by Google

cœur aimant sans doute y prend une large part. Cependant qui nous dira ce qu'il souffrit alors, au souvenir des prophéties qui vous racontaient d'avance les tourments réservés au Sauveur à cause de nos péchés. Ah! faites-moi compatir à vos douleurs, tout en prenant part à vos joies. Inspirez-moi des sentiments de reconnaissance et de repentir.

Les peines intérieures de Marie, jointes à ses dispositions de gratitude envers Dieu, ne faisaient qu'augmenter sa tendresse et son DÉVOUEMENT à l'égard du Sauveur. Il lui semblait qu'en aimant son Fils davantage et en se consacrant sans réserve à son service, elle le remercierait mieux de ses bienfaits et le dédommagerait plus entièrement des outrages et des tourments dont il devait être l'objet. Aussi, près de la crèche, son cœur était comme un brasier d'amour envers Jésus. Elle s'offrait à lui en perpétuel holocauste, désirant se consumer pour lui plaire, et se déclarant prête à accomplir toutes ses volontés, tous ses désirs. Les Séraphins pouvaient apprendre d'elle comment il faut aimer le Rédempteur.

O divin Enfant! je m'unis à Marie et à Joseph pour vous REMERCIER des faveurs insignes que vous avez prodiguées à la bienheureuse Vierge, votre Mère et la mienne. Faites-moi prendre part à ses JOIES et à ses DOULEURS en méditant les mystères de votre Enfance, toujours mêlés de saintes tristesses et de suavités ineffables. Communiquez-moi le DÉVOUEMENT qui animait le cœur de Marie dans l'étable de Bethléem, lorsqu'elle vous considérait comme la victime du genre humain immolée dès votre naissance pour notre bonheur et notre salut.

2° DISPOSITIONS A PRENDRE EN CE JOUR AUPRÈS DE LA CRÈCHE.

En considérant le Dieu du ciel descendu sur la terre pour nous combler de biens, quels sentiments de GRATITUDE devraient remplir nos cœurs! Si pendant cette année, nous avons échappé à tant de malheurs arrivés à d'autres; si nous avons conservé la vie, la santé; si nous avons surtout gardé la foi, l'espérance et la grâce, participé aux sacrements de l'Eglise et à tous les trésors de la Rédemption, c'est à l'Enfant Jésus que nous en sommes redevables. De la crèche où il repose, il nous mérite auprès de son Père tous les biens qui nous sont départis, au spirituel et au temporel. — Remercions-le donc avec toute l'effusion dont nous

Digitized by Google

sommes capables, en nous unissant à la divine Mère et à son Epoux, saint Joseph.

Mais tant de bienfaits que nous avons reçus pendant cette année, nous ont-ils toujours trouvés reconnaissants et fidèles? Hélas! combien DE FAUTES n'avons-nous pas commises! combien de résistances à la grâce, en retour des attentions continuelles du Père céleste envers nous! Ah! comment réparer tant de pertes de temps, de dissipations, d'inutilités; tant de négligences, de tiédeur, d'infidélités; tant de péchés véniels commis par inattention, par lâcheté, par habitude? Qui pourra nous laver, nous purifier de toutes ces souillures? Nul autre que l'Enfant divin. Par ses larmes et son innocence, jointes à NOTRE REPENTIR, il effacera les taches de notre âme. — Prosternés donc devant sa crèche, mêlons nos larmes aux siennes, frappons-nous la poitrine et implorons notre pardon.

Le pardon toutefois ne suffit point, si nous n'assurons l'AVENIR. A la veille d'une année nouvelle, prévoyons ce qui nous attend. Que de fautes à éviter, de luttes à soutenir, de devoirs à remplir fidèlement! Pour nous acquitter de ces obligations, le meilleur moyen serait d'AIMER ardemment l'Enfant-Dieu, de nous attacher à lui d'esprit et de cœur, de le prier sans relâche, de nous confier en lui et de chercher en lui seul, par l'entremise de sa Mère, lumière, force et courage. Avec son assistance, nous pourrons désormais : 1° Veiller sur nous-mêmes et fuir soigneusement tout ce qui peut l'offenser. 2° Triompher des tentations et nous tenir toujours en garde contre nos penchants vicieux. 3° Accomplir exactement tous nos devoirs, de manière à contenter le Seigneur et à conserver toujours la paix de l'âme, quelles que soient les épreuves qui exercent notre vertu.

O Jésus, adorable Enfant! de la crèche où vous souffrez pour moi, daignez m'envoyer un rayon de lumière, qui me montre vos tendresses à mon égard et mes ingratitudes envers vous. Inspirez-moi l'esprit de reconnaissance et de repentir. Que le souvenir de vos bienfaits et de ma perfidie me presse sans relâche de vous aimer et de réparer le passé par un redoublement de ferveur dans votre service. *Et dixi : nunc cœpi; hæc mutatio dexteræ Excelsi.*

Digitized by Google

31 DÉCEMBRE. (BIS.) — Le dernier jour de l'an.

PRÉPARATION. — Pour nous disposer, en finissant l'année, à une mort sainte et précieuse devant Dieu, nous méditerons : 1° Les mystères renfermés dans le dernier jour de l'an. 2° Les sentiments que ce jour doit nous inspirer. — Notre bouquet spirituel sera la parole du saint roi Ezéchias : « Je repasserai dans l'amertume de mon cœur toutes les années de ma vie, » pour pleurer mes fautes, remercier Dieu de ses bienfaits et me renouveler dans son service. *Recogitabo annos meos in amaritudine animæ meæ.*[1]

1° MYSTÈRES RENFERMÉS DANS LE DERNIER JOUR DE L'AN.

Ce jour nous fait penser à la BRIÈVETÉ DE LA VIE. « Elle passe, dit l'Esprit-Saint, comme un oiseau qui fend les airs, comme une flèche qui vole à son but, sans laisser aucune trace.[2] Chaque année, en effet, est comme un rapide voyage dont il ne reste que des souvenirs. Et ces souvenirs, sont-ils toujours agréables, toujours sans amertume? Hélas! notre existence ici-bas semble absorbée par la multitude de nos douleurs. Motif pour nous de nous détacher de la terre, où les vraies joies sont si rares, et en même temps si fugitives!

Le dernier jour de l'an réveille, d'ailleurs, en nous la pensée de l'HEURE SUPRÊME, qui nous enlèvera de ce monde périssable. Comme il coïncide avec l'époque où nous célébrons la Circoncision du Rédempteur, il nous fait penser aux douleurs qui nous attendent en cette vie et qui aboutiront à la mort. D'ailleurs, les langes de l'Enfant-Dieu nous présagent notre linceul, et son maillot, notre sépulture. Notre berceau n'est-il pas, en effet, l'image de notre tombe, et notre premier jour ici-bas ne doit-il pas nous faire prévoir le dernier? Comme cette année a passé moment par moment, ainsi s'écoulera notre vie tout entière. Heureux qui l'emploie à mériter une sainte mort! *Beati mortui qui in Domino moriuntur.*[3]

Quand une année s'achève, une autre se présente à nous,

(1) Is. 38, 15. (2) Sap. 5, 9-12. (3) Apoc. 14, 13.

Digitized by Google

pleine de problèmes, qui souvent nous jettent dans l'inquiétude. Ainsi en sera-t-il à notre dernière heure, quand notre âme sera sur le point de franchir les bornes du temps pour entrer dans l'éternité. L'ÉTERNITÉ! quelle âme assez intrépide ou assez téméraire pour y pénétrer sans effroi? Malheur à qui se trouve alors privé de la grâce de Dieu! Tâchons de nous rendre favorables Jésus et Marie, afin qu'au jour de notre mort ils nous accueillent avec bonté et nous reçoivent dans la béatitude sans fin.

O Jésus! dès votre naissance, vous avez travaillé à assurer mon éternité, et votre divine Mère avec vous. Accordez-moi le courage de vous imiter dans votre sollicitude à cet égard. Faites-moi donc comprendre : 1° Le néant de LA VIE qui n'est pas employée pour vous. 2° Le prix de LA MORT préparée par une sainte vie. 3° La RÉCOMPENSE infiniment grande réservée à ceux qui vous servent fidèlement. Que nul travail ne me semble pénible, à la pensée de mériter une gloire qui n'aura POINT DE FIN. *Nullus labor durus, quando gloria æternitatis acquiritur.*[1]

2° SENTIMENTS QUE DOIT INSPIRER LE DERNIER JOUR DE L'AN.

Quelles impressions de repentir devrait produire dans nos cœurs le souvenir de l'année qui vient de s'écouler! Dans l'intention de Dieu, elle était comme cette somme d'argent, que le maître avait confiée à son serviteur, en lui recommandant de la faire fructifier. Hélas! qu'est-elle devenue? combien de fautes et d'imperfections! Tant de grâces reçues, et si peu de profit! tant de moments perdus ou employés inutilement! tant de devoirs remplis sans régularité, sans constance, sans intention! tant d'occasions négligées où nous aurions pu croître en vertus et en mérites! Quels motifs de componction, à la fin d'une année où tant de fois nous avons promis à Dieu de l'aimer sans réserve!

La vue de ces misères sans cesse renaissantes devrait nous faire mieux apprécier la miséricorde divine à notre égard. Malgré nos oublis, notre lâcheté, notre ingratitude, le Seigneur ne se lasse pas de nous combler de biens. Il semble même multiplier ses bienfaits, en raison de nos infidélités. De quels maux ne nous a-t-il pas préservés ou délivrés, pendant le cours de cette année! Que de faveurs ne nous a-t-il pas prodiguées! La conservation de

(1) S. Jérôme.

Digitized by Google

notre vie, les secours naturels et surnaturels, la prière, les sacrements, les avis utiles, les bons exemples, tous les moyens de sanctification et de salut! tous ces biens ne réclament-ils pas en ce jour le juste tribut de notre reconnaissance?

Et cette reconnaissance, comment la témoigner à Dieu, si ce n'est par une vie plus sainte et plus fervente? L'année qui va s'ouvrir nous est offerte par le Seigneur, comme un champ nouveau à ensemencer pour le ciel. Promettons-lui donc: 1° D'éviter désormais toute faute délibérée, quelque légère qu'elle nous paraisse. 2° D'être à l'avenir plus avares du temps, plus soigneux dans nos pratiques de piété, toujours recueillis et toujours fidèles à la grâce. 3° De combattre sans relâche notre défaut dominant, d'exercer chaque jour les vertus, surtout les plus contraires à nos vices, et les plus capables d'assurer notre persévérance finale.

O Jésus Enfant! pendant que vous commencez dans l'Etable votre pénible course parmi nous, la fin de cette année me rappelle le terme, peut-être prochain, de ma carrière ici-bas. Heureux si, au dernier de mes jours, je puis me rendre le témoignage d'avoir expié MES FAUTES par la pénitence, — d'avoir profité de VOS BIENFAITS — et de m'être SANCTIFIÉ chaque jour davantage. Par l'intercession de Marie et de Joseph, accordez-moi le PARDON de mes péchés, — l'esprit de RECONNAISSANCE envers vous, — et la FIDÉLITÉ la plus entière aux grâces de chaque heure et de chaque instant.

Digitized by Google

MÉDITATIONS POUR LES FÊTES.

OCTOBRE. SAINTE THÉRÈSE.* — **Son humilité.**

PRÉPARATION. — L'humilité, fondement de l'édifice spirituel, fut des plus parfaite dans notre Sainte. Pour l'imiter, nous méditerons : 1° Les humbles sentiments dont elle était animée. 2° Comment elle supportait les mépris et les calomnies. — Puis nous prendrons, à son exemple, les dispositions de Celui qui, étant Dieu, s'est anéanti pour nous jusqu'à se laisser rassasier d'opprobres. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*[1]

1° SENTIMENTS D'HUMILITÉ QUI ANIMAIENT SAINTE THÉRÈSE.

La seule pensée qu'on pourrait connaître les faveurs dont Dieu la comblait, AFFLIGEAIT tellement notre Sainte, qu'elle aurait voulu être enterrée vive pour ne plus paraître aux yeux des mortels. « Que crains-tu ? lui dit un jour le Sauveur ; si les hommes connaissent les grâces que je te fais, ils ne pourront que me louer ou te blâmer. » La Sainte assure que ces paroles la tranquillisèrent. — Comme on la voyait en si grande réputation de sainteté, on lui dit : « Ma Mère ! gardez-vous de la vaine gloire. » « La vaine gloire ! reprit-elle avec surprise, je ne sais de quoi ; ce sera beaucoup si, en considérant ce que je suis, je ne tombe pas dans le désespoir. »

Les grâces insignes qu'elle recevait du ciel, loin de la faire changer de sentiments, l'HUMILIAIENT DAVANTAGE. « Je ne me trouve pas meilleure à cause de cela, disait-elle ; j'en suis au contraire plus mauvaise, puisque je profite si peu de tant de bienfaits. Il me semble donc que de tout point, il n'y a pas eu sur la terre de créature pire que moi. » Qui n'admirerait de tels sentiments ? — La Sainte s'humiliait surtout de SES MANQUEMENTS et de ses imperfections. A la vive lumière dont Dieu l'éclairait, elle comprenait que la moindre faute est un mal immense, puis-

(*) Sa fête se célèbre le 15 octobre.

(1) Phil. 2, 5.

Digitized by Google

que nous blessons par là les attributs du Créateur, que nous devrions manifester et glorifier par nos vertus. Elle aurait voulu qu'on publiât partout ses péchés, afin, disait-elle, que je cesse de tromper le monde, qui croit trouver en moi quelque bien.

Oh ! que ces dispositions d'humilité sont capables de vous CONFONDRE, vous qui êtes si souvent épris de vos talents, de vos qualités, de vos prétendus mérites ! Ne voyez-vous pas combien la bonne opinion que vous avez de vous-même, vous déprécie aux yeux de Dieu ? Que vous sert-il de vous élever en vos pensées, lorsque la Sagesse incréée vous a en horreur, elle qui résiste aux superbes ? Au contraire vous serez estimé du Seigneur, si vous lui rendez gloire en tout par un vrai sentiment d'humilité. « Celui-là est vraiment grand, dit saint Jean Chrysostome, qui se méprise sincèrement, ne dit rien à sa louange, et se croit devenu, par ses défauts, le dernier de tous. » — O mon Dieu ! pour l'amour de Jésus, de Marie et de Thérèse, rendez-moi tel que vous me souhaitez, humble et soumis comme doit l'être une créature envers son Créateur.

2° PATIENCE DE SAINTE THÉRÈSE DANS LES HUMILIATIONS.

Thérèse n'était pas de cette espèce d'humbles qui, bien qu'ils aient parfois une basse opinion d'eux-mêmes et qu'ils l'expriment devant les autres, ne peuvent cependant souffrir qu'on leur parle de leurs défauts. Non seulement elle se regardait comme imparfaite, mais elle désirait être regardée et traitée comme telle PAR LES AUTRES. Chose merveilleuse ! elle allait jusqu'à dire qu'il n'y avait point de musique plus douce à son cœur, que d'entendre blâmer ses manquements. Combien de mauvais traitements n'eut-elle pas souvent à subir ! Elle en ressentait néanmoins plus de joie, que de se voir honorée et louée. En arrivant à Séville, elle fut dédaignée et mal accueillie : « Dieu soit béni ! s'écria-t-elle alors ; on me reconnaît ici telle que je suis. » Les actes de sa canonisation attestent que plus on l'offensait, plus on s'en faisait aimer. N'est-ce pas le contraire qui arrive, quand on a froissé votre amour-propre ? Que de chagrins, de froideurs, d'aversions même, lorsqu'on vous dédaigne ou qu'on vous néglige !

L'humilité courageuse de notre Sainte la rendait même JOYEUSE sous le poids des plus noires calomnies. Bien des fois cette âme séraphique fut traitée d'hypocrite, de trompeuse, d'orgueilleuse,

Digitized by Google

de visionnaire, du haut même de la chaire et en sa présence. Loin de s'en plaindre, elle se réjouissait d'être par là conforme à son divin Maître, devenu pour nous l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple.

A l'exemple de cette généreuse amante de Jésus crucifié, disposons-nous à recevoir EN PAIX, sans nous troubler, ni nous laisser abattre, tout ce qui pourrait attaquer notre honneur, notre réputation et nous rendre vils, abjects et criminels aux yeux de tous, tandis que nous serions innocents devant Dieu. Ne vaut-il pas mieux porter la croix de Jésus, l'innocence même, que celle des larrons coupables? La calomnie, les accusations, les reproches injustes devraient donc nous réjouir au lieu de nous attrister.

O Jésus! combien de fois, dans les réprimandes, n'ai-je pas dit peut-être : « Si je l'avais mérité, je m'y résignerais! » et j'oublie qu'en supportant une humiliation non méritée, je vous deviens semblable et par là même plus cher. Accordez-moi le courage d'embrasser désormais avec bonheur tout ce qui contrarie mon orgueil et la trop grande estime que je fais de moi-même.

II. — Dévotion de Thérèse au saint Sacrement.

PRÉPARATION. — L'Eucharistie est appelée « Mystère de foi. » Notre Sainte fit surtout éclater sa foi dans le culte qu'elle rendit à ce Sacrement d'amour. Nous verrons donc : 1° La vivacité de sa croyance à cet auguste Mystère. 2° Comment nous pourrons l'imiter. — Nous réveillerons notre foi sur la présence réelle du Roi de gloire dans nos tabernacles et nous souhaiterons de le recevoir, afin de vivre de sa vie divine. *Et qui manducat me, et ipse vivet propter me.*[1]

1° FOI VIVE DE THÉRÈSE A L'ADORABLE EUCHARISTIE.

Thérèse se plaisait à CONSIDÉRER l'Homme-Dieu comme le Compagnon de notre exil ici-bas. Il nous a fait une plus grande grâce, assurait-elle, en nous donnant l'Eucharistie, qu'en s'incarnant sur la terre. Lorsqu'elle entendait exprimer le regret de n'avoir

(1) Joan. 6, 58.

Digitized by Google

pas vécu avec le Sauveur conversant parmi les hommes : Que pouvons-nous désirer, répondait-elle, nous qui le possédons dans le très saint Sacrement ? N'est-il pas le bon Pasteur ? et les brebis qui se tiennent plus proche de lui, ne sont-elles pas les plus favorisées ?

Thérèse aimait surtout à RECEVOIR en elle ce Maître incomparable qui s'est fait lui-même l'Aliment de nos cœurs. Pendant vingt-trois ans, elle communia tous les jours, et chaque fois avec une telle ferveur et un tel désir, que, pour aller à la Table sainte, elle aurait osé passer, disait-elle, au travers d'une armée ennemie. Son visage ordinairement pâle devenait, après la communion, brillant comme le cristal, couleur de rose, et si majestueux, qu'on reconnaissait facilement à ce signe la présence de l'Hôte divin qu'elle avait reçu. Alors son âme perdait toute affection et tout désir, étant complètement unie à Dieu et absorbée en lui.

N'est-ce pas ainsi que NOUS DEVRIONS recevoir le Dieu qui nous a créés et rachetés, et qui se donne à nous si généreusement ? Mais, hélas ! nous communions souvent sans attrait, sans désir : nous savons à peine nous recueillir après avoir reçu Jésus ; et avec quel empressement nous terminons notre action de grâces, pour vaquer à nos affaires ! Ce manque de dévotion ne vient-il point de la faiblesse de notre foi ? Méditons les motifs qui nous persuadent d'adorer le Roi de l'univers sous les humbles espèces où il se cache et s'anéantit. Visitons-le souvent dans nos églises pour lui rendre nos hommages. Par ces moyens, notre croyance à sa divine présence deviendra plus ferme, et notre ferveur, en le recevant, sera plus ardente, ce qui nous attirera plus abondamment ses grâces.

O Jésus, les délices de mon cœur ! faites-moi comprendre quel bien infini vous êtes, afin que je sois, comme Thérèse, saintement épris de vous, désireux de vous visiter, de vous recevoir, de m'entretenir sans relâche avec votre bonté et de vivre par votre esprit. *Et ipse vivet propter me.*

2° IMITONS LA DÉVOTION DE THÉRÈSE A JÉSUS SACREMENT.

La Sainte révéla, après sa mort, que l'adorable Eucharistie avait toujours été sur la terre l'objet de sa PRÉDILECTION. « Nous qui sommes dans le ciel, disait-elle, et vous qui êtes sur la terre, nous devons être une même chose en pureté et en amour, nous

Digitized by Google

en jouissant, et vous en souffrant ; et ce que la divine Essence est pour nous dans le ciel, le saint Sacrement doit l'être pour vous sur la terre. » — Profitons de cet avis précieux ; cherchons dans l'adorable Eucharistie notre paradis en ce monde.

Nous l'y trouverons, si d'abord nous savons MÉDITER et PRIER au pied de nos autels. Là, dans le divin sacrifice, nous pouvons considérer tous les mystères de l'amour de Jésus : son incarnation, sa naissance, sa vie et sa mort. Sa présence permanente parmi nous nous prêche avec quelle assiduité et quelle sollicitude nous devons penser à lui, l'aimer, le prier, l'imiter, puisqu'il est toujours occupé de nous et de notre bonheur. Répondons à sa sollicitude, et de là nous viendront tous les biens.

En outre, à l'exemple de la séraphique Thérèse, souhaitons avec ardeur la sainte COMMUNION, et cherchons à en retirer d'abondants fruits de salut, en nous y disposant par une foi vive, une confiance sans bornes et un sincère amour. A cette fin, lisons quelque bon livre qui traite de cet adorable mystère, et réclamons l'assistance de la Reine du ciel, des Anges et des Saints. — « S'il suffisait aux malades, pour être guéris, de toucher les vêtements du Sauveur, lorsqu'il était sur la terre, que ne fera-t-il pas au dedans de nous, disait notre Sainte, quand il y vient sous les espèces sacrées ? » Telle est l'espérance que nous devons nourrir intérieurement, en nous préparant à recevoir Jésus. — S'il en était ainsi, seriez-vous si froid, si indifférent, en vous approchant de la table sainte ? Auriez-vous au contraire tant d'ardeur pour les plaisirs des sens et les satisfactions de l'amour-propre ? Efforcez-vous d'être désormais plus avide de la Manne céleste, du Pain des forts, de l'Aliment des Anges et des Elus.

O Thérèse, la séraphique, vous à qui le Sauveur s'est communiqué si amoureusement, dans l'adorable Eucharistie ! obtenez-moi le don d'une foi vive sur la présence réelle de Jésus dans le plus touchant mystère de sa charité divine. Par votre intercession puissante, enflammez-moi du désir de mourir à moi-même, à mes inclinations, à tous mes défauts, afin d'ôter les obstacles au règne parfait de Jésus dans mon âme.

Digitized by Google

III. — L'espérance de sainte Thérèse.

PRÉPARATION. — La foi vive de Thérèse en la présence de son Époux divin sur la terre, lui inspirait une confiance à toute épreuve. Nous verrons demain : 1° Jusqu'où elle porta cette vertu. 2° Comment nous la pratiquerons à son exemple. — Avant de prier, réveillons notre foi sur les promesses que le Sauveur a faites à la prière, en faveur de nous tous sans exception. *Petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.*[1]

1° CONFIANCE DE SAINTE THÉRÈSE EN JÉSUS.

D'où venait à la Sainte cette TRANQUILLITÉ HABITUELLE, cette égalité d'humeur qui ne se démentait jamais? D'où lui venait ce calme, cette paix, cette joie céleste qu'on remarquait jusque sur ses traits? C'était l'effet de son inébranlable confiance en Jésus. Convaincue que le Seigneur ne lui manquerait jamais, elle avait remis son sort entre ses mains, et elle s'abandonnait à lui dans toutes les vicissitudes de la vie présente. Appuyée sur la sagesse, la puissance et la bonté divines, elle n'était jamais troublée d'aucun événement, et réalisait en sa personne cet oracle de l'Esprit-Saint : « Rien ne contristera le juste, quoi qu'il lui arrive. » *Non contristabit justum, quidquid ei acciderit.*[2]

Assurée donc du secours de son céleste Époux, ce fut avec un invincible courage qu'elle entreprit la grande œuvre de LA RÉFORME, non seulement des religieuses mais encore des religieux de l'Ordre du Carmel! Sans appui, sans argent, et malgré mille contradictions, de la part des hommes et des démons, elle parvint à établir un nombre extraordinaire de fondations nouvelles. Sa confiance lui donnait un tel empire sur le Cœur de Jésus, qu'il alla jusqu'à lui promettre de lui accorder tout ce qu'elle demanderait. Aussi, combien de milliers d'âmes égarées elle ramena par ses prières, dans la voie du salut! Combien d'autres elle aida à s'avancer dans la perfection! « Les grâces que j'ai reçues, dit-elle, sont si multipliées, qu'il serait trop long d'en faire le récit. »

(1) Joan. 16, 24. (2) Prov. 12, 21.

Digitized by Google

Avez-vous, comme Thérèse, les sentiments d'une confiance SANS BORNES, surtout au temps de la méditation, de la prière, de la Communion, et dans les épreuves de cette vie? « L'enfant ne périra jamais, dit saint François de Sales, qui se tient ferme entre les bras d'un Père tout-puissant. » N'avez-vous pas coutume de regarder Dieu comme un juge sévère, au lieu de le considérer comme un Père tendre et compatissant? O Dieu charité! je me propose, selon l'avis de saint Pierre, de déposer en vos mains toutes mes sollicitudes, au temporel et au spirituel, puisque vous-même avez soin de nous.[1] Accordez-moi la grâce de connaître mes défauts de confiance, de les détester et de m'en corriger fidèlement.

2° IMITONS SAINTE THÉRÈSE DANS SA CONFIANCE EN DIEU.

L'ADVERSITÉ produit souvent la tristesse et le découragement. Thérèse, au contraire, la regardait comme un gage de succès; et l'événement justifiait toujours son attente. Il justifiera de même notre confiance, si, dans les œuvres difficiles et saintes que nous entreprenons, nous savons tirer, des difficultés elles-mêmes, de nouveaux motifs d'espérer davantage. Le Seigneur a coutume de consoler les âmes courageuses, au moment où tout leur semble désespéré. Combien de fois notre Sainte vit réussir ses entreprises, quand tout paraissait perdu! Quelque grandes que soient nos tribulations, ne cessons pas de nous appuyer sur Dieu. Car c'est lui qui mortifie et qui vivifie. *Dominus mortificat et vivificat.*[2]

« Je sais par expérience, dit sainte Thérèse, que le vrai moyen de ne pas tomber, c'est d'embrasser la Croix, et de se confier en Celui qui s'y est laissé attacher. Mon abandon à sa conduite me donne une telle force, que je me crois capable de lutter contre le monde entier, tant que le Seigneur est avec moi. » — Que n'avons-nous de tels sentiments! Avec le secours de Dieu, ne sommes-nous pas capables de soutenir victorieusement les attaques du monde, de la chair et du démon? « Je puis tout en Celui qui me fortifie;[3] » telle devrait être notre devise! Le Tout-Puissant qui vit en nous ne saurait être vaincu.

N'oublions pas d'embaumer toutes nos pratiques pieuses d'une confiance TOUTE FILIALE, à l'exemple de notre Sainte, dont les

(1) I Petr. 5, 7. (2) I Reg. 2, 6. (3) Phil. 4, 13.

Digitized by Google

prières s'appuyaient, non sur ses propres mérites, mais sur la bonté du Seigneur et sur ses divines promesses. Aussi obtenait-elle tout ce qu'elle souhaitait. « En vérité, en vérité, je vous le dis, nous crie Jésus, à nous comme à elle : si vous demandez quelque chose à mon Père, en mon nom, il vous le donnera.[1] » « Peu importe ce que vous demandez, ayez la certitude de l'obtenir, et vous l'obtiendrez.[2] » — Ces assurances si formelles de la part d'un Dieu, devraient vous rendre capable d'opérer des prodiges. D'où vient qu'elles vous laissent hésitant, pusillanime, découragé? Ah! c'est que vous manquez de confiance. « Qu'il vous soit fait, vous dit le Sauveur, selon votre foi! » et comme votre foi est languissante, vous restez faible dans la vertu.

O mon Rédempteur! je crois, comme sainte Thérèse, à votre divine parole, et je suis résolu de m'y appuyer toujours, surtout quand j'implore votre miséricorde. Accordez-moi le courage d'espérer en vous jusque dans les épreuves et les tentations les plus violentes. Dès qu'un nuage d'inquiétude s'élève en mon âme, donnez-moi la grâce de former des actes de confiance en votre bonté et en votre divine Mère.

IV. — Amour de sainte Thérèse envers Dieu.

PRÉPARATION. — Thérèse fut surnommée la séraphique, à cause de son ardent amour envers Dieu. Nous méditerons demain : 1° Quelles furent les qualités de cet amour. 2° Comment elle le manifesta. — Nous nous appliquerons, à son exemple, à former souvent des actes d'amour envers Dieu, selon le précepte qui nous en a été donné. *Diliges Dominum, Deum tuum, ex toto corde tuo.*[3]

1° QUEL FUT L'AMOUR DE SAINTE THÉRÈSE.

L'amour de la séraphique Thérèse envers Dieu fut DES PLUS PURS, des plus généreux, des plus constants. « Puisqu'il faut vivre, disait-elle, que nos intérêts disparaissent! Quel gain peut-on faire, ô mon Dieu! qui puisse surpasser l'avantage de vous être agréable? » Elle aurait volontiers enduré tous les maux, si

(1) Joan. 16, 23. (2) Marc. 11, 24. (3) Matth. 22, 37.

Digitized by Google

par là elle eût obtenu plus d'amour envers son Créateur, dont elle cherchait uniquement la gloire. Voici ce que j'ai coutume de répéter, écrit-elle, et il me semble que je le dis de bon cœur : « Seigneur, je ne me soucie aucunement de moi-même; c'est vous seul que je veux. »

De cette pureté d'amour naissait en elle la GÉNÉROSITÉ. « Il me vient, écrit-elle, des désirs de servir Dieu que je ne puis exprimer : il me semble qu'aucune peine, ni la mort, ni le martyre ne me serait difficile à supporter. » Un jour il lui arriva de dire que, dans le ciel, elle n'aurait pu se réjouir d'en voir aimer Dieu, plus qu'elle ne l'aimerait.

Ces dispositions de la Sainte n'étaient pas de ces élans passagers, qui ne servent qu'à nous faire gémir de notre inconstance au service du Seigneur; non, elles DURÈRENT autant que son admirable vie. Depuis le jour où cette Vierge séraphique se donna pleinement à Dieu, elle ne se ralentit plus : son amour alla toujours croissant jusqu'au moment où elle rendit sa belle âme au Seigneur, par un effet de l'amour divin, comme elle le révéla elle-même après sa mort.

A l'exemple de cette Sainte privilégiée, aimons-nous le Bien suprême, UNIQUEMENT parce qu'il le mérite ? L'aimons-nous SANS RÉSERVE, au prix des plus grands sacrifices ? Sentons-nous cette noble émulation de surpasser tout le monde en amour envers Jésus-Christ? Hélas! notre cœur est si attaché à la terre, si esclave de ses inclinations, que nos sentiments à l'égard de Dieu VARIENT selon les circonstances.

O Seigneur ! attachez mon cœur à vous, non seulement dans la joie et la consolation, mais aussi dans les peines, les épreuves et les tristesses. Rendez-moi résigné en tout temps à toutes vos volontés.

2° COMMENT SAINTE THÉRÈSE MANIFESTAIT SON AMOUR.

Toujours absorbée en Dieu, Thérèse ne savait PENSER qu'à ce Bien-Aimé de son âme. Toutes ses intentions, tous ses désirs tendaient à lui plaire. Elle n'aurait voulu parler que de lui, et encore avec des personnes blessées comme elle, de la flèche du saint amour. — Oh ! combien on est facilement recueilli, exempt de distraction dans la prière, quand le cœur est touché d'une affection tendre et fervente envers le Créateur!

Digitized by Google

La PATIENCE de notre Sainte manifestait aussi son amour. Avec quelle ardeur et quelle sincérité elle souhaitait d'être immolée pour Jésus ! « Seigneur ! lui disait-elle souvent, ou souffrir ou mourir ! je ne désire plus autre chose ici-bas. » C'est dans ces sentiments qu'elle endura tant de contradictions, qui traversèrent ses entreprises. Toute sa joie était de se voir conforme à son Epoux crucifié. N'est-ce pas là donner des preuves de la solidité de son amour ?

Toutes ses VERTUS, d'ailleurs, pratiquées jusqu'à l'héroïsme, manifestaient à tous les regards l'ardent foyer qui brûlait dans son cœur. « L'amour ne saurait être oisif, » dit saint Grégoire ; il cherche sans cesse de nouveaux moyens de faire plaisir à l'objet aimé. Thérèse en vint jusqu'à s'enchaîner par ce vœu sublime, que les actes de sa canonisation appellent le plus difficile, celui de faire toujours ce qu'elle saurait être le plus parfait. O puissance de la charité, qui communique tant de courage à notre timide nature ! ô amour plus fort que la mort, qui nous sépare à ce point de notre propre volonté !

D'où vous vient cette facilité d'offenser Dieu, ou cette difficulté de le servir, sinon de votre indifférence envers lui et de votre tiédeur dans son amour ? Et cette tiédeur n'est-elle pas produite en vous par la dissipation de votre esprit, les attaches de votre cœur, les fautes nombreuses que vous commettez, et votre manque habituel de résignation dans les peines et les agitations inséparables de la vie ? Sondez là-dessus votre cœur et votre conduite. Otez de vous tous les obstacles à l'amour que vous devez à Dieu. *Si diligitis me, mandata mea servate.*[1]

O Jésus ! effacez de ma mémoire le souvenir des créatures, surtout de moi-même, afin que toutes mes pensées, tous mes désirs et toutes mes affections se tournent sans cesse vers vous, mon Rédempteur et mon Dieu. Par l'intercession de Marie et de Thérèse, consumez-moi des flammes de votre divine charité.

(1) Joan. 14, 15.

Digitized by Google

V. — Amour de Thérèse envers Marie et Joseph.

PRÉPARATION. — « Servir Marie, dit saint Jean Damascène, c'est une royauté. » On peut dire la même chose, proportion gardée, en parlant de saint Joseph. Nous méditerons demain : 1° Combien Thérèse aima tendrement et efficacement la divine Mère. 2° Avec quel zèle elle honora et fit honorer saint Joseph. — Nous formerons ensuite la résolution d'invoquer souvent de cœur Jésus, Marie, Joseph, surtout dans les tentations, les contrariétés, les occasions d'exercer les vertus. *Orabitis me, et ego exaudiam.*[1]

1° DÉVOTION DE THÉRÈSE ENVERS LA DIVINE MÈRE.

Dès son enfance, étant dans la maison paternelle, Thérèse regardait Marie, comme sa Patronne par excellence; elle la servait avec beaucoup d'AFFECTION. A la mort de sa mère, étant fort affligée, elle alla se prosterner aux pieds de son auguste Souveraine, et, avec une vive tendresse et une ferme confiance, elle s'offrit à elle pour être sa fille, lui promettant de la regarder désormais comme son unique Mère, et de l'aimer de toute son âme. Depuis lors, dans toutes ses peines et dans tous ses besoins, la Sainte recourait toujours à Marie comme à sa Mère bien-aimée, en qui, après Jésus, elle avait placé toutes ses espérances.

Aussi combien de faveurs n'en reçut-elle pas! Pénétrée de RECONNAISSANCE envers son aimable Bienfaitrice, elle ne savait plus que faire pour l'honorer. Dans sa tendresse envers cette Reine des cœurs, elle eût voulu la voir connue, aimée, servie par toute la terre; elle entreprit dans ce but la réforme de l'Ordre du Carmel, lequel se glorifie de combattre sous le drapeau de la Mère de Dieu. Combien de victoires Thérèse remporta sur elle-même, sur le monde et sur l'enfer, pour se rendre agréable à son auguste Protectrice! Persuadée que l'amour doit conduire à l'imitation de l'objet aimé, elle travaillait à exceller comme Marie, dans l'humilité, la mansuétude, l'obéissance, l'esprit d'oraison, et toutes les vertus.

Bien des âmes se contentent d'offrir chaque jour à la Reine

(1) Jer. 29, 12.

Digitized by Google

des Anges quelques prières plus ou moins tièdes; puis négligent de SE CORRIGER de leurs défauts, et restent toujours esclaves de leur humeur, de leurs goûts bizarres, au détriment de leur perfection. Voyez si votre dévotion à Marie vous rend plus humble, plus obéissant, plus détaché, plus recueilli; si vous la priez dans les occasions où vous avez besoin de son secours pour vous vaincre, vous renoncer, pour supporter le prochain, et souffrir sans vous plaindre; si vous vous confiez en elle dans les tentations de tristesse, d'ennui, de mauvaise humeur, de découragement.

O ma tendre Mère, Marie! par amour pour sainte Thérèse, faites que je renonce à la vanité, qui me porte à plaire au monde; à la sensualité, qui me fait chercher la jouissance; à l'antipathie, qui m'éloigne de ceux que je devrais aimer. Je veux désormais vous témoigner surtout mon affection par l'imitation de vos vertus. *Probatio dilectionis exhibitio est operis.*[1]

2° DÉVOTION DE THÉRÈSE ENVERS SAINT JOSEPH.

On peut dire que sainte Thérèse eut la gloire de propager, par son zèle, le culte du glorieux Patriarche de Nazareth. Outre un grand nombre de monastères qu'elle fonda et dédia à ce puissant Protecteur, elle écrivit les sentiments de confiance qui l'animaient envers lui, les grâces signalées qu'elle reçut par son intercession. En même temps, elle s'efforçait de répandre autour d'elle la dévotion à son Saint bien-aimé. Son zèle ne fut pas infructueux. On ne saurait dire à combien d'âmes elle sut inspirer le désir d'honorer saint Joseph. Ce zèle pour le culte de son saint Protecteur s'était formé en elle depuis de longues années.

Déjà dans SON ENFANCE, elle avait professé une dévotion particulière envers lui, et plus tard elle n'entreprenait aucune affaire, sans la lui recommander. Le regardant comme son Maître et son Père, elle vivait sous son patronage. Avec quelle foi et quel respect elle honorait en lui le Père nourricier de Jésus, et l'Epoux très chaste de la plus pure des vierges! « Se peut-il, disait-elle, qu'on présente ses hommages au Fils et à la Mère, sans remercier celui qui leur a rendu tant de services? »

Avez-vous, comme la séraphique Thérèse, de la vénération, de la gratitude, de la confiance à l'égard de saint Joseph? L'invoquez-

(1) S. Grég.

Digitized by Google

vous chaque jour, surtout pour obtenir l'esprit de prière et le progrès véritable dans la vie intérieure? Prenez la sainte habitude de vous tenir, comme lui, toujours uni à Dieu au fond de votre cœur. La foi vous y montrera la toute-puissance divine vous soutenant, vous protégeant et écoutant toutes vos prières; confiez-vous en elle, elle sera votre force dans la tentation, et dans le support des peines de cette vie.

O glorieux saint Joseph, vous dont Thérèse a tant exalté le pouvoir et la bonté, daignez m'obtenir un souvenir habituel de la divine présence et une facilité particulière à recourir à Jésus et à Marie. Que mon soin principal soit de me défier de moi-même et de m'appuyer sur Dieu seul en tout et toujours, à l'aide d'une prière continuelle. *Venite ad me, et ego dabo vobis omnia bona.*[1]

VI. — Mort de sainte Thérèse.

PRÉPARATION. — « Pour moi, disait l'Apôtre, ma vie c'est Jésus, et la mort m'est un gain.[2] » Nous méditerons demain : 1° Les désirs de mourir qui remplissaient le cœur de sainte Thérèse. 2° Les dispositions de son âme, à sa bienheureuse mort. — Voulons-nous mourir saintement? vivons comme les Saints. La mort est l'écho de la vie. *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.*

1° DÉSIRS DE MOURIR QUI ANIMAIENT SAINTE THÉRÈSE.

Les mondains tremblent de perdre leurs biens caducs et misérables; Thérèse ne REDOUTAIT que la perte de son âme et de son Dieu. « Hélas! s'écriait-elle, tant que dure cette triste vie, la vie éternelle est toujours en péril. » Elle assurait que, sous l'impression de cette crainte, un seul jour, et même une seule heure, lui paraissait un temps excessivement long. — Oh! si nous craignons comme elle d'offenser le Seigneur, nous souhaiterons aussi d'échapper aux dangers de la terre, afin de jouir des assurances du ciel. — « Hélas! hélas! Seigneur! s'écriait Thérèse, que cet exil se prolonge! O Jésus! qu'elle est longue la vie de l'homme, à l'âme qui soupire après vous! » La peine qu'elle ressentait de

(1) Offic. 19 Mart. (2) Phil. 1, 21.

Digitized by Google

rester loin de son Bien-Aimé était si vive, qu'elle la faisait languir et semblait devoir lui causer la mort. Dans sa célèbre Glose, elle déclare qu'elle se meurt du regret de ne point mourir.

Ces brûlantes aspirations de la Sainte, loin de se refroidir avec le temps, n'en devenaient que plus ardentes et plus CONTINUES. La seule chose qui la soulageât dans les peines de la vie présente, c'était de penser à la mort. Dans sa dernière maladie, elle disait à Jésus : « Enfin voici le moment après lequel j'ai tant soupiré! il est temps, ô mon Dieu ! il est temps que je sorte de cette vie, et que mon âme jouisse auprès de vous de ce qu'elle a si constamment souhaité. » — Ainsi s'écoulèrent les années de cette Vierge séraphique, dans un désir continuel de mourir et d'aller voir son Dieu.

Selon le vénérable Jean d'Avila et saint Alphonse,[1] lorsqu'on se trouve dans une bonne disposition, quoique médiocre, on doit DÉSIRER LA MORT, pour sortir du péril que l'on court continuellement ici-bas de tomber dans le péché et de perdre la grâce de Dieu. Ajoutons, continue le saint Docteur, que, vu notre fragilité naturelle, nous ne pouvons vivre en ce monde sans commettre au moins des péchés véniels ; et comme la mort nous met hors d'état d'offenser Dieu, cette seule raison doit suffire pour nous la faire embrasser avec joie.

O mon Dieu ! si je vous aimais comme les Saints, j'aurais horreur des moindres fautes, je préférerais le ciel à la terre, la vie éternelle à la vie qui passe, le Bien suprême à tous les autres biens, et par là je souhaiterais de vous voir, de vous posséder éternellement. Accordez-moi ces dispositions, par l'intercession de la séraphique Thérèse qui vous a tant aimé.

2° DISPOSITIONS DE THÉRÈSE A SA MORT.

Etant tombée malade au monastère d'Albe, et comprenant que sa mort approchait, Thérèse demanda aussitôt le saint VIATIQUE. Dès qu'elle l'aperçut, son visage s'enflamma et devint si brillant, qu'on ne pouvait plus le regarder. Alors, les mains jointes et brûlant de la charité la plus ardente, elle reçut son Sauveur bien-aimé, et se mit à lui parler avec tant d'affection, qu'elle attendrissait toutes les personnes présentes. — Belle leçon pour

(1) Prat. de l'am. ch. 10, § 1

Digitized by Google

nous, qui parfois peut-être nous montrons si indifférents à l'égard de cet adorable mystère !

« Mes chères filles et maîtresses ! dit ensuite la Sainte à ses religieuses, pardonnez-moi, et gardez-vous de m'imiter, moi qui suis la plus grande pécheresse du monde. » Cette Vierge séraphique s'estimait la dernière, lorsqu'elle était la première aux yeux du Seigneur. « Mes Filles, ajouta-t-elle, je vous prie d'observer parfaitement la Règle, et d'obéir à vos supérieurs. » — Quelle preuve d'amour plus sincère, en effet, peut-on donner au Seigneur, que la pratique constante de l'OBÉISSANCE et de tous les devoirs de sa vocation ?

Après avoir reçu l'Extrême-Onction, Thérèse embrassa étroitement un Crucifix, et resta quatorze heures RAVIE hors d'elle-même. Alors une sainte religieuse vit Jésus avec une multitude d'Anges se tenir près de son lit. Elle y aperçut aussi la divine Mère et saint Joseph, ainsi qu'une foule immense de personnes vêtues de blanc et toutes resplendissantes. Elle vit enfin Thérèse expirer, et son âme, sous la forme d'une colombe blanche, s'envoler vers les cieux, au milieu du brillant cortège qui avait entouré sa couche funèbre. Aussitôt le corps de la Sainte exhala une odeur suave qui remplit tout le monastère.

O mort admirable ! mort plus délicieuse que tous les plaisirs de la vie ! Le bonheur de mourir ainsi, ne vaut-il pas toutes les peines qu'exige notre sanctification ? Pourquoi donc hésitez-vous, et montrez-vous tant de lâcheté à vous vaincre, à vous renoncer, à mortifier vos sens et votre amour-propre, à pratiquer constamment la piété, sans vous laisser rebuter par les aridités, les tentations, les épreuves que Dieu vous envoie pour votre bien ?

O Jésus ! par l'intercession de la séraphique Thérèse, accordez-moi une profonde humilité, et une ferveur persévérante dans votre amour. Et vous, ô ma tendre Mère, Marie ! préparez-moi, par vos prières, à une mort précieuse devant Dieu. Montrez-moi ce qui pourrait me causer des regrets et des craintes, au moment suprême qui peut-être est bien proche.

Digitized by Google

MÉDITATIONS EN RÉSERVE.*

I. — Enseignements du Crucifix.

PRÉPARATION. — Parmi les enseignements que nous donne le Crucifix, nous méditerons les deux qui suivent : 1° Soyez toujours crucifiés. 2° Ne soyez jamais crucifiants. — Nous serons fidèles à ces deux maximes, si, pour plaire à Jésus, nous pratiquons l'abnégation de notre volonté et de nos inclinations, dans nos rapports avec le prochain. *Expoliantes vos veterem hominem, et induentes novum.*[1]

1° SOYEZ TOUJOURS CRUCIFIÉS.

Ainsi nous parle Jésus en croix ou la sainte image du Crucifix. Soyez toujours crucifiés, c'est-à-dire AU PÉCHÉ MORTEL, qui est le mal souverain, la maladie de l'âme, la lèpre de l'esprit et du cœur. Séparez-vous-en sans retour. Ne vous enlève-t-il pas l'amitié divine? ne réduit-il pas votre âme à l'indigence spirituelle, et ne la condamne-t-il pas à des supplices sans fin? Rompez donc à jamais en vous tous les liens du péché, même véniel; puisque toute faute tend à vous ravir l'héritage des Saints.

Que n'ont pas fait les vrais serviteurs de Dieu pour s'en affranchir? Ils ont renoncé AU MONDE, à ses vanités et à ses plaisirs, au point de pouvoir dire avec l'Apôtre : « Le monde est crucifié pour moi, et je le suis pour le monde.[2] » Ce qui signifie : « Le siècle me fuit avec horreur, comme à l'aspect d'un crucifié, et je m'en réjouis; car je m'éloigne de lui comme il s'éloigne de moi, de peur d'être victime de la contagion de ses erreurs et de ses exemples. »

Mais il ne suffit pas de faire divorce avec l'esprit et les passions

(*) Ces Méditations peuvent être employées au gré du lecteur. Il peut aussi s'en servir pour remplacer certains sujets, quand il les a déjà lus et médités plusieurs fois.

(1) Col. 3, 10. (2) Gal. 6, 14.

Digitized by Google

du monde. Nous avons en nous des tendances continuelles au péché, un AMOUR-PROPRE toujours vivace, des penchants pervers qui repoussent quand on les coupe, dit saint Bernard, qui reviennent quand on les met en fuite; une concupiscence qui se rallume quand on la croit éteinte, et qui se réveille au moment où elle semble endormie. Il est donc important de crucifier ces ennemis domestiques, de les combattre chaque jour par une entière abnégation, par une mortification constante de nos sens et de nos défauts.

Et quoi de plus propre à nous en inspirer le courage, que la vue d'un DIEU CRUCIFIÉ? Considérons donc souvent l'image de Jésus en croix. Nous y apprendrons à connaître, et notre grandeur, et notre bassesse : notre grandeur, puisqu'un Dieu meurt pour nous; notre bassesse, puisque nous ne pouvons lui devenir semblables qu'en crucifiant ce fond mauvais qui est en nous, cet esprit indocile, ce cœur dur et égoïste, cette volonté indépendante qui fuit sans cesse le joug, ces passions indomptées qui nous exposent à tant de chutes.

O mon Dieu! je prends la résolution de ne point perdre de vue votre Passion douloureuse, et d'y puiser le courage de m'assujettir en tout à votre grâce par une vigilance et une prière continuelles.

2° NE SOYEZ JAMAIS CRUCIFIANTS.

Ainsi nous parle encore le Crucifix. Un des premiers fruits de l'abnégation de nous-mêmes, c'est de nous rendre souples et pliables à l'égard de tous ceux qui ont AUTORITÉ sur nous; d'éloigner de nos paroles, de notre conduite, ce qui peut les contrister, ou leur faire porter leur charge en gémissant, selon le langage de l'Apôtre.[1] Or, leur témoigner peu de respect, faire remarquer leurs défauts, leur obéir avec répugnance, en nous plaignant ou en murmurant, c'est crucifier nos supérieurs et scandaliser ceux qui nous écoutent. Pour éviter de telles fautes, rien de plus efficace que la vue d'un Dieu mourant par obéissance! et quelle obéissance merveilleuse! le Créateur assujetti à ses créatures, le Juge des vivants et des morts soumis à des juges iniques et à des bourreaux!

O éloquente prédication! qu'elle nous persuade bien, non seu-

(1) Hebr. 13, 17.

Digitized by Google

lement d'obéir à nos supérieurs, mais encore de CONDESCENDRE à nos égaux et à nos inférieurs, par esprit de renoncement. Gardons-nous d'examiner les défauts d'autrui, sans en avoir l'office; de le reprendre sans charité, sans discrétion; de nous ingérer dans ses affaires contre son gré et au risque de le troubler. Evitons avec soin de médire de lui, d'attaquer sa réputation, d'augmenter ses torts, de dénaturer ses actes et de le poursuivre par haine, aversion, envie ou ressentiment. Ce serait crucifier Jésus dans ses images vivantes.

Crucifions-le moins encore dans ses membres souffrants; ce que nous ferions en nous montrant durs, inhumains, dédaigneux, surtout envers les pauvres, les ignorants, portion choisie du Roi des indigents, du Dieu des petits et des humbles. « Maîtres, dit l'Apôtre, témoignez de l'affection à vos sujets; ne les traitez point avec rudesse, ni menaces. Pensez que vous avez tous dans le ciel un même Seigneur, qui ne fait acception de personne.[1] » Figurons-nous entendre ces paroles de la bouche même du Crucifix, et tâchons d'y conformer toujours nos pensées, nos sentiments, notre conduite.

O Jésus, obéissant jusqu'à la mort, et dévoué à nos âmes jusqu'à la folie de la croix! comment pourrais-je résister à vos divins enseignements, confirmés par vos exemples et scellés de votre sang? Par l'intercession de la Mère de douleurs, rendez-moi docile et charitable, afin que jamais je ne sois pour personne une occasion de peine, de trouble ou d'angoisses. Faites-moi témoigner à mes supérieurs du respect et de l'amour; — à mes égaux, de l'amitié et de l'affection; — à mes inférieurs, de la bonté et de la compassion en toutes choses.

II. — Puissance du Rosaire.

PRÉPARATION. — Nous sommes environnés d'ennemis; nous avons besoin d'une arme puissante pour nous défendre. La dévotion au Rosaire est cette armure impénétrable aux traits de l'enfer, 1° Pendant notre vie. 2° A l'heure de notre mort. — Récitons chaque jour le chapelet, afin de nous prémunir contre toutes les attaques du démon. *Adversus principes et potestates.*[2]

(1) Eph. 6, 9. (2) Eph. 6, 12.

Digitized by Google

1° LE ROSAIRE EST NOTRE ARMURE PENDANT LA VIE.

Comme notre ruine a commencé par l'entretien d'Eve avec le serpent infernal, ainsi notre victoire sur l'enfer a pris naissance de la conversation de Marie avec l'Ange, ou de la Salutation angélique. Depuis lors, cette prière nous est un BOUCLIER contre les attaques de Satan, et pourquoi ? parce qu'en la récitant, nous lui rappelons sa honteuse défaite et la confusion qu'il a subie lorsque la Vierge immaculée, dans l'Incarnation, lui écrasa la tête. Comme le superbe Abimélech, Lucifer ne sait supporter l'idée d'avoir été vaincu par une femme, en sorte que l'*Ave Maria,* en lui rappelant sa honte, est un coup de foudre qui le renverse ou le met en fuite. S'il en est ainsi d'un *Ave Maria,* que sera-ce des cent et cinquante dont se compose le Rosaire ? Ne seront-ils pas, contre les démons, comme une armée rangée en bataille, et que toutes les légions de l'enfer ne sauraient ébranler ?

Combien de VICTOIRES remportées par les serviteurs de Marie, au moyen du très saint Rosaire ! Saint Bernard assure que les princes de ténèbres disparaissent, comme la cire devant un brasier, toutes les fois qu'ils se trouvent en face d'une âme qui pense souvent à Marie, — l'invoque dévotement — et l'imite pieusement. Or, par la dévotion au Rosaire, nous remplissons toutes ces conditions : nous PENSONS à la divine Mère, nous la PRIONS avec instance, nous MÉDITONS ses vertus afin de les faire passer dans notre conduite. Est-ce ainsi que vous entendez cette dévotion ? Récitez-vous le chapelet avec foi, attention et ferveur ? En méditez-vous les mystères, et, dans ceux-ci, les actes de vertus qu'y produit la Reine des saints ?

O ma Souveraine et ma Mère ! je ne veux point vous perdre de vue, mais me rappeler sans cesse votre souvenir, en vous saluant souvent avec l'Ange, — en récitant le chapelet chaque jour, — et en y puisant le courage d'imiter votre fidélité dans l'accomplissement de tous mes devoirs. Obtenez-moi une dévotion spéciale pour la récitation du Rosaire et de chaque prière qui le compose.

2° LE ROSAIRE NOUS FORTIFIE POUR LA DERNIÈRE HEURE.

Dieu nous ayant donné Jésus-Christ par la sainte Vierge, cet ordre ne change plus, dit Bossuet, puisque les dons de Dieu sont

Digitized by Google

sans repentance. Ayant donc reçu une fois, par Marie, le principe de la grâce, c'est par elle aussi qu'il nous faut attendre les diverses applications de cette grâce, soit pendant la vie, soit à l'heure DE LA MORT. Or le Rosaire n'est que la pratique de cette vérité constante. Dans les *Pater*, nous exprimons à Dieu nos désirs, et dans les *Ave Maria*, nous pressons la Médiatrice de notre salut d'intervenir en notre faveur, maintenant et à notre dernière heure. Serait-il possible, qu'après avoir demandé tant de fois, à la Mère de miséricorde, d'être protégée dans ses moments suprêmes, une âme fidèle à réciter le chapelet n'en reçût pas une particulière assistance au jour où elle quittera cet exil ?

D'ailleurs, quelle meilleure PRÉPARATION à la mort que la considération quotidienne de la vie, de la passion et de la résurrection du Sauveur, considération jointe à la prière et à l'imitation des vertus de Jésus et de Marie ? C'est là sans doute s'assurer le secours spécial que la Mère de nos âmes ne refuse jamais à ses fidèles serviteurs. Comme la rosée du ciel tombe la nuit sur les fleurs, les rafraîchit, et les prépare aux premiers rayons du jour ; ainsi la grâce de la Reine des Anges descend abondamment dans les âmes où s'épanouissent les roses du Rosaire, surtout au moment où va luire à leurs yeux le grand jour de l'éternité. Elle les défend alors contre les démons, et les dispose à comparaître avec confiance devant la face du Soleil de justice.

Oh ! combien la dévotion du chapelet est consolante et efficace, surtout à l'heure de la mort ! Chaîne précieuse, elle nous unit à la Mère de nos âmes, à la Dispensatrice des grâces, à la Reine des prédestinés. L'Eglise applique à Marie ces paroles de l'Ecriture : « Ses liens sont des liens de salut. Vous trouverez en elle le repos dans vos moments suprêmes. »

Oh ! oui, je l'espère, ô Vierge sainte, Mère de mon âme ! j'espère me reposer alors en vous, en votre puissance, en votre bonté, si, pendant ma vie, je vous ai souvent priée pour l'heure de la mort, comme me l'enseigne l'*Ave Maria*. Obtenez-moi la persévérance à réciter souvent cette belle prière, et à ne jamais omettre, un seul jour, de vous offrir la couronne si précieuse du chapelet, gage de la couronne éternelle des Elus.

Digitized by Google

III. — Amour de la correction.

PRÉPARATION. — L'humilité doit surtout s'exercer quand on nous fait la correction. Nous méditerons demain : 1° Les avantages de la réprimande pour qui la reçoit. 2° Comment il faut la recevoir pour en profiter. — Nous prendrons comme bouquet spirituel cette parole de l'Esprit-Saint : « Celui qui hait les reproches, dit-il, montre son attachement à sa faute, et il déplaît à Dieu ; le juste au contraire rentre en lui-même dès qu'il est repris. *Vir prudens et disciplinatus non murmurabit correptus.*[1]

1° AVANTAGES DE LA CORRECTION.

Quoi de plus utile que la réprimande juste ou imméritée, quand on sait la recevoir avec amour? « LE JUSTE, dit saint Jean Chrysostome, lorsqu'il est repris, gémit d'avoir péché et s'efforce de se corriger ; le méchant gémit aussi, non de sa faute, mais du reproche qu'on lui en a fait. » Et ce reproche, qu'est-il, sinon un ANTIDOTE salutaire contre le poison des vices et des défauts? il nous les manifeste, et détruit en nous l'orgueil qui les nourrit, les fortifie au détriment de notre salut. Heureux donc l'homme qui a trouvé quelque ami fidèle pour l'avertir et le corriger! Heureux celui qui ne murmure jamais des réprimandes dont il est l'objet, quelque dures qu'elles lui paraissent! *Vir prudens et disciplinatus non murmurabit correptus.*[2]

La correction aiguillonne notre lâcheté, et, en piquant notre susceptibilité naturelle, stimule aussi NOTRE ZÈLE! A la répugnance qu'elle nous cause, notre âme peut juger de son peu de progrès dans l'humilité, l'abnégation, la mansuétude, la paix intérieure, et s'exciter ainsi à défricher le champ de son cœur, à le cultiver, à le rendre fertile en fruits de salut. Témoin saint François Xavier, que les remontrances de saint Ignace portèrent à quitter le monde et à se donner entièrement à Dieu. Oh! qu'il est important de profiter des observations qu'on nous fait, des avertissements qui nous sont donnés. *Qui acquiescit arguenti, glorificabitur.*[3]

(1) Eccli. 10, 28. (2) Eccli. 10, 28. (3) Prov. 13, 18.

Digitized by Google

La réprimande d'ailleurs est un moyen d'EXPIATION. Tout péché, étant une révolte contre la loi de Dieu, renferme en soi un acte d'orgueil, qui doit être expié par l'humilité. Quand donc on nous reprend, soit justement, soit sans raison, si nous acceptons l'humiliation qui nous en revient, quel bel à-compte ne paierons-nous pas à Dieu sur les dettes nombreuses contractées envers lui par nos fautes passées! Car qui nous dira ce que vaut une réprimande bien supportée, et combien de miséricorde elle nous attire de la part du Seigneur? Elle nous est au moins une satisfaction plus méritoire que les pénitences corporelles, puisque c'est la pénitence de l'âme.

O mon Dieu! je forme la résolution de recevoir désormais avec calme les avertissements, les observations, les reproches, les corrections et même le ridicule qu'on jette sur mes défauts. Réveillez ma foi, et faites-moi regarder ces occasions de peines comme d'excellents moyens de GUÉRIR mes plaies, — d'exciter ma FERVEUR, — et d'EXPIER toutes les fautes de ma vie.

2° COMMENT ON PROFITE DE LA CORRECTION.

Gardons-nous de nous fâcher, quand on nous reprend avec raison, ou même sans aucun motif. Il en est qui ressemblent aux hérissons, dit saint Alphonse : quand on les touche, ils se couvrent d'épines, ou ils éclatent en paroles de colère, de murmure, de mécontentement. « Celui qui ne souffre pas qu'on le reprenne, assure l'Esprit-Saint, marche dans la voie des PÉCHEURS.[1] » Il montre qu'il préfère l'estime humaine à la vertu d'humilité; qu'il aime plus ses défauts que le bien de son âme.

Oh! combien ces sentiments sont opposés à ceux de JÉSUS, gardant le silence devant SES JUGES, qui le condamnaient injustement! Quand on reçoit sans trouble une réprimande quelconque, « on montre, dit saint François de Sales, qu'on aime la vertu contraire au défaut dont on est repris. » On donne aussi par là des preuves d'abnégation, de patience et de ferveur. A l'exemple de Jésus accusé devant Pilate, faisons plus de cas d'un acte de douceur, que de notre propre réputation. Pourvu que nous soyons en grâce avec Dieu, et que nous le cherchions sincèrement, que pouvons-nous souhaiter de plus? Que nous vaudront à la mort

(1) Eccli. 21, 7.

Digitized by Google

l'estime et la faveur des créatures? Souffrons donc de leur part les reproches les moins mérités, sans permettre à l'indignation de troubler notre cœur.

Nous devrions même pousser la perfection jusqu'à REFUSER de nous DÉFENDRE quand on nous inculpe sans raison. « Il en est, dit saint Grégoire, qui se déclarent pécheurs, lorsque personne ne les accuse, mais qui emploient tous les moyens de se justifier, dès qu'on vient à les soupçonner de quelque faute. » Ceux-là montrent qu'ils n'aiment guère d'être humiliés. Quel mérite pour nous, si nous avions le courage de nous taire, lorsqu'on nous reprend même à tort de quelque défaut! « Nous gagnerions plus par là, dit sainte Thérèse, qu'en écoutant dix sermons. » — Prenons donc la résolution de ne plus chercher à nous justifier, si ce n'est quand la gloire de Dieu et l'édification du prochain nous paraissent l'exiger.

Adorable Sauveur! combien de motifs vous aviez de vous défendre devant les Juifs! Votre réputation semblait nécessaire à l'établissement de votre Eglise, à la diffusion de votre Evangile; néanmoins vous avez préféré vous laisser condamner, plutôt que de rompre votre divin silence. Par l'intercession de votre aimable Mère, accordez-moi la grâce de vous imiter dans l'humilité, l'abnégation et la patience, vertus qui éclatent en vous dans tout le cours de votre Passion.

IV. — L'enfer, peine du sens.

PRÉPARATION. — Oh! que la pensée de l'enfer est capable de convertir une âme et de lui inspirer une vive horreur du péché! Nous méditerons demain : 1° La peine du feu éternel. 2° Comment nous pourrons l'éviter. Nous disposerons ensuite notre cœur, par le détachement, à brûler des saintes ardeurs de l'amour divin, afin d'échapper aux flammes vengeresses qui punissent les damnés. *Ignis autem in altari semper ardebit.*[1]

(1) Lev. 6, 12.

Digitized by Google

1° La peine du feu éternel.

Le feu de l'enfer est un feu vengeur que saint Paul appelle « un feu jaloux ;[1] » c'est-à-dire jaloux de réparer l'honneur de Dieu et de punir les transgresseurs de sa loi. Aussi ne ménage-t-il point SA FUREUR contre les malheureux damnés. Il les enveloppe de toutes parts, les pénètre, les dévore cruellement. Il entre dans la bouche, dans la poitrine, dans le cœur, les entrailles de ces infortunés, et leur fait bouillonner le sang, le cerveau, la moëlle des os. Le réprouvé ne sait plus ni voir, ni toucher, ni respirer que le feu ; tout son être est dans la torture. — Ah ! comment ne pas déplorer amèrement les fautes qui nous ont mérité de pareils supplices ?

Instrument d'une justice éclairée, ce feu est en quelque sorte INTELLIGENT. Il distingue le chrétien du païen. Il voit dans chaque âme le degré de malice, l'abus de la grâce, l'endurcissement plus ou moins grand de la volonté. Il discerne même le plaisir qu'on a mis à pécher. « Autant, dit l'Esprit-Saint, ce malheureux a cherché de satisfaction dans le crime, autant faut-il lui infliger de tourments.[2] » Rien donc n'échappe à ce feu dirigé par une Sagesse souveraine. Nos fautes vénielles elles-mêmes seront punies, si nous tombons dans ces horribles brasiers. — Quel malheur pour nous de nous damner, après avoir été l'objet de tant de miséricordes !

Mais ce qui par-dessus tout rend ce feu épouvantable, c'est qu'il est ÉTERNEL. Une peine qui dure peu, fût-elle extrême, est encore tolérable ; mais une douleur, même légère, qui se fait sentir pendant des mois, des années, ne devient-elle pas un lourd fardeau ? Ah ! que doivent-ils penser maintenant les damnés, des satisfactions coupables qu'ils ont prises ici-bas ? Tout s'est évanoui comme une ombre. Il ne leur reste que l'écrasante réalité d'un enfer toujours le même, d'un feu toujours en fureur, et qui jamais ne leur laisse de repos.

O mon Dieu ! comment supporterai-je tant de maux, moi qui sais à peine souffrir une contrariété, une douleur légère ? Ah ! regardez-moi dans votre miséricorde. Inspirez-moi le courage de prier, de fréquenter les sacrements, de fuir les dangers, d'éviter comme la mort tout péché mortel, surtout en invoquant Jésus et Marie dans toutes mes tentations.

(1) Hebr. 10, 27. (2) Apoc. 18, 7.

Digitized by Google

2° MOYEN D'ÉVITER L'ENFER.

Ce qui fait l'enfer, ce n'est pas tant la peine du feu et les autres tourments matériels de cet affreux séjour; tous ces supplices, quand on aime Dieu, deviennent supportables. Mais ce qui constitue l'enfer dans ce qu'il a de plus essentiel, c'est la SÉPARATION DE L'AME D'AVEC DIEU. C'est la privation totale du souverain Bien, privation où se trouve l'âme faite pour le posséder. C'est l'absence, en un mot, de tout bien, et conséquemment la présence de tous les maux à la fois pour toute l'éternité.

Le moyen d'éviter cet irréparable malheur, c'est de ne jamais nous séparer de Dieu en cette vie, mais de vivre constamment UNIS A LUI. Nous le ferons, si nous aimons beaucoup Jésus, notre Rédempteur, à qui nous devons de ne pas être en enfer. En effet, quand on aime le Sauveur, on évite avec soin le péché, on triomphe des tentations, on pratique la piété, on en vient jusqu'à se mortifier, se renoncer, assujettir toutes ses passions; et comme Jésus lui-même, on peut dire alors avec une paisible confiance : « Le prince de ce monde n'a rien en moi.[1] »

Bien plus, comme l'amour est délicat, il nous fait éviter jusqu'aux fautes légères, choisir toujours entre deux biens le plus parfait, afin de plaire davantage à Jésus. Est-ce faire trop pour un Dieu qui a sacrifié tous ses intérêts en vue de notre salut? Ne devrions-nous pas l'aimer sans réserve, n'y eût-il même ni paradis, ni enfer? et quand nous désirons le ciel, ne devrions-nous pas considérer moins notre bonheur que la gloire de Celui qui est mort pour nous?

O Jésus! vous m'avez préservé de l'enfer au prix de votre sang infiniment précieux; comment vous oublierai-je jamais? En retour d'un si grand bienfait, le feu de votre amour devrait consumer en moi tout ce qui n'est pas vous. Mais vous connaissez mon impuissance; embrasez vous-même mon cœur des saintes ardeurs de votre charité. A l'exemple des saints, vos amis fidèles, rendez-moi constant dans la recherche de votre amour. Que ni les ennuis, ni les tristesses, ni les aridités spirituelles ne puissent m'empêcher de vous servir courageusement jusqu'à mon dernier soupir. O Marie, Mère du véritable amour, conduisez-moi vous-même à l'union intime avec votre divin Fils.

(1) Joan. 14, 30.

Digitized by Google

V. — La pensée de l'éternité.

PRÉPARATION. — Afin de mépriser plus facilement les biens passagers, nous méditerons demain : 1° Ce que la foi nous enseigne touchant l'éternité. 2° Les effets que cette pensée devrait produire en nous. — Comme bouquet spirituel, nous nous rappellerons souvent que le voyage de la vie aboutit à une éternité heureuse ou à une éternité malheureuse entre lesquelles nous avons le choix. *Ibit homo in domum æternitatis* SUÆ.[1]

1° CE QUE LA FOI NOUS DIT DE L'ÉTERNITÉ.

La Sagesse incarnée, l'Eglise et les Conciles, les symboles des Apôtres et de saint Athanase, insérés dans le Bréviaire, nous apprennent qu'après la mort, la vie éternelle sera le partage des bons, et le feu inextinguible, le triste héritage des méchants. Autant donc l'éternité est une vérité consolante pour les justes, autant elle est terrible pour les pécheurs ; mais autant elle est propre à encourager les premiers, autant elle est capable de convertir les seconds.

O éternité ! s'écriait saint Augustin, tu n'as ni passé, ni avenir. IMMUABLE comme Dieu, tu es un présent qui ne change jamais. Là où vous pensez voir ce présent finir, ajoute saint Hilaire, là il commence. Comptez, comptez toujours les siècles qui le composent ; formez-en des chiffres qui remplissent des milliers de volumes ; aurez-vous la fin ? Hélas ! c'est toujours là que commence cet immobile présent !... Que sera-ce donc de l'éternité de l'ENFER ! Figurez-vous un malade, consumé d'une fièvre brûlante, qui reste la nuit sans dormir, au sein d'épaisses ténèbres, et sans la moindre consolation. Manquant de tout, il attend impatiemment l'arrivée du jour ; mais ce jour ne paraît point. Faible image de l'enfer, puisque dans ce lieu de tourments, c'est le suprême degré de la douleur, de la désolation, du désespoir. Le damné sait, à n'en pouvoir douter, qu'il est éternellement fixé dans le malheur. « Il porte donc à chaque instant, dit Tertullien, TOUT LE POIDS de l'éternité. » *Pondus æternitatis sustinent.* — Oh ! combien cette pensée est capable de

(1) Eccle. 12, 5.

Digitized by Google

convertir les âmes qui réfléchissent ! Qu'elle devrait nous stimuler à nous vaincre et à remplir fidèlement nos devoirs !

D'un autre côté, c'est par une éternité de délices, que la Bonté divine récompense un instant de peine, un léger effort, un simple acte de vertu. Cette considération a poussé les Anachorètes à quitter le monde et à se retirer au désert; elle a déterminé des princes, des rois, des empereurs à échanger leurs riches palais contre la pauvreté du cloître. Elle a soutenu les martyrs au milieu des supplices. Et nous, ne nous aiderait-elle pas à nous détacher du siècle, à mépriser les biens passagers, et à souffrir patiemment les peines de cette vie?

O Jésus! pénétrez mon cœur d'une crainte salutaire de me perdre, et d'un vif désir de me sauver éternellement. Faites-moi fuir les plus légères offenses et tendre constamment à m'affermir dans l'horreur du péché, — dans le désir de vous plaire — et dans la volonté de vous servir jusqu'à la mort.

2° Effets salutaires de la pensée de l'éternité.

Le vénérable Jean d'Avila, rencontrant une dame fort mondaine, lui dit d'un ton inspiré : « Ma fille, pensez à ces deux mots : Toujours! Jamais!... » C'en fut assez pour ébranler cette âme; car aussitôt elle CHANGEA DE VIE. — Et qui ne serait pas ébranlé, terrifié, en pensant qu'un seul moment de vil plaisir nous expose à des tourments incompréhensibles, durant des années, des siècles qui ne finiront point? Comment oser PÉCHER après ces réflexions? Aussi rien n'est capable de nous inspirer l'horreur du mal et l'amour du bien, comme la pensée de l'éternité.

« Ceux qui méditent cette vérité, dit saint Grégoire, ne s'enflent point dans les succès, et ne se laissent POINT ABATTRE dans la tribulation. » « Celui qui s'en occupe sérieusement, ajoute le Cardinal Bona, souffre tout, s'abstient de tout, se soumet à tous, et ne vit plus que pour l'éternité bienheureuse. » N'est-ce pas cette grande pensée qui a donné aux Saints tant d'amour de la pénitence, tant de courage pour triompher d'eux-mêmes, tant de mépris des biens passagers? « O éternité! s'écriaient-ils, que tu rends palpable le néant de notre vie terrestre! Cinquante, soixante, cent années, que sont-elles en comparaison de ton infinie durée? Quel vif éclat tu jettes sur la malice du péché, sur les beautés du ciel et les supplices de l'enfer! Quelles idées sublimes

Digitized by Google

tu nous donnes sur la grandeur de Dieu, sur le prix de notre âme, et sur la majesté de notre sainte religion!

Entrons dans les sentiments de ces amis de Jésus, et marchons comme eux par la voie étroite qui conduit à la vie des Elus. Disons souvent avec saint Augustin : « Seigneur! brûlez, coupez, ne m'épargnez pas en cette vie, pourvu que vous m'épargniez durant l'éternité. » J'embrasse de tout cœur les peines et les mortifications qu'il vous plaira de m'envoyer. Donnez-moi seulement alors le calme de la patience et la fermeté de votre amour.

O Mère de miséricorde! ne m'abandonnez pas pendant la vie, mais surtout au moment où il me faudra franchir les limites du temps et de l'éternité. Venez me fortifier dans ce grand passage, et recevoir mon âme parmi les élus de Dieu, pour vous y louer et bénir à jamais.

VI. — Motifs de confiance en Jésus-Christ.

PRÉPARATION. — « En Jésus-Christ, dit l'Apôtre, vous êtes devenus tellement riches, qu'aucune grâce ne vous manque.[1] » 1° Par la Rédemption, nous entrons en participation des droits de l'Homme-Dieu. 2° En lui nous pouvons puiser abondamment tous les moyens de salut. — Appuyons désormais toutes nos prières sur les mérites infinis du Rédempteur, en nous rappelant les promesses qu'il nous a faites de nous exaucer toujours. *Credite quia accipietis, et evenient vobis.*[2]

1° Ce que nous devenons par la Rédemption.

Avant la venue du Messie, David plaçait déjà dans les mérites du Sauveur toutes les espérances de son bonheur futur. « Vous m'avez racheté, ô Dieu de vérité! s'écriait-il, je remets mon âme entre vos mains.[3] » Maintenant que le Rédempteur a paru, qu'il a versé son sang et donné sa vie au profit de nos âmes, combien vive doit être notre confiance en sa médiation! Les liens de charité qui nous unissent à sa personne, sont si forts, si indissolubles, que rien ne saurait les rompre, si nous-mêmes ne les brisons par le péché.

(1) I Cor. 1. 5-7. (2) Marc. 11, 24. (3) Ps. 30 6.

Digitized by Google

Par ses mérites, nous devenons les ENFANTS CHÉRIS du Père céleste, au point qu'il nous confond dans un même amour avec son divin Fils. Après la dernière Cène, le Sauveur lui disait : « Je vous manifesterai à mes disciples, afin que l'amour dont vous m'aimez soit en eux, et que moi-même je vive en eux.[1] » Jésus veut vivre en ses amis, afin de les faire aimer avec lui et comme lui par le Père éternel. Dieu ne saurait d'ailleurs aimer le Chef de son Eglise, sans en aimer les membres vivants. Quand donc nous prions, disons au Père éternel : « Regardez en moi la face de votre Christ. » *Respice in faciem Christi tui.*[2]

La Rédemption nous a rendus les HÉRITIERS du royaume céleste. Jésus demanda lui-même cette grâce à son Père : « Je veux, disait-il, que là où je suis, mes disciples y soient avec moi.[3] » Le Rédempteur veut donc nous faire part de sa béatitude, pendant toute l'éternité. Nous ayant écrits dans ses mains et plus encore dans son cœur, il ne sait plus nous oublier. « Une mère, dit-il, oublierait plutôt son enfant.[4] » De là cet ardent désir de nous avoir partout avec lui et de nous faire jouir de ses biens durant l'éternité.

O mon bon Maître! ô le plus dévoué, le plus fidèle des amis! faites-moi profiter des trésors de grâces réunis dans votre Cœur sacré. Inspirez-moi l'amour de l'ORAISON, qui m'aide à exploiter sans relâche vos mérites infinis, en faveur de mon âme et de tous ceux pour lesquels je dois prier.

2° CE QUE NOUS POUVONS PUISER EN JÉSUS.

Le Rédempteur a réclamé de son Père NOTRE PARDON avec autant de ferveur que si lui-même eût été le coupable, et que nos péchés fussent devenus les siens. « Il a voulu souffrir, dit saint Bonaventure, autant que s'il eût été lui-même l'auteur de tous les crimes. » Rien donc ne doit désormais nous troubler : ni le souvenir de nos péchés passés, ni la crainte des jugements de Dieu, ni les appréhensions de notre faiblesse et des dangers qui nous entourent. Confions-nous en Jésus. Ses mérites ont su tout expier, tout réparer, nous prémunir contre tous les périls.

Nous trouverons en effet dans notre Rédempteur crucifié toutes

(1) Joan. 17, 26.
(2) Ps. 83, 10.
(3) Joan. 17, 24.
(4) Is. 49, 15.

Digitized by Google

les ressources du salut. Au moyen de la prière, nous recevrons de lui la victoire sur toutes les tentations ; nous aurons le courage de mener une vie pieuse et recueillie, en laquelle l'âme puise une force continuelle. En nous tenant souvent en esprit au pied de la croix, et en y considérant la charité d'un Dieu qui s'immole pour nous, nous ne pourrons nous défendre d'éprouver au moins une impression de reconnaissance. Or celle-ci nous attachera à notre Sauveur, nous portera à l'aimer, à le regarder même comme le meilleur ami de notre âme, et à le prier avec confiance comme notre Bienfaiteur le plus dévoué.

Et s'il arrive que l'adversité frappe à notre porte, ou que des peines quotidiennes nous éprouvent, nous irons encore auprès de la croix, changer en douceurs toutes nos amertumes, par la pensée d'un Dieu qui souffre et par le recours à sa bonté. Plaçons-nous alors, comme la divine Mère, tout près de notre Sauveur, unissant nos intentions aux siennes et nous immolant avec lui.

O mon divin Maître ! quel sujet de méditation pour nous, de vous voir, vous, le Roi du ciel, qui n'avez besoin de nous ni de personne pour goûter toutes les délices, de vous voir, dis-je, pousser la charité jusqu'à vous incarner, afin d'expier nos péchés, — de nous affranchir du joug honteux de Satan, — et de nous rendre capables de conquérir la perfection des élus ! Et ces biens immenses, fruits de votre seul amour, vous nous les avez acquis, en devenant vous-même sur la terre un roi de douleur et d'opprobres. Oh ! comment assez vous louer, assez vous remercier de si incompréhensibles bienfaits ? Je ME PROPOSE : 1° De placer en vous toutes mes espérances. 2° De recourir à vous par la prière, dans toutes les tentations et les peines de cette vie. 3° De chercher dans les sacrements l'abondance des grâces qui viennent de vous et qui nous sanctifient. O Marie ! rendez-moi fidèle à ces résolutions jusqu'à mon dernier soupir.

Digitized by Google

VII. — Bonheur de la vie religieuse.

PRÉPARATION. — « La vie religieuse, dit saint Bernard, est un vrai paradis. » Les religieux ressemblent 1° Aux anciens Israélites. 2° Aux habitants du ciel. — Nous profiterons de cette méditation pour ranimer en nous la ferveur dans l'observance exacte de nos vœux et de nos règles, afin de goûter la paix dont jouissent les bons religieux. *Vere religio est paradisus.*

1° LES RELIGIEUX RESSEMBLENT AUX ISRAÉLITES.

Comme dans l'ancienne Loi, les Juifs étaient le peuple élu et chéri de Dieu, à la différence des Egyptiens; ainsi, dans la Loi nouvelle, les religieux le sont par rapport aux séculiers. Dieu nous adresse donc, comme aux Israélites, les avis suivants : « Ne dites pas dans votre cœur : Le Seigneur m'a choisi, à cause de mon mérite; car Dieu vous a élus et préférés, uniquement parce qu'il vous aimait. Il vous a pris comme son peuple privilégié, non parce que vous en étiez dignes, mais parce qu'il l'a bien voulu. » Votre vocation est un BIENFAIT GRATUIT, dont vous devez chaque jour rendre grâces au Seigneur. *Elegit vos, quia dilexit vos Dominus.*[1]

Comme les Israélites sortirent de l'Egypte, ainsi les âmes appelées à l'état religieux S'ÉLOIGNENT DU MONDE. L'Egypte était une terre de servitude et de peines; Dieu n'y était pas connu. Le monde impose aussi à ses partisans de pénibles labeurs, et Dieu y est peu connu. C'est donc à nous, comme au peuple juif, que Moïse adresse les paroles suivantes : « Le Seigneur vous a retirés de la fournaise de fer de l'Egypte.[2] Soyez fidèles à marcher par la voie qu'il vous a tracée, » en vous préservant de l'influence du siècle. Observez donc fidèlement vos vœux et vos règles, et Dieu vous protégera; il vous fera goûter le bonheur de son service. *Ut vivatis et bene sit vobis.*[3]

De même que les Israélites, dans le désert, furent guidés par une colonne de feu vers la terre de la promesse, ainsi les reli-

(1) Deut. 7 et 9. (2) Deut. 4, 20. (3) Ibid. 5, 32.

Digitized by Google

gieux sont conduits, par la lumière de l'Esprit-Saint, dans la voie de leur vocation. Celle-ci ressemble à la terre promise, où coulaient le lait et le miel. En religion coulent aussi le lait de la doctrine et le miel de la grâce.[1] Suivons-y donc le conseil que Moïse donnait à son peuple : Ne pactisons pas avec nos ennemis ;[2] mais combattons-les sans relâche jusqu'à leur entière destruction. *Usque ad internecionem.*

O mon Dieu ! que ce soit là ma RÉSOLUTION : de lutter sans cesse contre la paresse à me lever, à me mortifier, à faire oraison ; contre le manque d'exactitude à observer certaines règles et à triompher de toutes mes tendances au mal, surtout du défaut dominant. Accordez-moi votre assistance dans cette grande lutte contre moi-même, laquelle doit me procurer le vrai bonheur en sanctifiant mon âme.

2° Les religieux ressemblent aux habitants du ciel.

Dans le ciel, on ne fait autre chose que de chanter les LOUANGES du Dieu trois fois saint. — Tout ce qui se dit, se fait dans le cloître se rapporte également à la gloire du Seigneur, et devient comme un hymne perpétuel au Créateur et Rédempteur de l'univers. C'est la pensée de saint Augustin : « Vous louez Dieu, dit-il, quand vous traitez les affaires du couvent, quand vous obéissez, que vous observez la règle, lors même que vous prenez votre nourriture ou votre repos. » — Quel soin ne devons-nous donc pas avoir de sanctifier toutes nos œuvres par une bonne et droite intention !

Comme dans le paradis il n'y a aucun désir des richesses terrestres, ni des plaisirs sensuels, ni de la liberté mal entendue, de même, en religion, les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ferment la porte à ces pernicieuses convoitises. De là cette PAIX dont jouissent les bons religieux. Ils ont la paix avec Dieu, en observant ses préceptes ; la paix avec le prochain, au moyen de la charité ; la paix avec eux-mêmes, en triomphant de leurs passions.

Ce qui fait surtout la béatitude du ciel, c'est l'UNION avec Dieu. Les fervents religieux trouvent aussi dans leur vocation les moyens les plus capables de s'unir au Créateur. Loin des agita-

(1) Deut. 7, 6. Lev. 20, 24. (2) Deut. 7, 1-2.

Digitized by Google

tions du monde, ils peuvent plus facilement se recueillir, conserver la pureté de la conscience, et s'identifier en tout au bon plaisir divin, par l'exercice de l'obéissance. Leur vie est comme un noviciat du ciel, un essai de la possession du souverain Bien. Avez-vous toujours ainsi compris votre vocation? Gardez-vous donc de laisser régner en vous l'esprit du monde; placez votre joie à vivre ignoré, oublié, méprisé; ne perdez jamais de vue le Dieu qui habite en vous, et qui se plaît à converser avec les âmes humbles, obéissantes et fidèles.

O mon Dieu! faites-moi comprendre l'excellence de la vie religieuse. Enrichie des vœux, protégée par une règle et portant en elle tous les moyens de perfection, elle a de plus le mérite du martyre et en recevra la palme dans le ciel.

VIII. — Charité fraternelle.

PRÉPARATION. — La charité fraternelle ne doit être nulle part plus parfaite que dans les Communautés religieuses. Nous en méditerons donc : 1° L'excellence. 2° Nous verrons les fruits précieux de cette vertu dans les cloîtres. — Nous choisirons Jésus comme notre Modèle en ce point, afin de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. *Ut diligatis invicem sicut dilexi vos.*[1]

1° EXCELLENCE DE LA CHARITÉ FRATERNELLE.

« Mes frères bien-aimés! disait l'apôtre saint Jean, aimons-nous les uns les autres, car la charité vient de Dieu. » *Charitas ex Deo est.*[2] « L'amour de Dieu et l'amour du prochain, ajoute saint Thomas, viennent d'un MÊME MOTIF qui est Dieu. » Nous devons aimer le Seigneur, parce qu'il en est infiniment digne, et nos frères parce qu'ils sont les images de leur Créateur. Quelle n'est donc pas l'excellence de la charité! Cette vertu divine ne peut se former en nous que par la grâce de l'Esprit-Saint, qui la répand lui-même dans nos cœurs, comme parle l'Ecriture.[3]

Apportée du ciel sur la terre par le Verbe incarné, elle avait été annoncée longtemps d'avance par Isaïe, comme devant RÉGÉ-

(1) Joan. 15, 12. (2) I Joan. 4, 7. (3) Rom. 5, 5.

Digitized by Google

NÉRER le monde. « Un jour viendra, disait ce prophète, où l'on verra le loup demeurer avec l'agneau, le léopard avec le chevreau ; et l'un ne fera point de mal à l'autre.[1] » Voilà ce qui s'est accompli parmi les disciples du Sauveur, dont l'union fut si étroite et si admirable dès le berceau de l'Eglise. C'est encore ce qui s'accomplit de nos jours au sein des Communautés religieuses, où l'on vit comme des frères, malgré la diversité des pays, des goûts, des tempéraments.

Pourrait-il du reste en être autrement, après que Jésus a fait de la charité le CARACTÈRE de son Eglise, et le SIGNE DISTINCTIF de ses vrais amis?[2] D'ailleurs, n'avons-nous pas l'avantage inappréciable de vivre tous réunis en une seule famille dont Dieu est le Père et Marie la Mère? Ne participons-nous pas souvent à la table sainte, où nous puisons tous à la même source l'esprit de charité qui anime le Rédempteur? — Quel motif pressant pour vous de renoncer à cette froideur habituelle que vous montrez à vos frères! Cherchez désormais à l'emporter sur eux, non pas en science, en réputation et en succès, mais plutôt en affabilité, en condescendance, en humilité prévenante à leur égard.

O Jésus! daignez former vous-même en nous ces liens précieux qui unissent nos cœurs entre eux dans votre Cœur sacré. Faites-nous imiter les premiers chrétiens, qui avaient tous les mêmes pensées et les mêmes sentiments. *Cor unum et anima una.*[3]

2° FRUITS DE LA CHARITÉ FRATERNELLE.

Une Communauté religieuse n'est POSSIBLE, qu'autant qu'elle est fondée sur la charité. En effet, comme les membres qui la composent ne sauraient avoir naturellement les mêmes goûts et les mêmes inclinations, il est nécessaire que la charité surnaturelle les unisse en un même corps. Autrement il arriverait à un Institut religieux ce que le Sauveur a dit dans l'Evangile : « Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné; toute ville ou maison divisée contre elle-même ne pourra subsister.[4] » La discorde dans une famille religieuse ne peut donc aboutir qu'à la bouleverser et même à la dissoudre.

La charité fait tout l'opposé : elle en UNIT SI ÉTROITEMENT les

(1) Is. 11, 6 et 65, 25. (2) Joan. 13, 35.
(3) Act. 4, 32. (4) Matth. 12, 25.

Digitized by Google

membres, qu'ils semblent n'avoir plus qu'un même esprit. Si l'un souffre, tous souffrent avec lui; la joie de l'un est la joie de tous les autres. Chacun cherche, non ses intérêts, mais ceux de la maison et de chacun de ses frères. Est-ce ainsi que vous agissez? L'égoïsme ne domine-t-il pas en vous? « Pratiquez, dit l'Apôtre, l'humilité, la mansuétude, la patience et le support mutuel, afin de garder entre vous l'unité de l'esprit dans le lien de la paix.[1] »

Efforcez-vous surtout de rendre votre charité DURABLE; car votre bonheur en dépend. Quelles délices de penser que Jésus vit dans le prochain,[2] en la personne de qui il veut s'unir à nous, comme il est uni à son Père, d'une manière inviolable![3] N'avons-nous pas ainsi la certitude de trouver des AMIS FIDÈLES dans tous nos frères en religion que Jésus anime de son esprit? Et n'est-ce pas là une douce assurance, qui fait le charme de la vie du cloître, et la rend plus agréable même que la vie de famille ou l'union de parenté? *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!*[4]

O mon Dieu! faites-moi jouir de ces heureux avantages, en suivant le conseil de l'Apôtre. « Que toute amertume, nous dit-il, que toute colère, indignation et malice soient bannies d'entre vous,[5] » et remplacées en chacun de vous par la bonté, la mansuétude, la bienveillance et la simplicité! Pour me conformer à ce précepte, je veux éviter les contestations, les critiques, les médisances et tout ce qui blesse même légèrement la charité. Je veux prier Jésus et Marie de m'aider chaque jour à contribuer à l'union mutuelle.

IX. — Bonheur des religieux dans le ciel.

PRÉPARATION. — Ce bonheur dépendra de la perfection de chacun à remplir les devoirs de son état : 1° Par la pratique des vœux. 2° Par l'exercice des vertus jusqu'à l'héroïsme. — Nous examinerons en quoi nous manquons dans l'observance régulière et nous nous exercerons chaque jour à l'abnégation de nous-mêmes, selon le précepte du Sauveur. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.*[6]

(1) Eph. 4, 2-3. (2) Matth. 25. (3) Joan. 17, 11.
(4) Ps. 132, 1. (4) Eph. 4, 32. (6) Luc. 9, 23.

Digitized by Google

1° Récompense que mérite la pratique des vœux.

Les religieux, ayant embrassé un état de PAUVRETÉ, renoncent à la possession et à l'acquisition des richesses de ce monde. Ils se condamnent à toutes les privations qu'ils pourront rencontrer dans leur état. Leur vœu les oblige à user des biens périssables selon la volonté d'autrui, sans aucun esprit de propriété. Ils acquièrent ainsi un double mérite, celui du détachement et celui de la vertu de religion, à cause du vœu. Quelle récompense ne les attend donc pas au ciel, où Dieu rend à chacun selon ses œuvres ! *Reddet unicuique secundum opera ejus.*[1]

Tous les actes que nous faisons pour nous acquitter de notre vœu de CHASTETÉ, participent de même au mérite de la vertu de religion, la première parmi les vertus morales. Telles sont, par exemple, les pénitences corporelles nécessaires à la chasteté, l'observation de la clôture, la victoire sur les tentations. L'auréole de la pureté virginale sera donc bien brillante sur la tête des religieux, après qu'ils auront pratiqué toute leur vie la plus délicate des vertus.

L'OBÉISSANCE achèvera d'embellir leur couronne. Car ils méritent doublement, comme nous l'avons déjà dit des autres vœux, dans tous les points de la Règle qui tombent sous ce vœu.[2] Dans les autres, ils ont du moins le mérite de l'obéissance, puisque tout ce qu'ils font est sanctionné par cette vertu. Il suit de là qu'en observant notre Règle pendant un mois, nous gagnons plus devant Dieu, qu'un séculier pratiquant à son gré la pénitence et l'oraison pendant toute une année. Oh ! quelle récompense attend les bons religieux qui seront morts dans leur Institut !

O mon Dieu ! rendez-moi fidèle à mes obligations jusque dans les détails de ma conduite. Faites-moi connaître en quoi je manque à la pauvreté, à la modestie, à la docilité, afin que chaque jour je vous offre quelque sacrifice, sacrifice qui servira à embellir ma couronne et à augmenter mon bonheur durant l'éternité.

2° Il faut pratiquer les vertus dans leur perfection.

Le religieux, quand il est fervent, s'efforce, à l'aide de ses vœux, de pousser la perfection des vertus jusqu'à l'héroïsme.

(1) Matth. 16, 17. (2) S. Thom. 2. 2. q. 186. a. 9.

Digitized by Google

Son vœu de pauvreté le sépare des richesses de la terre et lui rend ainsi plus facile le parfait DÉTACHEMENT si nécessaire à l'union intime avec Dieu. Vous devez donc toujours tenir votre cœur dans un grand dégagement; et, à cette fin examinez souvent si vous usez des choses nécessaires à la vie, comme n'en usant pas, selon l'expression de l'Apôtre;[1] si vous n'y mettez pas votre cœur et vos affections; si, vous élevant au désir des biens célestes, vous vous abandonnez à Dieu pour le temporel, vous rappelant cette parole du Sauveur : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice; le reste vous sera donné par surcroît. » *Quærite primum regnum Dei.*[2]

Par le vœu de chasteté, vous avez renoncé aux plaisirs de la chair. Votre renoncement en ce point sera sans réserve, si comme les Saints vous MORTIFIEZ votre corps et vos sens; si vous fuyez ce qui peut souiller votre âme, ou l'exposer au danger de tomber; si vous employez les moyens de garder la vertu angélique. Ces moyens sont la défiance de soi-même, la modestie des regards, la vigilance sur ses pensées et ses affections, la prière dans les combats. Heureux le vrai disciple de Jésus, qui, ne perdant jamais de vue la présence divine, demande sans cesse à son bon Maître la grâce de ne jamais ternir sa pureté intérieure par la plus légère souillure! *Memor esto Dei, et non peccabis.*[3]

Lié par le vœu d'obéissance, le fervent religieux aspire sans relâche à l'entière ABNÉGATION de sa propre volonté. Regardant l'autorité de ses supérieurs comme celle de Dieu, il embrasse généreusément les obédiences qui blessent son orgueil et contrarient ses idées. Est-ce là l'esprit qui vous fait pratiquer la règle et exécuter les ordres qui vous sont donnés? « Il n'est point de pouvoir qui ne vienne de Dieu, » dit l'Apôtre.[4] Obéissez donc avec foi, — sans examen, — sans réplique, — sans murmure.

O mon Dieu! par les mérites de Jésus et de Marie, détachez mon cœur de tout ce qui n'est pas vous; — inspirez-moi la mortification des sens, afin que je vive constamment uni à vous. — Je suis résolu de renoncer sans cesse à ma volonté propre pour me conformer à la vôtre, et mériter ainsi la récompense des religieux fidèles à leurs règles et à leur vocation.

(1) I Cor. 7, 31. (2) Matth. 6, 23. (3) S. Ignat. (4) Rom. 13, 1.

Digitized by Google

ORDRE DU JOUR

POUR LA RETRAITE ANNUELLE OU MENSUELLE.

I. LEVER, à une heure fixe, suivi d'une MÉDITATION d'une demi-heure, puis de la MESSE, selon les loisirs de chacun, — et de la COMMUNION, selon l'avis du confesseur.

L'ACTION DE GRACE, pendant une demi-heure au moins.

TEMPS LIBRE. Le temps libre s'emploie, soit au travail, soit à la lecture spirituelle, soit à des exercices pieux, comme le chemin de la croix, selon la position de chaque personne et les heures dont elle peut disposer.

VERS ONZE HEURES. Un petit examen sur la demi-journée, avec la résolution de redoubler de ferveur après midi.

II. DANS L'APRÈS-DINER, au premier temps libre, lecture spirituelle dans la vie d'un Saint. — Office de la sainte Vierge.

LE CHAPELET, avec la méditation des mystères.

MÉDITATION, vers trois ou quatre heures, comme le matin.

VERS LE SOIR, une autre méditation sur la Passion, ou bien l'exercice du chemin de la croix. — Visite au saint Sacrement et à la sainte Vierge, ou bien Salut.

N. B. Les personnes qui ont trop de temps libre, peuvent réciter le rosaire en entier, en méditant les quinze mystères. Elles feront bien d'écrire quelques pensées qui les auront frappées, et aussi les résolutions qu'elles auront à cœur de garder fidèlement.

Elles doivent surtout s'appliquer à suivre les attraits de la grâce, spécialement quand celle-ci leur inspire de prier, de s'entretenir avec Dieu, de s'unir à sa volonté, de se consacrer à lui sans réserve. Il faut se garder de lire avec empressement et par curiosité, — de se laisser troubler intérieurement, — de se conduire par goût, par caprice, par humeur, au lieu de prendre pour règle le désir de contenter le cœur de Dieu et d'avancer dans la vertu.

Cet ordre du jour de la retraite peut servir de RÈGLEMENT DE VIE, aux personnes qui ont beaucoup de loisirs.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DU 1er SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE.

Approbations. 2
Prières avant et après la méditation. 5
Tableau des Vertus et des Patrons des douze mois de l'année. 6

MOIS DE SEPTEMBRE (Vertu spéciale : La Mortification.)

Premier vendredi. — Le Cœur souffrant de Jésus. 7
1 Maladies spirituelles, à guérir par la mortification. 10
2 Jésus, médecin des âmes. 12
3 *Marie, Mère du divin Pasteur.* — Marie, modèle de zèle. 15
4 Moyens de guérir notre âme, sous la conduite de Jésus. 18
5 Premier mal à guérir en nous, le péché mortel (malice et ravages). 20
6 Second mal à guérir en nous, le péché véniel (malice). 23
7 Même sujet, ravages du péché véniel. 25
8 Nativité de Marie. — Destinées de la divine Mère. 28
Dimanche dans l'octave de la Nativité. Le saint Nom de Marie. — Nom de la divine Mère. 31
9 Suite des maux de l'âme, les prétentions de la nature déchue 34
10 Remède, la mortification en général. 36
11 Nécessité de la mortification intérieure. 39
12 Pratique de la mortification intérieure. 42
13 Mortification de l'imagination et des désirs du cœur. 44
14 *Exaltation de la sainte Croix.* — La Croix de Jésus. 47
15 *Octave de la Nativité de Marie.* — De la dévotion à Marie. 50
Troisième Dimanche. Notre-Dame des Sept-Douleurs. — Douleurs de Marie. 52
16 L'arbre de la Croix. (Pour faire suite à la méditation du 14. Exaltation de la croix.) 55
17 *Stigmates de saint François d'Assise.* — Mystère du jour. 58
18 Jésus en croix. 60
18 (bis). Le pied de la croix. 63
19 Dévotion au Crucifix. 66
19 (bis). Le pied de la croix pour le religieux. 69
20 Le Crucifix, source de grâces. 72

Digitized by Google

21 *Saint Matthieu, apôtre.* — Sa sainteté (obéissance et zèle). 74
22 Désir de la perfection, pour imiter les Saints. 77
22 (bis). De l'observation des Règles (pour les religieux). 79
Quatrième Dimanche. Notre-Dame des Sept-Douleurs. Octave. — Marie a sacrifié Jésus. 82
23 Comment on bâtit l'édifice de la perfection. 85
24 *Notre-Dame de la Merci.* — Sur la fête. 87
25 *Jésus Enfant.* — Sa mortification dans la crèche. 90
25 (bis). Le Verbe incarné embrase la douleur. 92
26 Notre âme est un champ à cultiver. 95
27 Notre âme est le jardin de Dieu. 98
27 (bis). L'Eucharistie, moyen de perfection. 100
28 La mortification est une excellente préparation à la mort. 103
29 *Saint Michel, archange.* — Dévotion à saint Michel. 105
30 *Saint Jérôme.* — Son éloignement du monde, et son ardeur pour le bien. 108

MOIS D'OCTOBRE. (Vertu spéciale : Le Recueillement.)

Premier Dimanche. Fête du Rosaire. — Le Rosaire de Marie. 111
Premier Vendredi. — Le sanctuaire du Cœur de Jésus. 113
(bis). L'imitation du Cœur de Jésus. 116
1 Recueillement intérieur. 119
2 *Saints Anges Gardiens.* — Sur la fête ou le mystère. 121
3 Perfections de Dieu, objet principal du recueillement. 124
4 *Saint François d'Assise.* — Son amour envers Jésus. 127
5 Présence de Dieu, fin ou but du recueillement. 129
6 *Saint Bruno.* — Son amour de la solitude et son humilité. 132
7 De la componction, à l'exemple de saint Bruno. 135
Deuxième Dimanche. Maternité divine. — Marie, Mère de Dieu. 137
8 De la vie intérieure. 140
8 (bis). Excellence de la vie intérieure. 143
9 Avantages de la vie intérieure. 146
10 Nécessité de la direction spirituelle pour devenir intérieur. 149
10 (bis). *Saint François de Borgia.* — Sa vocation. 151
11 Caractère de l'homme intérieur. 154
12 Obstacles à la vie intérieure. 156
12 (bis). Fidélité à l'observance régulière. 159
13 De l'esprit de foi, nécessaire à la vie intérieure. 162
14 De la présence de Dieu, exercice indispensable à la vie intérieure. 164
Troisième Dimanche. Pureté de Marie. — Pureté de la Vierge-Mère. 167
15 *Sainte Thérèse.* — Son oraison et sa confiance. 170
16 Du culte extérieur. 172
16 (bis). Le vénérable Gérard Majella. 175
17 De la dévotion. 178
18 *Saint Luc, évangéliste.* — Ses actions et ses écrits. 180
19 *Saint Pierre d'Alcantara.* — Sa mort à lui-même. 183

Digitized by Google

20 Science de l'homme intérieur. 185
21 *Sainte Ursule.* — Sa virginité. 188
Quatrième Dimanche. Marie, secours des agonisants. — Motifs et moyens de se préparer à la mort sous la protection de Marie. 190
22 Examen sur la vie intérieure. 193
23 La puissance de la foi dans une âme intérieure. 195
24 Les âmes intérieures ont Jésus pour ami. 198
25 *Jésus Enfant.* — Silence de Jésus dans l'étable. 201
25 (bis). Recueillement du Verbe incarné. 203
25 (ter). *Pour les religieux.* — Renouvellement des vœux. 206
26 Comment une âme intérieure doit exercer la charité. 209
27 Charité de l'homme spirituel. 211
28 *Saint Simon et saint Jude, apôtres.* — Fidélité à la grâce dans leur apostolat. 214
29 L'attachement à la créature détruit la vie intérieure. 217
30 De la solitude intérieure. 220
31 Deux excellentes intentions. 222

MOIS DE NOVEMBRE. (Vertu spéciale : l'Oraison.)

Premier Vendredi. — Prière continuelle du Cœur de Jésus. 225
1 Toussaint. — Sur la fête du jour. 228
1 Toussaint (bis). Les Anges et les Saints. 231
2 *Mémoire des défunts.* — Mystère du jour. 233
Dimanche dans l'octave de la Toussaint. Notre-Dame du Suffrage. — Marie, consolatrice des âmes du purgatoire. 236
3 De la prière pour les morts. 239
4 *Saint Charles Borromée.* — Son abnégation et son zèle. 241
5 Le purgatoire nous fait comprendre la malice du péché véniel. 244
6 Consolations du purgatoire. 247
7 Le purgatoire et le ciel nous aident à pratiquer la résignation. 250
Deuxième Dimanche. Patronage de la sainte Vierge. — Sur la fête. 252
8 *Octave de la Toussaint.* — Communion des Saints. 255
9 *Dédicace de la basilique du Saint-Sauveur.* — Ce que sont nos églises. 258
10 Pour vivre pieusement, il faut se faire un règlement de vie. 261
11 *Saint Martin de Tours.* — Son amour envers Jésus et envers les âmes. 263
12 Lever du matin, premier exercice du règlement de vie. 266
13 *Saint Stanislas Kostka.* — Sa générosité et sa fidélité. 269
14 Des exercices de piété. 272
14 (bis). De l'oraison. 275
15 La sainte messe, exercice du règlement de vie. 277
16 La sainte communion, autre exercice du règlement de vie. 280
17 La communion spirituelle, qui nous dispose à la communion réelle. 283
18 La visite au saint Sacrement, autre exercice du règlement de vie. 285
19 *Sainte Elisabeth, veuve.* — Sa charité et sa patience. 288

Digitized by Google

20 Il faut chercher Dieu seul. 291
21 *Présentation de Marie au Temple.* — Marie dans le Temple. 293
22 Sainte Cécile, vierge et martyre. 296
23 De la prière. 299
23 (bis). Saint Clément, pape. 302
24 Du souvenir de Dieu. 305
24 (bis). Saint Jean de la Croix. 307
25 *Jésus Enfant.* — Esprit d'oraison du Verbe incarné. 310
25 (bis). Jésus priant dès la crèche. 313
25 (ter). Sainte Catherine, vierge et martyre. 315
26 De la lecture et de l'examen. 318
Premier Dimanche de l'Avent. — Les trois avènements du Sauveur. 321
27 Les âmes qui travaillent à leur perfection doivent prier pour les pécheurs. 323
27 (bis). Saint Léonard de Port-Maurice. 326
28 *Octave de la Présentation de Marie au Temple.* — Marie dans le Temple, Modèle d'une vie réglée. 329
29 Il faut racheter le temps perdu, afin de se préparer sérieusement à la mort. 331
30 *Saint André, apôtre.* — Son apostolat, son martyre. 334

MOIS DE DÉCEMBRE. (Vertus spéciales : L'Abnégation et l'Amour de la Croix.)

Premier Vendredi. — Le Cœur de Jésus aimant la croix. 337
1 En quoi consiste l'abnégation. 340
2 Abnégation de la volonté. 343
3 *Saint François Xavier.* — Ce que peut l'humilité, pour nous-mêmes et pour l'Eglise. 345
Deuxième Dimanche de l'Avent. — Comment on se dispose à la fête de Noël. 348
4 *Sainte Barbe, patronne de la bonne mort.* — Sa fidélité à la grâce. 351
5 De la souffrance et de la patience. 353
6 Paix intérieure, fruit de l'abnégation et de la patience. 356
6 (bis). *Saint Nicolas.* 359
7 *Vigile de l'immaculée Conception de Marie.* — Marie, pleine de grâce. 362
8 Immaculée Conception de Marie. — Mystère du jour. 364
9 Combien Jésus aime la pureté. 367
10 *Translation de la Maison de Lorette.* — Grâces que Marie reçut dans cette demeure. 370
10 (bis). *Pour les religieux.* — La Maison de Nazareth. 372
Troisième Dimanche de l'Avent. — Dispositions que requiert l'approche de Noël. 375
11 Ce qu'était l'homme dès sa création. 378
12 Pourquoi l'Incarnation? Nécessité d'un Réparateur. 380
13 Décret de l'Incarnation du Verbe. 383

Digitized by Google

13 (bis). Sainte Lucie, vierge et martyre. 386
14 Grandeur du bienfait de l'Incarnation. 388
15 *Octave de l'immaculée Conception.* — Sur ce grand privilège. 391
16 L'Incarnation, mystère de foi. 394
17 L'Incarnation, mystère d'espérance. 396
Quatrième Dimanche de l'Avent. — Jésus, Rosée et Fleur. 399
18 Maternité divine de Marie. 402
19 L'Incarnation, mystère d'amour. 404
19 (bis). L'Incarnation, mystère d'amour. 407
20 Bonté que Dieu témoigne aux pécheurs depuis l'Incarnation. 410
21 *Saint Thomas, apôtre.* — Sa vie et sa mort. 412
22 Merveille de l'Incarnation. 415
23 L'Incarnation réclame notre gratitude. 418
23 (bis). Des effets de l'Incarnation. 420
24 *Vigile de Noël.* — Dispositions prochaines à la fête. 423
25 NOËL. — Naissance de Jésus. 426
26 *Saint Etienne, martyr.* — Son zèle et sa mort. 429
27 *Saint Jean l'Evangéliste.* — Son amour envers Jésus. 431
28 *Les saints Innocents, martyrs.* — Leur martyre. 434
29 Les Anges à la crèche. 437
30 Les Bergers à la crèche. 440
31 La Vierge-Mère à la crèche. 443
31 (bis). Le dernier jour de l'an. 446

MÉDITATIONS POUR LES FÊTES.

MOIS D'OCTOBRE.

SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS.*

I. Humilité de sainte Thérèse. 449
II. Sa dévotion au saint Sacrement. 451
III. Son espérance. 454
IV. Son amour envers Dieu. 456
V. Son amour envers Marie et Joseph 459
VI. Mort de sainte Thérèse. 461

(*) Sa fête se célèbre le 15 octobre.

Digitized by Google

MÉDITATIONS EN RÉSERVE.*

I. Enseignements du Crucifix. 464
II. Puissance du Rosaire. 466
III. Amour de la correction. 469
IV. L'enfer (peine du sens). 471
V. Pensée de l'éternité. 474
VI. Motifs de confiance en Jésus-Christ. 476
VII. Bonheur de la vie religieuse. 479
VIII. Charité fraternelle. 481
IX. Bonheur des religieux dans le ciel. 483

ORDRE DU JOUR POUR LA RETRAITE ANNUELLE OU MENSUELLE. 486

RETRAITE DE CINQ JOURS.

1er JOUR. 1° Exercices de piété, 272. 2° Racheter le temps, 331. 3° Péché mortel, 20.

2e JOUR. 1° L'enfer, 471. 2° Préparation à la mort, 103, 190. 3° Componction, 135.

3e JOUR. 1° Charité, 209, 211. 2° Recueillement, 113, 119, 220. 3° Dévotion, 178, 193, 291.

4e JOUR. 1° L'abnégation, 340, 343. 2° Souffrance, 353. 3° Lecture et examen, 318.

5e JOUR. 1° Direction spirituelle, 149. 2° La présence de Dieu, 129, 164. 3° Marie dans le temple, 293, 329.

RETRAITE DE TROIS JOURS.

1er JOUR. 1° De la perfection, 77, 85, 95, 98. 2° Pensée de l'éternité, 474. 3° Péché véniel, 23, 25.

(*) Ces Méditations surérogatoires sont laissées au choix du lecteur. Il peut s'en servir aux dates indiquées, pour varier certains sujets, quand il les a déjà lus et médités plusieurs fois.

Digitized by Google

2e JOUR. { 1° Jésus en croix, 47, 55, 60, 63, 66, 69, 72.
2° Chasteté, 167, 188.
3° Vie intérieure, 113, 119.

3e JOUR. { 1° Charité envers le prochain, 209, 211.
2° Direction spirituelle, 149. Règle de vie, 261.
3° Marie, pleine de grâce, 362.

AUTRE RETRAITE DE TROIS JOURS.

1er JOUR. { 1° Maladies spirituelles, 10. Jésus, médecin, 12.
2° Péché mortel, 20.
3° La pureté d'intention, 222, 291.

2e JOUR. { 1° La croix de Jésus, 47, 55, 60, 63, 66, 69, 72.
2° Mortification intérieure, 39, 42, 44.
3° Jésus, notre ami, 198.

3e JOUR. { 1° L'esprit de foi, 162, 195.
2° L'esprit de prière, 225, 275.
3° Rosaire de Marie. 111, 466.

AUTRE RETRAITE DE TROIS JOURS.

1er JOUR. { 1° Notre destinée, 28.
2° Prétentions de la nature déchue, 31.
3° Péché véniel, 23, 25, 244.

2e JOUR. { 1° Le lever du matin, 261, 266.
2° L'Eucharistie, 277, 280, 283, 285.
3° L'amour du prochain, 209, 211.

3e JOUR. { 1° Amour de la souffrance, 250, 353.
2° Paix intérieure, 356.
3° Patronage de Marie, 50, 252.

N. B. — *On trouvera des Retraites de huit, de dix et de quinze jours, à la table du Tome premier, ainsi que des Retraites de cinq et de trois jours à la table du Tome second.*

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES TROIS VOLUMES.*

A

ABANDON. A Dieu. I. 319. Jésus, modèle. I. 322.

ABNÉGATION. En quoi elle consiste. III. 340. Nécessaire. III. 340. De l'amour-propre. III. 343. Voyez MORTIFICATION.

ACTIONS. Ordinaires. Les faire bien. I. 360.

ADOPTION DIVINE. II. 117. 120.

AGNÈS (Sainte). Virginité. I. 64.

ALPHONSE (Saint). Foi. II. 430. Espérance. II. 433. Pureté de cœur. II. 441. Oraison. II. 444. Union avec Jésus. II. 281. Amour envers Jésus. II. 438. Envers Marie. II. 436. Conformité à la volonté divine. II. 446.

AME. Dignité. I. 188. Champ. III. 95. Jardin. III. 98. Image de la sainte Trinité. II. 115. Sa création. III. 378.

AMOUR DIVIN. Excellence. I. 403. II. 454. Envers Jésus et Marie. II. 169. Obligation. I. 345. Motifs. I. 347. 461. Signes. I. 352. Moyens. I. 350. 448. II. 454.

ANDRÉ (Saint), Apôtre. Sa vie et sa mort. III. 334.

ANGÈLE (Sainte) De Mérici. Vie, œuvre. II. 398.

ANGES. Gardiens. III. 121. Et les Saints. III. 231. A la crèche. III. 437. Saint Michel. Son nom. II. 382. III. 105. Leur cantique. II. 353. III. 438.

ANNE (Sainte), Mère de Marie. II. 255. Sa sainteté. II. 257. Il faut l'honorer. II. 168.

ANNÉE. Dernier jour. III. 446.

ANTOINE (Saint) le Grand. Ferveur. Doctrine. I. 54.

ARIDITÉS. Spirituelles. II. 31.

ASCENSION. Du Sauveur. Voyez JÉSUS.

AUGUSTIN (Saint). Sa conversion, sa vie sainte. II. 358.

B

BAPTÊME. De Jésus. I. 38. Le nôtre. I. 36.

BARBE (Sainte). Sa vie, sa mort. III. 351.

BARNABÉ (Saint), Apôtre. II. 407.

BARTHÉLEMI (Saint), Apôtre. Pouvoir et martyre. II. 343.

BENOÎT (Saint). Solitude. Détachement. I. 419.

BERGERS à la crèche. III. 440.

BERNARD (Saint). Sainteté, œuvres. II. 330.

BIENFAITS. De Dieu. Du Rédempteur. De l'Eucharistie. Voyez ces mots, et Incarnation.

BONAVENTURE (Saint). Science et union à Jésus. II. 210.

BRUNO (Saint). Solitude, humilité. III. 132.

C

CARÊME. Le sanctifier. I. 116.

CATHERINE (Sainte). III. 315.

CÉCILE (Sainte). III. 396.

(*) Les chiffres ROMAINS indiquent le volume, et les chiffres ARABES, la page.

Digitized by Google

CHAIR OU CORPS. Voyez MORTIFICATION.
CHARITÉ. Excellence. III. 209. Motifs. I. 186. 435. 463. III. 211. Qualités. III. 211. Défauts. I. 463. III. 209.
CHARLES (Saint) Borromée. Abnégation, zèle. III. 241.
CHASTETÉ. Virginale. III. 188. Avantages. II. 403. Moyens. II. 403. Voyez JÉSUS, MARIE.
CENDRES. Mercredi. Cérémonie. I. 108.
CIEL. Béatitude. I. 314. II. 291. Voyez JÉSUS, MARIE. Leur gloire au ciel.
CLAIRE (Sainte), abbesse. Pauvreté. II. 306.
CLÉMENT (Saint). III. 302.
CŒUR. De Jésus. Voyez SACRÉ-CŒUR.
COMMUNION. Sacramentelle. Effets. II. 133. Préparation. Action de grâces. Moyen d'imiter Jésus. II. 15. III. 280. Spirituelle. II. 136. III. 283. Des Saints. III. 255.
COMPONCTION. II. 226. III. 135. Voyez CONTRITION.
CONFESSION. Sacramentelle. I. 172. III. 373.
CONFIANCE. Voyez ESPÉRANCE.
CONGRÉGATION. I. 479.
CONSOLATIONS. Spirituelles. II. 34.
CONSTANCE. Dans le bien. II. 37.
CONTRITION. I. 204. II. 451. Voyez COMPONCTION.
CRAINTE. De Dieu. I. 170. Don. II. 102.
CROIX. De Jésus. I. 225. III. 47. 55. 60. 63. 69. 72. Trésor. I. 151. II. 377. Chemin de la. I. 228. Voyez PASSION, SOUFFRANCE.
CRUCIFIX. Dévotion au. III. 66. 72. Maximes du. III. 464. Miroir. II. 327.
CULTE. Extérieur. III. 172. Voyez RELIGION.

D

DÉCOURAGEMENT. II. 36.
DÉFUNTS. Mémoire des. III. 233. 239.
DÉPENDANCE. De Dieu. III. 291. 305.
DÉTACHEMENT. Motifs et moyens. II. 449. III. 217. Voyez PAUVRETÉ.
DEVOIRS. De piété. II. 208. D'état. II. 209. De chaque jour. II. 218.
DÉVOTION. Vraie. III. 178.
DÉVOUEMENT. Voyez JÉSUS, MARIE, CHARITÉ, ZÈLE.
DIEU. Ses perfections. III. 124. Sa miséricorde. III. 371. Voyez JÉSUS.
DIRECTION. Spirituelle. III. 149. Voyez OBÉISSANCE.
DOMINIQUE (Saint). Pénitence, oraison, zèle. II. 286.
DOUCEUR. Avantages. II. 303. 466. Voyez PATIENCE.

E

EGLISE. Temple. Respect. III. 258.
ELISABETH (Sainte) de Hongrie. Sa charité et sa patience. III. 288.
ENFANCE CHRÉTIENNE. I. 51. Enfant de Dieu. II. 117.
ENFANT. Jésus. Modèle. I. 51. Dévotion à. I. 77. Confiance en. I. 392. L'aimer. I. 425. Charitable. I. 438. Obéissant. II. 247. Humilité. II. 348. Pauvreté. II. 387. 390. Pureté. II. 417. Mortifié. III. 90. 92. Silence. III. 201. 203. Prière. III. 310. 313.
ENFER. Pensée de. I. 162. Peines. III. 471.
ESPÉRANCE. En Jésus et en Marie. I. 256. En Dieu. I. 308. En Jésus. I. 316. III. 476. Moyens. I. 311. Terme final. I. 314. Marie, modèle. I. 324.
ESPRIT-SAINT. Neuvaine. II. 67. 83. 86. Descente. Effets. II. 91. 99. Dons. II. 70. 73. 75. 78. 81. 99. 102. 104. 107. Habite en nous. II. 94.
ETERNITÉ. Pensée. III. 474. Voyage. II. 473.
ETIENNE (Saint). Zèle, martyre. III. 429.
EUCHARISTIE. Institution. I. 231. Excellence. II. 456. Bienfait. I. 103. Merveilles. II. 125. Soleil. II. 138. Nourriture. I. 180. Source de grâces. II. 127. Marie et. II. 130. Nos devoirs. II. 141. Visites. III. 285. Moyen de perfection. III. 100. Obéiss. et Euchar. II. 262. Voyez MESSE, COMMUNION.
EXAMEN. De conscience. III. 318.

F

FOI. Esprit de. III. 162. Sa puissance. III. 195. Nécessaire. III. 162.
FRANÇOIS (Saint) de Sales. Dou-

Digitized by Google

cœur, résignation. I. 93. — D'Assise. Stigmates. III. 58. Amour. III. 127. — De Borgia. Vocation. III. 151. — Xavier. III. 345.

G

Geneviève (Sainte). I. 454.
Gérard (Vénérable). III. 175.
Gloire. Vaine. II. 296. Voyez Orgueil, Humilité.
Grace. Sanctifiante. I. 167. II. 159. 322. 458. Actuelle. II. 162.
Gudule (Sainte). I. 456.

H

Hélène (Sainte). II. 325.
Hilaire (Saint). Foi et zèle. I. 46.
Hofbauer (Bienheureux). I. 408.
Homme. Nature, grâce. III. 378.
Humilité. Excellence. II. 294. III. 185. Motifs. I. 111. Qualités. II. 308. Défauts. II. 308. Moyens. Humiliations. II. 340. Correction. III. 469.

I

Ignace (Saint), Martyr. Foi, amour. I. 303. — De Loyola. Conversion, vertus. II. 273.
Imitation. De Jésus. I. 48. En quoi. II. 21. 23. 26. Motifs. II. 10. Moyens. I. 297. 300. II. 13. 15.
Incarnation. Pourquoi? III. 380. Décret. III. 383. Bienfait. III. 388. Merveille. III. 415. Effets. III. 420. Mystère de foi. III. 394. D'espérance. III. 396. D'amour. III. 404. 407. Reconnaissance. III. 418. Réponse de Marie. I. 427.
Innocents (Saints). III. 434.
Intention (Bonne). Son prix. I. 471. III. 222.

J

Jacques (Saint) le Majeur. II. 253. Le Mineur. II. 374.
Jean (Saint) Baptiste. Son ministère. III. 348. Son martyre. II. 361. Ses grandeurs. II. 415. — L'Evangéliste. Son martyre. II. 379. Amour. III. 431. — Chrysostome. Zèle. Amour des souffrances. I. 85. — De la Croix. III. 307.
Jeanne (Sainte) de Chantal. Foi, fermeté. II. 332.
Jérôme (Saint). Solitude, ardeur. III. 108.
Jésus. Incarnation. Voyez ce mot. Don de son Cœur. I. 1. Voyez Sacré-Cœur. Naissance. III. 426. Fruits. I. 12. Cantique des Anges. II. 353. III. 438. Circoncision. I. 4. Nom. I. 4. 43. Enfant. Voyez ce mot. Temple. I. 19. Perdu, retrouvé. I. 22. 294. Egypte. I. 67. Retour. I. 72. Fuite. I. 387. Nazareth. I. 82. 95. 97. Baptême. I. 38. Transfiguration. I. 141. II. 291. Rameaux. I. 217. Cène. I. 231. Passion. Voyez ce mot. Crucifié. I. 233. 380. III. 72. Sépulcre. I. 238. 280. Ressuscité. I. 241. 244. 246. Ascension. II. 65. Trois avènements. III. 321. Pouvoirs. I. 254. Accessible. I. 9. Pasteur. I. 283. Vigne. II. 156. Sauveur. Rédempteur. II. 213. 237. Médecin. III. 12. Humble. I. 6. II. 299. 345. 348. Voyez Enfant. Ami du travail. I. 95. Rosée et Fleur. III. 399. Obéissant. I. 82. 196. Modeste. II. 21. Nous le rappeler. III. 444. Miséricordieux. I. 286. Consolateur. I. 273. Bon. I. 283. Pur. III. 367. Dévoué. II. 250. Charitable. I. 183. 191. Reconnaissant et fidèle. II. 26. Croit en sagesse. I. 97. L'imiter. Voyez Imitation.
Joachim (Saint). Sainteté, pouvoir. II. 316. L'honorer. II. 468.
Joie. Spirituelle. I. 265. II. 319.
Joseph (Saint). Vie intérieure. II. 29. Obéissant. I. 387. Imitateur de Jésus. II. 18. Le Patriarche. I. 414. Mort. I. 471. Gloire au ciel. I. 417. Pouvoir. II. 7.
Jugement. Universel. II. 471. Deux sentences. II. 365.

L

Laurent (Saint), Martyr. Charité, patience. II. 301.
Lecture. Spirituelle. III. 318.
Lever. Du matin. III. 266.
Louis. De Gonzague (Saint). Pureté, oraison. II. 412. — Roi de France. (Saint). II. 351.

Digitized by Google

Luc (Saint), Evangéliste. Actions, écrits. III. 180.
Lucie (Sainte). III. 386.

M

Mages. A Bethléem. I. 14. Visite à Jésus. I. 33. Dons. I. 27. 30. Séjour et retour. I. 35.
Maladies. Corporelles. II. 478. Spirituelles. III. 10. 18.
Marie. Conçue sans péché. III. 364. 391. Nativité. III. 28. Nom. III. 31. Cœur. II. 337. Présentation. III. 293. 329. Epousailles. I. 60. Annonciation. III. 335. Réponse à l'Ange. I. 427. Visitation. II. 180. Purification. I. 59. 305. Martyre. I. 156. 212. III. 52. 82. Mort. II. 311. Assomption. II. 314. Gloire au ciel. II. 335. L'honorer. Mois de Mai. I. 448. III. 50. Mère de Dieu. III. 137. 402. A la crèche. III. 443. Pleine de grâce. III. 362. 370. Et l'Esprit-Saint. II. 89. *Ave Maria*. Voyez Prière, Rosaire. Confiance en elle. Patronage. III. 252. Conseillère. I. 443. Secours perpétuel. II. 384. 410. Secours à la mort. III. 190. Notre-Dame aux Neiges. II. 289. De la Merci. III. 87. Secours en purgatoire. III. 236. Scapulaire. II. 221. Rosaire. Voyez ce mot. Sa confiance. I. 324. Son humilité. II. 224. Son obéissance. II. 198. Sa pureté. III. 153. Son oraison. III. 446. Son zèle. III. 15.
Marc (Saint), Evangéliste. Docilité, bonté. I. 440.
Marie-Madeleine (Sainte). Amour. II. 240.
Martin (Saint). Charité. III. 263.
Mathias (Saint), Apôtre. Election. I. 390.
Matthieu (Saint), Apôtre. Obéissance, zèle. III. 74.
Messe. Excellence. II. 144. III. 277. Effets. I. 106.
Michel (Saint), Archange. Voyez Ange.
Miséricorde. I. 289. III. 410.
Modestie. Des regards. II. 21. III. 376.
Monde. Ses dangers. I. 481.
Mort. Bonne. I. 398. II. 363. 384. Mauvaise. II. 363. Flambeau. I. 451. Dernier soupir. I. 430. Préparation. II. 268. III. 103. 403. La craindre. II. 420. La désirer. II. 421.
Mortification. En général. III. 36. 39. Intérieure. II. 195. 200. 203. III. 39. 42. 44. Extérieure. III. 428. Voyez Abnégation, Modestie, Silence.

N

Nicolas (Saint). III. 359.
Noël. S'y disposer. III. 321. 348. Vigile. III. 423.
Norbert (Saint). Sainteté, zèle. II. 405.

O

Obéissance. Excellence. II. 187. Avantages. I. 88. II. 245. Puissance. II. 190. Motifs. II. 260. Aveugle. II. 203. Voyez Règle, Direction.
Office. Divin. I. 474.
Offrande. Actes. I. 59.
Oraison. Excellence. I. 143. Nécessité. Importance. I. 146. III. 275. Effets. Méthode. I. xiii. III. 276.
Orgueil. Odieux. II. 463. Effets. III. 34.

P

Paix. Intérieure. I. 259. III. 356.
Parole. De Dieu. I. 374. 377.
Passion. De Jésus et de Marie. I. 156. Plaies de Jésus. I. 175. 177. Sang. I. 194. II. 172. Jardin des olives. I. 215. 372. Couronne d'épines. I. 113. Lance et clous. I. 135. Suaire. I. 154. Face. I. 220. 223. Effets. I. 202. 207. 209. 236. Souvenir. I. 199. 380. Voyez Croix, Crucifix, Cœur de Jésus.
Passions. Les trois concupiscences. II. 284. Les mortifier. II. 195.
Patience. I. 130. III. 230. III. 320. Voyez Souffrances.
Paul (Saint). Conversion. I. 80. Amour, zèle. II. 425. — De la Croix. Dévotion à la Passion. I. 445.
Pauvreté. Vertu. II. 372. 447. Voyez Détachement, Jésus et Marie.
Péché. Mortel. Grand mal. I. 159. III. 20. Véniel. I. 164. III. 23. 25. 244. A demi-volontaire. II. 39.

Digitized by Google

PÉCHEURS. Enfant prodigue. I. 292. Prier pour eux. III. 323.
PERFECTION. Voyez SAINTETÉ.
PHILIPPE (Saint), Apôtre. II. 374. — De Néri. Oraison, fidélité. II. 392.
PIERRE (Saint), Apôtre. Foi, amour. I. 56. Liens. II. 278. Foi, humilité. II. 422. — D'Alcantara. Mort à lui-même. III. 183.
PRÉSENCE DE DIEU. Comment? I. 342. 469. III. 129. 164. Utilité. III. 164. Effets. I. 469. III. 129. Au dedans de nous. I. 342.
PRIÈRE. Efficacité. I. 327. III. 299. Quand? I. 332. 335. II. 54. III. 299. Comment? I. 330. II. 54. Pour qui? II. 57. 62. 270. Pour les morts. III. 239. Pour les pécheurs. III. 323. *Pater*. I. 337. II. 59. 115. *Ave Maria*. I. 275. 278.
PRUDENCE CHRÉTIENNE. II. 232.
PURGATOIRE. Peines. III. 233. 244. Consolations. III. 247. Enseignements. III. 244. 250. Prières. III. 239. Marie y console. III. 236.

Q

QUINQUAGÉSIME. Dimanche. I. 100.

R

RAMEAUX. Dimanche. I. 217.
RECONNAISSANCE. II. 26. III. 377.
RECUEILLEMENT. Intérieur. III. 119.
RÉDEMPTEUR. II. 213. 237.
RÈGLE. De vie. III. 261. Des religieux. I. 90. II. 44. III. 79. 159.
RELIGIEUX. Charité. III. 481. Bonheur. III. 479. Au ciel. III. 483. Observance régulière. I. 90. II. 44. III. 79. 151. Voyez OBÉISSANCE, PAUVRETÉ, VIRGINITÉ, OFFICE.
RELIGION. Vertu de. I. 340.
RÉPRIMANDE ou correction. Amour. III. 449.
RÉSURRECTION. De Jésus. I. 241. 244. 246. La nôtre. I. 249.
RETRAITE. Motifs. II. 265. Ordre du jour. I. 482. II. 268. 491. III. 486. Plans pour huit, dix, quinze jours. I. 489. Plans pour cinq et trois jours. II. 491. III. 484.
ROSAIRE. Puissance. III. 466. Prières. III. 111.

S

SACRÉ-CŒUR. De Jésus. Souffrances. I. 215. III. 7. Confiance. I. 382. 385. Aimable. I. 400. Charitable. I. 433. Dévoué. II. 154. Amour et confiance. II. 146. Emblèmes. II. 149. Sanctuaire. III. 113. Modèle de renoncement. II. 151. Obéissant. II. 175. Humble. II. 276. Détaché. II. 369. Pur. II. 400. Priant. III. 225. Aimant la croix. III. 337.
SAGESSE. Don. II. 81.
SAINTETÉ. Vraie. II. 46. 159. Edifice. III. 78. Motifs. II. 49. Désir. II. 212. III. 77. Moyens. II. 51. 167.
SARNELLI (Vénérable). II. 428.
SATAN. Sa puissance, ses ruses. II. 190.
SCIENCE. Don. II. 75.
SÉPULCRE. De Jésus. I. 238. 280.
SERVICE. De Dieu. I. 366. 369. 466. II. 205.
SILENCE. III. 201.
SIMON et JUDE, Apôtres. Fidélité. III. 214.
SIMPLICITÉ. Chrétienne. II. 234.
SOLITUDE. Intérieure. Voyez VIE INTÉRIEURE.
SOUFFRANCES. Leur prix. I. 124. III. 353. Leur utilité. III. 353. Voyez PATIENCE, CROIX.
STANISLAS (Saint) Kostka. Générosité, fidélité. III. 269.
SULPICE (Saint). I. 458.

T

TEMPS. Prix. L'employer. I. 133. 362. Racheter. III. 331.
TENTATIONS. Epreuve. I. 121. Utilité, remèdes. I. 121. De Jésus. I. 119.
THÉRÈSE (Sainte). Dévotion au saint Sacrement. III. 451. Espérance. III. 454. Amour divin. III. 456. Humilité. III. 449. Dévotion à Marie et à Joseph. III. 459. Faveurs. II. 356. Oraison, confiance. III. 170. Mort. III. 461.
THOMAS (Saint), Apôtre. Vie, mort. III. 412. — D'Aquin. Science. Sainteté. I. 405.
TIÉDEUR. I. 355.
TRAVAIL. L'aimer. I. 95.

Digitized by Google

Trinité Sainte). Mystère. II. 110. 112. 120.
Tristesse. Mauvaise. I. 267. Bonne. I. 270. Voyez Contrition, Componction.
Trouble. De l'âme. I. 262.

U

Ursule (Sainte). Virginité. III. 183.

V

Vie. Brièveté. I. 127. Religieuse. Voyez Religieux. — Intérieure. III. 140. 143. 146. 154. 156.
Vincent (Saint de Paul. Charité. II. 229.
Vœux. De baptême. I. 41. II. 216. De religion. II. 216. III. 188.
Volonté. Propre. II. 193. 195. De Dieu. Conformité. I. 357. II. 177. 182. 185. 461.

Z

Zèle. Du salut des âmes. I. 476. III. 15.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google

Digitized by Google